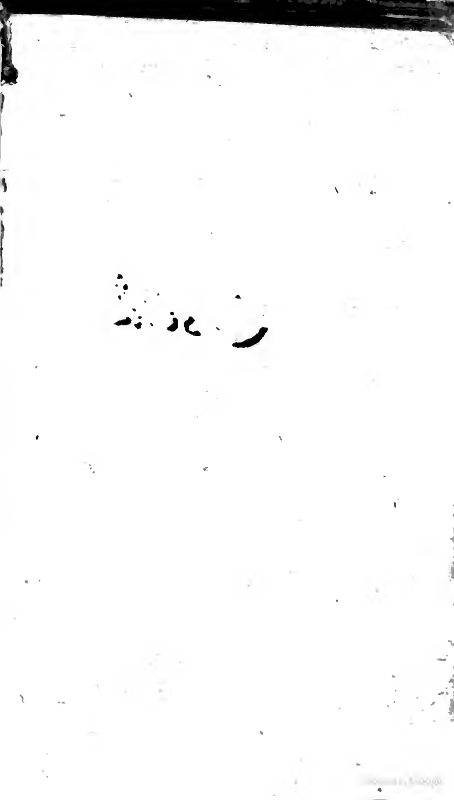
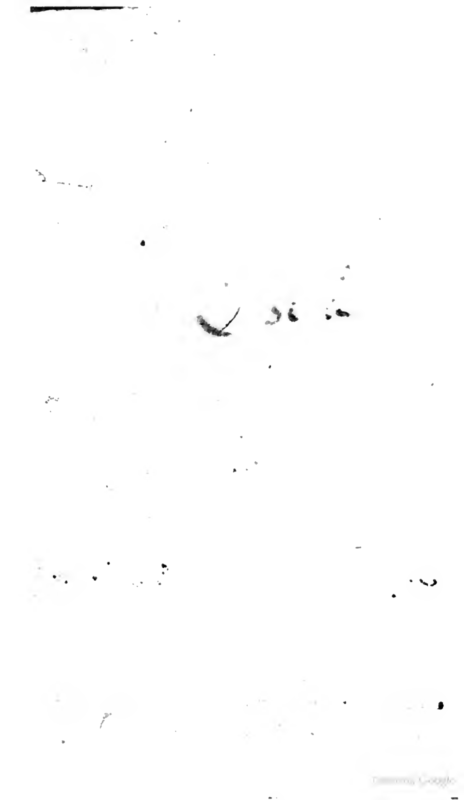



NAZIONALE
8
22 — G
64
VITT. EMANUELE
ROMA
BIBLIOTECA





LE THRESOR INESTIMABLE DE S. IOSEPH,

Descouuert par le R. P. ANTHOINE DE LA MERE DE DIEV, Deffiniteur Prouincial des RR. PP. Carmes Deschaussez de la Prouince de Saincte Therese.

Diuisé en trois parties, suiuant la Table mise au commencement de ce liure.

TOME I.



EN AVIGNON,

Chez IEAN PIOT, Imprimeur du S. Office demeurant à la place S. Didier, 1646.

Auec Permission, Approbation & Priuilege.



Beati sunt qui te viderunt & in amicitia tua decorati sunt, Eccl. 48. 11.

A IESVS
ET A MARIE.

Oraison dedicatoire.

ADORABLE IESVS *thresor inestimable de la Diuinité; Et vous Marie la thresoriere des richesses du Ciel, si iamais vos yeux s'abbaisserent sur les offrandes d'vn pecheur, regardez celle-cy. Ce n'est pas la fumée d'vne vaine victime: ce ne sōt pas des biens que la terre produit, tout cela n'est bon qu'à gaigner l'aueuglée faueur des hommes; il vous faut quelque chose de plus hault que toute la nature; & c'est ce que la plus*

pauure des mains presente icy sur vostre riche Autel. Ioseph est le thresor qui a peu fournir aux despens de vostre entretion, ô Monarque qui nourrissez la terre, & conseruez le Ciel! C'est luy qui a tousiours mis à couuert de la necessité vostre maison ô Reyne des Anges! & c'est ce que ma plume poussée du Zele de mon ame a fait dessein de vous offrir. Ie ne l'ay pas orné des richesses de l'Eloquence humaine: mais qu'emprunteroit de ses coffres celuy dans qui vous auez mis en depost vos thresors? on ne parle honorablemẽt des choses si diuines que luy, que par la voix d'vn grand silence. Outre que les grands appareils d'vne Rethorique affectée estouffent dans les ames la plus grande partie des sentimens de la deuotion que i'y voudrois ietter. Ils prophanent encore la Majesté sacrée d'vn sujet qui n'a rien d'humain. Il faudroit nous deffendre de parler des choses du Ciel, ou nous en enseigner le langage; & n'esleuer iamais

les hommes iusques au ministere des Anges sans leur en communiquer l'idiome. C'est pourquoy ie me suis contenté de tirer le rideau de deuant vn pourtraict, que ie ne peux orner. Receuez-le des mains d'vn miserable, sacré Pair que i'adore, dedans son naturel. Si la sterilité de mon esprit, a affoibly les merites d'vne personne dans l'honneur de laquelle vous auez de grands interests; ie souhaite autant d'Eloquence à le bien peindre, comme il a de grandeurs. Si ie n'ay de l'addresse, ie veux auoir au moins du zele. Que la terre le loue; & le Ciel vous benisse; & qu'au lieu que ce Roy qui exposa autrefois ses thresors à la veuë des Ambassadeurs de Babilone les inuita aussi à leur pillage; celuy que ie vous offre puisse-t'il rauir tous les cœurs & les raporter dedans vous, d'où ont tiré leur estre, toutes les creatures, auec moy qui suis, ô mon Iesus & mon tout, & vous Marie

ma douce Mere, la moins digne de toutes

F. ANTHOINE de la Mere de Dieu.



PREFACE.

SAINCT Ioseph ne sçauroit receuoir vne plus grande iniure, que celle que luy feroit l'Eloquence, si quelqu'vn auoit entrepris de loüer sa grandeur, par des traits & figures de Rethorique : car c'est grandemena mespriser, & ignorer sa sublime grandeur, de penser qu'il a besoin d'ornements estrangers pour paroistre grand, & eminent, & pour se rendre aymable, & recommendable à tout le monde. Vne Dame qui est tres-belle de soy n'a que faire de fards, & d'ornements pour releuer, & recommander sa beauté; car qui dit fard, & ornement, dit qu'il y a manque de perfection en la chose fardee & ornee. Cela me fait craindre d'offencer S. Ioseph si ie m'offorcois de representer ses grandeurs auec des traits d'vne Rethorique humaine. Ces couleurs sont bonnes pour déguiser les manquements, pour faire paroistre le rien, pour donner ressemblance du vray au faux; pour augmenter le peu, & pour orner ce qui n'a point de grace. Mais si ie me mets

ã 4

en peine de vous monstrer que S. Ioseph est vn grand Sainct, vous me feres aisement voir que ie suis vn grand sot; aussi bien qu'vn certain, lequel voyant à la porte de ce grand peintre Appelles vne belle peinture, qu'il auoit exposé au public, pour voir quelle loüange on luy en donneroit, celuy la, l'ayant fort admiree, & trouuee à sō gré il prit vn crayō & escriuit au dessous ces deux mots, *pulchra Imago*, belle Image. Appelles trouuant cet escriteau, il en mit incontinent vn autre au dessous qui disoit, *Insipientia*, la grande bestise, tout le tableau le dit de soy qu'a affaire ce lourdaud de l'escrire. De mesme que veux-ie faire, sinon vne sottise quand i'entreprends de publier les loüanges du plus parfaict tableau de Saincteté que ce Peintre Diuin aye iamais mis en lumiere apres Iesus & Marie? L'eloquence des hommes, & des Anges ne demeureroit-elle pas courte, & begayante, s'ils vouloient entreprendre de les exprimer? Ie ne me seruiray donc point de l'eloquence d'vne Rethorique empruntée; mais seulement ie tireray le rideau, afin de vous le faire voir à decouuert, tout ainsi que cette Sapience Eternelle la produit au monde. Mais que dis-je à découuert, puis qu'il est impossible de le voir en son iour sans perdre les yeux?

de laudibus & prærogatiuis Ioseph nulla vis dicendi satis differat, nedum hominum, sed nec Angelorum sufficeret exprimere. Gers. de Coniuge Ios. & Mar.

Il n'y a rien si capable sur la terre pour

nous descouurir les beautez du Ciel cachées dans l'esclat de leur lumiere, que la glace bien nette, & bien polie d'vn miroir plongée dans l'eau claire, car là nostre veuë peut sans beaucoup de peine contempler les aspects plus secrets ; iuger des accidens plus cachez;& cognoistre les euenemens plus douteux des influences du Soleil,& des Astres. Les corps diaphanes & transparés que nous auōs ça-bas,n'ont pas esté creez (ainsi qu'a remarqué Seneque) pour seulement nous objecter, & exprimer nostre image ; mais pour approcher à nos yeux, la plus belle creature qui soit visible : pour ce que nos yeux estans si esloignez du Soleil, & si foibles qu'ils ne peuuent soustenir le brillāt esclat de sa splendeur, Dieu a voulu laisser en terre des choses qui le leur approchent, dans lesquelles cet excez de clarté fut temperé : afin que ne pouuant pas regarder la lumiere dans sa source, nous la puissions voir dans les cristaux, dans l'eau, & dans l'air, auec plus de douceur, de goust, & de profit.

Ceux qui ont meilleure veuë que moy pourront s'occupper à contempler, & admirer Sainct Ioseph comme le Soleil du monde, puis que tout Espoux est le Soleil de sa famille. S. Ioseph est le mary tres-pur,& le Soleil reluisant de la maison de Marie, & de Iesus qui preside sur tout le monde;pour moy qui ay les forces petites,

quand ie leue les yeux vers ce Sainct incōparable & que ie le considere entouré de trois grands Soleils d'amour qui l'ont tout inuesty : qui sont la bienueillance de la volonté diuine;& celle de la volonté humaine, qui se retrouuent toutes deux en Iesus;& celle de la volonté de Marie Mere de Dieu, Ie confesse, que ie m'ébloüis tours au lieu de m'eclaircir de ses grandeurs & excellences. I'ay resolu de me seruir dans ce petit traicté du benefice commun que la nature enseigne, & vser de l'obseruation d'vn vnique miroir allegorique ; où toutes les grandeurs & les gloires de S. Ioseph sont viuement representées. Cela approchera de nos yeux ces splēdeurs si releuées,& si esloignées de nostre capacité & cognoissance,pour nous faire voir briefuement, tout ce qui se peut sçauoir de ses loüanges en beaucoup de temps & dans beaucoup de liures. Soumettant neantmoins & ce petit traicté, & tout le contenu de ce liure au sentiment, & creance de l'Eglise Catholique, Apostolique,& Romaine dans laquelle ie veux viure, & mourir; & m'estimerois trop heureux s'il me falloit respandre mon sang, & sacrifier ma vie non pas vne, mais mille si ie les auois, pour soustenir la verité du moindre article, voire la moindre ceremonie qu'elle nous propose.



Permission des Reuerends Peres General & Prouincial de l'Ordre

IE Frere Clement de l'Assomption Prouincial des Carmes Deschaussez de la Prouince de Saincte Therese, de la commission de nostre R. P. General, donne licence au R. P. Anthoine de la Mere de Dieu Deffiniteur Prouincial de la mesme Prouince, de faire imprimer vn liure qu'il a composé, intitulé *Le Thresor inestimable de Sainct Ioseph*, apres qu'il aura esté leu & approuué par deux Theologiens de nostre Conuent d'Auignon. En foy de quoy i'ay signé la presente,

En Auignon ce 5. Septembre 1645. F. Clement de l'Assomption Prouinc.

Approbation des Theologiens du mesme Ordre.

IE soubsigné par la commandement de N. R. P Clement de l'Assomption Prouincial des Carmes Deschaussez, ay leu le

liure intitulé, *Le Thresor inestimable de Sainct Ioseph, composé par le R. P. Anthoine de la Mere de Dieu, Deffiniteur Prouincial des Carmes Deschaussez*, auquel ie n'ay rien trouué qui ne soit conforme à la Foy Catholique Apostolique & Romaine, ains plustost vne doctrine digne de la vertu & pieté de son Autheur, & du zele qu'il a pour la gloire du grand S. Ioseph. En Auignon ce 6. Nouemb. 1645.

F. AYMABLE de Saincte Therese C. D. I.

PAr la commission de N. R. P. Clement de l'Assomption Prouincial des RR. PP Carmes Deschaussez de la Prouince de Saincte Therese, I'ay visité, & soigneusement fouillé ce precieux Thresor des grãdeurs, & excellences de l'incomparable S. Ioseph caché iusqu'à present dans le champ de l'Eglise, & maintenant *trouué & descouuert par le R. P. Anthoine de la Mere de Dieu, Deffiniteur Prouincial des RR. PP. Carmes Deschaussez de la mesme Prouince de Saincte Therese*, où ie n'ay rien veu de vil, & abject, ny qui ressentit tant soit peu la terre, & qui empruntast son esclat des choses caduques, & perissables d'icybas; ains au contraire, ie n'y ay rien trouué que du fin or d'vne tres-ardente Charité & des tres-exquises pierreries de toute sorte de Vertus, qui rendent d'autant plus prodigieux, & excellent le grand S. Ioseph, que

plus elles sont releuées par dessus toute la splendeur des choses de ce monde, qui ne sont que terre, que tenebres & obscurité. C'est pourquoy non seulement il sera tres-vtile, mais aussi tres-necessaire, qu'vn si riche Thresor soit mis en euidance, & qu'il soit ouuert à tout le monde; particulierement en ce Siecle de fer, qui semble ne produire que des hommes de fer, & de bronze, afin que tous ceux qui voudront fouiller, & entrer dans cet *inestimable Thresor*, ils s'en puissent enrichir, & se changer en autant d'hommes d'or; puisque l'Autheur n'a point eu d'autre intention dans son trauail.

Car si les vains esprits qui cherchent de la gloire,
Et se rendre immortels à la posterité,
Consacrent leurs escrits à l'immortalité
Poussez d'ambitiō, au Tēple de memoire.
Ce n'est à ce dessein qu'il dōne ce volume.
Ce desir n'a iamais son esprit agité,
S'il en reçoit l'honneur, qu'il en a merité
Ce n'est pourtant cela qui fait voler sa plume.
L'honneur du grand Ioseph l'a poussé seulement,
Afin de nous laisser ce vray contentemēt,
D'auoir deuant les yeux ce Thresor admirable.
Accourez y Mortels il est ouuert pour tous,

Que si vous mesprisez ce bien, souuenez vous.

Qu'vn iour il ne sera pour vous recuperable. En Auignon ce 9. Nouembre 1645.

F. INNOCENT de S. Ioseph, Carme Deschaussé indigne.

Approbation de Monsieur le Preuost de l'Eglise Metropolitaine d'Auignon.

IE soubsigné Preuost de la Saincte Eglise Metropolitaine d'Auignõ, ay leu auec grande consolation le tres docte, & tres-deuot traicté, intitulé *Le Thresor inestimable de S. Ioseph, descouuert par le* R. *Pere Anthoine de la Mere de Dieu Deffiniteur Prouincial des* RR. *PP. Carmes Deschaussez de la Prouince de Saincte Therese*, auquel les Merueilleuses grandeurs, & Prerogatiues incomparables du glorieux S. Ioseph, sont sainctement, & excellemment deduites par l'Autheur Et l'ay trouué tellement conforme à la doctrine, & pieté de la Saincte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; que ie l'estime salutaire, & important, non seulemét pour nous donner la cognoissance des graces sureminentes que Dieu a conferé à ce

grand S. & pour allumer de plus en plus la deuotion & l'ardeur aux cœurs des fidelles, pour implorer l'intercession d'vn si puissant Patron; mais encore pour les beaux & vtiles enseignemens de perfection qu'il comprend, & pour les admirables practiques pour faire vne bonne, & heureuse mort, qu'il enserre. En foy de quoy i'ay signé, la presente attestation en Auignon ce 12. Nouembre 1645.

LOVYS MARIE SVARES,
Preuost d'Auignon.

Coppie d'vne lettre du tres-Docte, tres-Pieux, & tres Digne Prelat Monseigneur l'Illustrissime. & Reuerendissime IOSEPH MARIE, *Euesque, & Seigneur de Vaison, Addressée au R. Pere Anthoine de la Mere de Dieu, sur le sujet de son liure.*

Reuerend Pere,

I'ay leu toute vostre œuure, & quoy que dans vn iour, i'ay neantmoins recogneu vn grand zele, vne grande pieté, & vne solide doctrine, que vous y estallez. Ie l'estime tres-fructueuse, & infiniment proffitable. Ceux qui sont en la vie purgatiue y retrouueront de quoy nettoyer, & épurer leur ames. Ceux qui sont dans l'illumina-

tiue seront esclairez des lumieres nouuelles. Et ceux qui sont dans l'vnitiue se colleront dauantage à Dieu. La Theorique en est excellẽte, & la pratique tres-vtile. Les prerogatiues de S. Ioseph, sa vie, sa mort, ses merueilles delectent, enseignent, esmeuuent. Les quinze Mysteres fomentent la deuotion, mais les aduis pour bien mourir, produiront des effects admirables pour peupler le Ciel, ainsi que ie presage. Ie le vous renuoye donc, & i'estime que la Chrestienté n'en doit estre priuée si longuement. Si vous tardez de le mettre au iour, vous retarderez vn grand bien, & frauderez d'vne assistance tres-puissante tous les fidelles, & Dieu d'vne grãde gloire. Iesus nostre Sauueur, la tres-Saincte tousiours Vierge sa Mere, & S. Ioseph son Pere nourricier y ont vn tres grand interest. Ie le dois procurer ayant l'honneur de porter le nom de l'Espouse, & de l'Espoux, & de seruir le doux Iesus, dans vne si haute dignité, de laquelle ie suis tant indigne. Si vous deferez à mon instance, ie me confie, que nostre Sauueur m'accordera par leur intercession les pardons, & graces, dont i'ay tant de besoin, & ie vous seray à iamais redeuable, & veritablement,

Reuerend Pere

à Vayson ce 14 Nouembre 1645.

Vostre tres-affectionné Seruiteur
IOSEPH MARIE Euesque de Vayson.



TABLE

Des Chapitres contenus dans les deux premieres Parties du Threſor ineſtimable de S. Ioſeph.

Chapitres de la seconde Partie.

Table des Chapitres contenus dans la troisiesme Partie du Thresor inestimable de S. Ioseph.

Suiuent les Mysteres ioyeux.

Fin de la Table.



PREMIERE PARTIE.

DV THRESOR INESTIMABLE DE S. IOSEPH.

Des Eminentes Grandeurs de S. Ioseph descouuertes dans leur propre miroir.

CHAPITTE I.

IAMAIS dans la Nature rien n'est parfait en son commencement, car toute Creature obserue inuiolablement cette Loy, de pousser ses premiers

essays en toutes choses auant que d'y rapporter la perfection. Or les grands essays , & efforts des principes sont des indices asseurées des plus glorieuses fins. Quand vn artisan veut faire vn bel ouurage auparauant il forme ses idées , trasse ses desseins , & dresse ses patrons. Dieu mesme voulut garder ce procedé en la creation du monde , ou premierement il tira du neant la matiere meslée , confuse & informe ; pour par apres distinguer en icelle les formes & especes de toutes choses. Il crea le Ciel & la Terre obscurs, & sans ornement , & puis les agença successiuement de toute la perfection de l'Vniuers. Le Createur n'auoit pas besoing d'estude , pour perfectionner, & accomplir son œuure ; mais c'estoit pour nous instruire en la procedure de nos actions. Car quand l'homme veut faire quelque

œuure qui soit bien parfaite, il faut qu'il s'y dispose par des petits commencemens, & qu'il essaye en pauure matiere, ce qu il a dessein de perfectionner en quelque chose de pris, que si la premiere matiere de ses patrons est de quelque valeur, cét vn signe euident, & infallible du grand estat qu'il fait de ce qu'il a desseigné.

Dieu est vn ouurier d'infinie perfection, il a voulu faire vn œuure en l'incarnation de son fils, qu'il ne peut pas plus estimer qu'il fait, & pour nous esleuer à luy estre semblables en cette estime, & par elle a toutes ses perfections & ses gloires, il la figurée, & comme on dit crayonnée sur des choses si excellentes, & des significations si admirables, que quand nous les considerons de pres, nous en sommes tous rauis.

Sainct Ioseph a serui de coadiu-

teur en cét œuure du grand conſeil de Dieu, doncques Dieu en doit auoir fait le portrait en l'ancienne loy, laquelle n'a ſerui que de figure, de crayon, & d'ombrage pour releuer l'Euangile. Or les grandeurs, & prerogatiues de ce Sainct incomparable, ne peuuent pas éclater dauantage, que par la figure que Dieu nous en à laiſſé, en la perſonne de l'ancien patriarche Ioſeph. La vie duquel comme diſent Sainct Bernard, Sainct Bernardin, & Gerſon a eſté vn portraict au vif du Noſtre. Ce qui eſt à mon aduis vn des plus grands fondements que nous puiſſions auoir des merites, & excellences de Sainct Ioſeph par deſſus tous les autres Saincts, & de l'affection, & deuotion que nous deuons auoir enuers luy par deſſus tous les autres (touſiours apres ſon Eſpouſe la ſacrée Mere de Dieu) de voir que cét vn Sainct

ſi releué, que l'vn des plus grands perſonnages qui ſoit iamais eſté au monde, & qui à eſté ſi parfait, que les Saincts Peres l'ont pris pour la figure du Sauueur du monde ; nous ſert de tableau, & de crayon pour deſcouurir les perfections merueilleuſes que Dieu a mis dans Sainct Ioſeph, tant il l'a rendu ſemblable à ſon bien aymé fils.

Cela eſtant, ce miroir nous eſclairera ſur tous les points des grandeurs & excellences de Sainct Ioſeph qui ſont douteux parmy certains hommes qu'il y a peu affectionnez aux choſes grandes & releuées, pour auoir leurs cœurs par trop attachez aux baſſes & raualées. Sainct Ioſeph eſt ſi grand qu'il ne peut eſtre compris ny demeurer dans des cœurs ſi petits, & des eſprits ſi limitez ; mais afin de le racourcir en ſorte qu'il puiſſe eſtre dans l'amour, & dans la deuo-

tion de tout le monde ; contemplons ses perfections , & ses excellences dans le miroir où elles sont reuerberées :& pour ce faire iettons les yeux sur l'histoire que le Sainct Esprit nous descrit de l'ancien Ioseph.

Ie laisse a part maintenant la signification du nom de Ioseph. Qui ne veut dire autre chose que grandeur , accroissance , augmentation , car Sainct Ioseph est tellement accreu en vertu , en grace , & en merite, & est deuenu si grand que iamais personne ne la peu atteindre que sa seule Espouse la Mere de Dieu. Ie ne parleray pas non plus de l'amour que Iacob portoit à Ioseph par dessus tous ses autres enfans. Car l'amour que Dieu a porté , & porte à Sainct Ioseph par dessus tous les hommes & les Anges se verra clairement par ce que nous dirons cy apres. Ie viens à deux grands tesmoi-

Auctus est super omnes homines. Mor. lib. 3. tom. 5. num. 39.

Israël autem diligebat Ioseph super omnes filios eius. Gen. 37.

gnages que le Ciel dõna des rares perfections du premier Ioſeph & de ſes vertus auec excellence ſur ſes freres, par deux diuers ſonges admirables qui ſe ſont accomplis en Sainct Ioſeph.





Deux songes merueilleux qu'eust Ioseph fils de Iacob, qui se sont accomplis en Nostre grand Sainct Ioseph Pere de Iesus-Christ.

CHAPITRE II.

LE premier songe de l'ancien Ioseph fut que Dieu luy representa en dormant comme luy, & ses freres estoient dans vn champ, auquel ils recueilloient des moissons,& apres auoir lié leurs gerbes, celle de Ioseph se haussa tout à coup au milieu de toutes, & se tint droite pendant que les autres de-

meuroient basses & inclinées pour luy faire la reuerence & l'adorer. Par ce songe, Dieu nous voulut monstrer combien les merites de nostre glorieux Pere Sainct Ioseph Espoux de la Vierge Tres-Saincte Nostre Dame & maistresse, surpassoient les merites de tous les Saincts. Car il a eu pour champ de ses moissons cette terre beniste, & tres-fertile, qui a fructifié nõ seulemẽt au Centuple, mais à l'infiny luy rendant la gerbe infinie de ce grain diuin de ce froment des esleuz qui tomba du sein de Dieu dans les flancs de son Espouse, pour multiplier en couronnes immortelles pour tous les Saints. Sainct Ioseph estant marié auec la Vierge sans l'auoir touchée; mais ainsi que Ioseph qui reposant dans son lict cueilloit des gerbes qu'il n'auoit pas semées, il la trouua remplie du S. Esprit, dit S. Math. son ventre rempli de

Gen. 37.

Granum frumenti est Christus hoc produxit nobis vterus virginalis. Bernard. serm. 4. adu.

la gerbe diuine du fils de Dieu, & son ame pleine de toute la splẽdeur des graces, des dons,& des fruits du *S*.Esprit.La gerbe dõques est composée de tous les tresors de la diuinité, & de tous les biẽs de la grace & de la nature que le S. Esprit lia ensemble dans les chastes flancs de son Espouse pour luy, le faisant en cela Pere du Fils de Dieu.

Deut.25 Dieu auoit donné vne loy aux enfans d'Israël, laquelle portoit que lors qu'vn hõme marié viendroit à deceder sans enfans, son frere seroit obligé d'espouser la vefue,& luy donner des enfans qui succedassent au defunct; *S.* Ioseph auoit fait vœu de virginité perpetuelle, comme ie vous feray voir en son lieu,& par consequẽt incapable d'auoir des enfans. C'est pourquoy le S. Esprit luy veut seruir de frere, & susciter des enfans à son Espouse auec son cõsentemẽt,au moins inter-

Semen sanctum tibi Spiritus, almum suscitans in Fratris vice, Gers. in Ioseph.

pretatif, dit Gerson, le S. Esprit donc suruenant en la Saincte Vierge, il luy fit conceuoir d'vne façon toute diuine le Verbe Fils de Dieu, Ioseph substituë le Sainct Esprit en sa place, afin qu'il rende son Espouse enceinte du Fils de Dieu, & le Sainct Esprit prend la place de Ioseph pour le rendre Pere de Iesus selon la loy, sans que luy mesme doiue, ny puisse pretendre la qualité de Pere. Cela est reserué au pere Eternel, & à Sainct Ioseph, lequel a esté veritablemẽt Pere de Iesus-Christ, pere par reputation, pere par curatelle, & pere par generation, non sienne ains de la Vierge sa femme & son Espouse dit Sainct Chrysostome. Gerson outre le tiltre de pere Nourrissier luy veut donner le tiltre de vray pere, pour raison du Mariage; dautant que les corps des Espouses sont transferés aux Espoux, donc tout ce qui naistra d'iceluy

Fuit procreatio Iesu in Maria per spiritum sanctum de consensu vero vel interpretatiuo viri sui Ioseph. Petr. Dã. epist. 31. Ioseph fuit Christi Domini pater, pater reputatione pater curatione quia nutritius pater generatione non quidẽ sua, sed Mariæ Virginis uxoris suæ. S. Chrysost.

doit estre dit appartenir au mary. Or puisque les droits du corps virginal, ont passé à S. Ioseph. Voyons, dit-il, si en quelque façon Iesus-Christ peut estre dit appartenir au corps de Sainct Ioseph. Sainct Augustin est encore de ce mesme aduis, non seulement, dit ce grand Sainct, par vne certaine improprieté, mais encore tres-proprement, il se peut dire que Iesus Christ est fils de Ioseph, parce qu'il est veritablement fils de Marie, & par consequent en cela plus riche & plus heureux que s'il eust esté Pere naturel de tous les Saincts du Paradis. Tout ainsi que celuy-là seroit plus riche qui porteroit vne gerbe d'espics à grain d'or, chargée de perles & de diamans, que celuy qui en auroit cent mille de bled.

1. Cor. 7. Cum iura Virginei corporis ad Ioseph trãsierunt, videamus si aliqua ratione dici possit natum Christum ex corpore Ioseph. Gers.

Non solum quãdam improprietate, sed propriissimè dici potest filius Ioseph quia verissimè filius est Mariæ. S. Aug.

O Dieu qu'elle gloire, quel honneur, & qu'elle prerogatiue pour Sainct Ioseph, lors que

marchant à la teſte de tous les bien-heureux, portant chaſcun l'enſeigne de ſes trophées, & la gerbe de ſes merites, comme S. Pierre porte les clefs de la grace; Sainct Paul l'eſpée de la parole de Dieu, Sainct André la Croix, S Iean le Calice, Sainct Laurens le gril, & ainſi tous les autres *portantes manipulos ſuos*, chacun auec ſes trophées, & la gerbe de ſes moiſſons. Sainct Ioſeph porte l'enfant Ieſus pour gerbe de ſes merites, à laquelle toutes les gerbes des Bien-heureux font adoration ſupreme, & ſe tiennent deuant elle fort baſſes & rempantes, pour exalter tant qu'ils peuuent l'Epoux de leur Reyne. Tout le Paradis eſtoit rauy en admiration, dit Sainct Chriſoſtome, de voir Sainct Paul portant l'eſtendard de Ieſus-Chriſt. Que deuoient ils faire voyant Sainct Ioſeph portant Ieſus-Chriſt meſme.

Pſal. 125.

Stabant omnes Angeli admirãtes Paulum ferẽtem Chriſti vexillum.

Chrisost. Homil. de Laud. Pauli. Comme vn pere porte son cher fils, & comme le Pere Eternel porte son Fils vnique ? La Sacrée Vierge tient Iesus d'vne main, Sainct Ioseph le tient de l'autre : ressemblant à ses deux qui portoient le raisin de la terre de promission pour conuier tous les mortels à cette Patrie Celeste, à cette terre promise qui coule le laict, & le miel des delices Celestes & des consolations eternelles.

Le second songe qui annonça cette grandeur de Ioseph, fut qu'il vit en songe le Soleil, la Lune & les Estoiles qui l'adoroient sur la terre. Qui est ce qu'on puisse dire auec verité auoir esté adoré sur la terre, du Soleil, de la Lune, & des Estoiles sinon nostre grand Sainct Ioseph? Gen. 37. Personne ne peut douter que Iesus ne soit vray Soleil, & la Vierge la Lune sans macule ; & que tous Mal. vlt. Cant. 6. les Iustes ne soient des Estoiles

reluisantes dans l'Eternité. Or Iesus, la Vierge, & tous les Saincts ont si parfaictemēt aymé Sainct Ioseph qu'on peut dire non seulement qu'ils le cherissoient, ains mesme qu'ils l'adoroient. Et dans le Ciel ils luy portent encor cet amour, & cette reuerence, ainsi qu'il pleust à nostre Seigneur le faire voir à Saincte Gertrude, laquelle aperçeut que tandis qu'on chantoit l'Office au Chœur, & qu'on prononçoit ce sainct nom de Ioseph, tous les Saincts dans le Ciel baissoient la teste par honneur, se regardoient les vns les autres auec des tesmoignages de ioye, & d'allegresse pour l'honneur qu'on luy rendoit en terre. Et ce qui est dauantage tous ceux qui auoient l'honneur de le cognoistre, estoient en le voyant saisis de son amour : car il estoit si beau, si doux, & aggreable ; si graue, paisible, pru-

Daniel 12.

Tota applaudit curia cœlestis quādo Saluatoris nutritor honoratur. Isol. part. 4. c. 8.

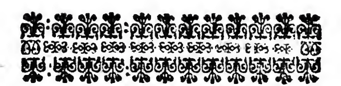
dent, humble, & debonnaire que par tout où il paroiſſoit ſe faiſoit cõme adorer des bons, & meſme quelque Autheur raporte, que quand il partit d'Egipte, tous ſes voiſins l'accompagnerent la larme à l'œil. L'amour eſtoit cauſe que Ieſus & la Vierge prenoient tant de plaiſir à le ſeruir, & à luy obeyr, que tous ceux qui l'ont conſideré, n'ont iamais eu difficulté de le cherir, de luy porter vne deuotiõ toute particuliere, de luy rendre tous les ſeruices dont ils ſe ſont peu imaginer, & de rechercher par ce moyen les bonnes graces, & les faueurs du Pere de Ieſus-Chriſt, apres leſquelles toutes les bonnes ames doiuent ſouſpirer de tout leur cœur, comme apres vne marque des plus aſſeurées de leur predeſtination.

O Ieſeph mieux ſeruy en quelque façon ſur la terre, que Dieu meſme ſur les Cieux! car ſi Dieu

est seruy des Anges là haut dans le Ciel; Dieu, sa Mere, & les Anges l'ont seruy en terre: car en effect Dieu homme s'est prisé de faire ses commandemens; de le seruir, de luy donner de l'eau à lauer les mains; la Vierge aussi à luy aprester à manger, auec toute l'affection qu'elle pouuoit, de faire sa couche, coudre ses chemises & blanchir son linge de ses royales mains. La robe polimite que Iacob fit à son fils Ioseph en figure de l'amour qu'il luy portoit, se peut elle comparer à la moindre chemise que nostre Dame fit à sō cher Espoux? ny toutes ces caresses aux faueurs, & aux soins que Iesus a rendu à Sainct Ioseph? Les caresses qu'on faisoit à Ioseph, causoient de l'enuie, & de la ialousie à ses freres; mais les faueurs de nostre grand Sainct Ioseph rapportent des contentemens si inexplicables à toutes les bon-

nes ames, qu'il n'y en a point de parfaictement bonne qui n'aye vn extreme contentement que Sainct Ioseph soit le plus grand Sainct de Paradis; le plus aymé de Iesus, & de Marie, & adoré de tous les Bienheureux.





D'vn autre rare tesmoignage des Eminentes Grandeurs de Sainct Ioseph dans l'histoire de l'ancien Ioseph, son portrait.

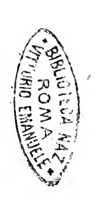
CHAPITRE III.

IE vois vn autre excellent tesmoignage de l'Eminente Saincteté de nostre grand Sainct Ioseph dans l'histoire de l'Ancien Ioseph son portrait, & c'est la grande bonté de son ame qu'il fit paroistre enuers sa Maistresse, lors qu'estant accusé par elle, d'vne faute si deshonneste & si deshonnorante, comme celle

qu'elle luy impofoit, toutefois ce fainct Adolefcent luy fut fi bon qu'il n'ouurit iamais la bouche pour la recriminer. Il pouuoit produire pour fa deffence de fort bonnes preuues de fa Chafteté ; & des experiences qu'on auoit eu dans cette maifon de fa pudeur, & integrité parfaicte, mais il ayma mieux fe taire, & fe laiffer couler dans vn fonds de croton, que de ietter la moindre tache fur la reputation de fa Maiftreffe ; & accufant fa propre beauté comme vn crime, fe condamner foy-mefme à vne prifon perpetuelle ; afin que s'oftant la liberté, il oftat auffi à fa beauté le pouuoir d'exercer vn Empire qui luy eftoit pire, & plus odieux que la captiuité, voire que la mort mefme.

Mais voyez ie vous prie où cét abbaiffement le fit monter. Son Maiftre auoit vne fille le plus bel ouurage de Dieu, & la

plus accomplie qu'on pouuoit remarquer pour lors dans la nature humaine; fort chaſte, & fort honneſte; mais au reſte d'vne humeur ſi releuée, pour ne dire ſi deſdaigneuſe, qu'elle meſpriſoit tous les hommes du monde, & croyoit que ſa beauté n'eſtoit creée que pour quelque Diuinité : mais le Dieu de ſa beauté ne tarda gueres à venir; car Ioſeph ayant eſté tiré de priſon pour ſauuer l'Egipte, & viſitant la ville d'Heſiopolis, il alla voir le pere de cette fille qui depuis le temps qu'il l'auoit ſeruy, auoit eſté fait grand Preſtre des Idoles de ce lieu là. Cette fille le ſçachant eut deſir de le voir à cauſe du bruit qui s'eſpandit par tout de ſa rare beauté, & de ſa grande fortune. Mais comme les plus beaux yeux ſont d'ordinaire les plus amoureux, ainſi que les plus beaux criſtaux allument de plus belles flammes, elle fut ſi eſpriſe



de ſon amour par ce ſeul regard qu'elle alla ſupplier incontinant ſon pere de vouloir faire traitter ſon Mariage par le Roy Pharaon auec Ioſeph.

Vous plaiſt-il de voir maintenant comme tout cela n'eſt que l'ombre, & la figure de noſtre incomparable Sainct Ioſeph ? Conſiderez cét homme ſans pair, beaucoup plus chaſte que l'autre; car non ſeulement il refuſe les plaiſirs deffendus de l'adultere, & fuit le blaſme de la trahiſon, mais ſe priue meſme de ceux du Mariage,& recognoiſſant ſa femme la ſacrée Vierge enceinte, ayme mieux ſe condamner ſoy meſme à vn banniſſement perpetuel, & ſe priuer pour touſiours de la compagnie de ſon Eſpouſe, la plus belle , la plus accomplie, & la plus aymable qui aye iamais eſté , ny qui ſera iamais en tout l'vniuers, pluſtoſt que de former le moindre reproche contre ſon

innocence. Il fit cela pour garder fidelité à son Dieu. Or comme en la vertu il a surpassé l'ancien Ioseph, Dieu aussi l'a auantagé en la recompense d'icelle ; car non seulement il l'éleua à la dignité de gendre, mais de plus à la priuauté d'Espoux de son Espouse, l'ayant rendu tel qu'il a peu gouuerner la Vierge sans en faire ialoux le Sainct Esprit son premier Espoux.

Considerez cette beauté de Nostre Dame digne d'vn Dieu ; elle a esté communiquée à Sainct Ioseph, & ce grand Sainct en ce Mariage a receu tous les plus riches & precieux ioyaux de la grace, & tous les plus excellens gages de la gloire, qui furent iamais concedé aux hommes & aux Anges ; pour le dot de sa femme. Mais puisque le Pere Eternel est tout puissant, qu'est ce qu'il aura épargné pour bien marier sa fille ainée, & luy don-

ner vn riche , & puissant mary? c'est pourquoy il la luy donna toute pleine de grace, afin qu'estant fait Seigneur de la terre, il le fut aussi du fruict ; Maistre de la Mine, & de l'or, de la fontaine , & de la liqueur.

De sorte que nous pouuons dire en quelque façon que l'Humanité sacrée du Fils de Dieu, ap-
§4. *Instit.* partient à Sainct Ioseph, à cause
De rerum qu'elle a esté faicte du sang tres-
diuisione. pur de son Espouse, d'autant que comme dit l'Institut, ce qui croist ou est basty au fonds d'autruy, est au Maistre du fõds: la fõtaine qui sort en vostre iardin vous appartient, les roses qui naissent de vos rosiers sont à vous ; & si les arbres de vos vergers portoient des pommes d'or, qui pourroit contredire qu'elles ne fussent vostres? Donques le fruict de la terre Virginale, est selon le droict à Sainct Ioseph : donques tous les biens de l'Eglise luy ap-

partiendront

appartiendrõt en quelque sorte : donques nous luy serons redeuables de nostre Redemption. Car si le Fils de Dieu nous a racheptez par son sang, & que le sang soit esté puisé dans les flancs de l'Espouse de Sainct Ioseph, & puis nourry, alimenté, & augmenté, par les labeurs, & par les sueurs de Sainct Ioseph, qui trauailloit pour gaigner le pain que Iesus mangeoit, qui doutera que nostre Redemption ne soit aucunemẽt sienne, & qu'il ne meritast le beau tiltre d'honneur que luy donne Sainct Bernard, d'ayde, & de compagnon tres-fidele au grand Mystere de nostre Redemption ? Heureux donc mille, & mille fois les trauaux qui furẽt sanctifiez par des intentions si pures, & si releuées : heureuses les sueurs qui furent offertes au Pere Eternel pour le seruice du Verbe Incarné, pour fournir à cét Agneau sans macule, dequoy

Solus in terris magni consilij coadiutor fidelissimus. S. Bern. Homil. 2. super missus.

nourrir, alimenter,& augmenter le sang qu'il deuoit par apres offrir en Sacrifice sur l'Autel de la Croix pour tout le Genre humain. O fortunez trauaux! ô precieuses sueurs qui ont acquis à Sainct Ioseph ce beau tiltre, & cette incomparable qualité, de Coadiuteur auec Iesus & Marie en la Redemption du Monde.

Nous pouuons bien donc nous escrier, & dire à Sainct Ioseph, ô Sainct & le plus Sainct de tous les Saincts apres Iesus, & Marie, & le Tresor tres-sainct de toute Sainctetè. O Ioseph! si Sainct, que par vostre Sainctetè & perfection auez eu l'vsage de cét immense Tresor de Sainctété, non comme les autres Saincts qui l'ont eu en qualité d'enfans; mais vous l'auez eu auec authorité, & iurisdiction de mary. O riche fermier à qui on a donné la terre beniste, qui rapporte non seulement au centuple, mais vn fruict

d'infinie perfection. O riche ! & diligent Marchand, à qui on a commis le vaisseau chargé du grain Diuin, du froment des Esleuz, & de toutes les danrées Celestes pour la sanctification du Monde. O Orfeure iudustrieux, à qui on a baillé en pur don les minieres de l'or Diuin, dont sont esté forgées les pistoles qu'il a fallu dõner pour nostre rançon ! O sage Pilote qui auez gouuerné l'Arche de ce Diuin Noë qui nous a sauué du deluge, & inondation du peché : O curieux Iardinier qui auez eu en vostre commandement le iardin des delices de Dieu, qui est diuinement ageãcé de toutes les fleurs des graces, & de toutes sortes d'odeurs des vertus. O excellent Laboureur, à qui on a donné en garde non le Paradis terrestre, où Adam fut creé, ains le Paradis Virginal où Dieu s'est faict homme pour nous rappeller au Pa-

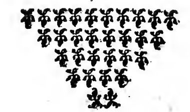
In quo condita sunt omnia florũ genera & odoramẽta virtutum. S. Hieron.

Vbere de radis, duquel Adam nous auoit
calo pleno fait chasser. Là vous auez la fôtaine pleine d'vne liqueur Celeste, qui distille le meilleur du Ciel, la Creme, & ambrosie de la Grace, pour arroser toutes les vallées de la terre, qui sont les ames humbles. Là vous auez le riche fleuue de Phison qui feconde en veine d'or tres fin toute la terre où vous le voulez faire couler.

Grand Sainct Ioseph vous estes cet opulent Roy de Tir qui auez en vostre pouuoir le Mont Liban, d'où il fournit à Salomon tous les bois de Cedre qui furent necessaires pour la construction du Temple de Hierusalem. Vous estes cet artificieux Charpentier qui seul sçauez parfaitement couper le bois dont mon Sauueur se sert pour son chariot Royal; Car quand il est question de faire à ce Diuin Salomon vne littiere Nuptiale dans nos ames, il n'y a person-

ne qui ſçache ſi bien aiuſter comme vous, cette charpante Miſtique de l'Imitation des vertus de voſtre Saincte Eſpouſe.

Quia non eſt in populo eius Vir qui nouerit ligna cedere ſicut tu. 3. Reg. 5.





De la très-grande Estime que le Roy Pharaon fit de l'Ancien Ioseph, & de la sublime dignité à laquelle il l'esleua, en suite de cela ; & le tout en figure de nostre Sainct Ioseph.

CHAPITRE IV.

Gen. 4. NVM *inuenire poterimus talem virum qui spiritu Dei plenus sit.* Pourrions nous trouuer en tout le monde vn autre homme semblable à Ioseph, qui fut remply d'vn esprit tout diuin comme luy ? disoit le Roy

Pharaon parlant de l'ancien Ioseph, du Mary de la belle Asemette. Voyez-vous comme vn Payen iugeoit que Ioseph estoit tout diuin, & qu'il n'auoit pas son semblable au monde ? & nous, voudrions nous croire que Dieu ne rendit pas nostre grand Sainct Ioseph, si diuin qu'il n'eust pas son pareil, pour espouser sa chere Mere, & sa douce fille ? à Dieu ne plaise que nous en ayons seulement la pensée. Pour moy ie tiens pour tout asseuré que iamais aucun Espoux n'a esté plus sortable à sa femme, ny aucune Espouse à son Mary, que Sainct Ioseph à nostre Dame, & nostre Dame à Sainct Ioseph; pour la grande ressemblance qu'il y auoit entre eux deux, autant qu'il estoit possible, tant en beauté corporelle, comme en vertu, saincteté, & perfection par dessus toutes les pures creatures qui ont iamais paru, ny qui pa-

In hoc sacratissimo matrimonio facta est omnis similitudo possibilis. Bust. p. 4. Mar. serm. 12.

roiſtront iamais au monde; ie ne doute point que la Saincte Vierge ne cõtribuat beaucoup à rendre Sainct Ioſeph tout diuin, car puis qu'elle a touſiours eu le pouuoir d'impetrer tant de biens aux hommes, meſmes aux ennemys de ſon Fils, & à ſes amys de ſi ſublimes graces, que ne deuoit elle pas faire pour ſon Eſpoux, qu'elle aymoit, & honnoroit plus que tout le reſte des hommes? Elle luy deſcouuroit ſouuent les threſors de ſon ame, & elle luy en faiſoit part, rempliſſant tres volontiers, & liberalement toute la capacité du cœur de ſon Eſpoux. Cela eſtant, ſe peut on imaginer vne creature plus riche des biens ſpirituels, plus Saincte, plus parfaite, & plus diuine que Sainct Ioſeph apres Ieſus & Marie?

Poſt Christum filiũ ſuũ nullum hominem vel, creaturam aliam ita amauit virgo ſicut Ioſeph. buſt. ſerm. 12. cit.

Cum omnia quæ ſũt vxoris ſint viri Credo quod beata virgo totũ theſaurum cordis ſui quem Ioſeph recipere poterat ei liberaliſſimè exhibebat. S. Bernardin.

Et non ſeulement Pharaon iugea que l'Anciẽ Ioſeph eſtoit tout Diuin, mais auſſi qu'il eſtoit orné

de toutes les plus belles qualitez qui se font admirer parmy les hommes. En suite dequoy il l'éleua aux charges de grand maistre d'hostel de sa maison, & de Connestable de son Royaume. Il luy donna pouuoir absolu sur toutes choses, le rendant en tout esgal à soy mesme, si ce n'est au Sceptre Royal qu'il se reserua pour soy. Il luy mit au doit la bague qu'il portoit en sa main; il le couurit de sa pourpre Royale, & luy ietta au col son carquant, & apres l'auoir ainsi équipé en Roy, le fit monter dans son second carrosse Royal, procedé Gen. 41. Par vn heraut qui crioit par tout que tout le monde eust à flechir le genoüil deuant luy, & que l'on sceut que le Roy l'auoit constitué grand maistre de toute l'Egypte.

Cela veut dire qu'il luy donna pouuoir de faire tant de biés,

de conferer tant de graces, & de faueurs, & d'octroyer tant de Priuileges aux hommes que bon luy sembleroit, car il portoit l'anneau du Roy pour seeler toutes sortes de patentes, breuets, & lettres Royaux. Il luy donna Empire, & commandement sur toute la milice, pour pouuoir par force d'armes ranger soubs son obeissance ceux qui ne voudroiẽt pas s'y assubiettir par amour: l'ayant fait chef de tous ses ordres de Cheualiers par ce collier d'or qu'il portoit. Il luy partagea encore ses reuenuës en luy partageant sa pourpre. Il luy communiqua l'honneur, & l'authorité Royale, le faisant asseoir dans le second carrosse de son Royaume, enfin le fit appeller Sauueur du Monde.

Or voyons maintenant si le Roy de tout le monde à fait autant pour le Mary de la Fille,

& de la Mere de Dieu, comme le Roy Pharaon pour le mary de la fille du Prestre de ses Idoles. Mais auant que passer plus outre ie vous aduertis que vous ne vous estonniez pas si vous vous trouuez cõtrainct d'aduoüer que la perfection des Seraphins, & la dignité des Apostres est inferieure aux vertus, perfections, & qualitez de ce Sainct incomparable. Ie vous aduertis d'auoir vn cœur genereux & releué qui ne pense pas raualer l'honneur des autres Saincts en leur preferant cettuy-cy qui est le nompareil parmy les hommes, l'exaltation duquel ne peut estre en aucune façon l'abbaissement des autres.

Voyons donc si l'Empereur de l'Vniuers à esleué nostre grand Sainct Ioseph à de si belles charges que celles de cét ancien Ioseph, voyons s'il s'en peut trou-

uer en la maison de Dieu, & en tout son Royaume de plus grandes que les charges & offices de Sainct Ioseph ? Les premieres charges de l'Eglise sont celles des Apostres : mais que sont tous les Apostres au prix de Sainct Ioseph ? il les surpasse autant en merites, en graces, & en gloire que le tiltre de pere est plus que le nom de seruiteur, & d'officier. Les Apostres ne sont que seruiteurs, & officiers de mon Sauueur; mais Sainct Ioseph est Pere. Or combien estimez vous plus vostre pere que vostre seruiteur? croyez aussi tres-asseurement que Iesus-Christ qui sçait faire vn si bon iugement, & estime de toutes choses, n'estime pas moins celuy qu'il a esleu, & adopté pour pere, que vous le vostre.

Primitias spiritus habentes. Rom. 8.

Theodoric Roy des Gots, au rapport de Cassiodore, disoit que

Cassiod. lib. 4. Epist. 2.

les enfans adoptifs estoient bien plus excellents que les naturels, pource qu'ils auoient vne plus noble cause qui estoit l'élection & le iugement qui les enfantoit. Or Sainct Ioseph estoit vn pere que l'élection & le iugement de Dieu auoit fait son Pere, & non pas la chair, combien donc doit il estre plus excellent pere que s'il estoit pere charnel ?

Pour rendre cecy plus clair il faut que vous sçachiez que nul de nous autres mortels n'a l'estre auant qu'il soit fils, à raison dequoy personne n'est digne ny de loüange, ny de blâme s'il a son pere vertueux, ou vitieux; car n'ayant ny estre ny vie auant que d'estre fils, il n'a pas esté en son pouuoir de choisir son pere, ou de le refuser. Mais si quelqu'vn estoit auant que d'estre fils & qu'il fut en son pouuoir d'eslire son pere, selon l'élection qu'il feroit il auroit du merite ou du

demerite. S'il les choisissoit bons, & vertueux, il en deuroit auoir de l'honneur, si meschans & vicieux, du vitupere, & infamie. Or Iesus-Christ auant que d'estre fils de l'homme auoit l'étre diuin, & incrée de toute Eternité; il luy touchoit donc d'eslire ses pere & mere comme il les vouloit, & sa volonté ne pouuoit estre que de les auoir bons; & sur tout que sainct Ioseph & la Vierge fussent les meilleures personnes qui soient créées, afin qu'aucun ne puisse auoir cette excellence par dessus Iesus-Christ d'estre fils de meilleurs parens que luy.

Donques le Verbe Eternel à voulu créer S. Ioseph pour luy seruir de Pere, cette élection pour auoir toutes les perfections qui luy sont deuës, deuoit estre accompagnée d'affections non communes, ains d'vn parfait amour de fils enuers son pere,

& partant il falloit qu'il le rendit vn homme, auquel n'y eust rien à desirer, de Sainct, de grand, de magnifique, puis qu'il emporte vne paternité qui n'a pas son esgale en la nature. Et quoy qu'en effet Iesus soit son Createur & sõ Pere, & que Sainct Ioseph soit sa creature, & son seruiteur, neantmoins il luy donna le nom, la ressemblance, l'office, & l'authorité de pere qui est vne dignité en quelque façon infinie, à raison de l'infinité du Verbe, auquel elle se portoit directement comme à son propre terme.

Cét vne maxime receuë de toute la Philosophie que ce qui est moindre en vn ordre superieur, & plus grand & plus excellent que ce qui est plus releué en vn ordre inferieur; iugez de la si la dignité de pere de Iesus, laquelle appartient à l'ordre de l'vnion hypostatique, n'est

Infimum supremi maius est supremo infimi.

pas plus excellente que celle des Apostres, & du Sainct precurseur qui ne sont comprises que dans vn ordre plus bas, à sçauoir, celuy de la grace sanctifiante? tout ce que les plus grands Saincts ont peu obtenir de plus grand, & de plus remarquable, ça esté d'estre appellez, & d'estre en effect, enfans adoptifs de Dieu, mais d'estre pere de Dieu, cela est reserué pour vn seul Saint Ioseph, & denié à tout autre. Nostre Seigneur en à appellez plusieurs, sa Mere, son Frere, & sa sœur mais personne n'a iamais esté appellé Pere de Iesus-Christ, que le Pere Eternel, & Sainct Ioseph.

Non existimo improbabile munus seu ministerium Sancti Ioseph quatenus quodammodo est alterius ordinis posse dici perfectius Suares. lib. 9. de Angelis. c. 10.
Ioan. 3.
Matt. 12.

De là vient que quelques Saincts Docteurs ont remarqué que quand nous entendons en la saincte Escriture, que Dieu s'est apparu, & a parlé à quelques saincts Personnages, ce n'estoit pas Dieu mesme qui

leur apparoissoit ou qui leur parloit, mais bien quelque Ange Lieutenant de Dieu qui parloit en sa personne. Mais quand Iesus-Christ fut baptisé au iardin par Sainct Iean Baptiste, & qu'il fut ouye vne voix qui le confessoit pour son Fils, alors c'estoit Dieu mesme, c'estoit le Pere Eternel, & non point vn Ange, car Dieu n'a iamais voulu donner à aucun Ange vn tiltre si glorieux, ny vne dignité si eminente comme est celle de Pere du Fils de Dieu. Il n'a voulu qu'aucun le prononça non pas seulement vne fois, Il n'y a dans le Ciel qu'vne personne Diuine, qui porte le tiltre, & la dignité de Pere du Verbe increé; & il n'y a sur la terre qu'vne personne creée qui porte le tiltre, & la dignité de Pere du mesme Verbe incarné. Et ce qu'a esté refusé aux Anges mesme pour vn seul momēt, il a esté concedé à Sainct Ioseph tout

Matt. 17.

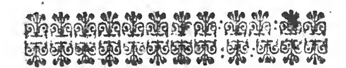
le cours de sa vie. Faueur si rare qu'elle suppose en ce grand Sainct vne grace qui tient quasi de l'Infiny.

Sainct Ioseph accomplissoit les deuoirs, & obligations de cette charge auec tant d'amour, de contentement, de soin, & vigilance; que sans la Foy iamais le Mōde n'eut perdu cette opinion qu'il estoit vray Pere charnel du Verbe Incarné. Quoy? trauailler iusques à perdre haleine pour entretenir ce Diuin Enfant, ieusner souuent au pain, & à l'eau, se l'ostant de sa propre bouche pour le mettre dans la sienne, & pour l'entretenir en façon que rien ne luy manquast? se bannir de son pays, quitter parens, maison, & tout, & s'enfuir en vn Royaume éloigné pour le sauuer? se rendre criminel enuers son Roy temporel, & courir risque de sa vie, pour la luy conseruer; sont-ce des effects

d'autre que d'vn Pere, & que d'vn tres-bon Pere? Ah! il estoit bien donc raisonnable que le Monde luy donna ce beau tiltre de Pere de Iesus-Christ: & non seulement le peuple mais encore la Vierge, & le mesme Iesus-Christ qui sçauoient bien, qu'il n'estoit pas procedé de luy; mais ils le faisoient par ce que le Pere Eternel luy auoit communiqué d'vne façon toute admirable, & extraordinaire le nom, l'office, la superiorité, & autres proprietez de sa paternité enuers Iesus le Sauueur du Monde. Aussi Nostre Sauueur qui ne peut estre mescognoissant de l'amour qu'on luy porte, receuant tous les iours de Saint Ioseph des seruices dignes de Pere; luy rendoit sans faillir des deuoirs d'amour, & de respect, conuenables à vn tel Fils, & comme iamais Pere ne ressentit tant de tendresses, & n'apportat tant de soin enuers

ſon fils vnique comme Ioſeph enuers Ieſus ; auſſi iamais fils n'eut tant d'affection , ny de reſpect pour ſon Pere comme Ieſus en eut pour Ioſeph. Heureux donc mille fois Sainct Ioſeph au delà de tout ce que les Anges, & les hommes en pourroient conceuoir.





De trois grandissimes Faueurs entre les autres que Sainct Ioseph a eu de cet Amour sur tous les Saincts.

CHAPITRE V.

CET amour fut cause que Sainct Ioseph receut trois grandissimes faueurs entre toutes les autres, La premiere fut de luy pouuoir dire auec quelque ressemblance au Pere Eternel. Vous estes mon Fils *Psal. 109.* auquel ie me suis pleu, venez vous asseoir au prez de moy à mon costé droit; viuez à ma ta-

ble du pain que i'ay gaigné à la ſueur de mon viſage, puiſque ie ſuis ſi heureux que de faire viure corporellement celuy qui donne la vie à toutes choſes. O Dieu! quels remerciements, quelles actions de graces luy rendoit mon Sauueur, pour tous les morceaux qu'il luy coupoit? Car puis qu'il eſtoit venu pour enſeigner par ſon exemple aux enfans la gratitude, & la recognoiſſance qu'ils doiuent porter à leurs parens, ſans doute qu'il en produiſoit des actions admirables qui rempliſſoient Sainct Ioſeph de tant de contentemens (voyāt cõme il luy teſmoignoit d'auoir aggreables ſes ſeruices) que iamais les Anges n'en eurent tant au Ciel, qu'il en auoit en terre.

La ſeconde faueur, qui eſt encore plus mignarde eſt la grande familiarité qu'il eut auec Noſtre Seigneur. Helas pour en parler

il faudroit auoir esté present, aux baisers, embrassemens, caresses, colloques, & deuis dont il fut fauorisé l'espace de trente ans qu'il fut en la compagnie du Verbe Incarné; Car il est certain que Dieu le fit viure iusques à tant que Nostre Seigneur fut dans l'aage d'homme parfaict pour pouuoir assister sa saincte Mere en ses necessitez corporelles, & luy seruir de Fils, de Mary, & de Pere en la place de S. Ioseph. Durant tout ce temps-là il couchoit auec luy dans vn lict à part, parceque s'estant priué librement, & volontairement des richesses, & des biens de la terre, pour mieux posseder Dieu son vnique Tresor (comme nous dirons en son lieu) il est bien croyable qu'ils n'auoient pas moyen d'auoir chacun son lict, outre que Iesus-Christ estoit bien content de coucher auec son Pere Sainct Ioseph. N'estant pas

à propos qu'estant grand il couchat auec sa saincte Mere, pour ne contreuenir en rien à la decence ordinaire de la vie humaine. O Dieu quelles faueurs !

Considerez ie vous prie, si vous eussiez esté en ce temps-là, & que vous eussiez peu tenir l'enfant Iesus entre vos bras l'espace d'vn quart d'heure seulement, eussiez vous voulu changer ce bon-heur auec toute la felicité des Anges ? Ah ! Sainct Ioseph ne le tenoit pas vn quart d'heure, mais toutes les nuicts, & tout autant de temps qu'il luy plaisoit, amoureusement serré contre sa poitrine. Auec quel Sainct a t'il iamais vsé de cette franchise ? à qui a-t'il iamais permis ces priuautez ? auec quelle creature, ny au Ciel, ny en la terre l'amour substâtiel s'est il communiqué auec plus d'abondance, & de familiarité ? il n'y en a point apres la Reyne des Anges

Sentiat hoc quisque volet mihi suadeo nullos inter dilectos Domini

ges qui aye obtenu cette faueur plus abondamment que son Espoux sans pair.

Vixisse priores qui teneros Christi toties ita sensit amores. Gers. in Ioseph.

Si tous les Saincts particulierement Sainct Ambroise, s'estonnent tant de voir la priuauté permise à Sainct Iean l'Euangeliste, de s'estre couché à table vn petit espace de temps sur l'estomach de son Maistre,& Seigneur, qu'eussent - ils dit si le mesme Seigneur se fut couché dans le sein de ce Disciple, vne partie du iour, ou bien les nuits entieres? cela qui eut semblé si rare, & si extraordinaire, estoit ordinaire à Sainct Ioseph. Car son giron, ses bras, & son estomach, furent tousiours la couche fleurissante de l'Espoux de nos ames. Là il prenoit son doux sommeil, là il ioüoit estant enfant; & iettoit mille & mille fois ses bras amoureux à l'entour de son col; luy donnoit mille & mille baisers de sa diuine bouche, & luy

faisoit vne infinité d'autres caresses, la moindre desquelles estoit plus que suffisante de luy destramper son ame de toutes les douceurs du Paradis, & d'embraser son cœur de toutes les ardeurs des Seraphins.

Considerez, ma chere ame, si vne seule representation imaginaire de quelque Mystere de nostre Redemption; ou si quelques especes corporelles auec lesquelles ce debonnaire Sauueur est parfois apparu, tantost portant sa Croix, tantost cloué en icelle, ou autrement, ont eu tant de pouuoir que de faire sortir hors deux mesmes les plus grãds Saincts, comme les Saincts François, les Saincts Dominiques, les Sainctes Thereses, & infinis autres Saincts, de les embraser d'vn feu Diuin qui consumoit, & leurs corps, & leurs ames, & les faisoit fondre comme la cire aux rayõs du Soleil; de les faire crier que

c'estoit assez, & demander à Dieu qu'il luy pleut de moderer ses ardeurs, où destacher tout d'vn coup le lien de leurs corps miserables, qu'ils n'auoient plus moyen de les supporter sans mourir. Ah! que deuons nous croire de Sainct Ioseph qui iouïssoit toutes & quantesfois, & aussi long temps qu'il vouloit non d'vne vision imaginaire, non des simples especes, mais de la vraye & reelle presence de son enfant Iesus, qui tenoit tousiours deuant ses yeux, où entre ses bras celuy sur lequel le Pere Eternel luy auoit concedé vn pouuoir de de Pere? Ah! il ne lançoit pas vn regard amoureux sur son aymable Iesus, qu'il ne fut aussitost recompensé d'vn surcroit d'amour, il ne luy donnoit pas vn baiser, qu'incontinent il n'en receut vn autre, qui seruoit d'accroissement à ses premieres flammes. Ah! qu'il pouuoit bien

Factusque est in corde meo quasi ignis exestuans claususque in ossibus meis Serm. 20.

mieux dire que le Prophete Ieremie, on à allumé dans mon cœur, & renfermé dans més os vn feu qui me cõsume. O ouy, ouy, vne œillade, vn regard amoureux, vn baiser, vn embrassemét, vne parole de ce diuin Enfant, c'estoit tout autant de flammes de feu, non gregeois mais Diuin, que mon Sauueur iettoit dans cet estomach paternel, pour embraser son cœur, afin que Sainct Ioseph fut le brasier inextinguible de deuotion, pour allumer toutes les ames qui luy seroient deuotes. Y a-t'il personne, dit Dieu, qui puisse cacher des charbons ardans dans le pan de sa robe sans qu'elle se brûle? tout Iesus n'estoit que feu, & flamme, ses gestes, ses deportemens, ses paroles, ses souspirs, ses œillades, ces cheueux, ses habillments, tout tout, tout tenoit du feu diuin qui estoit caché dans son sein, & tout faisoit si fort enflammer le cœur de

Prou. 6.

Sainct Ioseph, que tous les fleuues du monde, toutes les abysmes d'eau, & toutes les ondes de la mer ne l'eussent peu amortir, ny mesme raffroidir.

Si deux ou trois paroles que le Diuin Sauueur de nos ames dit à deux de ces Disciples par chemin, leur mirent vn feu si petillant dans le cœur, qu'ils estoient tous ardans de son amour; quoy que ce ne fut qu'en passant qu'il leur parla; bon Dieu, tant de paroles, tant de propos, tant de caresses. tant de communications, & ordinaires, & extraordinaires que Sainct Ioseph recueillit, & puisa de sa bouche, & de son cœur diuin, non comme bluettes & estincelles comme les Disciples susdits, ny comme charbons ardans ainsi que le Prophete Isaye, mais comme lampes ardantes de feu, & de flamme, & comme brasiers tous entiers, quels incendies d'amour deuoient elles faire

Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur in via. Luc. 24.

Isaye. 6.

en son ame? Ah! il est certain que son cœur fut espris d'vn si grand embrasement que ce fut vne merueille comme cent, & cët fois il n'esclatat & ne s'ouurit pour donner passage à ces diuines flammes. Et le moindre de ses sentimens amoureux estoit plus que suffisant de luy rauir l'ame du corps, si celuy qui les causoit ne l'eust retenuë. Et pour moy ie tiens pour tout certain que son embrasement estoit tel qu'il surpassoit tous les entendemens des hommes, & des Anges, & qu'il n'y a que celuy qui allumoit ce feu & celuy qui en estoit bruslé qui le puissent comprendre: c'est pourquoy ie m'en veux taire.

De amore Ioseph erga Deũ lingua sileat. Isol. p. 3. c. 22.

La troisiesme faueur plus grande encore, & plus admirable que les deux precedentes est la soubmission, dependance, & obeissance de nostre Seigneur aux volontez de Sainct Ioseph,

Dieu luy ayant voulu donner ce priuilege, de pouuoir commander au Soleil de Iustice, de l'arrester, le pousser & conduire selon sa volonté, qui est vne authorité telle qu'elle tient de l'ifinité, n'estant pas possible que Dieu authorise plus vn homme, que ce qu'il auoit fait Sainct Ioseph, luy ayant donné commandement sur son Fils, & sur sa Mere, qui est plus que de luy donner le gouuernement de tout le monde; car peut on comparer cent million de mondes auec le petit doigt de Iesus-Christ? ny tous les reglemens de la conduite du monde auec les ordres des actions du Fils de Dieu humanisé? & si la personne est dautant plus grande & plus releuée, que plus ceux à qui elle commande sont bons & parfaits; ne dirons nous pas que Sainct Ioseph estoit arriué au plus haut degré de Sainctеté, & perfection auquel

Incomparabiliter omnia superat quod puer Iesus subditus erat fabro, is qui fabricauit auroram & solem. Gers. cit.

vne simple creature puisse monter, puisque ce grand Dieu qui a tout créé, & qui a donné les loyx à ses Creatures, sçachant bien que cette loy estoit establie dans l'ordre & estat de la republique humaine, que les peres auroient pouuoir sur leurs enfans naturels, ou adoptifs, & les maris sur leurs femmes; Nonobstant tout cela il voulut adopter Saint Ioseph pour son Pere, & mettre entre ses mains les resnes de son gouuernement, & de sa conduite humaine, luy donner sa Mere pour Espouse, & par ce moyen luy donner ample pouuoir de commander au Roy, & à la Reyne de l'Vniuers? Ce qui deuroit estre capable de faire estonner le Ciel, & la Terre, & de causer de l'admiration aux hommes, & aux Anges de voir que Iesus & Marie ont vn superieur sur la terre. O Dieu! que vous nous faites bien voir qu'il

n'appartient qu'aux choses grandes de s'humilier, ny qu'à vous d'exalter les petites.

Or cette subiection qui tesmoigne l'humilité d'vn Dieu, releue grandement l'excellence, & la grandeur de Sainct Ioseph. Dieu obeït à Sainct Ioseph. C'est vne humilité sans exemple; Sainct Ioseph commande à Dieu, c'est vne sublimité sans pareille; Celuy qui a creé l'aurore, basti le Soleil, & donné la loy aux Astres, s'est assujetty à vn pauure artisan, qui peut dire auec verité, qu'il a vn tel sujet en sa maison que Dieu mesme n'en sçauroit auoir de plus grand ny de meilleur.

Quod Deus homini obtemperet humilitas sine exẽplo, & quod Deo homo principetur, sublimitas sine socio. S. Bern. homil. 1. super miss. est.



Suite de la mesme matiere.

CHAPITRE VI.

PAR ce que nous venons de dire cy-dessus, nous deuons inferer & donner cette loüange toute particuliere à nostre grand Sainct Ioseph; que sa volonté estoit si parfaite, & si ajustée auec la diuine, qu'elle pouuoit seruir de loy, & de regle à celle de Iesus-Christ, lequel
Matt. 1 entant qu'homme estoit de volonté si conforme auec Dieu, qu'il luy estoit impossible d'auoir vn mouuement contrai-
Act. 13. re. Puisque donc il a voulu re-

gler cette volonté si saincte par celle de sainct Ioseph, il est certain qu'elle deuoit estre la plus saincte, la plus parfaite, & la plus iuste, qu'aucune pure creature puisse auoir apres la Sacrée Vierge. De là est que l'Euangeliste l'appelle l'homme iuste par excellence, & l'Ange l'appelle Fils de Dauid qui auoit le cœur ajusté & conforme à celuy de Dieu. Pour cela Sainct Ioseph est Fils de Dauid pour ce que son cœur estoit selon le cœur de Dieu. Mais il le surpasse, en ce que Dauid auoit le cœur pour accomplir les ordonnances qu'il receuoit de la volonté Diuine; mais Sainct Ioseph outre cela a esté si Iuste qu'il a peu donner à Iesus-Chirst mesmes les ordres de sa volonté pour les reglements de ses actions..

Or qui ne voit maintenant l'excellence de Sainct Ioseph par dessus tous les Saincts, puis qu'il

n'y a eu que son Espouse Sacrée, & luy qui ayent eu la volonté si iuste, si saincte, & si parfaite, qu'elle aye peu estre l'objet de l'obeïssance d'vn Dieu incarné? Quelle Sainćteté doit estre celle à qui le Pere Eternel a voulu donner le pouuoir de comman- à la Majesté Infinie de son Fils? qu'il se conformast à leur volonté? iamais aucun autre Sainct n'est paruenu à plus grande faueur, que d'auoir la grace de plaire à Dieu, se conformant, & se reglant en toutes ses actions selon le modele, & le niueau de la Diuine volonté. Alors tu cognoistras, dit Dieu par son Prophete, que ie t'ayme extremement quand tu auras l'honneur que ie t'appelle ma volonté en
Isa. 62. toy. *Vocaberis volontas mea in ea.* Ceux qui ont mieux porté ce nom sont les plus grãds Saincts, qui ont esté les plus aduantagez en grace en cette vie, & les plus

esleuez en gloire dans le Ciel. Mais outre que Dieu à communiqué à S. Ioseph plus parfaitemēt qu'à nul autre, d'estre appellé la volonté de Dieu en luy; Il luy en a faict encore vne autre incomparable, qui est de le pouuoir appeller non seulement ma volonté en toy, ains ta volonté en moy : Car durant l'espace de trente ans ou enuiron, Nostre Sauueur a mis peine de luy complaire, accomplissant en tout, & par tout ses commandemens, & son bon plaisir. Et mesme dans les cieux, il semble qu'il se plaist tousiours à se conformer à sa volonté. Ie sçay par experience, dit sa grande Deuote, nostre Seraphique Mere Saincte Therese, que Nostre Seigneur veut que nous cognoissions cōbien Sainct Ioseph a de pouuoir aupres de luy. Car tout ainsi qu'estant encore en terre, il s'assujettit à ses commandemens, parce qu'ayant nom de

En sa vie. chap. 6. Pere, & estant son Nourissier, & Gouuerneur ; il luy pouuoit commander, de mesme au Ciel il fait tout ce qu'il luy demande.

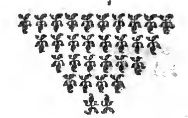
Qui ne s'estonnera d'entendre dire cette merueille de la puissance, & grandeur de Sainct Ioseph ; car si tous les Sancts sont si rauis, & si hors d'eux-mesmes, quand ils considerent l'excez de la bonté Diuine, qui iouïssant de l'objet de son immense, & infinie volupté, assouye de soy-mesme tres-parfaitemẽt, tres-contente, & tres-heureuse de toute Eternité : daigne neantmoins prendre plaisir que sa creature luy obeïsse, & satisfasse à ses commandemens ? qui ne se pasmera de voir qu'il a vn extreme contentement d'obeïr à la Vierge, & à Sainct Ioseph ? *Et erat subditus illis.* *Luc. 2.*

Ah ! que nous pouuons bien demander icy, *Domine quid est*

homo quia magnificas eum? Grand Iob. 7.
Dieu qu'est-ce que l'homme que vous en faissiez tant d'estat? qui comprendra cette merueille? n'estoit-ce pas assez pour nous remplir d'admiration & d'estonnement, que vous eussiez donné à l'homme l'honneur de vous consacrer son cœur, & vous vouer tous ses humbles seruices? Falloit-il encore que nous fussions dignes d'admirer, & adorer l'ineffable faueur que vous auez faicte au grand Sainct Ioseph de luy dedier & consacrer vostre cœur, & luy vouër vostre tres-humble obeïssance? *Apponis erga eum cor tuum*? O Dieu de quelle sorte pensez vous, mon cher Lecteur, qu'est ce bon-heur? peut-il y auoir creature qui soit capable de l'entendre? Il est impossible. Representez vous que c'est le propre de l'excellence Diuine, à qui appartient vne telle perfection, que d'estre l'objet

proportionné,& conforme à l'appetit de Dieu, capable de le contenter,& luy donner repos,& satisfaction parfaite & accomplie. De sorte que Dieu ne trouue rien qui merite qu'il luy conforme son cœur, que sa propre perfection, & excellence. Il n'a pas faict la Vierge, & Sainct Ioseph Essence Diuine, par ce qu'il ne se peut ny ne conuient ; Mais il les a faict tout ce qui est de plus grand apres luy, afin de les rẽdre dignes que nostre Sauueur conformast son cœur à leurs plaisirs, & reglast ses actions sur leur volontez. Et puis qu'il ne peut conformer son cœur qu'auec ce qui luy donne vn extreme contentement ; il s'ensuit que sainct Ioseph a plus contenté l'appetit de Nostre Seigneur que tous les autres Saincts, par ce qu'il luy apprestoit tous les iours de Matiere d'obeïssance, en quoy il se delectoit tout ainsi qu'en

des feſtins tres-exquis , ayant plus de gouſt (pour l'amour de ſonpere)de faire la volonté d'autruy que non pas qu'on fit la ſienne.



De deux grands aduantages qu'à receu Sainct Ioseph, par dessus tous les autres Saincts, le premier en la vie actiue, & l'autre en la contemplatiue.

CHAPITRE VII.

DE ce qui a esté dit cy dessus ie reconnois deux aduantages ou deux prerogatiues, desquelles à ioüy nostre grand Sainct Ioseph, qui ne sont ny petites n'y communes à pas vn autre Sainct (excepté tousiours la sacrée Vierge son Espouse). La premiere ie la remarque en la

vie actiue ; & la ſeconde en la contemplatiue.

Premierement pour ce qui eſt de la vie actiue, ie dis, & il eſt veritable, que iamais perſonne n'a eſté dans la commodité, & dans l'occaſion de la pratiquer, auec les perfections que la Vierge & Sainct Ioſeph l'ont exercée. Car ce grandSainct ne l'a pas miſe en practique ſeulement enuers les membres myſtiques de noſtre Sauueur qui ſont les pauures, auſquels il fit largeſſe de tous ſes biens pour l'amour de Dieu ; ayant par le moyen de l'aumoſne donné à manger à ceux qui auoient faim, à boire à ceux qui auoient ſoif, habillements aux nuds, ſoulagement aux malades, & aſſiſtance à tous les neceſſiteux. Ny ſeulement comme Saincte Marthe, & les Apoſtres, traictant, & ſeruant noſtre Seigneur à table; mais il l'a nourry de ſon trauail, il l'a habillé, il l'a chauſ-

fé, & fourny de tout ce qui luy estoit necessaire, par le moyen de ses sueurs. Il luy a donné le couuert, il l'a porté dans ses bras quand il ne marchoit pas encore, & pour luy sauuer la vie, il a voulu hazarder la sienne. Mesprisant tout pour luy, la vie, le repos, la patrie, les parens, les amis, & tout, entierement tout.

Qui a iamais eu tant d'occasion, & tant d'amour pour seruir Iesus-Christ? quel Sainct luy a peu rẽdre des seruices plus agreables, & plus necessaires? Il n'est pas possible de faire des œuures plus meritoires. Car tout ainsi que les pechez de ceux qui crucifierent nostre doux Redẽpteur, à cause qu'ils mirent les mains immediatement sur sa personne, ont esté les plus griefs, & les plus enormes qui soient iamais esté, ny puissent estre: (comme asseurent les Theologiens) de mesme les œuures de la Vierge,

& de Sainct Ioſeph, exercées immediatement en la perſonne de Ieſus ſont les plus excellentes, & les plus meritoires, qui ſoient iamais eſté, ny puiſſent iamais eſtre.

Secondement, Dieu l'a rendu tres-inſigne, & tres-ſignalé en la vie contemplatiue, luy ayant appris des ſon enfance de meſpriſer le monde, & fuir toutes les frequentations, qui empeſtrent l'ame, la tiennent rempante ſur la terre,& l'empeſchent de voler librement & amoureuſement à ſon Dieu, auec les aiſles de l'oraiſon, & de la contemplation. Comme il eſtoit ainſi touché puiſſamment de cét eſprit de Dieu,il eſt aſſez croyable qu'il ſe rerira au mont Carmel, dans le Monaſtere des Religieux Carmelites, qui eſtoit en ce temps là, pour pouuoir plus commodement faire ſon oraiſon auec eux,pource qu'ils s'y occupoient

nuit, & iour. Veu mesmement qu'il estoit resolu de ne se marier point. Car c'estoit vne espece d'infamie parmy les Iuifs d'estre au monde sans enfans : ceux qui ne se vouloint pas marier se retiroint dans les deserts, & prenoint l'habit de Religieux en ce temps-la, parmy les enfans des prophetes. C'est ce que dit ce grand Docteur Tostat si versé, & instruit de tous les points plus cachez de la Saincte Escriture, & apporte pour exemple Sainct Iean Baptiste qui quasi des son berceau, alla comme cela viure en Religieux dans les deserts de Iudée, auec l'habit, & l'esprit de Sainct Elie.

aliqua persona ducebant vitam religiosam, manentes semper in locis desertis, sicut faciebat Elias qui manebat in Monte Carmeli.

Rostat. p. 5 in Mat. q. 10 in Cap. 19.

Le Pere d'vn Pierre d'Orlandus vn des premiers Chartreux & tres grand personnage raconte l'histoire d'vn ieune gentil-homme qui fut espris d'vn grand amour, mais fort chaste neãtmoins, ẽuers la sacrée Vierge Marie, & pretẽdit

Assimilabatur Elia in vesti-

de l'auoir en Mariage , quand il ſe parla de la marier. Mais comme il fut repouſſé de ſes pretentions, par l'oracle Diuin qui fit connoiſtre à tout le monde que Dieu vouloit qu'elle fut mariée à Sainct Ioſeph , ce ieune gentilhomme neantmoins ne pût ſe dépouiller de cette affection qu'il auoit conceuë dans ſon cœur enuers elle. Et pour ne demeurer honteuſemẽt dans le monde ſans ſe marier, ny auſſi s'efforcer d'eſpouſer vne autre femme , il ſe retira au Couuent des Carmelites qui eſtoit pour lors , ou il veſcu ſainctement iuſques au temps , auquel les Apoſtres commencerent à preſcher la foy de noſtre Seigneur ; laquelle il receut tout des premiers , & s'eſtant ioint auec eux , s'en alla par apres en Antioche , auec d'autres Prophetes Religieux de ſon ordre , & la il predit cette grande famine qui arriua ſoubs l'Empereur Clau-

bus. Idem. Ad Carmelitas ſe contulit , vbi ſanctam vitam duxit , vſque ad Apoſtolorum prædicationẽ, qua illis vt eorum atteſtantur actus Coniunctus eſt. Petr. Dorland.

Act. 11.

Art. 21. de. Et le mesme Prophetisa à S. Paul qu'il seroit pris des Iuifs en Hierusalé, lié, & liuré à la Iustice des gentils. Or sus maintenant cette coustume estant en vsage, que ceux qui ne se vouloient point marier se sequestroient des villes, & se retiroient auec les Religieux qui estoient au Mont Carmel, où dans les deserts de Iudée, il n'est pas fort esloigné du vray, ains fort semblable, que Sainct Ioseph qui estoit doüé d'vne si grande Saincteté, qui estoit mort à la chair & au monde, comme il fut reuelé à Saincte Brigitte, qui ne viuoit pas en soy mesme, mais en Dieu, & Dieu en luy; se fut aussi retiré auec les Carmelites pour mieux s'addonner à l'oraison, vaquer à Dieu auec moins d'obstacle; penetrer tousiours plus auant dans la plus secrette demeure de ses grandeurs; Iouïr de la splendeur des Saincts, & se transformer entierement

Ioseph erat mortuus carni & mũdo, vt nihil nisi Cælestia desideraret. In reuel. Stæ. Brigitt. lib. 6. c. 59.

tierement en Dieu. Consideré que le Mont Carmel n'estoit esloigné de Nazaret, ou demeuroit toute cette belle, & Saincte parentée, que d'vne, ou de deux petites lieuës. Et d'ailleurs supposé la connoissance, & la frequentation qu'ils auoient auec ses bons peres, & Saincts Religieux. Car comme dit le venerable Pere Dom Pierre Dorlandes, Saincte Emerentiane grand-Mere de nostre Dame estoit gouuernée & conduite par eux en la vie spirituelle, & elle fut fort ornée, & illustrée de bonnes Mœurs, prudence, & Saincteté, par l'entremise de ces deuots Religieux Carmelites, & qui doutera qu'ayant receu tant de bien d'iceux qu'elle ne procurast que ses Enfans, & Neveux les frequentassent, & sur tout Sainct Ioseph desia poussé par le Sainct Esprit, à s'addonner au Sainct exercice de l'oraison, & à gar-

Ab ijsdem moribus & prudẽtia ac sanctitate plurimum illustrabatur. Petr. Dorl.

der vne perpetuelle virginité à quoy ces bons Peres le peurent beaucoup ayder, & confirmer par leurs conferences spirituelles comme ils auoient accoustumé, ayant auparauant procuré d'entretenir Saincte Emerentiane, dans la deuotion, & dans le desir de la vie virginale selon l'autheur sus-allegué.

Castis colloquiis imbuta virginali que vita assueta, animoque destinata. Doriand,

Sainct Ioseph donc à peu auoir tous ces beaux motifs, outre les interieurs du Sainct Esprit pour s'affectionner à la vie solitaire, & ayant voué Virginité, nous deuons croire qu'il se retira du monde, puisque tant d'autres qui n'auoient pas ny tant de Saincteté, ny de si hauts desseins le faisoient tous les iours, s'alloient rendre parmy ces Saincts Religieux, pour mieux vacquer à la contemplation, & s'addonner entierement à Dieu, & comme vous sçauez ceux qui professent vne mesme façon, de vie, sont

Pares cũ paribus facile cõgregantur.

bien contents quand ils se peuuent assembler, car ceux qui se ressemblent facilement s'assemblent.

Mais il eut bien plus de moyen de s'addonner à l'oraison, & profiter en la contemplation quand il fut assemblé par mariage auec la tres-Saincte Vierge, en la compagnie de laquelle il faisoit son oraison, & l'auoit pour cõpagne, pour guide, & pour Maistresse. Ah! qui pourroit conceuoir les inestimables tresors que la Reyne des Anges descouuroit à son cher Espoux? auec quelle liberalité elle en remplissoit toute la capacité de son ame? La Vierge, & Sainct Ioseph, c'estoient comme deux miroirs qui se renuoyoient l'vn à l'autre ce qu'ils auoient dans leurs glaces: & comme deux embrasemens qui s'enflammoient l'vn l'autre. Et comme le Sainct Esprit qui est l'amour increé du Pere, & du S. Bern.

Fils, & le lien qui serre, & vnit le Pere auec le Fils, & le Fils auec le Pere : Aussi le mesme amour increé c'estoit celuy qui vnissoit Marie auec Ioseph,& Ioseph auec Marie ; tout ainsi que toutes les trois personnes de la tres-Saincte Trinité, Pere, Fils, & Sainct Esprit, par vne totale transfusion se communiquent tout ce qu'ils sont, & tout ce qu'ils ont de communiquable par des communications incõceuables;(aussi bien qu'auec vne tres-grande difference)Nostre Dame,& Sainct Ioseph se communiquoient leurs richesses spirituelles par des communications impenetrables. Il y auoit entre eux vne penetration de cœurs si admirable que vous eussiez dit que le cœur de Marie, estoit dans le cœur de Ioseph, & le cœur de Ioseph dans le cœur de Marie, où bien que leurs cœurs estoient diaphanes, & transparents comme des beaux

criſtaux, ou chaſcun pouuoit clairement voir ce qui eſtoit dans l'autre.

De vous dire maintenant qu'elles eſtoient leurs oraiſons, & contemplations; c'eſt ce que non ſeulement la plume ne ſçauroit eſcrire, mais meſme qu'aucun entendement humain, ou Angelique ne ſçauroit conceuoir. Car c'eſtoient des faueurs qui ne ſont iamais eſté communiquées qu'à Marie, & à Ioſeph, & qu'il n'y a que Dieu ſeul, & eux deux qui le puiſſent ſçauoir, ny dire: toutes leurs puiſſances eſtant touſiours ſi bien Reglées, & continuellement eſleuées en Dieu; toutes leurs paſſions ſi obeiſſantes à la grace, & au Sainct Eſprit qui les regiſſoit; leurs cœurs embraſez d'affections ſi ardentes de l'amour increé; qu'elles pouuoient eſtre leurs oraiſons, & leurs contemplations?

Quand ils ſe mettoient dans

l'acte de contemplation, ils n'a-
uoient pas besoin d'aucune dis-
position precedente, n'y d'vser
d'aucun discours ou autre cere-
monie ; mais au premier regard
interieur à Dieu, leurs cœurs d'a-
bord voloient dans la Diuinité ?
& toutes les puissances de leurs
ames penetroient si auant dans
l'immensité, & dans l'infinité
des perfections diuines, de sa
toute puissance, de son infinie
sagesse, de sa souueraine bonté,
& du reste, que les plus hauts
Seraphins auec toutes leurs aisles
n'eussent iamais peu voler si
hautement. O quels souspirs
sortoient de leurs seins ! O quel-
les flammes s'allumoient dans
leurs poitrines ! O quels bran-
dons d'amour lançoient-ils
droit au blanc du cœur de Dieu !
Ah ! Il falloit bien qu'ils bruslas-
sent à bon escien, puisque les
amoureuses Sagettes qu'ils dar-
doient sans cesse contre le Ciel,

eurent le pouuoir d'attirer le Fils de Dieu en terre. *O beata sagitta quæ secum adducit sagittarium.* O bien heureuses Sagettes qui transpercerent si heureusement le cœur de Dieu qu'elles amenerent l'Archer diuin en terre! *Greg. Niss. in Cantic.*

Enfin leur contemplation estoit telle qu'ils n'auoient point de temps ny de lieux determinez pour s'y occuper, mais en tout temps, & en tous lieux, ils estoient si esleuez, & si transportez en Dieu, qu'on peut dire auec beaucoup plus de raison d'eux, ce que le grand Sainct Gregoire dit des Esprits Angeliques; qu'en quelle part qu'ils soient enuoyez. Ils courent & volent dans Dieu; car en effet en quelle part que la Vierge & Sainct Ioseph se trouuassent, ils estoient dans Dieu, en quel lieu qu'ils allassent, ils marchoient dans Dieu, quelle chose qu'ils *Angeli quolibet missi veniant intra ipsum currunt homil. 34. in Euangel.*

fissent, ils operoient dans Dieu & exerçoient tous leurs ministeres dans Dieu, & ils estoient si inseparablement liez, & vnis à Dieu, qu'ils sembloient qu'ils fussent tousiours engloutis, & absorbez en Dieu.

Et puis on s'estonne, qu'on dise que Sainct Ioseph estoit vn homme d'vn grand silence, qu'il ne parloit iamais, où quasi iamais. Ah ! il se faudroit plustost estonner du contraire, & si on disoit qu'il parloit beaucoup : attendu qu'on n'a iamais veu ces deux choses ensemble, vn grand parleur, & vn homme d'oraison. L'oraison s'affermit, & se renforce autant par le silence : qu'elle s'affoiblit & se dissipe par le trop parler, & c'est pour cela, que Sainct Iean Climacus appelle la taciturnité Mere de l'oraison, & la montée secrette qui conduit l'ame droit à Dieu.

Mais comment eſt-ce que Sainct Ioseph ſe fut peu entretenir auec les Creatures , luy qui pour l'ordinaire eſtoit touſiours rauy , & entierement tranſporté dans Dieu. C'eſtoit la que ſon ame par vn ſacré ſilence de toutes ſes puiſſances , receuoit ſes infuſions de Dieu , & les impreſſions de la Diuinité. C'eſtoit-là que Dieu luy parloit au cœur , & luy diſoit, ce que toutes les langues des hommes ne luy euſſent ſçeu dire. *O ſi taceant cæli, & terra, & loquatur quem amamus*, S'eſcrioit Sainct Auguſtin. O Dieu quel bon-heur ſeroit ce pour nous ſi le Ciel , & la terre , & toutes les Creatures du monde ſe taiſoient , & que ce grand Dieu que nous aymons daignaſt parler à nous ? *Confeſſ. lib. 10.*

Ah ! ſi les perſonnes deuotes , & Spirituelles , au moins qui en portent le nom , & veulent eſtre tenuës pour telles , eſtoient ve-

ritablement, & d'effet ſpirituelles, ô qu'on ne les verroit pas paſſer les heures entieres, les deux, les trois heures, & bien ſouuent dauantage, à caquetter, & à s'entretenir de ſotiſes, & de Niaiſeries dans vn confeſſionnaire, où dans vne Egliſe, abuſans de ces lieux ſacrez pour ſatisfaire à leur ſenſualité, pour mieux couurir leur amour propre, & deſcouurir leurs imperfections.

O ſi le temps qu'on met à parler auec les creatures, eſtoit employé en l'oraiſon, en vn recueillement interieur, & en vn entretien auec Dieu, ô que ſa Diuine Majeſté enſeigneroit bien d'autres maximes ineffables de vertus, des ſecrets infaillibles de la vraye ſpiritualité, & donneroit plus de chaleur & de vigueur, à noſtre volonté, pour ſortir de la terre de noſtre ſenſualité, pour n'aymer rien en ce

monde, ny faire estat de rien que de Dieu seul. *Qui habet aures audiendi audiat.* Reuenons à nostre grand Sainct Ioseph.

Si iamais ce Sainct fut esleué à vn sublime degré de contemplation tres parfaite; Ce fut du despuis que l'Ange Gabriel luy eust descouuert le tresor dont son Espouse estoit pleine, & que l'ineffable mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu luy fut reuelé. Car ie crois que ce Sainct homme passa le reste de sa vie dans vne perpetuelle admiration, rauissement & extase, qui le mettoit tout en feu, & en flamme, par la consideration de cette merueille d'amour, de ce prodige de bonté que Dieu auoit tesmoigné au monde en luy donnant son Fils. Et ce qui le faisoit encore mieux sortir hors de soy d'estonnement, c'estoit de se voir estre fait le Maistre, le Gouuerneur, & le Pere de cet enfant

Dieu, de voir que le Pere Eternel luy auoit donné son fils pour estre le sien. La beauté, la grace, la Diuinité qui reluisoit à trauers l'humanité sacrée de ce Diuin enfant, le tenoit tellement attaché, & comme collé à son adorable personne qu'il ne pouuoit s'en diuertir par vn seul moment. Il pouuoit dire auec beaucoup plus de subjet que Sainct Paul, *mihi viuere Christus est*. Ma vie c'est Iesus-Christ. Car il ne viuoit que de Iesus, qu'en Iesus, & pour Iesus, & lançoit son cœur, & le poussoit si auant dans le cœur de Iesus; qu'il obligea le mesme Iesus à se contrelancer dans le cœur de son aymable Pere nourrissier, & s'y plonger si profondement, & si inseparablement, qu'il le rendit vne source viue de lumiere, de grace, d'amour, de faueurs, & de benedictions pour toutes les ames qui recouroient à luy en l'orai-

son, & en toutes leurs necessitez.

S. Epiphane rapporte que lors que la Mere de nostre Pere Saint Elie fut sur le point de s'accoucher, son mary appellé Sabac eust vne admirable vision. Il luy sembloit de voir certaines personnes reuestuës d'un habit blanc comme neige, lesquelles tiroient du feu des mammelles de la Mere de ce Sainct Prophete, & au lieu de laict ils donnoient a aualler à cet Enfãt des flammes de feu, comme si le sein de cette femme fut esté vne fournaise ardente, pleine de brasiers allumez. Ie veux croire que si cela est ainsi, mais ie crois bien mieux encore que Sainct Ioseph puisoit du cœur, & de la bouche de Iesus-Christ, comme deux grands brasiers de ferueurs, & de la source viue des lumieres des contemplatifs, tant de feux, & tant de flammes diuines, tant

Quem cum emitteretur parens eius, virì niueum quemdam prase ferentes habitũ pusi onem salutabant, matrisque vberibus in ignem euellebant. quin & flammã ignis cibi loco ministrabant. S. Epiph. de vitis Prophet.

de ſplendeurs, & de clartez des veritez eternelles ſelon tous ſes ſouhaits, & ſes contentemens; au moyen deſquelles il deuint vn ſi grand contemplatif, qu'il doit eſtre le maiſtre des Nouices pour toutes les ames auſquelles Dieu veut donner la grace de contemplation, & le don d'oraiſon ſurnaturelle en cette vie; comme l'a tres-bien remarqué Noſtre Seraphique Mere Saincte Thereſe. Il faut dit-elle que toutes les perſonnes qui veulent auoir le don d'oraiſon luy ſoient deuotes; qui voudra vn bon Maiſtre pour luy enſeigner l'oraiſon, & la contemplation qu'il prenne ce grand Sainct pour ſon maiſtre, car auec luy iamais il ne s'eſloignera du vray chemin.

En ſa vie chap. 6.

Confirmation de tout ce que dessus.

CHAPITRE VIII.

NOvs voyons donc par ce que nous auons touché cy dessus, comme la charge de Sainct Ioseph surpasse celle des Apostres; & comme en tout le Royaume de Dieu n'y en a point de plus excellente que la sienne. Sainct Iean Chrisostome examinant encore la charge des Apostres & l'office de Sainct Ioseph, dit que celle des Apostres n'est qu'vn atome deuant le Soleil, parce que l'office des Apostres ne regarde que le corps Mistique de *Homil. 4. in Matt.*

Iesus-Christ, qui est l'Eglise, mais l'office de Sainct Ioseph vacque immediatement au corps vray, & naturel de Nostre Seigneur. Considerez vn peu combien le naturel est plus que le mystique, & vous verrez clairement combien la charge de Sainct Ioseph est plus à priser que celle des Apostres.

Le corps naturel de Iesus-Christ, c'est celuy qu'il prit aux chastes entrailles de la Sacrée Vierge, que le Sainct Esprit forma de son plus pur sang. Le corps Mistique c'est l'assemblage des fidelles que le Sainct Esprit retire des tenebres, & de l'horreur du peché, les appelle à son admirable lumiere, & les vnit du lien de sa charité Diuine. Mais penseriez vous bien qu'il y eut de la comparaison entre ces deux corps? Il n'y en a point du tout, non plus que du finy à l'infiny. Car vne seule goutte du sang de

l'humanité de mon Dieu, à cauſe qu'elle eſt vnie au Verbe Diuin, vaut plus que cent mille Egliſes, que cent mille millions de corps Myſtiques : que tous les Anges, & les hommes enſemble, & que cent mille millions de mondes comme celuy qui eſt creé. Or ſi l'excellence d'vne charge doit eſtre priſée pour la fin & l'objet qu'elle regarde, celle de Sainct Ioſeph n'ayant autre fin que de s'occuper immediatement prés du vray corps de Ieſus-Chriſt; s'employer iour, & nuict à l'alimenter, nourrir, coucher, veſtir, traiter & gouuerner, (comme nous auons deſia dit,) doit ſans doute auoir les meſmes aduantages ſur l'office des Apoſtres, tout autant que ſon objet eſt plus excellent que le leur.

Que ſi quelqu'vn veut obiecter, que le Miniſtere des Apoſtres doit eſtre plus noble, à cauſe qu'il s'ordonne à la vie Spiri-

tuelle, laquelle eſt meilleure que la vie corporelle; tout ainſi que l'ame & l'eſprit eſt plus que le Corporel, & materiel. Ie dis que cela n'importe, par ce que cette comparaiſon n'eſt pas faicte en vn meſme ſujet, ny en vn meſme Genre. Cette raiſon conclueroit, ſi on ne parloit que du corps Myſtique dans ſa ſphere; car il eſt bien plus meritoire de donner la vie Spirituelle à vne ame par le moyen de la grace, que de donner la ſanté à vn corps par la vertu des medicaments. Cela eſt tres veritable. Il vaut bien mieux conuertir vn Turc, que de guerir vn Lepreux. Perſonne n'en doit douter. Mais ſi on balance toute la Spiritualité du cors Myſtique, & de cent mille autres Egliſes, auec le moins qui ſoit du corporel de Ieſus-Chriſt. Il n'y a point de doute que ce qui touche la chair du Verbe incarné, n'excede infiniment en valeur ce qui ne concer-

ne que l'esprit de l'Eglise. D'autant que c'est vne verité de nostre foy qv'vne goutte du sang du Fils de Dieu vaut plus qu'vne infinité d'Eglises, à cause de l'vnion hypostatique, qui la rend digne d'estre adorée d'vn Culte souuerain de latrie, ce que tous les Anges, & tous les Saincts ne peuuent iamais meriter.

Pour mieux encore establir cette verité fondons la sur vne raison euidente. En quoy pensez vous qu'est fondée la souueraine dignité de la Mere de Dieu,& les aduantages qu'elle a aux priuileges & faueurs Diuines sur tous les Seraphins, & les Saincts de l'Eglise ? N'est-ce pas pour auoir engendré corporellement le Sauueur du Monde? Ce fut en vertu de cette action corporelle que la Vierge a gaigné l'infinie grandeur de la Maternité de Dieu, qui emporte pour appannage le plus supreme don de grace que iamais

ſe ſoit fait à perſõne creée. Apres cette dignité, l'office qui touche de plus pres au corps de Ieſus-Chriſt c'eſt celuy de S. Ioſeph.

Mais notez que ſi noſtre Sauueur euſt eu vn Pere temporel ça bas au Monde, cette dignité eut ſurpaſſé celle de la Mere de Dieu, dautant que c'eſt bien dauantage d'eſtre pere que d'eſtre Mere : Or toutes les qualitez, & conditions que cette dignité euſt peu auoir, ont eſté conferée à S. Ioſeph fors qu'vne, auec tous les priuileges, & prerogatiues dont vn Pere naturel peut iouyr. Il faut donc qu'il luy conuienne d'eſtre le plus comblé de graces apres la Vierge, ainſi qu'il eſt le plus auancé en charge apres elle.

De plus ſelon la doctrine d'Ariſtote, par vn pouuoir de la Nature, on a quaſi autant de droit à vne choſe pour l'auoir conſeruée, & alimentée, comme pour l'auoir

engendrée, à cause que l'estre, & consistance d'vn effect despend presque tout autant de sa conseruation, que de sa production, or puisque ces deux charges ont esté partagées entre la Vierge, & son Espoux : Dieu ayant ordonné qu'elle engendrast, & allaitast son Fils, & que S. Ioseph le nourrit, & l'esleuat; personne ne sçauroit nier, que tout ainsi que la Vierge a esté disposée à sa dignité par la plenitude de toutes les graces, de mesme Sainct Ioseph a esté disposé à sa grandeur par vn autre comble de graces proportionné à sa dignité, qui tient le second lieu en qualité de Conseruateur du corporel de Dieu incarné ; Car comme dit le mesme Angelique Docteur, Dieu donnant vn office donne tout ce qu'il faut pour l'exercer dignement. Or cóme il falloit que la Saincte Vierge pour auoir l'honneur d'estre Mere de Dieu, fut doüée

Debuit esse idonea vt esset mater Dei, ad hoc autem requiritur plenitudo gratiarũ. S. Thom. 3. p. q. 27.

S. Thom. qu. 7. a. 10

Maior puritas sub Deo nequit intelligi

d'vne pureté, d'vne saincteté, & perfection si eminente, qu'apres Dieu il n'y eut rien de plus pur, de plus Sainct, ny de plus parfaict qu'elle, dans toutes les creatures qui ont esté, qui sont, & qui doiuent estre. Aussi puis que la charge, & la dignité de Sainct Ioseph est la plus excellẽte apres celle de la Mere de Dieu, il falloit (afin qu'il fut esleué à icelle,) qu'il fut le plus Sainct, le plus parfaict d'entre tous les hommes qui ont esté, qui sont, & qui seront iamais.

quameius quæ debuit esse Mater. S. Ansel. de Concept. c. 18.

Non est iuuentus similis Ioseph in filiis eorũ qui fuerunt præstantiores cæteris hominibus mũdi vsque ad aduentũ Christi nequepost. Isol. p. 2 c. 2.

Le Patriarche Iacob benissant tous ses enfans, quand il vint à benir son fils Ioseph, qui n'estoit qu'vne figure du nostre, entre autres choses il dit ces paroles, *Inde pastor egressus est lapis Israel.* De luy est sorty le Pasteur Pierre d'Iraël. Or voyez combien Sainct Ioseph est plus grand Pasteur que Sainct Pierre, ny que tous les autres Apostres. Le troupeau

Genes. 49.

qu'il a conduit, & gouuerné immediatement, vaut infiniment plus que le leur. Car il a esté Pasteur du meilleur troupeau que Dieu aye tant au Ciel qu'en la terre, ayant repeu la Sacrée Vierge, qui est la brebis Diuine, pure, blanche, & sans tache d'aucun peché, ny actuel, ny originel; & l'Agneau de Dieu qui oste les pechez du Monde. En quoy on peut voir aussi de combien il surpasse les Apostres, qui ne furent que des gardeurs de brebis de leur Maistre. Car nostre Sauueur ne dit pas à Sainct Pierre pais tes brebis, ains pais mes brebis. Mais Dieu dit à Sainct Ioseph par vn Ange. *Accipe puerum, & matrem eius.* *Matt. 2.* prends Marie qui est à toy, & son Fils pour les garder, nourrir, assister, & proteger en toutes les necessitez de cette vie, prends Iesus & sa Mere, prends Iesus, car Dieu te le donne pour le garder;

prends aussi sa Mere, car estant ton Espouse, elle te veut, & doit appartenir. De sorte que non seulement il est gardeur de son troupeau, mais aussi il en est le maistre?

Or si l'amour Diuin fut liberal enuers les Apostres, ne fut-il pas prodigue enuers Sainct Ioseph? Cela ne doit il pas faire estonner le Ciel & la Terre de dire que Iesus, & Marie ont vn Pasteur, & vn Superieur duquel ils sont Gouuernez, & auquel ils rendent obeissance? participant en cela quelque chose du diuin pouuoir du Pere Eternel; qui est la benediction que Moyse prophetisa, quand il dit. *Benedictio*
Deut. 33. *illius qui apparuit in rubo veniat super caput Ioseph, & super verticem Nazarei inter Fratres suos.* Que la benediction de celuy qui s'apparut au buisson ardent sans brusler paruiendroit sur le chef de Ioseph & delà arriueroit sur le chef du Nazarien,

Nazareen, qui est Iesus-Christ parmy ses Freres. Voilà vne loüange, & vne prerogatiue pour nostre Sainct Ioseph, qui est bien telle, qu'elle me fait trembler quand ie la considere. Car cela veut dire que non seulement Sainct Ioseph a receu la plenitude des graces pour soy mesme, & a esté vn reseruoir de benedictions diuines pour tout le monde, mais encore (ce qui surpasse tout entendement creé) pour le bon Iesus aussi, de sorte que la benediction qu'il a eu pour estre chef de toute l'Eglise, à passé deuant qu'il l'aye receu sur le chef de Sainct Ioseph, se peut-il dire chose plus admirable de ce grand Sainct ?

Mais enfin flancquons tout ce que ie viens de dire auec vne authorité de Sainct Augustin qui en peu de mots compréd tout cecy. La charge des Apostres, dit-il, & celle de Sainct Ioseph, sont

Ministerium Apostolorum est sub Christo, & propter Christum

bien differentes. Car quoy que toutes deux s'exercent pour Iesus-Christ, toutefois l'office Apostolique est au dessous de Iesus-Christ, mais celuy de Sainct Ioseph est au dessus : l'vn luy est sousmis, l'autre a pouuoir sur luy, de sorte que ces deux propositions sont autant veritables l'vne que l'autre: La premiere, toutes les creatures sont sujettes à Dieu, & Sainct Ioseph aussi. Cela est vray personne n'en doute : La seconde proposition est aussi veritable ; toutes les creatures sont sujettes à Ioseph, & Dieu mesme encore, puis que le Verbe incarné a fait escrire cés paroles, Iesus-Christ estoit sujet à Ioseph & à sa Mere. Y-a-t'il quelque chose au monde digne d'estre admirée à l'égal de cela ? Cette merueille ne surpasse-t'elle pas la portée de tous les entendemens creez? Les hommes ou les Anges peuuent-ils arriuer

ministerium autem Ioseph, & propter Christum & supra Christum S. Aug. Serm 30. de tempore.

Diuino Imperio omnia subdita sunt, & Ioseph. Item ista; Iosephi Imperio omnia subdita sunt, & Deus, cũ dicatur de filio, & erat subditus illis S. Bernardin sen. Ser. 61.

à comprendre cette dignité incomprehensible, que ce grand Dieu de l'vniuers s'estant fait homme, vueille par vn excez de sa charité estre sujet à vn pauure artisan ? se laisser manier comme vn simple Agnelet, & se laisser gouuerner, & conduire comme vne douce brebis? Les Seraphins ne deuoient-ils pas couurir leurs faces auec leurs aisles pour ne pouuoir comprendre cette inconceuable grandeur de Sainct Ieseph, voyant Dieu obeyr à sa Mere, & Sainct Ioseph commander à tous deux, cependant qu'eux tremblent deuant son adorable presence ?

Cuncta Deo parent, Ioseph, tua gloria crescit Gers Cet.
Crescit honos, paret, nam Deus ipse tibi.

Ioseph ton nom est grand nul n'est égal à toy
Tout obeït à Dieu, & Dieu subit ta loy.

De tout ce que dessus nous pouuons recognoistre combien Dieu a plus authorisé nostre grand Sainct Ioseph, que le Roy Pharaon n'agrandit cet ancien Patriarche Ioseph. Car Pharaon ne le constitua que sur le gouuernement de sa maison, & dans la principauté de tous ses biens, & non pas sur sa personne propre, ny sur celle de la Reyne sa femme, s'estant reserué le sceptre, & le throsne Royal. Mais Dieu ah! Dieu n'a rien espargné pour Sainct Ioseph, ny sceptre, ny couronne, puis qu'il a rangé son fils qui tient son sceptre, & son Espouse qui est son throne sous son authorité. Pharaon pouuoit aggrandir Ioseph plus qu'il ne fit, car il pouuoit luy rendre sujette sa propre personne qui estoit la principale piece de son Royaume; mais Dieu ne pouuoit pas aggrandir Sainct Ioseph plus qu'il fit, ny l'authoriser dauan-

tage, puis qu'il luy donna commandement sur son Fils, & sa Mere, qui est plus que de luy donner le gouuernement de tout le monde, ny de cent mille mondes.

Or faisons maintenant la deduction de cet Empereur de Grece, qui prouuoitque son fils Diosante aagé de six ans commandoit à tout son Royaume, parce disoit-il, que mon fils gouuerne ma femme, ma femme me gouuerne moy, & moy le Royaume, ainsi mon fils gouuerne le Royme. De cette façon le Ciel, & la terre sont sujets à Sainct Ioseph; parce que tout est sujet à Iesus, & Iesus est sujet à Marie, & Iesus, & Marie sont sujets à Ioseph. Lequel peut dire auec beaucoup plus de raison que Iphicrates; *Hoc meum imperium est quod impero his qui imperant omnibus aliis.* Mon Empire c'est de commander à ceux qui exercent leur Empire sur tout le reste du monde.



Du pouuoir abſolu que Dieu donna à Sainct Ioſeph de conferer toutes les graces, & toutes les faueurs qu'il luy plairoit en ſuite de l'authorité ſuſdite.

CHAPITRE IX.

IL eſt bien aiſé à iuger (par ce que nous auons dit iuſques à preſent) du pouuoir abſolu de Sainct Ioſeph. Car ſi l'ancien Ioſeph, pour auoir receu la ſurintendance de la maiſon du Roy Pharaon ; Ce Prince luy confera vn pouuoir ſi grand, & ſi extraordinaire ſur tout ſon domaine

qu'il pouuoit ſans dependance de perſonne, donner, preſter, vendre, & engager tout ce qu'il voudroit, & octroyer des graces, & des priuileges tout autant que bon luy ſembleroit, & à qui il luy plairoit, en toute l'eſtenduë d'iceluy. Perſonne ne doit douter que noſtre grand Sainct Ioſeph ayant eſté eſleué à la ſurintendance de la maiſon de Dieu, qui eſt infiniment plus excellente, & plus releuée que celle de cet autre, n'aye receu auſſi vn pouuoir plus grand, & plus ſouuerain ſur toute l'eſtenduë du domaine de Dieu; au moyen duquel il peut faire tant de biens qu'il voudra, conferer tant de graces, & de faueurs qu'il luy plaira & octroyer tout autant de priuileges, & de diſpences que bon luy ſemblera.

Saincte Thereſe a eu vne particuliere cognoiſſance de ce pouuoir de Sainct Ioſeph, quand elle

En sa vie chap. 6. dit. Ie ne me souuient pas iusques à present de l'auoir supplié d'aucune chose, qu'il aye manqué de le faire. Les faueurs & les graces que Dieu m'a faites par les mains de ce grand S. estonneroient le monde, si on sçauoit les perils dont il m'a deliurée tãt du corps que de l'ame, & semble qu'aux autres Saincts Dieu donne pouuoir de secourir en quelque necessité particuliere ; Mais ce glorieux Sainct m'a fait esprouuer qu'il donne secours en toutes choses. Car par là nostre Seigneur veut qu'on cognoisse, que comme il luy fut sujet sur la terre à cause que luy tenant nom de pere & estant son Gouuerneur, & Nourrissier, il luy pouuoit commander, aussi au Ciel il fait tout ce qu'il luy demande.

Dieu donques luy donna vn plus grand pouuoir que celuy de Ioseph sur l'Egipte, il luy fit des plus grandes faueurs, & luy con-

sera des graces plus signalées, desquelles celle du premier Ioseph n'estoit que le crayon, & la figure. Car en premier lieu il prit l'anneau de son doigt, pour le mettre au doigt de Sainct Ioseph. Quel est cet anneau? c'est la saincte Vierge auec laquelle Dieu cachette toutes les graces, toutes les faueurs, & tous les benefices qu'il depart aux hommes. Car la Saincte Vierge estant Espouse du Sainct Esprit qui s'appelle le doigt de Dieu, *Dextra Dei tu digitus*, elle est asseurement l'anneau Diuin de sa main, auec lequel Dieu seelle toutes les graces qu'il fait à ses creatures; & ce bel anneau d'amour, que Dieu se complait de porter en sa main droite, O extreme faueur! il a esté dóné à Sainct Ioseph; de sorte qu'apres Dieu l'Espouse du Sainct Esprit n'a dans le souuenir, ny dans son affection personne si auant que son second Espoux

Sainct Ioseph, qui la porte au doigt du cœur comme le Sainct Esprit, pour exercer dans l'Eglise son office, qui est de viuifier par elle toutes nos demandes.

Les faueurs de Sainct Ioseph ne s'arrestent pas là; car il a eu aussi le moyen de nous faire ressentir les effects du collier d'or que Dieu luy a donné, par lequel il l'a fait grand Maistre de tous ses ordres. Ce collier est bien plus precieux que la chaine d'or de l'autre Ioseph. Car ce sont les bras Diuins de nostre doux Iesus, lorsque l'accollant il faisoit vn riche collier de ses bras, qu'il luy iettoit au tour du col pour luy mettre la Toison d'or de l'aigneau, qui ostant les pechez du Monde, a terrassé tous nos ennemis. Ces bras tout-puissans sont les ordres de Dieu que Sainct Ioseph a à son commandement pour deffendre tous ses Deuots.

Et afin qu'il ne nous manque

rien à dire; Dieu luy partagea tous ses thresors, & reuenus. Nostre Seraphique Mere S. Therese nous a declarez quels sont ces reuenus que Dieu a partagé à Sainct Ioseph, quand elle dit, ie ne sçay comme quoy on peut penser à la Reyne des Anges, ny en tout le temps du bon Iesus où Sainct Ioseph endura tant, qu'on ne luy en rende graces pour les bons seruices qu'il leur fit. Donques pour recompense de ses trauaux, Dieu a voulu que toutes les ames où il regne par grace, quand elles payent leurs deuoirs à Dieu, en partagent la moitié à Sainct Ioseph, si elles veulent estre aggreable à nostre Seigneur, & rapporter leur quittance seellée de l'anneau de Dieu que Sainct Ioseph a entre ses mains. *En sa vie.*

Non seulement ses reuenus, mais encore Dieu luy a partagé ses honneurs, car il l'a fait monter sur le second carrosse Royal

Dieu a deux carroſſes, le premier c'eſt ſon Eſſence Diuine. Dans ce carroſſe n'entrent que les trois perſonnes Diuines, Pere, Fils, & Sainct Eſprit. Mais Dieu a fait vn ſecond carroſſe pour ſe promener hors de ſoy; pour viſiter & faire du bien à ſes creatures. C'eſt le Sacré Myſtere de l'Incarnation de ſon Fils; & c'eſt là dedans où il fit monter Sainct Ioſeph, auec Ieſus, & Marie. Tellement que nous luy ſommes plus obligez »,qu'à tout autre apres Ieſus, & Marie, de ce que Dieu a operé pour nous par Ieſus, & Marie.

Vt quatenus utrique Christus praestitit, post Christum, & Mariam Iosepho quoque debeamus. Nouar. l. 4. excurs. 117. num. 1160.

L'Ancien Ioſeph changea de nom entrant dans le ſecond carroſſe de Pharaon, pour ſignifier qu'il eſtoit tant accreu,& tant aggrandy, qu'il ne pouuoit plus s'appeller Ioſeph, qui veut dire augmentation, accroiſſance, car il ne pouuoit plus croiſtre en grandeur. C'eſt pourquoy il l'appella Sauueur du monde. De meſ-

me sans comparaison, Sainct Ioseph a esté si aggrandy, & exalté par cette place que Dieu luy a donné dans son second carrosse Royal, que ne pouuant plus croistre, il luy a esté force que le nom de Ioseph luy soit esté changé en celuy de Sauueur du Monde; dautant que tout ainsi que le Pere Eternel a creé toutes choses par son Verbe. De mesme Sainct Ioseph a en quelque façon recreé, & refait toutes choses par le mesme Verbe, & donné le salut, & la vie aux Mortels. Et son propre office c'est de sauuer tous ceux qui recourent à luy. Que si l'ancien Ioseph pour auoir retardé la mort temporelle du peuple fut digne de porter ce beau nom de Sauueur du Monde. Combien plus iustement le merite nostre grand Sainct Ioseph, pour auoir deliuré le monde de la mort eternelle par le moyen de son Fils; & pour auoir sauué la vie à Dieu

Per verbum omnia Pater creauit. Etiam Ioseph eius de Christi Pater omnia quodammodo per verbum refecit mundo mundũ restituit salute mortalibus attulit & vitam. Nouarr. loc. cit.

mesme qu'Herodes vouloit faire mourir? Ayant donc sauué Iesus-Christ, n'est-il pas plus que Sauueur du Monde, puis qu'il est Sauueur du Sauueur du Monde?

Tout celà s'est passé dans l'histoire de l'ancien Ioseph qui n'a esté qu'vn crayon du nostre; & cette peinture grossiere, & esbauchée de la vieille loy, deuoit receuoir son maistre trait dans la nouuelle, & donner à cognoistre quel seroit le corps, duquel l'ombre estoit si belle? Par Ioseph chery de Pharaon, quel seroit Ioseph chery de Iesus-Christ; par Ioseph qui pouruent aux necessitez du peuple, le preseruant par ce moyen de la mort temporelle; quel seroit Ioseph qui a nourry, & esleué le Createur, & Redempteur du Monde, & par ce moyen deliuré les hommes de la mort eternelle: par Ioseph qui estoit obey dans l'estenduë d'vn grand

Empire, mais qui toutefois estoit limité, de qui la mer, les abissins, & la barbarie bloquoit l'orgueil, & la superbe ; quel seroit Ioseph qui deuoit commander au Ciel, & à la terre, au Roy, & à la Reyne de l'vniuers : Par Ioseph Sauueur de l'Egipte ; quel seroit Ioseph Sauueur du Sauueur du Monde : Par Ioseph si chaste qui n'a iamais esté frappé, mais pourtant qui n'a pas esté à couuert des assauts, & des menaces, quel seroit Ioseph si chaste que son cœur estoit vn sanctuaire, d'où rien d'impur n'osa iamais approcher, quoy qu'il vescut, & conuersast auec la plus belle, & la plus aymable fille, qui soit iamais esté ny qui sera iamais au monde : Par Ioseph possesseur de grands honneurs, & de richesses infinies, quel seroit Ioseph possesseur de Iesus, & de Marie, dans lesquels sont enclos tous les thresors de la Sapience, & science diuine : *Coloss. 3.*

Enfin par Ioseph qui eut tant de bon-heur que de fermer les yeux à son Pere, & luy rendre les derniers deuoirs, quel seroit Ioseph qui deuoit auoir tant d'heur, & de bon-heur que son DIUIN ENFANT Iesus-Christ luy deuoit fermer les yeux à l'heure de son bien-heureux trépas, & receuoir son ame entre ses benistes mains?





D'vne autre belle raiſon par laquelle il ſe voit clairement comme noſtre grand Sainct Ioſeph eſtoit accreu incomparablement dauantage, que l'ancien, ſa figure.

CHAPITRE X.

APRES toutes les grandeurs, & magnificences auſquelles le Roy Pharaon auoit eſleué l'Ancien Ioſeph, quand le peuple venoit demander du bled, où quelqu'autre grace, & faueur au Roy, le Roy les renuoyoit à Io-

ſeph, & leur diſoit. *Ite ad Ioſeph, & quidquid vobis dixerit facite; abſque eius imperio, non mouebit quiſquam manum aut pedem in vniuerſa terra Ægipti.* Allez vous en

Geneſ. 41. trouuer Ioſeph, car c'eſt luy qui à la clef de mes greniers, & faites tout ce qu'il vous dira, car iè ne veux pas qu'en toute l'eſtenduë de mon domaine aucun ſoit ſi hardy de remuer la main, où le pied ſans ſon commandement. Il faut aduoüer qu'il falloit bien que Ioſeph ſelon la ſignification de ſon nom fut extremement accreu, & monté à vn tres-haut & tres-ſublime dègré de gloire, puis qu'en tout le Royaume de Pharaon rien ne remuoit que par ſon commandement, & qu'il falloit auoir recours à luy, & obtenir par ſon entremiſe tout ce

Cap. 9. qu'on eſperoit par grace, & par faueur. Mais enfin comme (il a eſté dit c'y deſſus) ſon empire eſtoit borné, ſon pouuoir limi-

té, & ſa gloire finie. Mais noſtre grand Sainct Ioſeph, ô il eſtoit bien accreu d'autre façon! il eſtoit bien plus hautement eſleué, le voulez-vous voir, conſiderez encore cette raiſon.

Les Iuriſconſultes diſent que *Filius acquirit patri, non ſibi.* Qu'vn fils qui eſt ſoubs la puiſſance de ſon pere, ne peut rien acquerir pour ſoy, mais ſeulement pour ſon pere. S'il va, s'il vient, s'il ſe peine, s'il trauaille, s'il ſuë, s'il court les campagnes, s'il trauerſe les mers, le tout n'eſt que pour augmenter le fonds paternel, & non pour s'en preualoir de la moindre choſe. Sainct Ioſeph a ce beau nom qui ſignifie qui va toûjours croiſſant, & augmentant ſans s'arreſter en l'aquiſition des vertus, pour ſublime que ſoit le degré de celles auquel il eſt paruenu. Ses merites n'ont point de bornes, ſes gloires n'ont point de limites. C'eſt

vn Soleil qui vole, & qui ne ſçauroit ſuſpendre ſa courſe iuſques au bout de ſa carriere. Ioſeph a ce beau nom qui eſt ſi proportionné à la diuinité, que quoy qu'on en puiſſe penſer, il y a touſiours de nouueaux mondes, de nouueaux threſors & des nouuelles merueilles à deſcouurir.

Et pourquoy penſez-vous que Sainct Ioſeph eſt allé ſi fort croiſſant ? parce que ſon Diuin Enfant croiſſoit, & auec la vigueur des années la plenitude de ſa ſapience, dit l'Euangeliſte Sainct Luc.
Luc. 12. *Creſcebat puer & confortabatur plenus ſapientia, & gratia Dei erat in illo.* Mais il ne trauailloit pas pour ſoy, il eſtoit ſoubs la puiſſance de ſon Pere, pour lequel il acqueroit des immenſes threſors, des richeſſes infinies. Et s'il faut aduoüer que chaſque action de ce Diuin Enfant, que tous les mouuemens de ſon cœur, que tous

ſes deportemens c'eſtoient autant de merueilles; tout cet amas de benedictions, & tout ce riche monceau de graces, alloit fondre dans le ſein de Sainct Ioſeph, auquel cela eſtoit acquis de Iuſtice comme pere, & maiſtre legitime de ce fils, qui a eſté ſoubmis, & obeiſſant iuſques à la mort, & n'a iamais voulu eſtre emancipé.

N'auons nous pas donc ſubject de reconnoiſtre noſtre grand Sainct Ioſeph plus hautement eſleué que cét autre Ioſeph, & ſon authorité plus grande? puiſque l'authorité & pouuoir de cet autre eſtoit borné; mais celuy de noſtre grand Sainct eſtoit ſans borne? Ne luy pouuons nous pas dire auec beaucoup plus de raiſon que Daniel ne diſoit au Roy de Babilone. *Tu es Rex qui magnificatus es, & inualuiſti, & magnitudo tua creuit & preuenit vſque ad cœlum; & poteſtas tua,*

Dan. 4. *terminus vniuersæ terræ.* Vous estes celuy ô grand Sainct Ioseph qui esleué sur vn throsne de gloire voyez tout au dessous de vous, duquel la grandeur est cruë iusques à donner dans le Ciel. Vostre domaine n'a point d'autres bornes que celles de l'Empire de vostre Fils ; auquel toutes les fois que vous commandez quelque chose , les Seraphins vous reuerant regardent ce miracle auec estonnement, & toute la nature aduouë franchement , que d'arriuer iusque-là, c'est croistre au plus haut point auquel puisse arriuer vne simple creature. C'est icy ou les paroles de Sainct Paul se trouuent accomplies , quand il dit. *Crescit*
Col.2.19. *in augmentum Dei.* Qu'il croit selon l'augmentation de Dieu ; Sainct Ioseph croit , mais a proportion que Dieu s'augmente : la mesure de la grandeur de Ioseph c'est celle de Dieu.

Or iugez maintenant s'il vous plaist, & voyez à qu'elle sublime grandeur, à quel sommet de perfection doit estre arriué Sainct Ioseph, & si c'est auec iuste raison que Dieu dit. *Ite ad Ioseph.* Allez à Ioseph, puis qu'il est surintendant de ses finances, puis qu'il a l'administration de tous ses biens qui sont en l'Vniuers, puis que rien ne se delibere que conformement à ses ordonnances? O grande Saincte Therese ie ne m'estonne plus de ce que vous dites qu'il semble que Dieu à donné aux autres Saincts grace pour quelque faueur en particulier, Mais à Sainct Ioseph pour toutes sortes de choses, & qui ne le croiroit, puis qu'il commande au Ciel, & en la terre? puisque Dieu ne veut pas qu'il se fasse rien au monde que par l'authorité, & adueu de Sainct Ioseph; Pere du Fils de Dieu, & Espoux de sa Mere?

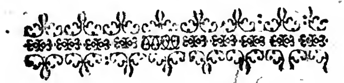
En sa vie cap. 6.

puisque le Pere Eternel a publié aux quatre coings du monde. *Ite ad Ioseph & quidquid vobis dixerit facite , absque eius imperio non mouebit quisquam manum aut pedem?*

Or sus , mes cheres ames allons donc à Ioseph ? ô ames fameliques de la grace Diuine, qui est le froment des esleus , si vous desirez la receuoir abondamment. *Ite ad Ioseph.* Allez-vous en à Sainct Ioseph qui a les clefs des greniers celestes. Si vous auez faim du pain de vie, allez vous en à Sainct Ioseph , qui a amassé la riche Iauelle de Dieu. Quand les Pasteurs furent appellez par l'Ange pour venir trouuer la moisson de nostre salut dans la grange de Bethlehem , Sainct Ioseph leur ouurit la porte , & les mena à la creche, où ils trouuerent l'Enfant Iesus. *Inuenerunt Mariam , & Ioseph , & Infantem positum in præsepio.* Ils trouuerent Marie , & Ioseph, (dit

(dit le Sacré Texte) & l'Enfant poſé dans la Créche. Il faut donc premierement trouuer Marie ; & Ioſeph, ſi nous voulons trouuer Ieſus noſtre Salut, & le poſſeder eternellement dans la gloire. Qui eſt ce qui pourra obtenir quelque choſe de luy ſans la faueur de Sainct Ioſeph ? ſans luy parler ? ſans ſe recommander à luy ? puiſque le Roy de l'vniuers commande qu'on aille à luy, & qu'on implore ſon aſſiſtance?





Comme tout le monde doit recourir à Sainct Ioseph pour toutes ſortes de neceſſitez temporelles, où ſpirituelles.

CHAPITRE XI.

IL faut que i'aduoüe franchement que ſi iamais i'ay ſouhaitté de la vertu, & de l'Energie en mes paroles, c'eſt à preſent; pour pouuoir imprimer dans le cœur des mortels, & y grauer fortemẽt, & efficacement, & profondement cette verité, que s'ils veulent trouuer remede à leurs maux quels qu'ils ſoient,

ou puissent estre, ils le doiuent chercher par l'entremise de Saint Ioseph, auquel Dieu nous renuoye, comme au Sainct qui n'est pas comme les autres Saincts dont le pouuoir est terminé & limité, mais le sien est sans terme, & sans limite. C'est à luy qu'il faut aller comme à l'intendant de la maison de Dieu sans le commandement, ou consentement duquel, rien ne se fait, ny se remuë. C'est le Pere du Fils de Dieu, nous deuons procurer de nous le rendre fauorable, si nous desirons obtenir quelque grace de son fils. C'est luy qui à les clefs des greniers de Dieu, qui est l'administrateur, & dispensateur de toutes les richesses & thresors de Iesus-Christ, & de Marie, & qui en fait largesse à qui, & comme bon luy semble. C'est luy qui est vn Souuerain Medecin qui a tousiours des remedes tous prets pour toutes sortes de maux dont

Genes. 41.

les hommes peuuent eſtre trauaillez en cette vie ; & quiconque aura recours à luy en ces neceſſitez auec amour & confiance, il en ſera infailliblement deliuré. Car comme il eſt tout puiſſant, il eſt auſſi charitable, voire s'il ſe peut dire, la meſme charité; Car ayant conuerſé l'eſpace de trente ans auec Ieſus-Chriſt, qui eſt la charité meſme, l'ayant manié, baiſé, embraſſé, nourry, eſleué, & traicté familierement auec luy ; Il a tant beu à la ſource de cette Diuine liqueur de charité, que ſes entrailles ne ſont pas tant eſté changées en entrailles de charité, qu'elles ſont deuenuës la charité meſme. Si nous penetrons bien cette verité nous nous ſentirons comme forcez à l'aymer, à le cherir, à l'honnorer, à le ſeruir, à luy confier nos biens, noſtre honneur, noſtre ſanté, noſtre vie, noſtre corps, & noſtre ame, pour le

temps, & pour l'Eternité.

Il ne desire rien tant que de trouuer des occasions de nous bié faire,&d'ayder ceux qu'il voit auoir esté si fortement aymés de son Fils, qu'il achepta leur salut au prix de son propre sang. Si les freres de Ioseph, & les subjets de Pharaon n'eussent point voulu auoir recours à ce grand Patriarche lors que le Roy les luy enuoyoit pour trouuer, & receuoir remede en leurs necessitez, ne fussent-ils pas esté dignes de mourir de faim, & de miseres, puis que ayant vn si beau moyen de subuenir à leur besoin,ne s'en vouloient point preualoir? Ah! si la plus part des Chrestiens gemissent accablez d'vn monde d'afflictions tant du corps que de l'ame; ils ne sont point à plaindre, puis que Dieu les addressant à Sainct Ioseph pour par son moyen en estre deliurez, ou bien les supporter auec patience

(qui eſt encore vn plus grand bien) ils n'en font rien , ou s'ils le font ce n'eſt pas comme il faut: auec l'amour , auec l'eſtime , & auec la confiance que nous deuõs auoir en ſon ineffable bonté.

Ite ad Ioſeph. Tout le monde dõc doit aller à Sainct Ioſeph , & auoir recours à luy. Premierement les peres doiuent recourir à Sainct Ioſeph en la naiſſance de leurs enfans, & les luy offrir dés auſſi-toſt qu'ils ſont nais, & luy dire cés paroles auec l'Ange Gabriel ; *Accipe puerum, futurum eſt enim vt Herodes quærat ad perdendum eum*;O grand Sainct Ioſeph ie vous offre cet enfant nouuellement nay , receuez-le s'il , vous plait , ſous voſtre ſaincte protection , & ſauuegarde. Car il eſt aſſeuré que cét Herode infernal , ce malheureux Sathan , ne manquera pas de le chercher, & de le perſecuter par tout pour le perdre s'il peut, & le rendre compagnon de ſon eter-

nel supplice. Mais estant à couuert sous les aisles de vostre protection, il n'aura rien à craindre, ains remplira vn iour vn des sieges Celestes d'où les Anges preuaricateurs furent debouttez par leur faute.

Les personnes mariées qui ont ou pourroient auoir du mal-entendu par ensemble doiuent grandement inuoquer Sainct Ioseph, & recourir à son intercession le coniurer par l'affliction & le trouble dans lequel se vit reduit ce grand Sanct quand il auoit resolu de se separer de la Sacrée Vierge son Espouse, de les mettre en bonne intelligence paix, & amour ainsi que luy mesme, fut déliuré de sa peine par l'Ange qui luy dit. *Ioseph fili Dauid noli timere accipere Mariam coniugem tuam, quod enim in ea natum est de spiritu sancto est.* Ioseph fils de Dauid n'aye point d'apprehension de demeurer auec

Ite ad Ioseph.

Marie ton Espouse ; car ce qu'elle a conceu ce n'est que par l'operation du Sainct Esprit.

Ite ad Ioseph. Tous ceux qui sont encore à marier doiuent auoir vne particuliere deuotion à Sainct Ioseph, recourir à luy, & le coniurer par le bon-heur incomparable qu'il receut l'ors qu'il fut fait le vray & legitime Espoux de la Mere de Dieu, de leur addresser quelque party sortable à leur condition, & vne compagne fidelle, & conuenable pour bien aymer Dieu, le seruir en bonne vnion & concorde, & attirer par ce moyen leurs benedictions du Ciel sur leurs familles.

Ite ad Ioseph. Tous ceux qui font voyage sur terre se doiuent recommander à ce grand Sainct ; le supplier par les indicibles trauaux qu'il endurast durant ces deux longs voyages qu'il fit quand il mena, & ramena Iesus & Marie de la Palestine en Egipte, & de l'Egypte en

la Palestine par le commandement de l'Ange, de les vouloir faire arriuer au lieu desiré, affranchis de tous dangers tant du corps que de l'ame. Le venerable Pere Gratian vn des premiers Carmes deschaussez, rapporte pour ce subjet vne histoire d'vn Religieux qui auoit accoustumé de mediter le voiage de Sainct Ioseph, & comme vn iour il se trouua esgaré dans vn bois à la mercy des bestes farouches, ledit Sainct luy apparut qui luy monstra le chemin, & l'accompagna durant iceluy. Il en arriua tout autant à Saincte Therese laquelle s'estant mise en chemin accompagnée de quelques Religieuses pour aller fōder vn nouueau Monastere, la nuit la surprit parmy des rochers, proche de tomber dans des grands precipices. Mais comme elle auoit accoustumé de recourir à son bon Pere Sainct Ioseph en toutes *Lib. 5 de Sancto Ioseph.*

ses necessitez, elle n'y manqua pas en celle-cy, & en mesme temps on vit vn vieil homme qui leur cria arrestez-vous, car autrement vous vous allez precipiter; & luy ayant demandé le bon chemin, elles se trouuerent miraculeusement hors de danger, & voulant chercher cét homme pour le remercier, Saincte Therese leur dit qu'elles ne se missent point en peine que c'estoit son bien aymé Pere Sainct Ioseph qui les auoit deliurées de ce mal-heur qui les menaçoit.

Ite ad Ioseph. Ceux qui voyagent par mer doiuent recourir à Sainct Ioseph, lequel comme l'Ange de l'Apocalipse tient vn pied sur la terre, & l'autre sur la mer; parce qu'il a tout pouuoir sur la mer, & sur la terre, veu qu'il commande à celuy auquel toutes choses *Loc. cit.* rendent obeissance. Le mesme Pere Gratian rapporte ce grand

miracle qui arriua à deux Religieux de Sainct François, lesquels ayant fait naufrage sur la mer, se sauuerent sur vn aix apres auoir flotté parmy les orages l'espace de trois iours, apres lesquels ayants inuoqué Sainct Ioseph à leur secours s'apparut à eux, fit cesser la tempeste, & les conduisit à bon port.

Les personnes nobles, mais pauures se doiuent grandement remettre entre les bras de ce grand Sainct, & luy porter vne particuliere deuotion. Lequel quoy qu'il fut descendu du sang Royal, & de la plus noble tige du monde, il viuoit neantmoins dans vne pauureté extreme, laquelle il prisoit plus que toutes les richesses, & tous les thresors des plus grands Roys de la terre, & dans ses necessitez il ne s'affligeoit point, au contraire il benissoit Dieu, & le remercioit de tout son cœur des occasions de

'te ad Ioseph-

merite qu'il luy fourniſſoit. Il trauailloit volontiers pour gaigner ſa pauure vie, & entretenir ſa Saincte & diuine famille.

Ite ad Ioſeph. Ceux qui abondent en biens temporels doiuent auoir recours à ce grand Sainct & le ſupplier de leur obtenir cette grace d'vſer ſi bien des commoditez temporelles, qu'ils ne viennent à perdre les richeſſes eternelles: car autrement que leur ſeruiroit de poſſeder en ce monde les threſors du mauuais riche, & eſtre par apres enſeuelis dans les Enfers comme luy?

Ite ad Ioſeph. Les pauures artiſans doiuent prendre ce grand Sainct pour Patron, luy auoir vne particuliere deuotion, & reclamer ſon aſſiſtance dans leurs ouurages afin de les bien faire, & parfaire ſans que Dieu y ſoit aucunement offencé.

Ite ad Ioſeph. Les perſonnes qui ſe trouuent accablées d'afflictions, & celles

qui nagent dans les consolations, doiuent s'addresser à ce grand Sainct, luy demander la grace de profiter des vnes & des autres à son imitation. Que les vnes ne les depriment, & les autres ne les esleuent par trop. Mais qu'elles prennent, & les vnes, & les autres auec amour de la mesme main amoureuse de leur Pere celeste d'où elles procedent.

Les ames qui ont perdu Dieu par vn peché mortel, & qui desirent le retrouuer par sa grace doiuent implorer l'aide de Saint Ioseph, le coniurer par l'affliction extreme qu'il ressentit quand il eust perdu le bon Iesus, quoy que non par sa faute, de leur obtenir misericorde de son Fils, & le moyen de rentrer en sa grace. *Ite ad Ioseph.*

Les ames qui aspirent à la perfection, qui desirent d'atteindre à vn tres-haut degré d'amour de *Ite ad Ioseph.*

Dieu, & qui pretendent s'vnir parfaictement auec leur Diuin Espoux, doiuent prendre Sainct Ioseph pour Patron, & luy porter vne particuliere deuotion. *In eius vita. cit.* I'ay remarqué, dit Saincte Therese que toux ceux qui luy ont porté vne vraye deuotion, & luy ont rendu quelques particuliers seruices, se sont auancez en la vertu, parce qu'il a vn grand soin des ames qui se recommandent à luy.

Enfin pour ne m'arrester d'auantage au denombrement particulier de ceux qui doiuent auoir recours à Sainct Ioseph, ie dis vniuersellement, Papes, Empereurs, Roys, Cardinaux, Euesques, Princes, Ducs, Marquis, Comtes, Barons, Gentils-hommes, Artisans, hommes & femmes, grands & petits, pauures & riches, doctes & ignorans, nobles & roturiers: Religieux, & Seculiers, sains &

malades en toutes vos necessitez corporelles ou spirituelles, grandes ou petites ; quelles quelles soient, ou puissent estre allez à Sainct Ioseph puis que Dieu vous y enuoye, pour remedier à vos maux. Ayez deuotion à d'autres Saincts, si vous voulez, mais à Sainct Ioseph par dessus tous les autres. Le pouuoir des autres Saincts est limité, celuy de Sainct Ioseph n'a point de bornes : les autres Saincts peuuent ayder en quelque necessité particuliere, mais Sainct Ioseph en toutes : les autres Saincts obtiennēt le remede pour quelques maux, mais le grand Sainct porte dans ses mains des remedes à tous maux. Ie ne l'ay iamais supplié d'aucune chose iusques à present qu'il ne me l'aye accordée, dit sa grande deuote nostre Saincte Therese.

Ite ad Ioseph.

S. Theres. in eius vita cit.

Ie n'ay pas entrepris de grossir ce petit traicté par le recit des miracles que Sainct Ioseph, a

faicts en faueur de ceux qui ont deuotement imploré son secours, & fait quelque particuliere deuotion à son honneur; car si ie voulois seulement coucher par escrit en destail, tous ceux que i'ay veu de mes yeux, ou appris des mesmes personnes qui ont esté fauorisées de ces merueilles par l'entremise de nostre glorieux Pere Sainct Ioseph, i'en ferois vn fort gros volume. Ie diray seulement en gros que i'ay veu quantité de personnes frappées de maladies incurables iugées telles par les Medecins, apres lesquelles elles auoient consomé en vain vne bonne partie de leurs moyens, n'auoir pas plustost fait quelque vœu, ou quelque deuotion particuliere à Sainct Ioseph: qu'elles estoient remises en leur premiere santé; I'ay veu des personnes muettes recouurer la parole; I'en ay veu d'autres qui tomboient du mal

caduc, d'autres qui auoient tout a fait perdu le iugement, qui est vn mal pour lequel Dieu ne fait gueres de miracles, neantmoins i'ay veu cella, & plusieurs autres atteintes des maux sãs remedes humains, dés aussi-tost que leurs Peres, ou leurs proches auoient offert quelque vœu, ou commencé quelque deuotion en nostre Eglise d'Auignon dediée à cet incomparable Sainct, leur santé leur estoit restituée, leur bon sens leur reuenoit, & se trouuoient tous entierement gueris de tous leurs maux. Mais sur tout i'ay veu le miracle des miracles, sçauoir, la vie auoir esté renduë aux morts par l'intercession de Sainct Ioseph, au moyen du Sacrifice de la saincte Messe qu'on offroit à Dieu au nom, & à l'honneur de ce grand Sainct en la susdite Eglise.

Mais principalement mes cheres ames qui auez ce bien

d'estre enrolées dans l'association de Sainct Ioseph, dans ce sacré mont de pieté, erigé en la mesme Eglise, dont Sainct Ioseph en est le Protecteur, & le Dispensateur: C'est à vous particulierement à qui ie m'addresse auec toute l'affection de mon cœur, & vous dis de la part de ce grand Dieu, *Ite ad Ioseph*, allez à Ioseph. Nous auons besoin de la grace de Dieu, sans laquelle nous ne sçaurions auancer d'vn pas en la vertu; sans laquelle nous ne sçaurions faire aucun progrez en l'amour de nostre Dieu; sans laquelle nous ne sçaurions faire la moinde action qui soit de mise deuant Dieu; non pas seulement auoir la moindre bonne pensée: & sans laquelle enfin nous ne verrons iamais Dieu, & serons compagnons des demons pour brusler sans fin auec eux dans les flammes obscures, & eternelles de l'Enfer.

Mon Dieu, mes cheres ames,

que vous seruira tout le reste?que vous seruiront toutes les choses de ce monde à l'heure de la mort? de laquelle vous estes plus proches que vous ne pensez? que vous profiteront les honneurs, les plaisirs, les richesses, & tout ce qu'il y a de bon, de beau, de delectable en cette vie momentanée; si apres ce moment il faut estre eternellement malheureux, & plongez dans des confusions, mespris, infamies, pauuretez, enragemens, & grincemens de dents qui n'auront iamais fin, iamais, iamais, iamais au grand iamais? A quoy donc tant se peiner? à quoy tãt trauailler? à quoy tant suer pour les biens temporels, apparens, & passagers de ce monde? & quand vous auriez conquesté tout le monde, & que vous pourriez iouyr de tous les plaisirs, richesses, & honneurs qui ont esté, qui sont, & qui serõt iusques à la fin d'iceluy? qu'est-ce

que tout cela ? quel profit retirerez-vous de tout cela à l'heure de la mort, ſi vous eſtes ennemy de Dieu? ſi vous vous trouuez auec vn ſeul peché mortel? ſi vous eſtes priuez de la grace,ſans laquelle vous ne paruiendrez iamais à la gloire, & ſerez priuez pour toute vne eternité des honneurs eternels, des threſors immortels, des vrayes & diuines delices?

Voulons nous donc auoir ce precieux ioyau de la grace? deſirons nous auoir ceſte riche ſemence de la gloire? ce froment des Eſleuz? Dieu nous le veut donner, mais il veut que ce ſoit par les mains de Sainct Ioſeph. C'eſt à luy où il nous renuoye. *Ite ad Ioſeph.* Allez à Sainct Ioſeph. C'eſt luy qui a les clefs des greniers Celeſtes. C'eſt luy qui eſt le Surintendant de la maiſon de Dieu. C'eſt luy qui a l'adminiſtration de tous les biens de Ieſus-

Christ : *Constituit eum Dominum domus suæ, & Principem omnis possessionis suæ.* C'est luy qui les donne auec largesse, à qui, & comme bon luy semble. Allons dõc à luy, addressons nous à luy, portons luy nostre deuotion. Mais que ce soit vne vraye deuotion, vne solide deuotion, vne deuotion perseuerante. Non pas comme certaines personnes, lesquelles tesmoignent de la deuotion à ce grand Sainct, recourent à luy, implorent sa faueur, frequentent son Eglise ; font dire des Messes en son nom, Mais ont elles obtenu l'interinement de leur requeste ? *Et obliti sunt benefactorem eius, & mirabilium eius quæ ostendit eis,*
Ne pensent plus à Sainct Ioseph, *Psalm.*
ne se souuiennent plus de luy ; 7.
mettent en oubly ses bien faicts, & les graces qu'ils ont receus de luy. Ah ! c'est vne trop grande ingratitude, ce n'est pas le moyen de l'obliger pour vne autre fois.



Comme Sainct Ioseph est vn vray & puissant amy, & qui nous est en tout temps necessaire.

CHAPITRE XII.

CEs anciens resueurs de la gentilité disoient que Iupiter auoit vne puissance si absoluë par dessus tous les autres Dieux, que s'ils se mettoient tous ensemble à vouloir où faire quelque chose, & y faire tout leur possible, que luy seul les emporteroit tous ensemble, & feroit ce qu'il luy plairoit. C'est vne folle imagination de ces

pauures aueuglez; mais c'est bien vne pure verité que s'il pouuoit arriuer que tous les Saincts au dessous de Marie, eussent volonté de quelque chose, & que Sainct Ioseph eust vne volonté contraire, luy seul l'Emporteroit contre eux tous ensemble, tant son pouuoir est grand, & ses aduantages releuez par dessus tous les autres. Car enfin il est pere, & les autres sont les valets, & vn mot d'vn tel pere, vaut mille fois mieux, & a plus de pois que tous les seruiteurs ensemble. O grand Sainct tout fait ioug soubs vostre Empire (nous l'auons assez dit) rien ne peut s'opposer à vos Sainctes volontez. Vostre fils adorable mesle tellement ses interests auec les vostres, qu'il tient vostre gloire pour la sienne; n'ayme que ce que vous aymez, n'a point d'autre volonté que la vostre, & par ainsi il accomplit absolument, &

ſans contredit toutes vos demandes.

Gratia inuentricem mediatricem ſalutis reſtauratricem ſeculorum. S. Bernard. Epiſt.174.

Ne pourrions nous pas donner à Sainct Ioſeph en quelque façon les beaux Eloges que Saint Bernard attribuë à la Vierge ſon Eſpouſe, & dire que c'eſt luy qui trouue la grace apres qu'on l'a perduë par quelque peché mortel, luy qui moyenne le ſalut aux ames qui ont cent & cent fois merité l'Enfer. Luy qui repare les breſches, & à qui Dieu ne refuſe rien? nous auons touſiours beſoin de la faueur de ce grand Sainct, il ne luy faut donc pas eſtre deuots vn temps, & non pas l'autre, il faut que noſtre deuotion en ſon endroit ſoit conſtante, & perſeuerante. Saint Ioſeph eſt le bon amy duquel parle le Fils de Dieu dans l'Euangile ſoubs vne parabole. Quand il dit, *amice accommoda mihi tres panes.* Mon amy preſtez moy trois pains. Nous auons

Luc. 9.

touſiours

touſiours beſoin de ces trois pains. Quels ſont ces trois pains? ce ſont diſent les Theologiens, les trois biens de nature, de grace, & de gloire, les biens temporels, les ſpirituels, & les eternels. Pour le pain de la grace, & le pain de la gloire, qui ſont les biens ſpirituels, & les biens eternels. Nous les deuons demander à Sainct Ioſeph, abſolument, auec perſeuerance & importunité, & infalliblement il nous les obtiendra. Mais pour les biens temporels, nous ne les deuons demander que ſoubs condition. Entant qu'il eſt expedient pour la gloire de Dieu, & pour noſtre ſalut Eternel. Et ce que nous demanderons comme cela à Sainct Ioſeph, nous aurons touſiours l'interinement de noſtre requeſte. Car s'il voit qu'il ne ſoit pas expedient pour les fins ſuſdites il ne nous exaucera pas, & le refus ſera vn gage de l'amour

qu'il nous porte.

Qui est ce, dit Iesus-Christ, qui demandera à son Pere du pain, & au lieu de pain son Pere luy donnera vne pierre? où s'il demande vn poisson, au lieu d'vn poisson luy baillera-t'il vn serpent? & s'il demande vn œuf
Luc. 9. luy donnra-t'il vn scorpion? vne personne pensera demander à Sainct Ioseph vn pain, vn poisson, vn œuf, en luy demandant des biens temporels, des honneurs, la santé du corps, l'amitié des grands, vn office, quelque bon benefice, vn tel pour mary, vne telle pour femme, des enfans, que sçay-ie moy, & cette personne luy demande sans y penser vne pierre, vn serpent, vn scorpion, vne occasion d'offencer Dieu, de perdre sa grace, & son amour pour iamais. Sainct Ioseph qui l'ayme comme pere, & comme vn tres-bon pere, excuse son ignorance, & procure son

salut. Il ne veut pas octroyer à son amy, à son deuot, à son associé, à son enfant, vne pierre pour vn pain, vn serpent pour vn poisson, vn scorpion pour vn œuf, vne tentation pour vne grace, vn piege peur vn bienfait, & vn subjet de sa damnation pour vn gage de son salut.

Ce que Sainct Ioseph veut particulierement octroyer, c'est ce pain de la grace, c'est vne vraye & solide vertu, c'est vne patience inuincible dans les aduersitez. C'est vn vray destachement des choses terrestres & temporelles; c'est vn grand amour & affection enuers les celestes, & eternelles, c'est vn gros amas de merites, c'est le pain de la groire, ce sont les biens eternels. En vn mot c'est Dieu mesme, & son amour; c'est Iesus-Christ son fils qu'il veut planter dans nos cœurs. Parce qu'il voit que telle est sa volon-

Nihil magis vult Deus dare quam se, si quid inueneris melius, pete. S. Aug.

té, & qu'il ne desire rien tant de donner que soy-mesme. Si nous trouuons quelque bien meilleur & plus grand que Dieu, demandons le â Sainct Ioseph, mais si tout le reste n'est rien hors de Dieu, ne demandons rien de tout le reste, sinon entant qu'il nous peut conduire à Dieu, nous porter à Dieu, nous asseurer en Dieu, nous approcher de Dieu, & nous vnir à Dieu. Et de cette façon nous obtiendrons de Saint Ioseph tout ce que nous luy demanderons.

Mettons Iesus au milieu de nos cœurs, & appellons les, les cœurs de Sainct Ioseph, comme Iesus-Christ mesme commanda à nostre Saincte Mere Therese d'appeller son premier Monastere du nom de Sainct Ioseph, l'asseurant que Sainct Ioseph seroit en l'vne des portes, nostre Dame en l'autre, & que luy seroit au milieu. Faisons porter à

nos cœurs le nom de Sainct Ioseph, mettons Sainct Ioseph à vne porte, la Vierge à l'autre, & Iesus sera au milieu pour demeurer auec nous, nous cõmuniquer ses graces, & nous rẽplir de son amour. Il faut des gardes aux portes conformement au thresor qui est dedans, il n'y a que Ioseph, & Marie, qui puissent parfaictement garder Iesus dans vn cœur. Mon Sauueur n'eust pas besoin d'Ange gardien, puisque c'est luy qui garde les Anges. Mais ce Seigneur qui a tousiours commandé aux Anges; a voulu obeïr à Sainct Ioseph, & estre gardé de luy. De sorte que dõnant Sainct Ioseph a quelqu'vn, il luy donne sa garde, & sa defence. prenons le donc pour nostre singulier protecteur: mettons le à la porte de nostre cœur, & supplions le qu'il n'y laisse rien entrer que Iesus & son amour.

Allons donc à S. Ioseph, *Ite ad*

Ioseph. Il nous attend pour nous ouurir ses greniers, les coffres de ses thresors, & pour nous despartir des graces en abondance, conformement à son nom. Mais prenons garde à ce qui suit,
Gen. 41. *& quidquid dixerit vobis, facite.* Et faites tout ce qu'il vous dira, disoit le Roy Pharaon au peuple quand il l'enuoyoit à l'Ancien Ioseph, pour receuoir de luy quelque bien-fait, & que Dieu nous dit, nous renuoyãt à Sainct Ioseph pour obtenir de luy ce que nous demandons. Allez a Sainct Ioseph, dit Dieu, & faites tout ce qu'il vous dira. Il ne suffit pas pour obtenir des graces de Sainct Ioseph d'aller à luy, de luy auoir deuotion, de luy addresser nos veux, cela est bon, mais ce n'est pas le tout. Il faut encore quelque chose de surplus, & quoy? il faut faire, *quidquid vobis dixerit, facite.* Il faut mettre la main à l'œuure, Sainct Ioseph

ne se contente pas de paroles, il faut des œuures. C'est ce que Sainct Ioseph demande de nous, c'est ce qu'il nous dit.

La mesme chose à mon aduis que le premier Ioseph figure du nostre demandoit de ses freres. *Post mortem meam Deus visitabit vos, & ascẽdere vos faciet de loco isto ad terram quam iurauit Abraham, Isaac, & Iacob.* Mes freres, leur disoit-il, ie sçay qu'apres mon trépas, Dieu vous visitera, il vous fera monter en la Palestine, & vous mettra en possession de la terre qu'il a promise auec iurement à Abraham, à Isaac, & a Iacob. Mais prenez garde de m'accorder vne petite requeste que ie vous faits à present, qui est de porter mes os auec vous. *Asportate ossa mea vobiscum.* Vous sçauez desia, ce que nous auons dit, que toute la vie de l'Ancien Ioseph n'a esté qu'vn crayon, & vne figure du nostre.

Gen. 50.

Ibid.

Que veulent donc signifier ces paroles du premier Ioseph, quand il dit à ses Freres que Dieu les deuoit visiter, leur donner l'entrée, & la iouyssance de la terre de promission, & qu'ils n'oubliassent pas de porter ses os auec eux ? desirez-vous sçauoir la realité de cette figure ? c'estoit vne belle leçon que Sainct Ioseph nous deuoit faire, *quidquid dixerit vobis, facite.* Faites tout ce que Sainct Ioseph vous dira, & qu'est ce qu'il nous dit ? Le voicy.

Mes freres voulez-vous que Dieu vous visite maintenant apres ma mort, dit ce grand Sainct, desirez vous receuoir l'abondance de ses graces, au moyen desquelles vous puissiez arriuer à cette terre promise, à cette Hierusalem celeste, à vostre chere patrie pour laquelle vous auez esté créez ? Il faut que vous portiez mes os auec vous. *Asportate ossa mea vobiscum*, qu'est

ce à dire ? par les os qui sont d'vne matiere dure & solide sont entenduës les vrayes, & solides vertus de Sainct Ioseph ; Ah ! dit ce grand Sainct si vous desirez que ie vous sois fauorable, & que par mon moyen vous receuiez des grandes graces de Dieu, & paruеniez vn iour à cette terre des viuans ; ce bien heureux & Eternel sejour : portez mes os auec vous, ayez tousjours deuant les yeux les vrayes & solides vertus que i'ay practiquées estant au monde en vn souuerain degré ; mirez-vous dans icelles comme dans vn parfait exemplaire que vous deuez tascher d'imiter autant que vostre fragilité vous le pourra permettre.

Et qu'elles sont les vertus que ce grand Sainct à exercées auec la perfection possible à vne pure creature ? toutes vniuersellement. Car on peut dire de luy

sans difficulté ce que le sçauant idiot dit de son Espouse. *In te omnes virtutes tam actiua quam contemplatiua conuenerunt, nemo aequalis tibi, nemo maior te nisi Deus & Mater eius.* Toutes les vertus se sont retrouuées en vous au plus haut & souuerain degré, tant les vertus actiues que contemplatiues. Personne n'a iamais atteint à vostre perfection, vous n'auez au dessus de vous que Dieu. Et nous adiousterons, & sa Mere. Or combien que toutes les vertus de Sainct Ioseph soient si miraculeuses, & si souuerainemẽt eminentes, que nous ne sçaurions quelles choisir, ou preferer aux autres. Si est-ce pourtant que celles qui ont le plus esclaté en quelque façon au dehors, & lesquelles nous deuons procurer d'imiter selon nostre pouuoir sont celles-cy. 1. Vne exacte, & parfaicte obseruance de tout ce que Dieu commande

Idiot. lib. 1. cap. 2.

grãd & petit, mesme aux despens de tout ce que nous pouuons auoir de plus cher au monde. Comme il fit ainsi que nous verrons en la troisiesme partie. 2. vne entiere & parfaite conformité de nostre volonté auec celle de Dieu en toutes choses au temps, & en l'Eternité. 3 Aymer d'amour les souffrances, & les mespris quels qu'ils soient ou puissent estre, & tous ceux aussi qui nous en fourniront les occasions. 4. Tenir nostre cœur entierement libre, & parfaictement despris & destaché de toutes les choses creées hautes & basses, & ne respirer que le pur amour, honneur & gloire de Dieu en tout, & par tout, sans auoir égard à aucun respect humain, ny interest particulier, ny pour le temps, ny pour l'Eternité.

Voilà les os de Sainct Ioseph, qu'il desire que nous portions auec nous; voilà quelques vnes

de ses heroïques vertus que nous deuons sans cesse auoir deuant les yeux pour les imiter. Allons donc à Ioseph, & faisons tout ce qu'il nous dira. Portez mes os auec vous, pensez à mes vertus ; considerez la parfaite conformité de ma volonté, auec celle de Dieu; ma prompte & aueugle obeissance, ma patience inuincible, mon extreme pauureté volontaire, mon entier desnuëmēt de toutes choses creées ; Mō cœur incessamment esleué en Dieu,& aux choses diuines,&toute ma vie cachée & inconnuë aux yeux des mortels,mais connuë & brillante aux yeux de Dieu,& de ses Anges, & toutes mes autres vertus. Considerez-les, ruminez-les, taschez selon vostre pouuoir de les imiter, voilà mes os que ie desire que vous portiez auec vous. Que si vous estes si heureux que de faire ce que ie vous dis. Ie feray que Dieu vous vi-

ſitera, accomplira vos requeſtes, exaucera vos vœux, vous deſpartira ſes graces, vous communiquera ſes faueurs, vous comblera de ſes benedictions en cette vie, & par apres vous conduira heureuſement à cette terre de promiſſion, à cette Saincte Sion, à cette celeſte patrie, à ce ſeiour des bien-heureux, pour contempler ſans ceſſe ſa diuine beauté, pour aymer ſans intermiſſion ſa bonté ſouueraine, & pour iouïr ſans fin de ſa felicité eternelle; Ainſi ſoit-il.

SECONDE PARTIE
DV
THRESOR
INESTIMABLE
DE S. IOSEPH.

En laquelle il est traicté de l'Association, ou Mont de Pieté de S. Ioseph.



Beati sunt qui te viderunt , & in amicitia tua decorati sunt, Eccl. 48.



A tres-Hault, tres-Puissant, & tres-Glorieux Sainct Ioseph Fils de Dauid, Iuste Espoux de la Sacrée Vierge Marie de laquelle est né IESVS.

MON tres-doux, & debonnaire Pere, oseray-ie bien vous appeller de ce nom tant aymable, que le Verbe incarné à cent & cent fois proferé ? M'oseray-ie bien qualifier de ce beau titre d'honneur de Fils de Ioseph ; que l'vnique du tout Puissant a bien voulu porter depuis le commencement de sa venuë au monde ? Grand Sainct la confusion couure

mon visage de honte ; & ie confesse ingenuement que ie ne suis pas digne d'estre au nombre des enfans d'vn si Sainct, si bon, & si incomparable Pere. Ie m'estimerois trop-heureux, helas ! d'estre au rang de vos esclaues. O la douce captiuité ! & que mon cœur seroit aise, d'estre eternellement asseruy, & viure sous les loix d'vn si amoureux esclauage. O quel riche thresor ! ô quelles faueurs inestimables ! de pouuoir dire, S. Ioseph le Pere du Fils de Dieu, est mon bon Maistre, & ie suis son pauure esclaue. Mais ô grand Sainct, vostre Diuin enfant, (par vn excez de bon-heur inconceuable,) veut que ie vous appelle, & que vous soyez mon Pere ; & que ie sois vostre fils. Ouy il le veut, puis qu'il en a fait vn expres commandement à ma Seraphique Mere Saincte Therese ; l'enchargeant tres-expressement, d'appeller son premier

Monastere de vostre tres-sainct nom ; de vous prendre pour son Pere, & de sa Religion, auec promesse que vous seriez en l'vne des portes; vostre Espouse la Sacrée Vierge en l'autre, & que luy seroit au milieu. Puis donc qu'il le veut ie le veux aussi, & i'ayme mieux par vne humble obeyssance, iouïr d'vn bon-heur si extreme; que par vne humilité preiudiciable me priuer de ce bien, que i'estime plus que tout le monde ensemble.

En sa vie chap. 32.

Quel insigne bon-heur, pour les Carmelites deschaussez, d'auoir esté si cheris du Fils de Dieu, qu'il leur a donné luy-mesme sa propre Mere pour leur Mere; & vous ô grand Sainct pour leur Pere ? Cette Religion Sacrée n'est-elle pas vostre lignée spirituelle, & la veritable production de Marie? Quelle gloire pour cette saincte posterité ? Il y a-là pour mourir d'amour, & d'ambition tres-

saincte, d'auoir l'honneur d'estre vos vrays enfans, mais d'vne façon toute particuliere à nostre Ordre. Et si les reuelations Celestes sont veritables (comme il n'y à point de doute quelles ne le soient) Ce sainct Ordre ne doit-il pas perseuerer iusques au iour du Iugemét, pour cöbattre genereusement en la compagnie de son Capitaine Sainct Elie contre l'Antechrist. C'est vostre chaste Espouse qui le reuela ainsi elle-mesme à vn de ses enfans Carmelites. Puisse-il donc tousiours perseuerer, & sa perfection croistre iusques à ce point, quelle cause de l'admiration au Ciel, & en la terre; aux Anges, & aux hommes : comme les Oracles Diuins nous l'ont promis.

Cöfidito, Petre, religio enim Carmelitarum in finem vsque sæculorum est perseuератura. Elias nãque eius institutor iam olim etiam à filio meo id impetrauit. In officio proprio S. Petri thomæ.

Que reste-il maintenant à ces enfans qui ont l'honneur d'auoir Marie pour leur Mere, & vous ô grand Sainct pour leur Pere ? à ces enfans que le Ciel a fait nai-

varia reuelationes.

ſtre par vne ſpeciale faueur de deux ſi belles ſources de lumiere Diuine? Que leur reſte-il, ſinon que comme des beaux flambeaux lumineux, ils aillent répandant leur clarté par tout le monde, & employent toute leur induſtrie à l'amplification de la gloire de leurs parens?

Pour mon particulier i'aduouë franchement deuant le Ciel, & la terre, ô grand Sainct Ioſeph! que ie me ſuis rendu indigne d'eſtre enroollé au nombre de vos ſeruiteurs, à plus forte raiſon de vos vrays & fideles enfans Mais pendant que ma plume eſcrit ces paroles, mon cœur proteſte que puis que Ieſus veut que vous ſoyez mon Pere, ie veux eſtre voſtre fils. Et ie vous cheriray tant, & ie vous honnoreray tant; ie taſcheray de vous rendre tant de ſeruices, que ie ſeray voſtre fils, & vous ſerez mon Pere.

Mais helas! ô grand Sainct,

tout ce que ie fais, & que ie ſçaurois faire eſt ſi eſloigné de vos merites : & cette penſée abiſme tellement mon ame dans le centre d'une confuſion filiale, que ie perds tout à fait eſperance d'eſgaler iamais mes pouuoirs à mes deuoirs, ny de vous rendre aucun ſeruice qui approche de ce que ie vous dois, & de ce que vous meritez. Et ainſi ce me ſera touſjours vne douce peine, de demeurer ſans fin voſtre redeuable, ſans eſperance de me pouuoir iamais acquitter de mes debtes. Au moins ie dilateray mes deſirs, & ſouhaiteray de toute l'eſtenduë de mon ame, que toutes les bouches des hommes & des Anges publient, & exaltẽt les eminentes grandeurs, dont Dieu vous a enrichy d'vne façon ſi particuliere, & qui ne conuiennent qu'à vous priuatiuement à tout autre.

Ie voudrois eſtre capable d'accroiſtre, & d'amplifier voſtre gloi-

re par tout le monde ; & faire que tous les peuples de la terre ouurissent les yeux, aux thresors inestimables des graces, que Dieu a mises en vos mains, pour en disposer selon vostre volonté. Que tous vous connenssent, que tous vous aymassent, & que tous se missent sous vostre saincte protection, à l'exemple du Sauueur du monde. Car ie suis bien asseuré, qu'ils ne sçauroient rien faire de plus aggreable à Iesus, & à Marie, qui ne se plaisent rien tant que d'estre honorez & glorifiez en vostre personne, comme en celle du Pere, & du Mary : de qui tout l'honneur, & la gloire redonde sur tous deux.

Sicut laus Mariæ est laus Christi filij sui, ita laus Ioseph in præconiũ redundat vtriusque Gers.

C'est ce qui m'a poussé à procurer l'Erection d'vne saincte Association, ou d'vn mont spirituel de pieté, sous vostre sainct nom ; au moyen duquel tout le monde, hommes & femmes, grands & petits, pauures & riches, secu-

liers & Religieux, citoyens & estrangers; sains & malades vous pourront rendre toute sorte d'honneur, d'amour, & de seruices. Et à mesme temps, s'acquerir les graces, les dons, & les faueurs de Iesus, & de Marie.

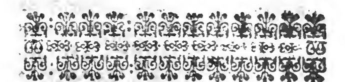
C'est mon dessein, ô mon bon Pere, aggreez-le s'il vous plaist, & ie vous prie de croire, que si ie vous pouuois procurer des amours, des honneurs, & des gloires conformes à vos merites ie le ferois d'aussi bon cœur, que cecy. Fauorisez ma bonne volonté, & acceptez s'il vous plaist, la protection, garde, & administration de cette saincte Association: de ce mont de pieté; mont d'Oraison, de bonnes œuures, de merites, de graces & benedictions. Mont que ie vous dedie & consacre comme au vray Pere de la vie spirituelle, & promoteur de la vraye & solide deuotion. Fournissez s'il vous plaist l'aduance,

l'aduance; le fonds, & le capital de ce mont vostre, estably sous vostre sainct nom. Conseruez-le, desbourcez d'iceluy ce qu'il faudra deuant Dieu pour suppleér aux necessitez, tant spirituelles que temporelles d'un chacun de vos tres affectionnez, quoy qu'indigens seruiteurs associez sous vostre sainct nom. Vn denier, & vne moindre bonne œuure qui viendra de vos tres-pures mains, aura plus de valeur, & sera plus precieuse deuant Dieu, que les millions, s'ils procedent des nostres toutes soüillées de mille, & mille imperfections.

Faites donc, ô grand Sainct, que ce mont soit vn mont Carmel, la beauté de cet vniuers. Sur lequel les graces du Ciel puissent descouler en si grande abondance, que toutes les ames qui s'en voudront approcher pour en boire, soient copieusement abbreuuées de ces celestes eaux. Qu'il

s'amõcelle ſur iceluy tant, & tant de bonnes œuures, & de merites : qu'il s'y entaſſe vn ſi grand amas de biens & de richeſſes ſpirituelles, qu'il ſoit veritablement vn threſor, mais vn threſor ineſtimable de Sainct Ioſeph, deſcouuert à toutes les ames predeſtinées ; qui s'en voudront preualoir, & en tirer des richeſſes immenſes pour vne eternité.





Quel eſt le principal motif de cette Saincte aſſociation, ou mont ſpirituel de Pieté.

CHAPITRE I.

LEs Monts de pieté ont eſté inſtituez pour ſubuenir charitablement aux neceſſitez des indigens. Lequel mot de Mont eſt pris metaphoriquement pour vn monceau, où amas d'argent, ou autre choſe diſtribuable. Dautant que tout ainſi que les Monts ſurpaſſent les choſes ſublunaires; de meſme cette forme d'amas d'argent de-

ſtinée pour pouruoir aux neceſſitez d'autruy, ſurpaſſe toutes les autres. A plus forte raiſon pouuons nous donner cét aduantage à noſtre Mont ſpirituel, Mont de pieté, d'amour, & d'vnion. Mont ſacré de merites, amas de graces, monceau de bonnes œuures, Saincte aſſociation, communication, & participation, des richeſſes, & biens ſpirituels. Communauté indiuiſe, ligue Saincte, croiſade ſacrée, contre le Diable, le Monde, & la Chair, nos ennemis capitaux. Et ce dautant plus que le ſpirituel ſurpaſſe le corporel, que l'ame eſt plus digne que le corps, & que les biens ſpirituels ſont eternels, & les corporels ne ſont que d'vn moment.

C'eſt ſur ce ſacré mont que les roſées, & les pluyes des graces & des benedictions tombent du Ciel, & d'iceluy par apres decoulét dans les valées d'humilité, &

arrosent les terres les plus seiches, les plus arides, & les plus steriles, & les rendent fecondes, & toutes propres pour porter des fruicts admirables de perfectiõ. C'est vn commerce, c'est vne banque, c'est vn trafic asseuré, qui ne fait iamais manque ny faillite, & que pour vn denier qu'on y mette redonne le centuple; où personne ne peut iamais rien perdre, où chascun peut grandement profiter, & ou tout le monde peut faire amas de grands merites, & amonceler des tresors infinis pour le Ciel. De telle sorte que pour peu, où beaucoup qu'on y mette, & qu'on y contribuë, on y gaigne des richesses immenses pour l'Eternité. Et ce doit estre vn deffy, & combat amoureux à qui en mettra dauantage & sera plus enflammé de l'amour de Dieu, & du prochain.

C'est ce Mont de Pieté, mont

d'amour, & de misericorde, que Iesus-Christ le Sauueur de nos ames à institué luy mesme le premier sur le Mont de Caluaire, & fondé auec son sang precieux, & mort tres-douleureuse, & tres-ignominieuse, c'est là que s'oubliant de ses propres douleurs n'auoit deuant les yeux que nos propres miseres. *Pater* s'escriat-il, *dimitte illis quia nesciunt quid faciunt*. Mon Pere escoutez la voix de vostre cher fils, auquel vous vous estes tousiours compleu. Mon Pere vous sçauez que vostre diuine volonté à tousiours esté m'a plus aggreable nourriture.
Ioann. 4. Mon Pere vous voyez que i'ayme mieux perdre la vie, & la vie d'vn Dieu, que de manquer en rien à l'obeissance que ie vous dois. *Pater*, mon Pere voicy vostre Fils prest à rendre son ame entre vos mains, lequel auparauant vous fait cette priere. *Dimitte illis.* Mon Pere pardonnez

aux hommes, pardonnez aux pauures pecheurs, vous connoissez toutes les miseres, & pauuretez spirituelles du monde : vous voyez combien les hommes sont endettez. Ah! mon Pere pardonnez leur. *Dimitte illis.* Faites leur vne quittance generale ; vsez de misericorde en leur endroit. Que si vostre Iustice veut estre satisfaite auec toute rigueur : me voicy tout prest pour satisfaire pour eux. Voilà tout mon sang que ie vous offre, voilà le sang d'vn Dieu, voilà vn prix infiny, qui satisfera plus qu'abondamment pour toutes leur debtes, & pour toutes les offences qu'ils ont commises contre vostre infinie bonté.

Mon Pere donc pardonnez leur, car certainement ils ne sçauent ce qu'ils font; *Non enim sciunt quid faciunt.* Non, mon Dieu, non, nous ne sçauons ce que

nous faisons quand nous vous offençons, car si nous le sçauions nous n'aurions iamais le courage de commettre vn peché mortel, & par iceluy crucifier derechef le Fils de Dieu dans nous mesmes. *Rursum crucifigentes sibi metipsis filium Dei.* Nous ne sçauons ce que nous faisons quand nous pechons; car si nous connoissions la malice du peché, la laideur du peché, la hayne que Dieu luy porte, les biens desquels il nous priue, les peines preparées aux pecheurs, ô iamais nous ne pecherions. Nous ne sçauons ce que nous faisons, quand nous consentons à quelque peché: car si nous connoissions cette bonté souueraine, contre laquelle nous pechons, son amour enuers nous, & combien elle est digne de nostre amour; Ah! nous aymerions mieux embrasser mille morts, que de consentir à la moindre imperfection volontaire.

Heb. 6.

Non enim sciunt quid faciunt. Helas nous ne sçauons ce que nous faisons, quand nous attachons nostre cœur à quelque chose créée quelle qu'elle soit, puis qu'il doit estre tout à Dieu qui la cherché auec tant de trauaux, qui la trouué parmy tant de tourments ; & qui se l'est acquis par son sang precieux : Et bien souuent nous le reuendons à la chair pour vne sensualité, au Diable pour vne fumée, au monde pour vne ombre. Ah! mon Pere pardonnez leur ; car ils ne sçauent ce qu'ils font. Non mon Dieu, non. Nous ne sçauons ce que nous faisons, quand nous nous cherchons nous mesmes en quelque chose que ce soit, nostre interest particulier, nostre honneur, plaisir, commodité, & satisfaction propre, puisqu'en tout, & par tout nous ne deuons pretendre autre chose, que le pur honneur, gloire, & bon plaisir de

celuy qui nous à racheptez à vn si haut prix. *Iam non estis vestri, empti enim estis pretio magno, glorificate, & portate Deum in corpore vestro.* Enfin nous ne sçauons ce que nous faisons, quand nous faisons la moindre action, que nous proferons la moindre paparole; que nous nous entretenons en quelque pensée, pour autre fin que pour plaire à Dieu purement & simplement: quand nous viuons, & que nous n'employons pas entierement nostre vie, & ne consommons pas nostre corps, & nostre ame, au seruice & en l'amour d'vn Dieu qui a voulu viure & mourir pour nostre amour. *Pro omnibus mortuus est Christus vt & qui viuunt iam non sibi viuant, se dei qui pro ipsis mortuus est.* Mon Pere donc, par-
2. Cor. 5. donnez leur, car ils ne sçauent ce qu'ils font.

Moyse encore tout plein d'amour, & de charité pour ses fre-

res, & s'interessant pour le salut du peuple d'Israël, s'escrie franchement mais amoureusement à Dieu, qu'il pardonne à ce peuple le peché qu'il a commis, ou autrement qu'il l'efface du liure de vie, ou il l'auoit escrit. *Aut dimitte eis hanc noxam, aut si non facis, dele me de libro tuo quem scripsisti.* C'estoit aussi vne des Exod.32. leçons qu'il auoit appris de Dieu sur le Mont-Sina, au buisson ardent de son diuin amour.

Le Diuin Sainct Paul c'est Ange Terrestre, cét homme celeste rauy iusques au troisiesme Ciel, reuenant du Paradis en rapporta cette Saincte practique. *Optabam ego ipse anathema esse a Christo pro Fratribus meis.* Ie desirois dit-il, auec passion d'estre Rom. 9. Anatheme, & rejetté de Dieu comme vn objet d'execration; pour sauuer mes freres, & les rendre participans de la gloire eternelle, & cela ie le souhaite

auec tant d'ardeur, que ie voudrois de bon cœur, eſtre priué de la poſſeſſion de cette meſme gloire, s'il eſtoit neceſſaire que ie la perdiſſe, pour la faire acquerir à mes freres, & pour les gaigner à Dieu. Et ailleurs il dit quaſi le meſme. *Volebamus tradere vobis non ſolum Euangelium Dei ſed etiam animas noſtras.* Non
1. Theſſ. 2. ſeulement, dit-il, nous vous voulions annoncer la parole de Dieu, & inſtruire en ce qui eſt de la perfection Euangelique; mais encore nous euſſions expoſé librement, & cordialement nos ames pour voſtre ſalut.

Voilà l'Eſprit de Ieſus Chriſt; voilà l'Eſprit de ſes Saincts: voilà les ſentimens des vrays ſeruiteurs de Dieu; voilà l'amour duquel leurs cœurs furent eſpris, & enuers Dieu, & enuers le prochain. Et comme ils ſçauoient tres-bien, qu'ils ne pouuoient rendre à Dieu vn plus aggreable

seruice que de luy gaigner des ames,&de les retirer de l'esclauage du Prince des tenebres, pour les mettre en la liberté des enfãs de son amour. C'estoit aussi là tous leurs soins c'estoit le but de leurs desirs,& de leurs pretentions. Et pour cela mesme ils n'espargnoient rien, ny trauail, ny peine, ny sueur, ny faim, ny soif, ny veille, ny douleur, & n'estimoient aucune perte des biens, d'honneur, de santé, de sang, ny de vie, pour en venir à bout; voire mesme iusques-là que de se resoudre à vouloir estre separez de Dieu; pourueu que les autres en eussent la iouïssance. Cela est aymer Dieu. Cela s'appelle charité, voire la creme, & le plus haut point de la charité; Qui arriue à ce degré, que de vouloir estre priué de Dieu, pour l'amour de Dieu mesme. Coloss. 1.



Combien l'esprit du monde est contraire à l'esprit de Dieu.

CHAPITRE II.

NOVS auons veu cy-dessus comme Iesus-Christ a institué le premier ce mont de pieté, sur le mont Caluaire, & l'a fondé auec son propre sang, payãt par iceluy les debtes que nos premiers parens auoient contractées; que les Saincts l'ont imité de plus prés qu'il leur a esté possible; qu'ils n'ont point fait paroistre de plus grand amour enuers sa Diuine Majesté, que quand ils

se sont resolus de gaigner des ames à Dieu, quoy que cela leur deust couster & le sang & la vie. Iusques là mesme que de choisir d'estre separez de Dieu, pourueu que les autres en peussét iouïr. Or voyons maintenant, si l'esprit du monde est conforme à l'esprit de Dieu, & de ses Saincts. Où est l'amour du monde? en quoy consiste la charité des ames mondaines? arriuent-elles iusques là que de vouloir estre priuées de Dieu pour l'amour de Dieu, & du prochain? O deplorable malheur! *Quis dabit capiti meo aquam & oculis meis fontem lacrimarum.* Ah! ce seroit icy que ie desirerois de tout mon cœur auec vn autre Hieremie que de mes yeux ruissellassent deux fontaines de larmes, pour pouuoir deplorer le malheur de la plus part du monde. Ouy, ouy l'amour de la plus part du monde arriue à ce terme, que de se vouloir priuer de Dieu, se

Hier. 9.

separer de Dieu, s'esloigner de Dieu, Mais helas non pas pour l'amour du mesme Dieu, ny pour luy acquerir des ames; ains pour luy faire perdre les ames qu'il s'estoit desia acquises aux dépens de son propre sang. C'est dequoy Dieu se plaint par vn de ses Pro-
Thren. 1. phetes. *Facti sunt fil:j mei perditi.* Ah! dit le Fils de Dieu. L'Ennemy a preualu contre moy. Il m'a tiré les ames que i'auois gaignées à mon Pere. Ie les auois acquises, auec tant de peines, par tāt d'inspirations, par tant de bons mouuemens; par tant de promesses, par tant de menaces, enfin i'auois donné mon propre sang pour les auoir, & les retirer du chemin de perdition. Et ce vilain muguet, cette femme impudique, cette allumette de Sathan, ce tison d'Enfer; ne s'est pas contenté de se separer de moy par sa lubricité; mais encore pour satisfaire à ses vilains plaisirs, à ses voluptez

brutales, à ses passions infames, il m'a rauy ces ames d'entre mes mains, pour les remettre entre les mains du Diable. *Facti sunt filij mei perditi*, enfin ie les ay perduës.

Dis moy, ame pecheresse, sale, vilain, sera-il dit que tu contriste dauantage ton Dieu ? que pour ta detestable lubricité, pour vne courte volupté, pour vn plaisir d'vn moment; perdant ton ame, & la separant de ton Dieu, & de son Paradis pour iamais; tu perdes encore, & en separes celles de tant d'autres pour vne eternité. Ie te demande, auec le grand Apostre, donc il faudra? helas! faudra-il que pour condescẽdre à tes detestables plaisirs, cette ame pour laquelle le Fils de Dieu est mort, & à versé iusques à la derniere goutte de son precieux sang perisse? *Peribit ille propter quem Christus mortuus est*? ô aueuglement prodigieux des mortels, 1. *Cor.*

s'escrie Sainct Augustin, qui ne peuuent souffrir la perte de ce qu'ils ont acheptè auec quelque peu d'or, ou d'argent, ils en entrent dans des afflictions extremes,& sont inconsolables; & ne se faschent point,ny ne se soucient aucunement de faire perdre au Fils de Dieu, les ames qu'il auoit racheptées par son sang qui est d'vne infinie valeur. *Homo non amittit quod auro, vel argento emit, & Christus perdet quod sanguine suo redemit?*
S. Aug.

O Dieu si nos yeux se pouuoient conuertir en des ruisseaux de larmes, mais des larmes de sang, pour pouuoir dignement deplorer ce malheur,qui ne sçauroit estre assez lamenté,Bon Dieu; Dieu de nos ames;rompez,& brisez la dureté de nos cœurs. Il me souuient qu'apres que Moyse eut frappé deux fois la roche auec vne verge qu'il tenoit en ses
Num. 20. mains, les eaux en rejaillirent en

abondance. Frappez ô Dieu;frappez deux fois auec la verge de vostre Diuine misericorde; l'insensibilité de nos ames; frappez nostre entendement d'vne celeste lumiere, & nostre volonté d'vne chaleur diuine, à ce qu'à tout le moins il puisse rejaillir de nos yeux quelque goutte deau, & que nous pleurions nos propres offences, & celles de nos prochains, puis que vos Saincts, & fideles Seruiteurs s'en affligent si fort.

Pleust à Dieu, ô qu'il pleust à Dieu qu'vn de nous, & moy pour le premier, fut le dernier d'offencer cette bonté infinie. Pleust à Dieu, ô qu'il pleust à Dieu, que tous les hommes fussent sauuez, & qu'vn seul d'entre nous descendit en Enfer, & fermast la porte à tous les autres. Pleust à Dieu, Mais que pleust à mon Dieu que tous les tourmens de l'Enfer ne fussent que pour vn de nous, &

que le Paradis fut pour tous les autres. O le doux Paradis que me feroit l'Enfer, si i'y estois tourmenté pour empescher que mon Dieu ne fut plus offencé, & que tous mes freres Chrestiens fussent iouïssans de Dieu, & de sa gloire.

O ames qui auez esté creées pour vne fin si noble,& si releuée, pour vne gloire si sublime, & si immense, qui estes sans cesse inuitées à icelle par tant de sainctes inspirations, par tant de mouuemens interieurs, par tant de lumieres du Ciel; en vn mot par vne infinité de semonces toutes pleines d'amour. O ames que faites vous? à quoy pensez vous? a quoy vous amusez vous? ne voyez vous pas que vostre vie se passe, que la mort s'aduance;que les plaisirs s'en vont, que le iugement s'approche, & que l'eternité bien-heureuse, ou malheureuse vous talonne? que respondrez-

vous à l'heure de vostre mort quand Dieu vous demandera conte de tous les momens de vostre vie, en quoy & comment vous les auez employez? croyez-vous cecy? pensez-vous peut-estre que ce sont des fornettes? estes vous Chrestiens? auez vous la foy? au moins vos œuures ne le tesmoignent pas. Cette verité eternelle (qui ne peut mentir) ne nous asseurent-elle pas, qu'il nous faudra rendre conte de toutes nos paroles, offenses, & de chacune d'icelles quand nous serons iugez? He! rentrez, rentrez vn peu dans vous-mesme, & ostez vous deuant ces toiles des vaines pensées, des soins superflus, des desirs inutils, des affections desordonnées, qui vous pochent les yeux, vous bouchent les oreilles, & endurcissent vos cœurs. Vous rendent sourds aux diuines inspirations, insensibles aux mouuemens de Dieu, & aueugiez

au milieu des Celestes lumieres.

Escoutez la voix du Sage qui vous crie, & vous demande, *Quid amplius habet homo de vniuerso labo-*
Eccl. 1. *re suo quo laborat sub Sole?* Quel profit, & quelle vtilité reuient à l'homme pour tout le trauail qu'il prend sous le Soleil? que dites vous ô Salomon, les hommes en ce monde peuuent-ils trauailler en autre part que sous le Soleil? pourquoy dites vous, *sub Sole?* peut-on monter au dessus du Soleil pour y trauailler? Il nous veut donner à entendre que parmy les hommes il y en a de deux sortes. Les vns qui operent sous le Soleil, & les autres dessus le Soleil. Ceux qui trauaillent sous le Soleil, sont les ames mondaines, lesquelles pour les choses de ce monde, pour les plaisirs, pour les honneurs, pour les richesses, pour les vanitez de ce monde, n'espargnent ny trauail,

ny peine, ny douleur, s'exposent à mille, & mille dangers tant du corps que de l'ame, & quand ils auront bien trauaillé, qu'ils se seront bien tourmentez, qu'ils se seront rompus & bras, & iambes, & teste, & tout, *Quid amplius habet homo?* Que leur proffitera tout cela à l'heure de la mort? *Quid amplius*; Hors des peines, des trauaux & souffrances, qu'ils auront endurées, pour l'amour de ces choses, que leur en demeurera il dauantage? rien du tout.

Il y a encore des ames spirituelles, & vertueuses, au moins tenuës pour telles, lesquelles trauaillent sous le Soleil. Et quelles? celles qui font leurs œuures pour des respects humains, pour des interests propres: pour estre aymées, ou estimées des creatures. Si elles font quelque acte de vertu, d'humilité, de patience, de mortification, de charité, & autres semblables: elles sont bien ai-

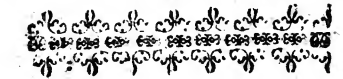
ses qu'on le voye, qu'on le sçache, à ce qu'on les croye bonnes, & qu'elles soient en bonne odeur deuant le monde, que si personne ne cõnoissoit le biẽ qu'elles font, ou elles le laisseroiẽt à faire, ou ce ne feroit pas auec tãt d'affectiõ. Il y en a qui arriuent iusques là que si elles font quelques aumosnes, & charitez aux Eglises, ou aux Religieux, elles y feront escrire leur nom, grauer leurs armoiries, afinque tout le monde sçache qu'elles les ont faites, & par ce moyen immortaliser leur nom. Ce sont celles la desquelles Iesus-Christ fait mention en l'Euangi-
Math.6. le, quand il dit que, *tubâ canunt* qu'elles sonnent la trompette, afin que personne n'ignore ce qu'elles ont fait. O c'est à ces ames que le Sainct Esprit s'addresse, quand il dit. *Quid amplius habet homo, &c.* Pour ce que toutes leurs œuures sont faites sous le Soleil, pour des fins basses, & raualées,

ualées, & à l'heure de leur mort ces pauures ames croiront auoir bien trauaillé pour le Ciel, auoir acquis vn grand amas de merites pour le Paradis: auoir fait bonne prouision pour l'Eternité; & auec tout cela se trouueront les mains vuides. Ils n'auront rien amassé que peines, & tourmens pour l'autre vie, & en celle-cy n'auront point d'autre recompense que celle qu'ils ont pretenduë, qui est le vent, & la gloire du monde. *Amen dico vobis*, dit le Fils de Dieu, *receperunt mercedem suam*. Ie vous dis en verité qu'ils n'auront point d'autres recompenses, pour n'auoir pas visé à mon seul honneur, & gloire en leurs œuures, ains plustost à leur interrest particulier.

Mais voulez vous sçauoir maintenant qui sont ceux qui trauaillent sur le Soleil? ce sont les ames Spirituelles, les ames vertueuses, les ames parfaictes, ou qui aspi-

rent veritablement à la perfe-ction. Lesquelles en toutes leurs pensées, paroles, & œuures: en tout ce qu'elles font, ou laissent à faire; en tous leurs desirs, & en toutes leurs pretensions, elles n'ont point d'autre but que le seul honneur, la pure gloire, & le bon plaisir de Dieu : tout leur contentement gist à contenter Dieu: elles ne visent qu'à Dieu, elles ne regardent que Dieu. Et en tout, & par tout, elles ne voyent que Dieu, ny plus ny moins que s'il n'y auoit que Dieu au monde. O ce sont celles la qui trauaillent sur le Soleil, ce sont ces ames qui esleuées par dessus le Soleil, ont leur conuersation dans les Cieux, & en tout ce qu'elles font, & en tout ce qu'elles souffrent sur la terre, leur esprit qui est esleué par dessus toutes les choses terrestres, ne vise qu'à cette heureuse Eternité. Elles trauaillent, elles operent, elles combattent sous le So-

leil. Il est vray, puis que'lles viuent encore en cette Eglise militante; mais le tout n'est que pour le pur honneur de celuy qui a son Siege par dessus le Soleil. Non elles ne voudroient pas auoir fait la moindre action, pas seulement vn pas, pas remué l'œil, pas respiré vne seule fois pour toutes les choses qui sont soubs le Soleil; car elles sçauent bien que soubs le Soleil il n'y a que disette, il n'y a que pauureté, il n'y a que tromperie, il n'y a que desplaisir, il n'y a que mal-heur. Mais sur le Soleil il y a toute sorte d'abondance, toute sorte de biens, toute sorte de richesses, toute sorte de delices, toute sorte d'honneur, de bon-heur, & de gloire. Voilà pourquoy la pointe de leur esprit est tousiours esleuée par dessus le Soleil.



Aduertissement au Lecteur, en suite de ce que dessus.

CHAPITRE III.

MON Cher Lecteur, puisque ie vous ay fait voir cy-dessus comme vne ame esclairée d'vne lumiere celeste, & laquelle connoist parfaictemet la bassesse, la vilité, & le neant des choses de la terre, & la grandeur, la beauté, & l'excellence de celles du Ciel, vient à desprendre & à détacher entierement son cœur des vnes pour se porter de toute l'estenduë de son affection vers les autres,

he ! taschez d'estre du nombre de ces heureuses ames esclairées de Dieu, lesquelles mesprisent, & foulent aux pieds toutes les choses de la terre, comme viles, abiectes, & indignes de la moindre de leurs pensées. Esleuez vostre cœur dans le Ciel, que vostre conuersation soit par dessus le Soleil, que toutes vos actions, affections, & desirs ne soient que pour cette heureuse Eternité. Iettez les yeux sur vostre Roy qui est descendu en terre, pour vous esleuer dans le Ciel; considerez qu'il vous attend, & vous estend les bras de son amour diuin, & de sa bonté sur-aymable. Escoutez, escoutez, maintenant la voix de sa misericorde qui vous cherche, qui vous inuite, qui vous appelle, de peur qu'vn iour vous ne soyez contraint d'entendre la voix de la iustice, qui crie, qui tonne, & qui menace vostre mespris. Vostre Dieu

vous cherche à present, & vous ne le voulez pas suiure, quand vous le chercherez vo⁹ne le trouuerez pas. *Quaeretis me & nō inuenietis.* Il cherche vostre amour, & ne trouue que froideur, qu'endurcissement, que rebellion, ah! vn iour vous chercherez sa misericorde, & ne trouuerez en luy qu'indignation, que cholere, que fureur allumée contre vostre ingratitude, dans laquelle il vous laissera mourir, puisque vous y voulez viure. *Et in peccato vestro moriemini.*

Considerez quel amour vous mesprisez? & pour qui? vous mesprisez vn amour Eternel, & infiny, pour vn amour d'vn heure, & d'vn moment. Le pur amour d'vn Dieu; pour l'amour bas, & abjet d'vne vile creature. Vous preferez la terre, au Ciel: le moment à l'Eternité: les plaisirs des bestes, aux delices des Anges: la figure des choses temporelles,

à la solidité des eternelles. N'apperceuez vous pas Les tromperies du monde ? Les piperies du Diable? Les charmes de la chair? le neant des richesses ? la fumée des honneurs ? le moment des plaisirs ? & le vent de la gloire mondaine ? ne voyez-vous pas la verité de ce que dit Saint Paul que *preterit figura huius mundi* ? 1. Cor. 7.
Que toutes les choses de ce monde passent comme le vent , & qu'elles sont semblables à ces figures qu'on voit par fois en l'air que le moindre souffle de vent emporte , & fait disparoistre en naissant ?

He! ouurons les yeux , que cet aueuglemēt cesse, que cet ensorcellement prenne fin , qu'vne si grande ingratitude soit bannie pour iamais des ames qui pretēdent au Paradis. C'est assez , c'est assez , nous auons assez offencé nostre Createur , nous nous sommez assez bandez contre sa vo-

lonté Diuine. Nous nous sommes assez escartez de son amour. Qu'il nous suffise des indignitez passées que nous auons commises contre sa souueraine bonté.. Ne nous sommes nous pas rendus dignes, mille, & mille fois des chastimens eternels, & indignes de ses graces, & de son amour, pour nous estre abandonnez à mille & mille amours estrangers, à nos appetits brutaux, à nos voluptez sensuelles, à nos concupiscences charnelles? *Tu forniciata es cum amatoribus multis.* Dit Dieu
Ier. 3. par son Prophete, tu as commis autant d'adulteres contre moy, qui suis le vray & legitime Espoux de ton ame, comme tu as aymé de creatures, au preiudice de l'amour sans pair, & sans corriual que tu me doibs. Tu t'es prostituée à mon grand des-honneur attachant ton cœur aux choses de la terre, viles, abiectes, & indignes de ton amour,

tu as preferé l'amour d'vne ōbre, d'vne fumée, d'vn point d'honneur, d'vn mouuement delectable de ta chair, de quelque plaisir infame, à l'amour de ma bonté souueraine, tu as merité vne infinité de fois d'estre l'objet de mon indignation eternelle.

Veruntamen reuertere ad me, & ego suscipiam te dicit Dominus. Neantmoins retourne encore à moy, dit Dieu, reconnois ta faute; apperçois ton aueuglement, humilie-toy, confonds-toy deuant moy, demande m'en pardon, & ie te receuray. Ie feray ce qu'vn honneste homme ne voudroit pas faire, si sa femme luy auoit faussé sa foy *Ego suscipiam te.* Ie te receuray, ie te remettray en ma premiere grace, ie te rendray digne de mon amitié eternelle. Il est vray que tes ingratitudes sōt enormes, & qu'elles m'ōt prouoqué vne infinité de fois à te

rendre vne des plus mal-heureu. ses creatures du monde. *Verumtamen reuertere.* Mais n'importe, retourne seulement à moy ; & comme tu m'as tourné le dos pour te donner à l'amour des creatures, tournes maintenant le dos, & dis vn adieu general à toutes les choses créées pour me donner entierement ton cœur ; *Et ego suscipiam te.* Et ie te receuray. I'ay les bras ouuerts pour t'embrasser, la teste penchante pour te baiser, & le costé percé pour te loger amoureusement dans mon cœur. Ouures seulement tes yeux aux larmes pour pleurer, & deplorer tes infidelitez passées ; & ie fermeray les miens à tes ingratitudes. Tu t'es oubliée de ton deuoir, mais ie ne me puis oublier de ma bonté.

O bonté ! ô amour ! ô misericorde ! apres auoir commis mille & mille indignitez contre son infinie grandeur ; il nous in-

uite encore, il nous appelle, il nous prie encore de retourner à luy, comme si son bon-heur infiny dependoit de nostre amitié si limitée, que voyez-vous, ô Seigneur! que sentez-vous, que reconnoissez-vous en nous, qui vous rende ainsi si puissamment transporté de nostre amour? quel gain, quel profit vous en reuient-il? n'estiez-vous pas le mesme auant la creation du monde, que vous estes maintenant, & que vous serez eternellement? vostre infiny bon-heur peut-il accroistre par vos creatures? n'estes vous pas le souuerain bien qui contient en soy la plenitude de tout bien? Ah! ie vois bien c'est l'amour seul, & l'amour d'vn Dieu qui peut faire ces miracles. O amour que tes appas sont forts; que tes charmes sont puissants, & que ta douceur est violente; puis qu'vn Dieu infiny qui possede tout en soy-mesme, est con-

traint par toy, de ſortir en quelque façon hors de ſoy, pour courir apres le neant.

O mon Dieu, & mon tout, que nous peut-il arriuer de meilleur, de plus grand, de plus doux, & de plus aggreable, que de nous donner tout à vous, nous employer tout pour vous, & conſommer nos biens, nos corps, nos ames, & tout, pour voſtre ſeruice? c'eſt pour cela que nous ſõmes nais, c'eſt pour ce ſubjet que nous auons eſté créez, non pas pour manger, boire, ou dormir, non pas pour ſuiure nos appetits, accomplir nos deſirs, où pour ſatisfaire à nos paſſions brutales, mais bien pour chercher Dieu, pour le connoiſtre, pour l'aymer, pour le poſſeder, pour iouïr de luy, & pour nous repoſer, & réiouir eternellement en luy.

Et c'eſt le fondement capital de noſtre Mont de Pieté, de noſtre Saincte Aſſociation, dans la-

quelle nous trouuons tousiours en mesme temps inseparablemét ces deux vrays&parfaits amours, où pour mieux dire cette seule vertu de charité, laquelle regarde Dieu & le prochain, & par laquelle on ayme Dieu pour l'amour de luy mesme, & le prochain pour l'amour du mesme Dieu. Amour de Dieu parfait de donner tout, & s'abandonner entierement soy-mesme, à ce que Dieu ne soit plus offencé, & qu'en tout,& par tout il soit conneu, aymé, loué, & sans fin glorifié. Amour parfait du prochain, de donner tout, & s'abandonner soy-mesme, à ce que nostre prochain n'offence plus Dieu,& qu'il soit vn iour iouissant de la felicité eternelle, pour laquelle il a esté créé.

O amour de Dieu! ô charité fraternelle! ô diuine dilection! ô contreseïn du Ciel! ô Monoye des esleus! ô Saincte Association!

ô sacré Mont de Pieté, Mont-d'armenie, Mont cordien, ou plustost d'vnion des cœurs, sur
Genes. 8. lequel les bonnes ames s'arrestent saines & sauues du deluge du peché, comme Noël dans l'Arche de salut. Mont de Pieté Mont enganddi sur lequel Dieu
Genes. 19. commande à Loth de monter pour se sauuer, & esuiter l'incendie generale que le peché auoit allumé à Sodome, & Gomorre.
Genes. 22. Mont de moria, ou vision de Dieu sur lequel Abraham tout enflammé de cét amour sacré, y veut contribuer la vie de son fils vnique, & lequel Dieu monstra
2. Paral. 3. à Dauid pour y edifier vn temple dans lequel seroient offertes des oraisons, des sacrifices, & holocaustes pour les pechez du peuple.

Mont de pieté, sacré Mont
Exod. 3. horeb sur lequel Dieu apparut à Moyse dans le buisson ardent.
Exod. 17. Duquel le mesme Moyse fit ruis-

seler des eaux tres-abondantes pour desalterer le peuple apres l'auoir frappé deux fois auec la Verge qu'il tenoit entre ses mains. Sur lequel encore le mesme Moyse tenant ses mains esleuées vers le Ciel, obtint la victoire aux enfans d'Israël contre les amalecites. Sur lequel enfin le grand Prophete Elie voit Dieu, & se sent tout transporté de zele pour l'amour, & pour l'honneur du Seigneur Dieu des armées. *Ibidem.* *Reg. 19.*

Mont de Pieté, Mont de Sina sur lequel Dieu apparoit à Moyse, sur lequel Dieu luy donne la Loy; sur lequel Moyse demeure par deux fois quarante iours sans manger, & sans boire & sur lequel il s'entretient auec Dieu, & Dieu auec luy, ny plus ny moins qu'vn amy à accoustumé de faire auec son amy. *Exod. 19.*

Mont de Pieté, Mont Garazain duquel Dieu donne, & di- *Origenes in Iosuë.*

ſtribuë ſes benedictions. Mont Ephraïn fructifiant & croiſſant en toutes ſortes de bonnes œuures. Mont Bethel parſemé & remply de bonnes odeurs de vertus, & perfections. Mont de Tabor ſur lequel noſtre Seigneur ſe plait, & fait monſtre de ſa gloire à trois de ſes plus chers Diſciples
Math. 17. Pierre, Iacques & Iean. Mont d'Oliuet, où des trois lumieres,
Ludolphus. eſclairé d'vn feu, mais d'vn feu d'amour qui luit, & bruſle touſjours ſur l'Autel de Dieu. Sur le-
Luc. 24. quel Ieſus-Chriſt ſe retiroit pour faire oraiſon à ſon Pere Eternel
Actor. 1. pout tout le genre humain, & duquel il a voulu monter au Ciel.

Mont de Pieté, Sacré Mont du
Decor Carmeli Carmel, le plus beau, le plus Sainct, & le plus plantureux de tous les Monts. Mont que le
Iſaye. 35. Ciel fauoriſe de ſes plus doux, & plus amoureux regards, & ſur lequel il repend ſes plus cheres

& meilleures influences. Montaigne saincte qui n'est pas habitée des personnes lasches, & effeminées dont le cœur est detrempé des plaisirs de la terre, & amolly par les delices sensuelles : au contraire conformement à l'Etymologie de son nom, on n'y practique qu'vne Science de circoncision, & mortification si parfaite, qu'elle cause de l'estonnement, & de l'admiration aux hommes, & aux Anges, puisque toute leur vie n'est qu'vn entier destachement de toutes choses créées hautes & basses : qu'vne pure & perpetuelle souffrance au corps, & en l'esprit : qu'vne viue & continuelle mortification exterieure, & interieure, ayant tousiours en main le cousteau trenchant des deux costez ; pour circoncire, pour retrancher, pour diuiser, non seulement le sensible & corporel d'auec l'intelligible & raisonnable ; mais enco-

re pour atteindre à cette parfaite incision dont parle Saint Paul. *Pertingens vsque ad diuisionem spiritus & animæ.* Qui arriue ius-
Hebr. 4. ques à la diuision de l'esprit, & de l'ame; & tout cela auec vn amour, & allegresse incroyable.

O science de circoncision, ô Mont du Carmel, duquel les vrays habitans sont comme des arbres renuersez dont les racines sont au Ciel, ou comme des plantes genereuses estendent leurs pensées comme leurs branches; poussent leurs paroles comme leurs fueilles; esleuent leurs desirs comme leurs fleurs, & produisent leurs bonnes œuures comme leurs fruicts. Ayãt tousiours leurs yeux, & leurs cœurs esleuez aux choses inuisibles, & eternelles, pour se rendre dignes d'icelles, & tirer leur croissance, & maturité parfaicte par vn entier mespris, & denuëment total des visi-

bles, & temporelles.

Mont du Carmel ſur lequel & par la bouche de ces Saincts Religieux qui y faiſoient leur demeure, fut predit à Saincte Emerentiane Mere de Saincte Anne, que de ſa Saincte Fille naiſtroit la Mere du Sauueur du monde; car Ste. Emerentiane grand Mere de noſtreDame eſtoit gouuernée, & conduite en la vie ſpirituelle par ces bons peres, & Saincts Religieux Carmelites, comme nous auons touché cy-deſſus, & par leurs Sainctes exhortations & conferences ſpirituelles, ils auoient porté Saincte Emerentiane à vne reſolution ferme, & inuiolable, de garder virginité tout le temps de ſa vie. En ſuite dequoy quand ſes parens luy voulurent parler de la marier, elle s'oppoſa fortement à eux, & n'en voulut rien faire; iuſques que trois de cesSaincts Religieux Carmelites eurent vne reuela-

Caſtis colloquiis Imbuta, Virginalique vita aſſueta, animoque deſtinata. Petr. Dorland.

tion de Dieu, qui leur fit entendre qu'il vouloit qu elle fut mariée, & qu'elle enfanteroit vne fille, de laquelle naistroit la Mere du Sauueur du monde. Et il est fort probable que la Saincte Vierge NostreDame,& maistresse, nasquit sur les collines du Mont Carmel, lesquelles se vont fort estendant vers Nazareth:car puis que le lieu de sa naissanse, fut celuy ou Sainct Ioachim tenoit ses troupeaux, qui estoit vne maison champestre. *In domo vuilia Ioachim in lucem editur.* Dit Sainct Damascene, qui pourra nier qu'elle ne fut bastie sur les collines du Carmel, lieu si propre pour les pasturages? cela se peut confirmer par la vision qu'en eust le Prophete Sainct Elie, lequel faisant oraison sur le Mont Carmel vit leuer cette petite nuée qui portoit la forme d'vn homme, laquelle sortoit de la mer qui battoit au pied du mon Car-

Sainct. Damasc.

3. Reg. 18.

mel. Et cette nuée, au rapport de tous les Saincts Peres estoit vne tres-expresse figure de la Saincte Vierge qui deuoit enfanter le Fils de Dieu, dont la reuelation fut faite à nostre Pere Sainct Elie.

Mont Carmel que Iesus Marie & Ioseph, ont souuent visité quand ils alloiët voir ces Saincts Religieux que nostre Dame appelloit ses Freres, & du despuis les Souuerains Pontifes ont souuent donné des grandes Indulgences à tous ceux qui les appelleroient les Freres de Nostre Dame, ou de la Vierge. Montagne sur laquelle à esté bastie la premiere Chapelle qui a iamais esté dediée à la Mere de Dieu. Et sur laquelle le Sauueur du Monde à ietté abondance de larmes pour le salut des hommes. *In hunc Sancti Carmeli montem sæpe ascendebat Christus Iesus ad plangendum pro nobis.* Dit vn grand personnage.

Nicolaus. 5. Vrbanus. 6. & alij.

Anton. Medina; in itinerario terra sancta.

Carmelitana Religio ab Elia antiquissima; Virginis Deiparæ manu, habitu digna ta; Sanctæ Virginis Theresiæ nouo miraculo sic Ecclesia paradisum fæcundat, vt eam admiretur terra & cælum. Vincent Gilbert. In Psal 2. Elias fũdator est Carmelitanæ Religionis quæ si quis stel-

Heureuse Montagne pour auoir donné commencement à vne Religion, la plus ancienne : la plus fauorisée, la plus feconde, & la source de toutes les Religions; & de toute leur perfection. La plus Ancienne, puis qu'elle a esté instituée d'Elie enuiron mille ans deuant l'incarnation du Fils de Dieu; la plus fauorisée, puis qu'elle a receu l'habit des propres mains de la Vierge Mere de Dieu : la plus feconde puis qu'elle a produit si grande quantité de Saincts qui ne sont pas moins innombrables que les estoilles du Ciel, & qu'elle rend ce beau parterre de l'Eglise si plantureux, au moyen de ce miracle de Saincte Therese, non iamais auparauant veu, ny ouy, qui rauit & la terre, & le Ciel en admiration.

las cæli dinumerat & Sanctos dinumerare poterit. Tritemius de Laud. Carmelit. Omnibus ordinibus Carmeliticus præstantior est de cuius plenitudine omnes alij ordines acceperunt. Antonius Abbas. Versellens.

La source de toutes les Religions & de toute leur perfection. Comme le chante le Poëte Mantuan.

Mons patrum pietate Sacer, lateque priorum
Inclitus hospitio vatum, nam dicitur illinc,
Elias ardenti cœlum petijsse, volatu
Illinc perpetuis seu missi è fontibus amnes,
Religio, & sacri fluxit reuerentia cultus
Quidquid habent alij montes pietatis ab isto
Ducitur.

EXPLICATION.

SAcré Carmel Saincte Montagne
D'où la vertu de nos parens
S'espand comme font les torrens
Qui vont arrosant la campagne
Combien doux est ton air, ton fruict delicieux
Car pour toy seulement semblent s'ouurir les Cieux.

Retraite heureuse des Prophetes
Qui mirent iadis soubs leurs loys
Les cœurs de tous les plus grands Roys
Soumettant humblement leur testes
Au ioug de ses heros, dont la voix seulement.
Donnoit le bransle au Ciel, là loy aux elements.

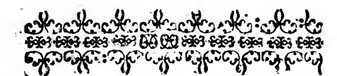
Sacré Palais du grand Elie
Qui delà prenant son essort
Pour changer par vn heureux sort
Les grands trauaux de cette vie
Lors que par vn bon-heur, à nul autre pareil
Il fut rauit au Ciel, dans le char du Soleil.

Le Ciel par sa douce influance
Bannissant de toy les Hyuers
Faict ressentir à l'Vniuers
Les effets de ton abondance
Par ainsi te comblant, & de gloire & d'honneur
Il t'a fait icy bas la source du bō-heur.

Les plus

Les plus florissantes collines
Empruntant de toy leurs beautez
Nous monstrent que leurs pietez
Prennent de toy leur origines
Et de fait il paroit que ton pourpris comprend
Ce qu'eust iamais la terre, & le Ciel de plus grand.





Explication plus claire des vers susdits, où l'on voit clairement la source admirable des Religieux.

CHAPITRE IV.

O Si i'estois si heureux que de sçauoir bien expliquer les vers susdits ie vous ferois clairement voir la source merueilleuse des Religieux que Dieu a donné à son Eglise dont il voulut ietter les fondemens par Sainct Elie sur le Mont Carmel. Ce Sainct Prophete faisant sa demeure sur cette sacrée Montagne vit vne petite

nüée comme la piste, ou vestige d'vn homme, qui montoit de la Mer, *Ecce nubecula parua quasi vestigium hominis ascendebat de mari.* 3. Reg. 18.
& s'estât esleuée sur les hautes simes du Liban s'alla fondre de là en pluyes dans le Mont Carmel, faisant mille ruisseaux qui alloient decoulant par toute la plaine des champs de Saron. Pour expliquer donc tout cecy sçachez qu'en termes mystiques les hautes,& sublimes montagnes sont ordinairement prises pour signifier la gloire Celeste, & la lumiere Eternelle qui n'a point de nüage, & où le grand, & diuin Berger, qui est Dieu, mena paistre les troupeaux bien-heureux des Anges au commencement du monde. Et par les plaines & campagnes est entendu ce bas monde, où les hommes comme des animaux broutent l'herbe d'vne miserable vie, estant neantmoins destinez aux mesmes

paſturages que les Anges, s'ils veulent prendre la peine de monter la montagne, mais parce qu'il ſeroit impoſſible aux hommes qui n'ont point d'ailles de monter à pied ſur des montagnes toutes droites;& la montagne de la gloire Celeſte eſtant extremement droite, ſi les choſes fuſſent demeurées en cét eſtat, iamais ou malaiſement les hommes euſſent peu eſtre compagnons des Anges en la contemplation de cette gloire. Mais qu'a t'il fallu faire pour conioindre nos ombrages auec leurs lumieres? Il a eſté neceſſaire de nous aſſembler en vn milieu qui participe des deux extremitez, qui eſt l'eſtat des hommes contemplatifs & Religieux, leſquels Dieu a mis au monde pour conioindre les ſeculiers auec les Anges, car ils participent de tous deux. Des ſeculiers en ce qu'ils ont vn corps mortel comme eux, ſujet au man-

ger, boire, dormir,& aux penalitez de cettevie;Et des Anges en ce qu'ils ont l'esprit esleué en Dieu, & par la contemplation iouïssent de la pure lumiere des veritez Diuines, & eternelles.

Pour declarer ce grand bien que les Religieux contemplatifs font au monde, Dieu choisit fort à propos les collines du Mont Carmel pour y ietter les fondemens de tous les Ordres sacrez de son Eglise, car le Mont Carmel contient beaucoup de couppeaux qui s'estendent depuis la mer iusques vers Nazaret pres des plaines & des champs de Saron, participant des plaines, & des montuositez; car il a des parterres, vergers, & prairies, & des collines, & rochers. Et tout ainsi que le Mont Carmel reçoit dans son sein les eaux pures qui distillent des nüées qui se sont chargées sur le Mont Liban,& les respand sur les champs de Saron,

les rendant merueilleuſement gras, & fertiles : de meſme les Religieux contemplatifs reçoiuent dans le ſein de leur ame, la pureté d'eſprit, les onctions Diuines, & les lumieres des Anges, afin qu'eſtant bien abbreuuez de ces celeſtes eaux, ils les faſſent deſcouler par tous les champs de l'Egliſe, ſur les ames ſeculieres. En ſuite dequoy vn Poëte Carmelite conſiderant l'ordre de Noſtre Dame du Mont Carmel, comme la ſource de tous les autres Religieux, qui comme ruiſſeaux de la lumiere Diuine, ont fertiliſé l'Egliſe, dit ainſi,

Tous les Ordres ſont des ruiſſeaux
Qui ſont deriuez de nos eaux.

Car enfin perſonne ne peut douter s'il ne veut dementir l'Eſcriture Saincte, & l'Egliſe, que Sainct Elie grand Prophete, & vn

des plus grands Saincts qui soit iamais esté, n'aye institué des Religieux, comme Sainct Hierosme l'escrit à Sainct Paulin en cette sorte : *Et vt ad scripturarum autoritatem redeam, noster Princeps Elias, noster Eliseus, nostri Duces filij Prophetarum, qui habitabant in agris, & solitudinibus, & faciebant sibi tabernacula propè fluenta Iordanis.* Afin que ie parle, dit-il, auec l'authorité des Sainctes Escritures, sçaches quoy que tu voyes beaucoup de Monasteres, & des grands trouppeaux de Religieux fondez, & gouuernez par diuers Chefs, que nostre Prince a esté Elie, & Elisée ; & nos Capitaines leurs Enfans spirituels, & leurs Disciples qui habitoient par les campagnes & desers en solitude, & faisoient leurs petits hermitages tout le long du riuage du Iordain.

S. Hier. ad Paulin. de Instit. Monach.

Mais peut-estre que quelqu'vn pensera que cette source a perdu

son propre ruisseau, & qu'elle a esté espuisée par tous les ruisseaux qui en sont deriuez : pour empescher vne opinion si folle, le mesme Sainct Hierosme au mesme lieu, parlant des descendans d'Elie, entend à la lettre d'iceux, ce que dit Ieremie, qu'il ne manquera iamais de cette source quelqu'vn qui demeure ferme, & stable deuant nostre Seigneur.

per Ieremiam Dei voce laudantur, & promittitur eis quod non deficiet de stirpe eorum stans coram Domino.

Hieron. cit. Ce qui seroit faux si on vouloit dire qu'ils se fussent perdus en quelque temps, & que d'autres fussent entrez en leur place,

Iean Hierosolimitain parlant des premiers Carmes successeurs d'Elie, dit qu'ils estoient tellement addonnez à la contemplation à l'imitation de Sainct Elie leur Pere, & tenoient si fortement leurs esprits esleuez & absorbéz en Dieu, qu'ils ne sem-

n'estoient pas des hommes reuestus d'vn corps fragile, passible & mortel, ayans leur habitation sur la terre; ains plustost des purs esprits transportez dans ces demeures Celestes, conuersans auec les chœurs Angeliques : iouïssans de la claire vision, & de la surdouce familiarité de leur Dieu, auquel ils estoient parfaitement vnis, & entierement transformez. Voicy ses propres termes. *Ad imitationem Eliæ incessanter & continuo penetrare vastos secessus solitudinis Montis Carmeli, & aliorum eremorum terræ promissionis solebant; vbi tanto conatu mentes suas ad exemplum Eliæ Principis eorum sursum in Dei contemplationem eleuabant, vt in cælestibus choris putarentur translati, & reuelata facie gloriam Dei speculari; perfruentes colloquio Dei cui puris mentibus inhærebant.* Ioan. Hierosol.

Si nous venons à la loy Euangelique, nous trouuerons que les premiers Peres de nostre Ordre,

sont esté grandement addonnez à la contẽplation. C'est ainsi que le dit Iosephus Anthiochenus; voicy cõme il parle. *Perfectorũ militum Christi Apostolorũ coadiutores surrexerunt strenuissimi viri solitarij, Contemplationi deditι, sanctorum Prophetarum Eliæ, & Elisei sequaces; qui de Monte Carmeli descendentes, &c.* Sont venus certains hommes solitaires, dit-il, extremement genereux, coadiuteurs des Apostres, tres-parfaicts soldats de Iesus-Christ : Imitateurs des Saincts Prophetes Elie, & Elisée, lesquels descendans du Mont Carmel, & le reste.

Ioseph. Anthioc. de perfecta militia primitiuæ Ecclesiæ. cap. 12.

Et en nos siecles le Pape Gregoire XIII. d'heureuse memoire, parlant des Carmes deschaussez en vne bulle qu'il leur donna, dit, qu'ils recueillent la succession des Saincts Prophetes Elie, & Elisée, & de tous les autres Saincts qui ont habité le Mont Carmel, prés la fontaine d'Elie, nõ

par imitation seulemét, mais par heritage de Pere en fils, ce que Clement VIII confirme quasi en mesmes termes en vne autre bulle qu'il leur donna.

Certains curieux ainsi qu'il me souuient d'auoir leu autrefois, desireux de trouuer le Paradis terrestre, s'ambarquerent sur vne de ses quatre riuieres que la Saincte Escriture dit sortir de là ; & ayant beaucoup nauigé contre l'eau, ils paruindrent enfin en vn lieu, où elle ne couroit plus, mais sembloit un estang arresté, & ses riues estoient pleines d'arbres aromatiques, dôt les doux fruicts, fueilles & gommes odorantes qui tomboient dans l'eau expiroient de si doux parfums que tout ce lieu sembloit vne boutique d'arometes, baumes, & espiceries. Et à mesme temps entendirent vne voix qui leur dit ; qu'ils ne pouuoient passer plus auant sans mourir ; à mon aduis de trop

de suauité: si cela est veritable, ou non, ie n'en sçay rien, mais ie sçay bien que la source de la vie Religieuse, où Dieu conuie les hommes pour iouïr de tous les contentemens du Ciel, n'est pas si cachée au monde qu'on ne l'a puisse trouuer, & recognoistre montant par ses propres fleuues, car Dieu l'a nous a descouuerte en nostre Seraphique Mere Therese de Iesus, dans laquelle Dieu a mis vn si grand fleuue de lumiere, que si nous nous embarquons sur iceluy, nous paruiendrons aisément a son abysme.

Si vous nauigez sur toutes les autres riuieres Religieuses qui ont abbreuué de leurs sainctes eaux, les champs de l'Eglise, & couuert toute la terre de leur beau sable d'or; vous n'aurez pas tiré longuement que vous trouuerez la source, outre laquelle on ne peut voir ny tràce, ny fumée de cét Ordre. Prenez l'Ordre de

Sainct Benoist (qui est vn des plus anciens) & montez par iceluy vous irez iusques à ce Sainct Patriarche sans pouuoir passer outre. Prenez celuy de Sainct François, vous irez iusques à Sainct François; celuy de Sainct Dominique, & tous les autres, il vous arriuera le mesme; vous irez iusques à leurs Peres fondateurs sans pouuoir aller plus auant; car ces riuieres ont commencé par là. Mais si vous prenez les fleuues de Saincte Therese, & que vous montiez par iceluy, vous verrez qu'il vous conduiront iusques dans l'abisme, où toutes les fontaines puisent leurs eaux. Car il n'y a point de Sainct de l'Ordre du Mont Carmel qui nous puisse arrester, que nous ne passions outre iusques à la fontaine d'Elie, & nous n'en recognoissõs point qui n'aye esté Nouice; & n'aye eu d'autres Peres Religieux de cet Ordre pour Maistres qui

luy ont donné l'habit, & les instructions de Religion. Considerez vn Sainct Ange Martir qui estoit contemporain de Sainct François, & de Sainct Dominique, lequel predit à Sainct François ses stigmates, & Sainct François luy predit son martire, Sainct Ange n'estoit qu'vn Nouice du Carmel. Considerez vn Sainct Simon Stoch auquel la Mere de Dieu donna le Sainct Scapulaire, vn Sainct Albert, vn Sainct André, Sainct Iulian, & vne infinité d'autres Saincts de cét Ordre; ainsi qu'il appert par l'histoire de leur vie. Donques si nous montons par ce fleuue nous irons droictement donner dans le Carmel, iusques à cette petite nüée, qui sortit de l'abysme, là nous trouuerons les eaux arrestées dans la mer, qui est la sacrée Vierge. Car comme dit Sainct Bonauenture, tout ainsi que l'amas de toutes les eaux s'appelle

mer:de mesme l'amas de toutes les graces s'est appellé Marie. Et c'est là où nous verrons les riues, si pleines d'aromates, & les eaux si chargées de baumes que si nous voulons entrer dedans, nous mourons de trop de suauité. Et partant ie me retire, pour considerer Therese dans ces torrens, & fleuues de clarté, amassant des pierres precieuses pour reparer son Ordre.

Voulez vous voir comme toutes les riuieres s'allerent descharger dans les mains de nostre Seraphique Mere Saincte Therese? Il n'y eut dans l'Eglise aucun Ordre Religieux,qui n'eut vn extreme contétement de l'assister en sõ œuure de la restauration du Carmel. *Omnia flumina intrant in mare.* Ecclef. 1. Toutes les riuieres couret dãs la mer,&qui demãderoit au Rhosne, au Loire, au Rhin, au Danube, & aux autres fleuues pourquoy ils courent si impetueusement dans

le sein de la mer, ils respondroiēt sans doute que c'est à cause qu'ils en naissent, *Vnde exeunt flumina illuc reuertuntur*, & qu'il est naturel à toutes choses de courir vers leur centre. Si vous desirez sçauoir pourquoy on a veu tant d'inclination dans tous les Ordres Religieux de l'Eglise à fauoriser les intentions, & desseins de Saincte Therese, & pourquoy sans se lasser tous vniuersellemēt luy tendoient la main pour luy ayder à releuer le Carmel, & reparer ses ruines & ses debris ? sçachez que la nature ne se peut dementir. Et qu'en cela la grace a voulu monstrer d'où tous les Ordres prenoient leur Origine, & qu'ils ne sont que des ruisseaux qui sont deriuez de nos eaux qui ont rejailly dans l'Eglise, par les Saincts Fondateurs des Religions, comme par des particulieres fontaines.

Ibidem.

Iob apres auoir esté appau-

ury, & destitué de tous ses premiers biens ; quand Dieu le voulut remettre en prosperité plus qu'il n'auoit esté au parauant, il fit que tous ses parens, qui estoient sortis de l'estoc de sa maison, luy apportassent vn present auec quoy il se fit plus riche que tous eux, ny que luy mesme n'auoit iamais esté. Le Carmel estoit deuenu si pauure, qu'il auoit tout perdu, & n'auoit plus que le fumier, & la bouë pour ses richesses ; mais quand Dieu le voulut releuer pour prosperer plus que iamais;il ordõna secrettement que tous les Ordres, (qui des long-tẽps en estoient sortis) courussent pour luy faire chacun vn present de quelque chose,afin que Therese soit vantée, comme la femme forte, d'auoir amassé pour son Carmel des richesses de plusieurs filles. Prouerb. 31.

Mais estant naturel à tout enfant pourueu tant soit peu de iu-

gement, d'apprendre qui a esté son pere, & d'en conseruer la memoire, & le nom en sa maison, comme nous voyons dans toutes les familles; Il faut aduoüer que les Carmelites l'ont aussi conserué: car auroient-ils perdu le na-
Ier. 35. 29 turel, qui mesme est demeuré entier dans les Demons? Cela ne se pouroit dire sans vne tres-grande iniure. Ny aussi peu qu'ils soient si superbes & arrogans dans le monde, qu'ils eussent tant de temerité, que de s'attribuer cette gloire si le droict d'origine ne l'a leur eut acquise. Mais comme dit Ieremie, iamais il n'a manqué de cét Ordre quelque Religieux parfait, pour assister deuant nostre Seigneur. Il y a tousiours eu quelqu'vn qui a obserué parfaitement sa primitiue regle, & conserué le feu, & la ferueur de l'esprit d'Elie qui fut donné à Sainct Iean Baptiste, pour le laisser dans l'Eglise au temps de la loy de grace. *Ipsa*

præcedet ante illum, in spiritu & virtute Eliæ. Et au temps que Saincte Therese remit la primitiue regle sans mitigation, vn Conuent qui estoit demeuré seul en Orient où cette regle se gardoit encore fut destruit par les Barbares. Dieu ordonnant que ses Saincts hommes deuant manquer, Therese entrast en leur place; & qu'elle chantast comme vne autre Debbora, *Cessauerunt fortes in Israel, & quieuerunt donec surgeret Debora, surgeret Mater in* Israel. Ces forts ces grands Saincts, ces vaillans Capitaines en la vie spirituelle que le Carmel auoit tousiours produit, auoient cessez, ou à tout le moins n'auoient pas le courage de paroistre, & d'entreprendre la bataille contre les ennemis de Dieu, *Donec surgeret Debora, surgeret Mater in* Israel, Iusqu'à ce que cette nouuelle Debbora se leuast, iusqu'à ce que se leuast la Saincte Mere en Israel, iusqu'à ce que

Luc. 1.

Iudic. 5.

la Saincte Mere Therese de Iesus se mit en campagne, entreprit courageusement cette Saincte reforme pour vn perpetuel opprobre & mespris de Sathan, & pour vn eternel honneur & gloire de Dieu. *Erit enim hoc memoriale nominis tui domine, cum manus feminæ deiecerit eum.* Confirmez ô Debbora vostre Cantique. *Noua bella elegit Dominus, portas hostium ipse subuertit.* Dieu a trouué & inuenté vn nouueau genre de guerre, pour ruiner & destruire le pouuoir de ses ennemis. *Clypeus, & hasta si apparuerunt in millibus Israel.* Les Septante tournent, *Clypeus puellarum cum lanceis apparuit, & pugnauit in quadraginta millibus.* Les boucliers, & les lances des ieunes fillettes se sont veües, & ont mieux combattu que les quarante mille d'Israel. Qu'est-ce que vous dites ô Debbora quand est-ce que vous auez conduit à la guerre des escadrõs

Iudic. 9.

armez de fillettes ? elle dit cela pour soy, & pour Iael laquelle auoit tué Fisora qui estoit le General d'armée des ennemis du peuple de Dieu. Mais cecy se verifie bien encore mieux en la personne de Saincte Therese, Mere de tant de fils, & de filles auec lesquels elle a dressé vne puissante armée qui grossit tous les iours, & espouuante les Diables. Ce sont les boucliers & les lances de ses fils, & de ses filles, qu'on voit combattre genereusement entre les milliers de Religieux, & Religieuses qui sont en l'Eglise de Dieu, & qui comme des genereux soldats & des fortes Amazones auec leur courageuse Debbora soustiennent le party de Dieu, font vne continuelle guerre au monde, au Diable, & à la chair, & en rapportent des glorieuses victoires beaucoup plus signalées sans difficulté que celle qu'il remporta

par Debbora, car il sembloit, qu'en nostre miserable siecle, le Diable triomphoit; en tant de peuples infideles, en la perfidie de tant d'heretiques, & en la vie damnable de tant de mauuais Catholiques, qui font tout ce que le Diable veut. Dieu pour se mocquer de cét ennemy commun du genre humain, ne luy voulut pas opposer vn vaillant Capitaine, ny quelque sçauant homme, ou grand Docteur, (qui ne manquoit pas sans doute dans le Carmel) pour le surmonter & confondre; mais vne petite femmellete; qui le prouoquast au combat. Laquelle leuat publiquemét des gens pour s'enroller sous sa banniere, pour luy faire la guerre, pour le combattre, & abbatre en tous les endroits du monde. Afin qu'il se dit d'elle ce qui se dit de Iudith, *Dominus omnipotens nocuit eum, & tradidit eum in manu feminæ*; Dieu

tout puissant l'abbatit, & le liura au pouuoir d'vne femme.

Mon cher Lecteur puisque la beauté du Mont Carmel, de ce Mont de pieté, nous a conduit imperceptiblement iusques icy, ie vous supplie de ne vous lasser point, mais dõnez vous patience de lire encore les deux chapitres suiuans, parauanture que vous y trouuerez des sainctes curiositez que vous serez bien aise de sçauoir lesquelles contenteront vostre esprit.





Comme le Carmel a esté renouuellé par Saincte Therese.

CHAPITRE V.

IL est certain que Dieu nostre souuerain bien qui par sa sagesse, & prouidence admirable gouuerne, & regit toutes choses, comme il les a creées par son absolu pouuoir, a donné la vertu au monde pour reparer continuellement les dommages & les ruines de la mort, & du temps. Car comme le peché auoit ietté l'alteration, l'inconstance, & corruption aux choses; il a fallu que la

la vertu aye eu le pouuoir de re-
ſtablir le monde, luy reſtituant
les forces que le peché luy va ra-
uiſſant. Vous voyez bien qu'il eſt
impoſſible d'empeſcher que les
choſes de ce monde ne deuien-
nent auec le temps anciennes,
auec l'antiquité vieilles, & auec
la vieilleſſe mourantes. Penſeriez
vous qu'il peut y auoir autant de
ſubſtance en vne choſe vieille,
comme en vne nouuelle, & re-
cente?il eſt force que ce qui s'ap-
proche de ſa fin,aille deſcroiſſant.
Et de là eſt, que quand le Soleil
ſe couche,ſes raiõs ſont moins re-
luiſans & ſes feux moins feruens;
& la Lune en ſon decours n'a pas
la face ſi remplie de clarté qu'en
ſon plein: ny l'arbre qui eſtoit
iadis verdoiant & fertile, n'a pas
tant de bonté quand il eſt fleſtry
de vieilleſſe, ny la fontaine qui à
ſa ſource verſe ſes eaux copieu-
ſement n'a pas ſon ruiſſeau ſi
gros, quand il s'eſt beaucoup eſ-

loigné par les plaines. Enfin le monde a cela que toutes choſes s'eſtant augmentées par leur vigueur, deſcroiſſent par la vieilleſſe, que les choſes fortes s'affoibliſſent & les grandes diminuent.

Il ne ſe faut donc pas eſtonner ſi vne communauté ne peut touſiours perſeuerer en vn eſtat parfaict; puis que tous les iours les hommes commettent tant de fautes, & ſe deſreglent par tant de mouuemens. Cela a eſté la cauſe que tant de villes ſont eſté ruinées, tant de Republiques decheües, & tant de Royaumes perdus. Car auiourd'huy manquant vne cheuille, demain vn cloux, enfin les rouës tombent, & le chariot des grands eſtats ſe met en pieces. Comme les quatre plus grandes machines des Anciens furent renuerſées par vn petit coup de pierre qui par meſgarde leur allaſt frapper le pied. En ſui-

te dequoy il ne se faut pas estõner si quelques Religions sont descheuës de leur perfection,& ayãt esprouué autant de vents contraires que leur sujets ont la vie & les humeurs diuerses ; se sont relentiës des boüillons de leur premiere ferueur, car celuy là seroit bien ignorant de la condition humaine qui penseroit que les communautez des Religieux fussent seules immuables , & que le temps ne les rendit anciennes, l'antiquité vieilles , & la vieillesse caduques, & mourantes. Consideré que ce monde qui a ses causes necessaires, & determinées s'affoiblit, & se consõme tous les iours : & les obseruances Religieuses ont des causes si contingentes,& fragiles ; car le cœur de l'homme est si panchant que mesme en voulant faire bien il tombe en bas , tout ainsi que les poids d'vn horloge qui ne le peuuent faire marcher qu'en s'abbaissant

L'Ordre de noſtre Dame du Mont Carmel n'a pas eſté exempt non plus que toutes les autres choſes du monde de cette loy cõmune, ains a eſté plus ſujet, & atteint de ces accidens de vieilleſſe & de langueur, que plus il a eſté grand, & illuſtre : Mais auec cette difference qu'il eſt paruenu à iouïr des benedictions que Dieu promet aux enfans qui honnorent fort leurs parens. Car cette Religion à veſcu longuement ſur la terre; ayant merité de ſouſtenir ſur la teſte de ſes collines les neiges de deux mille, & cinq cents hyuers. Si elle fut deſcheuë en l'Auril de ſes iours, cette decadance auroit peut-eſtre eu le pouuoir de ternir ſa gloire; mais d'eſtre abbatuë par trop longue durée cela ne peut luy tourner qu'à grande loüange.
Geneſ 25. Tout ainſi que la Saincte Eſcriture dit à la loüange d'vn grand Prince du peuple de Dieu qu'il mou-

rut en bonne vieilleſſe, comblé de tous les biens, & auancemens que l'aage peut rapporter à vn homme de bien qui a fait proffit de tous les iours de ſa vie.

Dieu voit le Carmel deſcheu, il voit le feu de ferueur & d'amour d'Elie changé & conuerty en vne eau ſale, & puante d'vn gros amour propre & ſenſuel. Comme le feu de l'Autel que les Preſtres auoient caché dans vn puis quād les enfans d'Iſraël furent menez captifs en Perſe, qui fut peruerty & changé en vne eau ſale & craſſeuſe. Dieu veut releuer le Carmel, il le veut renouueller, il y veut rallumer le feu, & l'eſprit primitif d'vn Sainct Elie: qu'eſt-ce qu'il fait? il enuoye Thereſe comme vn autre Sainct Iean Baptiſte, *In ſpiritu & virtute Eliæ*, il luy donne vn cœur de ſa main qu'il auoit forgé luy-meſme dans le feu qui enflamme les Seraphins, afin qu'elle pût embra-

ser le Carmel.

Voulez vous voir si ce que ie dis est veritable? prenez la peine de lire le chapitre trente-neufiesme de sa vie, & vous trouuerez là qu'elle mesme parle en cette sorte. I'auois esté deux heures, dit-elle, dans vn heureux, & glorieux rauissement; & m'estonnant fort apres comme à la venuë de ce feu, lequel sans doute vient de la haut du vray amour de Dieu, tout l'homme vieux de fautes, de tiedeur & miseres se consomme, tout ainsi que fait le Phœnix, selon que i'ay leu, & de la mesme cendre apres qu'il s'est bruslé, il en renaist vn autre. Ainsi dedans ce feu l'ame deuient toute autre qu'elle n'estoit auec d'autres desirs, & d'autres forces bien differentes des premieres; auec quoy dans vne plus grande pureté elle commence de courir par le chemin des vertus de nostre Seigneur.

In eius vita. cap. 39.

Il n'est rien de si propre pour declarer la renaissance de nostre sainct Ordre que cette comparaison, Car tout ainsi que Dieu pour renouueller & viuifier le monde enuoya son Fils, & luy imposant tous les pechez des hommes le fit mourir pour nous regenerer: De mesme ie considere que le bon Dieu pour renouueller l'ordre de sa Mere, deputa Therese sa fille auec tant d'humilité, & d'amour, qu'elle peut s'imputer toutes les fautes, & nonchalances de sa Religion, qui est ce qu'elle appelle l'homme vieux de fautes, de tiedeur, & de miseres. Et se les estant ainsi appropriées (côme nostre Sauueur s'appropria les nostres.) L'amour en elle fut si puissant qu'il luy fit accepter le Sacrifice de la Croix dans vne mortificatiõ exterieure & interieure de soy-mesme, pour consommer toutes ses imperfections & miseres, comme elle fit en effet: & elle mourut

ſi parfaitement, & ſi entierement à ſoy-meſme, qu'elle paruint à ce point, de dire auec Sainct Paul, rien ne vit plus en moy que Ieſus-Chriſt.

In eius vita.

Mais ie vous prie de prendre garde à vn Myſtere que ie trouue enfermé dans cette ſimilitude qu'elle prend auec le Phœnix. Cét oyſeau eſtant ſi accablé de miſeres, & langueurs d'vn aage de pluſieurs ſiecles, pour ſe renoueller amaſſe ſur vne haute montagne vn bucher de bois aromatiques,& odorãs qui ſont chauds, & ſecs de nature,& montãt deſſus il commence à battre ſi fort de ſes aiſles que par le moyen de ce mouuement, & la faueur des rayons du Soleil, il y allume le feu,où il ſe bruſle ſoy-meſme,afin que de ſa cendre vn nouueau Phœnix puiſſe renaiſtre. N'eſt ce pas de meſme que Saincte Thereſe a fait pour r'allumer le feu, & reſuſciter l'eſprit & la vertu

d'Élie dans le Carmel? Ie vois son cœur oppressé par compassion des miseres d'vn ordre qui estoit tout à fait dans la tiedeur, & dans la langueur par sa grande vieillesse; car il y auoit desia plus de deux mille & cinquante ans qu'il subsistoit. Que fait-elle? elle fait vn grand amas de bonnes œuures plus odorantes, & plus precieuses que la canelle & la cynamome: amas qui arriua iusques au plus haut des Cieux. Or qui luy donnera maintenant des aisles pour allumer le feu de son Pere Sainct Elie dans ce bucher? Ah! il n'y a que les aisles des Seraphins plus embrasez, qui aux rayons de la Croix de Iesus-Christ puissent faire prendre ce beau feu d'Elie, dont Sainct Iean Baptiste fut remply, & partant que le Seraphin la vienne brusler de son feu pour la conuertir en cendre d'amour, d'où les ferueurs d'Elie puissent renaistre. De fa- *Luc.* 1.

çon que Thereſe non ſeulement a eſté Seraphique, mais de plus elle a fait que le Carmel ne ſoit qu'vne pepiniere de Seraphins.

Vous ſçauez que l'homme iuſte eſt deſtiné pour remplir les ſieges vuides que les Anges Apoſtats laiſſerent au Ciel. Il en tomba de tous les ordres, donques il y aura des hommes qui monteront iuſques au plus hauts ſieges des Seraphins. Donques ſelon la perfection de l'amour qui de ſon feu aura bruſlé les ames, elles ſeront changées en vne plus parfaicte forme de ces Celeſtes Eſprits. L'ame qui aura eſté embraſée de l'amour dont les Seraphins ſont enflammez, renaiſtra comme vn Seraphin ſortant des cendres de ſon corps. De ſorte que nous pouuons dire que les Eſpris Angeliques, qui ne peuuẽt pas multiplier par generation comme les hommes, ont trouué vn moyen de s'accroiſtre comme

le Phenix en allumant les ames de leur feux. Et parce que vn Seraphin bastit si souuent ses amoureuses aisles sur Saincte Therese pour luy apporter comme au Sainct Prophete Isaie les brandons vifs de l'autel du Sainct amour, ayant esté allumée d'vn si beau feu, les cendres furent belles, & ce qui renaist d'icelles ne sera sans doute rien que Seraphins; tout ainsi que des cendres qu'a fait le Phœnix, en sort vn autre oyseau semblable à celuy qui les a causées.

Il est donc certain que le nouueau Carmel depuis Therese n'est plus qu'vne pepiniere Seraphique; or si les enfans de cette Saincte doiuent tenir du Seraphin, & de la qualité des cendres de leur Mere qui sont incorruptibles, ne pouuons nous pas dire, que ce Carmel par sa renaissance est eternel comme les Cieux, & que iamais plus il ne sera sujet ny

à la vieillesse ny à la mort ? Prenons donc ces paroles de la bouche d'Isaie qu'il dit parlant à Iesus-Christ, & appliquons-les à Saincte Therese, ce Diuin Sauueur n'en sera pas marry. *Ædificabuntur in te deserta sæculorum*, ô Seraphique Therese ; ô reparatrice de la ruïne des Anges ! vous peuplerez les desers du Paradis que les Anges Apostats laisserent vuides dés le commencement
Isaie 58. des siecles, *Fundamenta generationis, & generationis suscitabis.* Ce sera en fondant, & en renouellant l'vne & l'autre generation, c'est à dire en produisant deux ordres d innombrables enfans, hommes, & femmes lesquels à guise des Celestes Esprits rempliront les sieges du Paradis.



Suite de la mesme matiere.

CHAPITRE VI.

TANT que le monde sera monde le bien combattra le mal, & establira la vertu par dessus les efforts du vice. Tout ainsi que Dieu dit qu'on verroit tousiours batailler sans cesse le chaud contre le froid, l'Esté contre l'Hyuer, & le iour contre la nuict. Aussi-tost que le monde met plus de froidure, des glaçons, des tenebres, & du mal; Dieu incontinent sort en campagne plus de chaleur, de ferueur, de iour, & de vertu contre luy. Le monde estoit comblé de peruersitez au temps du deluge; Dieu Genes. 8.

met contre ce mal vn Noé comblé d'innocence, & de iustice pour le surmonter. Au temps du Roy Achab le vice auoit tellement gelé le monde, & les tenebres de l'erreur couuert tous les entendemens des hommes, qu'il n'y auoit sur la terre que sept mille ames reseruées : Dieu alors arme vn S. Elie, auec tant de feux, de zele & de vertu, qu'il dissipe tout cela. Enfin tous les maux que le temps nous peut apporter estoient tombez sur la terre ; quand tout le corps du genre humain se trouua si playé que depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste il n'y auoit rien de sain. Et voila que Dieu renouuelle l'esprit de nostre Pere Sainct Elie en Sainct Iean Baptiste, & luy mesme vient au monde auec sa tres-Saincte Mere pour le viuifier, & guerir.

Bref en ce dernier aage le mõde estoit plus vieux que iamais, le

temps plus chancelant, & desreglé, l'air plus chargé de gresles, & de foudres;de sorte qu'il sembloit pour y remedier qu'il estoit necessaire que le Sauueur reuint au monde, & versast derechef son sang. Mais parce que Iesus-Christ s'estant resuscité ne vient plus mourir, & la mort n'aura iamais plus de pouuoir sur luy: Il suscite Therese renouuellant en elle son esprit, le pouuoir de sa Mere; la sainčteté de Sainct Iean Baptiste; le zele & la ferueur de Sainct Elie, & la iustice de Noé, pour reschaufer le Carmel en ses vieux iours, reparer ses ruïnes, & remettre le monde en bon estat. Rom. 6.

Valere Maxime estoit vn grand Orateur qui pouuoit dire tout ce qu'il vouloit, mais voulant recommander à la posterité vne action tres-heroique qu'vne fille de son temps auoit faicte pour sa Mere; l'ayant nourrie du pro- lib. 5. c. 4.

pre laict de ſes mammelles trois mois en priſon où elle eſtoit condamnée à mourir de faim, & ne luy pouuant porter du pain à cauſe que les gardes le luy oſtoient, elle ne luy refuſa point ſon ſein, qu'on ne luy pouuoit arracher. Là deſſus ce grand perſonnage ne pût trouuer en toute la nature vne ſi belle loüange qu'elle meritoit, & fut contraint de ſe contenter de dire ſeulement ces trois mots. Quelle choſe pareille a-t'on iamais ouy? quelle choſe ſi extraordinaire a-t'on iamais veu? qu'vne mere aye eſté allaictée, & nourrie des mammelles de ſa fille? ne penſeroit-on pas que c'eſt vne choſe contraire à la nature, ſi la premiere loy qu'elle nous donne n'eſtoit celle d'aymer nos parens?

Et moy donc que diray-je de ma Saincte Mere Thereſe? ô miraculeuſe Thereſe, Vierge celeſte, Seraphin terreſtre; terre qui reſ-

chauffe le Ciel,& Ciel qui enflamme le monde; vous auez fait ce qui ne s'est iamais veu, ny ouy dire: vous auez produit ce prodigieux amour qui vous a fait sustanter vostre propre mere la Religion Carmelitaine, auec le laict des mammelles qu'elle vous auoit donné, nourrissant celle qui vous auoit nourry. Depuis deux mille & cinq cents ans, ou dauantage que la Reyne des Cieux produisit ce sainct Ordre, & le mit au iour sur les coupeaux du Carmel, comme vn beau tableau que ses mains ont parfait; l'ayant commencé par celles de Sainct Elie. Iamais personne ne luy a acquis tant de gloire, & de valeur que vous;ô grande Saincte. Car il se peut bien dire du nouueau Carmel, ce que se dit autrefois du temple de Salomon rebasti & renouuellé. *Magna erit gloria Domus istius nouissimæ plusquam primæ.* Que sa Agg. 2.

gloire ſera plus grande que celle du premier. Thereſe luy a donné tel luſtre qu'il eſt plus beau que celuy qu'il auoit perdu. Si que maintenant il ſemble eſtre tout neuf, & pour cela il s'appelle nouueau, à cauſe de la nouuelle perfection que ma Saincte Mere y a adiouſté. Et tout ainſi que le monde fut plus neuf apres que mon Sauueur par ſa Reſurrection l'euſt releué, qu'au commencement qu'il fut creé, de meſme l'on voit dans le Carmel vne nouuelle grace, & beauté, l'obſeruance plus entiere; la rigueur des loys plus exactement maintenuë; l'auſterité plus grande; l'oraiſon plus frequente; les penitences plus practiquées: le veſtir plus aſpre, la table plus pauure, la couche plus dure: bref tout plus neuf qu'il n'eſt porté par ſa primitiue Regle auec toute ſa rigueur. Et partant ſa gloire eſt bien veritablement gloire

d'vne maison plus neufue, comme dit le Prophete Aggee; car l'ordre y est si tres-neuf qu'il ne faut plus craindre de le voir vsé, ny gasté, estant si bien deffendu, & flanqué par les fortifications, & secours des Saincts exercices que Therese y a establis.

Qui n'admirera, & ne voudra baiser en tesmoignage de reconnoissance cette maistresse main de cette belle ouuriere, qui a le traict si bon, & si parfait qu'elle a peu retoucher le tableau de la Reine des Anges? & en le retouchant la rendu si beau qu'il luy fait honneur. Vn peintre ne baille pas ses pourtraits à retoucher a ses valets, si ce n'est à quelqu'vn qui soit si excellent en l'art, qu'il n'y aye gueres de difference de luy au maistre. Vous plaist-il comprendre combien Saincte Therese a esté parfaite en l'art de bien faire, & en l'office de fonder des Religions? n'en

recherchez point d'autres marques : que celle-cy. Le tableau de la Vierge ayant esté biffé, fut recommandé à Therese pour le refaire, & elle l'a si fort enrichy, que nostre Dame le met au iour en son nom. Car nostre reforme ne prend pas le nom de Saincte Therese ains l'ancien renom de nostre Dame du Mont Carmel, pource que la Saincte Vierge adiouë pour sien tout ce que Therese fait, & la mesme Vierge se manifesta souuent à ses yeux, comme Mere de cet ordre que Dieu auoit commis à Elie pour elle en sa premiere fondation, & quelle luy enchargeoit en sa restauration. Et non seulement la Vierge luy commanda de restablir son ordre en sa vraye obseruance l'ornant d'vn beau, & precieux collier d'or qu'elle luy mit au col, & Sainct Ioseph la reuestant d'vne belle robbe blanche, & tous deux luy promettant leur

perpetuelles faueurs, & assistance (comme les premiers ,& principaux Patrons de cét ordre) Mais nostre Seigneur mesme, en presence d'vne infinie multitude d'Anges luy mit sur la teste vne tres-resplendissante couronne : l'asseurant qu'auant sa mort, elle verroit l'ordre de la Vierge grandement dilaté. C'est ainsi que Iesus-Christ mesme appella nostre Saincte Religion. *En sa vie chap. 40.*

Combien Saincte Therese à esté cherie, & fauorisée de Dieu pour auoir esté choisie pour reparer, & restaurer le Carmel.

CHAPITRE VII.

LE Sainct Esprit parlant de cette valeureuse femme qui meritoit d'estre cherchée par tout le monde, dit, que l'ayant trouuée on verroit ordinairement à sa porte vn homme tres-noble qui seroit son mary, vn Seigneur tres-illustre qui auroit le premier rang parmi les

Prouer. 31.

Senateurs de toute la terre, & qu'il luy feroit l'amour, & la rechercheroit auec tant d'affection qu'il ne bougeroit de sa porte, ny dessous ses fenestres: Espiant toutes les occasions qui se pourroient presenter pour la voir, pour luy parler, & luy tesmoigner son affection, afin de gaigner son amitié, & sa volonté: pour estre enfin son Espoux. Quel noble Caualier trouuerons nous, qui a esté si espris de l'amour de cette inuincible guerriere, si ce n'est celuy que l'Euangile appelle homme Roy? c'est celuy-là mesme que ma Saincte aduouë en vn liuret des conceptions d'amour qu'elle a composé, qui la fit entrer estant Roy dans le cellier de son bon vin. Par lesquelles parolles elle nous a voulu faire sçauoir deux choses qui luy arriuerẽt en cette heureuse recherche, la premiere la priuauté qu'il luy permit: La secõde l'authorité qu'il

luy donna.

Premierement elle nous monstre la noblesse, & franchise du cœur amoureux de ce diuin amant; qui la prit par la main, & la mena dans son cabinet, & dans tous les departemens, & chambres de son Palais Royal. Il luy fit tout voir, la tour du thresor, la sale d'armes, iusques à la caue du vin. Quel amour, & qu'elle douce familiarité est celle-là que Dieu monstre à cette belle ame? que sa Majesté Imperiale se vueille tant abaisser, que d'aller luy mesme luy monstrer toute sa maison, auec toutes ces pieces & appartemens? Il ne faut pas d'outer, que ce ne fut pour la rendre Dame, & maistresse de tous ses biens, luy en donnant la clef pour en prendre autant qu'elle voudroit. Cela n'est-il pas la rechercher, & luy faire l'amour? & si souuent qu'il luy apparoissoit, comme nous lisons en sa

Au Chasteau de l'ame

en sa vie, & parloit auec elle, luy tenant des propos de tant d'amour, & disant des paroles si belles, qu'elle ne pouuoit supporter leur douceur, sans mourir d'amour. Ma fille luy dit-il vn iour, ie ne veux pas que d'ores en la, tu conuerses auec les hommes, mais bien auec les Anges. Et vne autre fois, il luy dit, ma fille, tu es maintenant toute mienne, & ie suis entierement à toy. Si ie n'auois créé le Ciel, luy dit vne autre fois, ie le créerois pour toy seule. Et vn iour apres la communion nostre Seigneur s'apparoissant à elle, luy dit, ma fille tu vois que c'est moy; monstre moy tes mains, & les luy ayant prises les mit à son costé, & luy dit contemple mes playes tu n'es pas sans moy. Et tant d'autres paroles semblables toutes pleines d'amour.

En diuers lieux de sa vie.

Il la mignardoit si fort de ses doux regards, qu'elle ne pouuoit

destourner sa veuë de sa diuine face. Et rencontrant quelque autre beauté, elle luy sembloit si laide, qu'elle luy causoit de l'horreur. Il luy enuoya du Ciel vn Seraphin d'amour armé d'vn dard de feu comme vn diuin cupidon aislé, pour la consommer, & transformer toute en luy. Bref à toute heure on ne voyoit à la porte de Therese que ce grand Roy, où ses messagers Angeliques, & ministres Apostoliques pour luy donner de ses nouuelles, & luy faire ses recommandations. Si elle alloit en voyage, & qu'il luy fallut marcher de nuit, il l'accompagnoit & faisoit marcher deuant elle plusieurs de ses pages d'honneur, auec des flambeaux pour luy monstrer le chemin.

Et bien ses carresses, & recherches, & vne infinité d'autres ineffables sont-elles pas d'vn cœur amoureux qui recherche

vne fille pour l'Espouser ? Qu'est-ce qu'il a laissé à dire, ou à faire? vne fois ne luy fit-il pas voir comme le Verbe Diuin reposoit dans le sein de son Pere Eternel? Vne autre fois ne luy fit-il pas connoistre du mystere de la tres-Saincte Trinité, & de l'incarnation du Verbe, ce que toutes les langues des hommes, & des Anges ne sçauroient expliquer? vne autre fois ne luy monstra-t'il pas, comme toutes choses sont contenuës dans Dieu, & comme elles se voyent toutes en luy?

Ie n'aurois iamais fait si ie voulois entreprendre d'exprimer toutes les diuines caresses, les chastes embrassemens, & les vnions inconceuables de ce celeste amant auec cette tres-Saincte ame. Il semble qu'il estoit tousiours comme dit le Sainct Esprit, regardant par les fenestres & par les grilles du Conuent, & luy donnant quasi tou-

tes les nuits la musique à sa porte.

Si le Roy estoit si espris de l'amour de la Fille de quelque hameau, d'vne gardeuse de moutons qu'il recherchast auec tant de diligence & de soin son amitié, qu'il n'eust rien de si cher que de pouuoir se rendre en toutes choses aggreable aux yeux de sa bergere, & que quittant dans son l'ouure tant de belles princesses de sa cour, il n'eust contentement pareil comme de rechercher vne paysane; qu'elle beauté faudroit-il que fut celle-là, qui soubs des habits de vilage auroit peu triompher comme celà de l'amour du Roy? l'Espouse en son Cantique, nous enseigne vne recherche bien differente de celle-là, car l'amour qui se faisoit entre le Roy, & elle, estoit biẽ d'vne autre sorte, c'estoit-elle qui recherchoit mon Sauueur, & auec beaucup de raison elle al-

loit tournant par la ville, & courant toutes les ruës pour le trouuer : elle importunoit sa porte, & espioit les occasions de le voir.

C'est la nouueauté de l'amour celeste, car estant contraire à l'amour prophane, ses loix, & sa Cour doiuent estre toutes particulieres, & propres de sa grandeur, & dignité. *Creauit Dominus nouum super terram.* Dieu, dit Ieremie, a fait vne chose nouuelle sur la terre, & quelle nouueauté est celle-là ? c'est que la femme entournera l'homme. *Fœmina circumdabit virum.* Elle luy ira à l'entour. Les ames qui voudront auoir vn homme Dieu pour Espoux, faudra qu'elles luy courent à l'entour, & qu'elles mesmes l'aillent rechercher. La loy du monde veut que les amoureux fassent les poursuites du mariage, qu'ils aillent souuent à l'entour des filles qu'ils recher-

Ier. 31. 22.

chent, & qu'ils frequentent leur maison, car il ne seroit ny beau, ny honneste, de voir les filles venir aux portes des ieunes hommes. Mais l'amour diuin à vne nouuelle loy, faut que la fille coure apres le garçon, comme les Vierges de l'Euãgile qui coururent au deuant de l'Espoux. C'est la loy, mais cest la loy ordinaire pour les ames du commun. Mais quand il se trouue vne ame d'excellente beauté, & d'vne perfection Eminente comme Therese, ô alors l'amour ne garde ny ordre, ny mesure. Car il se laisse tellement aller à cette beauté, il est si transporté d'vne si sublime perfection, qu'il semble sortir de la bien-seance pour la venir rechercher, & solliciter.

O cher amoureux de Therese qu'est-ce qui vous rauit si puissamment en cette Saincte ? ce ne sont pas les richesses, car ce n'est qu'vne pauure fille qui s'est des-

pouillée de tous les biens de ce monde, pour meriter de garder les troupeaux de la Vierge, & les mener paistre sur les coupeaux du Carmel dãs les pasturages plus gras de la vertu. Ce ne sont donc pas les richesses qui vous l'ont faict aymer, mais ça esté sa beauté, sa pureté, ses perfections miraculeuses. Elle a esté comme la belle Esther qui toute seule sãs fard ny ornement, pleut dauantage au Roy que toutes les autres femmes ornées, & parées de sa cour. Et nous pouuons dire d'elle ce qui est dit de cette Reyne, que le Roy, non de ce monde ains du Ciel, l'aymat plus que toutes les autres femmes & qu'elle receut de luy plus de grace, & de misericorde que les autres. En signe dequoy il luy mit vn tres-precieux Diademe sur sa teste & la fit monter au throsne de la Reyne des Cieux, la faisant regenter dans l'ordre de nostre

Ester. 2. 15.

Ibidem. 17.

Dame du Mont Carmel. Cette vnique grandeur, cet honneur singulier en l'Eglise, n'a esté communiqué qu'à cette vnique Therese qui luy estoit deu de Iustice, à cause du particulier mariage qu'il y auoit ça bas de mon Sauueur auec elle.

Dieu comme nous auons dit, fait bien l'amour à nos ames, & les à toutes Espousées en foy, mais les nopces ne se font qu'au Ciel, pource que comme la grace qui est les arrhes & ioyaux que Dieu donne se peut perdre par le peché, à quoy nous sommes tous subjets, car tout mariage qui n'est pas consommé se peut dissoudre, Dieu ne le consomme point iusques que nos ames sont sorties de ce monde, & entrées dans le celeste Palais, où la porte estant fermée, elles sont en estat de ne pouuoir iamais plus quitter Dieu; ainsi qu'il arriua aux cinq prudentes Vier-

ges de l'Euangile. Mais sçachez que ce que nos ames n'auront qu'au Ciel, Therese l'eust en cette vie, car Dieu consomma auec son ame en pureté d'esprit le mariage spirituel, comme elle mesme la declaré au liure du Chasteau interieur. Où Dieu, dit-elle, la fit entrer dans la chambre Royale des nopces pour celebrer & consommer le Mariage spirituel auec elle. *Chasteau de l'ame demeure septiesme.*

Cela est vne excellence de ma Mere SaincteTherese qui est bien grande & particuliere à elle que Dieu aye consômé en ce môde ce diuin Mariage auec elle, sçachant fort bien qu'elle ne luy causeroit point de ialousie, ny ne le quitteroit iamais pour aucune creature, car luy ayant donné vn cœur embrasé du feu des Seraphins ne falloit pas douter qu'il ne luy fut loyal sans iamais se separer de son amour: ayant donc cette asseu-

rance, il voulut publier le mariage en cette vie, & le consommer spirituellement ça bas. La faisant ioüir icy des faueurs du Ciel, & des caresses Diuines. Parce que son cœur estoit tellement conforme collé, vny, & cousu auec vn clou de mon Sauueur à celuy de Dieu qu'aucun effort n'eust iamais esbranlé son amour.

Il semble que cela estoit necessaire pour rendre les enfans de Therese, enfans legitimes de la glorieuse Vierge nostre Mere, afin qu'ilspeussét porter le nom, & le tiltre de Carmelites, c'est à dire Religieux de nostre Dame du Mont Carmel aussi bien que leurs ancestres. Rachel, &, Lya
Genes.35. pour auoir dauantage d'enfans marierent leurs seruãtesauec Iacob leur Mary, dont elles eurent quatre fils lesquels en vertu de ce Mariage, elles conterent au nombre de leurs propres enfans

vterins, & furent tenus pour auſſi vrays Iſraelites que ceux qu'eſtoient ſortis de leurs flancs. La tres-heureuſe Vierge voyant que le Carmel ne portoit plus d'enfans de parfaite obſeruance, & deſireuſe d'en auoir iuſques à la fin du monde; maria ſa chere fille, & fidelle ſeruante Thereſe auec ſon Eſpoux, & elle luy à eſté ſi feconde, par la vertu de la Croix, & de la grace qu'elle receüt; quelle a produit deux ordres d'innombrables enfans, hommes & femmes; leſquels la Sacrée Vierge ayme tant, qu'elle les tient pour ſiens, autant que tous ceux qu'elle enfanta iadis dans ſon ordre. Car c'eſt tout vn qu'elle les aye produits par Elie, ou par Sainct Iean Baptiſte, ou par Thereſe.

O mes chers Freres Religieux, il y a là pour mourir d'amour, & d'ambition tres-ſaincte, d'auoir l'honneur d'eſtre des enfans de

Therese pour estre vrays enfans de la Vierge. Si vne personne dit cette grande Saincte estoit mariée auec vn Roy, n'est-il pas vray si elle auoit des enfans de luy, qu'ils seroient Princes, & fils de Roy? or puis que Dieu luy a voulu faire cette grace de s'vnir auec elle sans diuision quelconque, faut-il pas que ses enfans spirituels qu'elle a eu de luy soient tous diuins?

En ces conceptions de l'amour diuin.

Le Soleil s'vnissant auec la terre par la pureté, & chaleur de ses rayons, la feconde, & luy fait porter vne infinité de fleurs. Saincte Therese dit que son ame estoit vn iardin. Et quoy? vn iardin tant frequenté du Soleil Diuin, n'auroit-il rien produit de beau? reuenons dit-elle à nostre iardin, & voyons comme les plantes commencent de s'engrossir poussant leurs boutons pour porter des fleurs, & comme les fleurs euaporent leurs odeurs.

En sa vie c. 14.

Cette comparaison me plaît, car au commencement ie prenois grand plaisir à considerer mon ame, comme vn iardin où mon Sauueur se promenoit; ie le suppliois d'augmenter l'odeur de ses fleurs des vertus que ie voyois fleuronner. La fleur n'a pas de pere ça bas en terre, ny de Mere la haut au Ciel; ains elle a ça bas la terre pour sa Mere, & au Ciel le Soleil pour son Pere. De mesme les Carmes & Carmelines deschaussez ont eu dans l'Eglise Therese pour leur Mere, & mon Sauueur au Ciel vray Soleil de iustice pour leur Pere. C'est pourquoy ils doiuent estre des fleurs en terre remplies de l'odeur de Iesus-Christ. Et au Ciel ils seront des estoilles qui reluiront dans les perpetuelles eternitez. *Daniel. 12.*

Ils doiuent aussi estre des flammes qui esclairent ça bas, pource que s'il est vray, que les

enfans sont les entrailles de leur Mere, ainsi qu'vn Poëte les a nommez, reprenant certaines meres barbares qui pour couurir leur fautes, exposent leurs enfans aux bois, où prenent des breuages pour les faire mourir.

Helas pourquoy arrachez vous
Par des venimeuses tenailles
Ouid. *De vos flancs vos propres entrailles*
Où bien vous les donnez aux loups?

Ad Philem. Et mesme Sainct Paul appelle biē Onisine ses entrailles, pource qu'il estoit son fils spirituel Donques si les enfans de Therese sont ses entrailles ; comme ainsi soit que ses entrailles furent allumées des splendeurs, & des brasiers celestes, par le Seraphin qui auec sa fleche d'or l'embrasa d'amour, ils ne doiuent estre que des splendeurs, & flammes de leur Mere. Et de la est comme dit le Sainct Esprit que. *Non ex-*

extinguetur in nocte lucerna eius.. La *Prouerb. c. 31.*
flamme de sa lampe ne sera iamais esteinte, par la nuit & obscurité de la mort. Car ayant laissé ça bas ses entrailles, comme des belles flâmes qui se vont de iour en iour renforçant; il faudra malgré les vents contraires qu'elles esclairent dans l'Eglise iusques à la fin du monde.

O Therese, luy dit mon Sauueur par la bouche de son Prophete Isaie, que vous m'estes chere auec vos vrays enfans, puis que vous m'auez donné tant d'heritiers pour m'accompagner en la possession de ma gloire; sur ma vie ie vous en feray vn ornement Royal; vn tres-beau collier que vous porterez par tout pour l'amour de moy comme ma fidelle Espouse. *Viuo ego. dicit Dominus quia omnibus his velut ornamento vestieris & circumdabis eos quasi sponsa.* O qu'il sera beau voir à l'entour du col de cette *Isaye. 49. 18.*

belle Saincte ce carquãt de roses, & des estoilles enfilées d'vne liaison d'amour tres-chaste, & tres-diuine. Son ordre la ceint, & l'entoure comme vn beau collier de Seraphins d'amour, qui sont attachez par le triple cordõ de leur vœux qui ne rompt iamais. Car quoy que les Carmes &Carmelines deschaussées, soient le carquant de nostre Dame du Mont Carmel, ils sont neantmoins les ornemens de Therese mon Sauueur les luy a donnez; la Reyne Mere de mon Dieu l'en a ornée de ses propres mains. Or qu'est-ce que Dieu luy aura refusé, puis qu'il luy a donné iusques aux ornemens de sa Mere?

Isaac pour tesmoigner à son
Genes.24. Espouse le grand amour qu'il luy portoit la prit par la main, la mena dans le cabinet de sa Mere, & luy donna tous ses ioyaux, & orneme ns. Puisque mon Sauueur

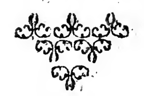
prist Therese par la main, & la mena dans la maison de sa Mere, ou il la mit en possession de tous les thresors, & ornemens qu'elle y auoit, il faut bien que ce soit un grãd tesmoignage d'amour, & asseurance qu'il ne luy serra pas les siens; ains voyant comme elle trafiquoit si bien, & si fidellement ses graces, il en eust vn si grand contentement qu'il luy laissat la clef de tous ses coffres, & la luy mit enla main aussi brillante que quatre Soleils, auec pouuoir d'en vser tout ainsi qu'il luy plairoit. *In eius vita. cap. 29.*

Vn iour Iesus-Christ luy estant apparu il luy dit ces paroles amoureuses, & pleines de confiẽce. Tu sçais bien le mariage qui est entre nous deux, à cause dequoy tout ce que i'ay est tien. &pour l'asseurer qu'elle ne decheeroit iamais de cette faueur, il luy donna vn de ses cloux qu'il tira de sa main, & luy dit, tiens, *Taracõnens. lib. 3. c. 24.*

garde mon honneur que ie remets entre tes mains, à qui ie le peux fier comme à ma vraye Espouse. Mon honneur est tien, & ton honneur est le mien. Les Anciens faisoient porter vn cloux diamantin à la Deesse de la necessité quand ils la peignoient, pour signifier que tout ce qu'elle vouloit, & commandoit estoit si infaillible, qu'il n'estoit pas mesme loisible aux Dieux d'interceder enuers elle pour dispenser de ses ordonnances. Et pourquoy dirons nous que nostre Sauueur fait porter à cette Saincte (qui estant vraye Espouse du Dieu viuant, & vne Deesse non feinte mais veritable,) vn cloux non de Diamant, ains empourpré de son sang qui est plus fort, & precieux que tous les Diamants du monde; si ce n'est pour nous monstrer que le monde auoit necessité de cette Saincte pour auoir beaucoup de combatans

Pierius. lib. 48.

Enfans de la glorieuse Vierge, contre les maux qui regnent maintenant, & pour faire obseruer exactement les commandemens de Dieu en ce temps que le vice, & l'erreur s'esforcent par tous moyens de les destruire, & abolir tout à fait?



De quelques autres motifs particuliers qui nous peuuent exciter à nous enroller, en cette Saincte Association, & contribuer de nostre part à ce Sacré Mont de Pieté.

CHAPITRE VIII.

DIEU tout bon & misericordieux, voire la bonté, & misericorde mesme; reconnoissance necessaire pour comble de nostre bon-heur que nous nous addonnassiős à l'exercice des vertus,& à la practique des bonnes œuures,il tasche de nous y por-

ter par toutes sortes de moyens possibles, si nous estions espris d'vn pur & vray amour de Dieu, comme il seroit necessaire, & raisonnable, nous serions continuellement occupez dans des actions vertueuses, lesquelles ne viseroient qu'au seul honneur & gloire de nostre Dieu, sans qu'aucune autre consideration nous esmeut à ceste saincte practique. Mais parce que l'experience nous fait voir (à nostre grand dõmage,) que par nostre pure faute nous sommes le plus souuent priuez d'vn don si precieux; Ce Dieu de bonté se sert de plusieurs autres moyens pour par iceux nous faire arriuer au comble de nostre bon-heur. De telle sorte que nous nous pouuons bien veritablement escrier auec Sainct Chrisostome, & dire, *Hei mihi, quot ad salutem nobis viæ.* Helas que Dieu est bon, & par combien de voyes son infinie bonté procure de nous

Homil. 61. ad populum Antioch.

faire arriuer à nostre felicité eternelle?

Nous auons dit cy-dessus que la parfaite charité de Dieu & du prochain estoit le fondement capital de cette saincte Association, de ce sacré Mont de Pieté; si vn vray, & solide amour de Dieu, & du prochain, regnoit dedans nos cœurs, il ne faudroit point d'autres motifs pour no⁹ y faire entrer, & y contribuer selon nostre petit pouuoir. Mais parce que le temps preueu, & predit par mon Sauueur semble estre arriué, temps malheureux, auquel la parfaicte Charité sera grandement refroidie, & extremement rare, à cause de la malice de la plus part des hômes qui doit regner au monde, *Quoniã abundauit iniquitas, refrigescet charitas multorum*, & que là où
Matt. 24. ne se trouue point d'interest particulier, on ne se soucie point de l'interest de Dieu, ny du prochain: I'ay creu qu'il ne seroit

peut-estre pas en vain, si ie mettois encore icy quelques autres motifs qui regardent nos interests propres, qui seront (à mon aduis) plus que suffisants de pousser, voire de forcer celuy qui les lira, (s'il a le iugement entier.) de s'enroller en cette saincte Association & de contribuer selon son pouuoir à ce Mont de pieté,

Le premier motif donc c'est le chemin glissant de cette vie & le continuel danger dans lequel nous nous trouuons de tomber en quelque peché mortel; car toutes choses nous y portent; le lieu qui est le monde tout plein de malheur; *Totus mundus in maligno positus est.* Les compagnies que nous frequentons, lesquelles pour l'ordinaire ne nous portent qu'au vice. Nostre propre chair qui est foible, contraire au bien, & incline au mal depuis le peché de nos premiers parens. Le Diable 1. Ioan. 5.

qui ne cesse iamais de nous tenter, de nous dire, *mitte te deorsum*, pour nous faire choir dans quelque precipice, duquel nous ne nous releuions iamais, & nous rendre par là la proye des flammes eternelles. Bref toutes choses contribuent à nostre cheute, à nostre perte, & à nostre ruine totale : & si nous ne sommes fortifiez par vne grande grace particuliere, il est comme impossible d'esuiter vne mortelle cheute. Or nous ne pouuons pas meriter cette grace de nous mesmes; tant s'en faut le plus souuent nous lions les mains à Dieu par nos petites infidelitez, pour ne faire pas estat des petites cheutes, des pechez veniels, des imperfections volontaires : pour ne destacher pas entierement nos cœurs des choses de la terre; pour ne correspondre pas à ses diuines inspirations; pour ne suiure pas ces Celestes lumieres : pour ne confor-

mer pas nostre volonté parfaictement à la sienne. En vn mot pour ne profiter pas de ses graces, nous l'obligeons à les retirer : car il ne veut pas que ses dons soint oyseux. En suite dequoy nous ne pouuons que donner du nez en terre, que tomber en peché, que commettre mille & mille meschancetez.

Ce qu'estant ainsi, *qui se existimat stare videat ne cadat.* Celuy qui croit estre debout, c'est à dire en estat de grace doit tousiours estre sur ses gardes & craindre la cheute; pour laquelle esuiter nous auons besoin de l'ayde d'autruy, & de faire comme ceux qui cheminent sur la glace, lesquels pour passer plus asseurement sans tomber se prennent par la main, ou par dessous le bras les vns les autres, afin que si quelqu'vn vient à glisser il puisse estre retenu par son voisin; & celuy-cy par l'autre, & ainsi passer auec moins de 1. Cor. 12.

danger. Vous sçauez que cette vie n'est qu'vn chemin par lequel nous nous acheminons à nostre patrie; mais vn chemin glissant, tout gelé, & glacé en l'amour de Dieu: extremement froid en ce qui est des bonnes œuures; si nous ne sommes soustenus & comme estançonnez par les oraisons, & merites de quelques bonnes ames nous sommes en vn euident danger, & nous ne sçaurions esuiter vne cheute dautant plus preiudiciable, qu'elle est plus spirituelle. Mais si nous sommes enrollez dans cette saincte Association, associez dans ce sacré Mont de Pieté, la cheute que nous ne pouuons esuiter de nous mesmes, ny par nos merites, nous l'esuiterons par les prieres; & par les merites de plusieurs sainctes ames, lesquelles sont associées auec nous, & offrent à Dieu leur prieres, & leur merites vnis auec ceux de Iesus, de Marie & de

Ioseph, pour les ames de tous les associez, à ce qu'il plaise à son infinie bonté de les preseruer de quelque cheute mortelle; *Vt quod possibilitas nostra non obtinet; multiplicatis intercessoribus largiatur.* Le second motif, pour nous faire entrer en cette saincte Association c'est l'estat miserable & infortuné d'vne ame qui est tombée en peché mortel, estat le plus malheureux, & le plus deplorable du monde. On me monstra dit ma saincte Mere Therese; l'estat d'vne ame qui est en peché mortel me donnant à entendre qu'elle n'a aucun pouuoir, mais qu'elle est comme vne personne liée, & garrotée de toutes parts, & qui a ses yeux fermez, laquelle ne peut voir, ny marcher, ny ouyr, quoy qu'elle le vueille, & est couuerte des tenebres, car comme le Demon est la mesme obscurité aussi la pauure ame deuient la mesme tenebre. Toutes les bonnes œu-

In eius vita. cap. 40.

Au chasteau de l'ame demeurez. chap. 2.

ures qu'elle fait en cét estat de peché mortel sont inutiles pour la gloire eternelle,dautãt qu'elles ne procedent point de ce principe qui est Dieu, lequel donne l'estre de vertu à nostre vertu, & nous separant de luy elles ne peuuent aggréer à ses yeux. Ie sçay, dit-elle qu'vne personne à qui nostre Seigneur voulut faire voir l'estat d'vne ame en peché mortel, disoit qu il luy estoit aduis, que si tout le monde auoit cette cognoissance; personne ne tomberoit iamais dans le peché mortel. Quoy qu'il fallut s'exposer aux plus violens & cuisans tourmens qui se puissent endurer pour fuir, & esuiter les occasions.

Ibidem. Ie vous donne cette notice,dit la mesme Saincte, afin que vous priez ardemmment Dieu pour ceux qui sont en cet estat, qui sont deuenus vne épaisse obscurité,&dõt les œuures ne sont que ten.bres.

puis elle finit auec cette exclamation. O ames racheptées du sang de Iesus Christ cognoissez vous, & ayez pitié & compassion de vous-mesmes. Considerez que s'il arriuoit que vous mouriez en cet estat vous ne ioüiriez iamais de la Diuine lumiere. Il n'y a chose en ce monde qui merite le nom de mal que celle là, puis qu'elle nous iette dans des maux eternels. Et le pire que ie vois en cela, c'est qu'vne ame estant tombée en peché mortel elle ne s'en peut plus retirer d'elle-mesme; car elle est liée, & garottée de telle sorte que quand elle prieroit nuict & iour, quand elle se mettroit en pieces, elle ne peut rien faire qui merite que Dieu la remette en sa grace: parce que comme disent les Theologiens, *Principium meriti non cadit sub meritum.* Le principe du merite ne tombe point sous le merite, c'est à dire, nous ne pouuons pas meriter la premiere

grace, au moyen de laquelle nous meritons quelque choſe. Veu meſmement comme nous venons de dire que tout ce qu'elle fait en peché mortel ne ſçauroit eſtre agreable à Dieu, puis que quoy qu'elle faſſe, rien ne procede du principe de vie qui eſt Dieu. Et tout ainſi qu'vn mort ne ſçauroit faire aucune action viuante, à cauſe que ſon ame d'où procedoiẽt les actions vitales eſt ſeparée de luy; Auſſi vne ame qui eſt en peché mortel ne ſçauroit faire aucune action de vie eternelle; puis que Dieu qui eſt ſa vraye vie eſt ſeparé d'elle; d'où vient qu'eſtant animée, & gouuernée par Sathan, tout ce qu'elle produit ne peut eſtre que ſale, puant, & abominable deuant Dieu. Et d'icy vous pouuez voir l'aueuglement des hommes, leſquels pleurent & ont pitié d'vn corps que ſon ame aura quitté par la mort; & n'ont point de compaſſion d'vne ame

que Dieu sa vraye vie aura abandonné par le peché mortel. Quand Herodes fit mourir les innocens, croyant de faire mourir le Verbe Incarné auec eux, il n'espargna pas mesme son propre fils. Ce qu'estant venu aux aureilles de Cesar, il se prit à dire, il vaut mieux estre le pourceau d'Herodes, que non pas son enfant, car il laisse viure ses pourceaux & fait mourir son fils. Ne pouuons nous pas dire le mesme d'vn pecheur qu'il vaut mieux estre son cheual, ou son chien que non pas son ame, puis qu'il pardonne à son cheual, & à son chien, & quand l'vn ou l'autre meurt il en est fasché; & fait mourir sa propre ame sans en auoir aucun ressentiment?

Quel bien donc pour nous de nous associer en ce sacré Mont de Pieté, de nous enroller en cette saincte Association; là où se treuuent les mille, & les dix mille

qui prient pour nous ; à ce qu'il plaiſe à la Diuine bonté nous faire miſericorde, & nous remettre en ſa grace ſi nous en ſommes deſcheuz par quelque peché mortel ? Dieu pourra-il eſconduire l'Oraiſon de tant, & tant de perſonnes qui luy ſont tres-agreables ? Helas ! il n'en faut qu'vne pour retenir la main vangereſſe de Dieu, & l'empeſcher qu'il ne décoche les traits de ſon ire contre vne ame qui l'aura prouoqué à courroux vne infinité de fois par des pechez mortels. Combien de fois vn ſeul Moyſe obtint-il pardon pour tout le peuple d'Iſraël, qui auoit griefuement offencé ſon Dieu par ſes rebellions, par ſes murmures, par ſes idolatries ? & quand ce grand Dieu pour venger ſon honneur vouloit exterminer ce peuple, les prieres d'vn ſeul moyſe luy lioit dés auſſi-toſt les mains ; mais de telle façon que Dieu ne pouuant re-

sister aux Oraisons de son fidele seruiteur, luy disoit. *Dimitte me vt irascatur furor meus contra eos, & deleam eos.* Exod. 32. Moyse ie te prie permets moy que ie donne lieu à ma fureur, & que ie les extermine tous tant qu'ils sont. Et Dieu mesme n'enuoya-il pas à Iob ses trois amys qui luy auoient tenu des discours fascheux, afin que Iob pria pour eux, & que par ses prieres ils en obtinssent le pardon? & le mesme Dieu encore ne se plaint-il pas par son Prophete Ezechiel de ce qu'il ne trouuoit personne qui s'opposast à sa colere que les pechez du monde auoient tellement allumée qu'il le vouloit perdre tout à fait. *Quæsiui de eis virum qui interponeret sæpem & staret oppositus contra me pro terra ne dissiparē eam & non inueni.* Ezech. 22. Et nostre Seraphique Mere Saincte Therese, ne vit-elle pas deux Demons, lesquels auec leur cornes enuironnoient, & serroiēt

la gorge d'vn miserable Prestre qui celebroit la saincte Messe en peché mortel; & tous pres à l'estrangler, mais nostre Seigneur dit à cette grande Saincte de prier pour luy, ce qu'elle fit, & le deliura.

En sa vie c. 38.

Le troisiesme motif, pour nous faire entrer en cette saincte Association c'est l'article de la mort; c'est le départ de cette vie, c'est le iour & moment auquel nostre ame sera separée de son corps; moment duquel dépend nostre bonheur, ou malheur eternel. Moment auquel Dieu nous demandera conte de tous les moment de vie qu'il nous aura donnez, en quoy, & comment nous les aurons employez. Moment auquel *Vix iustus saluabitur, impius, & peccator vbi apparebunt?* Vne ame iuste, vne ame vertueuse, vne ame saincte, vne ame qui aura fuy le peché comme vn serpẽt, voire plus que l'Enfer, vne ame

1. Petr. 4.

qui aura tasché tant qu'elle aura peu de plaire à son Dieu, & de ne rien faire d'vn propos deliberé, qui peust tant soit peu luy desplaire: vne ame qui aura entierement destaché son cœur de toutes les choses creées, pour le donner plus parfaitement à Dieu: vne ame qui aura embrassé vne tres-rude penitence, *vix saluabitur*, dit Sainct Pierre, à peine sera-elle sauuée, à grand peine pourra-elle euiter cette sentence si effroyable, *Ite maledicti in ignem aeternum*, allez maudits au feu eternel: à grand peine pourra-elle trouuer place parmy cette bien-heureuse troupe à laquelle le Fils de Dieu dira, *venite benedicti patris* Matt. 17
mei percipite regnum quod vobis paratum est à constitutione mundi. Venez les bien-aymez de mon Pere, venez mes coheritiers, entrez en possession du Royaume qui vous a esté preparé dés le commencement du monde, & que ie vous

ay acquis par ma Croix.

Impius & peccator vbi apparebunt? L'impie, & le pecheur que deuiendront-ils? vne ame mondaine, vne ame sensuelle, vne ame qui aura lasché la bride à ses appetits brutaux, à ses concupiscences charnelles; à ses passions infames: vne ame: vne ame qui aura mieux aymé plaire à vne vile, & abjecte creature que non pas à son Dieu: vne ame qui aura mesprisé les Diuines inspirations; qui n'aura tenu conte des Celestes lumieres: qui aura negligé la lecture des bons liures: qui aura plustost suiuy les mauuais exemples que les bons: vne ame qui se sera mocquée des sainctes admonitions: qui aura beu l'iniquité comme l'eau; que deuiendra-elle alors cette pauure ame? *Impius & peccator vbi apparebunt?*

Que respondra-elle quand Dieu luy dira, *redde rationem vil-*

licationis tuæ. Rends moy conte de tous les mommens de ta vie; de toutes tes actions paroles & pensées; de tous les talens, graces, lumieres, & inspirations que ie t'ay données, commēt t'es tu seruy de tous les biens temporels, & spirituels que ie t'auois baillés en garde, afin que tu les fisses profiter pour l'Eternité? *Iam non poteris amplius vellicare.* S'en est fait tu n'auras iamais plus aucune grace; ny antecedente, ny concomitante, ny subsequente, tu as reçeu la derniere: tu as eu tout le temps que tu auras iamais pour meriter. *Redde rationem.* Rends moy conte de tout. O reddition de compte capable de faire trembler les plus asseurez! ô qu'elle nous doit extremement faire apprehender qu'il ne no⁹ soit dit, cōme au Roy Balthazar. *Appensus es in statera, & inuentus es minus habens.* Tu as esté mis à la balance, Dieu ta *Daniel. 5.*

fait rendre compte tres-exact de tous les biens que tu auois receu de luy, & tu as fait fallite, pour auoir fort mal vſé des graces de Dieu. Ce que veritablement nous doit ſeruir d'vn puiſſant motif pour nous faire aſſocier à ce ſacré Mont de pieté, afin qu'à cette derniere heure nous trouuions des ſommes, des bonnes œuures, & des merites de reſerue, pour fournir, & ſatisfaire à ce que pourroit manquer de noſtre part.

Le quatrieſme motif qui nous doit pouſſer voire forcer à entrer dans cette Saincte Aſſociation, ſont les tourmens du Purgatoire qu'il nous faudra ſouffrir ſortant de cette vie, ſi tant eſt qu'au temps de la ſeparation de noſtre ame d'auec noſtre corps, nous nous trouuions ſans aucun peché mortel, car mourant en peché mortel, s'en eſt fait toutes les oraiſons du monde, toutes les

Messes qui se pourroient dire au monde, ne sçauroient estre capables de retirer vne ame de l'Enfer, si elle meurt auec vn seul peché mortel, quand ce ne seroit qu'vne simple pensée des-honneste, ou de vengeance, ou autre volontaire. Mais si la mort nous préd en la grace de Dieu, il faudra aller souffrir la rigueur de ce feu deuorant du Purgatoire, destiné pour purger les tasches & souïlleures, que nous aurons contractées par des pechez veniels, ou imperfections volontaires; voire mesme par les pechez mortels, que nous aurons bien & deuëment confessez, mais non pleinement satisfait pour iceux.

Or que feront ces pauures ames dans ce lieu de tourmens desquels vne seule heure, est plus sensible & plus cuisante, que les centaines dãnées des plus cruels supplices de cette vie presente?

que feront ces pauures ames, amies de Dieu, capables de son amour, & de sa iouïssance, ausquelles vne heure de dilay, & d'interruption de cet amour iouïssant, est beaucoup plus insuportable que tous les feux qui les embrasent, & que tous les tourmens qui les consomment? que feront pour lors ces pauures ames, si elles n'ont des personnes qui prient pour elles, qui intercedent pour elles, & qui par leurs bonnes œuures, & merites satisfassent pour elles? sans doute qu'elles sont pour souffrir vn long temps la rigueur de ces peines. Mais si elles auront esté si sages, & si bien aduisées que d'entrer dans cette Saincte Association, de s'associer à ce sacré Mont de pieté, où tous les iours on met en blot quantité de prieres, quantité de penitences, de bonnes œuures & merites tant pour les

ames qui viuent encore en cette vie mortelle, que pour celles qui sont desia decedées, & detenuës dans ces feux deuorans du Purgatoire; il est certain qu'elles n'y croupirõt pas long temps & Dieu sera bien tost appaisé, & satisfait au moyen des capitaux, & des fonds des bonnes œuures, & merites des Associez qui seront appliquez pour les desengager, & desobliger.

Considerez donc ie vous prie, quel bon-heur c'est pour vous d'estre enregistré dans cette Ste. Association, & d'estre asseuré qu'il y a vne tres-grande multitude de personnes, tant citoyennes qu'estrangeres qui prient Dieu pour vous tous les iours, qui ieusnent pour vous, qui se disciplinent pour vous, qui se mortifient pour vous, qui macerent leurs corps pour vous, qui font des aumosnes & autres œuures de pieté pour vous; qui



frappent incessamment à la porte de la diuine misericorde pour vous, à ce qu'il plaise a sa souueraine bonté de vous preseruer de tomber en peché mortel, si vous estes en sa grace. De vous pardonner, & vous donner la grace de vous releuer si vous estes tombé, de faire vne bonne mort, de mourir de la mort des iustes, de mourir en la grace, & amitié de Dieu; Et finalement vous deliurer de la cruauté des peines du Purgatoire, pour vous faire auoir la prompte iouïssance du souuerain bien, du bien des biens, dans lequel sont compris tous les biens, & en la possession duquel consiste tout nostre bien, pour vn iamais, pour toute vne Eternité; tant que Dieu sera Dieu?

Certes quiconque lirez cecy, s'il vous reste encor vn peu d'amour pour vostre ame, vous ne tarderez pas dauantage, mais au

plustost vous vous ferez enroller en cette Saincte Association, puis qu'auec si peu de chose vous pouuez acquerir de si grands & inestimables thresors. *Est qui multum redimat, modico preter. Eccl. 20.*

Et outre tout cela l'asseurance que nous auons que le grand Sainct Ioseph, protecteur, depositaire, & administrateur de cette Saincte Association de ce Sacré Mont de pieté, aura le soin de conseruer nostre thresor spirituel, de l'accroistre, de fournir du sien, & le desbourser deuant Dieu en nos necessitez, nous force tout a fait à nous ioindre ensemble, nous enroller, & liguer contre le monde, le Diable, & la chair nos ennemis capitaux, soubs son Sainct nom : nous entraider les vns, les autres, nous esclairer, & espauler en cette vie, pleine de tenebres, de pieges, & de mal-heurs. Afin que malgré tous nos ennemis visibles, & inuisibles nous puissions arriuer

à nostre derniere fin, qui est Dieu, Pere, Fils, & Sainct Esprit Trinité celeste vn seul Dieu viuant & adorable, le voir l'aymer, & en iouïr, en la compagnie de Iesus, Marie, & Ioseph qui est la Trinité Terrestre tres-Saincte, & tres-aymable. Que toutes les creatures du Ciel, & de la terre louënt, & benissent eternellement l'vne & l'autre Trinité maintenant, & tousjours, & par tous les siecles des siecles. Amen.





Comme il ne nous doit pas suffire, de nous faire enroller nous mesme, dans cette Saincte Association, mais de surplus nous y deuons porter les autres.

CHAPITRE IX.

PVis que la beauté du Carmel est si grande, & le profit qu'en reuient au monde est si aduantageux, comme nous auons veu si dessus. Montons donc sur cette Saincte montagne, montagne caillée, montagne grace, montagne fertile, montagne sur

Mons coagulatus mons pinguis mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo.

laquelle il a pleu à Dieu d'y faire sa demeure. Montons sur ce Sacré Mont de Pieté, entrons dans cette Saincte Association, enrollons nous en icelle, puisque cela redonde si fort à la gloire de Dieu, & à nostre interest particulier, veu que d'autant plus que le nombre des Associez sera grand, d'autant plus Dieu en sera glorifié, & plus aussi nos biens spirituels s'augmenteront. Ce Mont de pieté c'est vne diuine pierre philosophale qui rend & conuertit toutes nos actions en or d'amour, & de charité. Cet vne pierre du mont Pantarbe, qui attire à soy les cailloux les plus durs, & les eschauffe de son amour. C'est vn aymant animé qui attire le fer, c'est à dire les cœurs les plus rebelles, & les plus endurcis. Montons sur ce sacré Mont, puis que Dieu mesme nous y conuie par vn de ses
Ierem. 2. Prophetes. *Induxi vos in terram*

Carmeli vt comederetis fructus eius. Ie vous ay introduit dans la terre du Carmel, dans laquelle fleurit la vraye deuotion de Sainct Ioseph, que i'ay donné pour pere & pour Patron à Saincte Therese, & à sa Religion : ce que luy estoit deu de Iustice, puis qu'elle estoit l'appannage de son Espouse la Reyne Mere de Dieu. Ie vous ay introduits, dit donc Dieu, dans le Sacré Carmel, à celle fin que vous soyez alimentez, & nourris de ses fruicts & que vous participiez à tous les biens, & richesses spirituelles qui seront entassées en iceluy.

Gloria libania data est ei decor Carmeli & Saron.

Et nous ne deuons pas no⁹ contenter de nous enroller en cette Saincte Association, mais encore nous deuons procurer d'y faire entrer, & escrire autant de personnes qu'il nous sera possible. Il faut que nous disions de tout nostre cœur à Dieu ce que

ce grand Capitaine Abner disoit à Dauid. *Surgam vt congregem ad te Dominum meum Regem omnem Israël, & ineam tecum fœdus vt imperes omnibus sicut desiderat anima tua.* Mon Dieu ie voudrois que tout le monde entrat en cette Saincte Association, & que par ce moyen tous fussent sauuez. A la mienne volonté qu'vn chascun vous aymat, & seruit comme vous le desirez. Veu que la vertu, la grace, l'amour, & la perfection que nous ne pouuons pas acquerir de nous mesmes, ny par nos propres forces, ou merites; nous l'obtiendrons par le merite de plusieurs bonnes ames, de plusieurs ames vertueuses associées en ce sacré Mont de pieté. Et principalement à la faueur d'vn grand nombre de Saincts Religieux & Religieuses qui militent dans le Sacré Carmel.

2. Reg. 3.

Si Dieu eust trouué dix hommes

mes de bien dans Sodome & Gomore. Ces deux grandes villes ny leur circonuoisines n'eussent pas-esté reduites en cendres auec leurs habitans. Dieu leur auroit pardõné pour l'amour de ces dix, & parce qu'Abraham l'en auoit prié. Nos prieres particulieres la plus part du temps sont de bas aloy, desagreables à Dieu, & comme telles reprouuées de sa Diuine Majesté. Bien souuent nos oraisons sont des nouueaux pechez. *Oratio eius fiat in peccatum.* Parce quelles ne procedent pas d'vn cœur pur, & net; parce qu'elles ne sont pas faites comme il faut: parce quelles sont souïllées de mille, & mille imperfections, & comme telles prouoquent Dieu a courroux plustost qu'a misericorde. *Cum extenderitis manus vestras auertam oculos meos à vobis & cum multiplicaueritis orationem non exaudiam manus enim vestra sanguine plenæ sunt.*

Genes. 18. 32.

Psal. 108.

Isaie. 1.

Quand vous estendrez vos mains vers moy, & multiplierez vos oraisons, ie destourneray ma face, & ne vous exauceray point, parce que vos mains sont toutes pleines de sang. C'est à dire, à cause que vous estes tous remplis de pechez & imperfections. Mais les prieres & les bonnes œuures qui se font, & qui se feront par les bonnes ames dont il y en a desia vn grand nombre, enrolées en cette saincte Association, estant mises en blot auec les nostres dans le Sacré Mont de pieté, & offertes à Dieu pour nostre bien temporel, ou spirituel, ou de nostre prochain; il ne se peut qu'elles ne soient de-mise deuant Dieu, qu'elles ne luy aggréent, & qu'elles n'obtiennent l'interinement de leur requeste; comme estant marquées & estanpées du coin de la charité, seule vertu qui donne le prix aux choses, lesquelles sont

d'autant plus ou moins precieuses deuant Dieu, qu'elles sont faites auec plus ou moins de charité.

C'est pourquoy ie vous diray auec Sainct Augustin. *Excitate ergo in vobis amorem fratres, clamate vnicuique, & dicite, magnificate Dominum meum. Nolo solus magnificare Dominum, nolo solus amare, nolo solus amplecti.* Faictes tout vostre possible pour auoir cette Saincte emulation qui procede d'vne pure & parfaicte charité, laquelle vous porte à vn Sainct desir que tout le monde loüe Dieu, que tout le monde l'ayme, que tout le monde le goutte, & que tout le monde en iouïsse. Allez preschez hardiment cet amour à vn chascun. Criez si haut que tout le monde vous entende: dites que resolument vous ne voulez pas estre seul à aymer vne bonté digne de l'amour de tous

S. Aug. In Psal. 33.

les Anges, & de tous les hommes, auec vn excez infiny. *Si amatis*
Idem. *Deum rapite omnes ad amorem Dei, qui vobis iunguntur, & omnes qui sunt in domo vestra: rapite quos potestis, hortando, portando, rogando, rationem reddendo cum mansuetudine, cum lenitate.* Si vos cœurs sont espris d'vn vray amour de Dieu, faites le paroistre en attirant les autres à ce mesme amour. Portez y ceux qui sont aupres de vous: ceux de vostre maison, & tous ceux que vous pourrez, exhortez les vns, priez les autres, & faites voir à tous par parole, & par exemple, que hors l'amour de Dieu, tout le reste n'est rien.

Idem. *Quid desidero? quid loquor? quare hic sedeo? quare viuo? nisi in hac intentione, vt Christo simul viuamus? cupiditas mea ista est.* Qu'est-ce que ie pretens? à quoy visent mes desirs? quelle-est la fin de mes discours, de mes œuures,

& de tous mes mouuements? pourquoy demeure-ie aſſis?pourquoy debout? pourquoy manger, boire, & repoſer? pourquoy reſpirer?pourquoy viure?ſinon pour plaire à Dieu? ſinon pour nous auancer en ſon amour? ſinon pour luy gaigner des ames qui l'ayment & le ſeruent parfaitement? voylà le but de mes deſirs: voylà où viſent toutes mes pretentions; & voylà ou toute mon ambition ſe termine.

Mais helas! pauure miſerable que ie ſuis, execrable pecheur la plus infame creature qui aye iamais paru au monde: deſnué de tout bien, & de toute vertu; tout confy en vices, & imperfections, que feray-je moy? que pourray-ie faire pour contribuer tant ſoit peu à ce Sacré Mont de Pieté, à cette Aſſociation Saincte? ie n'ay rien, ie ne ſuis rien, ie ne puis rien du tout. Mais mon Dieu me confiant en

vostre demesurée bonté, & infinie misericorde, tout tel que ie suis ie me consacre tout à vous, & vous donne mon cœur, mon corps, mon ame, mes sens, & mes puissances; mes pensées, paroles, actions, & souffrances, santé & maladie, vie & mort; pour le temps, & pour l'Eternité; en vnion du cœur, du corps de l'ame, des pensées, paroles, œuures, & souffrances, vie & mort de vostre cher fils, de la sacrée Vierge sa Mere, de nostre glorieux Pere, & patron Sainct Ioseph, & de toutes les Sainctes ames qui sont au Ciel, & sur la Terre, à ce mon Dieu que vous soyez cogneu, aymé, & adoré de tout le monde, & particulierement de tous mes coassociez & que tous ensemble nous puissions enfin chanter vos diuines misericordes eternellement, & sans fin. Ainsi soit-il.

Conditions requises pour estre admis en cette Saincte Association.

CHAPITRE X.

LA premiere condition sera qu'entrant en cette Saincte Association, ce sera soubs la protection du Glorieux Pere du Verbe Incarné Sainct Ioseph.

La seconde condition, c'est que le iour de vostre entrée, vous vous confesserez, & communierez, si vous auez l'aage pour ce faire, & ferez escrire vostre nom dans le liure des Asso-

ciez qui eſt en la Sacriſtie des RR. P P. Carmes deſchauſſez d'Auignon. Ce qui eſt neceſſaire pour gaigner l'Indulgence pleniere qui ſe gaigne en entrant, comme auſſi toutes les autres Indulgences ainſi que vous pourrez voir dans le contenu d'icelles cy apres mentionnées.

La troiſieſme condition, c'eſt que vous aurez intention de mettre & qu'en effet vous mettrez reéllement, & d'effet, dans le blot & fonds commun de l'Aſſociation, ſi vous ne voulez toutes les bonnes œuures que vous ferez en toute voſtre vie, à tout le moins ſept fois le *Pater*, & autant d'*Aue Maria*, tous les iours en memoire des ſept ioyes, ou des ſept douleurs que Sainct Ioſeph euſt en cette vie, où vous direz quelques autres oraiſons ſelon voſtre deuotion; ou vous ferez quelque aumoſne, ou quelqu'autre bonne œuure comme

il vous plairra. Ce que vous appliquerez pour les quatre necessitez cy-dessous mentionnées. La premiere a ce qu'il plaise à Dieu de preseruer tous les Associez de choir en peché mortel. La seconde, que par son infinie bonté il remette en sa grace ceux qui en seront descheuz. La troisiesme qu'il leur donne la grace pour faire vne bonne mort, c'est à dire de mourir en sa grace, & en son amour. Et finalement La quatriesme qu'il luy plaise de deliurer au plustost leurs ames du Purgatoire pour aller iouyr eternellement de luy.

La quatriesme condition c'est que vous vous confesserez, & cómunierez pour le moins vne fois chasque mois ; & cette communion sera appliquée pour les susdites necessitez des Associez, bien que vous ne deuez pas laisser de prier encore pour les necessitez generales de l'Eglise, & pour d'au-

tres particulieres selon qu'il vous plaira.

La cinquiesme vous tascherez d'assister à la Messe, où a tout le moins à la benediction du Sainct Sacrement, qui se donne en esté à neuf heures, & en hyuer à dix dans l'Eglise de Sainct Ioseph des Reuerends Peres Carmes deschaussez.

La sixiesme, encore que vous ayez deuotion à d'autres Saincts vous l'aurez plus particulierement à Sainct Ioseph: comme a celuy qui a tout pouuoir aupres de Iesus, & de Marie, comme ie vous ay fait voir cy-dessus.

La septiesme, vous ferez tous les iours, ou toutes les sepmaines, ou tous les mois, ou au moins vne fois l'an, selon vostre deuotion plus ou moins grande, la protestation suiuante, mais que ce soit plus auec le cœur qu'auec la langue.

PROTESTATION.

GRAND Sainct Ioseph le bien aymé, & chery de toute la tres-Saincte & tres-adorable Trinité, fauorisé par dessus toutes les pures creatures (apres vostre chere Espouse) pour auoir esté diuinement choisi par dessus tous les hommes du monde, pour estre le pere nourricier, le protecteur, le gouuerneur, & le deffenseur du fils de Dieu humanisé & le tres-digne Espoux de sa tres-Saincte Mere, qui est celuy qui ne vous choisira à l'exemple du Verbe Incarné pour pere, pour maistre, pour patron, pour guide, & conducteur s'il ne veut s'esgarer parmy tant de destours & faire naufrage parmy les vagues, & tempestes de la mer

orageuse de ce miserable monde, & s'il desire arriuer sain & sauue au port de Salut? Grand Sainct, & le plus Sainct de tous les Saincts apres Iesus, & Marie, ie vous prends auiourd'huy & vous choisis pour tout le temps de ma vie, pour mon singulier patron, pour mon Pere, pour mon maistre, guide, directeur, & conducteur de mon ame de mon corps, de mes pensées, paroles, desirs, actions, & affections, de mon honneur, de mes biens, de ma vie & de mon trespas; de nostre Saincte Association establie sous vostre Saint nom, & ie propose, & resous fermement, moyennant vos tres-Sainctes intercessions, & celles de vostre Sacrée Espouse de iamais ne vo⁹ delaisser, ains d'exalter vostre Sainct nom, & procurer vostre Saincte gloire autant qu'il me sera possible. Ie vous supplie ô grand Sainct auec toute

l'humilité & affection possible, me receuoir pour vostre perpetuel esclaue, seruiteur, & fils leplus indigne de tous il est vray, mais qui ne veut pas auoir moins d'affection pour vous qu'aucun autre. Ne desdaignez point s'il vous plait la garde, protection, direction, & administration des bonnes œuures que nous mettons des maintenant, & mettrons à l'aduenir dans le blot, & communauté de cette Saincte Association, receuez-les, aggréez-les, dispensez-en selon vostre tres-Saincte & aggreable volõté, adioustez-y en des vostres, afin qu'elles soient plus aggreables à Dieu; offrez-les à sa diuine Majesté, aydez nous en toutes nos necessitez, & en tous nos deportemens, à ce qu'il n'y ayt rien en nous qui desplaise aux yeux de vostre cher fils, ny de Marie vostre Espouse bien-aymée: enfin soyez-nous fauorable durant no-

ſtre vie, & ne nous abandonnez point à l'heure de noſtre mort. Ainſi ſoit-il.

Vous ſerez aduerti que bien que vous manquiez d'accomplir toutes les conditions ſuſdites, ou quelques vnes d'icelles, vous ne pechez pas pourtant, mais auſſi vous ne meritez pas à proportion.





Coppie des Indulgences perpetuelles, concedées par nostre Sainct Pere le Pape VRBAIN VIII. aux Associez de Sainct Ioseph de la Ville d'Auignon, dans l'Eglise des Reuerends Peres Carmes Deschaussez.

NOSTRE Sainct Pere le Pape VRBAIN VIII. Desirant l'augmentation de la deuote Association de Sainct Ioseph, Canoniquement erigée dans l'Eglise des R R P P. Carmes deschaussez dudit Auignon, à con-

cedé, à tous ceux & celles qui confez, & communiez ſe feront enroller dans ladite Aſſociation, indulgence pleniere au iour de leur entrée.

Item Noſtre Sainct Pere à concedé à tous ceux, & celles qui ſeront eſcrits, ou ſe feront eſcrire en ladite Aſſociation, eſtant confez & repeus du Sainct Sacrement, ou l'ayant requis eſtant contrits de leurs offences, qui en l'article de la mort inuoqueront de bouche ou de cœur le tres-Sainct nom de Ieſus Indulgence pleniere, & remiſſion de leurs pechez.

Item noſte Sainct Pere a concedé aux Aſſociez, & Aſſociées, qui comme deſſus confez, & communiez, viſiteront l'Egliſe ou Chapelle de ladite Aſſociation le iour & feſte de Sainct Ioſeph deſpuis les premieres veſpres iuſques au Soleil couchant dudit iour, prians dans icelle

pour la paix, & concorde entre les Princes Chreſtiens, l'extirpation des Hereſies, & l'exaltation de noſtre Mere Saincte Egliſe, Indulgence pleniere & remiſſion de leurs pechez.

Item noſtre Sainct Pere a concedé auſdits Aſſociez de l'vn & l'autre ſexe, qui comme deſſus confez, & communiez viſiteront ladite Egliſe ou Chapelle aux feſtes de la Natiuité, Purification, Annonciation, & viſitation de noſtre Dame, & feront oraiſon en icelle, ſept ans & autant de quarantaines d'indulgences.

Item noſtre Sainct Pere a concedé auſdits Aſſociez, & Aſſociées pour toutes les fois qu'ils aſſiſteront aux Meſſes, & autres diuins offices qui ſe celebreront, & reciteront dans ladite Egliſe, ou Chapelle;

Item à tous ceux qui aſſiſteront aux publiques, & priuées

assemblées de ladite Association en quelle part qu'elles se fassent.

Item à tous ceux qui logeront des pauures, traiteront ou procureront la paix entre les ennemis, accompagneront le corps mort d'vn Confrere ou autre à la sepulture Ecclesiastique, assisteront aux processions qui se feront de l'authorité de l'ordinaire.

Item à tous ceux & celles qui accompagneront le Sainct Sacrement de l'Eucharistie, quand on le porte en procession, ou aux malades, & autrement comme qu'on le porte, estant inuitez, où entendant le signe de la cloche, se trouuant empeschez diront vne fois le *Pater noster*, & l'*Aue Maria* pour les ames des trespassez Associez, ou Associées.

Item à tous ceux & celles qui ammeneront vn pecheur au bon

chemin ; enseigneront les commandemens de Dieu, & ce qui est necessaire pour le salut aux Ignorans, & a tout autre œuure de charité, & de pieté, qu'ils feront, ou exerceront : la remission de soixante iours de penitence à eux enioints en la forme de l'Eglise.

Voulant nostre Sainct Pere que les susdites Indulgences soient perpetuelles, ainsi qu'appert de son brief. Donné à Rome *Apud Sanctum Petrum*. Soubs l'Anneau du Pescheur, le quinsiesme Decembre mille six cens quarante deux, & de son Pontificat le vintiesme.

Signé.

M. A. Maraldus.



TROISIESME PARTIE
DV
THRESOR
INESTIMABLE
DE S. IOSEPH.

Descouuert par le R.P. ANTOINE de la Mere de Dieu, Definiteur Prouincial des RR. PP. Carmes Deschauſſez de la Prouince de Saincte Therese.

En laquelle il eſt traicté des quinze Myſteres de S. Ioſeph, ſçauoir des ſept douloureux, des ſept ioyeux, & de ſa mort tres precieuſe. Comme auſſi en quoy conſiſte la bonne mort ; d'vn rare moyen de bien mourir, & de quelques excellentes pratiques pour cela.

M. DC. XXXXV.



Beati sunt qui te viderunt. & in amicitia tua decorati sunt. Eccl. 48.

PREFACE.

LES grandeurs & merites de Sainct Ioseph sont tels que tous ne sont pas capables de les cognoistre, ny estimer comme il faut. Car tout ainsi que l'ancien Ioseph (figure du nostre) esleué aux honneurs de Pharaon, alloit accompagné d'vn si grand train de Seigneurs, entouré d'vn si puissant regiment des gardes & d'vne telle affluãce de peuple qui accouroit de toutes parts pour le voir, que les places demeuroient petites, les ruës estroites; & on estoit contraint de monter sur quelque perron, ou sur les murailles de la ville, ou des mai-

ſons pour le voir par les feneſtres.

De meſme noſtre glorieux
part. 1. c. 9. Sainct Ioſeph, dans le carroſſe diuin où Dieu l'a fait monter (comme nous auons veu cy-deſſus) eſt entouré de tant de rayons lumineux, accompagné de tant de grandeurs & rehauſſé ſur tant d'excellences, que les cœurs bas, & attachez aux choſes de la terre ne peuuent rien voir de ſa rauiſſante beauté, ny de ſes perfections eminentes.

Sa douce contemplation, & chaſtes rauiſſemens ne ſont permis qu'aux filles qui courent ſur les murailles, ie veux dire, aux ames qui foulent aux pieds les choſes de la terre, & s'eſleuent par deſſus cette habitation terrienne, à la conuerſation celeſte. Ie ne penſe pas qu'il y aye iamais eu beauté qui ſe ſoit faite voir, auec plus de triomphe & de Majeſté,

jesté, ny pour qui les plus belles filles se soient laissées esmouuoir à de si puissans desirs, que la beauté de ce premier Ioseph, lors qu'il parut sur le chariot royal de pharaon, & qu'accompagné des plus grands Seigneurs de sa Cour, il faisoit son entrée aux villes qu'il alloit visiter, pour donner ordre au salut de l'Egipte. La raison qui nous persuade cela est, que ce triomphe de beauté fut vne benediction & faueur du Ciel, & vn honneur que Dieu luy voulut faire rendre, cõme à celuy qui l'auoit merité par plusieurs belles actions, mais particulierement pour deux rares, & signalées victoires qu'il remporta sur soy-mesme. L'vne de l'enuie de ses freres, qu'il supporta; & l'autre de l'impudicité de sa Maistresse qu'il repoussa. Pour la premiere il eut la recompense du triomphe auec telle grandeur, que du fonds d'vn puits Dieu l'es-

Filius accrescens Ioseph & decorus aspectu, filia discurrerũt super murum. Gen. 49.

leua à vn throsne Royal. D'vne obscure prison à la veuë,& à l'admiration de tous ;& de l'esclauage à la liberté du Sauueur du mõde. Et l'autre victoire fut donnée pour preme d'vne chaste amitié, estime, & inclination de toutes les belles Dames, auec la bonne volonté, & amour de tout le Royaume.

Or si Ioseph a merité du Ciel par sa chasteté de s'acquerir toutes les affections chastes, & honnestes de toutes les belles du Royaume, lesquelles trouuant trop peu de fenestres montoient sur les toicts, & sur les rempars, pour mieux le voir à leur plaisir, & estre reciproquement veuës de luy:& ce pour auoir deffendu, & conserué sa pudicité entre les bras importuns d'vne tres-belle Dame : Sainct Ioseph l'ayant surpassé en vertu, fidelité, & merite; deuoit aussi receuoir auec grand aduantage de la faueur Diuine,

cet honneur d'estre aymé & adoré de toutes les belles ames. Il semble que Dieu luy a de l'obligation pour cela ; Car ayant refusé pour son amour le contentement sensible, quoy qu'honneste, de l'affection tres-chaste de la plus belle fille que Dieu aye iamais creé ; la renuoyant, & consacrant à son honneur pour luy garder fidelité : de mesme afin de mettre quelque equité en la recompense, Dieu deuoit renuoyer, & dedier à l'honneur de son fidele amy, les affections, & inclinations sainctes de toutes les plus belles ames de son Royaume.

C'est donc le tribut des belles ames de porter deuotion à Sainct Ioseph, la beauté Diuine qu'il a tant adorée, & recueillie en cette vie, à laquelle il a consacré la plus Diuine chasteté qui soit au dessons de Dieu, luy partage aussi ses offrandes, obligeant toutes les affections de ses subjets à sourir

par deuotion ſur les plus hautes murailles des vertus, & perfe-ctions pour luy conſacrer des ſainctes flammes. De ſorte que croiſtre en deuotion vers ce grand Sainct, eſt le vray teſmoignage que nous pouuons auoir de croiſtre en beauté deuant les yeux de Dieu. Puis que les honneurs de Sainct Ioſeph ſont ſi beaux, que Dieu ne leur rend tributaires que les inclinations, amitiez, & deuotions des belles ames.

Or entre toutes les deuotions qu'on ſçauroit practiquer à l'endroit de Sainct Ioſeph; vne des principales, à mon aduis, des plus aggreables à Dieu, & à ce Sainct, & plus vtile pour ceux qui la mettront en pratique, c'eſt de faire les quinze Myſteres ou exercices de Sainct Ioſeph, deſquels luy-meſme en a eſté l'Autheur, ſuiuant le teſmoignage des Autheurs dignes de foy qui rap-

portent le suiuant miracle. Comme deux Religieux de l'ordre de Sainct François voyageoient sur mer, vne si furieuse tempeste se leua, qu'ayant en peu de temps rompu, & brisé leur nauire tous ceux qui estoient dedans se trouuent exposez à la mercy des vagues qui les engloutirent incontirent; excepté ces deux bons Religieux qui s'estans saisis de quelque piece du bateau, ils flotterēt sur icelle, l'vn d'vn bout l'autre de l'autre l'espace de trois iours, & trois nuicts parmy les frayeurs de la mort de laquelle Dieu les voulut perseruer pour faire cognoistre au monde l'ayde, & le secours fauorable, que Sainct Ioseph donne à ceux qui l'implorent de tout leur cœur. Ces pauures Religieux plus morts que vifs se souuiendrent enfin de Sainct Ioseph, reclamerent son pouuoir, & protesterent que s'il vsoit enuers eux de misericorde,

qu'il les deliuraſt de ce mortel danger, & prolongeaſt leur vie, leur vie ſeroit plus fidelement employée à ſon ſeruice que iamais. Voila à l'inſtant vn ieune homme d'vne eminente beauté qui ſe preſente à eux, ſe met au milieu d'eux ſur la meſme planche, commande aux vents, & à la mer de ſe calmer, leſquels ſoudain rendent obeïſſance à celuy auquel le Dieu de la mer, & des vents auoit autrefois obey; les meine,& les conduit à bon port. Arriuez qu'ils ſont à terre, ſes Religieux, ſe iettent aux pieds de leur Liberateur, lequel ils croyoient vn Ange; s'offrent à ſon ſeruice, & diſent auec le ieune Tobie. *Si me ipſum tradam tibi ſeruum non ero condignus prouidentiæ tuæ.* Quand nous nous rendrions
Tob. 9. vos eſclaues toute noſtre vie, nous ne ſçaurions recognoiſtre voſtre ineſtimable bien-fait. Nous vous ſupplions de nous di-

re qui vous estes afin que nous sçachions à qui nous deuons nos vies. Ie suis Sainct Ioseph leur repartit-il, si vous desirez faire cy-apres quelque chose qui me soit aggreable; ne laissez passer aucun iour sans dire sept fois le *Pater*, & sept fois *l'Aué Maria* en memoire des sept douleurs dont mon ame fut affligée, & tout autant de fois en consideration des ioyes dont ie fus souuerainement espris en la compagnie de Iesus, & de Marie sur la terre: cela dit, il disparut. Ces bons Religieux qui se fussent de bon cœur mis en pieces pour l'amour de Sainct Ioseph, tascherent de s'acquitter le plus fidelemẽt, & le plus parfaictement qu'il leur fut possible de ce qu'il leur auoit enjoint, & communiquerent du depuis cette saincte practique auec toute l'affection de leur cœur.

Faire les quinze Mysteres de

Sainct Ioseph n'est autre chose que rememorer & honnorer les Mysteres qui se passerent depuis l'Incarnation du Fils de Dieu au ventre sacré de la tres-pure, & immaculée Vierge Marie Mere de Dieu, & Espouse tres-saincte de sainct Ioseph, iusques au baptesme d'iceluy ou enuiron. Et c'est dans la saincte practique de ces diuins Mysteres qu'on recognoit les grands, vtiles, & necessaires seruices que Iesus, & Marie ont receu de Sainct Ioseph pendant tout le temps qu'il vescut auec eux qui fut enuiron trente ans. C'est en la consideration d'iceux qu'on voit reluire la vertu, les merites, la sainctetė, & perfection incomparable de S. Ioseph. Ce sont ceux qui meditent, & ruminent bien ces sacrez Mysteres qui sont contrains d'aduoüer qu'il faut que Sainct Ioseph soit le plus eminent Sainct qui soit iamais esté au

monde apres Iesus, & Marie.

Toutes sortes de personnes peuuent practiquer cette deuotion, laquelle consiste à faire quinze Mecredis, qui est le iour de la semaine dedié à ce grand Sainct, comme il se voit en l'Eglise des Reuerends Peres Carmes Deschaussez de cette ville. Ausquels iours on fera la saincte Communion. Les sept premieres Communions seront en memoire des sept Mysteres douloureux de ce grand Sainct. Les sept suiuantes seront en souuenance des sept Mysteres ioyeux. Et la derniere qui fait la quinziesme sera à l'honneur de son bienheureux trespas.

Ceux qui desirent d'obtenir quelque grace, & faueur particuliere de Dieu par l'entremise de Sainct Ioseph. Pourront adiouster aux Communions quelque autre chose, chacun selon ses forces, & ses commoditez. Ceux

qui iouïssent de la santé corporelle pourront accompagner leur Communion d'vn ieusne qu'ils feront tous les Mecredis. Ceux à qui le peu de santé ne permet pas de ieusner; pourrōt faire l'aumosne ce mesme iour à trois pauures à vn petit enfant, à vne femme ou fille, & à vn homme, au nom & pour l'amour de cette saincte triade, Iesus, Marie, Ioseph, & ce seroit encor mieux de faire l'vn, & l'autre à qui en auroit le pouuoir; ou de nourir tout à faict ces trois pauures ce iour là. Car tant plus vous ferez à l'honneur de Sainct Ioseph, tant plus vous obligerez son Diuin enfant à accomplir vos desirs. Car comme dit le grand Isolanus, nostre Seigneur Iesus-Christ se reioüit infiniment lors que dans la lumiere de sa gloire il voit les bōnes ames s'affectionner à Sainct Ioseph, luy rendre de l'honneur, inuoquer son ayde, implorer sa fa-

Cum Dei filius innuetur in lumine gloriæ suæ quēpiam sancto affici

ueur. Il exauce leurs vœux, il fauorise leurs desseins, il interine leurs requestes, & pour l'amour & la gloire de son bon Pere nourrissier leur communique liberalement les plus rares dons du Ciel.

Ioseph illius studere honori eius implorare suffragia gaudet profecto & vt suũ nutritorem honoret, annuit votis, ex cõdit clementius, & pro paterna gloria munera infundit cælest. Isol. l. 4. c. 7.

Il n'est pas des Saincts du Paradis comme des personnes du monde, lesquelles mettent incontinent en oubly les bien-faits receus, & par consequent demeurent ingrats enuers leurs bienfacteurs. Mais les Saincts ah! les Saincts ne s'oubliẽt iamais de ce qu'on a fait pour eux, & iamais ne se laissent vaincre en charité, & particulierement nostre grand Sainct Ioseph; qui est le Pere de la Charité mesme. Et partant ce mesme iour que vous communierez vous ferez dire à chaque fois vne Messe à l'honneur de ce glorieux Sainct, tout le temps que dureront vos Mysteres. Et si vous n'en pouuez faire dire quinze,

vous en ferez au moins dire trois : vne au nom de Ieſus, l'autre de Mârie, & la troiſieſme de Sainct Ioſeph. Enfin ie vous exhorte à faire tout ce que vous pourrez pour l'amour de Sainct Ioſeph. Car tant plus vous ferez tant plus il vous rendra. N'ayez pas peur de perdre iamais rien auec luy, vous ne le ſurmonterez iamais en bien-faicts. Que ſi vous n'auez ny ſanté, ny commodité pour faire rien de tout ce que deſſus, vous pouuez au moins dire quinze fois le *Pater noſter*, & autant d'*Aue Maria* en memoire deſdits quinze Myſteres.

Mais ſur tout il n'y a perſonne qui ſe puiſſe excuſer de ce qui eſt plus neceſſaire, & plus important que tout le reſte. A ſçanoir de s'abſtenir de tout peché mortel pour l'amour de Ieſus, Marie, & Ioſeph tout le temps de la vie, mais principalement durant le temps que dureront les

quinze Mysteres. Car comme il n'y a rien qui aggrée à Dieu, & à ses Saincts, ny qui le pousse à exaucer nos demandes; à l'esgal des prieres, & des offrandes qui procedent d'vn cœur pur, & d'vne conscience nette; aussi n'y a-il rien qui luy soit plus desagreable, ny qui luy lie si estroitement les mains & l'empesche de nous departir ses dons; qu'vne consciēce impure,& infectée de quelque coulpe mortelle. Dittes moy, quand vous auez vn ennemy, ne l'haissez vous pas? n'estes vous pas plustost porté à luy faire du mal que du bien? sans doute. Or est il qu'vne ame qui est en peché mortel est ennemie de Dieu; Dieu l'a en hayne, & elle, & son peché. *Similiter autem odio sunt Deo impius & impietas eius.* Les Saincts se conforment à Dieu, ils ayment ce que Dieu ayme, & ont en haine ce qu'il hait; Comment voudriez vous donc que Sainct Ioseph ex- *Sap. 9.*

aucaſt vos prieres, acceptaſt vos offrandes, obtint de ſon fils ce que vous demandez, en eſtat de peché mortel, puis qu'en cét eſtat vous eſtes ennemy & de l'vn & de l'autre ?

La premiere & la principale choſe donc qu'il vous conuient faire, c'eſt de mettre voſtre conſcience en repos, c'eſt de nettoyer voſtre ame par le moyen d'vne bonne, & entiere confeſſion. Si vous auez des ennemis vous leur pardonnerez, & vous recõcilierez auec eux pour l'amour de Dieu, & de Sainct Ioſeph. Si vous auez quelque choſe qui ne ſoit pas voſtre ou que vous l'ayez acquiſe iniuſtement, vous la reſtituerez à qui elle appartient. Vous euiterez tout peché mortel autant ou plus que la mort, & toutes les occaſions auſquelles vous ſçauez par experience que vous auez accouſtumé de pecher. Et aſſeurez vous que ſi vous faites cela, & que

vous vous abſteniez autãt qu'il vous ſera poſſible d'offencer l'infinie bonté de noſtre Dieu. Ie vous engage ma parole queSainct Ioſeph vous fera reſſentir les effets de ſa toute puiſſance,& vous obtiendra l'interinement de vos requeſtes,pourueu qu'elles ſoient iuſtes, & ſi elles ne le ſont il les redreſſera. Car il n'y a rien ny ſur leCiel,ny ſous le Ciel qui oſe luy contredire. Son pouuoir eſt tout puiſſant puis qu'il commande au tout puiſſant. En luy ; demander, & obtenir c'eſt la meſme choſe;& Dieu a plus d'enuie ſans comparaiſon de luy accorder tout ce qu'il demande, que luy de le demander. Voicy donc les quinze Myſteres que ie vous ay couchez icy en forme de meditation, liſez en vn tous les Mecredis que vous communierez & ruminez-le bien.

Commence le premier mystere douleureux de Sainct Ioseph, pour le premier Mecredy.

CHAPITRE I.

AVANT que commencer à desployer les mysteres douleureux de nostre glorieux pere Sainct Ioseph ; afin de penetrer plus auant dans la profondeur des souffrances dans lesquelles ce grand Sainct fut plongé, il nous faut presupposer la signification du nom d'aymer. Vn grand Philosophe gentil en sa deffinition de l'amitié dit qu'aymer n'est autre chose que vouloir

toute sorte de biens à quelqu'vn. *Nihil est aliud amare à quo amicitia nomen dictum est, nisi velle bonis aliquem affici quam plurimis.* Et le Docteur Angelique Sainct Thomas dit de mesme. *Amare est velle bonum alicui.* Aymer proprement n'est autre chose que vouloir du bien à quelqu'vn. Ce qui appert mesme en la façon de parler du vulgaire qui à accoustumé de dire, (pour signifier qu'vne personne porte amour, & affection à quelqu'vn) il luy veut du bien; il me veut du bien. *Amor Dei est vicicum mundi beneficium, & causa bonorum omnium.* L'amour de Dieu est l'vnique benefice du monde, & la cause de tous les biens qui y sont, dit Platon. De sorte que estre aymé de Dieu est le mesme que receuoir beaucoup de biens de luy. Ce que Sainct Thomas va fort bien prouuant en cette sorte. Aymer n'est autre chose que vouloir du bien à quel-

Cicer 2. de finibus.

1. p. q. 20. ar. 2.

Plato.

qu'vn ; la volonté de Dieu est cause de tout ce qu'elle veut. Car en Dieu le vouloir & le faire c'est tout vn, & n'est qu'vn seul acte, comme l'a dit le Prophete. *Omnia quæcumque voluit Deus fecit.* Dieu en voulant les choses les a faites. Donques si Dieu veut du bien à vne creature, en le luy voulãt il le produit, & à mesure qu'il l'ayme, à mesure il luy fait du bien, & partant les biens qu'il fait à quelqu'vn, sont des preuues tres-certaines, & tres-authentiques de l'amour qu'il luy porte.

Or quel est le plus grand bien que Dieu puisse faire à vne ame en ce monde? luy mesme nous l'apprendra (ainsi qu'il l'apprist luy mesme à nostre Seraphique Mere Saincte Therese par ces belles, & douces paroles pleines de consolation, & de tesmoignage du grand amour qu'il luy portoit. Crois ma fille que plus mon

Pere enuoye des trauaux à vne *In eius*
personne, plus il l'ayme & l'a- *vita. c.*
mour y correspond. Quel plus *40.*
grand tesmoignage t'en puis ie
donner qu'en voulant pour toy,
ce que i'ay voulu pour moy ? regarde
ces playes : car tes douleurs
n'y atriueront iamais. Or si
le plus grand bien qne Dieu puisse
faire à vne ame qu'il ayme
c'est de luy enuoyer de grands
trauaux, peines, afflictions, douleurs,
& souffrances de toutes
les façons, & a mesme temps luy
donner la grace de les endurer
patiemment, & de bon cœur
pour son amour, & qu'a proportion
de son amour sont les souffrances,
les souffrances correspondant
à l'amour, & l'amour
aux souffrances. Qui pourra conceuoir
les trauaux de Sainct Ioseph,
ses douleurs, ses peines, &
souffrances, puis que l'amour de
Dieu en son endroit excede la
portée de tous les entendemens

limitez ? Vous en conceurez quelque chose si vous ruminez, comme il faut les mysteres suiuans.

Le premier Mecredy auquel vous commencerez à vous communier pour practiquer ces quinze mysteres. Vous deuez considerer le premier tout plein de douleur pour Sainct Ioseph, lequel comme il consideroit vn iour la Sacrée Vierge sa chere Espouse, il reconneust qu'elle estoit enceinte.

Considerez en ce mystere l'extreme affliction dans laquelle se trouua plongé ce grãd Saint: il sçauoit bien que la grossesse de la Vierge ne venoit pas de luy ; car il ne la toucha iamais. Il n'ignoroit pas aussi qu'elle auoit demeuré quasi trois mois aux chãps auec sa cousine Elisabeth, d'ailleurs Dieu ne luy auoit pas encore reuelé le mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu. O

Dieu qu'elle pierre de touche pour examiner la patience inuincible, & les admirables perfe-ctions de Sainct Ioseph? que fera ce grand Sainct dans cette perplexité pour conseruer l'integrité de sa Iustice? s'il la condamne il tasche sa conscience d'vn iugement temeraire, à cause de l'experience qu'il a de son innocence & de ses rares vertus; car il n'a iamais veu en elle vn mouuement desreglé, ou indecent; non pas mesme leuer iamais les yeux pour le regarder, beaucoup moins encore aucun autre homme. Il sçauoit fort bien que sa pureté estoit telle, qu'apres Dieu il n'y auoit rien de si pur, & que la gloire de Dieu reluisoit plus en elle seule qu'en tout le reste des creatures. D'autre part s'il ne l'accuse il se rend complice d'vn fait que la loy deffend. O grand Sainct vous estes iuste, que ferez vous en cette occasion pour

conseruer vostre iustice ? la iustice est vne constante volonté de rendre à chascun le droit qu'il luy appartient , l'innocence de Marie demande d'estre maintenuë en sa renommée : la loy requiert la denonciation d'vne chose qu'elle reprouue quel moyen de contenter les deux sans perdre le nom de iuste ?

Sainct Ioseph voit qu'il n'y a qu'vn seul moyen , qui est de la quitter secrettement. Mais helas! tous les plus grands martyres du mõde ne luy seroient pas si insuportables que d'en venir la : car il l'aymoit, il l'honnoroit , il l'adoroit esperduement. Voila l'amour , & la iustice qui combattẽt dans le cœur de Sainct Ioseph. L'amour s'oppose & auance pour raison qu'elle est née par le commandement de Dieu : que Dieu les a mariez par ensemble , ayans esté contraints tous deux a cela, par le commandement de l'ora-

cle, & par la signification miraculeuse de la volonté de Dieu. Car comme dit Sainct Hierosme la Vierge ayant atteint l'aage de treize ans estant assignée pour estre Mere de Dieu, & ses parens voulans quelle fut mariée, quand on vint pour la sortir du temple, elle dit quelle auoit fait veu de mener vne vie Religieuse toute sa vie : qui l'empeschoit de se marier. L'oracle fut consulté la dessus, lequel respondit que Dieu vouloit qu'elle fut mariée. Mais ne sçachant pas à qui, afin de connoistre la volonté de Dieu, il commanda que les garçons qui estoient alors de la race de Dauid, missent chascun leur petit baston à l'Autel, & que celuy dont la verge fleuriroit, & sur qui le Sainct Esprit se poseroit en forme de colombe, c'estoit le mary queDieu luy auoit destiné. Sainct Ioseph ayant mis sa verge comme les autres, elle fleurit, &

Tom. 9. Serm. de Natiuit. Virg.

le Sainct Esprit se mit sur elle en forme de colombe : ce qu'estant ainsi, cela ne deuoit il pas suffire en l'ame d'vn homme iuste, pour luy faire aggréer la compagnie de son Espouse quand mesme elle eust esté de la plus fascheuse humeur du monde ? mais la Sacrée Vierge estoit si parfaite, & accomplie en tout, que sa douceur, modestie, & bonne grace estoit capable de rauir les cœurs non seulement aux hommes, & aux Anges, mais encore à Dieu mesme, & partant Sainct Ioseph ne pouuoit faire diuorce auec elle, que luy mesme ny perdit la vie, pour le desplaisir que l'absence de ce beau Soleil luy deuoit causer.

Considerez combien la iustice de Sainct Ioseph est forte, & bien fondée sur la pierre viue puisque ny cet amour puissant, ny le tesmoignage de ses yeux, ny son mariage fait par la volonté de Dieu

Dieu méme signifiée par miracle; ny la sentence de la loy, ne le peuuent esbranler ny empeschar la resolution qu'il fit de s'esloigner de tous les contentemens de son âme; pour donner tesmoignage de la pureté, & innocence de la Vierge qu'il admiroit; & pour satisfaire à la loy qu'il respectoit, aymant mieux viure accompagné de iustice dans l'horreur des tenebres & tourmens, que perdre tant soit peu de sa perfection, dans la felicité de la presence de la Vierge. Dieu a-t'il iamais enuoyé à quelque Sainct vn exercice de semblable mortification? il n'est pas possible. C'est pourquoy il faut aduouër que Dieu l'a aduantagé de son amour par dessus tous les autres Saincts, tousiours apres la Reyne de tous les Saincts.

Entrez vn peu dans vous mesmes, & faites vne reueuë sur vos deportemens, & vous verrez

le grand sujet que vous auez de vous confondre vous mesmes, & de Rougir de honte : pour vous voir si esloigné de la vraye vertu, & de la perfection du glorieux Sainct Ioseph, puis que la moindre chose est suffisante de vous faire perdre vostre iustice, de vous esloigner de Dieu, & vous priuer de sa grace. Vous auez si peu de courage, & de vigueur pour resister aux tentations, pour renoncer à vostre amour propre, & fouler aux pieds tous respects humains, qu'il ne vous soucie aucunement de contreuenir à la volonté de Dieu, de mespriser ses loys, & offencer sa bonté souueraine, pour suiure vos appetits brutaux, & contenter vos passions desreglées.

Proposez fermement deuant ce Dieu que vous venez de prendre, où que vous deuez bien tost receuoir, & faites vne resolution inuiolable de rompre plustost

auec toutes les creatures qui sont au monde, & perdre tout ce qui est en iceluy, que de manquer iamais plus de fidelité enuers Dieu, & commettre la moindre offence contre sa bonté infinié, à l'imitation de Sainct Ioseph, lequel se resoulut de perdre, & de s'esloigner de la chose la plus precieuse & la plus aymable que Dieu ait iamais creé ny au Ciel ny en la Terre apres la tres-adorable humanité de son Fils, plustost que de manquer à la iustice, & de rendre a Dieu ce qu'il luy deuoit. Suppliez Sainct Ioseph de vous obtenir cette grace, & à tous vos coassociez, vous pourrez dire l'oraison suiuante durant vos mysteres, où si long temps qu'il vous plaira.

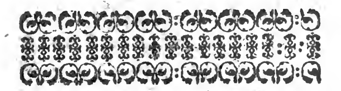
O grand Sainct Ioseph mon plus doux, & asseuré refuge, apres Iesus, & Marie, ie remercie la tres-saincte & adorable Trinité, pour toutes les graces,

& faueurs inconceuables qu'elle vous à desparties, & particulierement le Pere Eternel de ce qu'il vous a rendu digne de porter le nom, & la qualité de Pere de son Fils. Le fils de ce qu'il s'est entierement soubmis soubs vos loys, comme vn fils à son Pere: Et le SainctEsprit de ce qu'il vous a admis à la priuauté de sa tres-saincte Espouse, pour estre coespoux auec luy de la Mere de Dieu. Ie rends graces infinies à vostre tres-fidelle Espouse de l'amour qu'elle eust pour vous plus que pour personne du monde, des seruices qu'elle vous rendit, des thresors spirituels qu'elle vous despartit, & des admirables exemples de vertus qu'elle vous donna.

Grand Sainct ie vous remercie par vn million de fois pour tous les seruices que vous rendites icy bas à Iesus, & à Marie, pour tout ce que vous auez fait, & en-

duré pour eux. Grand Sainct ie desire auoir part à vos souffrances, ie veux boire le calice des douleurs que vous auez aualé à longs traicts. Ie veux estre compagnon de vos peines, obtenez moy s'il vous plaist, ô mon tres-aymable Pere cette grace de vostre cher fils qu'en toutes les occasions qui me seront presentées pour endurer quelque chose pour l'amour de mon Dieu ; ie m'y comporte auec autant de constance & de conformité à sa diuine volonté, comme vous auez fait en toutes vos afflictions. obtenez-moy s'il vous plaist encore la grace, la vertu, où le don que ie vous demande, & pour laquelle ie practique vos sacrez mysteres, pourueu toutefois que cela redonde à la gloire de mon Dieu, & au salut de mon ame, & non autrement. Mais sur tout ie vous demande la grace de viure maintenant comme ie vou-

drois auoir vescu à l'heure de la mort ; obtenez-moy vne parfaite contrition de toutes les offences que i'ay commises contre la diuine bonté, auec vne resolution ferme, & inuiolable de plustost embrasser mille morts à l'aduenir que de consentir iamais plus à la moindre offence volontaire. Enfin ô mon bon pere rendez-moy aymable à Iesus, & à Marie, qui furent icy bas, & qui sont encore la haut, toutes vos ioyes, tous vos plaisirs, & tous vos amours. Ie vous confie mon corps, mon ame, mes biens, mon honneur, ma vie, tout ce que i'ay, & tout ce que ie suis, pour le temps, & pour l'Eternité.



Second Mystere douloureux pour le second Mecredy.

CHAPITRE II.

EN ce iour vous penserez à l'affliction extreme que ressentit Sainct Ioseph, quand il vit le Roy des Roys, le Seigneur des Seigneurs, le Createur de l'Vniuers estre contraint par l'ingratitude des hommes de naistre dans vne estable parmy les animaux, & n'auoir autre berceau que la mangeoire des bestes.

Pour mieux conceuoir l'extreme douleur de Sainct Ioseph

en ce mystere, considerez que Sainct Ioseph,& la Vierge estoient sortis de parens tres-nobles, & tres-illustres,& qui n'estoient pas sans de tres grandes commoditez. Les vns ayans esté de tres-grands Roys, & les autres grands Prestres; cela est tres-certain, & partant tres-vray semblable, & mesme asseuré en l'opinion de plusieurs, que Sainct Ioseph herita d'assez grands biens de ses Peres, & la Vierge aussi qui nasquit en vne ferme fort bonne, que son Pere auoit aupres de Nazareth, ainsi que la remarqué Sainct Iean Damascene. *Editur partus in domo ouilis Ioachim*. Et le venerable Dom Pierre Dorlandus, en l'abbregé qu'il a fait de la vie de Saincte Anne, dit que sa Mere estoit tres-genereuse, riche, & florissante, issuë de la race de Dauid, grandement riche, & opulente, & d'vne merueilleuse beauté. *Eleruit in iudea*

Virgo quædam generosissima ex stirpe David nata dives admodum mireque formosa. De sorte que la Sacrée Vierge estoit Damoiselle, Noble, & riche, laquelle on n'eust pas mariée sinon à vn homme de sa qualité, veu notamment que Dieu mesme fit ce mariage comme nous auons veu cy dessus. *P. Dorland. in vita S. Anna.*

Ce qui est tres-asseuré, & infallible, veu que la foy nous l'apprend, c'est que Sainct Ioseph estoit de race Royale, & la Saincte Vierge aussi, & que tous ces grands Patriarches, Prophetes, Prestres, & Roys, desquels l'Euangeliste compose l'arbre de la genealogie de Iesus Christ; tous ont esté destinez pour produire Sainct Ioseph, & la Vierge. Et partant quand vous entendez ce grand denombrement de generations d'Abraham, d'Isaac, de Iacob, & du reste, entendez que ce sont les nobles, & profondes racines plantées pour

pousser ces deux belles tiges Royales, Ioseph, & Marie, plus illustres, & plus glorieuses du titre de leur pauureté volontaire que de tous les thresors des Roys, dit Sainct Bernard. *Super omnes thesauros titulus paupertatis nobilitat amplius.*

S. Bernard. Epist. 23.

Et puis que nous sçauons que Sainct Ioseph estoit si pauure, & la Vierge aussi, que l'vn estoit contraint de trauailler en charpenterie, & l'autre en lingerie, pour auoir dequoy viure : il faut aduouër qu'ils auoient renoncé volontairement aux richesses que leurs peres leur auoient laissées ; & que les ayant distribuées de bon cœur aux pauures, ils embrasserent la pauureté que nous pouuons appeller Euangelique ; pource qu'ils commencerent à l'annoncer au monde, par la practique d'icelle, laquelle ie m'asseure qu'ils auoient tous deux voüé à Dieu. Ce que nous

pouuons asseurer auec autant de fondement que les Docteurs, sur tout Sainct Thomas enseignent constamment, que tous deux auoient fait veu de virginité. Ils aymerent donc tous deux grandement cette riche vertu de la pauureté, & luy garderent iusques à la mort vne fidelité tres-parfaicte, tesmoin la largesse auec laquelle Sainct Ioseph departit aux pauures (suiuant l'inclination de son Espouse, & la sienne aussi) les grands presens que les mages auoient fait à leur diuin enfant. *Aurum non modicum oblatum à magis, Maria pauperibus per manus Ioseph dispersit* Dit Saint Antonin. Ils se priuerent donc librement, & volontairement des richesses & de biens transitoires de la terre, pour mieux & plus à fonds iouir des thresors celestes, & eternels.

multum per omnem modum paupertatem dilexit Ioseph, & eidem perfectè vsque ad mortem fidem seruauit. S. Bonauent. med. c 12.

S. Anton. 4 par. tit. 15. c 32.

Or considerez comme la prouidence diuine pour donner plus

d'esclat à la vertu de Sainct Ioseph, & de la Vierge, ordonna qu'ils nasquissent du plus haut degré de noblesse qui se puisse trouuer, & pour accroissement & perfection de leur merites; il voulut qu'ils fussent reduits à vne extreme pauureté. Car il est certain qu'il y a des choses lesquelles assemblées en vne personne augmenteat de beaucoup ses merites. Comme par exemple, vne grande temperance parmy des grandes commoditez: la continence dans l'embonpoint. Car celuy qui est dans l'abondance, & dans les delices, & neantmoins ieusne mieux que les hermites des deserts auec leur racines; il a plus de peine à la verité, mais aussi à bien plus de merite. Celuy qui est sain, frais & gaillard, & se contient mieux que le malade, il faut qu'il se fasse bien plus de violence; mais aussi sa chasteté est bien plus me-

ritoire, & plus agreable à Dieu. De mesme ie dis la noblesse & la pauureté, cet vne espece de martire qui n'est pas petit : car quel plus grand tourment que celuy d'vn grand gentil-homme, où gentil-femme, qui d'vn costé ressent l'obligation qu'il a de conseruer l'honneur, & le rang de sa race, & d'autre part se voit accablé d'incommoditez ? si le paysan est pauure, & qu'il luy faille picquer les bœufs à la charruë ; ce ne luy est pas des-honneur, ny a l'artisan de trauailler sur son mestier. Mais de quel absinthe est abbreué, de quelles angoisses est trauaillé, & de quels couteaux de douleur est transpercé le cœur du gentil-homme qui se voit couuert d'or & de soye, logé dans vn chasteau, & qui n'a pas du pain à manger ?

Helas la Vierge & Sainct Ioseph ne furent pas exempts de ses

tourmens, non pour eux, ains pour leur Enfant Iesus. Car ils s'estoient rendus si pauures, dit Sainct Bonauanture, qu'à faute d'vn peu d'argent ils ne peurent trouuer place dans les hostelleries pour y passer la nuit. *Quia pauperes erant hospitium inuenire non potuerunt.* Et furent contrains d'aller loger dans vne estable. Ils n'eurent pas seulement dequoy achepter des langes ny vn berceau pour ce diuin Enfant, ains la Vierge fut contrainte de se seruir de son couure-chef pour luy faire quelque petit drappelet, & Sainct Ioseph de fendre son pauure manteau pour luy faire vn lange, & le coucher dans la creche des bestes.

S. Bonau. loc. cit.

Ah! quels rudes coups pour les cœurs amoureux de Sainct Ioseph, & de la Vierge, ou la noblesse si releuée, & la pauureté si extreme vindrent, à se choquer comme deux pierres à feu, pour

allumer dauantage leur amour, & rendre plus sensibles leur peines; Ah! de qu'elle extremité de douleur se trouuoit pour lors accuelly le cœur de Sainct Ioseph de voir le Roy, & la Reyne du Ciel, & de la Terre reduits à vne estable, couchez au milieu des bestes, où tout incitoit à douleur? le temps qui estoit extremement rude, car c'estoit au cœur de l'hyuer, le lieu qui estoit pauure, sale, vil, abiet, & ouuert à toute sorte de vents : l'heure qui estoit dans l'obscurité de la minuit, sans point d'autre lumiere que celle des Astres, Esloignez de leur maison & parens, & parmy des gens inconnus, & si peu charitables, & sur tout la dignité de l'Enfant, qui estoit infinie, & la delicatesse de la Mere parmy de si grandes extremitez & disettes.

Qui ne s'attristeroit de voir venir vn grand Roy pour enrichir

ses subjets, & pour les faire heritiers de son Royaume; & qu'iceux pour ne le vouloir point receuoir, le contraignissent de se retirer dans vne estable auec les bestes? qui ne tesmoigneroit du ressentimẽt pour vne ingratitude si enorme & si iniurieuse? Ah! Sainct Ioseph n'ignoroit pas que le petit enfançon ne fut Roy, & le Souuerain Monarque du Ciel, & de la Terre. O de quel ressentiment de douleur, son ame estoit trauersée, pour la claire connoissance qu'il auoit de la grandeur & excellence infinie de celuy qu'il voyoit mespriser, & pour l'amour incomparable dont son cœur estoit espris pour luy? il n'y a personne qui ne blasme, & ne condamne cette prodigieuse ingratitude des habitans de Bethlehem: car en effet elle est extremement blasmable.

Ah! rougissez de honte, & considerez combien la vostre est

ſans comparaiſon pire, puis que ceux-là n'ont refuſé qu'vne ſeule fois de le loger,&encore ne le cõnoiſſoient-ils point; car s'ils en euſſent eu la connoiſſance, ils euſſent fait tout leur poſſible pour luy donner vn logement ſinon conforme à la dignité de ſa perſonne, au moins le meilleur qu'ils euſſent peu rencontrer : à tout le moins n'euſſent-ils iamais permis qu'il logea dans vn eſtable. De façon que leur ignorance les rendoit aucunement excuſables; auſſi-bien que ceux qui le firent mourir ſans le connoiſtre; pour leſquels le meſme Sauueur ſupplioit ſon pere de leur faire miſericorde, veu que ne le connoiſſant pas, ils ne ſçauoient ce qu'ils faiſoient. *Pater ignoſce illis quia neſciunt quid faciunt.*

Mais vous auec toute la connoiſſance que vous en auez, vous l'auez traicté auec plus d'indi-

gnité & d'ingratitude que ceux-là, puis que souuentefois vous l'eussiez peu loger chez-vous, par le moyen d'vne communion bien-faicte (qui est la chose la plus aggreable que vous luy sçauriez faire) & vous ne l'auez pas voulu, mesprisant ainsi le Roy de tout le monde, qui ne vient dans nous, que pour enrichir nos ames. Et d'autrefois faisant mine de le receuoir pour le traicter honnorablement, vous l'auez logé dans vn lieu, incomparablement plus vil, plus sale & plus puant que l'Estable de Bethlehem, puis que vous l'auez receu dans vostre ame attachée aux choses de la terre viles, & abjettes; gourmandée par ses passions infames, & plus infecte & puante par ses pechez, & imperfections que toutes les voiries du monde. Dans l'Estable de Bethlehem il estoit en la compagnie de sa tres-Saincte Mere,

& de son bon Pere Sainct Ioseph qui compatissoient tous deux extremement à ses souffrances; voire les bestes mesmes, l'Asne, & le Bœuf à la meilleure façon qu'il leur estoit possible. Mais apres l'auoir logé dans vn lieu si indigne, vous ne l'auez pas seulement remercié de l'honneur & de la grace qu'il vous auoit fait de venir loger chez vous. Vous ne vous estes point entretenu auec luy apres l'auoir receu, vous l'auez laissé tout seul sans plus penser à luy, vous diuertissant soudain à d'autres pensées, comme si ce grand Dieu que vous veniez de receuoir n'eust pas esté digne de vostre souuenir.

O ingratitude execrable & plus blasmable mille fois que celle des habitans de Bethleem, pour laquelle vous aurez vn compte à rendre bien estroit à l'heure de la mort. Demandez en pardon de tout vostre cœur à

cette bonté infine. Proposez fermement que d'ores-en-auant vous mettrez plus de soin, & de diligence à vous disposer pour le mieux receuoir, par vne bonne & entiere confession de tous vos pechez, auec vne determinée resolution de ne les plus commettre, & que l'ayant receu, vous tascherez de bannir toute autre pensée de vostre Esprit, pour demeurer recueilly au dedans de vous mesmes, & vous entretenir auec luy des affaires plus importantes de vostre ame, tout ce iour là; où à tout le moins vous tascherez de faire des retours vers luy le plus souuent qu'il vous sera possible.

Confondez vous encore deuant Dieu au dedans de vous mesmes en ce que apres vn tel exemple d'humilité que vostre Dieu, sa Mere, & Sainct Ioseph vous ont monstré, vous ne laissez pas d'estre si superbe, que de

ressentir viuement quand quelqu'vn ne vous rend pas l'honneur que vous vous imaginez vous estre deu, ou quand vous n'estes pas traicté conformement à vostre amour propre. Et vous voyez Iesus, Marie, & Ioseph logez dans vne pauure estable mesprisez de tout le monde, assaillis de toute sorte de pauuretez & miseres sans iamais ouurir la bouche pour faire la moindre plainte de leur mauuais traictement.

Faictes vn ferme propos, & vne resolution determinée qu'à l'aduenir vous renoncerez aux honneurs, & aux caresses de vostre corps, & que vous embrasserez de bon cœur toutes sortes de mespris, & de mortification pour l'amour de celuy qui pour vostre amour à esté le premier de vous en donner l'exemple. Implorez à cet effet layde & la fauour de S. Ioseph pour vous, & pour tous vos coassociez.

cette bonté infine. Proposez fermement que d'ores-en-auant vous mettrez plus de soin , & de diligence à vous disposer pour le mieux receuoir , par vne bonne& entiere confession de tous vos pechez , auec vne determinée resolution de ne les plus commettre, & que l'ayant receu, vous tascherez de bannir toute autre pensée de vostre Esprit, pour demeurer recueilly au dedans de vous mesmes,&vous entretenir auec luy des affaires plus importantes de vostre ame , tout ce iour là ; où à tout le moins vous tascherez de faire des retours vers luy le plus souuent qu'il vous sera possible.

Confondez vous encore deuant Dieu au dedans de vous mesmes en ce que apres vn tel exemple d'humilité que vostre Dieu , sa Mere , & Sainct Ioseph vous ont monstré , vous ne laissez pas d'estre si superbe , que de

reſſentir viuement quand quelqu'vn ne vous rend pas l'honneur que vous vous imaginez vous eſtre deu, ou quand vous n'eſtes pas traicté conformement à voſtre amour propre. Et vous voyez Ieſus, Marie, & Ioſeph logez dans vne pauure eſtable meſpriſez de tout le monde, aſſaillis de toute ſorte de pauuretez & miſeres ſans iamais ouurir la bouche pour faire la moindre plainte de leur mauuais traictement.

Faictes vn ferme propos, & vne reſolution determinée qu'à l'aduenir vous renoncerez aux honneurs, & aux careſſes de voſtre corps, & que vous embraſſerez de bon cœur toutes ſortes de meſpris, & de mortification pour l'amour de celuy qui pour voſtre amour à eſté le premier de vous en donner l'exemple. Implorez à cet effet layde & la faueur de S. Ioſeph pour vous, & pour tous vos coaſſociez.





Troisiesme Mystere douloureux pour le troisiesme Mecredy.

CHAPITRE III.

EN ce iour vous penserez à l'extreme douleur que ressentit S. Ioseph quand il vit ruisseler le precieux sang de Iesus-Christ en sa douloureuse Circoncision.

Pour conceuoir quelque chose de la grandeur de cette peine, il faut que vous sçachiez que l'amour est la mesure de nos tourmens, comme il l'est aussi de nos contentemés. Et puis que l'amour de Sainct Ioseph enuers Iesus

estoit si grand qu'il n'y a rien qui luy soit égal en la creature apres celuy de Marie, de mesme sans aucun doute ses tourmens furent comme son amour; demesurez, & inexplicables. Quand les enfans de Iacob enuoyerẽt à leur Pere la robe sanglante de son fils Ioseph, qu'il cherissoit plus que tous ses autres enfans, voire plus que sa propre vie; auec cette triste nouuelle qu'vne beste farouche l'auoit deuoré; ce Pere amoureux de son enfant, frappé tout à coup d'vn si funeste spectacle de cette robe ensanglantée, qui luy seruoit de tesmoin pour ne pouuoir plus douter d'vn euenement si tragique; commença à estre saisi soudain d'vne douleur si violente, que ne voulant point receuoir de consolation luy fit appeller la mort à son secours, comme l'vnique refuge d'vne ame desconfortée.

Helas! disoit-il, c'est donc la

robe de mon cher enfant que ie contemple toute teinte de son sang, seule relique de celuy que i'aymois plus que moy-mesme: c'est donc cette belle robe Polemite que ie luy auois faite bigarrée de tant de couleurs, & sur laquelle ie n'y voy plus que la rouge, qui frappe mes yeux, & transperce mon cœur. Mais qui dois-ie dauantage deplorer, ô mon cher Ioseph, ou toy qui as souffert cette mort si violente, ou moy-mesme qui suis reduit à vne affliction si extreme? qui est plus digne de compassion, ou ton corps qu'vne beste a deuoré, ou mon cœur que la tristesse deuore? la beste sauuage qui s'est repuë de ton corps t'a osté tout d'vn coup le sentiment, & la vie; mais le regret qui se paist de mon cœur me mange, & ne me tuë point, & plus impitoyable que cette beste farouche me mordant, & me rongeant me laisse la vie, pour me laisser

laisser le sentiment de tes morsures si viues, & si piquantes. O Mort que ie reclame à mon ayde t'estant monstrée si inhumaine enuers le fils, pourquoy espargne tu le Pere? ta rigueur en son endroit n'a pas esté si cruelle que la grace que tu me fais. O mort puis que tu m'as rauy mon fils conduis moy deuers luy, & tu me donneras le remede du mal que tu m'as fait.

Descendã ad filium meũ lugens in infernũ. Gen. 37.

Cét exemple de Iacob iustement affligé pour son fils nous fera voir quelque chose de la douleur extreme qui trauersoit le cœur de Sainct Ioseph en ce Mystere. Car la robe de Ioseph qui fut portée à Iacob n'estoit teinte que d'vn sang supposé, du sang d'vne beste, & non du sang de Ioseph: mais icy Sainct Ioseph voit la sacrée humanité de son Fils empourprée non d'vn sang estranger, mais de son propre sang; dégoutante non du sang de

Cheureau, mais du sang de l'Agneau qui vient lauer les pechez du monde;du sang d'vn Dieu, du sang de valeur infinie. Iacob ressentit vne si viue douleur,voyant la robe de son fils ensanglantée du sang d'vne beste que peu s'en fallut qu'il ne mourut de regret; & Sainct Ioseph auroit-il ressenty moins de douleur voyant la robbe sacrée, ie veux dire l'humanité saincte du Fils de Dieu ensenglantée de son propre sang? Il est vray que Iacob aymoit excessiuement son fils Ioseph, & le cherissoit par dessus tous ses autres enfans,& sa peine estoit comme son amour excessiue. Mais quoy l'amour de Iacob enuers Ioseph doit-il estre parangonné auec l'amour de Sainct Ioseph enuers le Diuin Iesus? y a-t'il quelque proportion entre ses deux amours? il n'y en point non plus qu'entre la glace, & les charbons ardens. D'où vient que d'autant plus que

l'amour de Sainct Ioseph surpasse celuy de Iacob, d'autant plus aussi sa douleur est excessiuement plus grãde, & moins imaginable.

Que si vous voulez dire que Iacob pleuroit son fils non pas comme ayant répandu quelque peu de sang, comme Sainct Ioseph pouuoit pleurer le Sauueur; mais il le pleuroit comme mort, comme deschiré, & comme deuoré par les bestes sauuages. A cela ie responds que ce peu de sang que mon Sauueur espancha en la Circoncision, estoit de plus grand prix que tout le sang de Ioseph, que tout le sang de tous les hommes du monde, qui ont esté, qui sont, qui seront, & qui pourroient estre, car il estoit d'vn prix infiny, à raison de l'vnion hypostatique de son humanité saincte auec la Diuinité; ce qui n'estoit pas ignoré de Sainct Ioseph, voila pourquoy la douleur de Iacob n'estoit rien eu esgard à la sienne.

Fera pessima deuorauit filium meum Ioseph. Ibidem.

Mais outre cela ce que perçoit plus auant le cœur de Sainct Ioseph, c'estoit de voir que ce peu de sang que respandoit pour lors Iesus-Christ en sa Circoncision, n'estoit que la monstre,& le commencement de celuy qu'il deuoit espancher si coupieusement en sa tres-amere,& tres douloureuse Passion iusques à la derniere goutte. Car ce grand Sainct auoit tousiours deuant les yeux cette Passion si douloureuse, & cette mort si ignominieuse que son Fils deuoit souffrir pour l'amour des hommes. Il sçauoit & consideroit, quand, comment, & combiẽ il deuoit estre affligé,battu,& tourmenté. Il voyoit qu'il estoit né pour cela, & qu'à cette seule occasion, & pour effectuer la volonté de son Pere, il estoit venu en ce monde; Ah! tout autant d'espines, de cloux, de lance, de foüets, de crachats,de marteaux, & de supplices qui deuoit blesser

ſon Sainct corps; autant y en auoit-il, qui meurtriſſoient inceſſamment le cœur de Sainct Ioſeph, lequel ne pouuoit iamais eſtre qu'il ne fut oultré de douleur, conſiderant les peines, les ſouffrances, les tourmens de ce Diuin Sauueur, & tout ſon ſang qu'il deuoit reſpandre auec vn ſi grand amour, & pour des perſonnes ſi ingrates, dont cecy n'eſtoit qu'vn petit eſchantillon.

Que ſi la figure de cette douloureuſe mort repreſentée en la robbe de Ioſeph fut ſi viuement pleurée par Iacob, la verité que ce funeſte ſpectacle propoſoit deuãt les yeux de Sainct Ioſeph, l'auroit elle trouué inſenſible? Helas! ce n'eſtoit pas vn faux objet qui frappoit ſes yeux, ce n'eſtoit pas vne fauſſe alarme qui touchoit ſes aureilles: comme les yeux, & les aureilles de Iacob, qui penſoit voir le ſang de ſon fils, & ne voyoit que le ſang d'vn Che-

ureau ; qui croyoit ouir la verité de sa mort, & n'oyoit qu'vn mensonge ; ce que Sainct Ioseph voyoit estoit vray ; ce qu'il entendoit estoit certain : le sang qu'il voyoit ruisseler deuant ses yeux, c'estoit le sang de son Fils, c'estoit le sang de son Dieu ; la mort que ce sang annonçoit;c'estoit la mort de Iesus son vnique.

Considerez encore en ce Mystere l'amour que ce Diuin Sauueur portoit aux hommes, & le desir impatient qu'il auoit de patir pour eux,qui fait qu'il n'a pas patience d'attendre le temps de sa douloureuse Passion pour espancher son precieux sang, ains au bout de huict iours, il commence à le respandre. Le patir estoit son element, il estoit né à cela, & s'y deuoit nourrir,& comme le poisson vit dans l'eau, & la Salamandre au feu; où nous ne pouuons viure à cause que ce n'est

pas nostre element ; Ainsi le Diuin Iesus n'ayant element plus cher que la souffrance, nasquit dans les peines, vescut parmy les douleurs, & mourut sur la Croix. Et comme vn gourmant qui se plaist, & ayme grandement quelque viande, n'a pas la patience d'attendre qu'elle soit sur la table, il en coupe vne tranche ; de mesme Iesus-Christ voyant qu'il y auoit encore trente trois ans pour attendre que la table du Caluaire fut preparée en laquelle il deuoit se saouler d'opprobres & de douleurs, il ne peut auoir patience iusques à ce temps là, il faut qu'il en gouste plustost, & qu'au bout de huict iours il commence à patir, & à verser son sang, le patir c'est son element, il ne sçauroit viure hors d'iceluy.

Saturabitur opprobrijs. Tren. 3.

O extatique charité de nostre Dieu ! ô amour si fort en ton entrée quelle sera ta violence en ta

fin? pouuons nous penser en ce Mystere sans admirer cét amour, & nous confondre de nostre ingratitude? ingratitude prodigieuse des Mortels, en ce que leur Sauueur les a tant aymez, qu'il n'a pas plustost esté né au monde qu'il a commencé verser son sang, qu'il donna du depuis si liberalement iusques à la derniere goutte pour leur amour; & que les hommes ayent si peu d'amour pour leur Dieu, qu'ils ne veulent rien souffrir, ny endurer pour luy. Ah! que les ames vertueuses se comportent bien d'autre façon; elles n'ont ny veulent auoir d'autre consolation que dans la Croix de leur Sauueur. Elles n'abandonnent iamais ce drappeau, iamais elles ne le laissent tomber de leurs mains. Les Naturalistes font mention d'vne certaine fleur appellée flauia, & disẽt qu'elle prouoque à l'amour, & quand on la couppe elle iette

du sang. Qu'elle est cette fleur? c'est Iesus-Christ le Sauueur du Monde, qui est cette belle fleur des champs; *Ego flos campi.* Elle a esté coupée en sa Circoncision, & a ietté son sang, & prouoque tellement à l'amour les ames vertueuses, qu'elles n'ont point de contentement que de rendre à l'amour peine pour peine, sang pour sang, & vie pour vie. *Cant. 2.*

Deplorez le temps auquel vous auez vescu dans des si horribles tenebres, si esloigné de l'esprit d'vn vray Chrestien, qui doit estre toute sa vie attaché à la Croix de son Sauueur: Conceuez vn extreme regret dãs vous mesmes pour l'enorme ingratitude auec laquelle les hommes payent l'amour de leur Dieu; faites vn ferme propos, & vne determinée resolution que si iusques icy vous auez esté de ce nombre, & que vous ayez si mal recogneu cet amour par vn amour semblable; *Per totam vitam in cruce debet pendere Christianus. S. Bern.*

qu'à l'aduenir vous embrasserez de bon cœur toutes les occasions de souffrance qui vous arriueront, pour luy plaire tant soit peu dauantage. Implorez pour cette fin l'ayde de Sainct Ioseph, & demandez la mesme grace pour tous vos coassociez.



Quatriesme Mystere doulou-reux pour le quatriesme Mecredy.

CHAPITRE IV.

EN ce iour vous penserez à la douleur poignante qui frappa le cœur de Sainct Ioseph quand il entendit les parolles que le bon vieillard Simeon dit à la Sacrée Vierge. *Ecce positus est hic in ruinam & in resurrectionem multorum, & in signum cui contradicetur, & tuam ipsius animam pertransibit gladius.* Luc. 2. Voyla que cet enfant, (parlant de Iesus-Christ) est posé pour la ruine, & pour la resurrection de plu-

sieurs en Israel, & comme vn signe auquel on contredira, & vostre ame sera transpercée du glaiue de douleur.

Considerez comme le cœur de Sainct Ioseph fut si outré de douleur en ce Mystere, que iamais aucun martyre ne se pourra esgaler à ses peines, car il semble mesme que celles de la Vierge furent moindres que les siennes durant le temps qu'ils furent ensemble. Il est vray que la Mere de Dieu eut le couteau de la passion de son Fils planté au cœur qui luy renouuelloit ses playes toutes les fois qu'elle iettoit ses yeux amoureux sur luy, mais Sainct Ioseph en auoit deux qui luy faisoient continuellement des profondes blessures. L'vn estoit la memoire des tourmens ausquels Iesus estoit condamné, & destiné pour sauuer les hommes : l'autre l'affliction martirisante que sa chere Espouse en ressentoit. A

toute heure, à tout moment,en tous lieux,ces deux cruels couteaux luy donnoient dans l'intime de l'ame. A table, au lict, en l'oratoire, en la boutique, bref incessamment, leur veuë, ou ses pensées,ou ses veilles, ou ses songes,l'assailloient de nouuelles rigueurs, & le rendoient vn Martir viuant qui n'eust iamais son semblable.

Que si le Martyre de Sainct Clement d'Aucire est si celebre à cause que Dieu luy octroya 28. ans de tres-cruels supplices, & morts continuelles qu'il souffrit sans mourir, prenant pour instrument d'vn si grād martyre les tyrans plus cruels, les bourreaux plus inhumains,& les gennes, & tortures plus barbares qu'on peust inuenter, ah ! de combien de gloire, est digne celuy de Sainct Ioseph; où Dieu a employé trente ans de tourmens. Le trauaillant sans cesse auec la

Passion de son Fils,& la compassion de son Espouse ; qui est la plus grande douleur que puisse ressentir vne ame amante, vsant de cet abysme de peines,comme d'instrumens plus chers, plus diuins & plus propres pour le tourmenter dauantage, le faisant mourir tous les iours bourrellé par son diuin Enfant , & par sa chere Espouse qui luy firent souffrir des douleurs , des peines, & tourmens , a l'esgal de l'amour qu'il leur portoit ?

N'est-il pas certain que l'ame est plus dans ce qu'elle ayme que dans le corps qu'elle anime ? il est donc encore certain qu'il faut si la personne aymée endure quelque peine , que l'ame amante en soit plus tourmentée,que si cette peine passoit en son corps dans lequel elle n'est pas tant que dans l'objet de son amour. Et il arriue souuent que l'ame ne sent pas son mal dans son corps

estant diuertie, transportée, & rauie en l'objet d'vn amour plus puissant. Comme il aduint à Sainct Thomas d'Aquin, qui dans l'extase d'vn amour diuin, ne sentit pas le feu ny la douleur d'vn cautere qu'on luy appliqua à la jambe, & à vne infinité de martyrs qui estoient rauis en Dieu, & auoient l'ame tellement absorbée dans le plaisir de contempler cette beaute incomprehensible, qu'elle en oublioit les douleurs de son corps comme s'il n'y en eust point eu; parce quelle estoit plus vnie auec vn Dieu glorieux qu'elle aymoit tres-ardemment qu'auec le corps passible qu'elle mortifioit amoureusement, & cela auec tant plus de force qu'elle estoit plus viuifiée des delices de son objet rauissant.

Anima martiris est in visceribus Christi, & non in suis, ideo non sentit mala sua, sed sentit bona Christi quem amat. S. Bern.

Mais Sainct Ioseph, Ah! ce grand Sainct auoit son ame vnie auec son diuin fils plongé dans

l'abysme des tourmens qui luy absorboient la vie, & luy cōmuniquoient sa mort tous les iours, toutes les heures, & à tout moment, il ioüoit dans son cœur la tragedie sanglante de la passion tres-amere du bon Iesus, & de la compassion tres-douloureuse de son affligée Espouse. Il s'est trouué autre-fois des cœurs, ou l'amour auoit graué tous les mysteres de la passion, & l'on voit encore auiourd'huy en quelque petit morceau de chair du Bien-heureux Pere Iean de la Croix (coadiuteur tres-fidelle de Saincte Therese en sa reforme, & premier Carme deschaussé) surnaturellement imprimé, tantost Iesus-Christ portant sa Croix, tantost attaché en icelle, & la Vierge aupres qui met la main sur la teste de ce grand seruiteur de Dieu : D'autrefois on y voit vn Ecce homo, & tout plein d'autres mysteres de la tres-dou-

In eius vita lib 3. c. 38.

leureuse passion, & mort de nostre Redempteur. Ah! qui eust peu voir le cœur de nostre grand Sainct Ioseph, combien eust-il veu de mysteres grauez en iceluy? combien de sortes de tourmens? combien de genres de peines profondement emprein-tes de la tres-douleureuse passion de Iesus-Christ & de la tres-poignante conpassion de sa tres-Saincte Mere?

Moyse parlant de la beauté de l'ancien Ioseph crayon du nostre, entre autre choses dit ces paroles. *Quasi primogeniti tauri pulchritudo eius.* Sa beauté ressemble quasi à la beauté du Taureau premier né; par lesquelles paroles Moyse prophetisoit que Sainct Ioseph seroit beau quasi comme Iesus-Christ qui est ce Taureau aisné, lequel n'ayant iamais esté soubs le ioug du peché, a esté immolé sur la croix, pour dompter, & subiuguer tous Deut.33.

Iesu erat similis in facie, & in cæteris dispositionibus corporis. Busliu. p 4. serm. 12.

les nostres. Ce qui s'est accomply tant en la beauté du corps en laquelle ils ont esté fort semblables; qu'en la beauté de l'ame laquelle Sainct Ioseph à imité & participé le plus parfaictement qu'il se peut apres la Vierge. Et ne seroit pas peut-estre hors de raison si nous disions que comme Iesus-Christ est le charactere & l'image du Pere Eternel au dire du grand Apostre. *Splendor paternæ gloriæ & figura substantiæ eius.* Aussi Ioseph est le caractere, & l'image de Iesus-Christ. Or Moyse appelle la beauté de Saint Ioseph, beauté du Taureau Sacrifié, & immolé pour la ressemblance si grande qu'il y a, du martyre d'amour de Sainct Ioseph, au martyre sanglant de Iesus-Christ. Ah! ce fut son amour qui l'alloit tousiours consommant de tres-cuisantes flammes, afin que la prophetie se verifiast, qui luy promettoit que sa beau-

Heb. 1.

té seroit semblable à la beauté du Taureau égorgé, quasi comme mon Sauueur. Car Sainct Ioseph aymant Iesus son cher & diuin nourrisson incomparablement plus que soy mesme, l'amour luy fit souffrir en la personne de Iesus, incomparablement plus qu'il n'eust souffert en la sienne propre. *Torquebatur magis quam si torqueretur in se quia supra se incomparabiliter diligebat id vnde dolebat.* Tellement que pour connoistre la grandeur de son martyre, il faudroit connoistre la grandeur de son amour enuers Iesus, Mais l'vn & l'autre excedent nostre capacité.

Amad. de B Virg. homil. 5.

Et si la Vierge n'a pas moins merité versant du laict de son sein pour nourrir son fils que tous les martyrs épanchant leur sang auec des tourmens tres-atroces, pource que les bourrellemens leur sembloient des festins, les braises des roses, & les

coups de pierres des delices. Mais la Sacrée Vierge considerant le fiel que la Sinagogue apprestoit à son fils, les Espines qui perceroient ce diuin Chef, les crachats qui couuriroient cette belle face ou les Anges se mirent: les blasphemes qui rempliroient ses sacrées oreilles; le bandeau qui voileroit ses yeux plus brillans que le Soleil, les foüets, & les verges qui deschireeoient ce corps tres-delicat, la Lance qui ouuriroit sō costé plein d'amour, les cloux qui crāponneroient ce diuin enfant non point dans le sein amoureux de sa chere Mere, mais entre les bras rigoureux d'vne cruelle croix. Ah! son cœur contre qui elle le serroit s'abbreuoit de tres-amere absinthe, & estoit poignardé à toute heure, de mille, & mille coups, de ce couteau pitoyable predit par Simeon.

Le bon Pere Auila croyoit

que Dieu n'auoit pas laissé vn genre de martyre qui blessast, & tourmentast d'auantage en ce monde que la mort des enfans spirituels que ressent le cœur d'vn qui est veritablement pere. Car c'est vne douleur que n'a pas sa pareille. Or iugez donc par la quel martyre fut celuy qui ressentit en ce monde durant tant d'années ou enuiron le cœur de Sainct Ioseph puis qu'il auoit tousiours deuant ses yeux cette diuine victime qui le transformoit en soy par amour, & l'animoit de ses plus viues douleurs? & vous ne vous estonnerez pas, qu'il aye quasi eu toute la beauté de cette victime aisnée. Considerez-le ie vous prie dans l'abondance de l'amour & comblé de peines mortelles.

Vn Poëte Italien pour representer le plus grand Enfer auquel l'amour puisse condamner vn homme, d'escrit l'histoire d'vn

ieune cauallier, gentil-homme françois, lequel ayant suiuy Godefroy de bouillon en la palestine pour le seruir en la conqueste de la terre Saincte, comme il se trouua à l'assaut d'vne ville, il deuint amoureux d'vne belle Damoiselle plus vaillante que les Amazonnes : mais ses amours furent conduits par vn si rigoureux destin, que s'estant à l'escart rencontré vn iour auec elle, apres auoir longuement chamaillé, & soustenu les grands efforts de sa valeur, il luy donna enfin vn coup dans le corps esgal à la blesseure qu'elle luy auoit enfoncé dans l'ame : elle tombe demy morte, l'appelle & luy dit, amy tu as vaincu ta maistresse, puis que ton espée nous à separez en ce monde, ie te prie donne moy le baptesme qui nous reunisse en l'autre. Cet amant infortuné la prist entre ses bras mourante, cele-

brant par sa mort vn mariage de martyre consommé par tant de d'esplaisirs, & de plaintes, que des vns il remplissoit son ame, & des autres le Ciel.

Cette peinture n'est qu'vn ombre de l'Enfer que l'amour de Iesus fit endurer à Sainct Ioseph; car ayant sur ses bras cette diuine charge, qui luy faisoit iouïr de la presence de ce qu'il aymoit si parfaitement, l'embrassoit comme tout massacré pour son salut: & voulant prendre des baisers de cette diuine bouche, il ne receuoit que des mortelles atteintes dont ce couteau de douleur luy trãsperçoit le cœur. Peut-on voir vne plus grande extremité d'affliction dans vn cœur qui embrasse tout ce qu'il ayme? la peine de Iesus-Christ n'a-t'elle pas eu toute sa beauté de ce que son cœur estant vny à la Deité en la persõne du Verbe, nageant dans cette abysme infi-

ny de felicité, il a eſté aride comme vne cruche dans la fournaiſe? on ne peut pas donc nier que la peine de Sainct Ioſeph ne ſoit eſté belle, puis qu'elle a eſté ſemblable à celle du Taureau égorgé qui n'eſt autre que Ieſus Chriſt crucifié.

Conſiderez les effets de la parfaite charité, laquelle rend les douleurs d'autruy auſſi ſenſibles que ſi elles eſtoient propres, comme vous venez de voir en Sainct Ioſeph, auquel les douleurs de la Sacrée Paſſion de Ieſus-Chriſt, & celles qui deuoient penetrer l'ame de la Saincte Vierge de compaſſion furent autant, & plus ſenſibles que ſi elles ſe fuſſent paſſées en ſa propre perſonne : Et voyez combien peu Ieſus, & Marie ſont aymez des hommes puis qu'il y en a ſi peu qui reſſentent leur douleurs. Et ſi l'amour & la douleur marchent eſgalement dans vne

ame:

ame: vne ame qui n'a aucun senti-
ment de douleur pour toutes les
souffrãces que sõDieu a endurées
pour elle, osera-t'elle dire auec
verité, qu'elle a quelque peu d'a-
mour pour luy ? Et d'où vient
ce mal-heur ? le Prophete nous
l'apprend quand il dit. *Iustus pe-
rit & nõ est qui recogitet in corde suo.* *Isa.* 57.
Le Iuste, le Sainct des Saincts, le
fils de Dieu viuant meurt si
douleureusement, & si ignomi-
nieusement pour les hommes, &
personne ny pense comme il fau-
droit. Ah ! non certes, car si on
y pensoit cõme il seroit raisonna-
ble on en tesmoigneroit plus de
ressentiment, & par consequent
plus d'amour. Car il est impossi-
ble qu'vn ame comprenne la pas-
sion, & les tourmens du Fils de
Dieu, & entende resonner à ses
aureilles ces paroles, & les ru-
miner dans son cœur, mon Dieu
est mort pour mon amour qu'el-
le ne se sẽte pressée d'amour pour

luy, & d'vn desir d'endurer & patir pour son amour.

Ah! ma chere ame ce n'ont pas esté les soldats qui l'ont tourmenté, ce n'ont esté les Iuifs, ny les Bourreaux, qui l'ont lié, garroté, trainé de ruë en ruë la corde au col, soufletté, deschiré de fouets, couronné d'espines, attaché à vne potance, ce n'a esté que son amour, car si mon Sauueur n'eust iamais aymé les hommes, iamais il ne fut mort; ainsi que luy mesme le dit vn iour à vne ame qui le seruoit fidellemēt, que ce n'auoiēt esté ny les Demons, ny les Iuifs, ny aucune autre creature, mais le seul amour qu'il portoit aux hommes qui auoit triomphé glorieusement de luy, *triumphauit de me amor.* On dit que le Phœnix est engendré par le feu, & meurt aussi par le feu. Mon Redempteur est vn Phœnix en amour qui a esté engendré par

le feu, & eſt mort par le feu, car c'eſt le feu de ſon diuin amour qui l'a fait reueſtir de noſtre humanité dans les chaſtes entrailles de la Sacrée Vierge par l'operation du Sainct Eſprit qui n'eſt que feu, & c'eſt ce meſme feu d'amour qui a mis fin à ſa vie.

D'icy vous pourrez clairement voir voſtre extreme ingratitude enuers Dieu. Ieſus-Chriſt à eſté mocqué, iniurié, baffoüé, calomnié, ſouffletté, flagellé, cloüé en vne Croix au milieu de deux larrons, & rendu ſon ame tres-ſaincte à ſon Pere Eternel parmy des douleurs, & des tourmens inconceuables : & vous qu'auez vous fait pour luy? qu'auez-vous ſouffert de bon cœur pour ſon amour ? comment vous eſtes vous comporté lors qu'il vous eſt arriué quelque affliction, perte d'amis, d'honneur, de ſanté, d'ennuys, ou quoy que c'ayt eſté ? Auez vous pris cela de la

main de Dieu auec vne entiere & parfaicte conformité à sa diuine volonté ? auez-vous embrassé le tout volontiers, & de bon cœur, ainsi qu'il a fait pour vostre amour ? Ah ! que si vous ne vous voulez aueugler vous mesmes, vous pouuez clairement voir que vous n'auez point du tout de vray amour, puis que vous n'auez aucune marque du vray amour.

Faictes donc auiourd'huy cette ferme, & determinée resolution qu'a l'aduenir il ne se passera aucun iour que vous ne regardiez vostre Dieu mort en Croix pour vostre amour. Ie vous demande cette grace pour l'amour de Iesus, de Marie, & de Ioseph, vous auez de croix en vostre maison, vous en auez aux Eglises ? vous en trouuez par les rües. Prenez cette Saincte coustume (ie vous en coniure) de ne voir iamais vne croix que vous ne

vous ſouueniez de celuy qui y a eſté cloué pour voſtre amour. Et que quant & quãt vous ne faſſiez vn bon propos d'ẽbraſſer volontiers toutes les afflictions & ſouffrances qu'il plaira à ſon amoureuſe & eternelle prouidence vous arriuer, voire meſme que vous les rechercherez, & vous mortifierez vous meſmes en toutes choſes auec l'aduis de celuy qui gouuerne voſtre ame. Les ames que Dieu à particulierement cheries, & deſtinées à quelque haut & ſublime degré de gloire, il a touſiours empreint en icelles vne deuotion toute particuliere enuers ſa paſſion, auec vn ardent deſir, & amour enuers les ſouffrances. Demandez inſtammant cette faueur à Dieu par l'entremiſe de Sainct Ioſeph, pour vous, & pour tous vos coaſſociez.

Cinquiesme Mystere douloureux pour le cinquiesme Mecredy.

CHAPITRE V.

EN ce iour vous penserez à l'affliction extreme que saisit le cœur de Sainct Ioseph, quand l'Ange luy vint faire ce commandement de la part de Dieu. *Surge & accipe puerum & matrem eius & fuge in Ægiptum, & esto ibi vsque dum dicam tibi, futurum est enim vt Herodes quærat puerum ad perdendum eum.* Leue toy prés
Matt. 2. l'enfant & sa mere, & fuy toy en Egipte où tu feras ton seiour iusques à ce que ie te dise autre

chose; car Herodes ne veut pas manquer de chercher cet enfant pour le faire mourir.

Considerez que tout autant de paroles, sont tout autant de subjets de douleur, & de peine pour Sainct Ioseph ; car l'Ange luy commande de se leuer, parce qu'il estoit nuict, & il estoit couché, voire mesme il dormoit, car l'Ange luy apparut en songe : il luy commande de prendre l'Enfant, & sa Mere, sans compagnie d'autre personne, qu'il se mette en fuite, en vn temps d'hyuer le plus rigoreux de toute l'année ; qu'il parte soudain, sans attendre le iour, qu'il interrompe son repos, & celuy de Iesus, & de Marie, ce qui luy estoit bien plus fascheux, qu'il s'en aille en Egipte ; sans luy determiner le lieu où il s'iroit rendre en ce vaste Royaume, ny le temps qu'il y deuoit seiourner; qu'il aille demeurer au milieu d'vn peuple barbare, &

Dicitur enim quod ad iter cursoris sunt à 12. vel quindecim dieta. Pro eis autem fuit for-

qui auoit tousiours esté ennemy des Iuifs ; qu'il trauerse ces vastes, affreux, & solitaires desers lesquels il ne pouuoit trauerser en moins de deux mois, & dauantage, où les Enfans d'Israël auoient demeuré quarante ans à passer. qu'il porte auec luy le petit Iesus qui à peine venoit de naistre, qu'il meine aussi sa Mere aagée seulement de quinze à seize ans, sans luy donner aucun loisir de se preparer à ce si long, & penible voyage, de faire quelque petite prouision pour se secourir par des chemins si aspres, si horribles, & si inhabitez.

te iter dutium mensium, & pleriũ. Iuerunt enim per desertum illud per quod trãsierunt filij Israel, in quo steterunt quadraginta annis. S. Bonau. Med. 12.

O quels subjets de douleur, & de peine pour Sainct Ioseph, lequel n'ignoroit pas l'innocence de ceux qui deuoient ainsi se bannir de leur pays pour esuiter la cruelle rage d'vn Tyran si impie, & si inhumain. O quelle affliction de Sainct Ioseph qui voyoit la tendresse du petit Enfant Iesus, &

la delicatesse de sa tres saincte Mere; ah! il est certain que le plus cruel gēre de martyre qu'on eust sçeu inuenter sur sa propre personne, luy fut esté plus doux & moins difficile à supporter que cette entreprise, à cause des peines, & soufftances qu'il preuoyoit que Iesus, & Marie deuoiēt endurer, car les maux qu'il souffrit en leur personne, luy furent vne espece de martyre beaucoup plus rigoureux sans comparaison aucune que ne l'eut esté la perte de sa propre vie par les supplices les plus atroces des plus impitoyables bourreaux. *Tenerrimè puerum diligebat Ioseph, cum quidquam illum pati cerneret, statim compassionis gladio cor eius discruciabatur.* *Nouarr. lib 4. 15*

O perfection eminente de S. Ioseph, lequel parmy toutes ses difficultez obeït sans delay, sans replique, sans excuse, & sans murmure.

Sainct Ioseph n'a pas plustost

entendu la volonté de Dieu qui luy est signifiée par l'Ange qu'il saute soudain en terre; sans attendre qu'il soit iour prend l'Enfant, & sa Mere, & se met en chemin, sans s'enquerir par où il faut aller, ny du lieu particulier, ny de la longueur du temps qu'ils y demeureroient; il ne demande point de loysir pour se preparer, & faire quelques petites prouisions pour vn si long voyage; il ne fait pas difficulté sur la peine qu'il aura de conduire seul vn si petit Enfant, & vne si ieune & si belle Fille parmy mille dangers, & au milieu d'vn peuple barbare & mescreant; Sainct Ioseph ne dit rien de tout cela. La simple cognoissance de la volonté de Dieu, vn mot, vn signe, vn clin d'œil de la part de Dieu, estoit plus que suffisant à Sainct Ioseph pour le faire aller & reuenir auec autant, & plus de soupplesse que les
Ezech. 1. Animaux que vit Ezechiel, qui al-

loient, & reuenoient comme des foudres, suiuant l'impetuosité de l'esprit de Dieu qui les agissoit, & Dieu se pouuoit mieux glorifier de sa merueilleuse obeïssance, que de celle des foudres & esclairs, dont il se vante, parlāt à Iob, qu'il les enuoye par tout là où il veut sans contredit aucun. *Nunquid mittes fulgura & ibunt & reuertentia dicent tibi adsumus?* Sainct Ioseph, non seulement fit ce que Dieu luy commandoit, *Iob. 38.* mais encore comme il luy commandoit, *Fecit non solum quod preceperat Angelus, sed sicut preceperat, in quo notatur perfecta obedientia Ioseph.* Il se leue de nuict, prend *Hugo Cardin.* l'Enfant, & sa Mere, quitte sa patrie, sa maison, & ses parens, & prend la fuite du costé de l'Egipte.

Ah! c'est icy où ie vous prie de considerer meurement le prix & la valeur des souffrances. Il faut bien dire que les souffrances

ſont precieuſes puis que le Pere Eternel ne les eſpargne pas à ſon cher Fils, à la Vierge, & à Sainct Ioſeph qui ſont les trois perſonnes les plus cheries de luy qui ſoient iamais eſté, ny qui ſeront iamais ny au Ciel, ny en la terre. Ce ſont les faueurs qu'il depart à ceux qu'il ayme, & ceux
In eius vita. cit. qu'il cherit le plus ſont ceux auſquels il en fait plus de largeſſe, ainſi que luy meſme le dit vn iour à noſtre Seraphique Mere Saincte Thereſe. Puis donc que Dieu qui ne peut ny tromper, ny eſtre trópé fait vn ſi grand eſtat des ſouffrances qu'il en a voulu combler le commencement, le progrez, & la fin de la vie bienheureuſe de ſon Fils, il faut bien dire qu'elles ſont d'vn prix ineſtimable, & que le plus grand benefice que Dieu puiſſe conferer à vne ame en cette vie, c'eſt de la rendre capable de patir & endurer beaucoup pour ſon amour, & en voicy quelques raiſons toutes euidétes.

Il eſt certain que le plus grand bien que Dieu puiſſe donner à vne ame en cette vie c'eſt le bien de la vertu: tous les autres biens nous ſont communs auec les beſtes brutes. Manger, boire, dormir, dancer, ſe veautrer dans les plaiſirs ſenſuels, ſont choſes communes aux beſtes auſſi bien qu'aux hommes. Il n'y a que le bien de la vertu qui ſoit ſeulement propre à l'homme. Or il y a pluſieurs & diuerſes vertus entre leſquelles il y en a trois appellées Theologalles, Foy, Eſperance, & Charité, qui excellent par deſſus les autres pour auoir immediatement Dieu pour leur objet. La Foy le regarde entant qu'il eſt vn bien infiny. L'Eſperance, entant qu'il eſt vn bien ſouuerain que nous deuons acquerir, & duquel nous deuons iouïr: & la charité le regarde comme vn bien aymable en ſoy, & pour l'amour de ſoy-meſme. De ces trois

vertus la Foy nous apprend que la Charité est plus grande, & plus excellente que la Foy ny que l'Esperance. *Manent fides, spes, charitas, tria hæc maior autem horum est charitas.* Entre tous les actes de charité, la mesme Foy nous apprend encore, que le patir & endurer pour la chose aymée tient le premier rang. *Maiorem hac dilectionem, nemo habet, vt animam suam ponat quis pro amicis suis.*

1. Cor. 13.

Ioan. 15.

Or maintenant faisons cette induction, pour monstrer que Dieu ne peut pas donner à vne ame vn plus grand bien en cette vie que le bien de la souffrance; Dieu ne peut pas donner à vne ame vn plus grand bien, que le bien de la vertu: entre toutes les vertus les Theologalles sont les plus excellentes: entre les vertus Theologalles la Charité marche la premiere: entre tous les actes de Charité le plus grand & le plus releué c'est d'endurer pour la

chose aymée, donc du premier au dernier, le plus grand bien que Dieu puisse faire à vne ame en cette vie c'est la faire souffrir pour son amour.

Sainct Iean Chrisostome confirme merueilleusement bien cette verité, en vne homilie sur l'Espitre aux Philippiens, où parlant de l'excellence du patir pour Iesus-Christ, il en parle si hautement qu'il n'y a rien qui l'esgale : il va par diuers degrez. Premierement il monstre que faire des miracles ce n'est rien en comparaison de patir pour l'amour de Iesus-Christ. Ce fut vn grand miracle, dit-il, que fit Iosué quand il cõmanda au Soleil d'arrester sa carriere lequel luy obeït pũctuellement; Mais dit ce grand sainct donnez moy vne ame qui endure pour Dieu, celle la fait plus que Iosué qui fit arrester le Soleil, & la Lune. *Mala pati pro Christo est maxima gratia, & maior his omnibus*

in Epist. Homil. 8. ad Philipp.

quam Solem & lunam stare. Il poursuit, & dit, vous vous estonnez quand vous voyez chasser les malins esprits hors des corps des possedez, mais patir & endurer pour l'amour de Iesus-Christ est vne plus grande grace de Dieu que de surmonter, & chasser les Diables, lesquels ne portent pas si à contre-cœur quand Dieu dõne pouuoir à quelqu'vn de les chasser hors des corps, comme quand il fait cette faueur à vne ame de patir & endurer pour son amour. *Hoc maius quam vincere & expellere Demones, & Diaboli non tam dolent quando fide expelluntur à nobis, vt quando vident nos mali aliquid pati propter Christum.* Vous estimez heureux Sainct Paul, dit S. Chrisostome, de ce qu'il a esté rauy iusques au troisiesme Ciel. Iugez en ce qu'il vous plaira, mais quand à moy, ie ne le crois pas si heureux pour auoir esté rauy iusques au troisiesme Ciel,

ny meſme dans le Paradis où il oüyt des paroles ſi ſecrettes, & ſi ineffables; comme ie l'eſtime heureux pour auoir eſté ietté dans vn fonds de foſſe, lié, & enchaiſné pour l'amour de ſon Dieu. *Non tam beatum exiſtimo Paulum quod raptus ſit in Paradiſum quam quod coniectus ſit in carcerem, non tam eum cenſeo beatum quod raptus ſit in tertium Cœlum quàm eum cenſeo beatum propter vincula.* Et continuant ſon diſcours, il adiouſte, ſi Dieu me donnoit le choix d'eſtre mis, & colloqué au rang des Anges, ou bien d'eſtre ietté dans la priſon comme Sainct Paul; *Eligerem carcerem & vincula;* ie prefererois la priſon, & les liens, à la dignité Angelique. Il acheue enfin, & dit, imaginez vous tout le plus grand bonheur que vous ſçauriez penſer, d'eſtre Ange, Archange, Cherubin, ou Seraphin. C'eſt à la verité vn grand bonheur que cela, mais pour moy i'eſtime plus

grand celuy d'endurer des maux pour l'amour de Iesus-Christ, & tel qu'il n'a pas son pareil. *Nihil est melius quam mala pati pro Christo.*

Il est vray que si nous cognoissions le prix, & la valeur des souffrances, nous les priserions plus que le Paradis aussi bien que S. Chrisostome, aussi sont elles plus à priser. Car dites moy n'est-il pas vray que nous disons que l'or est plus precieux que le plõb, comme en effect il l'est, puis qu'auec vne liure d'or vous en aurez plus de deux mille de plomb. Et auec vn moment de peine, & de souffrance, ne pouuons nous pas achepter vne gloire immense, & eternelle? *Momentaneum hoc, & leue tribulationis nostræ æternum gloriæ pondus operatur in nobis?*

c. 4. 2. Cor. C'est ce que entendoit fort-bien le B. Pere Iean de la Croix premier Carme deschaussé; lequel estant actuellement absorbé dans

vne profonde Oraison surnaturelle, Dieu luy demanda. *Ioannes quid vis pro laboribus tuis.* Iean que desiras-tu de moy pour toutes les peines que tu as prises, & pour tous les trauaux que tu as soufferts pour mon amour? Ce grand Sainct qui se trouuoit pour lors esclairé d'vne lumiere surnaturelle d'vne lumiere Celeste, & toute Diuine, respondit. *Domine pati & contemni pro te.* Seigneur tout ce que ie desire de vous c'est de patir, & d'estre mesprisé pour vous. Que dittes-vous ô grand Sainct? quel guerdon demandez-vous pour vos peines? les souffrances, & les mespris sont-ce des recompenses? ouy, pour moy, ie ne veux point d'autre recompense de mes trauaux, que des plus grands trauaux, & quand mon Dieu me les enuoyera ie m'estiméray tres-bien recompensé des premiers. Et que ne demandez-vous des

In eius vita.

Ibidem.

plaisirs, des richesses, des honneurs, des dignitez : ou si ces choses vous semblent trop basses, & rauallées pour vostre esprit sublime & releué, demandez au moins les choses celestes : vne haute, & sublime gloire, d'estre colloqué dans le Ciel parmy les plus hauts Seraphins ; ou bien comme Sainct Thomas d'Aquin vne parfaicte iouïssance de Dieu? Non dit ce grand seruiteur de Dieu, i'estime, & ie cheris à vn tel point les souffrances que ie les prefere à tout cela. Ie les prise plus que tous les plaisirs du monde, que tous les tresors du monde, que tous les honneurs, & dignitez du monde ; plus que la gloire celeste, plus que d'estre Ange, & placé parmy ceux qui sont au prez du Thrône de Dieu. Que voulez vous que ie dise dauantage, i'ayme mieux patir, & estre mesprisé pour l'amour de mon Dieu, que de iouïr delicieu-

Bene scripsisti de me Thoma quam mercedē accipies? non aliam Domine nisi te. In eius vita.

ſement de Dieu. Parce que ie ſçay, & Dieu me l'a fait toucher au doigt qu'il n'y a rien de meilleur que de patir pour luy, & partant mon Dieu tout ce que ie vous demande c'eſt patir, & eſtre meſpriſé pour voſtre amour. *Pati & contemni pro te.*

C'eſtoit auſſi l'eſprit de Saincte Thereſe ſa fidelle compagne laquelle n'auoit point d'autre deuiſe que ces beaux mots. *Aut pati, aut mori.* Où patir, ou mourir. En vn mot ça touſiours eſté l'eſprit des Saincts, les ſouffrances deſquels alloient à proportion de leur amour. Mais ſur tout ça eſté l'eſprit du Sainct des Saincts de noſtre doux Sauueur, lequel pour nous monſtrer l'eſtat qu'il faiſoit des ſouffrances combien qu'il les euſt extremement cheries tout le temps de ſa vie, luy qui n'eſtoit pas vn enfant qui baille vne pierre precieuſe pour vne pomme, luy qui *In eius vita.*

n'ignoroit pas le prix & la valeur du patir, s'en estant nourry toute sa vie voulut s'en engraisser auant sa mort. *Discessurus ad mortem saginari voluptate patientiæ Christus volebat.* Mais de telle sorte que comme il est impossible, que iamais aucune pure creature puisse comprendre son amour infiny, il est aussi peu possible qu'aucune pure creature puisse iamais conceuoir l'immensité de ses tourmens, lesquels il eust tousiours deuant les yeux, depuis le premier moment que son ame tres-saincte fut infuse dans son corps tres-sacré, iusques au dernier, auquel elle en fut separée.

Tertul.

Or maintenant considerez l'aueuglement prodigieux & l'execrable ingratitude des hommes: en ce que Iesus-Christ ayant tant paty pour leur amour, voire mesme ayant fait des miracles pour pouuoir beaucoup endurer

pour eux ; pour toute recompense s'il estoit en la puissance des hommes de faire des miracles, ils en feroient volontiers pour ne pouuoir rien patir, ny endurer pour Iesus-Christ. Ouy ie dis que pour pouuoir patir Iesus-Christ à fait des miracles & sans miracle il n'eust iamais peu patir, veu que son ame estant glorieuse, par l'vnion hypostatyque auec le Verbe, son corps pareillement eust esté glorieux par l'vnion auec son ame glorieuse, & par consequent impassible, s'il n eust retenu le flux & le torrent de cette gloire miraculeusement, comme les eaux de la mer rouge demeurerent suspenduës par vne vertu diuine pour donner passage aux enfans d'Israël pour s'acheminer à la terre promise. De mesme si nostre Seigneur n'eust empesché par vne semblable suspension la gloire de son ame, de redonder sur son

corps, iamais il n'eust peu patir, ny nous estre racheptez sans passion : & ainsi le passage ne nous eust pas esté ouuert par la mer rouge de son sang pour aller a la vraye terre de promission, à cet- Hierusalem celeste.

Il a donc voulu se priuer de cette gloire par l'espace de trente trois ans pour pouuoir patir pour l'amour des hommes, & apres cela les hommes ne veulent rien patir que par force pour Iesus-Christ, Iesus-Christ a esté porté d'vn si vehement desir de souffrir, & dendurer pour nous, que pour en estre capable son amour à fait vn miracle continuel, empeschant la gloire de son ame de redõder sur son corps & l'obligation que nous auons d'endurer pour luy, ne nous peut pas porter à faire vn peu de violence à nostre nature, à nous vaincre nous mesmes, à mortifier nos sens, & reprimer nos concupiscen-

piſcences, à refrener nos paſſions à refuſer à noſtre ſenſualité les plaiſirs qu'elle demande , que ſi cela vous ſemble trop amer & trop faſcheux , c'eſt que vous ne conſiderez pas que le fils de Dieu à renoncé pour l'amour de vous durant toute ſa vie mortelle , meſme auec miracle , à la gloire qui eſtoit deuë à ſon corps : car ſi pour voſtre amour il a voulu priuer ſon corps volontairement de la iouïſſance d'vn ſi grand bien , pour pouuoir patir toutes ſortes de maux , pourrez-vous eſtimer faſcheux, & inſuportable d'endurer quelque ſorte de peine que ce ſoit , quelque affliction qui vous arriue , quelque meſpris qui vous ſuruienne, quelque mortification qui vous puiſſe arriuer pour ſon amour ?

O enſorcellement effroyable des humains! pour ce corps mortel , & mourant tous les iours ,

ils ne treuuent point difficiles les trauaux & les ſoins qui les deuorent, & les conſomment, & Dieu qui a tant fait, & ſouffert pour eux, ne ſera pas eſtimé digne d'vn peu de leur peine, & de leur ſueurs. O aueuglement inſuportable! Ie diray bien dauantage, mon Dieu, les ames mondaines mettent plus de peine à vous offencer, & perdre voſtre grace, que vous meſme n'en demandez aux ames ſpirituelles pour vous plaire, & pour uous eſtre aggreables. Les meſchans ſe donnent plus de trauail pour gaigner l'Enfer, que vous n'en demandez des bons pour acquerir le Paradis. Car il eſt certain que vous n'auez iamais commandé que les pereségorgeaſſēt leurs enfãs pour voſtre amour, & combien d'idolatres l'ont fait pour les demons? *Immolauerunt filios ſuos, & filias ſuas demoniis.* Vous n'auez iamais demandé que les hommes s'en-

Pſal. 105.

tretuassent en deüil pour vous,& combien d'incensez le font pour vn faux point d'honneur ? cecité prodigieuse des mortels, refuser à Dieu leur seruice, & donner au Diable leur sang,& leurs ames? vous n'auez iamais ordonné que les hommes s'exposassent à la mercy des ondes de la Mer, & à mille dangers,d'y perdre & leurs biens, & leur vie, & leur ame. Or combien de Marchans le font tous les iours, sous esperance de quelque petit gain ? vous n'auez pas non plus commandé qu'on veillast toute la nuict, à la ruë au au serein, au froid, à la neige,à la glace, à la pluie, aux coups;& combien d'Impudiques le font pour la lubricité? des Meurtriers pour vne vengeance? des Larrons pour quelque petit butin? des ieunes Esuëtez pour leur mugueterie ? Enfin parcourez tous les Pecheurs, les Auares, les Ambitieux, les Enuieux, les Mesdi-

ſans, les Calomniateurs, & vous trouuerez plus d'eſpines & plus de croix au chemin qui les conduit en Enfer, qu'il n'y en eut iamais au chemin de Paradis. Quoy que le Diable & le Monde pour le rendre deſerté, le depeignent ſi horrible. Quelle excuſe donc; quel regret; & quelle confuſion auront les hommes à l'heure de la mort, quand Dieu leur fera clairement voir qu'ils ont pris plus de peine pour l'offencer qu'il n'en demãdoit d'eux pour eſtre ſeruy? & qu'auec plus d'affliction, de douleur, & de peine ils ont encourus ſon indignation eternelle, qu'il n'en falloit pour gagner ſon amour perdurable?

O mon cher Lecteur ſouuenez vous que vous auez eſté de ce nombre, & deplorez le temps auquel vous auez veſcu de la façon. N'eſt-il pas vray que non ſeulement vous n'eſtes pas allé au de-

uant des souffrances chercher les mortifications, les mespris, & les croix; mais mesme quand Dieu par son infinie sagesse, & prouidence amoureuse vous les a enuoyées, ou qu'il a permis qu'elles vous soient arriuées, pour faire essay de vostre amour, & mettre vostre patience à l'espreuue, & par ce moyen la couronner : vous les auez fuyes, vous les auez refusées, & reiettées autant qu'il vous a esté possible; & en tout & par tout vous auez cherché, & pris vos aises, & vos consolations, & procuré par tous moyens de vous deliurer de toute sorte de mespris, & souffrances? si le froid ou le chaud vous ont vn peu incommodé; n'auez vous pas vsé de toutes sortes de moyens pour vous affranchir, & de l'vn, & de l'autre? s'il vous est suruenu quelque petit mal de teste, ou d'estomach, ou que vostre poulx soit esté vn

peu plus frequent que l'ordinaire, n'a-t'il pas fallu soudain rompre le Caresme? quitter les ieusnes? courir au Medecin; crier aux remedes, au bon lict, aux viandes delicates? Si quelqu'vn vous a fait quelque petit tort,ou iniure, Dieu le permettant ainsi pour vous donner sujet de merite;ne vous en estes vous pas tout aussi-tost troublé,esmeu,& courroussé? n'auez vous pas iugé temerairement, médit,détracté? & si vous auez peu ne vous en estes vous pas vengé? Enfin mettez la main à la conscience, & vous verrez manifestement que vous auez tousiours fait, tout ce qu'il vous a esté possible pour ne rien souffrir;ny peine, ny trauail, ny iniure, ny douleur, ny mespris, ny affliction, ny aduersité quelconque, ains au contraire vous auez couru apres les commoditez du corps, les consolations des creatures, les vains hon-

neurs, les ioyes mondaines, les delectations terreſtres, & les auez, embraſſées de tout voſtre pouuoir.

Or maintenant ſoyez vous-meſme le iuge, & voyez ſi le chemin que vous auez ſuiuy iuſques à preſent eſt le chemin du Ciel ? Si c'eſt le chemiu que le Fils de Dieu nous eſt venu monſtrer en cette vie? ſi ce chemin conduit à Dieu, & à la vie eternelle ? Ah ! non c'eſt vn chemin eſgaré, Iamais vous n'y arriuerez par là. Voila, voila le vray chemin; *Ego ſum via*; c'eſt moy qui ſuis la voye, dit Ieſus-Chriſt, n'en cherchez point d'autre, Ieſus-Chriſt eſt le chemin; mais vn chemin plein d'eſpines, plein de douleur, de meſpris, de pauureté; en vn mot vn chemin tout parſemé de Croix. Et c'eſt le chemin qu'il faut ſuiure pour arriuer à luy il n'y en a point d'autre. *Qui vult venire*

post me abneget semetipsum & tollat crucẽ suam & sequatur me. Quiconque veut venir apres moy (dit le Fils de Dieu)& arriuer où ie suis; quiconque veut estre participant de ma gloire, il faut au prealable qu'il le soit de ma croix. Il faut qu'il prenne sa croix, & me suiue; il n'y a que la croix qui nous approche du Crucifié; tous les Saincts ont tenu ce chemin là, & peuuent dire tous; *Transiuimus per ignem & aquam, & eduxisti nos in refrigerium*; nous auons passé par le feu, & par l'eau des tribulations & vous nous auez conduits au refrigere de vostre gloire; mais Iesus, Marie & Ioseph plusque tous.

Ruminez bien le Mystere de ce iour, & vous verrez quelles furent leur souffrances dans ce long, & penible voyage; car il est certain qu'estant partis ainsi à l'improuiste de leur maison, & s'estant mis en chemin sans pro-

uision quelconque, le plus souuent ils passoient les iours, & les nuicts sans manger ny boire. Car dans les vastes, & solitaires deserts ils ne pouuoiét pas trouuer dequoy manger si ce n'est peut-estre quelques morceaux de pain, qu'ils trouuoient par aumosne de quelque voyageur. Pour ce qui est du coucher, il n'y a point de doute qu'il leur falloit coucher à platte-terre; sous l'enseigne de la Lune. Tout ce que pouuoit faire Sainct Ioseph, c'estoit d'estendre son pauure manteau sur lequel reposoit le petit Iesus, & la Vierge tenoit son bras sous sa teste qui luy seruoit de coussin tantost Sainct Ioseph, y mettoit le sien aussi. O ma chere ame que vous feriez vne chose bien aggreable à Iesus, à Marie & à Sainct Ioseph, si vous remettant en memoire leur pauureté & leur disette extreme, particulierement le long de ce voyage; quand vous estes

à table vous vous mortifiez à tous vos repas de quelque chose du meilleur, du plus delicat, & plus à vostre goust qui vous sera seruy pour vostre refection; le leur offrant auec autant d'amour, comme si reellement, & d'effect vo⁹ les voyez presens, vous l'ostãt de vostre bouche pour le leur donner. Vous imiteriez en cela la Saincte Vierge, qui a fait souuentefois le mesme pour Iesus, & Sainct Ioseph qui ne l'a pas moins fait pour Iesus, & pour Marie.

Vous feriez encore vne chose laquelle, Iesus, Marie & Ioseph auroient fort à gré, si la nuict quand vous estes couché bien à vostre aise dans vostre lict vous ressouuenant de la dureté sur laquelle cette saincte Triade coucha tout le long de ce voyage, vous sautiez promptement du lict en terre, & sur tout en Hyuer quand il fait froid pour dire deuotement trois *Pater* & trois

Aue Maria à leur nom; & au bout de chasque *Pater* & *Aue* vous vous prosterniez en terre pour adorer auec vn grand amour & reuerence vne de ces trois personnes, chascune selon ses merites; Ce n'est pas grand chose que tout cela, mais ie vous asseure bien que si vous le faites auec autãt d'amour,& d'humilité qu'il vous sera possible, que Iesus, Marie, & Ioseph ne vous en feront point ingrats & ne demeureront pas long-temps de vous recognoistre ce petit seruice fait à leur honneur.

Enfin vous mettrez fin à ce mystere, par vne forte, & genereuse resolution que vous ferez, de renoncer en tout & par tout à vostre amour propre qui est le chemin fouruoyant que vous auez suiuy iusques à present qui vous conduisoit dans l'Enfer; & embrasserez courageusement la Croix, & les souffrances qui sont

le chemin qui meine droict au Ciel, lequel vous a esté frayé par Iesus, Marie, & Ioseph. Si vous considerez comme il faut ce que ces trois diuines personnes ont souffert pour vostre amour; les espines vous seront plus douces que les roses: les iniures plus plaisantes que les loüanges; les trauaux plus agreables que le repos, & le mespris plus aymable que l'honneur & la gloire. Et vous viendrez à vous escrier du plus profond de vostre cœur auec le grand Sainct Bernard; *O si conferrentur in me omnes vitæ omnium hominum & omnes labores*; O que ie serois heureux si on me donnoit la vie de tous les hommes; pour porter moy seul la Croix de tous les autres. Demandez instamment cette grace à Sainct Ioseph, pour vous, & pour tous vos coassociez.

Serm. de 4. debito.

Sixiesme Mystere douloureux pour le sixiesme Mecredy.

CHAPITRE VI.

EN ce iour vous penserez au ressentiment de douleur extreme qui transperça le cœur de Sainct Ioseph, quand estant arriué en Egypte il vit les abominations de ce peuple, reduit à vn tel aueuglement qu'il adoroit les serpens, les crocodiles, les oignons, & autres choses semblables. Iusques la mesme qu'en la ville d'Heliopolis on sacrifioit des hommes aux Demons. Ah! ie ne sçay si iamais Sainct Ioseph fut saisi d'vne pareille dou-

leur à celle qui s'emparast de son cœur lors qu'il vit commettre tant, & de si abominables offences contre l'infinie bonté de son Dieu sur-aymable.

Pour conceuoir quelque chose de la grandeur de l'affliction de Saint Ioseph en ce mystere;il faut presupposer que la peine qu'on endure pour le mal qui arriue à quelque personne, est esgale à l'amour qu'on porte à cette mesme personne; s'il n'y a point d'amour, il n'y aura point de peine; si l'amour est petit, la peine en sera de mesme: mais si l'amour est grand, la peine en sera insupportable;quel mal est ce que Dieu peut receuoir? Ie sçay bien que Dieu ne peut receuoir aucun mal, veu qu'il est immortel, impassible, & ne peut auoir besoin de rien, ny aucun fleau ne pourra iamais atteindre à sa demeure.
Psal. 90. 10. *Quoniam flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.* Mais neant-

moins il y a vn mal qui luy est opposé, à sçauoir le peché, d'où vient qu'vne ame qui ayme veritablement Dieu, quand elle vient à considerer les pechez qu'elle a commis, où veu commettre contre l'infinie majesté de Dieu, elle ne peut qu'elle ne soit esprise d'vne grande douleur, (selon la grandeur de son amour) de voir cette souueraine bonté, si peu connuë, si peu aymée, & tant, & si griefuement offencée.

Pour confirmation de cette verité considerez la vie de tous les Saincts, & des ames qui ont esté esprises du feu du diuin amour, & vous n'en trouuerez pas vne qui n'aist esté touchée d'vne peine, & d'vn ressentiment indicible quand il a esté question de penser à ses propres pechez, ou à ceux d'autruy. Dauid a eu l'ame toute pleine d'amour pour son Dieu; loüée de la bou-

che de Dieu mesme, pour estre toute selon son cœur. *Inueni Dauid filium Iesse virum secundum cor meum.* Qu'est-ce que dit cet amy de Dieu. *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei.* Mes yeux dit-il,
Psal. 118. font ruisseller des fontaines de larmes, par vne viue douleur qui me presse extremement le cœur. Mais ô grand Roy qu'elle est la cause de vostre affliction? quel est le subiet de vos larmes? n'est ce point pour vous voir persecuté par le Roy Saül? non. Est-ce la mort de l'enfant que vous auez eu de Bersabée qui vous afflige si fort? non. Est-ce pour vous voir persecuté à mort par vostre fils parricide Absalon? point du tout. Pourquoy donc versez vous vne si grande abondance de larmes? Ah! ie pleure parce que i'ay transgressé les commandemens de mon Dieu. Mes yeux se sont changez en deux sources d'eau viue, parce que ie

suis esté refractaire de ses diuines loys. Voyla pourquoy ie pleure ; voila l'vnique subiet de mes larmes. *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei quia non custodierunt legem tuam* Mais ô grand Sainct ne sçauez-vous pas que vostre peché vous à esté pardonné, n'auez vous pas ouy de la bouche du Prophete Nathan qui vous a dit de la part de Dieu que vostre peché vous a esté remis. *Transtulit quoque Dominus peccatum tuum.* Ouy ie sçay bien cela, ie suis asseuré du pardon de mon peché : aussi n'est-ce pas pour la crainte de l'Enfer que i'ay iustement merité, que ie pleure, mais bien pour auoir esté si aueuglé, si ingrat, & si mal-heureux, que d'auoir offencé vne bonté si demesurée & encouru la disgrace d'vn Dieu souuerainement aymable.

Psal. 118. 136.

2. Reg. 12. 13.

Sainct Pierre auoit souuent protesté son amour à nostre Sei-

gneur principalement quand par trois fois il respondit hardiment. *Domine tu scis quia amo te.* Seigneur vous sçauez que ie vous ayme, ce grand Sainct n'eust pas plustost reconneu son peché qu'il sortit dehors la chambre (dit l'Euangeliste) & pleura tres-amerement. *Egressus foras fleuit amare.* Et bien que par apres il fut asseuré du pardon, il ne cessa pourtant du despuis de pleurer, & de respandre si grande abondance de larmes, que Sainct Clement Romain dit que les eaux qui sortoient continuellement de ses yeux auoient fait comme deux canaux à ses iouës.

Et la Magdelaine qui auoit esté loüée par la bouche du Fils de Dieu mesme, pour auoir vn grand amour de Dieu. *Quoniam dilexit multum.* Aussi ne se contentast-elle pas de pleurer toute sa vie ses pechez, mais encore cette grotte, cette Saincte Bau-

me, où elle fit penitence pour iceux, semble tousiours ietter des larmes pour elle. Et Saincte Hierosme tesmoigne de Saincte Paule que lors qu'il l'entendoit en confession, elle estoit touchée d'vne si viue douleur que mesme elle pleuroit pour les moindres imperfections, comme si elle eust commis les plus enormes pechez du monde. *Ita leuia peccata plangebat, vt grauissimorum criminum ream diceres.* D'où procedoient tous ces ressentimens de douleur en ces Saincts? de l'amour qu'ils portoient à leur Dieu. *In eius vita.*

Or si ces Saincts ont esté si viuement touchez de douleur pour les offences qu'ils auoient commises contre Dieu, douleur qui estoit a proportion de l'amour qu'ils auoient pour luy. Ah! qui pourroit conceuoir l'excessiue douleur qui pressoit le cœur de Sainct Ioseph, non pour ses pro- *Ioseph post originale peccatum contractũ sanctificatus est in vtero baptismo flaminis. Gers. ex.*

offic. Hierosol. & post il'um Isolanus, Suares. Morales & alij.

pres pechez. Car ayāt esté Sanctifié, & confirmé en grace dans le ventre de sa Mere, il n'en commit iamais aucun, au moins qui fut mortel, mais bien pour les pechez si enormes, & si execrables qu'il voioit commettre à tout moment par ce peuple Idolatre, & barbare, & pour le nombre innombrable des ames qu'il voyoit descendre dans les Enfers; puis que le pur amour de son Dieu, & le zele des ames brusloient dans son cœur par dessus tous les feux du monde. Ah! qu'il eust volontiers au prix de son propre sang esclairé tous les esprits de la connoissance, & enflammé tous les cœurs à l'amour du Verbe Incarné! il n'y a point de doubte qu'il ne fit tout ce qu'il peust à cet effet, & par paroles, & par actions, & par toutes les façons à luy possibles. Il deplora mille, & mille fois l'aueuglement de ces pauures

ames qui se plaisoient de viure dans l'Idolatrie , hors de la connoissance de la verité, pour ne vouloir pas ouurir les yeux à vne si esclatante lumiere. Il gemit mille & mille fois sur les malheurs ineuitables de ceux qui m'esconnoissoient le Sauueur du monde, que les bestes bruttes auoient reconneu, & adoré dans l'estable. Mais sur tout il ressentit si viuement les iniures faites à l'Vnique fils de Dieu par ces Idolatres qui luy desroboient l'honneur qui n'estoit deu qu'a luy seul, pour le defferer aux Idoles, qu'il n'y a que Dieu (qui peut comprendre son amour) qui puisse conceuoir sa peine.

Considerez maintenant le peu d'amour de Dieu qu'il y a parmy les hommes, puis que les hommes se ressentent si peu pour les continuelles offences qui se commettent contre la diuine bonté. C'est dequoy Dieu mesme

ſe plaint par vn de ſes Prophetes, de ce que les hommes apres tant & de ſi griefs pechez qu'ils commettent ſans ceſſe contre Dieu, il ne s'en trouue pas vn qui entre vn peu en ſoy meſme pour conſiderer l'enormité du peché, ſa malice, la hayne que Dieu luy porte, & les peines eternelles preparées pour les pecheurs. *Attendi & auſcultaui nemo quod bonum eſt loquitur, nullus eſt qui agat penitentiam ſuper peccato ſuo*
Hier. 8. *dicens quid feci*? Ie me ſuis arreſté à conſiderer, dit Dieu par vn de ſes Prophetes, & ay pris tout expreſſement garde, pour voir ſi quelqu'vn ſeroit touché de quelque reſſentiment de douleur pour m'auoir offencé, & ie n'en ay pas trouué vn ſeul non plus que ſi l'offence d'vn Dieu n'eſtoit qu'vn ieu d'enfant.

D'où vient c'eſt aueuglement ô grand Dieu? d'où peut proceder ce peu de reſſentiment que

les hómes tesmoignent pour les griefues offences qui se commettent inceſſamment contre voſtre bonté infinie ? Ah ! c'eſt qu'ils n'ont point de connoiſſance de Dieu. C'eſt qu'ils n'ont point d'amour pour Dieu. C'eſt qu'ils ne viennent point à entrer en eux meſme, pour conſiderer. *Quid feci ?* Qu'ay ie fait quand i'ay peché ? le peché commis contre vne Majeſté diuine peut-il eſtre peu de choſe ? ce qui nous fait perdre la grace de Dieu: ce qui nous rend ſon ennemy iuré : ce que nous fait encourir ſon indignation eternelle, peut-il eſtre vn petit mal ? ce qui nous priue pour iamais du Paradis : ce qui nous bannit eternellement de la compagnie des Anges, & de tous les bien-heureux : ce qui nous rend compagnons des Diables pour bruſler auec eux dans les flammes eternelles, doit-il eſtre tenu pour peu de choſe, & pour

vn petit mal? Il n'y a perſonne dit Dieu, qui conſidere bien cela, perſonne n'entre en ſoy meſme pour penſer. *Quid feci* ? Qu'ay-ie fait? helas! qu'ay-ie fait quand i'ay offencé mon Dieu? comment ſuis ie eſté ſi aueuglé que d'auoir peché contre vne bonté infinie?

Qu'ay-ie fait? ay-ie bien eu le courage de me bander contre vn Dieu tout puiſſant, en la preſence duquel les colomnes du Ciel les plus hauts Seraphins tremblent, & lequel ſans autre forme de procez peut precipiter en vn clin d'œil mon corps, & mon ame dans les Enfers? *Quid feci*? Qu'ay-ie fait? i'ay offencé celuy qui m'a donné l'eſtre par ſa puiſſance, qui me le conſerue par ſa bonté, & lequel s'il ſe retiroit tant ſoit peu de moy, ie ſerois reduit au meſme neant duquel il m'a tiré. Qu'ay-ie fait en pechant? I'ay offencé mon Redempteur, mon

mon Dieu, & mon tout, celuy qui m'a aymé de toute eternité, celuy qui m'a racheptè auec son sang precieux, celuy qui m'a tant & tant de fois deliuré de l'Enfer, celuy qui m'a comblé de tant, & tant de graces? *Quid feci?* Helas qu'ay-ie fait? n'auois-ie pas perdu tout à fait le iugement, d'auoir ainsi payé mon Dieu d'vne si detestable ingratitude? d'auoir preferé mon amour propre à son diuin amour? d'auoir postposé son bon plaisir, à mon vain contentement? d'auoir plus fait d'estat d'vn faux point d'honneur; que de l'honneur, & de la gloire de mon Dieu? personne ne pense à cela, voylà pourquoy, aussi il n'y a personne qui ressente les offences qui se commettent contre l'infinie bonté de Dieu. *Nullus est qui agat penitentiam super peccato suo dicens quid feci?*

Deplorez le temps auquel vous auez vescu de la façon, sans con-

noiſſance, & ſans amour de Dieu, comme vne beſte, & par conſequent ſans aucune douleur pour les pechez que vous auez commis, où veu commettre contre ſon infinie Majeſté, pource qui vous regarde, ô vous auez eſté extremement ſenſible, pour le moindre deſplaiſir que vous auez receu; ce que denotte en vous vn tres-grand amour propre. Mais pour ce qui regarde Dieu; Ah! tous les pechez & offences que vous auez commiſes, où veu commettre contre Dieu, vous ont auſſi peu touché comme s'il euſt eſté vn Dieu de paille : marque infallible que vous n'auez point du tout d'amour pour luy.

Excitez en vous vne grande douleur, demandez la inſtamment à Sainct Ioſeph, & ſi vous ne pouuez pleurer, pleurez de ce que vous ne pouuez pleurer. Faictes vn ferme propos, & vne

constante resolution de ne consentir iamais plus à aucun peché volontaire, ny que personne offence Dieu en vostre presence, quand il sera en vostre pouuoir de l'empescher, moyennant la faueur diuine, & l'intercession du grand Sainct Ioseph laquelle vous implorerez pour cet effet, pour vous, & pour tous vos coassociez.





Septiesme Mystere douloureux pour le septiesme Mecredy.

CHAPITRE VII.

EN ce iour vous penserez à la douleur inconceuable que ressentit Sainct Ioseph, quand il se trouua sans l'Enfant Iesus, l'ayant perdu quoy que non par sa faute, mais par vne prouidence Diuine, pour affliger dauantage son cœur en la chose qui luy pouuoit estre la plus sensible.

O qui auroit l'eloquence, la force, & l'energie telle en ses paroles qui peust exprimer la hau-

teur, la largeur, & la profondeur de l'affliction, & amertume dans laquelle, ce grand Sainct se trouua submergé & abysmé quand il se vit priué de la presence visible du Roy des Roys, du Createur de l'Vniuers, de la felicité des Anges, de la ioye des Bien-heureux? Quand il se vit separé de celuy auquel & pour lequel seulement il viuoit? La douleur que Iacob ressentit pour la perte supposée de son fils Ioseph, fut à la verité grande, comme nous auons veu cy-dessus, mais cette douleur n'estoit rien qu'vn ieu de petit enfant eu esgard à la douleur incomparable de nostre grand Sainct Ioseph. Nous pouuons dire en quelque maniere que la peine & la douleur que ce grand S. endura l'espace de ces trois iours ausquels il fut priué de la presence corporelle de son Fils, & de son Dieu fut plus grande que la peine qu'endurent les Damnez

In hac 3. parte cap. 3.

en Enfer; parce que ceux là haïſſent Dieu mortellement dans ces horribles lieux, mais Sainct Ioſeph mouroit d'amour pour ce meſme Dieu qui l'auoit delaiſſé: or on ſouffre bien plus d'eſtre priué de ce qu'on ayme plus ſans comparaiſon que ſa vie, que de ce qu'on abhorre incomparablement plus que la mort; à raiſon dequoy les peines ſenſitiues d'Enfer luy euſſent eſté plus douces, ſouffertes au temps que Ieſus eſtoit auec luy, que tous les gouſts, & plaiſirs des Bien heureux du Ciel, durant ces trois iours du delaiſſement de ſon Fils.

Le Fils de Dieu meſme qui eſtoit la meſme force, la meſme vertu, & la meſme patience ſemble n'auoir peu ſupporter vne ſemblable peine ſans s'en plaindre tout haut. Et combien qu'il eut ſouffert les tourmens les plus cruels, & les plus attroces du

monde ſans ſeulement ouurir ſa bouche pour en faire la moindre petite plainte; neantmoins quãd il fut queſtion d'eſtre delaiſſé de ſon Pere ſur l'arbre de la Croix, ah! il ne peut ſupporter cét abandon ſans faire cette plainte amoureuſe. *Deus meus, Deus meus vt quid dereliquiſti me?* Mon Dieu, monDieu,pourquoy m'auez vous delaiſſé? Ah! que deuoit dire le grand Sainct Ioſeph dans ce delaiſſement? Si Ruben n'ayant pas trouué le petit Ioſeph dans la cyſterne fit vne ſi grande demonſtration de douleur, que *ſciſſis veſtibus pergens ad fratres ſuos ait, puer non comparet, & ego quo ibo?* ayant deſchiré ſes habits de triſteſſe, s'en alla trouuer ſes freres les yeux tous pleins de larmes & le cœur de douleur, & leur dit,ie ne vois plus l'enfant, & qu'eſt-ce que ie deuiendray? Que deuons nous penſer de S. Ioſeph? quelle affliction deuoit

Matt 27.

Gen. 37.

estre la sienne? Comment deuoit-il s'ascrier *Puer non comparet & ego quò ibo?* Ie ne vois plus mō diuin enfant, & qu'est-ce que ie pourray deuenir ? I'ay perdu la vie de ma vie, comment est-ce que ie pourray plus viure ?

Considerez à l'occasion de ce Mystere, comme Dieu par fois se cache des bonnes ames, apres leur auoir fait voir, & gouster ses douceurs ineffables, & les met dans des seicheresses, ariditez, delaissemens, abandons, & desolations si penibles que les Mystiques pour exprimer quelque chose de cette peine d'esprit l'ont appellée langueur infernale. Alors il n'y a rien qui puisse contenter vne telle ame, ny qui la puisse tant soit peu consoler, non plus que les ames damnées, ausquelles toutes les consolations du monde ne seruiroient que pour accroistre leur tourment. Tout ce qu'on pourroit dire à

vne telle ame en ce temps là, la peine, & l'ennuye. Si elle veut mediter elle ne peut, & si elle le faict c'est sans suc, & ce qu'elle medite la degoutte. L'entendement est offusqué, la volonté endurcie; elle ne trouue rien qui puisse entretenir son affection, tout luy apporte du degoust, tout luy est tenebreux, tout sterile, comme si iamais elle n'auoit rien goutté de doux. Enfin elle a ses puissances, & ses affections si liées, qu'elle ne peut esleuer son cœur, ny son esprit en Dieu. Si elle prie quelquefois c'est auec tant de froideur qu'il semble que Dieu ne tient conte de son Oraison, & ne l'escoute point. *Cum clamauero, & rogauero exclusit orationem meam.* Quand i'auray bien crié & bien prié (disoit Hieremie en cét estat) il fera le sourd, & reiettera mes prieres. *Thren. 3*

Sainct Bernard declare merueilleusement bien cette seiche-

resse, cette desolation, & ce delaissement dans lequel son ame se trouuoit plongée, quand il dit. *Dominus declinauit in ira à seruo suo, hinc ista sterilitas animæ meæ, & deuotionis inopia quam patior*; Mon Seigneur s'est retiré tout en colere de son pauure seruiteur, de là procede cette aridité, cette seicheresse de mon ame, & ce deffaut, & disette de deuotion que ie souffre. *Quomodo exaruit cor meum, coagulatum est sicut lac, factum est sicut terra sine aqua?* Comment est-ce que mon pauure cœur s'est tout à coup deseiché, & endurcy, & qu'il est deuenu comme vne terre aride sur laquelle ne tombe pas la moindre goutte d'eau? *Non compungi ad lacrimas queo, tanta est duritia cordis mei, non sapit psalmus, non legere libet, non orare delectat, meditationes solitas non inuenio.* I'ay le cœur si dur, & si serré qu'il seroit impossible de faire couler de mes yeux vne seule larme. Tout me deplaist,

Si ie psalmodie, c'est sans aucun contentement; Si ie lis, ie n'y ay point de plaisir. Si ie veux faire Oraison, c'est à contre cœur, & ie suis comme vne buche de bois sans trouuer goust à rien. Le discours m'est interdit, & ne puis mediter en façon quelconque. *Vbi est illa inebriatio spiritus? vbi mentis serenitas, & gaudium, & pax in Spiritu Sancto?* Helas où est allée cette yuresse spirituelle qui me faisoit sortir hors de moy, tout confi de deuotion, & tout espris du feu sacré de l'amour de mon Dieu? Où s'est elle cachée cette serenité de mon ame tout à fait Angelique? & cette paix ineffable, & ioye au Sainct Esprit. Qu'est-elle deuenuë? *Heu omnes montes in circuitu meo visitat Dominus; ad me autem non appropinquat:* Helas! ne suis-ie pas bien malheureux, puis que mon Dieu visite de ses douces faueurs, toutes les mantagnes qui sont au tour

de moy : toutes les ames sainctes & releuées en perfection, parmy lesquelles ie conuerse ; & moy ? Ah ! il se tient esloigné de moy comme de son ennemy iuré, & semble qu'il m'a mis comme vne butte, ou vn blanc, où il va descochant tous les traits de son ire.

C'est vne peine inconceuable, & n'y a que l'ame qui l'endure qui la puisse comprendre ; car il semble que Dieu l'a reiettée comme son ennemy & comme contraire à elle, & qu'elle est contraire à Dieu. C'estoit vne des plus grandes afflictions de Iob, qui luy faisoit dire dans cette disposition, *Quare posuisti me contrarium tibi, & factus sum mihi met-*
Iob. 7. *ipsi grauis* ? Pourquoy ô grand Dieu m'auez vous mis contraire à vous & rendu insupportable à moy-mesme ? & c'est dans cét abandon & delaissement qu'elle se voit clairement indigne de Dieu & ce qui la tourmente le plus, c'est la crainte qu'elle a qu'elle

ne sera iamais autrement.

Considerez que ces delaissemens, & desolations de Dieu peuuēt prouenir de trois causes. La premiere de nostre negligence, la seconde du Diable, & la troisiesme de Dieu. Premierement ces desolations peuuent proceder de nostre faute, & negligence; Car les imperfections volontaires pour petites qu'elles soient, ou semblent estre, comme sont les vaines pensées, les regards curieux, les petites complaisances de soy mesme, les vains respects, & autres choses semblables, en sont bien souuent la cause. Car quand vne ame s'est veritablement donnée & abandonnée à Dieu, par vn genereux desir, & determinée resolution de luy plaire, & ne plaire qu'à luy quoy qu'il couste: Il ne se peut faire que Dieu n'ayme, & ne cherisse cette ame; & qu'il n'en prenne vn soin si particulier qu'il

semble n'auoir que celle-là à gouuerner au monde. Et de fait, cette ame, quell'-est asseurée de ce soin special, & prouidence toute particuliere que Dieu a d'elle, dit hardiment en la personne de l'Espouse aux Cantiques que Dieu qui est son bien aymé, est tout à elle. *Dilectus meus mihi* Comme si elle disoit, outre cette commune façon & prouidence generale dont Dieu gouuerne toutes ses creatures operant & conseruant en elles leur estre naturel; & celle dont il gouuerne les ames iustes, quoy qu'imparfaites, operãt, & conseruant en elles l'estre surnaturel de la grace : Il a soin de moy si particulierement, & me gouuerne par vne prouidence si speciale, qu'il semble qu'il n'est tout que pour moy, qu'il n'a soin que de moy, & en tout l'vniuers ne gouuerne que moy.

O quid audet cor purum, & conscientia bona, & fides non ficta? O

qu'est-ce que n'ose pas vn bon cœur, vn cœur pur, & candide; vne bonne ame, & droicte conscience, & vne foy viue & parfaicte confiance en Dieu, s'escrie Sainct Bernard? *Mihi inquit intendit: itane huic intenta est illa maiestas cui gubernatio vniuersitatis incumbit; ad sola negotia, imo otia transfertur amoris?* Quoy, dit ce grand Sainct, cette Majesté infinie de Dieu, à laquelle appartiét le gouuernement de tout l'vniuers, est-elle si fort occupée apres vne ame, qu'il semble n'auoir soin que de cette ame, & de rendre des tesmoignages de l'amour qu'elle porte à cette ame? *Ergo prouidentiam cæteris creaturis non negamus, curam sponsa vendicat sibi.* Il est vray, nous ne nyons pas vne prouidence generale de Dieu enuers les autres creatures, mais pour vn soin special, & tout particulier, ô cela n'appartient qu'à l'espouse, qu'à l'ame parfai-

S. Bern. serm. 68. in Cant.

Ibidem.

&te, qu'à celle qui s'est entierement liurée à Dieu, & qui peut dire auec l'Espouse; *Dilectus meus mihi, & ego illi.* Mon bien aymé est tout pour moy, & ie suis entierement à luy.

Mais remarquez s'il vous plaist (ce que fait à nostre propos) à sçauoir que Dieu se rend tellement ialoux de cette ame (pour parler à nostre mode) qu'il ne veut pas qu'elle s'attache, ny qu'elle ayme, ou prenne plaisir en autre chose qu'en luy tant seulement, qui veut estre son Dieu, son Espoux, son amour, & son tout. Que si cette ame se monstre infidele, & vient à s'affectionner, & prendre plaisir à autre chose hors de luy, quelle quelle soit; Dieu se fasche, la desdaigne, se retire, & la laisse dans des seicheresses, ariditez, & desolations insupportables, iusques à ce qu'elle ayt expié cette infidelité. Ainsi que nous lisons de Saincte Claire

de Montfalco, laquelle pour auoir fait quelque petit acte de curiosité, ou vaine complaisance; Dieu qui se descouuroit, & se communiquoit familierement à elle (ainsi qu'il a accoustumé de faire auec les ames pures, & saintes,) se retira, & se cacha d'elle l'espace de quinze ans; & fallut qu'elle purgeast cette legere faute (qui ne semble presque rien à nos yeux) par vne penitence de quinze années qui luy estoit plus aspre, & plus intolerable, qu'autant de temps du plus cruel martire du monde. O! que l'Esprit de Dieu est delicat, & qu'il faut peu de chose pour contrister en nous l'Espoux de nos ames, & empescher l'intime action de Dieu; principalement apres qu'il nous a introduits dans la caue au vin de son diuin amour, & nous a fait iouïr de ses chastes embrassemens.

En second lieu cette seicheresse

peut proceder du Diable, lequel tâche incessamment de nous attraper, & deceuoir en plusieurs manieres; tantost il nous fait choir en des imperfections volõtaires qui obligent Dieu (comme nous venons de dire) à se retirer de nous: tantost il nous cause des troubles, & des inquietudes dans l'esprit, parce qu'il sçait fort-bien que Dieu ne se communique qu'aux ames paisibles, quietes, & tranquilles: d'autrefois il appesantit nostre corps, il bouche nos sens, & pour le dire en vn mot, il ne laisse pierre à remuer pour nous pouuoir tromper, & priuer nos ames des diuines faueurs.

En troisiesme & dernier lieu cette seicheresse, peut proceder de la volonté de Dieu, lequel retire le secours de sa grace sensible, & laisse l'ame en sa propre foiblesse; pour les raisons suiuantes. La premiere: parce qu'elle

abuse de ses graces, & ainsi Dieu luy fait vne grande misericorde de luy oster. Imaginez vous vne bonne mere qui ayme tendrement son petit enfant : elle luy dõne de confiture, ou de dragées que cét enfant ayme fort, mais si cette mere voit que ces douceurs engendrent des vers à son enfant, elle luy oste, & combien que l'enfant pleure, elle ayme mieux le voir pleurer que si ces douceurs preiudicioient tant soit peu à sa santé. Cette mere n'a t'elle point d'amour pour son enfant? au contraire c'est vne marque du vray amour qu'elle luy porte.

Ah ! Dieu se comporte de la mesme façon enuers les ames qu'il cherit ; aussi se compare-il à vne mere, mais à vne mere qui n'a pas sa pareille en bonté. *Nunquid potest obliuisci mater infantem suum vt non misereatur filij vteri sui, & si illa obliuiscatur ego tamen non obliuiscar tui.* Quoy dit *Isaie 49.*

Dieu se pourroit-il bien faire qu'vne mere fust si desnaturée qu'elle vint à oublier son enfant, & estre impitoyable enuers celuy qu'elle a conçeu, & porté neuf mois dans ses entrailles? Bien que cela arriue dit Dieu, il n'arriuera pourtant iamais que ie te mette en oubly. Quand Dieu donc voit que ses graces & ses consolations sensibles, font mal à ces ames; qu'elles leur engendrent vn certain ver de superbe, qui ronge toute leur bonne substance; qu'elles leurs causent de la vanité, vne vaine complaisance d'elles-mesmes, elles s'imaginent qu'elles ont fort-bien practiqué la vertu qu'elles ont acquis des grandes couronnes pour l'Eternité; qu'elles engendrent dans leur cœur vn certain mespris des autres, pour n'estre (selon leur aduis) si fideles à Dieu, ny si aduancées au chemin de la perfection comme el-

les. Dieu qui voit que ces ames sõt des enfãs en la vie spirituelle; que la douceur ne leur vaut rien, qu'elle leur engendre des vers, ou nourrit ceux qu'elles auoient desia; que ses graces font mal à ces ames pour n'en vser pas bien; qu'au lieu de profiter, elles nuisent à leur santé spirituelle; Dieu retire ses graces, oste ses dragées qu'il auoit donné à ses enfans, cache son concours sensible, & laisse ces ames dans ces ariditez.

Vne seconde raison pour laquelle Dieu se cache d'vne ame & la laisse seiche, & desolée; c'est pour l'inciter à chercher Dieu auec plus de soin, & de ferueur. Car tout ainsi qu'vne bonne Mere se cache par fois de son Enfant, non pas pour le quitter tout à fait, mais pour auoir le plaisir de voir cet enfant la chercher auec plus d'affection, & que l'ayãt cherchée l'a trouué, & trou-

uée la serre plus estroittemẽt entre ses bras ; ainsi Dieu se retire d'vne ame spirituelle, & se cache d'elle pour l'inciter à le chercher auec plus de ferueur, & d'amour. *Quæsiui quem diligit anima mea quæsiui illum & non inueni.* I'ay cherché le bien-aymé de mon ame disoit la Saincte Espouse, ie l'ay cherché, & ne l'ay point trouué : mais pourtant cela ne me rendra pas plus lente, ny nonchalante dans cette recherche, tant s'en faut. *Surgã & circuibo ciuitatem per vicos & plateas, quæram quem diligit anima mea.* Ie le
Cantic. 3. chercheray auec plus de soin, & de diligence que iamais; il n'y aura coin, ny recoin, ruë ny place en toute la ville, où ie ne l'aille cherchant. Sainct Gregoire parlant de la Magdelaine, dit fort biẽ à ce propos. *Quæsiuit prius & minime inuenit, perseuerauit vt quæreret vnde, & contigit vt inueniret, actumque est vt desideria di-*

lata crescerent, & crescentia caperent quod inuenissent. Qu'elle commença à chercher nostre Seigneur, & ne le trouua pas tout aussi-tost, mais elle perseuera dãs sa recherche, & elle merita de le trouuer; & comme ses desirs differez alloient tousiours croissant, aussi se rendoit-elle, par ce moyen plus capable de la parfaite iouïssance du desiré de son cœur.

La 3. raison de ce delaissement, c'est pour monstrer que Dieu veut des ames solides en ce qui est de la vertu, quand Dieu veut esleuer vne ame à la perfection, il le veut tellement qu'il ne veut pas qu'elle s'accoustume qu'a ce qui est de la parfaicte vertu. En la vertu il y a deux choses: il y a ce qui est principal, & ce qui n'est qu'accessoire, où de l'ornement de l'action vertueuse: ny plus ny moins qu'en vne viande il y a deux choses, & la viande

& la sauce, Dieu qui voit que les ames s'arrestent à la sauce de la vertu qui n'est pas capable de leur donner vne bonne nourriture, il retire ses consolations, sa presence sensible, & fait que les ames se portent à la solidité de la vertu. Cette solidité consiste en ce qu'vne ame se voyant vuide de tout ce qu'il luy peut donner consolation, elle continuë auec autant de fidelité au seruice de son Dieu, & en la pra-ctique de la vraye vertu comme si elle iouïssoit de toutes les douceurs du Paradis.

La 4. raison c'est pour nous apprendre de ne mettre point nostre affectiõ aux plaisirs de cette vie, puis qu'ils sont de si peu de durée, ie dis mesme les plus spirituels, & diuins, & pour nous faire aspirer aux delices eternelles du Paradis. Si Dieu ne retiroit point ses graces, & ses consolations sensibles d'vne ame

peut

peut estre qu'elle s'y attacheroit de façon qu'elle ne se soucieroit pas tant d'aspirer au Paradis, & diroit auec Sainct Pierre. *Bonum est nos hic esse.* Il fait bon icy, demeurons-y. Afin donc qu'vne ame spirituelle ne tienne cet exil pour la patrie, tantost l'Espoux vient, tantost il se retire; maintenant la remplit de consolations toutes celestes, incontinant apres la comble de tres-ameres desolations. Et ainsi il vole au dessous de nous pour nous apprendre à voler, & nous guinder en haut. (Comme s'il disoit) vous auez vn peu goutté ma douceur & suauité ineffable, mais si vous desirez de vous en rassasier pleinement, courez apres moy, leuez vos cœurs, vos desirs, & vostre amour en haut, ou ie suis assis à la dextre de mon Pere, c'est-là ou vous serez plongez & comme abysmez dans la mer immense de

Tunc gaudebit cum veſtrum & gaudium veſtrum nemo tollet à vobis.

mes delices diuines, & eternelles. Ce ſera pour lors que voſtre cœur nagera dans les plaiſirs diuins ſans crainte de iamais plus les perdre.

La 5. & derniere raiſon c'eſt pour mieux nettoyer, & purifier vne ame vertueuſe, & la rendre capable, & diſpoſée pour l'vnir & transformer en ſoy. Et de meſme que le bois n'eſt point transformé en feu, que premierement il n'ayt quitté ſon humidité, n'aye rendu l'eau & la ſeue qui eſtoit dedans, apres quoy il deuint noir, & obſcur, & ſe ſeichant peu à peu, il iette dehors tous les accidens qui ſont contraires au feu, par apres il s'eſclaircit; & finalement commence à s'enflammer par dehors, & ſe transformer en feu deuenant auſſi chaud, clair, beau, & luiſant que le meſme feu. De meſme deuant qu'vne ame arriue à cet heureux eſtat de transforma-

tion en Dieu ; il faut qu'elle ſoit purgée de tous ces accidens contraires. Il faut qu'elle ſoit miſe au preſſoir,& qu'elle ſoit eſpreinte pour faire ſortir toutes les difformitez dehors : il faut qu'elle deuienne noire , & obſcure, car encore bien qu'elle ne ſoit pire qu'auparauant ny deuant Dieu, ny en elle meſme , neantmoins comme elle deſcouure icy ſes humeurs vicieuſes , qu'elle n'apperceuoit pas auparauant , il luy ſemble que non ſeulement elle eſt indigne que Dieu la regarde, mais pluſtoſt qu'il l'abhorre , & meſme qu'il l'a deſia en horreur. Et cette peine dure autant de temps qu'elle a des imperfections à purger , & ſelon le degré d'vnion auquel Dieu la veut eſleuer , ce qu'eſtant fait , & les imperfections conſommées ; la peine de l'ame finit , & la iouïſſance de Dieu demeure telle qu'elle peut-eſtre en cette vie.

Finalement considerez vne autre perte, vne autre delaissement, & abandon de Dieu, bien plus douleureux, & beaucoup plus à craindre, & à lamenter que le precedent qui est quand vne ame perd Dieu par vn peché mortel, & que Dieu la delaisse, & s'esloigne d'elle, bien plus mal-heureusement pour elle que ne fut pour nostre glorieux Pere Sainct Ioseph ; car enfin ce grand Sainct n'auoit pas perdu le bon Iesus par sa faute, & se pouuoit promettre de ne tarder pas long-temps à le trouuer ; mais vne ame qui commet vn peché mortel quand ce ne seroit que de pensee, elle perd son Dieu, & le perd par sa faute, le perd de gayeté de cœur ; le perd parce quelle le veut perdre, plustost que de se priuer de ce plaisir ou satisfaction propre qu'elle préd dans ce qu'elle fait, dit, où pense de mal. Le perd

enfin non pour trois iours comme Sainct Ioseph, mais pour toute vne eternité, durant laquelle, elle ne le trouuera iamais, quoy qu'elle face, quand elle se mettroit en pieces, & se deschireroit de penitence, quand elle donneroit tous ses biens aux pauures, rien, rien, de tout ce qu'elle sçauroit faire ou souffrir ne luy peut meriter sa premiere grace, si Dieu par sa pure bonté, & misericorde infinie, ne la luy donne.

Principium meriti non cadit sub merito.

Ah, ma chere ame c'est cette perte qui est à craindre, cest celle la qui est à apprehender, puis que apres auoir perdu Dieu, tout est perdu pour nous; perdez tout le reste, & ne perdez point Dieu, vous ne perdez rien; mais ayez tout le reste, & perdez Dieu, vous perdez tout, & n'auez rien. Et neantmoins on voit si peu de douleur, si peu de demonstration de peine, si peu

de ressentiment de tristesse aux ames mondaines apres qu'elles ont perdu leur Dieu par le peché mortel. Elles riront aussi bien, elles dormiront d'vn aussi profond sommeil, elles prendront leur ébats, & leur passetemps tout de mesme comme si elles n'auoient rien perdu. Que si elles le vont chercher par le sacrement de penitence, qui est l'vnique moyen de le trouuer: pensez-vous que ce soit comme Sainct Ioseph auec larmes & douleurs ? point du tout. Elles iront à confesse, & bien souuent se seruiront tant de ce Sacrement comme de celuy de l'Eucharistie, (chose effroyable) pour couurir leurs pechez, & perseuerer en iceux, & ne donner subjet de soupçon au mary, ou au Pere, ou à la Mere; abbusant ainsi des sacremens, pour mieux commettre leur abominations.

Grand Dieu, permettez moy s'il vous plaist que ie m'en plaigne à vostre infinie bonté : vous sçauez bien les indignitez que les hommes commettroient tous les iours contre vous ; les impudicitez, les adulteres, les sacrileges, & autres mille meschancetez. Quoy mon Dieu, n'estoit-ce pas asses de vous estre mis vne fois entre les mains des Bourreaux, pour estre mocqué, craché, baffoüé, soufletté, flagellé, crucifié, & attaché ignominieusement sur vne potence, n'estoit-ce pas assez que les chiens ayent deschiré vne fois vostre sacré corps, sans que tous les iours vous le bailliez entre les mains de ces Bourreaux qui le deschirent, & qui deuiennent des loups en vous mangeant, ô Agneau sans macule ? si ces ames viennent à dire leur pechez à vn confesseur ce sera auec aussi peu de ressentiment de dou-

Qui lupi fiunt agnum comedentes. S. Chrisost. homil. 60. ad popol. An.

leur comme si elles racontoient des sornettes, & auec cela elles croiront d'auoir fait vne bonne confession, & d'auoir trouué le bon Iesus aussi bien que Sainct Ioseph qui le trrouua apres l'auoir cherché auec vne extreme amertume de son ame. *Ecce pater tuus & ego dolentes quærebamus te.* Disoit la Saincte Vierge, C'est se mocquer de Dieu, que cela. Vous estes en peine de sçauoir si vous auez fait vne bonne confession,&si par ce moyẽ estre rentré en grace auec vostre Dieu, regardez si vous en sentez vn regret dans l'ame, & vne douleur au cœur de l'auoir perdu, de l'auoir offencé, si cela est consolez vous, vostre confession est bonne : si vous estes sans douleur, ie dis apres Sainct Augustin que vostre confession est nulle, que vous n'auez point trouué Dieu, parce que vous ne l'auez

point cherché comme Sainct Ioseph auec toute l'amertume de vostre cœur. *Si pœnitens es penitet, si non pœnitet pœnitus non es.*

Grand Dieu disoit Sainct Augustin cela me creue le cœur de voir que ie n'aye iamais leu la mort de cette impudique Reyne Didon sans pleurer, & que ie n'aye iamais ietté vne larme pour la mort de ma pauure ame, qui a cent & cent fois perdu sa vraye vie par le peché. Ie diray bien d'auantage, il se trouue des personnes lesquelles mettent tellement leurs affections à des bestes, à des chiens, à des chats, ou d'autres, que si elles viennent à les perdre, elles en sont affligées iusques à en perdre le repos. I'adiousteray encore vn traict tiré de la Saincte Escriture. Michas vn certain Idolatre auoit fait faire des Idoles; quelques soldats *S. Aug.* *1. Confes. c. 15.*

estant entrez en sa maison, la volerent, & entre autres choses emporterent ses Idoles, Michas ne trouuant point ces Idoles court apres ces Soldats les larmes aux yeux, & les sanglots en la bouche. Interrogé d'eux pourquoy il se lamentoit si fort? comment, dit-il, vous m'auez desrobé mes Dieux, & vous me demandez pourquoy ie pleure? ie suis tout confus mon Dieu de faire cette comparaison : est-il possible qu'ayant perdu vn chien, vn chat, vne beste, on ne pourra reposer de tristesse, pour la perte d'vne Idole on fondra tout en larmes? quoy mon Dieu n'estes vous pas plus qu'vn chien, qu'vn chat, qu'vne beste, qu'vne Idole? qu'vne piece de bois?& cependant on pleurera pour semblables pertes, & on ne versera pas vne larme pour la perte d'vn Dieu perdu par le peché? O aueuglement

Deos meo: tulistis, & dicitis quid sibi e.? iudic. 8.

prodigieux ! ô pernicieux ensorcellement.

Ah mon cher Lecteur deplorez le temps auquel vous auez vescu dans iceluy, demandez-en pardon à Dieu du plus intime de vostre cœur. Taschez de conceuoir vne grande horreur du peché, auec vne determinée resolution d'embrasser plustost mille morts, que de consentir à vn seul peché qui vous peut separer de Dieu, & faire perdre sa grace pour vne Eternité. Proposez fermement de le chercher, mais le chercher auec douleur, & amertume de cœur comme Sainct Ioseph, & ne mettez point de fin à cette recherche que vous ne l'ayez trouué. Le temps de cette vie c'est le temps auquel nous deuons chercher Dieu pour le trouuer ; apres cette vie il ne sera plus temps ; cherchez le donc maintenant, & quand vous l'aurez trouué

ne laissez pas de le chercher encore, & ne cherchez iamais que luy. Implorez l'assistance de Sainct Ioseph, à ce que vous le puissiez si bien chercher à son imitation, que vous meritiez de le trouuer comme luy, & iouïr vn iour auec luy de sa claire & bien-heureuse presence durant l'Eternité ? demandez la mesme grace pour tous vos coassociez.





Suiuent les sept Mysteres ioyeux de S. Ioseph.

AVANT PROPOS.

CA esté tousiours l'opinion des Saincts, auerée par leur propre experience, & confirmée par le témoignage irrefragable de la saincte Escriture qu'à proportion des souffrances qu'on endure icy-bas pour Iesus-Christ, à proportion aussi Iesus-Christ fait experimenter ses douceurs, & suauitez ineffables. Mon Dieu, disoit ce Sainct Roy, me croye qui voudra, ce que ie dis neantmoins est tres veritable. Les trauaux, les peines, & afflictions que i'ay souffertes & en qualité & en

quantité, ſont eſté grandes, mais ſi exceſſiues, & ſi extremes, que ſi vous ne m'euſſiez ſecouru d'vne grace toute particuliere, ie ne ſçay ſi quelque deſeſpoir ne m'euſt point traiſné dans l'Enfer; *Niſi quia Dominus adiuuit me paulo minus habitaſſet in inferno anima mea.* Mais auſſi puis-ie bien aſſeurer auec toute verité, que ſi mes ſouffrances ont eſté grandes & en grand nombre, vos conſolations qui ont innondé mon ame n'ont pas eſté moindres. *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde, conſolationes tuæ lætificauerunt animam meam.*

Le bõ Tobie n'ignoroit pas cette verité, quand il diſoit parlant à Dieu, Ie ſçay bien, ô mon Dieu que vous ne vous plaiſez pas dãs nos pertes, & que vous n'agréez point nos trauaux, & nos peines, ſinon entant que vous prenez de là ſubjet de nous faire iouïr d'vn admirable repos, & d'vn conten-

Non enim delectaris in perditionibus noſtris,

tement indicible ; car comme ce n'est qu'apres la rigueur d'vne furieuse tempeste que vous faites mieux iouïr de la douceur du calme desiré, aussi ce n'est qu'apres les larmes, & les pleurs, que vous infondez dans nos cœurs vne vraye, & parfaite liesse.

qui post tempestatem tranquillum facis, & post lachrymationem, & fluctuum exultationem infundis.

Le grand Apostre Sainct Paul nous confirme encore cette verité mesme par l'experience qu'il en auoit faite en sa propre persōne : voicy cōme il parle escriuant aux Corinthiēs. *Sicut abundāt passiones Christi in nobis, ita & per Christum abundat consolatio nostra.* Tout ainsi, dit-il, que les souffrāces que i'endure pour l'amour de Iesus-Christ sont excessiues, aussi Iesus-Christ ne m'espargne pas ses consolations, car i'en regorge de toutes pars. Et dans cette mesme lettre il fait vn petit recueil des trauaux & souffrances parmy lesquelles il

In laboribus plurimis in carceri-

bus abundãtiùs in plagis supra modum in mortibus frequenter, &c. 2. Cor. 9.

auoit passé pour l'amour de Iesus-Christ,, & asseure qu'à peine il y a aucun genre de souffrance qu'il n'aye experimenté, non pas legerement, ou rarement mais souuent, & excessiuement. Il a esté foüetté, lapidé, fait naufrage, & demeuré nuict & iour au profond de la mer, il adiouste; qu'en chemin, en la ville, en la solitude, en la mer, il a esté affligé, & trauaillé; tantost tombant entre les mains des larrons, tantost dans celles des Gentils, d'autrefois parmy les faux freres; endurant faim, soif, veilles, ieunes, nuditez, froideurs, chaleurs, & plusieurs autres peines si grandes, & en tant de sortes, qu'à peine y auoit il lieu, nation, element, ou chose elementaire, dont il n'eut esté persecuté, affligé, & tourmenté. Outre les souffrances interieures, les desolations de son ame, les delaissemens, & abãdons de Dieu, qui le mettoient

dans des tranchées, & dans des oppressions si violẽtes, & si insupportables, que toutes ses souffrances exterieures & corporelles que nous venons de dire, ne sont rien en comparaison des angoisses infernales que son ame souffroit interieurement, ny plus ny moins, que les peines d'Enfer qu'on appelle du sens, ne sont rien estant comparées auec celles qu'on appelle du dam; qui est d'estre priué, & delaissé de Dieu. Et incontinent apres au chapitre suiuant il fait mention des consolations qu'il a receuës de Dieu si grandes, à ce qu'il dit, que toutes les langues des hommes ne sçauroient exprimer; *Scio hominem raptum vsque ad tertium Cælum, & raptus est in Paradisum, & audiuit arcana verba quæ non licet homini loqui*; Il dit qu'il fut rauy iusques au troisiesme Ciel, 2. *Cor.* 12.
voire mesme dans le Paradis, là où il vit, & ouyt des choses tout-

à fait ineffables. *Propter quod placeo mihi in infirmitatibus meis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo, cum enim infirmor tunc potens sum.* De là vient, dit-il, que ie me plais dans mes foiblesses, & infirmitez, dans les mespris, & contumelies, dans les disettes, & necessitez, dans les persecutions, & detresses; d'autant que c'est là dedans que i'y trouue ma force & mon contentement. *Repletus sum consolatione superabundo gaudio in omni tribulatione nostra.* Ie suis si remply de consolations que ie nage dans la ioye, au milieu de mes plus sensibles afflictions.

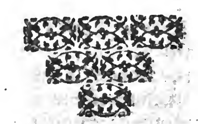
Ibidem.

2. Cor. 7.

Que diray-ie dauãtage? les choses humaines mesmes nous preschẽt cette verité. Voylà vn Roy, vn Prince qui remporte vne glorieuse victoire sur ses ennemis, il n'eust pas triomphé, s'il n'eust au prealable combattu; & d'autant plus grande sera la ioye du

triomphe, que plus grand aura esté le danger du combat. Voilà vn nauire chargé de gens qui fait voile en haute mer, la tempeste se leue qui le menasse de naufrage, tout le monde blesmit pour la mort qui les menace: mais tout à coup le Ciel deuient serein, la bonasse retourne, la mer se calme, & cette crainte se change en ioye dautant plus sensible que la peur precedente les auoit attristez. Iamais on ne gouste si bien le plaisir qu'il y a à manger, ou à boire, comme apres auoir esté trauaillé d'vne grande faim, ou d'vne ardente soif. Enfin telle est pour l'ordinaire la ioye, & le plaisir, quelle a esté la douleur ou la peine qui l'aura precedé. Ce qu'estant ainsi vous vous pouuez bien desia imaginer, combien grandes, & incomprehensibles auront esté les ioyes, & les consolations de nostre grand Sainct Ioseph en cette vie; puisque vous

auez peu voir cy-dessus comme ses deplaisirs, & afflictions, surpassent la portée de nos entendemens. Comme donc vous auez peu remarquer quelque partie de ses douleurs, dans ses Mysteres douloureux, de mesme vous pourrez recognoistre quelque parcelle de sa ioye dans ses Mysteres ioyeux.



Premier Mystere ioyeux pour le huictiesme Mecredy.

CHAPITRE VIII.

EN ce iour vous penserez au premier Mystere ioyeux de Sainct Ioseph ; qui est quand l'Ange le tira de cette grãde perplexité, dans laquelle il estoit plongé, pour voir son espouse la Sacrée Vierge Enceinte, sans sçauoir d'ou ny comment. *Ioseph fils Dauid noli timere accipere Mariam coniugem tuam quod enim in ea natum est de Spiritu Sancto est* Ioseph *Matt. 1.* fils de Dauid, luy dit l'Ange, ne craignez point de demeurer auec Marie vostre Espouse parce que

ce qu'elle a conçeu dans son ventre c'est par l'operation du Sainct Esprit.

Considerez en ce Mystere, de quel contement, de quelle iubilation, & de quel transport de ioye fut pour lors saisi le cœur de ce bien-heureux Sainct, quand il sçeut que le Mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu s'accomplissoit dans le ventre sacré de sa tres-chere Espouse? de voir que sa femme estoit enceinte du Verbe Diuin incarné, & que le Rempteur du monde auoit esté conçeu par l'operation du Sainct Esprit dans ses chastes entrailles? Quel torrent de plaisirs inonda pour lors le cœur de Sainct Ioseph de se voir prié de Dieu mesme, pour demeurer sans crainte, & sans apprehension auec celle qu'il cherissoit cent mille million de fois plus que sa propre vie? de quel amour s'alloit allumant de plus en plus son cœur,

aupres des ardens rayons de beauté de la Sacrée Vierge, puis qu'elle estoit le brasier de ses desirs, & la plus belle creature qui soit iamais sortie des mains du Tout-puissant? mais si belle qu'vn Sainct voulut bien perdre les deux yeux pour auoir ce bien de la voir vne fois quoy que fort briefuement. Ah! il n'y a peine, il n'y a tourment, il n'y a martire, qu'on ne deust supporter pour meriter de luy donner vne œillade.

Qui pourroit donc exprimer le merite de ce glorieux Sainct & le bon-heur qui l'accompagna de voir qu'vn Ange le prie de la part de Dieu d'aggreer la compagnie; & d'auoir tousiours deuãt les yeux celle dont la beauté, la grace, & la gloire surmonte toute cognoissance humaine, & rauit en admiration les hommes & les Anges. Ioseph fils de Dauid ne craignez point de prendre Marie

vostre Espouse ; quoy pouriez vous bien resister aux pouuoirs de celle; la rauissante beauté de laquelle a bien peu attirer le cœur de Dieu, & Dieu mesme ? ce qu'elle porte en son ventre c'est par l'operation du Sainct Esprit. O grand Ioseph ! sçauez vous que vaut le thresor qu'on vous offre, & que Dieu mesme vous prie d'accepter. Dittes nous ô grand Sainct, s'il se peut, ce que vaut Dieu le Pere, ayant dans son sein son Verbe & Fils vnique, & puis on vous dira ce que vaut Marie vostre Espouse qui a ce mesme Fils dans son sein qui est Dieu, & homme tout ensemble ? ah ! il n'y a que Dieu qui puisse priser ce qu'elle vaut : ne craignez donc point de prendre ce thresor inestimable, ce Phœnix qui n'a point de second, ce Soleil qui n'a point de pair, & ce chef-d'œuure qui n'a point de parangon. *Noli timere accipere Mariam*

Mariam coniugem tuam. C'est vostre Espouse, n'ayez point d'amour que pour elle, point d'yeux que pour l'admirer, point de cœur que pour l'aymer; que vostre amour ne se refroidisse point pour la voir enceinte, car ce qu'elle porte dans son sein virginal c'est la grace increée, la fontaine des graces, & l'abysme des grandeurs : c'est à dire Dieu mesme. O dans quelle mer de delices diuines se trouuoit pour lors plõgée l'ame de Sainct Ioseph; de se voir fait le Mary, le Maistre, & le Seigneur de la Mere de son Dieu, & par consequent Roy, & Empereur de tout l'vniuers comme elle?

O mirandaprorsus sublimitas tua, ô dignitas incomparabilis, vt mater Dei, Regina mundi & domina appellare te Dominũ non indignum putauerit. Gers. loc. cit.

Considerez comme Dieu donnant à Sainct Ioseph la Sacrée Vierge pour Espouse; l'a fait Roy de tous les Royaumes qu'elle a. Elle est Reyne des Anges, Reyne des Patriarches, Reyne des Prophetes, Reyne des Apostres,

Reyne des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges & du reste. *Regina Angelorum*, *Regina Patriarcharum*, *&c.* Sainct Ioseph par consequent est Roy de tout cela. Roy des Anges, Roy des Patriarches, Roy des Prophetes, Roy des Apostres, des Martyrs, des Confesseurs, & de tout le reste. *Rex Angelorum*, *Rex Patriarcharum*, *&c.* Car vne Espouse ne peut pas estre Reyne que son Espoux ne soit Roy: vne Espouse ne peut pas estre Emperiere que son Espoux ne soit Empereur.

Le tyran Iupiter frappé de l'amour d'vne Nimphe appellée Europe trouua moyen de se desguiser pour l'enleuer, & l'ayma tellement que pour tesmoigner son amour enuers elle; il ordonna que tous ses Royaumes qui n'estoient pas petits, prinssent le nom de sa Maistresse. O Dieu fut bien autrement blessé de l'amour de la Diuine Vierge, ius-

ques là qu'il a voulu pour luy tesmoigner cét amour que tous ses Royaumes s'appellassent de son nom. Les Anges Royaume de Marie, les Patriarches Royaume de Marie, tous les Saincts Royaume de Marie, tous les Cieux Royaume de Marie: toute la terre Royaume de Marie: toute la nature creée Royaume de Marie, voire la nature increée mesme, a voulu s'assujettir à elle, & estre sous sa domination. Or Dieu ayant donné à Sainct Ioseph, la Vierge, pour Espouse, tous ses Royaumes sans doute sont à luy. De sorte qu'il doit porter le tiltre puis qu'il est en effect, de Roy des Anges, Roy des Patriarches, Roy des Prophetes, Roy de tout le monde, Roy de Dieu mesme puis qu'il estoit subject à sa Mere & à luy. *Et erat subditus illis.*

Qu'elle ioye donc receut Sainct Ioseph de se voir esleué a ce

point de grandeur d'estre fait Roy de toutes les creatures, & du createur d'icelles? Sainct Ambroise parlant du Bolanger de Pharaon, dit qu'il tranchoit du grand pour auoir l'intendance sur les greniers du Roy. *Sublimem se esse credebat quia habebat in*
S. Amb. *potestate panem Regium.* O grand Sainct Ioseph vostre noblesse est bien autre. Vous auez l'intendance sur tous les Cieux, sur toute la terre, sur tous les hommes, sur tous les Anges, sur toutes les choses creées, voire sur Dieu mesme: chose qui surpasse infiniment tout ce qui se peut dire, & tout ce qui se peut imaginer de grand, de releué, de sublime, & n'appartient qu'a Dieu seul de sçauoir, & pouuoir mesurer vostre grandeur.

Mon cher Lecteur portez enuie à la noblesse de Sainct Ioseph, à laquelle vous pourrez arriuer si vous voulez embrasser la ver-

tu, & la perfection comme il faut. Car c'est elle qui assujettit toutes choses à vne ame parfaicte : Ciel, terre, hommes, Anges, voire Dieu mesme, car elle fait de Dieu tout ce qu'elle veut. *Voluntatem timentium se faciet.* L'inclinant à condescendre à toutes ses volontez qui ne peuuent estre que toutes Sainctes, & ainsi ne peut qu'il ne les accomplisse. Si vous desirez les honneurs, les grandeurs, les dignitez, à la bonne heure soit, desirez-les, pourchassez-les, trauaillez pour les acquerir. Mais desirez les vrayes, les solides, celles que la perfection communique, & non pas celles qui ne le sont que de nom. O aueuglement des mortels ! quand est-ce qu'vn homme apres auoir peiné, sué, trauaillé, toute sa vie, à acquis vn vray, solide, & constant honneur, où dignité ? quand? ou qui? aux siecles passez?

despuis que le monde est monde? qui? vn Cæsar, vn Pompée, vn Alexandre? point du tout. Leur dignité, leur grandeur, leur Royauté, & leur domaine, ne les a-il pas quittez à la mort? & cette dignité dont nous parlons ne quittera iamais les ames Sainctes, & parfaites., on peut dire d'elles qu'elles ne perdront iamais ce domaine, ains qu'il leur sera accreu, & augmenté, *transibunt de Regno in Regnum & de gente ad populum alterum*, & neantmoins si peu trauaillent pour acquerir la saincteté & la perfection.

Obtinebunt regnum vsque in sæculum & sæculum sæculorum. Daniel. 17.

Chose estrange, & tout à fait deplorable, pour acquerir vne superiorité, vne dignité, vn office, quelque vain honneur; que de voyages ne fera-t'on pas, & par mer, & par terre? on courira les iours, & les nuicts à la poste, on s'escorchera, & rompra tout le corps: on trauersera les

mers, & s'exposera-t'on à mille, & mille dangers de la vie; *Vanitas fastum colens profunda maris penetrat, at iustitiæ causa, nemo peregrinatur, nemo enauigat.* Et pour acquerir ce precieux thresor de la vertu, cette dignité inestimable de la perfection, on ne voudra pas faire vn pas, on ne voudra pas oublier vne iniure, non pas ieusner vn iour, matter vn peu sa chair, ny se mortifier en la moindre chose du monde: ouy bien pour la vanité, pour des sottises, pour le neant, on se mettra en pieces; mais pour Dieu, & pour la vraye gloire, on ne voudra rien faire? c'est ce que deploroit Sainct Hierosme quand il disoit, *Celerem habitura res finem sine fine quæruntur: nos immortales diuitias æternos honores, pigra quadam dissimulatione negligimus.* Les choses qui doiuent bien-tost prendre fin, sont sans fin recherchees: & nous ne nous sou-

Philo. lib. quod omnis probus est liber.

S. Hier.

cions point d'acquerir les vrays biens, les richesses immortelles, les honneurs eternels.

Deplorez cét aueglement du monde, soyez confus du temps auquel vous auez vescu en iceluy, demandez-en pardon à Dieu du plus profond de vostre cœur, & proposez fermement deuant sa Diuine Majesté de trauailler puissamment à l'aduenir à l'aquisition de la vertu, & de la perfection ; & auec icelle vous acquerrez le vray domaine & la solide Royauté qu'elle communique en cette vie. Suppliez Sainct Ioseph qu'il vous ayde de ses faueurs, à ce que vous puissiez regner sans fin auec luy au Royaume de son Fils qui n'aura iamais fin. *Cuius regni non erit finis.* Demandez la mesme grace pour tous vos coassociez.

Second Mystere ioyeux pour le neufiesme Mecredy.

CHAPITRE IX.

En ce iour vous penserez à la ioye inconceuable qui inonda le cœur de Sainct Ioseph quand le Redempteur du monde fut né, & qu'il vit deuant ses yeux le desiré de tout le monde, celuy que tant de Roys, & tant de Prophetes auoient souhaité de voir, & n'auoient peu obtenir ce bon-heur.

Considerez que le petit Iesus ne fut pas plustost sorty du ventre de sa Sacrée Mere qu'ouurant ses petits yeux Diuins, ietta vn

regard amoureux sur Sainct Ioseph, & blessa sa belle ame luy faisant vne playe d'amour tout à fait inconceuable. C'est ainsi que le dit le grand Isolanus. *Iesus egressus ex vtero Virginis, Iosephi cor vulnerauit æterni amoris indesitura cicatrice.* O heureuse playe,
Isol. p. 2. c. 18. de laquelle Sainct Ioseph ne peut guerir que par celuy-mesme qui l'a blessé. La guerison d'amour c'est de blesser, & frapper souuent sur la mesme playe, iusques à ce que l'ame vienne à se resoudre toute en playe d'amour, & quand elle est toute deuenuë vne playe d'amour pour lors elle est toute saine, naurée & transformée en amour, car en ce cas celuy qui est le plus nauré est le plus sain, & celuy qui est tout couuert de playes est entierement sain. Dit nostre P. Iean de la Croix. Ce Diuin Sauueur perça tellement de toutes parts Sainct Ioseph auec les fleches dorées de

son Diuin amour ; & alluma auec ses brandons le feu de son amour si auant dans son ame ; qu'elle deuint toute vlcerée, & naurée, & toute vne playe d'amour. O playe chere, & cherie, & dautant plus delicieuse, qu'elle est faicte d'vn plus haut, & plus eminent feu d'amour ! O heureuse playe faite par celuy qui ne sçait que guerir. O playe desirable, ô tres-heureuse playe puis que vous n'auez esté faicte que pour delecter & caresser sainct Ioseph : sa playe estoit grande parce que celuy qui l'auoit faite estoit grand, & sa delectation infinie puis que le feu d'amour estoit infiny O mille fois chere playe & dautant plus hautement delectable, qu'elle penetroit plus auant dans le centre de son ame.

Ardebant Angeli & Seraphini, charitatem paruuli intuentes sed non minus ardebant Maria & Ioseph, qui

continuo adorabant coram ipso, à quo-miris modis inflammabantur, dit vn grand personnage. Ah! les Anges, & les Seraphins estoient tous ardens d'amour contemplant la charité excessiue de ce Diuin Enfant, mais Ioseph ne brusloit pas moins qu'eux qui estant deuenu vn Seraphin incarné iouïssoit actuellement de la vision de Dieu dans l'estable; changée par luy en vn uray Paradis, & luy deuenu vn feu immense d'amour, & toutes les fois qu'il iettoit ses regards sur ce Diuin Enfant, c'estoit autant que remuer la braise, ou retourner le bois dans vne fournaise ardente, qui fait que la flamme s'affine, & le feu croist & se fortifie dauantage; aussi ce S. par ces regards amoureux, sentoit tellement son amour croistre, s'affermir, & se fortifier, qu'il luy sembloit auoir dans son cœur des mers de feu qui le remplissoient tout d'amour, auec vne

A Ponte. lib. 1 can. uxor. 25.

delectation qui est entierement ineffable.

Considerez encore le contentement indicible que receut Sainct Ioseph, quand il ouyt ce beau concert des Anges qui chantoiēt si melodieusement, gloire soit à Dieu ez lieux hauts, & en la terre paix aux hommes de bonne volonté. O comme il s'vnissoit auec ses trouppes Angeliques pour glorifier auec eux son Dieu qu'il contemploit petit Enfant couché dans vne creche; ah! comme il desiroit que tout le monde le cogneust, & qu'vn chascun l'aymast, l'adorast, & glorifiast durant l'Eternité.

Considerez finalement comme la ioye, & le contentement de Sainct Ioseph s'accreut extraordinairement; quand il vit venir les Pasteurs & les Roys adorer son Diuin Enfant; de quelle iubilation estoit espris son cœur, de voir que le petit Iesus estoit a-

doré du Ciel & de la terre des Anges, & des hommes, des pauures & des riches;des Roys, & des Pasteurs? Sainct Ioseph receuoit tous ceux qui venoient à la porte de cette pauure estable, & les côduisoit à la creche,où estoit l'Enfant, & la Mere; & là se prosternans esclairez d'vne lumiere diuine qui leur faisoit cognoistre que cét Enfant estoit vray Dieu, & vray homme, le Sauueur du monde, & le Messie promis, l'adoroient de tout leur cœur,& luy offroiẽt leurs petits presens, chacun selon sa pauureté; mais tous auec toute l'estenduë de leur affection. Les Roys luy offrirent de l'or de l'encens, & de la mirrhe, ce que signifie amour, oraison, & mortification. Ces trois choses marchent tousiours esgalement ensemble dans vne ame, laquelle selon la mesure de son amour elle aura aussi vne oraison, & mortification plus ou moins

grande si son amour est grand, elle sera de grande oraison, & de grande mortification, si elle a peu d'amour, elle n'aura pas dauantage d'oraison ny de mortification, si elle n'a point d'amour, aussi peu aura-elle d'oraison, & de mortification : comme aussi si vous desirez sçauoir si vne ame a vn grand amour de Dieu, & vne grande oraison voyez si c'est vne ame de grande mortification, car de sa mortification plus ou moins grande vous pouuez iuger de la grandeur de son amour, & de son oraison.

O que Sainct Ioseph auoit aggreable la liberalité de ces Roys, ô comme ils accompagnoient ces presens exterieurs, des interieurs denotez par iceux, d'vn tres pur amour, d'vne oraison releuée, & d'vne tres-parfaicte mortification. O quel surcroist de ioye pour Sainct Ioseph de voir son Diuin Enfant adoré des Roys de

la terre : ô comme il desiroit que tout le monde le cogneust, que tout le monde l'aymast, que tout le monde l'adorast.

Apprenez à l'exemple de Saint Ioseph, à conceuoir vne certaine ioye, & saincte complaisance que Dieu soit honoré, qu'il soit glorifié des hommes & des Anges, de telle façon que vous reputiez pour vostre bonheur, & entiere felicité, que sa Diuine Majesté, iouysse d'vne gloire infinie, & enserre en soy toutes les perfections qu'il possede. O que vous seriez heureux si vous pouuiez dire de tout vostre cœur, quel & combien grand est le bien que ie possede puis que mon Dieu qui m'est plus moy-mesme que moy-mesme, iouit d'vne si grande gloire, & possede des biens si incomprehensibles, car ie les tiens pour miens beaucoup plus que chose aucune que i'aye iamais possedé.

Retirez donc vostre cœur & vostre volonté de tout ce qui vous pourroit vainement reiouïr en cette vie; comme sont les plaisirs, les honneurs, les richesses, les dignitez, la beauté, la science, l'amour, & l'estime des creatures, la bonne grace, la subtilité d'esprit, tous ses motifs de ioye, & autres semblables, sont trop bas & trop raualez pour vne ame vertueuse. Que diriez vous d'vn grand, & puissant Roy qui se reiouïroit extremement, & feroit grandissime estat d'vne petite piece d'argent, d'vn double, par exemple ? certes on auroit grand sujet, de tenir son esprit pour extremement bas, vil, & abject. Or sçachez que la vilité d'vne ame est beaucoup plus grande, laquelle ayant en soy tous les biens que Dieu possede, desquels elle se peut, & se doit réiouïr comme des siens propres; elle met sa ioye neantmoins en

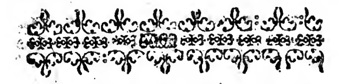
vne infinité d'autres choses terriennes, viles, & abjectes, qui ne sont rien en comparaison, non plus que toutes les choses du monde; & pour lesquelles, il faudra rendre conte à l'heure de la mort, & receuoir le chastiment, car il est certain que celuy qui doit punir vne parole oyseuse, ne pardonnera pas à vne vaine ioye. Ressouuenez de ce riche duquel il
Luc. 12. 20. est fait mention en l'Euangile, qui se reiouïssoit d'auoir amassé beaucoup de biens, & fait des prouisions pour plusieurs années; Dieu se cholera tellement contre luy qu'il l'asseura qu'il luy feroit rendre conte à son ame en cette mesme nuict. D'où vous deuez craindre que toutes les fois que vous vous reiouïssez vainement, Dieu ne vous prepare quelque rude chastiment, & que la peine qui resultera de vostre ioye, ne soit plus amere que le plaisir n'en aura esté doux.

Vous deuez donc reprimer le premier mouuement de toute vaine ioye, soudain que vous vous en apperceuez, vous ressouuenant, qu'il n'y a rien dont vous vous deuiez reiouïr, sinon de voir (à l'imitation de Sainct Ioseph) que Dieu est cogneu, aymé, & glorifié. Quand vous verrez le vice abbatu; la vertu exaltée, Dieu aymé, serny, & adoré, reiouïssez vous; cela seul doit estre le sujet de vostre ioye.

Deplorez la tromperie, & l'aueuglement des ames mondaines lesquelles non seulement se reiouïssent des choses de la terre apparamment bonnes; mais mesmes de celles qui sont manifestement mauuaises. *Lætantur cum mala fecerint & gaudent in rebus pessimis.* Elles se reiouissent du mal qu'elles font, & mettent leur plaisir en des choses extremement mauuaises. Confondez vous vous-mesmes pour tout le

temps auquel vous auez vescu dans ces tenebres, demandez-en pardon à Dieu de tout vostre cœur, & proposez fermement de procurer à l'aduenir l'hōneur, & la gloire de Dieu en toutes choses, que toutes vos œuures, paroles, & pensées ne viseront que là, que toute vostre ioye ne sera que de cela, puis que Dieu seul doit estre le sujet de vostre ioye comme de vostre amour. Implorez pour cét effet l'ayde de Sainct Ioseph, pour vous, & pour tous vos coassociez.





Troisiesme Mystere ioyeux pour le dixiesme Mecredy.

CHAPITRE X.

En ce iour vous penserez à la ioye nompareille dont le cœur de Sainct Ioseph fut saisi quand le Pere Eternel luy donna la puissance & l'authorité d'imposer le nom de Iesus à son Fils. *Vocabis nomen eius Iesum.* Tu l'appelleras Iesus, luy dit l'Ange de la part de Dieu.

Considerez que rien ne declare tant la dignité, l'Empire, & la puissance Paternelle que Sainct Ioseph auoit sur Iesus que cette

commiſſion qui luy fut deleguée du Pere Eternel par l'ambaſſade de l'Ange d'impoſer le nom à ſon Fils: dautant que l'impoſition du nom, eſt vne marque infallible du pouuoir, & iuriſdiction qu'on a ſur quelqu'vn. Et c'eſt la raiſon que ſainct Auguſtin rend, pourquoy l'ancienne loy en la Circonciſion, & la nouuelle au Bapteſme, baillent des noms aux perſonnes. Pour ſignifier, dit-il, que Dieu en cette conqueſte acquiert vn nouueau domaine, & iuriſdiction ſur les ames qu'il oſte à Sathan. Pour donner vn nom à quelque choſe, il eſt requis d'en auoir vne pleine cognoiſſance; en ſuite dequoy Platon preuue tres-bien. *Non fuiſſe alium ſummè ſapientem quam illum qui primus rebus nomina impoſuit.* Plato. Qu'il falloit que le premier homme qui a appellé chaque choſe par ſon nom propre, fut remply d'vne grande ſapience; veu qu'il a nom-

mé si proprement toutes choses. Et de fait Adam eut vn grand don de science; pour nommer les choses materielles.

Or puis que Dieu ne fait rien qui ne soit tres accomply, asseurement quand il choisit Saînct Ioseph pour son compere, & parrain de son Fils, il luy donna l'intelligence de son nom, luy reuela la Majesté de son Verbe, la vertu, & puissance de Iesus-Christ; & il luy fit cognoistre qu'il n'y auoit que ce seul nom sous le Ciel donné aux hommes pour estre sauuez, & qui ayt la vertu de faire sainctes les personnes. De sorte que selon la force que Dieu donne à vn chascun de le nommer, & inuoquer on est plus ou moins saînct. La premiere qui l'a nommé c'est la glorieuse Vierge, qui la proferé auec tant de vertu qu'elle l'a engendré corporellement, & formé tres-parfaictement en son ame: pour

Non est aliud nomen sub Cælo datum hominibus in quo oportet nos saluos fieri. Actuũ. 4.

cela elle est la premiere Saincte, & Reyne de tous les Saincts du Paradis. Le second qui l'a nommé c'est Sainct Ioseph, ainsi que Dieu luy commanda par son Ange. Si donc chascun est Sainct selon l'ordre qu'il a de nommer, & inuoquer le nom de Iesus ; Sainct Ioseph l'ayant nommé par le commandement de Dieu apres la Vierge sa Mere, qui a eu deuant luy ce mesme commandement, il doit estre aussi le second sans doute en saincteté & perfection dans la Cour Celeste,

Sainct Bernard pour dire en peu de mots les grands biens que le nom de Iesus a fait au monde, dit qu'il luy a seruy de lumiere, de viande, & de medecine, & c'est le mesme que Iesus-Christ auoit dit, ie suis la voye, la verité, & la vie. Tous les hommes estant esgarez, & hors du vray chemin de salut ; ils habitoient dans les tenebres, & en l'ombre

l'ombre de la mort; ils auoient vne extreme necessité de recognoistre le bon sentier qui conduit à la vraye felicité;il n'y pouuoit auoir autre, qui causa ce bien au monde que Iesus qui est la splendeur du Pere des lumieres. Or Iesus fut appellé au monde par Marie, & par Ioseph. La Vierge luy donna l'estre humain; & Sainct Ioseph le nom par lequel l'estre doit estre cogneu. Dieu appella la lumiere par son nom, & soudain la lumiere fut faite. Sainct Ioseph appella la lumiere eternelle Iesus, & le salut a esté par tout le monde.

O Splendeur qui illumine tout homme venant au monde pour aller au Ciel, vous estes sorty des flancs tres-purs de Marie, & & de la bouche tres-iuste de Ioseph, pour esclairer tous les Saincts, & toutes les ames predestinées, afin que toutes leur fussent redeuables. Nostre Dame

s'apparut vn iour à vne saincte Vierge, tenant dans sa main vne belle chandelle si ardente qu'elle donnoit clarté à tout le monde, & cette chandelle estoit marquée de tous costez du sainct nom de Iesus, & la Mere de Dieu dit à cette Vierge, Cette chandelle ardente signifie le nom de Iesus lequel veritablement illumine le cœur de tous ceux qui l'honorent, & qui le portent sur eux auec respect & deuotion. Dieu le Pere a esleu Sainct Ioseph afin que par son moyen, le nom de son Fils fut graué auec son amour dās les cœurs de toutes les ames predestinées. Iesus en la bouche de Ioseph est le flambeau dans la lanterne, pour guider toutes les ames au Ciel. C'est la viande dans son plat d'argent, pour conforter les ames qui font le voyage du Paradis; & c'est le baume dans la fiole d'or pour rendre la santé à toutes les ames malades.

En la vie d'Henry Suso chap. 49.

C'eſt Sainct Ioſeph qui nous a appris à profferer, & inuoquer ce nom tant admirable qui nous inſtruit, nous renforce, nous conſole, & nous ſanctifie toutes les fois que nous le nommons & inuoquons auec amour De la bouche de Sainct Ioſeph, le nom de Ieſus eſt deſcendu au cœur de tous les bons Chreſtiens. La langue de Sainct Ioſeph a eſté grauée du nom de Ieſus, par l'Ange de Dieu, afin que ſon interceſſion fut toute puiſſante pour tous ceux qui la voudroient auoir.

Ah! mon cher Lecteur deuant que finir ce Myſtere ie vous prie de conſiderer ce prodigieux aueuglement des ames mondaines. Dieu a tant aymé le monde qu'il a enuoyé ſon Fils en terre pour eſtre Ieſus pour les hommes, c'eſt à dire pour les ſauuer tous, & na pas voulu qu'il fut Ieſus pour les Anges; ah! cecy

deuroit estre capable de rauir les cœurs les plus endurcis & les faire fondre, & liquefier en l'amour de Iesus comme la cire aux rayons du Soleil. O Dieu qui pourroit conceuoir la grandeur de cet amour enuers les hommes? Iesus est venu en ce monde, pour estre Iesus pour les hommes, & non pas pour les Anges.

Dieu auoit deux belles creatures l'Ange, & l'homme. Ces deux creatures trebuche ret, l'Ange dans le Ciel Empirée, l'homme dans le Paradis terrestre. Les Anges purs esprits pecherent, les hommes pecherent aussi. Dieu les voit tous deux en peché. Il voit qu'il n'y a moyen de reparer ce peché qu'en enuoyant son Fils au monde pour mourir pour eux, pour estre leur Iesus, & leur Sauueur. Et ce grand Dieu, (ô merueille d'amour enuers les hommes) laisse les Anges, ne donne

point de remede aux Anges ; & il enuoye son Fils, prendre chair humaine, naistre, & mourir en ce monde pour estre Iesus pour les hommes, sans se soucier des Anges. Et toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions, toutes ses souffrances, tous ses pas, tous ses mouuemens, toutes ses sueurs, toutes ses douleurs, ton son sang espanché, tout tout a esté pour nous, & rien pour l'Ange. *Totus nobis datus, totus in nostros vsus expensus.* Ce qui me S. Bern. fait dire hardiment, que le peché d'vn Chrestien, (apres ce sang espanché) sera plus grand que le peché d'vn Diable; & que le Chrestiẽ qui mourra en peché mortel sera plus damné, & meritera vn plus grand Enfer que le Diable. Ah! si nostre doux Iesus eut voulu estre Iesus pour les Diables, & leur appliquer ses fatigues, ses sueurs, ses douleurs, & son sang? Mais que dis-je son sang? si seu-

deuroit estre capable de rauir les cœurs les plus endurcis & les faire fondre, & liquefier en l'amour de Iesus comme la cire aux rayons du Soleil. O Dieu qui pourroit conceuoir la grandeur de cet amour enuers les hommes? Iesus est venu en ce monde, pour estre Iesus pour les hommes, & non pas pour les Anges.

Dieu auoit deux belles creatures l'Ange, & l'homme. Ces deux creatures trebuchent, l'Ange dans le Ciel Empirée, l'homme dans le Paradis terrestre. Les Anges purs esprits pecherent, les hommes pecherent aussi. Dieu les voit tous deux en peché. Il voit qu'il n'y a moyen de reparer ce peché qu'en enuoyant son Fils au monde pour mourir pour eux, pour estre leur Iesus, & leur Sauueur. Et ce grand Dieu, (ô merueille d'amour enuers les hommes) laisse les Anges, ne donne

point de remede aux Anges ; & il enuoye son Fils, prendre chair humaine, naistre, & mourir en ce monde pour estre Iesus pour les hommes, sans se soucier des Anges. Et toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions, toutes ses souffrances, tous ses pas, tous ses mouuemens, toutes ses sueurs, toutes ses douleurs, ton son sang espanché, tout tout a esté pour nous, & rien pour l'Ange. *Totus nobis datus, totus in nostros vsus expensus.* Ce qui me fait dire hardiment, que le peché d'vn Chrestien, (apres ce sang espanché) sera plus grand que le peché d'vn Diable; & que le Chrestié qui mourra en peché mortel sera plus damné, & meritera vn plus grand Enfer que le Diable. Ah! si nostre doux Iesus eut voulu estre Iesus pour les Diables, & leur appliquer ses fatigues, ses sueurs, ses douleurs, & son sang? Mais que dis-je son sang? si seu-

S. Bern.

lement il leur eut appliqué vne petite goutte de son sang precieux, où de ses sueurs, où vne seule larme ? Ah ! il y a long-temps que tout l'Enfer seroit depeuplé, & tous ces mal-heureux esprits brusleroient maintenant d'amour de Dieu dans le Paradis. vne seule larme, vne seule goutte de sang eust peu cela enuers les Diables, & cependant tant de pleurs espanchés, tant de sang respandu en si grande abondance, à aussi peu de pouuoir de rauir les cœurs des ames mondaines comme si Iesus n'auoit point esté Iesus pour elles. Ce qu'elles doiuent grandement craindre puis qu'elles font ce que le Diable n'auroit pas fait s'il auoit esté Iesus pour luy.

Mon Dieu mon cher lecteur encore vn peu de patience, il faut que ie vous descouure icy ce que i'ay sur le cœur, mais l'oseray-ie dire? Mon doux Iesus, oseray-ie

dire ce que ie pense? ouy il faut que ie le die mon Sauueur, arriue ce qui pourra; tousiours i'auray dit la verité. Qui est que le Diable ennemy de Dieu & le nostre a plus de vray & fideles seruiteurs que non pas Iesus. O mon Iesus vous voulustes que vostre sainct nom fut escrit sur la Croix, en Hebrieu, en Grec, & en Latin. Pourquoy mon Redempteur voulustes vous que vostre sacré nom fut escrit en ces trois langues? Ie n'ay trouué en toute la saincte Escriture aucun nom escrit en ces trois langues, sinon le nom de Iesus, & le nom du Diable; & c'est en l'Apocalipse où est fait mention du nom de Sathan en ces trois langues. *Angelus abissi cui nomẽ hebraicè Abaddon, grecè autem Apollyon, latinè habens nomen exterminans.* L'Ange de l'abysme, dit Sainct Iean lequel en Hebrieu se nõme Abaddon, en Grec Apollyon, & en La-

Erat autem titulus causa eius scriptus I. N. R. I. hebraicè grecè & latinè.

Apoc. 9.

tin *exterminans*: Exterminateur, ou Destructeur. Iesus voulut que son nom fut escrit en ces trois langues, afin que toutes les nations du monde, les Hebreux, les Grecs, & les Latins sceussent, qu'il estoit venu en ce monde pour estre Iesus de tout le monde, & pour mourir pour tout le monde, & estre le Sauueur de tous, & afin que tout le monde sceust l'obligation qu'il auoit de l'aymer, de le seruir, & de l'adorer de tout son pouuoir. Et Dieu a voulu que le nom du Diable fust escrit en ces trois mesmes langues afin que tout le monde le cogneut, que tout le monde l'hait, que tout le mõde l'abhorrast, & le detestast, comme celuy qui ne cherche, que de rauir, que de perdre, & que d'exterminer nos ames.

Et neantmoins voicy l'aueuglement, voicy l'ensorcellement du monde, tout le monde deuroit

aymet Iesus, tout le monde deuroit suiure Iesus, tout le monde se deuroit ranger à son seruice: & c'est tout le contraire, *Et adorauerunt bestiam omnes qui inhabitant terram.* Tout le monde suit Sathan, tout le monde adore la beste laquelle Sainct Iean nous descrit en son Apocalipse en cette sorte, *Habentem capita septem & cornua decem, & inter cornua decem diademata & admirata est vniuersa terra, & adorauerunt bestiam dicentes, quis similis bestiæ*, disant qu'elle a sept testes, & dix cornes & dix diademes sur ses cornes; & bien que cette beste fut si laide, & si abominable; toutefois parce qu'elle portoit des diademes sur ses cornes, tout le monde l'alloit admirer, tout le monde l'alloit adorer comme vne diuinité. Quelle est cette beste? c'est le Diable, les sept testes sont les sept pechez mortels, les dix cornes sont les offences qu'il fait

Apoc. c. 13.

commettre contre les dix commandemens de Dieu, & les dix diademes, sont les plaisirs que les pecheurs s'imaginent receuoir dans leurs pechez : & pour ces plaisirs tout le monde adore la beste, disant, *quis similis bestiæ?* qu'il n'y a rien de semblable.

' Imaginez-vous dit vn grand personnage, que vous estes en quelque lieu haut esleué dans le monde, & que de là vous voyez le Diable assis sur vn throsne, & tous ceux qui le vont adorer, & luy rendre hommage. Qui est-ce que vous y verrez? tout le monde. *Totus mundus in maligno positus est.* Tout le monde adore cette beste, les vns par leur enuie, les hautres par leur hayne, d'autres par leur vangence, d'aucuns par leur gourmandises & yurogneries, des autres par leurs impudicitez, quelques-vns par leur auarices : enfin tout le monde fait hommage au Diable,

tout le monde adore la beste, *omnes adorauerunt bestiam.* Cette beste portoit des couronnes sur ses cornes. Le Diable fait croire aux mondains qu'il n'y a rien de tel que de se laisser emporter à toutes sortes de vices. L'vsurier pense qu'Il n'y a rien de tel que d'amasser des richesses, ou à droit, ou à tort; Le vindicatif croit que c'est vn grand bonheur que de se venger de ses ennemis. L'impudique se persuade qu'il n'y a point de felicité semblable à la sienne, & ainsi du reste. Voila les couronnes que le Diable propose aux mondains, voila ses diademes par lesquels il se fait suiure, & adorer de tout le monde. Mais pauures ensorcelez ils ne prenent pas garde, que le Roy couronné qu'ils adorent, *habet nomen Exterminans*; a pour nom Exterminateur, qu'il ne propose ces plaisirs apparens, & passagers, que pour leur faire

perdre les vrays, & eternels; qu'il ne presente la gloire mondaine, & temporelle, que pour les priuer de la celeste, & immortelle; qu'il porte ses couronnes sur ses cornes afin de percer, & outrepercer de mille,& mille douleurs ceux qui les voudront prendre. En vn mot qu'il ne desire que de les perdre, les exterminer, & les rendre mal-heureux comme luy pour toute vne Eternité.

D'vn autre costé representez-vous vn Iesus esleué en vne Croix, mort & crucifié pour l'amour des hommes, lequel auec vn amour cordial s'escrie tant qu'il peut. *Qui vult venire post me abneget semetipsum tollat crucem suam & sequatur me.* Tous ceux qui m'aymerôt qu'ils me suiuent, qu'ils renoncent à eux-mesmes, qu'ils embrassent maCroix, qu'ils viennent apres moy, & ie les feray participans de ma gloire. Qui verront nous suiure Iesus-Christ?

personne, ou quasi personne: personne ne destache parfectemẽt son cœur des choses de la terre; personne ne renonce entierement à soy-mesme: personne ne porte la Croix de Iesus-Christ toute pure sans meslange de consolation: en vn mot personne ne suit Iesus-Christ. Ou s'il se trouue quelqu'vn, ce sera quelque petit nombre d'ames spirituelles, quelque petit nombre d'ames religieuses. Mais pour vne qui suit Iesus, il y en a les millions qui suiuent le Diable, & qui adorent la beste. *Omnes adorauerunt bestiam.*

Deplorez deplorez ce grand aueuglemẽt, excitez vostre cœur à vn grand ressentiment de douleur pour tout le temps auquel vous auez vescu en iceluy. Demandez-en tres-humblement pardon à Dieu: priez Sainct Ioseph qu'il graue en vostre cœur, l'amour de Iesus, ainsi qu'il fut imprimé au sien: que

vous aymiez Iesus comme luy par dessus toutes choses; voire mesme qu'à son exemple vous n'aymies rien que Iesus, & tout le reste purement en Iesus, & pour l'amour de Iesus; & que iamais aucune creature ne s'attache à vous d'affection, ny que vous n'attachiez iamais vostre cœur à l'amour d'aucune creature; mais que Iesus seul possede parfaictemét vostre cœur, & tous les cœurs qui sont & qui seront au monde. Demandez la mesme grace pour tous vos coassociez.



Quatriesme Mystere ioyeux, pour le vnxiesme Mecredy.

CHAPITRE XI.

EN ce iour vous penserez en la ioye indicible que ressentit Sainct Ioseph. Quand il entendit les paroles de Simeon. *Ecce positus est hic in ruinam, & in resurrectionem multorum.* *Luc. 2.* Qui luy prophetisoiēt que sōdiuin enfant deuoit estre cause de la resurrection, & du salut de plusieurs, Conquerant à la pointe de l'espée, & par le merite de son sang, le salut que son nom signifie.

Considerez que le mystere de l'Incarnation qui nous propose

vn Dieu fait homme, contient en ſoy tant de merueilles qu'il à touſiours ſeruy d'vne pierre de Scandale, & d'vn ſubject de contradiction pour ceux qui ne ſçauent pas l'admirable ſecret du grand, & incomprehenſible amour de Dieu enuers ſes creatures. Le ſcandale tiré de ce myſtere euſt ſon origine parmy les Anges meſmes dans le Ciel empirée. Car c'eſt l'opinion de pluſieurs grands Theologiens que Dieu manifeſtat ce ſecret aux Anges en meſme temps qu'ils furent créés, & que le Verbe Eternel ſeconde perſonne de la tres-adorable Trinité fut repreſenté deuant leurs yeux, comme ſe deuant vn iour reueſtir de chair humaine, & leur commanda de s'abbaiſſer tous pour rendre l'adoration ſupreme à cet homme Dieu, s'ils vouloient paruenir à la gloire, qu'ils n'auoient pas encore atteinte. Ce qui eſt fondé

sur ce que dit Sainct Paul escriuant aux Hebrieux: *Cum introduxit primogenitum suum in orbem terræ, dixit, adorent eum omnes Angeli eius.* Que le Pere Eternel introduisant son Fils au monde, Hebr. a sommé tous les Anges de l'adorer. Lucifer auec tous ses complices, enflez de l'opinion d'eux mesmes, de l'amour, & vaine estime de leur propre excellence, s'obstinerent à ne vouloir pas rendre cét honneur à celuy, que l'humanité (de laquelle ils le voyoient reuestu) leur faisoit paroistre inferieur à leur nature, & inesgal à leur merite. Et ainsi ce mauuais Ange assisté de tous ses adherans fut precipité dans les abysmes infernales, par sa superbe & desobeyssance.

Mais tous les bons Anges qui obeyrent à cette sommation & à ce precepte, & qui s'inclinerent à cette adoration, leur obeyssance fut payée de la couronne de

gloire eternelle. Et par ainsi Iesus le Sauueur du monde. *Positus est in ruinam & in resurrectionem multorum.* A esté mis comme vne pierre d'espreuue, & vne pierre de touche, pour discerner le bon or d'auec le faux, les ames fidelles d'auec les impies, & les enfans de Dieu, d'auec les enfans du siecle. Et dont les mauuais, & reprouuez ont pris subjet de se perdre, les bons & predestinez en ont tiré leur salut.

Considerez que ce que de tout temps à plus viuement touché les ames predestinées;&les cœurs desireux de plaire à Dieu, & de faire leur salut, ça esté l'exemple de Iesus leur Sauueur: car ils ont courageusement surmonté toutes les difficultez qui se pouuoient presenter, soit à resister au vice, soit en la practique de la vertu, quand ils se sont mis deuant les yeux l'amour incomparable de leur Redempteur, &

les merueilleux exemples de vertus qu'il leur auoit laissé pendant sa vie mortelle. D'où vient que quand ils se sont humiliez au dessous de tout le monde, & qu'ils ont embrassé vn genereux mespris d'eux mesmes en toutes choses, la consideration de l'humilité inconceuable de Iesus, les a comme forcez à ce faire. S'ils se sont rendus soupples & obeyssans comme des petits Agnelets; eussent-ils peu faire autrement, apres auoir ietté leur veuë, sur l'Agneau sans macule Iesus, lequel se rendit obeissant iusques à la mort, & la mort de la Croix? s'ils se sont animez à embrasser les trauaux, & les peines, les mespris & iniures, les mortifications & calomnies, & toutes sortes de souffrances interieures, & exterieures, ils se sont sentis contraints à cela, quand ils ont bien ruminé, & profondement medité, les mespris & les douleurs,

les calomnies & souffrances d'vn Dieu, mocqué, craché, baffoüé, soufflettté, chargé d'iniures, deschiré de foüets, couronné d'espines, cramponné à vn poteau, & mourant auec vne ardente soif de souffrir, & endurer encore d'auantage pour leur amour. Se sont ils teû quand on les à chargez de quelque faux tesmoignage ? & quoy eussent ils eu le courage de s'excuser, où se iustifier, apres qu'ils ont consideré cet Agneau sans tache ce debonnaire Iesus n'auoir iamais ouuert sa bouche diuine, pour proferer la moindre parole de iustification cōtre tous les faux tesmoignages dōt ces bouches puantes, & lāgues infernales de ses ennemys le chargerent si mal-heureusement, encore qu'il fut la mesme innocence ? enfin s'ils ont consideré l'amour de Iesus en leur endroit ; se sont tellement sentis espris d'vn amour reciproque, qu'ils se

Non aperuit os suum coram tundente se.

sont persuadez qu'ils ne seroient iamais contens que cet amour n'eust exprimé de leur corps, & tiré de leurs veines iusques à la derniere goutte de leur sang. Et tout cela leur sembloit encore bien peu de chose en esgard à la grandeur de leur amour, & de l'obligation qu'ils auoient à Iesus. Sainct Ioseph donc voyant que toutes les admirables actions de vertus qui se doiuent practiquer au monde deuoient prouenir de l'exemple merueilleux que Iesus son Fils en deuoit laisser. O cela le mettoit hors de soy d'ayse, & de contentement.

Soyez confus du peu que vous auez profité de ce diuin exemplaire, & du peu que vous vous estes formé sur iceluy, puis que iusques icy vous auez mené vne vie toute contraire à la sienne. Il n'y a rien eu de si humble que luy, & il n'y a rien de si superbe que vous. Il s'est rendu si

pauure pour voſtre amour, qu'il n'auoit pas ſeulement où repoſer ſa teſte:& vous quand vous poſſederiez tous les threſors du monde vous n'en auriez pas aſſez. Il a foulé aux pieds le monde & toutes les choſes qui ſont en iceluy:&vous l'idolaſtrez,& y attachez entierement voſtre cœur. Il a eſté appellé, *virum dolorum*, homme de douleurs, *à planta pedis vſque ad verticem capitis non eſt in eo ſanitas.* Et depuis la plante de ſes pieds ſacrez iuſques au ſommet de ſon tres-ſainct chef, il n'y a pas eu la moindre parcelle qui ne ſoit eſté couuerte de playe,& tout cela eſtoit peu pour ſon amour,il eſtoit touſiours halletant apres de plus grandes ſouffrances ; & vous, vous eſtes du nombre de ceux dont parle Sainct Paul quand il dit, eſcriuāt aux Philippiēs: *Quos flēs dico inimicos de Crucis Chriſti.* Qu'ils ſont en-
Ad Philipp. 3. nemis la Croix,du patir,&du meſ-

pris de Iesus-Christ. De façon que s'il est vray, comme il n'y a point de doute qu'il ne soit tres veritable puis que la foy nous l'enseigne, que c'est vn decret de Dieu ineuitable que tous ceux qu'il a choisi pour estre du nombre des predestinez, il faut qu'ils soient conformes à Iesus-Christ son Fils : *Quos presciuit & predestinauit conformes fieri imagini filij sui.* Soyez vous-mesmes le iuge, & voyez quelle esperance vous pouuez auoir de vostre salut, si vous ne changez entierement, puis que iusques icy vous auez mené vne vie tout à fait contraire à celle de Iesus-Christ? *Rom. 8.*

Rentrez donc vn peu dans vous-mesmes, & considerez que vous ne deuez rien auoir en ce monde de si cher que le salut de vostre ame, que si vous la perdez tout est perdu pour vous, & que vous seruira d'auoir gaigné tout le reste si à l'heure de la mort

vous deuez eſtre damné & perdre voſtre ame pour vn iamais ? ſi vous deſirez dóc operer noſtre ſalut, mettez-vous ſinon touſiours au moins ſouuent Ieſus-Chriſt deuant les yeux, conſiderez meurement ſa vie, & vous verrez que ce n'a pas eſté dans les frians morceaux, ny dans les vins exquis, ny dans les lits mollets, ny dans les habits precieux, ny dans les plaiſirs terreſtres, ny dans les delices ſenſuelles : ce n'a encore moins eſté dans les inimitiez, ny dans les enuies, ny dans les vengeãces, ny dans les impudicitez, ny dans les vſures, ny dans les auarices, &c. Mais dans vn continuel renoncement de ſoy-meſme, dans vn continuel meſpris, dans vne pauureté extreme, dans des perpetuelles ſouffrances, dans vne charité exceſſiue, dans vne humilité inconceuable, dans vne obeyſſance inouïe, dans vne patience inuincible ; enfin dans vne

vne exacte, & parfaicte practique de toute sorte de vertus en souuerain degré, c'est donc dans ce miroir que vous deuez souuent ietter les yeux pour vous mirer, & esloigner de vous tout ce qui vous rend dissemblables à luy, procurant de l'imiter autant que la foiblesse humaine vous le pourra permettre.

Faictes donc dés auiourd'huy vne genereuse resolution de vouloir dors-en-auant imiter Iesus-Christ à quel prix que ce soit autant qu'il vous sera possible, puis qu'il faut estre semblable à luy pour estre sauué; mais sur tout vous tascherez de vous addonner à la vertu que vous auez plus de besoin, & qui est contraire au vice auquel vous auez plus d'inclination. Suppliez S. Ioseph de vouloir estre vostre Aduocat aupres de son Fils pour ce sujet, & vous obtenir la grace de mettre en practique vos

bons propos, demandez-luy le mesme pour tous vos coassociez.



Cinquiesme Mystere ioyeux pour le douziesme Mecredy.

CHAPITRE XII.

EN ce iour vous penserez comme l'enfant Iesus arriuant en Egipte, auec Marie, & Ioseph à mesme temps les idoles & fausses diuinitez furent renuersées par terre. Qui pourroit conceuoir de quel transport de ioye fut pour lors saisi le cœur de Sainct Ioseph, de voir que tous les faux dieux estoient abbatus en la presence de Iesus

vray Dieu du Ciel, & de la terre? O comme son ame deuoit s'espanoüir d'aise,& de contentement, de voir Sathan mesprisé, & Iesus son Fils adoré : ô comme il taschoit de tout son pouuoir, & par paroles. & par œuures de porter un chascun à la cognoissance, & à l'amour d'iceluy.

Considerez en ce Mystere,comme l'esprit de Dieu est bien different de l'esprit du monde:Dieu mesprise ce que le monde prise, & prise ce que le monde mesprise. Ce renuersement des idoles en son arriuée en Egipte ne nous signifie autre chose si non le peu de conte que Dieu fait de ce que le monde adore. Il commença à abbatre, & à fouler aux pieds les faux dieux que le monde reuere, & adore,qui sont les richesses, les plaisirs, & les honneurs;& à embrasser la pauureté, les souffrances, & les mespris; pour par cet exemple ietter les fondemens de

la perfection Chreſtienne, & enſeigner aux ames qui deſirent veritablement plaire à Dieu, & luy preparer vne aggreable demeure dans leur cœur; ce qu'elles doiuent faire pour ſe rendre agreables aux yeux de ſa diuine Majeſté, s'aduancer de plus en plus en ſa grace, & en ſon amour, & s'vnir tres-intimement, & tres-parfaictemét auec lui: qui eſt, qu'il faut qu'elles renuerſent les Dieux eſtrangers, les fauſſes diuinitez: qu'elles faſſent litiere de ce que le monde priſe & adore, qu'elles foulent aux pieds les honneurs, les plaiſirs, les richeſſes, & tout ce qui n'eſt point Dieu. Parce que comme dit Ieſus-Chriſt. *Nemo poteſt duobus Dominis ſeruire.* Perſonne ne peut ſeruir à deux maiſtres, car s'il en ayme vn, il faut qu'il meſpriſe l'autre.

Eligite hodie quod placet, cui Vous pouuez choiſir auiourd'huy ce qu'il vous plaira, dit Ioſué aux Enfans d'Iſraël; voyez

ſi vous aymez mieux ſeruir aux Dieux que vos peres ont adoré en Meſopotamie, ou bien aux Dieux des amorrheens? pour moy i'ay reſolu auec toute ma famille de ne reconnoiſtre ny adorer iamais autre Dieu que le vray Dieu, & Seigneur de l'Vniuers. Et comme les Iſraëlites eurent reſpondu qu'ils eſtoient dans cette meſme reſolution, de ne rendre iamais hommage, ny ſeruice qu'au vray Dieu, qui les auoit retirez de l'eſclauage des Egyptiens, & qui auoit operé tãt de merueilles & de prodiges non iamais veuz, ny ouys auparauant; à leur occaſion. Ioſué leur replique; non non tres-aſſeurement ie preuois que vous ne ſeruirez pas à Dieu, comme il faut, comme il veut, & comme il merite. Car vous deuez ſçauoir que c'eſt vn Dieu qui eſt tout Sainct, voire la ſainctetė meſme; & que ſa pureté eſt ſi grande qu'elle ne peut

ſeruire potiſſimũ debeatis vtrum dijs quibus ſeruierunt patres veſtri in meſopotamia aut dijs amorrheorum ego autem & domus mea ſeruiemus Domino. Ioſue 24. *Seruiemus Domino quia ipſe eſt Dominus Deus noſter. Non poteritis ſeruire Domino, Deus enim ſan-*

ctus & fortis amulator est. compatir auec la plus petite tache, ny la moindre imperfection volontaire. De sorte que si vous venez à l'offencer il ne pourra dissimuler vos offences, il vous en chastiera tres rigoureusement. C'est vn Dieu qui est extremement ialoux, & qui ne peut souffrir, qu'on adore d'autres diuinitez que la sienne; que si vous venez à le quitter pour en hommager d'autres, ce grand Dieu qui est immuable en soy, se changera en ses effets, & quand il vous auroit cóblé de toutes les graces, & faueurs du Ciel & de la terre, il s'esloignera de vous, & vous abandonnera: il vous affligera, & exterminera entierement.

Et si dimiseritis Dominum & seruieritis dijs alienis conuertet se & affliget vos atque subuertet.

Ce peuple tout à fait resolu de s'addonner au culte, & au seruice du vray Dieu, replique à Iosué, qu'il ne le quittera iamais pour en prendre d'autre. O bien dit Iosué puis que telle est vostre resolution i'en suis tres

Nequaquam ita vt loqueris erit sed Domino seruiemus.

content, mais si vous desirez que Dieu aggrée vos desseins, bannissez moy tous ces Dieux estrangers qui sont parmy vous, renuersez moy toutes ces Idoles qui ont posé leur siege au milieu de vos cœurs; foulez moy aux pieds tous ces faux Dieux, que vous adorez comme des vrayes diuinitez, esloignez de vos cœurs tous ces amours estrangers, & portez vous de toute l'estenduë de vostre cœur à l'amour de vostre vray Dieu, & legitime Seigneur. Comme s'il eust voulu dire tant que vous logerez dans vos cœurs l'affection enuers quelque chose creée quelle qu'elle soit, ou puisse estre qui ne sera pas purement pour Dieu, iamais Dieu n'y fera sa demeure, & ny respandra ses faueurs. Iesus ne peut souffrir de compagnon dans l'Egypte, il faut que les Idoles trébuchent, & s'en aillent par terre, à l'arriuée du vray Dieu.

Auferte deos alienos de medio vestri, & inclinate corda vestra ad Dominum Deum vestrum. Ibidem.

L'Arche d'Alliance ne peut demeurer ensemble auec l'Idole Dagon sur vn mesme Autel, il faut où que l'Arche quitte, où que Dagon soit mis en pieces.

Mais ô mal-heur! ô mal-heur! qui ne sera iamais reconneu si grand qu'il est, ny regretté comme il merite. Tout le monde fait comme firent les Philistins, lesquels voulurent loger l'Arche d'alliance, auec leur Idole Dagon sur vn mesme Autel; mais le lendemain c'est Idole fut trouuée par terre. Ce que voyant les Philistins remirent leur Idole pour la seconde fois sur le mesme Autel auec l'Arche. Mais le lendemain ce simulacre fut troué par terre les pieds, & les poings coupez. Non non Dieu ne peut souffrir cette si grande iniure que d'estre placé auec vn Idole sur vn mesme Autel. Mais qu'arriuast-il? quand les Philistins virent que l'Arche ne pouuoit pas souffrir de compagnon

que Dagon ne pouuoit pas demeurer auec elle, dans vn mesme lieu, qu'il falloit que l'vn ou l'autre quittast la place, ils prefererent l'Idole Dagon à l'Arche d'alliance, & rejetterent cette Saincte Arche de leur contrée. *Non maneat arca Dei apud nos quia dura est manus eius super nos & super dagon Deũ nostrum.* Que l'Arche de Dieu ne demeure point chez nous dirent-ils, nous n'en voulons point: Pourquoy? parce qu'elle nous traite trop rudemẽt, & nous, & Dagon nostre Dieu. 1. *Reg.* 5.

Ah! voylà le mal-heur du monde. Voyla Iustement la façon de faire des ames mondaines; & pleust à Dieu qu'il n'y en eust point parmy celles qu'on croit, & qu'on tient pour beaucoup spirituelles qui se comportassent de mesme: elles n'ignorent pas qu'afin que Iesus demeure sur l'Autel de leur cœur; afin qu'il y habite par grace, & par amour,

qu'il y ſoit honnoré , & adoré comme en ſon Sainct Temple ; qu'il s'y delecte , qu'il y prenne ſes plaiſirs , & ſes esbats comme en ſon Paradis de delices ; il eſt neceſſaire que toutes les fauſſes diuinitez d'Egypte ſoient renuerſées. Il faut que l'Idole dagon s'en aille par terre , qu'elle quitte la place , qu'elle aye la teſte abbatuë : c'eſt à dire , il faut fouler aux pieds les plaiſirs les honneurs , les richeſſes , , & tout ce que le monde adore. Il faut que l'Idole de l'amour propre, & de tout amour eſtranger ſoit bannie de leur cœur , ſi elles veulent que l'Arche d'Alliance, Ieſus & ſon amour y regnent , d'autant que l'Arche , & l'Idole ne ſçauroient demeurer enſemble ſur vn meſme Autel ; ô diſent elles. *Non maneat arca Dei apud nos.* Que l'Arche ne demeure point chez nous , qu'elle prenne party ailleurs , car elle eſt trop rude

&sur nous, & sur Dagon nostre Dieu, & ainsi elles preferent leur Idole, leur amour propre, le vent d'vne gloire mondaine le neant des biens temporels, le mouuement des plaisirs des bestes, au Paradis, & à la gloire eternelle, aux richesses immortelles; aux delices des Anges, à Dieu mesme.

Ie ne veux point d'autres preuues de cecy que vostre propre conscience, consultez la, & vous verrez combiẽ de fois vous auez preferé vn plaisir sensuel, vn petit point d'honneur, vn appetit de vengeance, & autres choses semblables; à la grace de Dieu, & à Dieu mesme? aymant mieux perdre Dieu, & sa grace, que de vous priuer d'vne courte volupté, que de laisser de vous venger, que de restituer ce que vous detenez iniustement. Ce qui n'est autre chose qu'imiter les Philistins, & faire plus d'estat de l'Idole, que de l'Arche de

Dieu. Voire c'est faire bien pis encore, car les Philistins croyoient veritablement que l'Idole Dagon fut vn vray Dieu, & ils ne sçauoient pas le mystere de l'Arche. C'est pourquoy ils estoient en quelque façon excusables, de preferer leur Idole à icelle; mais vous qui estes esclairez de la lumiere de la vraye foy, & qui ne pouuez pas reuoquer en doute que tout ce que no' venõs de dire ne soit tres-veritable, vous estes beaucoup plus coulpables qu'eux & n'auez point d'excuse de bannir ainsi & Dieu son amour de vostre ame, pour y loger l'amour desordonné des choses de la terre qui ne sont que du vent, & parce que cecy est fort important ie vous prie de vous arrester encore vn peu en la consideration de
Luc. 8. cette pensée.

Sainct Luc rapporte en son Euangile que les Genasereens ayans esté tesmoins oculaires

de cet insigne miracle que Iesus-Christ fit en leur terre, en la personne de ce possedé, duquel il auoit chassé vne legion de Diables, lesquels comme ils eurent demandé à Iesus-Christ, & obtenu la permission d'entrer dans vn trouppeau de pourceaux qui estoient là, soudain les precipiterent tous dans la mer; les habitans de cette contrée prierent nostre Seigneur de sortir de leur pays. Parce qu'ils craignoiẽt qu'il n'iroit pas biẽ pour leurs pourceaux tãdis qu'il y seroit. *Rogauerunt eum omnis multitudo regionis Genaserenorum, vt discederet ab eis.* Voylà iustement ce que font les ames mondaines elles n'ignorent pas, au moins elles le doiuent sçauoir, que si elles veulent que Iesus demeure dans leur cœur, qu'il leur cõmunique ses graces, qu'il leur departe ses faueurs, il faut qu'elles fassent mourir les pourceaux de leurs appetits sensuels, de

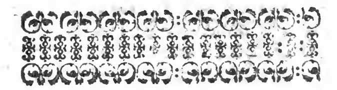
leurs affections terrestres, de leurs passions brutales, qui les font viure tout a fait en beste; il faut que tout cela perisse dans les eaux d'vne entiere & parfaicte mortification, comme les pourceaux des Genazereens dans la mer. Mais qu'est-ce qu'elles font? elles font comme ce peuple, elles ayment mieux leurs pourceaux que Iesus-Christ: elles preferent leurs plaisirs charnels au fils de Dieu: leur amour sensuel, à son diuin amour: & choisissent plustost de perdre sa grace, & de s'esloigner de luy, que de se priuer de leurs voluptez brutales.

Detestez le temps auquel vous auez vescu dans cet horrible aueuglement. Dittes auec Sainct Augustin qui en auoit fait le mesme assez long temps, mais que ce soit veritablement; & du plus profond de vostre cœur comme luy. *Serò te amaui pulchritudo tam*

antiqua tam noua, serò te amaui. O beauté souueraine que i'ay commencé tard à vous aymer. O beauté si ancienne, & si nouuelle, que i'ay commencé tard à vous prendre pour le seul, & vnique objet de toutes mes affe-ctions. O beauté supreme d'où procedent toutes les beautez du Ciel, & de la terre. *Va tempori illi in quo non amaui te.* Mal-heur au temps auquel ie ne vous ay point aymé: mal heur au temps auquel i'ay fait vne Idole de mon corps, & l'ay adoré. Mal-heur au temps auquel i'ay Idolatré les beautez creées, les plaisirs sensuels, les honneurs mondains; les vanitez de la terre. Mal-heur enfin, & mille fois mal-heur à tout le temps auquel ie n'ay pas logé tout mon cœur, & tout mon amour en vous, qui seul estes digne de tout mon cœur, & meritez tout mon amour.

Propoſez fermement deuant ce Dieu que vous venez de receuoir, ou que vous deuez bientoſt prendre, de mourir pluſtoſt à l'aduenir que de placer iamais plus dans voſtre cœur autre choſe que luy. Implorez pour cet effet l'interceſſion du grand Sainct Ioſeph, pour vous & pour tous vos coaſſociez.





Sixiesme Mystere ioyeux pour le treiziesme Mecredy.

CHAPITRE XIII.

EN ce iour vous penserez à la ioye ineffable que receut Sainct Ioseph en receuant cette bonne nouuelle que l'Ange luy apporta de Dieu, *Surge & accipe puerum & matrem eius & vade in terram Israël defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri.* *Matt. 2.* Leue toy prens l'Enfant & sa Mere, & retourne auec eux en la terre d'Israël, veuque ceux qui auoient machiné la mort de

l'Enfant ne sont plus en vie. Considerez la ioye excessiue de laquelle fut saisi le cœur de nôtre grand Sainct Ioseph, quand il receut cette heureuse ambassade de l'Ange, par laquelle Dieu luy commandoit de sortir de cette noire Egypte, où il voyoit tous les iours, à chaque heure, & à tous moments, commettre tant, & de si griefues offences, idolatries, & abominations contre son Dieu; pour s'en retourner en sa chere patrie, où Dieu estoit si fidellement seruy, aymé, & adoré. Et ce qui causoit vn indicible surcroy de ioye en son ame, c'estoit de faire ce voyage tousjours en la compagnie de Iesus & de Marie.

Il me souuient d'auoir leu autrefois que Theodoric Roy des Romains constituant vn certain homme nommé Artemidore Prefect de la ville de Rome: pour luy donner à cognoistre que ce n'e-

ſtoit pas ſeulement dés lors, qu'il commençoit à recognoiſtre ſon merite, & ſa vertu par des ſi nobles employs, il luy repreſenta qu'autrefois il auoit eſté ſon fauory (non ſans vn priuilege tres-ſpecial, & quaſi touſiours attaché à ſon coſté. *Olim quod eſſet dignitate pretioſum habere meruiſti vt Regio lateri dignus ad Hæreres.* Ce puiſſant Monarque auoit ſujet de repreſenter à Artemidore comme vne ſinguliere faueur & recompenſe tres-rare, la grace qu'il luy auoit faite de le voir de bon œil, attaché touſiours à ſon coſté, veu que ces honneurs & ces faueurs ne ſont pas ordinairement concedées à tout le monde; mais ſeulement aux plus cheris, & aux plus fauoris. Mais comme il y a vne diſtance infinie, entre la grandeur & Royauté de Theodoric Roy des Romains, & celle de Ieſus-Chriſt Roy des Roys, & Monarque abſolu de

Caſſiod. Epiſt. 42. lib. 2.

tout l'Vniuers ; & telle que toute la grandeur, & altesse de tous les Potentats du monde, n'est que bassesse,& abjection aux prix; aussi cette faueur est fort peu de chose eu égard à celle que Iesus fit à Sainct Ioseph ; veu qu'il ne se contenta pas de l'admettre comme fidele seruiteur à sa suite, & comme son chery & fauory attaché tousiours à ses costez, mais ce qui rauit les hommes & les Anges en admiration; c'est que le Fils de Dieu, & sa tres saincte Mere tindrent à honneur d'estre tousiours aupres de luy, & comme colez à ses costez. La saincte Vierge enfante-elle ce diuin Enfant dans l'Estable ? c'est au costé de Sainct Ioseph. Le porte-elle circoncire au bout de huit iours? c'est en la compagnie de Sainct Ioseph. Faut-il aller en Egipte ? c'est auec Sainct Ioseph, prens l'Enfant, & sa Mere, luy dit l'Ange. Faut-il demeurer six ou sept

ans en Egypte ? c'eſt au coſté de Sainct Ioſeph. Eſt-il queſtion de retourner en Iudée ? ce n'eſt qu'auec Sainct Ioſeph. Prends l'Enfant , & ſa Mere luy redit l'Ange. Faut-il enfin demeurer en Nazaret iuſques en la trentieſme année de ſon aage ? c'eſt touſiours aupres de Sainct Ioſeph. *Et erat ſubditus illis.* Bref S. Ioſeph a eſté eſleué à vn ſi ſublime degré de ſainteté de perfection, de grandeur & de merite, que le Fils de Dieu incarné, & ſa tres-ſaincte Mere , tiennent à honneur, & pour vne ſpeciale faueur d'eſtre touſiours attachez à ſes coſtez. Qu'elle ioye donc pour Sainct Ioſeph ? qui la pourroit comprendre ? ce grand Sainct n'auoit-il pas ſujet de ſe glorifier, & dire , *Si ambulauero in medio vmbræ mortis non timebo mala quoniam tu mecum es.* Quand ie *Pſal. 22.*
marcherois au milieu de l'ombre de la mort corporelle, ou

ſpirituelle, du corps ou de l'ame, temporelle ou eternelle, ie ne craindray point les maux, ô mon Ieſus puis que ie vous ay touſjours à mes coſtez.

Conſiderez que Dieu fait tous les iours la meſme faueur ſpirituellement aux ames vertueuſes, aux ames parfaites, ou qui aſpirent de tout leur cœur à la perfection, qu'il fit corporellement à Sainct Ioſeph. Car il ſe plaiſt tellement auec elles, qu'il demeure touſiours comme collé à leurs coſtez, pour les proteger, pour les deffendre, pour conuerſer familierement auec elles, pour leur faire mille & mille careſſes, & pour leur departir mille, & mille faueurs. Sainct Am- *Epiſt. 3.*
broiſe rapporte que le Prefect Sinphronius menaça Ste. Agnes de la proſtituer, ſi elle ne ſacrifioit à la Deeſſe Veſta; Mais la saincte fille ſe mocquant de ſes menaces luy reſpondit courageu-

ſement. *Ego ſecura contemno minas tuas, credens quod neque ſacrificabo idolis, nec ſordibus polluar nam vnigenitus Dei filius murus eſt mihi impenetrabilis & cuſtos mihi nunquam dormiens.* Quoy tyrã tu penſes peut-eſtre m'eſpouuanter par le vent de tes paroles; ſçaches que ie me mocque de toutes tes menaçes, car i'ay à mes coſtez voire dans moy-meſme l'vnique Fils de Dieu qui me ſert de baſtion imprenable, & de mur impenetrable; lequel m'a tellement priſe ſous ſa ſauuegarde, que ie ſuis aſſeurée que par ſon aſſiſtance, ie ne ſacrifieray point à tes idoles, ny ne ſoüilleray aucunement ma candeur virginale. S. Amb.

Conſiderez auec quelle familiarité ce Verbe incarné, cet vnique Fils de la Vierge a conuerſé auec les ames pures, ſainctes, & parfaictes! auec vne Saincte Gertrude; auec vne Saincte Brigitte; liſez leurs reuelations &

vous y trouuerez des familiaritez presque incroyables. Comment se comporta-il enuers Saincte Catherine de Sienne? n'arriua-il pas iusques là que de luy oster vn iour son cœur pour le mettre dans sa propre poitrine? prenant le sien pour le mettre au sein de la Saincte? & en nostre siecle de quelle familiarité n'a-il pas vsé enuers Saincte Therese? ne luy dit-il pas vn iour, ma chere amante ie ne veux plus que tu conuerses auec les hommes, les hommes ne sont pas dignes de ta conuersation; tu conuerseras dors-en-auant auec les Anges? *Post hac cum Angelis conuersaberis.* Et vne autre fois n'entendit-elle pas ces si douces & aymables paroles de la bouche de son celeste amant. *Filia iam tota mea es, ego totus tuus.* Ma fille tu es maintenant toute mienne, & ie suis entierement à toy. Comme s'il eust voulu dire,
tu es

tu es maintenant toute mienne; toutes tes pensées sont miennes, toutes tes paroles sont miennes, & toutes tes actions aussi, puis que toutes tes pensées, paroles, & actions ne sont que de moy, ou pour moy. Toutes tes vertus sont miennes. Ton humilité, ton obeïssance, ta patience & le reste de tes vertus, sont toutes miennes, car elles sont si releuées qu'elles sont toutes diuines. Tu es maintenant toute mienne. ***Et ego totus tuus,*** & ie suis tout à toy. Toutes mes perfections sont à toy, ma sagesse est à toy, ma misericorde est à toy, ma puissance, mon amour, tous mes attributs sont à toy, & tu en peus disposer selon ta volonté.

Vous plaist-il de voir comme Dieu luy communiqua ses diuines perfections? voulez vous voir sa sagesse? lisez les escrits de cette Saincte, & vous les trouuerez remplis d'vne sagesse si

diuine que iamais le grand Sainct Denys Apostre de la France, n'a escrit ny plus hautement, ny plus clairement de la Theologie mistique qu'elle. Pour la misericorde diuine; vne infinité d'ames qu'elle a retirées du peché à la grace; du monde à la religion, du Purgatoire au Paradis, sont autãt de tesmoins irreprochables, qui nous asseurent que Dieu l'auoit enrichie de sa diuine misericorde. Pour la toute puissance de Dieu, elle l'auoit si à commandement qu'estant encore en ce monde on l'appelloit Theresa l'omnipotente, Therese la toute puissante : les malades qu'elle a deliurez de toute sorte de maladies : les morts qu'elle a resuscitez & tant & tant de merueilles qu'elle a operées qui font estonner les hommes & les Anges, en sont des marques infallibles. S'il est question de l'amour diuin, il n'est pas necessaire d'en faire mentiõ,

veu que le Seraphin qui luy perça si souuent son cœur d'vn dard tout enflammé, nous fait assez clairement voir que son cœur brusloit d'vne flamme si diuine, que les plus hauts Seraphins n'en estoient pas plus ardens. Ce n'estoit donc pas sans raison que son diuin Espoux luy dit ma fille tu est maintenant toute mienne, & ie suis tout à toy. Ie laisse le reste nous en auons dit quelque chose ailleurs.

Que si vous desirez des tesmoignages de cette familiarité diuine encore plus autentiques, lisez les Cantiques, & vous verrez quelles sont les priuautez de l'ame saincte, auec son celeste Espoux. Car ce ne sont que baisers. *Osculetur me osculo oris sui.* Ce ne sont qu'embrassemens; ce ne sont que caresses. *Laua eius sub capite meo & dextera illius amplexabitur me.* Si l'ame inuite son Espoux en son iardin, & qu'elle luy dise,

Seconde partie.

Cant. 1.

Cant. 2.

Veniat dilectus meus in hortum suum vt comedat fructus pomorum suorum. Que mon bien-aymé vienne en son iardin pour mãger les fruicts de ses pommiers. Soudain l'Espoux reinuite l'ame au sien,& luy dit, *Veni in hortum meum soror mea sponsa.* Ma sœur, mon Espouse venez vous en dans mon iardin. Quoy de plus familier que cela ? *O admirabile commercium, dilectus Dei Patris, gloria cæli, Angelorum deliciæ, ad hortulos nostros inuitari se permittit, & ad suos redinuitare non pretermittit.* O commerce admirable, ô priuauté incroyable, s'escrie l'Abbé Gilbert admirant cette grande familiarité; le bien-aymé du Pere Eternel, la gloire des Cieux, les delices des Anges prent à gré d'estre inuité en nos petits iardins, & ne manque pas de nous reinuiter à venir voir les siens.

Gilbert 4?. in Cant.

Chose prodigieuse que Dieu aggrée cette familiarité ; Ah : qu'il

ne se comporte pas comme les Roys de la terre. Nous trouuons dans l'histoire de la Reyne Esther, que le Roy Assuerus auoit fait promulguer cét edict. Que tous les sujets du Roy, & toutes les Prouinces contenuës dans toute l'estenduë de son domaine sçachent que quiconque sera si hardy que d'entrer dans la chambre Royale sans y estre expressement appellé, soit homme, soit femme qui que ce soit, sans autre forme de procez soit soudain mis à mort. Voyez vn peu la grauité des Roys de la terre? comme ils tiennent leur morgue? & neantmoins Iesus-Christ le Roy des Roys au pres de qui tous les Roys de la terre ne sont qu'vn pur neant, se familiarisetant auec les ames sainctes, & parfaites. Cela n'est-il pas prodigieux? *Esther. 4.*

O Salomon vous ne pouuiez pas comprendre que Dieu voulut

habiter sur la terre auec les hommes dans ce magnifique Temple que vous auiez basty à sa grandeur, où il estoit seruy, honoré,& adoré auec tant de respect, & de reuerence : ce qui vous faisoit escrier comme tout extasié & hors de vous mesme par grande admiration. *Ergone credibile est vt habitet Deus cum hominibus super terram? si cæli & cæli cælorum non te capiunt, quanto magis domus ista quã*
2 *paral.* 6. *ædificaui.* Quoy? est-il biẽcroyable que Dieu daigne habiter auec les hommes sur la terre ? si les cieux, & les cieux des cieux sont trop estroits, & reserrez pour comprendre sa grandeur infinie, combien plus le sera cette maison que i'ay bastie à sa Majesté Diuine ? Ah ! qu'eussiez vous dit, si vous eussiez veu le mesme Dieu, tousjours attaché aux costez de Sainct Ioseph, & conuerser si familierement auec les ames sainctes & parfaites ?

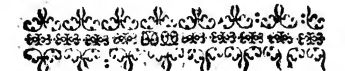
Admirez cette bonté, & estonnez vous de cette priuauté de Dieu à l'endroit des ames spirituelles, & vertueuses, de voir qu'il daigne prendre ses esbats, & ses delices auec elles. *Non me capio præ lætitia quod illa Maiestas tam familiari dulcique consortio nostræ se inclinare infirmitati minimè dedignatur.* Il faut que ie vous aduouë, disoit le deuot Sainct Bernard, que ie suis tout hors de moy d'aise, & de contentement, quand ie considere que ceste Majesté infinie de Dieu daigne abbaisser sa grandeur à nostre petitesse, & conuerser auec nous auec vne si estroite, & si douce familiarité. Sainct Bernard auoit sujet, & grand sujet de se reiouïr de voir l'excez de cet amour, & de cette bonté Diuine, parce qu'il se disposoit, & se rendoit capable (à la faueur de la diuine grace) d'en ressentir les effects. Mais vous, vous auez sujet, & gran- *Serm. 52. in Cantic.*

diſſime ſujet de vous attriſter, & affliger de voir que vous vous ſentez ſi eſloigné de cette familiarité, & communication diuine (pour vous y eſtre ſi mal diſpoſé iuſques à preſent) que non ſeulement vous n'en n'auez pas d'experience, mais meſme difficilement vous vous pouuez perſuader, & vous ſemble comme impoſſible que Dieu ſe comporte de la façon enuers les bonnes ames. Ce qu'eſt vn ſigne tres-euident que vous eſtes de ceux dont parle Sainct Paul quand il dit que, *Animalis homo non percipit ea quæ ſunt ſpiritus Dei, ſtultitia enim eſt illi, & non poteſt intelligere.*
1. Cor. 2. L'homme animal, celuy qui vit en beſte, qui court apres ſes appetits comme vne beſte : ne peut pas conceuoir les choſes de Dieu, ny comme il ſoit poſſible que Dieu ſe communique ſi familierement auec les bonnes ames, s'il en entend parler le tout ne

luy semble autre chose que resuerie de quelque cerueau creu, & ne sçauroit se persuader autrement.

Deplorez vostre aueuglement: proposez fermement de faire mourir vostre amour propre qui vous aueugle, & qui vous rend bestial, destachez entierement vostre cœur de toutes les choses creées : fuyez tout peché pour petit qu'il soit, & toute imperfection volontaire: renoncez à vous incessamment, & à tout interest propre : ne faites rien que pour plaire purement, & simplement à Dieu. Mettez tout vostre contentement à le contenter. Addressez-vous à Sainct Ioseph, & priez-le qu'il vous obtienne la grace de mettre en practique ses bonnes, & sainctes resolutions: & vous aurez vn sentiment bien contraire à celuy que vous auez eu jusques à present; car vous

ſçaurez par experience que le Seigneur eſt bon, & doux à ceux qui le cherchent en verité, & qui ne cherchent que luy. Demandez à Sainct Ioſeph la meſme grace pour tous vos coaſſociez.



Septiesme Mystère ioyeux pour le quatorziesme Mecredy.

CHAPITRE XIV.

EN ce iour vous penserez à la ioye inconceuable que saisit le cœur de Sainct Ioseph quand il trouua Iesus son Fils au Temple disputant & enseignant les Docteurs de la loy ? quel & combien excessif fut son contentement de voir l'vnique objet de ses amours apres auoir demeuré priué trois iours de sa chere presence ? Ah ! il luy sembloit de resusciter de mort à vie, & comme Tobie regrettoit l'absence de son

fils auec des larmes continuelles, mais si tost quil le vit de retour il en pleuroit de ioye, & d'allegresse : ah ! de mesme il est croyable, que la ioye que ressentoit Sainct Ioseph au recouurement de son Fils fut proportionnée à la tristesse que luy auoit causé sa perte, & que l'vne & l'autre surpasse la portée de nostre imagination. O comme il pouuoit chanter aussi veritablement que son ayeul, selon la multitude des douleurs qui ont opprimé mon cœur, vos consolations ont dilaté mon ame, ô comme il disoit auec l'Espouse, *Inueni quem diligit anima mea, tenui eum nec dimittam.* I'ay trouué le bien aymé de mon ame, ie le tiens & ne m'eschappera plus.

Considerez que c'est en Dieu seul que les ames vertueuses mettent toute leur ioye, & que si elles possedoient, & le Ciel, & la terre sans posseder Dieu, elles

croiroient de n'auoir rien du tout : *Omnis copia quæ Deus meus non est egestas est.* Toute abondance qui n'est point mon Dieu, n'est que disette, & pauureté; disoit le grand Sainct Augustin. C'estoit encore le dire de nostre Seraphique Mere Saincte Therese. *Todos que non es dios nada es.* Tout ce qui n'est point Dieu n'est rien; mais ayant Dieu, quand elles seroient priuées de tout le reste; elles s'estiment tres-riches, elles sont contentes, & trouuent toutes choses en Dieu, qui seul peut remplir leur cœur, & lequel par fois infond dans leur esprits tant, & de si excessifs contentemens qu'ils reiallissent mesme iusques au corps; ainsi que nous le voyons clairement en la personne de Dauid, quand il dit que son cœur, & sa chair, c'est à dire son ame, & son corps se sont reiouis en son Dieu, *Cor meum & caro mea exultauerunt in Deum*

S. *Aug.*

uit in Deum viuum. Et où donc? *in Deum viuum*, en Dieu viuant Dieu seul est le sujet de leur ioye: comme de leur tristesse; d'ou vient que c'est vne ioye si stable, c'est vn contentement si solide, qu'il n'y a rien ny au Ciel, ny en la terre, ny aux Enfers qui la puisse rauir. *Premat corpus, trahat mundus, terreat Diabolus, illa erit secura.* Que le corps l'afflige, que le monde la charme, que le Diable l'espouuante, que tout l'Enfer vomisse ses tenebres, pour obscurcir la serenité de sa ioye; c'est en vain; si elle ne le veut, iamais elle ne luy sera rauie. Car vne ame estant vnie auec Dieu par grace, & par amour qui est le fondement de sa ioye, qui est ce qui pourra jamais oster Dieu à cette ame, si elle ne le veut perdre? rien du tout. *Totus infernus, totus mundus, totus denique militia cælestis exercitus in vnum concurrat, in hoc vnum coniuret, vnus in*

Aug. Homil. 33. Ex. 50.

Bern. ei 22. de Inter. domo.

qualicunque re consensus inuito extorqueri non valet. Que tout l'Enfer vienne, que tout le monde s'y mette, que toute la trouppe des esprits bien-heureux s'y viennent ioindre, & que tous ensemble conspirent contre cet ame pour luy rauir son Dieu qui est sa vraye & vnique ioye, ce sera en vain qu'ils se trauaillerőt si elle mesme librement & volontairement ne veut consentir à cette perte. C'est ce qu'entendoit fort-bien ce sainct Hermite du desert qui estoit tousiours gay & ioyeux, lequel estant interrogé du suject de sa continuelle ioye: respondit que c'estoit de ce qu'il estoit asseuré que personne ne luy pouuoit oster son Dieu. *Deum meum à me tollere nemo potest.*

Richard. cap. 3. de interior. hominis statu.

Vn certain peintre voulant exprimer la sainteté de l'homme dependante du continuel secours de Dieu, par vne ingenieuse amblesme; il representa vn tronc de

lierre enlaſſant ſes branches au tour d'vne piramide auec ces mots, *Te ſtante virebo.* Ie ſeray verdoyante, tout le temps que tu ſubſiſteras. Voila la vraye idée de la ioye d'vne ame vertueuſe; elle ſubſiſte autant que ſa vertu, & que ſon Dieu. Cela ſubſiſtant en elle, vienne tout ce qui pourra, elle demeure ferme. C'eſt cette ſolidité laquelle charmoit ſi fort Sainct Auguſtin, & apres laquelle il ſouſpiroit ſi ardemment, quand il ſouhaitoit auec tant de vehemence la ſainɛteté, & la perfection par ces belles & deuotes paroles. *Te volo iuſtitia & innocentia pulchra & decora, qui intrat in te, inrat in gaudium Domini ſui, & non timebit, & habebit ſe optimè in optimo.* O iuſtice, ô innocence, ô vertu, ô perfection! c'eſt vous que ie deſire, c'eſt apres vous que ie vay ſouſpirant: celuy qui vous poſſede eſt admis à la participation de la diuine ioye. Il ne

2. Conf. c. 10.

se reiouït point en ce que se reiouïssent les bestes, à manger, à boire, à dormir, à se veautrer dans les sensualitez, il ne se reiouït que de ce dont Dieu mesme se reiouït qui n'est autre que luy-mesme, sans craindre de iamais perdre sa ioye.

Considerez l'aueuglement du monde, en ce que tout le monde desirant se resiouir, il n'y a presque personne qui cherche la vraye ioye ou elle se trouue. Où est ce que les ames mondaines cherchent leur contentement? là ou elles ne le trouueront iamais. *Coheres Christi quid gaudes*, dit Saint Augustin. *Quod socius es pecoris*. Ame qui as esté creée pour vn paradis, pour estre heritiere de Dieu, & coheritiere de Iesus-Christ. *Quid gaudes?* Vn gourmand dira de faire bonne chere, & bien remplir mon ventre. Ah! dit Sainct Augustin. *Socius es pecoris*. Tu es compagnon des bestes vn

cheual en son ratelier en fera autant que toy. *Quid gaudes* ? En quoy te resioüis tu ? vn impudique dira à me veautrer dans mes ordures. *Socius es pecoris* Vn pourceau dans son bourbier en fera autant que toy. *Erige spem tuam ad bonum bonorum.* He ! esleue vn peu ton esperance par dessus les bestes, considere ce bien des biens, ce souuerain bien dans lequel sont compris toutes sortes de biens, qui doit estre l'vnique motif de ta ioye, & qui est seul capable de remplir ton cœur d'vne vraye & solide liesse.

Ah ! que le monde se trompe, dit Sainct Chrisostome de chercher la vraye ioye dans la multitude des seruiteurs, dans l'abondance des richesses dans les habits precieux, dans la table bien couuerte, & dans les autres choses semblables, puis que l'experience nous fait voir tous les iours que ceux qui possedent

toutes ces choses-là ne laissent pas d'estre accueilly des mortelles angoisses qui tourmentent, & bourrelent leur ame nuit & iour. *Non est in rebus externis lætitia, nec in mancipiis, nec in auro, non in vestibus, non in lauta mensa & multi eorum qui hoc possident, angoris fornacem in animo circumferunt.* Le monde les abuse, il leur promet la vraye ioye & iamais ne la sçauroit donner. Pour la vraye peine, le vray trouble, la vraye affliction, la vraye tristesse; ouy, pour cela le monde en donne à regorger. Les mondains sçauent cela, ils voyent cela, ils l'experimentent tous les iours: & neantmoins ils sont si ensorcelez qu'ils n'ont point de honte de chercher dans le monde ce qu'ils sçauent ne se pouuoir trouuer que dans Dieu.

In Psal. 4

Ie dirois volontiers à ces ames ce que Sainct Augustin disoit autrefois à vn ieune homme nom-

mé Licētius fort attaché aux choses du monde, & qui cherchoit nuit & iour la vraye ioye en icelles. *Vincula huius mundi asperitatem habent veram, iucunditatem falsam, certum dolorem, incertam voluptatem, durum laborem, timidam quietem rem: plenā miseriæ, spem beatitudinis inanem, his netu inseris & collum & manus & pedes?* Ah! licentius. Ah! ame mondaine Dieu vous le pardonne, vous cherchez la ioye & le contentement d'esprit en poursuiuant vne femme, ambitionnant vne charge, amoncelāt richesses sur richesses? en vn mot vous seruez le monde, vous courtisez le monde, attendant qu'il vous donne vne vraye ioye, & vn solide contentement? quoy? estes vous bien si priué de iugement que d'attendre cela? & ne sçauez-vous pas qu'il n'a que peine, que trauail, qu'inquietude, & qu'affliction à donner? & quand son contentement, & sa

Epist. 39.

ioye feroit vraye, pourquoy vous y attachez vous, puis qu'elle eſt de ſi peu de durée? *Gaudium hypocritæ ad inſtar puncti.* La ioye de l'hypocrite dit Iob, c'eſt à dire, de celuy qui feint d'eſtre vrayement ioyeux, & ne l'eſt point en effet, n'eſt que d'vn point, c'eſt à dire, ne dure qu'vn inſtant, qui eſt le point continuatif du temps, lequel vnit le paſſé auec le futur, & qui pis eſt, ce point, cet inſtant, ce moment de fauſſe ioye aboutit à vne vraye, & perdurable triſteſſe, & à des grincemens de dents eternels. *Ducunt in bonis dies ſuos & in puncto ad inferna deſcendunt.*

Iob.

Voulez-vous donc reſſentir en voſtre ame vne vraye ioye? deſirez vous de participer au contentement de Sainct Ioſeph? ne le cherchez qu'en Dieu, le voulez-vous trouuer en Dieu? cherchez Dieu & vous le trouuerez,

pourueu que vous le cherchiez comme Sainct Ioseph, & la Vierge, que vous ne cherchez autre chose que luy, que vous le cherchez auec peine, douleur, & mortification comme eux, & que vous perseueriez dans cette recherche. *Ecce pater tuus & ego dolentes quærebamus te.* Mon Fils disoit la Vierge à son diuin Enfãt, nous vous cherchions vostre pere, & moy auec vne extreme affliction de nos cœurs. Quand tu chercheras le Seigneur ton Dieu, dit Moyse aux enfans d'Israël, tu le trouueras pourueu toutesfois que tu le cherches de tout ton cœur, & auec toute l'amertume de ton ame: voilà iustement comme Sainct Ioseph le cherchast, aussi meritast-il de le trouuer.

Cumque quæsieris Dominũ Deum tuum inuenies eum si tamen toto corde quæsieris, & tota tribulatione animæ tuæ. Deut. 4.

Proposez fermement de le vouloir chercher à l'aduenir de la sorte, & de perseuerer en cette recherche, car il ne faut point mettre de fin en la recherche de

celuy qui eſt infiniment aymable. Iuſques à ce que vous le voyez clairement la haut dans la gloire, où la recherche ceſſera, parce que la poſſeſſion & iouïſſance ſera eternelle, & voſtre ioye pleine & parfaicte. Implorez la faueur de Sainct Ioſeph, priez-le de vous obtenir cette grace que vous puiſſiez mettre en execution vos bons propos, ſans qu'aucune choſe creée vous puiſſe empeſcher. Demandez le meſme pour tous vos coaſſociez.



Quinſieſme

Quinziesme Mystere pour le quinziesme Mecredy qui contient la precieuse mort de Sainct Ioseph.

CHAPITRE XV.

EN ce iour vous penserez au glorieux trespas du bien-heureux Sainct Ioseph, vous auez auiourd'huy vn beau & ample champ à mediter.

Considerez en premier lieu ce que dit le Royal Prophete Dauid, que la mort des Saincts est pretieuse deuant Dieu. *Pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum eius.*

Il faut bien dire que la mort des Saincts doit estre grandement pretieuse deuant Dieu, puis que leur vie, que Dieu change auec elle luy estoit si aggreable. La vie des Saincts n'est pas comme la vie des pecheurs lesquels ne se seruent de leur vie que pour offencer l'autheur, & conseruateur d'icelle, aussi Dieu ne peut qu'il ne l'haïsse; mais la vie des Saincts, ô elle est extremement chere à Dieu puis qu'il n'y a aucun moment en icelle qui ne luy soit consacré; voilà pourquoy il faut bien necessairement que la mort pour laquelle il donne cette vie soit d'vn prix inestimable. La mort des Saincts est pretieuse deuant Dieu, pourquoy? parce qu'elle ressemble à vn vent fauorable qui les iette dans le port de bon-heur, tout ainsi que des belles nauires toutes chargées d'or, & de pierres pretieuses, qui sont les vertus excellentes

Odio est Deo impius, & impietas eius.

qu'ils ont acquises à la faueur de la diuine grace, & les actes heroïques d'icelles qu'ils ont pratiqué sans nombre. La mort des Saincts est pretieuse deuant Dieu, qui ne possede iamais mieux vne ame qu'en ce dernier moment qui l'vnit entierement à soy pour n'en estre iamais plus separée. Enfin la mort des Saincts est pretieuse deuant Dieu, d'autant que sa diuine bonté qui les a tousiours si tendrement aymez durant leur vie; à l'heure de leur mort les garde de sa main, les protege contre leurs ennemis, les enuirõne d'innombrables esprits bien-heureux: leur fait des caresses ineffables, & ne les abandonne point qu'il ne les aye logez dans le sein de la gloire, & donne, la iouïssance du repos qui succede au trauail, de la paix perdurable qui vient aprés la guerre, de la bonnasse qui suit la tempeste, d'vne clarté esloignée des

tenebres, & pour le dire en vn mot d'vn estat affranchy de tous maux, & comblé de toutes sortes de biens ; ou la ieunesse ne vieillira iamais, où la beauté ne se ternira iamais, ou l'amour ne se refroidira iamais, où la mort n'approchera iamais, ou les maux n'arriueront iamais, & où tous les biens ne finiront iamais.

Considerez maintenant que s'il est vray comme il est que la mort des Saincts soit precieuse deuant Dieu ; & que ce soit vn commencement de felicité qui ne se peut exprimer de mourir en Dieu, & auec Dieu ; quelle sera esté la mort de Sainct Ioseph, de l'Espoux de la Mere de Dieu, du tuteur du Verbé incarné, du Pere nourricier du Redempteur du monde ? bien qu'il soit indubitable que toute la vie de Sainct Ioseph n'ayt esté autre chose qu'vn soin continuel que la diuine bonté a eu de son ame, &

de tout ce qui concernoit ſon ſalut, & ſa perfection;ſi eſt ce pourtant que ce fut particulierement à ſa mort, comme au point decifif de ſon bon-heur eternel, que le Cœur amoureux de Ieſus ramaſſa toute l'affection qu'il auoit pour luy en donner vne derniere preuue qui fut comme le couronnnement de ce que iuſques alors il auoit fait pour luy.

L'Eſcriture ſaincte parlant de la mort de Moyſe, de ce grand amy de Dieu, dit qu'il mourut, *Iubente Domino*, par le commandement de Dieu. Vne autre lettre dit, *In oſculo Domini*, & Vatable, *Iuxta os Domini*, ſa bouche contre celle de Dieu, & parmy ſes diuins baiſers & embraſſemens. C'eſt ainſi auſſi que la Sacrée Vierge Mere de Dieu,rendit à Dieu ſa tres-Saincte ame, ainſi qu'elle meſme le reuela à Saincte Metilde qui le rapporte: & afin *Deut.* 4

que Sainct Ioseph fut en cecy semblable à son espouse tres-chere, nostre Sauueur, & Redempteur Iesus-Christ, & la Sacrée Vierge estant tousiours proches de luy à l'heure de sa mort, comme luy ne s'estoit iamais esloigné d'eux durant sa vie ; Iesus le voulant caresser mit sa teste contre la sienne, & sa bouche diuine sur celle de Sainct Ioseph, & à mesme temps il versa dans son cœur tant de feux, & de flammes de son diuin amour, que ne pouuant plus supporter l'effort, & la violence de ces sainctes ardeurs, son ame fut arrachée par leur impetuosité, parmy la douceur, & suauité ineffable de ces sacrez baisers, & diuins embrassemens.

Or maintenant si la mort des autres Saincts est precieuse deuãt Dieu, comme appellerons nous la mort de Sainct Ioseph ? imaginez-vous tout ce qu'il vous plai-

ra, donnez luy tous les tiltres les plus auantageux, & les eloges les plus excellents qu'il vous sera possible, aucun ne sera encore capable d'exprimer son bonheur. O singulier priuilege! ô prerogatiue incomparable! ô insigne faueur. Ceux-cy furent les accidens de sa maladie; voila les sinptomes de sa mort. O plus que tres-riche mort! ô mort plus que tres-precieuse! ô grand Sainct Ioseph toutes vos prerogatiues vous sont particulieres priuatiuement à tout autre; mais celle-cy plus que toutes les autres. Quoy? mourir entre les bras sacrez de Iesus, & de Marie? mourir dans les embrassemens du Fils de Dieu, & de sa tres-saincte Mere? mourir ayant la teste ioignant celle de Iesus? mourir tenant la bouche contre la bouche de Iesus? mourir enfin pour ne pouuoir soustenir dans sa chair trop-foible l'effort des flam-

mes de l'essence diuine laquelle agissoit dans son cœur, ny les operations du Verbe qui coula dans son ame les feux par trop violens de son diuin amour? ô mort, non point mort, ains tres-heureuse vie, & le glorieux commencement de celle qui ne finira iamais, iamais au grand iamais.

Considerez que le glorieux Sainct Ioseph ayant rendu son ame bien-heureuse entre les mains benistes de Iesus & de Marie, Iesus-Christ commanda à vne grande multitude d'Anges, qui auoient assisté à son heureux trespas, de prendre cette saincte ame, & de l'accompagner iusques aux Lymbes, où estoient detenus les saincts Peres qui attendoient l'ouuerture du Paradis laquelle se deuoit faire par la mort, & resurrection du Fils de Dieu. Sainct Ioseph fut enuoyé vers eux comme Ambas-

ſadeur par ſon Fils, pour leur apporter l'heureuſe nouuelle de l'Incarnation du Fils de Dieu, de laquelle il auoit eſté teſmoin oculaire, & auoit veu de ſes yeux ce que beaucoup de Roys, & beaucoup de Prophetes auoient tant ſouhaité, & n'auoient peu voir. Et tout ainſi que l'ancien Ioſeph miroir du noſtre, eſtant dans la priſon, conſola les autres priſonniers, & les aſſeura de leur prochaine ſortie, de meſme noſtre grand Sainct Ioſeph eſtant dans la priſon des Lymbes, conſola les autres Saincts Peres, & les aſſeura qu'ils ſeroient bien-toſt deliurez, de plus, dit Iſolanus, *Ad plenum nempè credendum & Ioſeph eſt indicaſſe Patribus modum incarnationis filij Dei, ortum, ac vitæ progreſſum eiuſdem.* Il les informa à plein de l'Incarnation du Fils de Dieu, de ſa natiuité, & du progrez de ſa vie bien-heureuſe, il leur dit comme il auoit miracu-

Luc. 10.

Gen. 39. & 40.

Iſolan. 4. p. c. 2.

leusement espousé la Vierge Mere de leur Redempteur, laquelle ils auoient attendus dépuis tant de siecles, & souhaité auec de si grands, & enflammez desirs. Et comme non obstant le vœu de Virginité perpetuelle qu'ils auoient fait tous deux, Dieu neantmoins auoit voulu ce mariage, en signe dequoy la verge auoit fleury entre ses mains. Il leur dit comme le Verbe diuin auoit pris chair humaine dans le ventre sacré de sa tres-saincte Esponse par l'operation du Sainct Esprit; qu'il auoit assisté à sa natiuité. Qu'il estoit nay en Bethlehem dans vne pauure estable, qu'il auoit esté present quand les Pasteurs, & les Roys estoient venus rendre hommage à ce Roy nouueau nay. Qu'il auoit receu les offrandes des vns, & des autres. Comme il auoit par le commandement de l'Ange conduit cet Enfant, & sa Mere en Egipte

pour euiter la fureur plus qu'inhumaine du Roy Herode qui le vouloit faire mourir; où apres auoir demeuré six ou sept ans l'auoit ramené en Iudée par le commandement du mesme Ange. Il leur raconta la Circoncision de l'Enfant au bout de huict iours, la Purification de la Mere au bout de quarante, & la Presentation de son Fils; la prophetie de Simeon, & comme en l'aage de douze ans ce diuin Enfant estoit demeuré dans le Temple sans auoir auerty, ny sa Mere, ny luy, ce qui auoit causé vne extreme affliction & à l'vn, & l'autre par cette absance, & qu'au bout de trois iours ils l'auoient troué dans le mesme Temple disputant auec les Docteurs de la loy, les rauissant par sa diuine sagesse. Que ce debonnaire Redempteur s'estoit assujetty à luy comme à son Pere, & que souuantefois l'auoit appellé de ce nom.

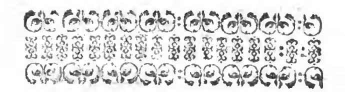
Enfin il leur dit plusieurs autres choses qui se passerent entre luy, & Iesus-Christ & sa tres-saincte Mere par l'espace de trente ans, qu'il conuersa,& qu'il communiqua familierement auec eux, comme vn Pere auec son Fils, & comme vn Mary auec son Espouse tres-chere. Et qu'enfin il leur auoit esté enuoyé en ambassade pour les consoler, & pour les informer du Mystere de leur Redemption, par le mesme Redempteur: & adiousta ce que dit S. Iean en vne de ses Epistres. *Quod audiuimus quod vidimus oculis nostris quod perspeximus & manus nostra contrectauerunt de verbo vitæ*
Ioan c. *testamur & annunciamus vobis.* Tout ce que ie vous dis, tout ce que ie vous annonce du Verbe incarné c'est ce que i'ay veu de mes yeux, ouy de mes aureilles, & touché de mes mains.

Considerez que l'ame de Sainct Ioseph estant descenduë aux

Lymbes accompagnée d'vn nombre innombrable d'Anges comme nous venons de dire ; il fut question de mettre son sainct corps dans la sepulture. Ce qui fut fait auec vn tel honneur, põpe, & magnificẽce qu'il n'y en a iamais eu aucun deuant luy qui l'aye egalé, ny aura en apres. Car ce corps sacré fut accompagné d'vne multitude presque infinie des bienheureux Esprits qui remplissoient l'air d'vne melodie toute celeste; comme aussi de plusieurs hommes pieux, & femmes deuotes, voire de Iesus-Christ mesme le Sainct des Saincts, & le Roy des Roys. Comme aussi de la Mere de Dieu, la Reyne, & la Dame de l'Vniuers, la tres-chaste Espouse de Sainct Ioseph. *O funus lætissimum quod ipsum mundi gaudium est prosecutum nam Christus & Virgo Deipara Iosephi feretrum comitati sunt.* O pompe funebre pleine de ioye, s'escrie le deuot Gerson, *Gers.*

puis qu'elle fut suiuie de Iesus-Christ qui est la ioye du monde, car Iesus-Christ, & la Vierge sa Mere accompagnerent ce Sainct corps au sepulchre, & fut enseuely au tombeau de son Pere Iacob qui estoit entre le mont Sion, & le mont Oliuet; où par apres fut posé le corps sacresainct de la Mere de Dieu son Espouse; ainsi que l'asseurent Sainct Hierosme; Bede, & autres citez par Suarez qui suit leur opinion ce que veritablement ne releue pas peu les merites, & les excellences de nostre grand Saiect Ioseph, nous faisant voir qu'il estoit conuenable que ceux qui en leur vie n'auoient eu qu'vn mesme cœur, & vne mesme ame; n'eussent encore en leur mort qu'vn mesme tombeau.

2. to. in 3. p. qu. 34. ar. 4. disp. 21. sect. 2. ad primum.



Comme Sainct Ioseph ressuscita auec nostre Seigneur Iesus-Christ, & monta au Ciel en corps & en ame auec luy le iour de son admirable Ascension.

CHAPITRE XVI.

PVis que nous auons parlé de la mort trespretieuse de nostre glorieux Pere Sainct Ioseph, il m'a semblé à propos de ne le quitter point que nous ne l'ayons contemplé la haut dans sa gloire triomphante auec Iesus-Christ son fils.

Multa corpora Sãctorum qua dormierunt surrexerunt & exeuntes de monumentis post resurrectionem eius venerunt in sanctam ciuitatem & apparuerunt multis Matt. 27

Considerez donc en premier lieu ce que rapporte Sainct Matthieu en son Euangile, que le iour de la triomphante Resurrection de Iesus-Christ plusieurs corps des Saincts qui estoient decedez ressusciterent auec luy, lesquels sortans des monumens vindrent en la Saincte Cité, & s'apparurent à plusieurs personnes. Sainct Thomas là dessus dit qu'il y a eu des personnes qui sont ressuscitées pour retourner mourir, comme le Lazare, le fils de la vefue de Naïn, & autres. Mais ceux-cy desquels Sainct Matthieu fait mention, ne furent plus subjets à la mort, & la raison qu'il en donne, c'est d'autant dit-il, qu'ils ressusciterent pour donner tesmoignage de la Resurrection de Iesus-Christ, or pour donner vn vray tesmoignage de la vraye Resurrection de Iesus-Christ, ils deuoient ressusciter pour ne iamais plus mourir, mais

monter auec luy corporellement dans le Ciel. *Ad hoc autem vt verum testimonium de vera resurrectione Christi proferrent, congruum fuit quod verè resurgerent semper in corpore victuri, in cælum cum Christo ascendentes corporaliter.* Et Remigius sur le mesme lieu de Sainct Mathieu dit que nous deuons croire sans aucun doute, que ceux qui resusciterent le iour de la resurrection du Fils de Dieu, monterent pareillement au Ciel auec luy le iour de son admirable Ascension. *Incunctanter ergo credere debemus qua qui resurgente à mortuis Domino surrexerunt, ascendente eo ad cœlos & ipsi pariter ascenderunt.* S. Thom. in c. 24. Matt. Remigius.

Le Pere Suares apporte encocore vne fort belle, & pertinente raison de cecy disant, que c'est vne chose connaturelle à vne ame glorieuse de s'vnir à vn corps glorieux, & immortel; d'où vient que si Iesus-Christ a eu vne

ame glorieuse dans vn corps mortel ; ce n'a esté que par miracle,& par vne dispensation diuine tres-speciale , & toute particu-
Part. 2. cap. 5. liere : afin qu'il peut patir pour les hommes, comme nous auons veu cy-dessus : mais les ames
Suares tom. 2. qu. 53. art. 3. des Saincts qui resusciterẽt auec Iesus-Christ, estoient desia bienheureuses; donques elles ne furent point vnies sinon à des corps glorieux,& immortels; autrement elles eussent peu patir dans leur corps , & ressentir les inclemences de l'air, du froid,du chaud, & du reste:ce qui fust esté tout à fait indecent à des ames sainctes qui estoient desia arriuées au terme , &n'estoient plus en chemin.

Inualuit iam opinio de Iosephi resurrectione ipso die surre- Cette verité presupposée,ie dis, & nous le deuons pieusement croire que Sainct Ioseph ressuscita auec ces Saincts , & qu'il monta en corps & en ame dans le Ciel aussi bien qu'eux auec

Iesus-Christ, c'est maintenant la plus commune opinion, & voicy les comuenances qu'ils en donnent : ce priuilege de Resurrection fut donné à ces Saincts à cause de leur releuée Sainctteté, or Sainct Ioseph à surpassé tous les Saincts en grace, en Sainctteté & perfection, il faut donc dire tres-asseurement qu'il a iouy de ce priuilege, & que pas vn des Saincts ne pouuoit donner vn meilleur tesmoignage de la Resurrection de Iesus-Christ que luy, ny pas vn n'a paru reuestu de tant de gloire comme luy. En second lieu, Iesus-Christ estoit venu apprendre par son exemple aux enfans l'honneur, & le respect qu'ils doiuent à leurs parens : il est donc bien croyable qu'il n'aura pas laissé croupir dans la pourriture, & infection de la terre le corps de son pere nourissier, pendant que le corps de plusieurs autres Saincts moin-

ctionis Christi. Isol. Bern. Sene. Gers. Suares, Morales, & alij. Non existimo esse temerarium neque improbabile, sed pium potius & verisimile si quis fortasse opinetur hunc Sanctum reliquos omnes in gratia & beatitudine antecellere. Suares. lib. 9. de August. c. 10. num. 21.

dres en dignité, en merite, & en Sainćteté seront ressuscitez & esleuez la haut en la gloire pour y regner auec Iesus-Christ son Fils.

Vt vbi ego sum illic & minister meus erit.

3. Nostre Seigneur a dit, que la ou il sera, la mesme sera celuy qui l'aura fidellement seruy, il est donc bien plus que raisonnable que Sainct Ioseph qui l'auoit seruy & assisté, non comme les autres, ains par vne bien plus excellente maniere, le nourrissant par son trauail, & à la sueur de sa face; l'esleuant auec beaucoup de soin, & de peine; l'accompagnant, le conduisant, & le portant en ses fuites, & apprehensions; souffrant mille, & mille martires, & ayant tousiours son cœur outré de douleur à son occasion; il estoit, dis-je, bien plus que raisonnable, qu'il fut par vne façon singuliere, & extraordinaire, là où estoit Iesus son cher fils, & qu'il regnast auec luy en corps & en ame. Et il est cer-

tain qu'on ne luy doit pas desnier cet honneur qu'vn tel fils à peu rendre à vn tel pere. 4. Quel fils pourroit on iamais trouuer, lequel voyant son Pere detenu en captiuité ne le deliuraſt, s'il en auoit le pouuoir, veu principalement qu'il en deliureroit d'autres detenus de mesme façõ? or nostre Redempteur Iesus-Christ deliura les ames des Saincts Peres qui estoient detenuës aux limbes, & leurs corps aussi qui estoient detenus dans les sepulchres, lesquels estans reunis auec leurs ames ressusciterent par vne vraye, & eternelle resurrection, & se monstrerent à plusieurs, comme nous auons veu; or pour qu'elle raison, ou fondement seulement apparêt le corps de Sainct Ioseph du Pere nourricier du Verbe Incarné, qui auoit esté dedié & consacré entierement au seruice de Iesus-Christ d'vne façon si particuliere Zachar. 9

& toute speciale, seroit-il exclus de ce benefice commun & vniuersel pour demeurer iusques au iour du Iugement dans cette obscure prison, & enfermé dans cette corruption, & puanteur. 5. C'est vn point de droict que le fils qui neglige de rachepter son Pere captif doit estre desherité, & priué de la succession des biens paternels, croyons nous que Iesus-Christ ayant deliuré plusieurs autres corps de l'obscure prison du sepulchre pour triompher auec luy, il y aura laissé celuy de son pere, quil aymoit, & cherissoit par dessus toutes les creatures de l'Vniuers, apres sa Saincte Mere? Ah! non non dit Sainct Bernardin. *Scriptum est multa corpora Sanctorum surrexerunt inter quos suscitatos pie credendum est quod fuerit Sanctissimus iste vir Ioseph.* Puis que l'escriture nous asseure que plusieurs corps des

Tom. 3. serm. de Ioseph.

Saincts ressusciterent auec nostre Seigneur, à Dieu ne plaise que nous soyons si impies que de croire que Sainct Ioseph ne se trouuast pas parmy eux. Autãt en dit Gerson & plusieurs autres que ie serois trop long à rapporter icy.

art. 8. c. 2 p. 163. col. 1. & 2. Gers. de natiuitate, Mariæ, considerat. 3. & alij.

Considerez que nostre glorieux Pere Sainct Ioseph n'est pas seulement ressuscité, & monté au Ciel en corps & en ame auec son fils triomphant Iesus-Christ, mais encore il a esté esleué par dessus tous les Esprits celestes en vn throsne le plus proche de Iesus-Christ apres la Saincte Vierge, ainsi que tiennent tous les autheurs susmentionnez pour les raisons sus-aleguées, ausquelles nous adiousterons celles-cy. Il est croyable que selon le rang que le Sainct Esprit à donné à Sainct Ioseph dans l'Euangile, il à tenu le mesme rang sur la

terre en l'ordre de la grace, & tient maintenant le mesme dans le Ciel en l'ordre de la gloire; le Sainct Esprit dans l'Euangile la placé immediatement apres Iesus, & Marie, il est donc esleué en la gloire immediatement apres la Vierge. 2. On participe d'autant plus aux effects, & proprietez d'vne cause que plus on a de proximité, & d'vnion auec elle, & Iesus-Christ est le principe & la cause de la grace de la plenitude duquel nous auons tous receus, la Vierge c'est celle-là qui a plus participé de cette plenitude; apres elle Sainct Ioseph à eu plus d'accez aupres de Iesus Christ qu'aucun Sainct n'a iamais eu, puis qu'il à esté vny à luy plus immediatement qu'aucun, en qualité de tuteur, de gardien, de nourrissier, & de Pere, doncques il aura plus participé de cette mesme grace

Cum esset desponsa ta Mater Iesu Maria Ioseph. Matt. 1.

qu'aucun

qu'aucun Sainct n'a iamais fait; or la grace est la semence de la gloire. *Ex his infero magis verè quàm audacter excepta beata Virgine diuum Iosephum sicut sanctitate in Ecclesia militante ita & gloria in triumphante omnes Sanctos precellere.* Nous pouuons donc inferer sans difficulté que Sainct Ioseph est superieur en gloire à tous les Bien-heureux, (excepté son Espouse) puis que il les a tous surpassez en grace sur la terre. 3. *Ille proximior videtur collocandus in cœlis qui ministerio fuit vicinior, obsequentior atque fidelior post Mariam inuentus est in terris.* Celuy là doit estre colloqué dans le Ciel plus proche de Iesus-Christ qui l'aura immediatement seruy auec plus de soin, de fidelité & de deuoir sur la terre; aucun Sainct n'a egalé en cela S. Ioseph, aucun Sainct non plus luy esgalle en gloire, dit le docte Gerson.

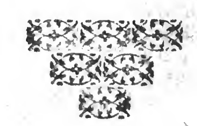
Cartagena. lib. 4. Homil. 5.

Gers. serm. de Natiuit. Virg.

Ie ne m'arresteray pas dauantage à rapporter les raisons, & authoritez des Saincts & des graues Autheurs pour prouuer vne verité si palpable. Considerez seulement que Sainct Ioseph est l'Espoux tres-sacré de la Saincte Vierge de laquelle est né Iesus, & vous n'aurez point de peine à croire, que ce grand Sainct ayant surpassé tous les Saincts & tous les Anges en dignité, il ne les aye surpassé aussi tous en grace, & en merite, & qu'il ne les deuancea presēt tous en gloire, à laquelle il a esté esleué en corps & en ame; Et soyez asseuré que pour hautes, & sublimes que puissent estre vos pensées, elles n'arriueront iamais au point de grandeur, & de sublimité où Dieu a esleué cét homme incomparable. Et cette lumiere inaccessible de gloire reluit tellement en luy, qu'elle offusque la dignité des Anges, & des Saincts qui sont comme n'estant point,

& qui au prix de luy ne peuuent ny ne doiuent paroiſtre, non plus que les eſtoiles en la preſence du Soleil. Car comme c'eſt le propre des choſes lumineuſes d'auoir pour ſphere de leur ſplendeur tout ce qu'elles produiſent de clarté. Le diuin mariage de Marie & Ioſeph ayant eu pour fruict l'Autheur de toute clarté & immortalité, qui eſt Ieſus-Chriſt: la Vierge l'ayãt enfanté, & allaicté; & S. Ioſeph l'ãayt nourry, gardé, & eſleué; leurs corps doiuent eſtre dans ſon immenſe ſplendeur, comme dans leur troſne Imperial, s'accompliſſant en cela ce que Dieu a iuré à Dauid ſur mon Sauueur, que ſon Fils Ioſeph demeureroit tout contre le Verbe Eternel, qui a pour throſne le grand Soleil de ſon humanité, ou ils ſeroient la Vierge comme la Lune parfaite; & Sainct Ioſeph comme teſmoin fidele de ſa pureté. Donc nous ne nous deuons

pas estonner si l'infinie source de lumiere iette par luy tant d'esclat sur toute la Cour Celeste, & sur toute l'Eglise militante.





Que la bonne mort ne consiste pas en ce que la plus part du monde croit.

CHAPITRE XVII.

PVIS que la mort des Iustes est si precieuse deuant Dieu (comme nous auons veu en celle de Sainct Ioseph) & que la mort des Meschãs est tres-mauuaise, puis que le bien mourir est vne chose si importante & que de la bonne, & mauuaise mort despend nostre bõ-heur ou mal-heur eternel ; I'ay creu qu'il ne seroit pas hors de propos, ny peut-estre sans quelque profit spirituel, si à l'occasiõ de cette mort ie vous

Preciosa in conspectu Domini mors Sanctorum eius. Mors peccatorum pessima.

declarois icy le plus briefuement qu'il me sera possible ; en quoy consiste la bonne, ou la mauuaise mort, pour desabuser ceux qui mettent l'vne, & l'autre, en ce que ny l'vne, ny l'autre ne git point. Car vous en uerrez par fois plusieurs qui diront, qu'vn tel est bien mort, ô la belle mort qu'a fait vne telle personne ; Dieu me fasse la grace de mourir comme cela. Mais Dieu qui sçait tout qui voit & cognoist tout, & qui ne peut ny tromper, ny estre trompé ; dira voila vne mauuaise mort, & que si sa diuine Majesté vous prenoit au mot, & qu'il exaucast vos desirs; vous vous en mordriez les doigts, & n'y auroit moment en toute l'Eternité, auquel vous ne vous en repentissiez.

Premierement donc il s'en trouue de si priuez de iugement, qu'ils se persuadent que c'est vne bonne mort que de mourir l'es-

pée au poing, pour soustenir leur honneur, pour se venger d'vne iniure, pour faire monstre de leur courage, pour seruir vn amy. Mourir de la façon c'est bien mourir, c'est vne belle mort, c'est vne mort glorieuse; c'est mourir au lict d'honneur. Paures abusez que Sathan ensorcelle iusques-là, que pour ne souffrir vne petite iniure, vne courte confusion, vn deshonneur imaginaire, quoy qu'en effect ne le soit point, ains plustost vn honneur, vne gloire, vne magnanimité de courage telle qu'on n'en sçauroit tesmoigner de plus grande, de mespriser cela, de se surmonter, & violenter soy-mesme pour le souffrir comme il faut. Et neantmoins ils sont espris d'vne telle manie, qu'ils ayment mieux souffrir vne iniure, vn deshonneur, & vne confusion eternelle, comme eux-mesmes n'en peuuent pas douter.

D'autres disent que c'est vne bonne mort que de mourir dans son lict paisiblement auec bon iugement, mourir d'vne douce mort; mourir comme vn Agneau sans violence; mourir sans qu'on se sente mourir. Mourir de la façon, ô la belle mort, disent-ils, il s'en est allé comme vn poulet, sans resistance, sans peine, sans conuulsion, sans rien. C'est la remarque de Sainct Augustin, lequel dit qu'arriua de son temps, ce qui arriue encore tous les iours. Deux hommes moururent, l'vn grand homme de bien, l'autre fort meschant. L'homme de bien mourut malheureusement, au moins en apparence, car il fut deschiré, rongé, & deuoré par les bestes sauuages; le meschant au contraire mourut dans son lict doucement comme vn Agneau au grand contentement de tous ses parens. Voila vn bruit qui se répand par toute la ville; les vns

disoient, *Non erat ille iustus ideo malè perijt, nam non periret si iustus esset.* Ah ! que cét homme là nous a bien trompez, nous croyons que ce fut vn Sainct, & cepandant vous auez veu quelle malheureuse mort il a fait. Et il est asseuré que s'il eut esté aggreable à Dieu, comme nous le pensions, Dieu par sa bonté n'eut iamais permis qu'il eut finy ses iours par vne mort si mauuaise. Les autres disoient, *Miror! noui peccata & scelera ipsius & benè mortuus est in domo sua.* Il faut bien adorer les iugemens de Dieu, ie suis tout rauy quand ie les considere ; auez vous veu comme celuy qui auoit mené vne vie si sainƈte en apparence a fait vne mort si deplorable: & que ce meschant homme, apres auoir mené vne vie si criminelle, & pleine d'abominations, comme tout le monde sçait, Dieu neantmoins luy a fait la grace de la finir auec vne

S. Aug. in Psal. 33.

Ibidem.

ſi belle, & ſi douce mort?

Sainct Auguſtin entend ce murmure, il voit que cette fauſſe croyance redonde au preiudice, des ames, & de la vertu; que fait-il? eſclairé de Dieu & pouſſé du Sainct Eſprit monte en chaire, fait faire ſilence, parle haut & clair à ce peuple, toubeau, toubeau, dit-il, vous iugez de la mort autrement qu'il ne faut. *Mors quæ tibi bona videtur peſſima eſt.* Vous croyez que c'eſt vne bonne mort d'eſtre mort doucement, & paiſiblement dans ſon lict, & vne mauuaiſe d'auoir eſté deſchiré, & rongé par les beſtes, mais ce n'eſt point là la bonne, ny la mauuaiſe mort. Vous n'auez veu que l'exterieur, & non l'interieur: d'où neãmoins il faut iuger la bonne, ou la mauuaiſe mort. *Foris vidiſtis iacentem in lecto*: Vous auez veu ce meſchant homme rendre le dernier ſouſpir paiſiblement dans ſon lict; *Nun-*

quid vidistis intus raptum ad gehennam? Mais si vos yeux eussent peu penetrer iusques dans l'interieur pour voir son ame, vous l'eussiez veuë enleuée par les Diables, & emportée dans les flammes eternelles. Vous auez veu le corps de ce Sainct despecé & deuoré des bestes; mais vous n'auez pas veu son ame s'enuoler droict au Ciel, où elle a esté conduite par les Anges.

Qui eut veu le mauuais riche entouré de ses parens, mourir dans vn bon, & riche lict, auec vne grande paix, & quietude, on eust dit tres-asseurement, ô la belle mort! & qui eust veu le pauure Lazare couuert d'vlceres, mourir à quelque coin de ruë, ou sur vn fumier leché par les chiens on n'eust pas mãqué de dire ô le malheureux! & cependant lisez la parole de Dieu, qui ne peut errer, & vous trouuerez que le Lazare fut porté par les Anges au

sein d'Abraham,au lieu de repos; & le mauuais riche fut enseuely par les Demons dans les brasiers infernaux.Toutes les morts extraordinaires ne sont donc pas mauuaises; ny les douces & tranquilles ne sont pas toutes bonnes.

D'autres se pensent que c'est vne bonne mort de mourir apres auoir receu tous les Sacremens. O la belle mort ! ô la bonne mort! que dites- vous ? est-ce vne bonne mort ? I'aduouë que c'est vne grande grace que Dieu fait à vne ame de luy donner loisir de receuoir tous les Sacremens de l'Eglise ; mais ie dis que s'il n'y a que céla à l'exterieur la mort n'est pas bonne. N'est-il pas vray que plusieurs se confessent & communient,qui neantmoins ne laissent d'estre damnez? pourquoy ? parce qu'ils font mal leur confessions,& cômuniôs.Ils font des sacrileges, & des nouueaux pechez,

au lieu d'estre absous des precedens. Pourquoy non à l'heure de la mort, où il y a moins de loisir, moins de force, moins de raison, & de iugement, moins d'assistance, & moins de regret, & de vraye douleur d'auoir offencé la bonté d'vn Dieu souuerainement aymable? Ces confessions sont pour l'ordinaire confessions de voleurs estendus sur le cheualet que le Iuge attend pour les condamner au gibet. Voulez vous voir si ses Sacremens sont profitables? auez vous enuie de sçauoir si cette confession est valable? considerez comme on se comporte enuers vn prisonnier soupçonné de quelque grand crime, mais qu'on ne sçauroit conuaincre à faute de tesmoins suffisans pour le condamner à mort. Sur des indices probables on le met à la torture; & luy attache-t'on vn poids de cinquante liures aux pieds; & ainsi esleué en haut on l'interroge; &

bien auez-vous fait cela ? le criminel pressé de la douleur, & du tourment qu'il endure, commence à crier; ouy, ouy ie l'ay fait, descendez moy seulement de la torture & ie confesseray tout. Le voila deualé. On luy demande, & bien mon amy auez vous commis ce crime ? nenny. Mais vous auez confessé tout à cét heure ques'y; il est vray, mais ça esté en la torture, où la vehemence de la douleur me la fait dire ; mais ie ne l'ay point fait. Ie demande la premiere confessiõ est-elle valide? non. Pourquoy ? parce qu'il faut que le criminel ratifie, & confirme hors de la gehenne ce qu'il a confessé en icelle; autrement cette confession est inualide, parce que comme disent les Philosophes, *Quod est voluntarium ex suppositione non est simpliciter voluntarium* Ce qui n'est volontaire que par supposition, n'est pas simplemẽt & absolument volõtaire; cét

homme confeſſe, & confeſſe volontairement il eſt vray;mais non pas d'vne ſimple, & franche volonté, ains d'vne volonté contrainte, & forcée, ſuppoſé qu il endure ces tourmens, il confeſſe, mais s'il n'eſtoit tourmenté il ne confeſſeroit pas.

Ah!il eneſt de meſme d'vne ame qui differe de mois en mois, d'vn an à l'autre de quitter ſon peché, qui attend à l heure de la mort de faire vne bonne confeſſion. Enfin voylà cette ame pechereſſe au lict de la mort, le Medecin conſcientieux l'aduertit, Monſieur, Madamoiſelle, il faut mettre ordre au ſalut de voſtre ame, vous eſtes bien mal, il n'y a plus d'eſperance de gueriſon, il faut partir de cette vie, il eſt temps de penſer à l'eternité, vous en eſtes bien proche, penſez à bon eſcien, à voſtre conſcience. Et bien dira cette ame, à la bonne heure ſoit, ça, qu'on m'appelle

vistement vn confesseur ; ie me veux confesser. Voylà le confesseur venu, elle se confesse. Mon pere ie m'accuse d'auoir commis des grands pechez. Premierement i'ay gaigné iniustement, & me suis enrichy du bien d'autruy, i'ay trompé l'vn, i'ay fait tort à l'autre, i'ay amassé par vsure par fraudes, par chicanes, & tromperies, la plus part de mon bien. I'ay voulu du mal à mon prochain despuis vn tel temps iusques à present, auec desir de m'en venger, & si ie l'eusse peu faire, ie l'eusse fait de bon-cœur. I'ay detracté de la renōmée d'autruy par plusieurs fois, & suis cause que diuerses personnes en ont fait le mesme pour auoir presté l'oreille à ces medisances, & par mes detractions i'ay grandement diminué & amoindry l'estime, & la bonne opinion de ceux dont i'ay mal parlé. I'ay commis le peché d'adultere l'espace de tant

de temps & autres choses semblables. Le confesseur sage & prudent, & qui ne se voudra pas damner auec son penitent, où sa penitente, apres luy auoir demandé le nombre de ses pechez, où le temps qu'il a perseueré en iceux, enfin apres l'auoir bien examiné luy dira qu'il faut faire restitution du bien mal acquis, & ne sçachãt à qui il appartient, le faut donner aux pauures, ou en œuures pies : Qu'il faut pardonner de bon cœur les iniures receuës, & se reconcilier auec ses ennemis, s'il veut que Dieu luy pardonne à luy mesme & se reconcilie auec luy. Qu'il est obligé soubs peine d'estre damné de reparer l'honneur, & l'estime qu'il a rauie à autruy par ses detractions, à la meilleure façon qu'il le pourra faire. Qu'il est necessaire de congedier la vilaine, où le vilain, de brusler ses lettres, & luy dire adieu pour

iamais, & ainsi du reste. Et bien mon pere dira ce malade ie feray tout cela, ie vous promes de le faire, donnez moy seulement l'absolution, car ie suis vn grand pecheur, i'ay griefuement offencé mon Dieu. *Peccaui.* I'en suis marry.

Voylà, voylà le bon, *Peccaui.* que le pecheur attendoit. Mais ce *peccaui* est-il bon à vostre aduis? & qui oseroit dire le contraire, me respondrez-vous? pour moy, ie ne vous diray pas absolument que non, ie ne veux pas lier les mains à Dieu, car ie sçay bien que Dieu le peut faire. Il pourra estre que ce *peccaui* sera bon, que cette confession sera valable. Mais neantmoins ie dis, & le soustiens; que pour l'ordinaire ell'-est nulle. Et la raison en est, d'autant que cette confession. *Non est voluntaria simpliciter, sed ex suppositione.* Supposé qu'il est malade, qu'il est à la qu'e-

ſtion , qu il ſouffre la gehenne, qu'il endure des tourmens , & qu'il apprehende d'en endurer des plus grands qui ne finiront iamais. Il confeſſe ; mais voulez vous cõnoiſtre ſi cette confeſſion eſt valide ? ſi ce *peccaui* eſt bon , & aggreable à Dieu ? il faut voir ſi eſtant deſcendu de la torture il ratifie , & confirme ce qu'il a confeſſé en icelle. S'il fait reſtitution du bien mal acquis , s'il pardonne volontiers , & ſe reconcilie auec ſes ennemys. S'il repare l'honneur de ceux auquel il l'auoit oſté. S'il congedie l'impudique. S'il bruſle les lettres. En vn mot s'il quitte ſon peché , & les occaſions de pecher. Si cela eſt la confeſſion eſt bonne. Mais de voir qu'eſtant remis en ſanté il ne veut plus parler de reſtitution, il retourne à ſon premier vomiſſement , marque preſque infaillible que la confeſſion precedente pour l'ordinaire eſt nulle. *Vana-*

est pœnitentia quam sequens coïnquinat culpa. Dit Sainct Ambroise.

Confirmons tout cecy par vn exemple tiré de la Saincte Escriture. Voylà vn Pharaon ennemy de Dieu qui tient captif le peuple d'Israël, Dieu luy enuoye Moyse & Aaron son frere pour luy dire de sa part qu'il mette son peuple en liberté à ce qu'il luy vienne offrir des sacrifices dans le desert. *Hæc dicit Dominus Deus Israël dimitte populum meum vt sacrificet mihi in deserto.* Pharaon
Exod. 5. qui à vn cœur rebelle, respond arrogamment qu'il n'en fera rien, qu'il ne connoist point ce Dieu qu'on luy annonce, qu'il ne luy obeyra point, & ne congediera point ce peuple. *Nescio*
Ibidem. *Dominum & Israël non dimittam.* Dieu luy veut faire voir qu'il ne se fait pas bon prendre contre luy, ny se bander contre sa volonté diuine. Que fait-il ? il le met à la torture. Il conuertit

toutes les eaux de l'Egypte en ſang, de telle ſorte que ſi Pharaon veut lauer ſes mains, c'eſt dans le ſang : s'il veut cuire des viandes, c'eſt dans le ſang: s'il veut mettre de l'eau dans ſon vin, il n'y met que que du ſang. Ce n'eſt pas tout. Dieu le mit à la torture, vne, deux, trois, quatre, iuſques à la dixieſme fois, & luy enuoya des playes les plus eſtranges qu'on euſt iamais veu par tous les ſiecles paſſez, tant que Pharaon eſt à la torture il confeſſe ſon peché, & dit. *Peccaui, Dominus iuſtus, & ego, & populus meus impij.* O grand Dieu ! i'ay peché, dit Pharaon, ie vous ay grïefuement offencé, ie vous en crie mercy. Ie confeſſe que vous eſtes vn Dieu infiniment iuſte, vous eſtes tout plein de bonté, & moy, & mon peuple ſommes remplis d'impieté, mais pardonnez moy Seigneur oſtez moy de la torture, ie renuoieray voſtre *Exod. 9.*

peuple, & feray tout ce qu'il vous plairra. Ah! Dieu soit loüé, voylà Pharaon touché, le voylà conuerty, le voylà qui confesse. Mais c'est en la torture. Voulez vous sçauoir si cette confession est bonne? il le faut oster de la torture, pour voir s'il confirmera hors des tourmens, ce qu'il a confessé en iceux. Dieu l'oste de la torture fait cesser ces playes. Ces playes cessées il retourne à son peché, il s'endurcit plus que iamais. *Ingrauatum est cor eius & seruorum illius, & induratum nimis, nec dimisit filios Israël.* Dit l'Escriture, Il ne voulut point renuoyer le peuple marque que sa confession n'estoit pas bonne, qu'elle estoit inualide, & qu'elle estoit nulle, parce qu'elle n'estoit pas simplement, & absolument volontaire mais seulement par supposition : supposé qu'il estoit à la gehenne : supposé qu'il estoit

Ibidem.

dans les tourmens : mais hors delà il ne ratifioit point ce qu'il auoit confessé en iceux. Si bien que vous voyez clairement que se confesser à l'heure de la mort, receuoir les Sacremens, demander pardon à Dieu, s'il n'y a que cela, tout cela n'est point vne marque asseurée d'vne bonne mort.

I'en trouue d'autres qui pensent lors qu'vne personne dit des belles paroles, qu'elle prend vn crucifix en main, qu'elle le coniure par son sang de luy faire misericorde, qu'elle fait vne belle remonstrance à tous les assistans, qu'il semble qu'on entend parler vn Ange; voir mourir quelqu'vn de la façon, ô la belle mort! dit-on, Dieu me face la grace de mourir d'vne mort sẽblable que dites-vous? cette mort est elle bonne, & pretieuse deuant Dieu? Ie dis que s'il n'y a que cela, que ce n'est point vne bonne mort.

1. cor. 4. *Regnum Dei non eſt in ſermone.* Le Royaume de Dieu ne conſiſte pas en parole, dit Sainct Paul. Et tous ceux qui m'inuoquerõt dit Ieſus-Chriſt meſme, & me diront Seigneur, Seigneur, ne ſeront pas pour tout cela ſauuez, ſouuenez vous du Roy Antiochus, apres auoir fait mille maux au peuple de Dieu, apres auoir rauagé, pillé, deſtruit, tué, volé, bruſlé, & martiriſé la plus-part: n'eſtant pas content qu'il n'euſt banny du monde la loy de Dieu, lors qu'il vomiſſoit feu & flamme contre Hieruſalem, qu'il iuroit d'en faire vne mer rouge du ſang des habitans. Voylà que Dieu luy enuoye vne maladie. Il l'eſtend ſur le lict de la mort. Voylà ce moribond qui commence à rentrer en ſoy-meſme à ſe reconnoiſtre, & à proferer des belles paroles. 2. Machab. 9. Ah! que Dieu m'a chaſtié iuſtement, dit-il, ie me ſouuiens maintenant des maux execrables que

que i'ay commis en Hierusalem, i'ay volé, & pillé tout l'or, & l'argent qui estoit en cette ville-là, i'ay banny loin d'icelle tous ses habitans à tort, & sans raison, Ie connois bien à present qu'il est tres-iuste, & equitable de se soubmettre, & s'asubjettir à Dieu en tout, & par tout, & non pas vouloir faire du pair, & compagnon auec luy. *Iustum est subditum esse Deo, nec mortalem paria Deo sentire.* Ah! que si ie retourne en santé, & que Dieu me pardonne le passé, ie viuray bien d'autre façon à l'aduenir. Mon Dieu ie vous promes que si vous me faites misericorde, i'ennobliray vostre peuple, i'orneray vostre Sainct Temple de presens tres-pretieux; ie feray faire pour iceluy des vases d'or, & d'argent, plus riches & en plus grande quantité que n'ont esté ceux que ie luy ay osté: ie fourniray de mes propres reuenus tout ce qui

sera necessaire pour les sacrifices qu'on offrira à vostre Majesté infinie : & ie feray bien plus encore que tout cela ; car moy mesme i'embrasseray vostre Saincte loy, ie me feray Iuif,& i'iray prescher par tout le monde vostre toute puissance.

O mon Dieu que voylà des belles paroles ? hé ! que Dieu est bon : regardez comme il a touché le cœur de ce Roy impie, & comme apres auoir mené vne vie si mal-heureuse, il la va terminer par vne si heureuse fin, vn Sainct ne sçauroit estre touché de plus vifs ressentimens de ses offences que luy. Voylà ce que dira le monde qui se repait des belles apparences exterieures. Mais Dieu,que dira Dieu? il faut voir ce qu'en dit la Saincte Escriture laquelle ne peut mentir comme les hommes. Escoutez comme il en parle au premier des Machabees. *Orabat autem hic*

1. Mac. 6. 9.

scelestus Dominum à quo non esset misericordiam consequuturus, & miserabili obitu vita functus est. Ce celerat prioit Dieu, duquel il ne deuoit point obtenir de misericorde, & partant il finit sa meschante vie, par vne tres-mauuaise mort. D'où vous pouuez voir que ce ne sont pas les belles paroles qu'on dit à l'heure de la mort, ny tous les signes exterieurs qu'on donne qui font que cette mort soit bonne.

D'autres disent que de souffrir vne longue maladie auant mourir c'est vne marque d'vne belle mort, c'est vn signe qu'on fait son Purgatoire en ce monde, & qu'apres on ira tout droit au Ciel. Et moy ie dis que s'il n'y a que cela, ce n'est point la vne bonne mort : tesmoin le Roy Antiochus duquel ie viens de parler, lequel ayant esté accueilly d'vne fort longue, & cruelle maladie, ne laissa pas pourtant d'estre damné,

& de faire vne tres-mauuaise mort, comme la Saincte Escriture nous l'apprend.

In eius vita. c. 38. Nostre Seraphique Mere Saincte Therese raconte vne histoire dutout espouuantable, qu'elle dit auoir veu de ses yeux, & ouy de ses oreilles. Il y auoit vne certaine personne qui auoit mené vne vie assez licentieuse dans le monde, il s'estoit amusé vne grande partie de sa vie apres les diuertissemens d'iceluy, & auoit laché la bride à ses sensualitez. Mais enfin il fut frappé d'vne maladie asses longue, car elle dura deux ans, & luy fut force de faire treues auec ses plaisirs, & de retourner à Dieu. Il porta son mal auec vne telle patience, qu'au bout de deux ans, venant à mourir, il laissa opinion de soy qu'il estoit mort en bon Chrestié, & Saincte Therese mesme ne pouuoit croire qu'il fut damné, lors qu'on l'enseuelit, dit la Saincte

ie vis plusieurs Diables qui prindrent ce corps, & s'en ioüoient ils le tiroient tous auec des grãds crochets. Et comme ie vis qu'on le portoit a l'Eglise pour l'enterrer auec la mesme pompe, & ceremonie que les autres; ie considerois la bonté de Dieu, qui ne vouloit point que cette ame fut diffamée, & que personne sçeut que c'estoit son ennemie. Durant l'office ie ne vis aucun Diable, mais il y en auoit vne si grande multitude dans la fosse pour le prendre lors qu'on le mettroit en terre, que i'estois hors de moy voyant ce spectacle. Ie considerois ce qu'ils feroiẽt de cette ame puis qu'ils auoiẽt tant de puissan- sur ce mal-heureux corps. Pleust à Dieu, dit-elle, que ceux qui sont en mauuais estat, eussent veu ce que ie vis, car ie crois que cela les exciteroit grandement à bien viure. Voylà les paroles de cette grande Saincte. d'où nous pou-

uons colliger que ce ne sont pas les longues maladies ny les grandes douleurs qu'on souffre auant mourir qui sont les marques d'vne bonne mort, s'il n'y a rien autre chose.

Il y en a d'autres qui disent que c'est faire vne belle mort que de mourir apres auoir laissé quantité d'argent pour distribuer en œuures pies, apres auoir fait plusieurs beaux legats aux pauures, apres auoir donné ordre de faire dire apres sa mort quantité de Messes pour son ame. Cette opinion n'est pas du iourd'huy, elle estoit du temps de Sainct Augustin, & de Sainct Thomas. Sainct Augustin au liure vingt & vn de la Cité de Dieu, au dernier chapitre dit que de son téps cette opinion estoit parmy les Chrestiens, & il fait vn chapitre tout expres pour la refuter. S. Thomas à la fin de ses opuscules, dit le mesme, & voicy son opi-

S. August. de ciuit. Dei lib.2 cap. vlt. S. Thomas in opusc.

nion qu'il a couchée par eſcrit. *Quicumque cum peccato mortali decedunt, nec fides, nec opera miſericordiæ eos liberabunt à pœna æterna.* Ne vous trompez pas, dit Sainct Thomas, & ne vous en faites point à croire, car quãd vous feriez dire toutes les Meſſes du mõde, quand vous feriez des legats pieux tant que vous voudriez, quand meſme vous diſtribueriez tous vos moyens aux pauures; tout cela ne ſera pas ſuffiſant de vous deliurer des peines eternelles de l'Enfer ſi la mort vous prend auec vn ſeul peché mortel. Sainct Paul en dit tout autant quand ie. donnerois tous mes biens aux pauures, dit-il, & que ie farois des merueilles, ſi ie ne ſuis en la grace, & amour de mon Dieu; tout cela me ſert autant pour le Paradis, comme ſi ie n'auois rien fait. Donnez moy donc vn homme, qui aye fait quantité d'œuures pies, qui aye 1. cor 13.

legué tous ses biens aux pauures; qui aye donné charge de dire deux ou trois mille Messes, cent mille si vous voulez apres sa mort : demandez moy apres tout cela, s'il est bien mort? Ie vous respondray auec les saincts Docteurs, que s'il n'y a que cela, il a fait vne tres-mauuaise mort, *Miserabili obitu vita fructus est*, comme le Roy Authiochus, qu'il est damné comme luy.

Finalement il s'en trouue d'autres qui disent que c'est vne bonne mort que de mourir dans l'habit de Religieux, mourir à la façon des Capucins, des Carmes deschaussez, des Chartreux, mourir apres auoir maceré son corps par vne religieuse & longue penitence, apres auoir endossé durãt plusieurs années vn aspre cilice, apres s'estre ceint long-temps d'vne tres-rude, & piquante chaine, apres s'estre discipliné quasi tous les iours, & auoir gardé vn

ieusne presque perpetuel toute sa vie, apres auoir marché tousiours à pieds nuds, & fait plusieurs autres austeritez continuelles: mourir enfin sur la cendre, sur vne planche, estendu en terre : ô la belle mort ! Ie dis à la verité que cela est fort-loüable, & qu'il est à preferer, à tous les bonheurs, & delices des Roys, & Potentats de la terre ; mais neantmoins ce n'est pas encore en cela que consiste la bonne mort ; autrement il faudroit dire que tous les Religieux seroient sauuez ; & neantmoins combien y en a-t'il qui meurent de la male mort, & s'en vont en Enfer ?

Ce n'est pas que toutes les Religions ne soient bonnes, sainctes, & parfaites, & qu'elles ne fournissent de puissans moyens aux Religieux pour estre tous Saincts, Mourir à la façon des Iustes, & faire vne mort precieuse deuant Dieu, mais c'est que tous les

Religieux ne se seruent pas de ces moyens; tous n'obseruent pas fidelement leurs regles, & constitutions, tous ne sont pas bons Religieux; en vn mot il y en a plusieurs qui ne sont Religieux que de nom, & d'habit: & neantmoins ce n'est ny le nom ny l'habit qui fait le bon Religieux; mais seulement vne exacte, & parfaicte obseruance des regles, statuts, & bonnes coustumes de sa Religion: Et ceux qui sont les plus exacts à obseruer ces choses sont les meilleurs Religieux. Et c'est, dequoy neantmoins plusieurs ne font pas grand estat: au cõtraire ils sẽblent n'estre venus en Religion, que pour perdre la Religion, en bannir la perfection, arracher & destruire les bonnes coustumes, & les sainctes practiques d'icelle que leurs Peres fondateurs y ont plantées & establies auec tant de sueurs, de trauaux, & de peines. Mais

il ne s'en faut pas estonner ; puis que dans la Religion la plus saincte qui soit iamais esté, qui est le sacré College des Apostres, il s'est trouué vn Iudas qui vendit son maistre, apres auoir eu sa conuersation tres-Saincte, veu ses miracles prodigieux, entendu sa celeste Doctrine, oüy ses paroles de vie, assisté à ses actions toutes diuines ; l'espace de trois ans; ne laissa pas pour tout cela d'estre vn traistre, & de commettre vne trahison la plus perfide, la plus horrible, & la plus espouuentable qui se puisse iamais commettre. Et neantmoins tous les autres Apostres ne laisserent pas d'estre Saincts, & parfaits, voire les fondemens de la Sainceté, & de la perfection. Dans le Ciel Empiré s'est trouué vn Lucifer auec ses complices preuaricateurs. Il y en est demeuré vn nombre innombrable qui se rangerent du party de Dieu, & de sa

volonté. Ce n'est donc pas grande merueille de voir par fois dans les Religions voire les plus Sainctes, & les plus parfaites quelque Iudas ou quelque Lucifer, ie veux dire quelque mauuais, ou imparfait Religieux, car il n'y a aucune Religion pour parfaite qu'elle soit que celle de Iesus-Christ auec ses Apostres ne le fut d'auantage, en laquelle neantmoins Iudas Apostasia, ny aucun lieu plus Sainct que le Ciel Empiré ou le plus beau de tous les Anges à trebuché.

Les personnes de bon sens, & de bon Iugement, ne m'espriseront iamais les Religions, ny les Religieux d'icelles, pour voir & remarquer quelques deffauts, & manquemens en quelques religieux particuliers, nous ne niõs pas qu'il n'y aye des faux Religieux, cõme il y a des faux clercs & des faux Chrestiens : ce meslange se trouue par tout, en tous

estats, en toutes conditions, & en tous ordres, la paille est meslée auec le froment, le mauuais auec le bon : mais pourtant la malice du meschant, ne doit pas obscurcir la vertu du bon. Tant s'en faut c'est ce qui la fait esclater d'auantage, comme le blanc paroit plus blanc aupres du noir. *Oportet vt sint hæreses.* (Disoit Sainct Paul parlant aux Corinthiens.) *Ut qui probati sunt, manifesti fiant in vobis.* Il faut qu'il y aye des heresies, quand ce ne seroit pour autre subjet que pour mieux faire reluire vostre vertu, & vostre fidelité. 1. Cor. 11.

Encore qu'en l'Eglise Catholique s'y trouue vne infinité de mauuais Chrestiens, qui viuent dans le libertinage, addonnez à toutes sortes de vices : l'Eglise laisse-elle pour cela, d'estre appellée, & d'estre en effect; saincte? non non cela n'empesche pas que Sainct Paul, ne l'appelle;

Non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid huiusmodi sed vt sit sancta & immaculata, sans soüilleure, sans ride,toute pure, toute saincte,& toute immaculée. Et pourquoy les ordres Religieux perdrōt ils quelque chose de leur saincteté & perfection pour y auoir quelques Religieux en iceux, qui ne sont pas Saincts & vertueux; ains imparfaicts, & vicieux? au contraire ce priuilege semble estre deu auec plus de raison aux Religions qu'à l'Eglise vniuerselle : car si l'Eglise ne laisse pas d'estre appellée toute belle, & toute saincte, non obstant qu'en icelle, s'y trouuent plus de meschans que de bons : & beaucoup plus qui suiuent le chemin large, qui aboutit à l'Enfer, qu'il n'y en a qui prennent l'estroit sentier qui conduit au Paradis. Combien plus cet honneur, & cette loüange est deuē aux Ordres Religieux, esquels se

trouuent tant des bős Religieux, & si peu de meschans? car pour les vices, & imperfections de quelqu'vn qu'ils pourront remarquer en particulier, il y en a cent autres qui practiquent des actes de vertus si heroïques, qu'ils rauiroient le monde en admiration si on en auoit la cognoissance.

Et si les personnes du monde voire celles qu'on estime les meilleures, & les plus deuotes failoient de dix parts l'vne de ce que se pratique dãs les Religions reformées par les bonsReligieux; on couperoit leurs habits pour reliques; on se prosterneroit à leur pieds, comme aux pieds des Saincts, & les ruës seroient trop estroites pour receuoir le nombre de ceux qui courroient à la foule pour les admirer,&pour les adorer, comme des participations de la Diuinité. Ah! que seroit ce du monde, dit Iesus-

Christ mesme (auec vne grande exclamaation à Nostre Seraphique Mere Saincte Therese) si n'estoient les Religieux?

Or pour retourner à nostre propos, ce n'est donc pas vne bonne mort que de mourir en l'habit de Religieux, s'il n'y a que cela, puis que ce n'est pas l'habit de Religieux qui sanctifie les personnes, mais bien les œuures Religieuses : au defaut desquelles l'habit ne seruira que de plus grande damnation, ny n'empeschera pas que ceux qui le portent indignement ne fassent vne tres-mauuaise mort. En quoy est-ce donc que consiste la bonne mort? qu'est-ce que bien mourir? c'est ce que ie m'en vay vous declarer briefuement au chapitre suiuant.

Comme la bonne mort est vne œuure tres-difficile, & tres-importante, & en quoy elle consiste.

CHAPITRE XVIII.

LA ſcience de bien-mourir c eſt vne ſcience ſi haute, ſi ſublime, ſi importante, & ſi difficile, qu'il a fallu qu'elle ſoit venuë du Ciel, & qu'vn Maiſtre Celeſte nous l'aye appriſe. *Audiui vocem de Cælo dicentem mihi*; I'ay entendu vne voix, dit Sainct Iean, qui ne venoit pas de la terre, mais du Ciel. Et que diſoit cette voix? *Beati mortui qui in Do-* *Apoc. 13.*

mino moriuntur. Que ceux - là auoient veritablement fait vne mort heureuse, qui estoiēt morts en Dieu. Voylà que c'est que bien mourir; voilà que c'est que faire vne bonne & heureuse mort: voilà en quoy consiste la mort des Iustes qui est precieuse deuant Dieu. Mourir en Dieu, mourir en la grace de Dieu, mourir en son amour, mourir comme Sainct Ioseph entre les bras de Iesus-Christ. Voulez vous donc faire vne bonne mort? la voicy. *Beati mortui qui in Domino moriuntur.* n'en cherchez point d'autre; car ie vous dis, que si vous mourez en Dieu, en sa grace, & en son amour, que vous estes bien heureux pour toute vne eternité; quand vostre mort seroit en apparence la plus mal-heureuse du monde; quand vous mourriez comme vn enragé, sans Sacremens, sans confession, sans communion; suffoqué par quelque

mort soudaine, sans pouuoir dire vn seul mot, sans dõner vn seul denier aux pauures, ny faire autres œuures pies: quãd vous mouriez dans l'habit d'vn Turc ; mourez en la grace de Dieu, que la mort vous prenne en son amour, vous estes a Dieu, vous aurez sa claire vision, & fruition bien-heureuse tant qu'il sera Dieu, c'est à dire eternellement, & sans fin. Mais pour le contraire mourez dans vostre lict doucement comme vn poulet, confessez-vous & receuez la saincte communion tous les iours ou aussi souuent qu'il vous plaira ; parlez comme vn Ange quand vous mourez, endurez de longues maladies, & auec la patience d'vn Iob : donnez tous vos biens aux pauures, & en legats pieux, mourez dans l'habit de la Religion la plus austere, & la plus parfaicte qui soit en l'Eglise de Dieu ; ie dis, & il est indubitable que si vous mourez

hors de la grace de Dieu, priué de sa charité en ce dernier moment de la separation de vostre ame d'auec son corps; que vostre ame soit entachée d'vn seul peché mortel, quand ce ne seroit que de pensée; c'est fait de vous, vous faites vne tres-mauuaise mort vous estes damné pour vn iamais.

C'est donc icy la belle, la bonne & l'heureuse mort. Mon cher Lecteur, mourir en Dieu, mourir en sa grace & en l'amour de Dieu. *O bona mors quæ vitam adimit sed non perimit temporaneam adimit duraturam sine tempore restituit.*

S. Bern. Epist. 41. O la belle mort, dit Sainct Bernard! ô la bonne mort! ô l'heureuse mort! ô mort tres-precieuse, laquelle ne nous fait pas mourir; bien qu'elle nous oste cette vie presente: elle nous priue d'vne vie qui nous estoit commune auec les chiens, & les chats, & elle nous donne la iouïs-

sãce d'vne autre qui n'est cõmune qu'à Dieu,& à ses Anges. O mille fois heureuse mort qui nous desrobant vnevie momẽtanée,nous restituë vne uie qui n'aura point de fin. O la bonne mort quand elle imite celle de Sainct Ioseph, quand ells nous trouue en grace, quand elle nous prend amys de Dieu, quand nous mourons en Dieu, pour nous mieux vnir à Dieu, & nous faire viure eternellement en Dieu. *O bona mors quæ à mortali nos separat, & immortali nos consecrat.* O belle, & bonne mort qui nous separant de tout ce qui est mortel & corruptible, nous vnit & consacre à ce qui est immortel, & incorruptible, dit Sainct Ambroise. *S. Ambr.*

Considerez donc que c'est ce qui vous importe de tant que de bien mourir,tout le reste ne vous est rien au prix. C'est le coup de partie qui est necessaire de sçauoir bien ioüer dextrement, puis

qu'il s'agist d'estre bien-heureux, ou mal-heureux pour vn iamais. C'est vn coup qu'on ne ioüe pas deux fois, tout le gain, ou la perte consiste à la premiere fois. *Statutũ est omnibus hominibus semel mori.* C'est vn decret ineuitable de Dieu, dit Sainct Paul, qu'il faut que tous les hommes meurent, mais *semel*, vne seule fois; on ne meur pas plusieurs fois, faites bien la premiere, car tout depẽd de celle-là. Voila pourquoy il faut estre maistre la premiere fois, & si on ne reüssit pas la premiere fois il n'y a lieu d'appel pour la refaire vne autre fois. La premiere erreur en cette matiere est irreparable: & nous pouuons dire de la mort ce que vn Capitaine dit à vn de ses soldats, au rapport de plutarque: ce Capitaine reprenoit vn soldat de quelque manquement qu'il auoit fait en la bataille: & comme le soldat luy promettoit de s'amander, & faire

mieux vne autre fois, qu'il le supplioit de luy pardonner pour cette fois la qui estoit la premiere faute qu'il auoit commise : le Capitaine luy repliqua, *in bello non licet bis peccare*, ah ! dit-il, il n'est pas permis d'errer deux fois en guerre. Ah ! nous en pouuons dire le mesme de la mort. *In morte non licet bis peccare.* Il n'y a plus de remede si on n'a pas bien reussi la premiere fois, c'en est fait pour toute vne eternité. Là où tombera l'arbre, là il demeurera eternellement. Si c'est du costé de l'Aquilon de la froidure, de la disgrace de Dieu, le voila malheureux pour vn iamais, ietté aux flammes eternelles. Si c'est du costé du Midy de la chaleur de la grace, & de l'amour de Dieu ; le voila eternellement heureux, planté au courrant de ce fleuue qui arrose la Cité de Dieu.

Vbi ceciderit lignum ibi remanebit, siue ad Aquilonem, siue ad Meridiem.

Puis donc qu'il nous importe tant de bien mourir, ou pour

mieux dire, puis qu'il nous importe tout, & que de ce ſeul coup depend noſtre bon-heur, ou malheur eternel ; n'eſt-il pas plus que raiſonnable que nous apprenions à le bien faire pendant que nous auons le temps, & n'attendions point ce dernier moment auquel il ne ſera plus temps? Que dirions nous d'vn ſoldat qui deſirant combattre contre ſon ennemy, triompher de luy, & en rapporter vne glorieuſe victoire, neantmoins ne ſe ſoucieroit aucunement d'apprendre à tirer aux armes, & à les manier dextrement iuſques au temps du combat ? ne le iugerions nous pas fol, & temeraire ? veu que le temps du combat, n'eſt pas propre pour apprendre à manier les armes, il faut eſtre maiſtre pour lors, & non eſcolier ſoubs peine de demeurer vaincu, & d'eſtre la riſée de ſon ennemy.

Alexandre le grand au rapport de

de Plutarque chassa honteusement vn soldat, & le bannit de son armée, parce qu'il vit qu'il fourbissoit & desrouilloit son espée au téps qu'il falloit combattre, luy disant que ce n'estoit pas alors le temps & la saison de preparer les armes, ains de s'en seruir, & de combattre genereusement contre les ennemys. Cette verité estant si claire, & si euidente, pourquoy est-ce qu'vne personne qui desirera de bien mourir, & de remporter la victoire contre Sathan nostre ennemy iuré qui ioue de ses restes en cette derniere periode, ne taschera de se bien exercer en cette diuine science, de bien mourir, puis quelle est si difficile, & si importante, & qu'elle ne se peut faire qu'vne seule fois, ou bien ou mal, sans y pouuoir porter aucun remede durant l'Eternité? ô! quel moyen donc de bien mourir? que faut il faire, pour faire vne

bonne mort? pour mourir comme Sainct Ioseph? qui nous enseignera cette diuine science? c'est ce que vous allez voir au chapitre suiuant.



L'vnique moyen de bien mourir.

CHAPITRE XIX.

IL est vray il y a plusieurs liurces qui traictent de cette matiere. Plusieurs ont escrit de la façon de bien mourir; plusieurs ont prescrit des moyens pour faire vne bonne, & heureuse mort, pour mourir de la mort des iustes, d'vne mort precieuse deuant Dieu. Ie ne laisseray pas pourtant d'en assigner icy vn tant seulement, puis que le subjet le requiert; mais ce sera vn moyen si certain, vn moyen si infaillible, que quiconque le

mettra en practique, il se peut asseurer auec la diuine grace, de faire vne belle, & bonne mort, de mourir comme Sainct Ioseph, entre les bras de Iesus, & d'estre participant de sa gloire la haut dans le seiour des bien-heureux.

Cet vnique moyen que ie vous propose pour faire vne bonne mort, supposé que la bonne mort n'est autre (comme nous venons de dire) que de mourir en Dieu. *Beati qui in Domino moriuntur*; mourir en sa grace, & en son amour: ie dis que quiconque veut mourir en Dieu doit tascher de viure en Dieu, qui veut mourir en la grace de Dieu, doit mettre peine de viure en sa grace: qui veut auoir Dieu pour amy à l'heure de la mort, comme Sainct Ioseph, doit faire tout son possible pour luy plaire durant sa vie comme luy. Sainct Ioseph mourut amy de Iesus, aupres de

Iesus, entre les bras de Iesus. Pourquoy? parce qu'il y auoit vescu. Voicy donc la science des sciences, sans laquelle toutes les autres sciences ne sont que pure ignorance. C'est-la science de bien mourir, apprenez-la, & retenez la bien. Bien mourir c'est mourir en Dieu; l'vnique moyen de mourir en Dieu, c'est de viure en Dieu. Le seul moyen de mourir en la grace de Dieu, c'est d'y viure. Mais aussi le vray moyen de mourir en la disgrace de Dieu, & estre damné, c'est de viure en peché mortel, par lequel on encourt sa disgrace.

Ie vous prie de vous souuenir de cette verité, & de ne l'oublier iamais, car elle est extremement importante, & fondée sur vn Axiome tiré du liure de Dieu; à sçauoir telle vie, telle mort. Auez vous bien vescu? vous mourrez bien. Auez vous vescu en Dieu? vous mourrez en Dieu. Auez vous

vescu en peché mortel ? c'est vn miracle si vous n'y mourez, & si vous n'allez prendre vostre sepulture dãs les Enfers. Ouy ie dis que c'est vn miracle. Qu'est-ce que miracle ? les Theologiens auec leur maistre Sainct Thomas distinguent deux sortes de puissances en Dieu, combien que selon soy, & selon la verité de la chose, ce ne soit qu'vne mesme puissance, par laquelle il opere toutes choses, & cette puissance n'est autre que son essence. Mais neantmoins selon nostre consideration, & nostre façon d'entendre, nous la distinguons en deux, à sçauoir en la puissance ordinaire, & en la puissance extraordinaire, & absoluë. La puissance ordinaire de Dieu, c'est lors que Dieu agit auec les creatures, selon l'ordre qu'il a determiné d'agir, conformement à la nature de chascune. Par exemple, vous laschez vne pierre du haut

1. part. quest. 26. art. 8.

de vostre maison, elle s'en va en bas, & Dieu concourt auec cette pierre d'vne puissance ordinaire; parce que Dieu à determiné que quand on laisseroit choirvn corps pesant, il s'en iroit en bas. Vous mettez du bois dans le feu? il brusle. Dieu concourt d'vne puissance ordinaire auec le feu, pour brusler. Autrement il ne brusleroit point. Mais quandvous entendez que trois enfans ont esté iettez tous vifs dans vne fournaise ardente sans qu'vn seul de leur cheueux soit esté bruslé: cela c'est vn miracle. Pourquoy? parce que c'est vn effet de la puissance extraordinaire de Dieu: c'est vn coup de sa toute puissance; il agit pour lors auec son pouuoir absolu. De mesme lors qu'on vous dit que Sainct Pierre marchast sur les eaux sans enfoncer; c'est vn miracle: parce que selon la loy ordinaire deDieu, vn corps pesant doit enfoncer sur l'Ele-

ment liquide de l'eau, & n'y a qu'vn miracle, ie veux dire, que la puissance extraordinaire de Dieu qui le puisse empescher.

Or ce que dessus supposé, ie m'en va vous faire clairement voir que quiconque veut bien mourir, faire vne bonne, & heureuse mort, mourir de la mort des iustes, & veut viure neantmoins à sa teste, & mener vne vie libertine, celuy-là tente Dieu, & s'attend à vn miracle. Quelle est la loy ordinaire que Dieu à mise pour ce subjet? la voicy. C'est l'Apostre Sainct Paul qui la promulguée. Dieu voyoit au commencement de l'Eglise, que quelques ames mondaines se comportoient, comme presque tout le monde fait à present; que apres auoir mené vne vie libertine, & licentieuse, esperoient neantmoins auec tout cela de faire vne bonne mort, de mourir d'vne mort pretieuse deuãt Dieu:

Il enuoye son Apostre Sainct Paul pour les d'estromper & leur apprẽdre le moyen de bien mourir de mourir de la mort des Iustes. Voicy cõme il parle escriuant aux Galates. *Nolite errare Fratres Deus non irridetur; quæ enim seminauerit homo hæc & metet.* Mes Freres en Iesus-Christ ne vous trompez pas, dit-il, car vous ne sçauriez tromper Dieu. Et sçachez que personne ne moissonnera que ce qu'il aura semé. Comme s'il vouloit dire, ames ignorantes, pourquoy ne pensez-vous à vne verité que vous practiquez tous les iours? quand vous voulez cueillir quelques bonnes herbes dans vostre iardin, ny semez vous pas de la graine de ce que vous desirez auoir? si vous desirez des laictuës; si vous voulez des choux, vous en semez la graine. Quand vous pretendez de recueillir du froment vous semez du froment, quand vous ne voulez que de l'orge

Ad Galat. c. 6.

vous ne semez que d'orge ; & ainsi du reste.

Ah! nolite errare Deus non irridetur. Ne vous trompez point, car Dieu ne sçauroit estre trompé. Soyez certains que vous ne cueillirez en vostre mort, que ce que vous aurez semé durant vostre vie. Vous voyez vous mesmes que vous ne sçauriez tromper vostre iardin ny vos guerets : ny recueillir en iceux des laictuës si vous n'y auez semé que des choux ; ny des roses, & œillets si vous n'auez semé que des chardons, & horties ; ny du froment si vous n'auez semé que de l'orge;& vous croyez, au moins vos œuures le tesmoignent, que semant des voluptez sensuelles, des vanitez, des mensonges, des vengeances, des larrecins, des vsures, des adulteres, des impuretez, vous recueillirez des gloires, des bonheurs, des delices diuines,& des felicitez eternelles ? Ah! vous

vous trompez lourdement. *Quæ seminauerit homo hæc & metet.* Telle sera vostre cueillette, qu'elle aura esté vostre semécé. Quand vous serez meurt prest à estre moissonné, que vous verrez vos belles maisons bien ornées, & bien tapissées, vos coffres pleins de richesses, & des biens de cette vie: vos tables couuertes de mets precieux, & de viandes delicates: vos licts bien molets, & richemens parez; cela sera ce que vous aurez semé en vostre chair; & qu'en recueillirez-vous? corruption, puanteur, abomination eternelle. *Quoniam qui seminat in carne sua, de carne metet corruptionem.* Non, quoy que vous semiez en vostre chair, soit de l'or, perles pretieuses; soit maison, chasteaux, palais, soient honneurs, offices, dignitez: soient plaisirs, delices, voluptez, vous n'en retirerez iamais que corruptió. Car vous ne pouuez pas moissonner

que ce que voſtre chair rendra. voſtre couche rendra vn iour voſtre corps mort à vos domeſtiques ; vos domeſtiques le rendront à voſtre Curé pour l'enterrer, de peur qu'il n'infecte toute la maiſon, voſtre Curé le rendra à la terre , & la terre le rendra au grand Diable pour qui vous l'auez cultiué, & labouré.

Qui autem ſeminat in ſpiritu , de ſpiritu metet vitam æternam. Mais celuy qui ſeme en l'eſprit de Dieu, celuy qui auec l'eſprit mortifie les œuures de la chair : celuy qui renonçant à ſoy meſme , ne reſpire que l'honneur & gloire de Dieu en toutes ſes œuures : celuy qui fuit le peché plus que l'Enfer , & qui deſire plaire à Dieu en toutes choſes. O celuy-là infailliblemét moiſſonnera la vie eternelle. Celuy-là recueillira les richeſſes immortelles , & iouira des plaiſirs, & des honneurs, qui n'auront iamais fin. Voylà donc la loy or-

dinaire de Dieu, telle vie, telle mort. *Quæ seminauerit homo hæc & metet.* Semer des pechez, & moissonner la grace; cela est impossible.

Mais il me semble d'entendre desia quelqu'vn qui dit, quoy? voulez-vous donc desesperer tout le monde? & ne sçauons nous pas qu'vn bon larron apres auoir semé mille voleries, & mille brigandages, il n'a pas laissé de moissonner à sa mort la vie eternelle? le fils de Dieu ne luy dit-il pas. *Hodie mecum eris in paradiso;* Auiourd'huy tu seras auec moy en Paradis? à cela ie responds que ie ne veux desesperer personne, à Dieu ne plaise, mais ie desirerois bien desabuser tout le monde s'il estoit possible, & faire qu'on fut plus sage à l'aduenir, & ie vous asseure que si vous vous fondez sur ce voleur, & qu'apres auoir mené vne mauuaise vie, vous croyez faire vne bon-

ne mort comme luy, vous monſtrez que vous n'eſtes pas ſage, & que vous n'auez point de iugement : car en cela vous tentez Dieu, & vous vous attendez à des miracles.

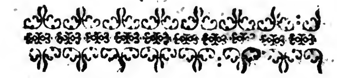
Que diriez vous d'vne perſonne qui ſe voudroit ietter dans le feu, & croiroit qu'elle ne ſe bruſleroit point, non plus que les trois enfans hebrieux leſquels apres auoir eſté iettez au milieu d'vne fournaiſe ardente, ils en ſortirent ſans que le feu les euſt aucunement touchez ? vous diriez ſans doubte que c'eſt quelque perſonne qui a perdu l'eſprit, & qu'infalliblement elle bruſlera toute viue. Pourquoy ? les trois enfans bruſlerent-ils ? c'eſt en quoy vous monſtrez voſtre peu de iugement. Ce fut vn miracle que Dieu fit à leur faueur, mais vous, ne vous attendez pas à des miracles, car vous bruſlerez ſans aucun doubte. Que diroit-on d'vne autre qui

voudroit marcher sur les eaux, & croiroit de n'enfoncer point dans icelles, puis que Sainct Pierre y marcha autrefois sans y enfoncer? vous iugeriez des aussi-tost qu'il faut que cette personne aye la teste mal faicte, & qu'elle ne lairra pas de s'enfonçer, & se perdre. Mais Sainct Pierre ne s'y est point perdu, il a marché sur icelles sans enfoncer? n'importe, Dieu à vzé pour Sainct Piere de sa puissance extraordinaire enuers les eaux, comme pour les trois enfans enuers le feu: mais sa loy ordinaire est que le feu brusle, & qu'vn corps pesant s'enfonce dans les eaux.

I'en dis de mesme en nostre subjet; la loy ordinaire de Dieu est, telle vie, telle mort, *Quæ seminauerit homo hæc & metet.* Mais ce larron? Ah! c'est vn miracle de ce larron, & vn plus grand miracle que celuy des trois enfans de Babilone qui demeurerent au

milieu des flammes sans se brusler ; ny que celuy de Sainct Pierre qui marchast sur les eaux sans enfoncer. Et partant ceux qui sement en la chair, & pensent recueillir des fruicts de l'esprit : ceux qui viuent en peché mortel, & ennemis de Dieu, & pensent mourir en sa grace, & en son amitié : ceux qui menent vne vie mauuaise, & pensent faire vne bonne mort : ceux-là se trompent lourdemẽt, & ne peuuẽt estre que des gens sans iugement qui tentent Dieu, & s'attendent à des miracles.





Suitte de la mesme matiere.

CHAPITRE XX.

SAINCT Augustin remarque que plusieurs ames mondaines ayãt passé leur vie dans mille libertez, plaisirs, & vanitez du monde; sur le point de leur mort l'appelloient pour les entendre en confession, demandoient, & receuoient les Sacremens de l'Eglise: prenoient vn Crucifix en main, le coniuroient par ses sacrées playes, & par son sang precieux d'auoir pitié d'elles, de leur faire misericorde, & mouroient là dessus. En suite de quoy tout le monde alloit disant,

Tom. 10. Homil. 4.

ô que cet homme a fait vne belle mort ! ô que cette femme est bien morte ! elle s'est confessée à Sainct Augustin: elle a receu tous les Sacremens : elle est morte comme vne Saincte le Crucifix en main. Cela vient aux aureilles de Sainct Augustin, il met la main à la plume pour refuter cét erreur. Hola dit Sainct Augustin qu'on ne se trompe point, qu'on adiouste plus de foy à la parole, qui dit, *quæ seminauerit homo, hæc & metet*, que telle vie, telle mort; que non pas à toutes ses belles morts apparentes. *Si quis positus in extrema necessitate suæ ægritudinis voluerit accipere pœnitentiam & accipit, & mox hinc vadit, fateor vobis non illi negamus quod petit sed non presumimus quod benè hinc exit.* Si vne ame, dit ce grand Sainct, reduite à l'extre-
Loc. cit. mité de sa vie me fait appeller pour la confesser; i'y vay, & la confesse, que si elle vient à mou-

tir là-déſſus, ie ſuis bien aſſeuré qu'elle a receu le Sacrement de Penitence, mais pour cela ie ne ſuis pas aſſeuré qu'elle aye fait vne bonne mort; car ne penſez pas que quelqu'vn apres auoir mal veſcu, pour ce que ie l'ay confeſſé, & qu'il a receu tous les Sacremens, ſoit pour tout cela bien mort; nenny. On le preſſe, & on luy demande, mais qu'en croyez-vous? croyez vous qu'il ſoit damné? *Neſcio.* Ie n'en ſçay rien. Croyez-vous qu'il ſoit ſauué? *Neſcio.* Ie n'en ſçay rien. Ie ne vous aſſeureray pas qu'il ſoit damné, mais ie ne diray pas non plus qu'il ſoit ſauué. *Non quidem dico damnabitur, ſed nec dico ſaluabitur.* Mais ne l'auez vous pas confeſſé? ouy. Ne luy auez vous pas donné l'abſolution? ſi ay. Et quoy, qu'apres cela il fut damné? i'en doute fort. *Pœnitentiã dare poſſumus, ſecuritatem autem, non.* Ie luy ay bien donné l'abſolution.

de ses pechez, mais ie ne luy ay pas pourtant donné asseurance de son salut, parce que ie crois à la parole infallible de Dieu, qui dit, telle vie telle mort ; & la vie que tout le monde sçait qu'il a mené, me fait fort douter de son salut.

Me voulez vous croire, dit S. Augustin? *Tene certum, & dimitte incertum*, rangez-vous du costé asseuré, & quittez l'incertain. Et quoy? *Age pœnitentiam dum sanus es.* N'attendez pas l'heure de vostre mort de quitter vos pechez, & en faire penitence, faictes cela quand vous estes en santé, & que vous vous portez bien. *Si sic agis dico tibi quod securus es.* Si vous le faites, si vous menez vne bonne vie esloignée de tout peché volontaire, & quand vous y serez tombé par quelque foiblesse & fragilité humaine, vous auez soudain recours au Sacrement de Penitence, pour vous en

confesser comme il faut pour receuoir la grace ; c'est à dire auec le regret & la douleur d'auoir offencé cette bonté infinie ; iointe à vn ferme propos de n'y plus retourner (moyennant la Diuine assistance) Ie vous asseure de vostre salut. Car de cette façon vous auez quitté vos pechez, quand vous les pouuiez commettre : mais si vous attendez à l'heure de la mort de ce faire, quād vous ne pouuez plus pecher : *peccata te dimiserunt, non tu illa.* Vous ne quittez pas vos pechez, mais ce sōt vos pechez qui vous quittent. Et de cette façon, vous auez beau vous confesser, vous communier, vous munir des Sacremens de l'Eglise, & mourir le Crucifix en main : tout cela n'empeschera pas que vous ne soyez damné.

Sainct Basile est encore fort terrible sur ce sujet, mais toutefois auec tres-iuste raison. Quand il parle à ces ames, lesquelles

apres vne vie sensuelle, voluptueuse, & pleine de vanité, croyét faire vne bonne mort, mourir de la mort des Iustes, & se persuadent que le Paradis ne leur peut pas manquer. Ce Sainct monstre clairement qu'vne marque de reprobation, & de la damnation eternelle d'vne ame, c'est d'attendre à l'heure de la mort de se conuertir à Dieu. Voicy ses paroles qui sont effroyables. *Mors irruet, demones aduolabunt, quis liberabit?* Ame mondaine escoute, ie t'aduertis de la part de Dieu, de ce qui t'arriuera a l'heure de ta mort. Tu te donnes du bon temps maintenant, tu lasches la bride à tes appetits sensuels: tu te veautres dans les voluptez charnelles; tu satisfaits à tous les desirs de ton cœur; tu crois que cela durera, que ta vie sera longue, & qu'à l'heure de la mort, Dieu aura pitié de toy; qu'il te dõnera loisir de faire penitence, &

Exort. ad Baptisma.

la grace de te conuertir à luy; Et auec vn bon *peccaui*, le Paradis ne te peut pas manquer. C'est le Diable qui te charme, qui te veut faire compagnon de son eternelle misere; par cette presõptueuse esperãce qu'il te suggere. *Mors irruet*, sçaches que la mort t'assaillera lors que tu y pẽseras le moins. Considere combien tu en as veu mourir, plus ieunes, & en meilleur bon-point que toy, lesquels abusez comme toy se promettoient vne plus longue vie, & ne pensoient à rien moins qu'à la mort? il t'en arriuera de mesme, prends garde à toy, la mort te surprendra.

Dæmones aduolabunt. Les Diables accourront de toutes parts en ce dernier periode de ta vie, pour emporter ton ame malheureuse dans les Enfers, & la salarier selon qu'elle merite, puis que tu as si bien obey à leur volonté durant ta vie. *Quis liberabit*? dis-

moy, qui te garantira de leurs griffes? que feras-tu miſerable en ce dernier inſtant infortuné pour toy? ſi tu iettes ta veuë en haut pour en tirer du ſecours, tu verras l'eſpée de la Iuſtice Diuine brâſlante ſur ta teſte, ne tenir plus que d'vn poil. Si tu regardes en bas pour chercher quelque remede au mal qui te menace, tu y apperceuras l'Enfer tout ouuert, preſt à t'engloutir dans ſes eternelles flammes. Si tu veux regarder derriere toy, tu y verras tout le temps de ta vie employé fort inutilement, paſſé dans les vanitez du monde, & conſommé dans les offences de ton Dieu. Si tu iettes tes yeux pour regarder deuāt toy, tu y verras vne eternité malheureuſe qui t'attend. Si tu regardes à tes coſtez, tu te verras entouré d'vne multitude innombrable de Demons qui n'attendent autre choſe que la ſeparation de ton ame d'auec ton corps

pour

pour l'entrainer dans les Enfers. Ie te demande *quis liberabit*? qui te deliurera? *Deus*? Dieu, respond cette ame effrontée : comment, dit Sainct Basile, Dieu te deliurera? es tu bien si impudente que d'oser presumer cela? Dieu te deliurera? *Deus tibi despectus*? quoy? tu esperes que Dieu te deliurera? Ce Dieu que tu as si souuent mesprisé? ce Dieu que tu as si souuent offencé? ce Dieu duquel tu n'as tenu conte durant ta vie, celuy-là te deliurera à ta mort? Ce Dieu que tu as mille & mille fois postposé aux sales, & vilains plaisirs d'vne Iument? celuy-là te deliurera? ce Dieu que tu as si souuent vendu, à beaucoup moindre prix que Iudas, pour vn plaisir imaginaire, pour vne courte volupté, pour le vent d'vn honneur mondain, pour vn neant. Celuy-là te deliurera? ce Dieu que tu as tant & tant de fois crucifié dans toy-mesme, & *Iterum in semet ipsis crucifigentes.*

le sang duquel tu as si souuent foulé aux pieds : celuy-là te deliurera ? ouy à l'heure de la mort il aura pitié de moy, il ne m'a pas creé pour me perdre, ie le prieray, i'enuoyeray querir des bons Religieux, pour m'assister en ce passage, ie feray des legats pieux, i'enuoyeray des bonnes aumosnes aux pauures, & par les Conuens, afin qu'ils prient pour moy, *ille me exaudiet*, asseurement qu'il m'exaucera. Ie prendray vn Crucifix en main, ie luy diray des belles paroles, ie le feray ressouuenir du sãg qu'il a respãdu pour mon amour, & ie le coniureray par ce mesme sang de me faire misericorde afin qu'il ne soit pas esté vaynement espanché pour moy. *Ille me exaudiet*. Ie ne doute nullement qu'il ne m'exauce. Il m'exaucera sans doute. Il t'exaucera malheureux ? & tu t'attends à des miracles ?

Iam vero illam non audis ; Tu

penſes qu'il t'exaucera, & qu'il eſcoutera toutes tes belles paroles à l'heure de la mort? & tu ne le veux pas eſcouter maintenant durant ta vie, il te crie, & te prie maintenant par tant de bonnes inſpirations, auſquelles tu reſiſtes touſiours, par tant de bons mouuemens interieurs, auſquels tu demeures inſenſibles. Par tant de bons Predicateurs, par tant de ſainctes exhortations & lecture des bons liures auſquels tu fais la ſourde aureille, par tant de bons exemples que tu ne veux pas imiter; par ſa parole infallible qui t'aſſeure, que tu ne peux moiſſonner en ta mort que ce que tu auras ſemé en ta vie, & tu ne fais que t'en rire, & apres tout cela tu oſes bien preſumer d'eſtre exaucé de Dieu; *il le me exaudiet*?

Ouy, ouy, ie le prieray, & il eſt ſi bon qu'il m'exaucera, & me donnera encore vn peu de temps

pour faire penitence, *ad presens tempus adderit*, il donna bien quinze ans au Roy Ezechias, quand il ne m'en donneroit qu'un à moy, que six mois, que quinze iours; voire quand il me donneroit que trois iours, durant ces trois iours ie me conuertiray tout à luy. Il te dõnera du temps? replique Sainct Basile? *scilicet quia tam benè dato vsus es*, ouy, ouy attends qu'il t'en donne: tu as si bien profité du passé, tu as si bien ménagé les quinze, les vingt, les trente, les cinquante années que tu as vescu au monde que cela l'obligera à prolonger ta vie, comme vn autre Ezechias, lequel auoit tousiours marché en la presence de son Dieu, qui auoit tasché d'accomplir tousiours la volonté de son Dieu, & fait ce qu'il croioit estre plus aggreable aux yeux de sa Diuine Majesté? Ah! pecheur ne rougis tu point de honte, de penser que Dieu pro-

Obsecro Domine memento quaeso quomodo ambulauerim coram te in veritate, & corde perfecto, & quod placitum est coram te fecerim. 4 Reg. 20

longera tes iours, à toy qui as consommé tant d'années si inutilement, si vainement, & si pernicieusement? A toy qui as adoré le monde, idolatré ta chair, & tousiours suiui le party de Sathan? à toy qui t'oubliant de Dieu, tu as tousiours contreuenu à sa Ste. volonté, mesprisé ses graces, & abusé de ses dons? & quand tu ne le pourras plus offencer, tu crois qu'il prolongera tes iours,& qu'il te donnera dauantage de temps pour faire penitence, & te conuertir à luy? *Scilicet quia tam bene dato vsus es.* Non, non ne t'y fie point, il ne te donnera pas vn moment dauantage. *Nemo te seducat inanibus verbis.*

Ah! mon cher lecteur, ie vous coniure par tout ce qu'il y a de plus Sainct au Ciel, & en la terre: ie vous coniure par les amoureuses entrailles de Iesus-Christ, & par le precieux sang qu'il respandit en si grande abondance

pour gaigner vostre ame à son Pere, prenez garde à vous. Hé! ie vous diray auec le grand Sainct Basile, *Nemo te seducat inanibus verbis*, non ne vous laissez point tromper sous des belles paroles, à qui que ce soit. Le monde, le Diable, & la chair taschent par tous moyens, & sous des fausses promesses, & vaines esperances de vous seduire; he! ne vous y fiez point; & ne vous rangez point de leur costé, pour les ayder à vous tromper vous-mesme. Ce malheureux Sathan pour mieux vous abuser vous donnera en ce monde, tant de promesses du Ciel, tant d'esperance d'aller en Paradis, que vous aurez assez de temps pour vous donner à Dieu, pour bien viure, & faire penitence; que Dieu n'est pas vn Tyran, qu'il n'est pas si rigoureux qu'on le fait; qu'il a dit qu'en quel temps que le pecheur pleure, & se repente de l'auoir offen-

cé qu'il ne se souuiendra iamais plus de ses pechez ; & qu'il suffit à l'heure de la mort de dire vn bon *peccaui* pour obtenir pardon, & estre sauué:que c'est à cét heure le temps de vous reiouïr, de prendre vos plaisirs, & vous donner carriere. S'il vous persuade de bien traicter vostre corps, ce sera sous esperance de mieux seruir à Dieu. S'il vous fait desirer d'acquerir des richesses ; ce sera sous pretexte de mieux faire l'aumosne, & des œuures de pieté. S'il vous fait aspirer apres les honneurs,& les dignitez, il vous fera croire que ce n'est que pour auoir plus d'occasion de mieux recognoistre les bien-faicts de Dieu, & pour mieux procurer son honneur & sa gloire. Tout cela est fort aggreable à la chair,tout cela est grandement conforme à la sensualité. Et par telles, ou semblables amorces, vous le suiuez, & vous laissez conduire va

an, deux ans, dix ans, vingt ans, cinquante ans, que sçay-ie moy? & quãd vous y penserez le moins la mort viendra qui vous accueillira. He! quittez donc maintenant de bon cœur & par amour, ce qu'il vous faudra bien-tost quitter malgré vous, & par force.

Considerez que la vie presente n'est qu'vn moment au prix de l'eternité qui nous attend. He! donnez à Dieu ce moment de plaisir, d'honneur, & de richesses, dont vous pourriez iouïr en cette vie, & vous mettrez vostre ame en asseurance : car vous obligerez Dieu, (qui ne se laisse point vaincre par ses creatures en bien-faicts, & en amour) de vous faire iouir des delices celestes, de la gloire eternelle, & des thresors immortels. *Nemo te seducat inanibus verbis*. Ne vous laissez point tromper sous des belles paroles. Souuenez-vous que telle

vie, telle mort, & iugez par les paroles infallibles de la verité mesme, & par les exemples, que nous auons apportez cy-dessus, ce que vous deuez penser de la plus-part des personnes, que vous aurez veu mourir, & qui ont laissé, pour le peu de bien qu'ils peuuent auoir fait en ce monde, & pour toute la recompẽse qu'ils auront iamais de Dieu, vne creance au peuple qu'ils ont fait vne bonne mort, qu'ils sont morts de la mort des Iustes; que leur mort a esté precieuse deuant Dieu; & neantmoins ce n'aura esté qu'vne mort tres-mauuaise, qu'vne mal-heureuse mort, qu'vne mort damnable.

Nemo te seducat inanibus verbis, quand on vous dira voila vne personne qui a fait vne tres-belle mort: ô que Dieu est bon! qui l'eust iamais peu croire? Elle estoit si plongée dans le monde, dans les vanitez, dans les vo-

luptez, dans les auarices, dans les impuretez, & auec tout cela il a si bien finy, qu'on peut moralement croire qu'il est sauué. Ah! ne vous laissez point tromper par ces belles morts apparentes, & ne iugez iamais par les signes exterieurs de la bonne ou mauuaise mort. Il se pourra faire qu'vn Sainct-homme mourra comme enragé, & fera vne tres-mauuaise mort en apparence, & neantmoins sa mort sera tres-precieuse deuant Dieu, & son ame s'enuolera droit au Ciel, comme nous auons veu cy-dessus. Et pour le cõtraire il arriuera souuét qu'vn tres-meschant homme, mourra dans vne grande paix, & profonde tranquilité, & cependant son ame s'en ira à tous les Diables. Et tous ceux qui se mouleront là-dessus, la suiuront au grand galop. *Tranquillitas ista magna tempestas est*, dit Sainct Hierosme, cette bonnasse est vn

Epist. ad Heliod.

cruel orage qui abisme tout à vn coup.

Ne prenez donc point sujet de là de vous amuser plus long-temps dans les recreations du monde. C'est ce que le Diable pretend afin que vous luy donniez plus de sujet pour vous mieux emporter. Iuste chastiment de Dieu; puis que vous adioustez plus de foy à ces morts d'vne bõté dissimulée; qu'à la parole infallible de Dieu qui nous asseure que, *quæ seminauerit homo hæc, & metet*, telle vie, telle mort. Qui vit amy du monde ne peut estre qu'ennemy de Dieu. *Amicitia huius mundi inimica est Deo*, dit l'Apostre Sainct Iacques. Et qui vit ennemy de Dieu ne peut mourir qu'ennemy de Dieu, & qui meurt ennemy de Dieu, ne peut estre que damné. Qui seme en sa chair ne peut recuillir que corruption, & qui seme en esprit il moissonnera la vie eternelle. Qui vit en gra- *Iacob*

ce moura en grace, qui passe sa vie entre les bras de son Sauueur comme nostre glorieux Pere S. Ioseph, n'en sera point separé à l'heure de la mort non plus que luy.

O que Sainct Augustin entendoit bien cette leçon, qu'il auoit apprise dans le liure de Dieu, qui dit, telle vie, telle mort ; & que ceux-là mouroient bien qui faisoient vne mort semblable de S. Ioseph, qui mouroient entre les bras de Iesus-Christ. *Beati mortui qui in Domino moriuntur.* Et pour cela mesme il se resoluoit d'y viure tant que l'ame luy battroit dans le corps. *Inter brachia Saluatoris viuere volo, & mori cupio.* Mon Dieu, vouloit dire ce grand Sainct, ie desire finir mes iours par vne bonne, & heureuse mort, ie ne sçaurois mourir d'vne mort plus belle, ny plus heureuse, que de mourir comme Sainct Ioseph entre les bras de mon Sauueur.

mais ie sçay que ie ne puis mourir entre ses bras si ie vis hors d'iceux, & partant mon Sauueur ie veux viure entre vos bras, pour y pouuoir mourir. *Inter brachia Saluatoris viuere volo, & mori cupio.*

Vous voyez donc comme de la bonne mort despend l'Eternelle Felicité, & de la mauuaise les flammes perdurables. Vous auez veu comme la bõne mort c'estoit mourir en Dieu, en sa grace & en son amour, & que le seul moyẽ de mourir cõme cela, c'est d'y viure; Faites maintenant vne briefue reueuë sur vostre vie passée, & vous verrez combien peu vous auez procuré iusques icy de mourir de la mort des Iustes, puis que vous auez vescu de la vie des pecheurs.

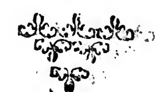
Demandez-en pardon à Dieu de tout vostre cœur, & faites vne ferme & determinée resolution de mieux faire à la venir, d'imiter Sainct Ioseph le plus qu'il vous

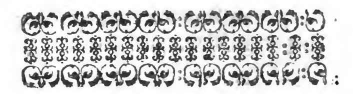
sera possible, de marcher tousjours en la presence de vostre Dieu, de croistre en sa grace, de vous perfectionner en son amour, pour y pouuoir mourir. Dittes auec Sainct Augustin du plus intime de vostre cœur, comme luy, *Inter brachia Saluatoris viuere volo, & mori cupio.* Mon Dieu c'est la protestation que ie fais auiourd'huy deuant vostre Diuine Majesté; puis qu'il n'y a point de bonne mort qu'entre vos bras, & que pour mourir entre vos bras il y faut viure. Mon Sauueur ie veux viure, & mourir entre vos bras, & y demeurer eternellement. *Inter brachia Saluatoris viuere volo, & mori cupio.* Entre quels bras plus amoureux me pourrois-ie ietter, qu'entre les vostres? ces bras estédus sur vne Croix pour mon amour: ces bras cramponnez sur vn poteau pour mon amour: ces bras diuins disloquez pour mon amour: ah! mon Dieu ie

veux viure, & mourir entre ces bras.

S'il est vray que mourir en vostre grace, c'est mourir en vous, & mourir en vous c'est vn bonheur que vous ne donnez qu'à vos esleuz, aux ames que vous cherissez tres-particulierement: mon Dieu ie vous demande cette grace: mon Redẽpteur octroyez-moy ce bon-heur. Mon Dieu vne bonne mort, mon Dieu vne bonne mort, mon Dieu vne bonne mort. *Moriatur anima mea morte Iustorum.* Que mon ame parte de ce monde à la façon des Saincts; mais sur tout à la façon de Sainct Ioseph, qu'elle soit renduë entre les bras de Iesus, & de Marie. Ie ne veux pas attendre de vous le demander quand il ne sera plus temps; dés maintenant ie vous le demande & pour moy, & pour tous mes coassociez. Mon Dieu vne bonne mort, mon Dieu vne bonne mort, mon Dieu vne bon-

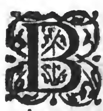
ne mort. Que nous puissions mourir en vostre grace, mon Sauueur que nous puissions mourir entre vos bras ; & pour y mourir nous nous resoluons d'y viure, & de faire tout nostre possible, pour euiter tout ce qui vous desplaist. *Inter brachia Saluatoris viuere volo, & mori cupio.* Ouy, ouy nous voulons viure, & mourir entre vos bras, comme nostre glorieux Pere, & Patron Sainct Ioseph, afin que y estant morts vous nous portiez vous mesme dans vostre gloire, pour vous y loüer, & benir auec vostre Pere, & vostre Sainct Esprit durant le siecle des siecles. Ainsi soit-il.





De quelques briefues mais excellentes Practiques pour faire vne bonne & heureuse mort.

CHAPITRE XXI.



IENQVE Dieu (qui est vne cause libre en son operation hors de soy) donne tres gratuitement, & tres-liberalement le don de bien mourir; si est-ce que selon la voye ordinaire, il le donne à la maniere des causes naturelles , lesquelles communiquent dautant plus de leur estre, & de leur nature , qu'il y a plus de disposition au subjet qui la

doit receuoir. En preuue dequoy, Sainct Paul nous enſeigne que telle eſt la mort, qu'elle aura eſté la vie. *Quæ ſeminauerit homo hæc, & metet.* Ainſi que nous auons aſſez au long declaré c'y deſſus. Et Saint Auguſtin nous aſſeure que comme il eſt extremement difficile de bien mourir à celuy qui aura mal veſcu. Auſſi il eſt comme impoſſible, qu'vne bonne vie ſoit ſuiuie d'vne mauuaiſe mort. Or comme ainſi ſoit que le bien mourir ſoit vne œuure de ſoy tres-difficile, & la plus importante que nous puiſſions auoir, n'eſt ce pas vne choſe iuſte, & raiſonnable, que le Chreſtien qui deſire terminer ſa vie, par vne bonne, & heureuſe mort, ſe prepare, & s'exerce à bien viure pour bien mourir auant que le terme de ſa vie ſoit arriué ?

Cela m'a perſuadé que peut-eſtre ie ne ferois pas vn petit ſeruice à Dieu, & a pluſieurs ames;

si i'inserois icy quelques briefves mais grandement profitables pratiques, pour bien & heureusement mourir, & pour faire amas des thresors, & richesses spirituelles pour le iour de la plus grande & vrgente necessité. ce que i'ay fait d'autant plus volontiers, que combien que plusieurs ayét escrits diuers traictez de la mort, de la necessité d'icelle, de l'importance d'icelle, qu'ils ayent mesme laissé des arts, & des methodes pour bien mourir, & qu'ils excitent puissamment l'ame Chrestienne à s'addonner à ce Sainct exercice, toutefois iusques à present i'en ay fort peu veu, qui le reduisent en practique, de telle sorte qu'vne ame le puisse exercer, & s'en seruir facilement auec beaucoup de fruit & de merite.

O que ie m'estimerois heureux, & ma peine bien employée, si vne seule ame pouuoit faire son pro-

fit de ces petites practiques, se disposer à vne heureuse mort, & s'enrichir pour toute vne eternité par le moyen d'icelles. Ie sçay bien que les ames predestinées en profiteront, car elles font leur profit de tout ; pour les ames reprouuées, elles font comme l'aragnée, elles tournent tout en venin. Il y a d'ames mondaines, lesquelles non seulement ne se veulent pas disposer pour bien mourir, mais mesme ne veulent pas seulement penser à la mort, parce, disent-elles, que ces pensées rendent tristes les personnes, qu'elles sont bonnes pour les melancholiques, que pour elles, elles veulent passer leur vie ioyeusement. Pauures ames aueuglées vous connoistrez vn iour quoy que trop tard, combien vous vous serez esloignées du droit chemin, de la verité infallible, & de la vraye vie, pour n'auoir voulu penser à la mort. O ames

mondaines qui estes plongées dans les plaisirs & les voluptez sensuelles, & engoüffrées parmy les soings, les empressemens, & embarras du monde, vous ne voulez pas penser à la mort que quand la mort vous attaque; ce qui vous fera passer d'vne mort temporelle à vne mort eternelle. *In diebus illis querent homines mortem, & non inuenient eam, & desiderabunt mori, & fugiet mors ab eis.* Ce sera pour lors que vous souhaitterez la mort, laquelle vous fuira, comme maintenant vous fuyez son souuenir, sa memoire vous est à present amere. Mais pour lors elle mesme vous seroit tant plus douce si elle pouuoit mettre fin à vos peines que son oubly aura renduës infinies. *Apoc. 9.*

Ah! que si vous connoissiez qu'elle perte vous faites pour ne profiter pas le peu de temps de cette vie presente qui ne vous est *S. Laurē. tes instin. l. de vita solitari. c. 10.*

donnée que pour acquerir cette bien-heureuse Eternité ; il n'y a aucun moment auquel vous ne puissiez gaigner (à la faueur de la diuine grace) & meriter plusieurs degrez de gloire, le moindre desquels est si excellent, & si prisable, que nostre Seraphique Mere SaincteTherese asseure, que si on luy donnoit le choix de de ce qu'elle aymeroit mieux, ou endurer tous les trauaux du monde iusques à la fin d'iceluy,& puis monter vn peu plus haut en la gloire, ou bien sans rien souffrir auoir vne gloire vn peu plus basse ; Ah ! que de bon cœur dit-elle i'embrasserois toutes les souffrances du monde iusques à la fin d'iceluy, pour iouïr tant soit peu dauantage de cette gloire, & d'auoir plus de connoissance de l'infinie grandeur de Dieu, puis que ie vois, dit la Saincte, que qui à plus grande connoissance de Dieu, plus il l'ayme, & le loüe

In eius vita cap. 37.

d'auantage. Ah ! ma chere ame, si le Ciel estoit capable de regret, & de douleur, tous les bien-heureux auroient vne espine qui leur perceroit incessammẽt leur cœur & vn regret qui rongeroit eternellement leurs ames, pour auoir laissé passer vn seul moment du temps precieux de cette vie, sans faire ou souffrir quelque chose pour Dieu qui estant infiniment aymable, ils pouuoient croistre en son amour iusques à l'infiny.

PREMIERE PRACTIQUE
Pour bien mourir.

POVR donc commencer à vous exprimer cette Saincte practique, il faut, mon cher lecteur, que vous supposiez, qu'il n'y a que deux manieres de mourir : l'vne de ceux qui meurent en peché mortel, ennemys de Dieu, & vont faire leur habitation dans

les Enfers : & l'autre de ceux qui meurent amis de Dieu, & en sa grace, & vont iouïr de sa gloire Celeste pour vne eternité. Et afin que vous reconnoissiez mieux l'obligation que vous auez à Dieu & que cecy vous esmeuue dauantage, imaginez-vous que tous ceux-cy, meurent en deux hospitaux. Considerez l'hospital des meschans comme vne grande chambre, où sale obscure, sans aucune lumiere, lugubre, puante, & infecte de toute sorte de mauuaises odeurs : pleine de Diables qui n'attendent que le dernier souspir de ces mal-heureux, pour traisner leurs ames dans leur horrible, & espouuātable manoir, pour y estre auec eux, & par eux eternellement tourmentées.

Allez en esprit dans cet hospital infortuné, & contemplez à loisir ceux qui y sont. Vous y verrez des Turcs, des Barbares, des Heretiques, des Apostats, des Homicides,

Homicides, des Blaſphemateurs, des Vindicatifs, des impudiques, des Adulteres, des Concubinaires, des Larrons, des Gourmans, des Yurognes, des Menteurs, des Fauſſaires, enfin toutes ſortes de pecheurs. Conſiderez auec attention à combien de tous ceux-là vous auez eſté ſemblable, par vos pechez, & que ſi vous n'auez pas imité les autres, ce n'a pas eſté pas vos merites, ains par la pure miſericorde de Dieu qui vous tendant ſa pitoyable main ne vous à pas laiſſé choir dans tous ces precipices. Reconnoiſſez icy l'excez de la bonté de Dieu en voſtre endroit, laquelle au lieu de vous precipiter dans les flammes eternelles comme il a fait vne infinité d'autres qui l'auoient moins merité que vous; il vous donne encore du temps pour pleurer vos pechez, & en faire penitence.

Conſiderez cette bonté infinie

laquelle veut que vous mouriez dans l'Hospital Royal, où meurent tous les Saincts, & amys de Dieu. Imaginez vous ce lieu, si beau, si riche, si rayonnant de clarté, & plein de bonne odeur qu'il vous plaira, frequenté d'vne multitude innombrable d'Anges tous prets & appareillez, pour emporter les ames iustes (apres la separation de leurs corps) dans le seiour bien-heureux & eternel. Et visitant vne si grande quantité d'ames Sainctes, qui partent de ce monde, & s'en vont chargées, & comblées des richesses celestes, qui meurent auec vn si grand amour de Dieu, & auec vn tres-feruent, & tres-excellent exercice de toutes les vertus. Excitez-vous vous mesme, & desireux de les imiter, dites du plus profond de vostre cœur, mon Dieu ce que tous, & comme tous. C'est à dire, mon Dieu ie desire de mourir, qui est-ce que font

toutes ces Sainctes ames: mais ie desire de mourir comme elles, auec l'esprit deuotion, amour, & ferueur, & auec les mesmes actes de vertus qu'elles meurent, comme aussi pour toutes les bonnes fins que ie puis, & dois auoir.

Mon Dieu il est vray que ie n'ay pas merité vne bonne mort, puis que iusques icy i'ay mené vne si mauuaise vie : i'aduouë franchement que ie meriterois d'estre compagnon au chastiment de ceux que i'ay imité en la coulpe. Mais vostre bonté est si immense, & sans mesure en mon endroit, qu'au lieu de me chastier, & me faire mourir de la mort des pecheurs ; vous me voulez faire cette grace neantmoins que ie meure de la mort des Iustes, pour vous aller voir, & iouïr de vous eternellement dans le Ciel auec eux. Ah ! souueraine bonté quand ay-ie iamais merité vn bien, &

vne faueur si demesurée ? Moy helas, moy, qui vous ay tant offencé, & en tant de manieres ? moy si ingrat, & si infidele qui me suis si souuent bandé contre vous; & opposé vne infinité de fois à vos diuines loix ? Moy qui tant, & tant de fois ayant esté appellé, & auec vn si grand amour, i'ay tousiours fait la sourde-oreille à vos sainctes inspirations, & à vos diuines semonces ? moy qui vous ay vne infinité de fois fermé la porte de mon cœur, pour l'ouurir aux creatures? & apres tout cela, vous en laissez, & abandonnez tant d'autres que i'ay suiuy & imité, voire-mesme que i'ay deuancé, & qui vous ont beaucoup moins offencé que moy, desquels ie suis esté cause à plusieurs de leur perdition eternelle? Et moy vous m'appellez & me donnez le temps pour me dispo-ser à bien mourir? Pour mourir en la compagnie de vos Esleuz. O

Dieu de mon ame comment pourray-je supporter le poix d'vne grace si immense?

Efforcez-vous icy, amy Lecteur, de ressentir du plus profond de vostre cœur cette excessiue misericorde en vostre endroit: & arrestez vous y quelque peu de temps, puis poursuiuez en cette sorte.

Et bien mon Dieu, puis qu'il vous plaist, i'accepte cette faueur que ie n'ay iamais merité: & desire de tout mon cœur, d'entrer en cette maison Royale (par l'entremise de vostre diuine grace) en laquelle ie vois vn nombre innombrable de personnes vertueuses qui meurent tres-sainctement. Mon Dieu ce que tous & comme tous. Ie veux mourir quand il vous plaira que ie meure, qui est-ce que tous font. Et comme tous. C'est à dire; auec l'esprit, l'amour, & deuotion; & pour toutes les bonnes fins, &

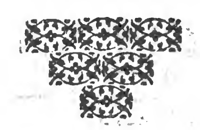
sainctes intentions que ie puis, & dois auoir.

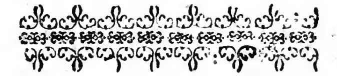
Et parce que ie me recognois tres pauure & miserable, priué de toute grace, & merite, despoüillé, & denüé de toute vertu; ie vous les demande ô mon Pere qui estes riche en misericorde, ie vous les demande par les merites, & intercessiõs de vos Saincts, par les merites des Saincts Prophetes ie vous demande vne ferme foy, par les merites des Patriarches, ie vous demande vne ferme esperance: par les merites des Apostres, ie vous demande vne ardente charité: par les Martyrs vne grande force & inuincible patience: par les Confesseurs vne profonde humilité: par les Saincts Religieux vne arfaite obeïssance; vne vraye uureté d'esprit & desnuëmẽt de utes choses: par toutes les nctes Vierges vne grande pu- é de corps, & d'ame: par les

merites, & intercession de Sainct Ioseph vne feruente oraison, & vne parfaite conformité en tout, & par tout, à vostre saincte volonté: par les merites, & intercessions de la Reyne des Anges laquelle est morte d'amour, que vostre diuine charité mette fin à ma vie. Et sur tout par les merites du Sainct des Saincts de mon Sauueur, & Redempteur Iesus-Christ qui meurt cloüé sur vne Croix auec des douleurs inconceuables, & qui vous crie en mourant. *Pater in manus tuas commendo spiritum meum.* Ie vous demande cette grace que ie ne sois iamais sans Croix en cette vie, mais que ie viue, & meure en icelle. Ie vous demande vne entiere resignation & parfait abandon entre vos mains, & prenant les paroles de la diuine bouche de vostre cher Fils, ie dis auec toute l'affection de mon cœur. *Pater in manus tuas commendo spiri-*

tum meum, mon Pere ayez soin de mon ame, ie la remets entierement entre vos mains.

Ce que dessus vous le reïtererez souuent, mais auec attention & amour, tout le long de vostre vie, mais sur tout estant proche de vostre mort, ce que vous pourrez faire, quand vous y serez vn peu accoustumé en vn instant par vne simple pensée, & souuenir de tout cela en general, esleuant vostre cœur vers Dieu,





Seconde pratique pour faire vne bonne mort.

CHAPITRE XXII.

CETTE seconde pratique consiste en cecy, qui est, que vous ferez vn acte, ou vn pacte auec nostre Seigneur; que toutes les fois que vous toucherez vostre chapelet, ou rosaire, ou que vous verrez vne telle personne, ou que vous entendrez vne telle cloche, & autres choses semblables, car vous en pouuez assigner tant qu'il vous plaira. Si vous voulez à chasque pas que vous ferez, toutes les fois que vous respirerez, & mille fois à chasque respira-

tion, que c'est vostre volonté, & que vous vous resiouïssez que Dieu soit celuy qu'il est, & de tout le bon-heur qu'il possede, & possedera eternellement, & tout le reste qui sera dit plus au long tout maintenant en la forme suiuante, & que vous auez intention de renouueller, & ratifier ce pacte, autant de fois qu'il est possible, & imaginable. Et afin que vous puissiez mieux conceuoir le threfor inestimable qui est contenu dans ce pacte;

Considerez quels, & combien grand pechez vous commettriez, si vous disiez que c'est vostre volonté d'estre bien aise, & de vous resiouir (par vne malice noire, & diabolique) de toutes les mauuaises œuures, & de tous les pechez qui se font faits, qui se font, qui se feront, & qui se pourroient faire? Il n'y a point de doute qu'il n'y a heure du iour en laquelle vous ne commissiez des pechez

execrables & ſans nombre, pour leſquels vous ſeriez rudement puny quoy-que non iamais ſelon vos demerites. Or ſi cela dans le mal feroit vn ſi grand mal: dans l'ordre & genre de bien, ne ſera-ce pas vn bien ineſtimable, & d'vn merite incôceuable, pour tout le temps de la vie, mais ſur tout à l'heure de la mort, où ce peu de temps qui reſte doit eſtre ſi fidelement employé? ſans doute que ce ſera vne tres-grande conſolation pour vne ame deſireuſe de ſon ſalut de pouuoir faire vne acte ſi agreable à Dieu, & ſi meritoire par conſequent; ſans peine, & ſans difficulté. Mais ſeulement par vne eſleuation de cœur vers Dieu: ſe ſouuenant de ce pacte, eſtre bien aiſe de l'auoir fait, & le renouueller & ratifier amoureuſement par vne ſimple penſée, diſant de cœur, mon Seigneur ce qui eſt dit, eſt dit; ie ratifie, & renouuelle le pact: que

i'ay fait auec vous. Voicy donc la forme que vous tiendrez, ou autre semblable.

Premieremẽt vous choisirez vn lieu propre pour cela qui doit estre le plus esloigné du bruit qu'il vous sera possible; vous le pourrez faire deuant le tres-sainct Sacrement, en quelque Eglise, comme aussi en quelque lieu retiré de vostre maison, pourueu que vous esueilliez vostre foy le plus qu'il vous sera possible, pour considerer que Dieu est là present qui vous voit, & entend, qui est tesmoin de ce que vous faictes, & qui sera le Iuge de tous vos deportemens: & prenant de l'eau beniste, non à la haste & legerement, mais auec grande reuerence, & attention à ce que vous faites ou dites comme si vous estiez à l'heure de la mort, *faisant sur vous le signe de la Croix vous pourrez dire, *Per signum crucis de inimicis nostris. libera nos Deus.*

noster, par le signe de la Croix deliurez moy de tous mes ennemis, *In nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti.* Ie viens à vous ô Pere de lumiere pour demander grace, & faueur, pour faire ce que ie pretends maintenant à vostre plus gaande gloire, & au profit de mon ame. Ce que ie vous demande par les merites du precieux sang de vostre Fils, mon Redempteur Iesus-Christ qui a esté crucifié pour mon amour; & par l'intercession de la tres-glorieuse Vierge Marie Mere de misericorde, & Aduocate des pecheurs, & de son Espoux sacré Sainct Ioseph; de mon Ange gardien, du Sainct duquel ie porte le nom, & de tous les Saincts, & Sainctes qui sont au Ciel, & en la terre.

Soubs vostre adueu, & bon plaisir, ô mon Dieu d'amour, ie desire faire vn pacte auec vostre diuine Majesté dés maintenant, pour toute ma vie, iusques

à la derniere periode d'icelle; qui est, que toutes les fois que ie toucheray mon Chapelet ou Rosaire; toutes les fois que ie verray l'image de mõ Sauueur Iesus-Christ, où de sa tres-Saincte Mere, où de Sainct Ioseph, où de quelqu'autre Sainct : toutes les fois que ie verray quelqu'vne des personnes qui m'ont offencé, où fait quelque desplaisir; où quelqu'vne de celles ausquelles i'ay de la repugnance : toutes les fois que ie feray faire quelque bonne œuure, où practiquer quelque acte de vertu; toutes les fois que i'entendray frapper l'horologe, où sonner quelqu'autre cloche : toutes les fois que le Diable me tentera contre la charité, ou contre l'humilité, ou contre la pureté, où contre quelqu'autre vertu, & qu'il me voudra porter à quelque peché, où imperfection : enfin à chasque pas que ie feray, & toutes les fois que ie respireray,

voire vn million de fois à chasque respiration; Ie dis ô mon pere pitoyable, que bien que pour lors ie n'y pense pas, & n'y fasse aucunement reflexion, que c'est ma volonté neantmoins, & que ie me resiouis de toute l'estenduë de mon ame, que vous soyez celuy que vous estes; que vous iouïssiez dans vous mesme d'vn infiny bon-heur: que vous soyez tout puissant, que nous ayons tous besoin de vous, & vous de personne. Ie me reiouïs de vostre infinie sagesse, bonté, misericorde, & de toutes vos souueraines perfections. Ie me reiouïs de toutes les bonnes œuures qui ont esté faictes, qui se font, & seront pour vostre amour, & de toutes celles qui se pourroient faire au degré plus parfait par toutes les creatures que vous auez creé, & que vous pourriez creer. Et specialement ie me reiouis de toute mon ame de celles

que Iesus, Marie, & Ioseph, ont faictes, & de l'amour dont ils vous ont aymé,&aymerőt durant l'Eternité. Comme aussi de l'amour de tous les Saincts, & bienheureux esprits qui ont esté, sont, seront, & pourroient estre. Ie me rejouis, & vous offre tous les sacrifices sanglants, & non sanglants, qui vous ont esté, & vous seront offerts iusques à la fin du monde. Ie me resigne du tout entre vos mains, afin que vous disposiez de moy pour le temps, & pour l'eternité, comme d'vne chose entierement vostre. Il me deplaist de tout mon cœur de vous auoir offencé pour vostre pur amour, & pleust-il a vostre diuine bonté que mon cœur se fendit de douleur. Ie propose fermement moyennant vostre grace, d'embrasser plustost mille morts, & mille Enfers, qu'vn seul peché mortel. Ah! bonté supreme qui ne vous auroit iamais of-

fencé? I'efpere pourtant en vous, & que vous vferez de mifericorde en mon endroit, bien que i'euffe commis tous les pechez des hommes., & des Diables , puis que vous fçauez bien que ie m'en repens ; & que ie fuis dans la refolution de pluftoft mourir mille fois, que de confentir iamais plus à la moindre offence volontaire. Ie vous offre tous les actes de contrition de douleur, & regret de vous auoir offencé, qui fe font faits defpuis le commencement du monde, qui fe font, & qui fe feront iufques à la fin d'iceluy, pour tous les pechez qui fe font commis, qui fe commettent, & qui fe commettront par tous les mortels ; & à la mienne volonté qu'au lieu de chafque offence, vous fuffent renduës mille & mille millions d'honneurs, de feruices, & d'actions de graces. Ie pardonne de tres-bon cœur à tous ceux qui me pourroient

auoir offencé par le passé, comme aussi à ceux qui m'offencent, où offenceront à l'aduenir, & pour chasque offence à moy faicte, ie vous prie de leur conferer quelque grace speciale, & particulier benefice, & de leur octroyer vne Saincte, & tres-heureuse mort. Ce que ie vous requiers auec autant de desir, & d'affection que pour moy mesme.

Et finalement ie vous offre tout le bien que ie puis vous offrir & notamment les actions, & souffrances de Iesus, de Marie, & de Ioseph, & de tous les bienheureux qui sont, & qui seront au Ciel, & en la terre, en reconnoissance, & remerciement de tous les dons, graces & faueurs, que vous auez faictes, que vous faictes, & que vous ferez à toutes vos creatures, & particulierement à moy la moins digne de toutes, comme aussi de l'amour que de toute eternité vous nous auez porté.

Et ce pacte que ie fais maintenant, c'est ma volonté, de le renouueller, ratifier & confirmer, toutes & quantefois que ie feray quelqu'vn des signes susdits, & que des maintenant, i'assigne & determine de nouueau. Ie dis que c'est ma volonté, & intention de le ratifier autant de fois que vous auez creé de creatures, & que vous en pourriez creer, & tout autant de fois qu'il est possible & imaginable que cela se puisse faire, & multiplier à tous les momens de ma vie. Et tout cela seulement pour vostre pur amour, & pour vous plaire, & pour tous les bons motifs, droites fins, & Sainctes intentions que ie puis, & dois auoir pour vous aggreér dauantage, & partant en foy, & signe que ie le veux & le ratifie, ie dis Seigneur ie veux ce qui est dit de la plus grande affection de mon ame.

Ce pacte auec nostre Seigneur estant faict duquel vous vous deuez souuenir le plus qu'il vous sera possible : ie vous aduertis qu'il n'est pas necessaire de le faire de nouueau tout au long, comme il est escrit , mais seulement vne fois tous les matins , voire mesme vne fois la sepmaine, où le mois selon vostre loisir & deuotion. Et par apres le long du iour, par vne simple pensée , & amoureux regard vers Dieu, luy dire de bon cœur au dedans de vous mesme, mon Dieu ie veux, entends, & ratifie ce qui est dit, comprenant par vne simple veuë tout ce que dessus, & encore dauantage si vous voulez. Et cela, vous tascherez de le reiterer souuent auec esprit, & ferueur, toute vostre vie , mais principalement quand vous serez proche de la mort.

Troisiesme practique pour bien mourir.

CHAPITRE XXIII.

SVPPOSE que le bien mourir depend du bien viure, (comme nous l'auons assez amplement monstré c'y dessus) & que la mort de celuy-là sera d'autant plus heureuse que sa vie aura esté plus aggreable à Dieu, il suit de là, que celuy qui dressera tellement toutes les actions de sa vie, qu'elles aggréent parfaictement à Dieu, sera vne tres-heureuse & tres-precieuse mort. 3. part. c. 18. & sequenti

Or considerez que toutes les œuures que vous faictes, soit

qu'elles ſoient bonnes de leur nature, comme ſeroit; faire des prieres, entendre la Meſſe, faire l'aumoſne, ieuſner &c. Soit qu'elles ſoiẽt d'elles meſmes indifferentes, comme manger, parler, marcher &c. Vne grande multitude de Saincts, & amys de Dieu, ont fait, font & feront ſemblables œuures. C'eſt pourquoy, il faut que vous deſiriez de les accompagner en la maniere de les faire, c'eſt à dire en l'amour, ferueur, deuotion, fins & intentions auec leſquelles ils les ont faites. Et par ainſi le matin à voſtre réſueil, la premiere choſe que vous ferez, apres auoir eſleué voſtre cœur vers Dieu, luy donnant voſtre premiere penſée, & eſtendant les bras de vos deſirs, pour l'embraſſer tres-amoureuſement, ſans conſentir à aucune penſée vaine, ou inutile, que Sathan ennemy de tout bien taſche de mettre dans nos eſprits,

pour empescher que Dieu soit honnoré auec ses premices que les creatures raisonnables doiuent offrir à son infinie grandeur. Ayant donc esleué & donné vostre cœur, & vostre premiere pensée à Dieu, en vous habillant vous pourrez dire telles, ou semblables paroles, mon Dieu ie supplie, vostre diuine bonté vouloir reuestir mon ame de la robe nuptiale de vostre celeste grace & de vostre diuin amour ; Cela estant fait vous vous mettrez à genoux deuant quelque Crucifix, ou autre image bien deuote, & vous estant mise en la presence de Dieu ; vous ferez vostre direction generale, vous offrant à luy en sacrifice, pour estre entierement & eternellement à luy. Mais vous luy offrirez particulierement toutes vos pensées, paroles, & œuures de ce iour-là, en vnion de celles de Iesus, de Marie, de Ioseph, & de tous les Saincts qui ont esté, qui

sont, & qui seront en ces termes ou autres semblables.

Mon Dieu mon Createur, Père, Fils, & Sainct Esprit, mon principe, & ma fin, en qui consiste ma vraye felicité, souueraine bonté, infiniment aymable ; ie m'offre à vous pour tousiours, mais particulierement pour ce iourd'huy, ie vous offre mon cœur, mon corps, mon ame, mes pensées, paroles, & œuures : en vnion du cœur, du corps, de l'ame, des pensées, paroles & œuures de mon Sauueur, & Redempteur Iesus-Christ ; de la tres-Sacrée Vierge Marie sa Mere, de Sainct Ioseph, & de tous les bien-heureux esprits, & ames iustes, qui sont au Ciel, & en la terre, qui y seront iusques au iour du iugement, & qui y pourroient estre durant l'Eternité, par vostre toute puissance; desirant de faire tout auec le mesme amour, esprit, & ferueur, & pour les mesmes fins qu'eux;

qu'eux;& que ie puis & dois auoir pour vous plaire dauantage, & renonce de tout mon cœur à tout ce en quoy ie vous pourrois deplaire, tout le temps de ma vie, mais particulierement ce iourd'huy, en la mesme façon & maniere que tous les Saincts, mais singulierement, Iesus, Marie, & Ioseph, ont renoncé, hay, & abhorré tout ce qui vous pouuoit estre desagreable. Que si par quelque surprise, infirmité, ou en quelque autre façon que puisse estre, ie venois à contreuenir en quelque chose à vostre diuine volonté, dés maintenant mon Dieu i'y renonce, & deteste plus que l'Enfer, tout ce qui vous peut tant soit peu desplaire, auec intention de le renoncer, & detester en la mesme façon que dessus tout autant de fois que ie respireray en ma vie, mais particulierement ce iourd'huy.

Voila la direction que vous

deuez faire tous les matins aussitost que vous estes leué, & puis apres le long du iour vous deuez offrir à Dieu aussi vos actions particulieres, bonnes & indifferentes, desirant les faire auec autant d'amour, & de perfection comme tous les Saincts qui ont esté, sont, seront, & pourroient estre ont fait, font, feront, & pouroient faire semblables actõs.

C'est vne façon tres-excellente d'augmenter les œuures, & accroistre les merites, d'auoir cette intention en les faisant, de les faire auec la perfection auec laquelle tous les Saincts ont fait, feront, ou pourront faire semblables œuures, mais sur tout comme Iesus, Marie, & Ioseph, & auec leur mesme esprit abhorrer tout ce qui est contraire, & desplaisant à Dieu.

Et pour mieux entendre l'excellence de cet acte; considerez quelle, & combien grande

peine meriteroit celuy-là, lequel ne se côtéteroit pas de iurer faussement, de mesdire, de desrober, & de commettre toutes sortes de pechez, mais encore il se feroit present à tous ceux qui ont commis qui commettent, & commettront semblables offences : & qui diroit, c'est ma volonté, & i'ay intention non seulement de commettre tous les pechez que ie commets, mais encore d'en commettre tout autant qu'il s'en est commis, qu'il s'en commet, qu'il s'en commettra & qu'il s'en pourroit commettre au monde; auec toutes les plus mauuaises fins, & intentions que ie pourrois auoir, & s'il estoit en mô pouuoir de les faire, moy seul ie les ferois, mais cela n'estant pas en ma pissance, au moins i'ay volonté, & me reiouïs de tous les pechez qui se sont commis, qui se commettent, & qui se commettront. Il ne faut pas douter que

celuy-là ne commist de tres-enormes, & innombrables pechez, & ne s'acquist des Enfers à tout moment. Donques à plus forte raison celuy-là qui fera quelque bonne œuure, ou action auec tout l'amour, esprit & deuotion qu'il luy est possible, & non contãt encore de cela il se fait presét à tous ceux qui ont fait, font, & feront semblables œuures, & dit auec grande ferueur qu'il les veut faire en la maniere la plus parfaicte, que tous les Saincts ayent eu & peu auoir, auec toutes les fins, & intentions les plus hautes, & les plus releuées qu'ils ayent eu, & peu auoir en les faisant, y comprenant mesme celles de Iesus, de Marie, & de Ioseph. Cét acte ne sera-il pas extremement aggreable à Dieu, grandement fecond, & d'vn tres-excellent merite? & qui en doute? pour moy ie crois qu'il n'y a que celuy-là seul qui l'aura pra-

ctiqué qui pourra conceuoir l'allegresse & consolation que cela cause en l'ame.

Souuenez-vous donc au commencement de toutes vos actiós, & de chascune d'icelles, soit bonne, soit indifferente, d'esleuer vostre cœur vers Dieu, & si l'action est longue, & de durée, le renoueller souuent & dire du plus intime du cœur, mon Dieu ce que tous, & comme tous. Ie veux faire cecy que tous les Saincts ont faict, & desire de le faire auec le mesme amour, vertu, esprit, & ferueur, & auec toutes les bonnes fins qu'ils ont eu, & que ie pourrois, & deurois auoir : & me reiouïs de tous les biens, & de tous les actes de vertus qui sont practiquez, qui se practiquent, & practiqueront au monde pour vostre pur amour. Et ce dernier le reiterer souuent toute la vie, mais sur tout sur la fin d'icelle; veu que cela est de tres-grand

merite. Car si pour aymer le peché d'autruy, & pour s'y delecter on vient à se le faire propre, & meriter vne peine aussi grande que celuy-là qui le commet, parce que Dieu ne regarde que le cœur, & la volonté; faut-il trouuer estrange que si i'ayme le bien d'autruy, & m'en reiouïsse, ie vienne pareillement à me l'approprier, & meriter autant que celuy qui le fait, veu mesmement que Dieu est plus enclin à recompenser qu'à chastier? c'est pour cela que Dauid disoit, *Particeps ego sum omnium timentium te, & custodientium mandata tua.* Mon Dieu disoit ce Sainct Roy, i'ayme tellement les ames que vous cherissez, les ames qui vous sont fidelles, qui obseruent exactement vos commandemens, & font toutes vos volontez, que ie crois tres-asseurement que ie participe au merite de toutes leurs actions.

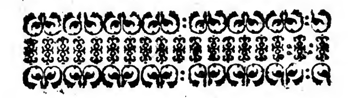
Sainct Augustin confirme merueilleusement bien cecy par vne vision qu'eut Sainct Iean en son Apocalipse. Ce grand Apostre dit auoir veu vn grand nombre de Vierges, qui auoient ce priuilege de suiure l'Agneau par tout où il alloit, & de chanter vn Cantique, qu'autre ne pouuoit chanter que les Vierges. Quoy si c'est vn Cantique que personne ne chante que les Vierges, n'y aura-il pas du deplaisir pour ceux qui ne chanterōt pas ? ô la belle responsе de Sainct Augustin. *Videbit vos multitudo Sanctorum quæ Agnum ad hoc sequi non potest: videbit nec inuidebit; & collectando vobis quod non habet in se habebit in vobis.* Les autres Saincts dit Sainct Augustin, qui n'ont pas esté Vierges, & lesquels en celà ne peuuent pas suiure l'Agneau, vous verront, & ne vous porteront point enuie, au contraire ils se reiouïront de vostre con-

Nemo poterat dicere canticum nisi illa centum 44. millia qui empti sunt de terra, hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati Virgines enim sunt hi sequuntur agnū quocumque ierit. Apoc. 14.

tentement comme s'il leur estoit propre, & par ce moyen ce qu'ils n'auront pas en eux-mesme ils le possederont en vous. *O magna, virtus charitas*, s'escrie encore à ce propos Richard de Sainct Victor, *Quæ neminem spolians omnia rapis, omnia facis tua, & nemini aufers sua, dum bonum quod in alio diligis, diligendo acquiris.* O grande, & merueilleuse vertu de la charité veritablement, puis que par le moyen d'icelle nous venons à acquerir les biens des autres, & à nous approprier leur richesses puis qu'en aymant le bien d'autruy, nous nous en acquerons le merite. Bien plus, dit ce Sainct, il se pourra faire que celuy qui fait la bonne œuure trauaillera en vain, parce qu'il la fera imparfaitement, auec lascheté, & pour des fins basses, terrestres, & imparfaites, qui le priueront du merite d'icelles, mais celuy qui aura aymé veritablement vne

action de vertu, & s'en sera reiouy pour l'amour de son Dieu, il est impossible qu'il en perde le merite, & qu'il n'en soit recompensé. *Et quidem fieri potest vt frustra agas bonum quod operaris, vt autem ego frustra diligam fieri omnino non potest.*





Quatriesme practique pour bien mourir.

CHAPITRE XXIV.

MON cher Lecteur si vous considerez auec attention tous les deportemens de vostre vie, à peine trouuerez vous aucun membre de vostre corps, ny aucune puissance de vostre ame dont vous ne vous soyez seruy, pour offencer le Createur de vostre ame, & de vostre corps. Il est certain que tout ce que vous sçauriez faire, dire, ou penser de vous mesme ne peut estre suffisant pour satisfaire à vos offéces. Iesus-Christ est venu en ce mon-

de payer pour vous ; son sang est le prix de toutes nos debtes & la Medecine de tous nos maux, ce souuerain Medecin donne ce remede sans aucun prix ; & guerit entierement toutes nos maladies du corps, & de l'ame. Offrez donc à Dieu tout ce que les membres sacrez de son cher fils ont souffert, pour payer & satisfaire pour les pechez des vostres. Dittes du plus profond de vostre cœur telles, ou semblables paroles.

Ie reconnois clairement ô mon Dieu, & mon pere tres-aymable que ie n'ay rien pour m'acquiter des debtes, & des obligations que ie vous ay pour tant de pechez, & offences que i'ay commises contre vostre infinie grandeur. Il me deplait extremement de ce qui est fait, & pleust-il a vostre diuine bonté, que ie fusse mort, & mille fois mort plustost que d'auoir iamais consenty à sa moindre offence; Mais ô D. eu de

bonté souuenez-vous que mon Sauueur, & Redempteur Iesus-Christ vostre Fils bien aymé, à payé pour moy, & à satis-fait plus que tres-abondamment pour toutes mes debtes. Ie vous offre donc ses merites qui surpassent infiniment mes demerites.

Et en premier lieu pour les pechez que i'ay commis par ma teste en la lauant, peignant, oygnant, colorant, ornant les cheueux, & vsant d'autres vains artifices, qui m'esmouuoient à superbe, vaine-gloire, presomption, impureté, & autres pechez par lesquels i'ay merité d'estre humilié, & plongé pour iamais dans le lac puant, & tenebreux de l'Enfer; ie vous offre la testeSacrée de vostre diuin Fils, si mal traictée, battuë, meurtrie, ensanglantée, percée, couronnée d'espines, & de laquelle on à arraché les cheueux. Pour ma face que i'ay si souuent, si curieuse-

ment, & si vainement colorée pour la faire paroistre belle, & de bonne grace, aux ames mondaines, & bien souuent aux despens de mon honneur, & de la vie de mon ame; ie vous offre cette belle face, que les Anges desirent de contempler, qui a esté toute salie des sales, & puants crachats, & toute noircie, & defigurée de coups. Pour mes yeux qui se sont portez à des vains, curieux, lascifs, & mauuais regards, par lesquels ie vous ay offencé vne infinité de fois; ie vous offre les yeux diuins de Iesus-Christ, tous baignez de larmes, tous couuers de sang, tous ternis, & voilez pour mon amour. Pour mes oreilles qui se sont delectées à escouter des nouuelles curieuses, des discours mondains, des sales paroles, des murmures, des detractions, dont vous auez esté si griefuement offencé; ie vous offre les oreilles

sacrées de mon Sauueur qui sont esté pleines desfausses accusatiõs, des calomnies, des iniures, des mocqueries, des maledictions, des blasphemes, des Iuifs, & des plaintes lamentables de sa benite Mere. Pour ma bouche par laquelle i'ay fait tant d'excez au manger, & au boire par trop delicatement, & auec tant de delices; ie vous offre la bouche de mon Redempteur qui a esté abbreuuée de Fiel, & de Vinaigre. Pour ma langue par laquelle ie me suis laissé emporter à toutes sortes de detractions, calomnies, mensonges, iuremens, blasphemes, pariures, paroles sales, & autres pechez sans nombre; ie vous offre cette langue diuine de vostre Fils bien-aymé, laquelle a prié pour ceux qui le faisoient mourir, & qui ne s'est iamais remuée que pour enseigner la verité, & augmenter vostre gloire. Pour mes narines auec

lesquelles i'ay pris plaisir à sentir les choses aggreables à l'odorat; ie vous offre ses narines sacrées remplies de puanteurs, & d'abominables crachats que les bouches infernales des Iuifs vomirent contre sa diuine face. Pour mon col que i'ay esleué & fait paroistre par superbe; ie vous offre le col de mon Iesus abbaissé soubs la Croix, & meurtri de coups. Pour mes espaules qui sont esté affeublées de plusieurs vains, & superflus vestemens; ie vous offre les espaules de mõ Sauueur toutes deschirées de coups de foüets, & puis chargées du pesant fardeau de la Croix, sur laquelle il fut cloué, & vous rendit son ame bien-heureuse. Pour mes mains, & mes bras auec lesquels i'ay fait plusieurs attouchemens, & embrassemens illicites; ie vous offre les mains, & les bras de vostre cher Fils cramponez sur la Croix auec vne extreme douleur

pour mes pechez. Pour mon cœur enflé de courroux, d'enuie, de ialousie, de tristesse inutile, de vaine ioye, de pensées impures, & de toute sorte de vices; ie vous offre le sacré cœur de Iesus, ouuert d'vn coup de lance duquel sortit sang & eau pour lauer mon ame, & toutes les passions de mon cœur. Pour mes pieds que i'ay si souuent employez aux danses, aux ieux, où a courir, & vagabonder inutilement d'vn costé & d'autre; ie vous offre ses diuins pieds arrestez, & cloüez sur la Croix. Pour les pechez de tout mon corps auec lesquels i'ay vne infinité de fois offencé vostre souueraine bonté me laissant emporter à mes appetits sensuels, & brutaux, aux despens de ma conscience; ie vous offre le corps Sacré-Sainct de vostre Fils, battu, craché, mocqué, flagellé, deschiré, & playé depuis la plante des pieds iusques

au sommet de la teste, tendu & estendu sur vn poteau, & finalement mort parmy les cris les souspirs, les pleurs, & les douleurs. Pour les richesses iniustement acquises, & mal despensées; ie vous offre la pauureté extreme de mon Sauueur, lequel ny en sa vie, ny en sa mort n'eust point ou reposer sa teste. Enfin pour les peines & tourmens infinis que meritoient mes offences; ie vous offre les douleurs, les peines, & souffrances de mon Redempteur. Et pour auoir abusé de mon entendement, memoire, & volonté; ie vous offre l'entendement, memoire, & volonté de mon Sauueur. En vn mot pour tous mes vices, ie vous offre toutes les vertus de mon tres-doux Iesus.

Voilà vne Excellente Practique que Iesus-Christ mesme enseigna à Sainct Augele de Foligny? laquelle vous tascherez d'exercer *In eius vita. cap. 31.*

non en courant ou à la haste, mais posement, & auec grande consideration. Et apres que le matin, ou au commencement de la semaine, vous aurez offert à Dieu tout au long ce que dessus, par apres le long du iour, ou le reste du temps, vous le pourrez reiterer souuent par vne simple veuë comprenant le tout, & l'offrant à Dieu par vne esleuation de cœur vers sa diuine Majesté. Ce que vous deuez faire tout le long de vostre vie auec vn grand amour, & ferueur, mais sur tout à l'heure de vostre mort. Et quand à faute de vertu corporelle, vous ne pourrez de vous mesme pratiquer tout ce que nous venons de dire, vous prierez quelqu'vn de vous les faire souuent reiterer & ratifier, iusques au dernier souspir, car cela est extremement aggreable, à Dieu de grandissime merite, & qui ferme la porte à toutes les tentations que le Dia-

ble vous pourroit liurer à cette derniere heure.



Cinquiesme practique pour bien mourir qui consiste à se bien confesser.

CHAPITRE XXV.

VNE Cinquiesme practique pour bien mourir c'est la confession bien faite. Nostre Seraphique Mere Saincte Therese à reuelé apres sa mort, que ce que le Diable pretend le plus ; & la cause pour laquelle vn plus grand nombre d'ames, fait vne mauuaise mort, & se precipite dans les Enfers, sont les mauuaises confessions, sont les confessions

mal faites & la medecine est conuertie en poison.

Considerez que Iesus-Christ qui a voulu fonder son Eglise par son sang, il l'a regit, & gouuerne par les Sacremens. Sacremens qui sont les plus beaux ornemens de l'Eglise. Et iamais nous n'entendons dire ce mot de Sacrement que nous ne deussions esleuer nostre cœur, & le lancer vers Dieu, pour le remercier d'vn si grand benefice : Sacremens qui sont les canaux par lesquels la passion du Fils de Dieu nous est communiquée, & son sang precieux decoule dans nos ames.

Or entre tous les Sacremens l'vn des plus principaux, des plus necessaires, & des plus vtiles, c'est le Sacrement de confession. Pour conceuoir quelque chose de la necessité, & de l'vtilité de ce Sacrement; Considerez que comme il n'y a estat au monde plus

heureux que l'estat d'vne ame iuste, & qui est en la grace de Dieu; aussi il n'y a estat pour mal-heureux qu'il soit, qui arriue au malheur d'vne ame, laquelle s'estant laissée aller à vn peché mortel, a encouru la disgrace de Dieu, & s'est renduë son ennemye.

L'estat d'vne ame qui est en grace de Dieu est biẽ si admirable, & si rauissant, que s'il nous estoit permis de voir la beauté de cette ame; il n'y a fournaise qui lançast tant de flammes, que cette beauté darderoit de fleches toutes de feux qui blesseroient, & brusleroient nos cœurs de son amour. Cette grace de Dieu, dont cette souueraine bonté embellit les ames qu'elle ayme, & ausquelles elle veut du bien, est telle qu'elle n'a rien de commun auec les creatures. Elle surpasse toutes les perfections de la nature; & vn seul degré d'icelle vaut plus, que tout le Ciel, & la terre;

que tous les Anges, & les hommes sans icelle. Enfin elle est si excellente; qu'il n'y a aucun entendement limité qui puisse conceuoir sa dignité. C'est elle qui tirant vne ame de la bassesse de son neant, la releue par dessus le reste des creatures; luy donne vn estre surnaturel, & la rend participante de la nature diuine; *Diuinæ consortes naturæ*, dit Sainct Pierre. C'est elle qui rend vne ame si parfaictement belle que toutes les beautez corporelles ne sont que laideurs, & deformitez en comparaison d'vne ame qui est en grace; il n'y a nuée reuestuë, & penetrée du Soleil qui soit si aggreable comme vne telle ame: puis que c'est Dieu mesme, la beauté des beautez qui est en icelle, non comme forme informante, mais plus parfaictement & plus intimement que n'est la forme au sujet. Quelle doit estre donc la beauté de cette ame puis

2. Petr. 1.

qu'elle est le siege, & le sujet d'vne infinie bonté?

C'est au moyen de cette grace, qu'vne ame rapportant toutes ses œuures à Dieu, il n'y en aura aucune pour petite qu'elle soit, qui demeure sans recompense, ainsi que le Fils de Dieu nous l'a asseuré, specifiant mesme iusques à vn verre d'eau froide donné en son nom, & pour son amour, auquel il a promis vne recompense. *Matt. 10.* Et ainsi vne ame qui est bonne mesnagere de son salut, peut sans beaucoup de peine, & en fort peu de temps s'enrichir d'vn grand amas de merite; croissant en grace à toute heure; veu que chascune de nos bonnes œuures, faite auec esprit, & amour, merite vn nouueau degré de grace auquel correspond vn nouueau degré de gloire.

Considerez ie vous prie vne bonne ame, soit dans le monde, soit dans la Religion (car Dieu en

a par tout des fideles) laquelle depuis vn an, dix ans, vingt ans, cinquante ans, ou dauantage s'est conseruée en la grace de son Dieu; a veillé, prié, ieusné, fait des aumosnes, matté son corps, dompté ses passions, faict mille actions vertueuses de charité, d'humilité, d'obeissance, de patience, de mortification, &c. Quels thresors de graces? quelles immenses richesses de gloire, s'est elle acquise pour l'eternité, puis que toutes ses actions faites en grace, & rapportées à Dieu, (mesmes celles qui sont indifferentes d'elles-mesmes) meritent toutes nouuelle grace, & par consequant nouuelle gloire dans le Ciel, veu que la grace en est la semence?

Mais cette ame vient-elle à se laisser emporter aux vanitez du monde? aux alechemens de la chair? aux piperies de Sathan? en vn mot vient-elle à commettre

vn

vn peché mortel, quand ne seroit que de pensée ? ô malheur ! cette si excellente beauté, est au mesme instant rauie : tous ces thresors de graces luy sont ostez : toutes ces immenses richesses de gloire luy sont rafflées. Et celle qui estoit plus blanche que neige, deuient plus noire que charbon : celle qui participoit à la beauté de Dieu, est enlaidie comme le Diable : & sa splendeur est changée en tenebres.

Mais ce qui semble encore plus deplorable, c'est qu'outre la priuation de la grace, & tous les rauages susdits, & beaucoup d'autres encore que le peché cause en l'ame ; il la rend de surplus captiue, & esclaue perpetuelle de Sathan : liée, & garrottée par autant de cordes & de chaines infernales, qu'elle a commis de pechez mortels. *Iniquitates suæ capiunt impium, & funibus peccatorum suorum constringitur*, dit le Sainct Esprit. *Prou. 5.*

Estat malheureux! estat infortuné! estat le plus deplorable qui puisse iamais eschoir à vne ame; & duquel elle ne se peut affranchir que par vn seul moyen, qui est, par la confession bien faite. Dautant que comme le peché originel s'efface par le Sacrement du Baptesme, aussi le peché actuel, se remet par le Sacrement de confession. C'est la confession qui restituë vne ame en sa premiere grace, & beauté, & encore plus grande. C'est la confession qui luy ouure le Ciel, que le peché luy auoit fermé. C'est la confession qui a vn si grand pouuoir, que bien que le S. Esprit dise que *funiculus triplex difficilè rũpitur*, que fort difficilement on peu rompre vne corde à trois cordons: toutefois quand vne ame seroit attachée, liée, & enchainée de mille attaches, de cent mille cordes, & d'vn million de chaines, la confession rompt ces

attaches, deslie ces cordes, brise ces chaines, & remet l'ame en la liberté des enfans de Dieu. c'est enfin par la bonne confession que toutes les richesses, tous les biens spirituels, & tous les merites que l'ame auoit perdu en perdant Dieu par le peché; luy sont rendus auec sa grace.

On faisoit grand estat de l'arbre de vie qui se trouuoit au milieu du Paradis terrestre, & veritablement, non sans grande raison veu qu'il auoit le pouuoir de remettre en sa premiere ieunesse celuy qui en mangeoit: mais nous deuons bien faire plus de cas de la confession qui se trouue au milieu du Paradis de l'Eglise militante, laquelle a le pouuoir de remettre vne ame en sa premiere vigueur, grace & beauté, & luy restituer tous les biens qu'elle auoit perdu par le peché.

Pour bien entendre cecy ie

vous prie de remarquer que nous pouuons distinguer quatre sortes d'œuures : les premieres sont les œuures mortelles, ou mortiferes; & c'est le peché mortel qui apporte la mort à l'ame : *Peccatum cum consummatum fuerit generat mortem*, dit l'Apostre ; & le
1. *Iacob*. 1. Prophete Ezechiel, *Anima quæ*
Ezech. 18. *peccauerit ipsa morietur*. L'ame qui pechera, moura. Les secondes s'appellent œuures mortes, qui sont les bonnes œuures faites en peché mortel, lesquelles ne seruent de rien pour le Paradis, à cause qu'elles procedent d'vne ame morte : veu que comme vn corps mort, ne peut faire aucune action vitale ; aussi vne ame morte par le peché ne sçauroit produire aucune œuure qui soit de vie. Les troisiesmes sont les œuures de vie faites par vne ame qui est en grace, laquelle tout ce qu'elle fait le refferant à Dieu, est meritoire de la vie eternelle. Les

quatriesmes sont les œuures que nous appellons mortifiées ; par exemple voila vn homme qui a demeuré quelque espace de tẽps, vn an, deux ans, dix ans en la grace de Dieu : durant ce temps là, il a fait plusieurs bonnes œuures, meritoires de la gloire eternelle (cõme nous venons de dire) voila que pressé de quelque forte, & violente tentation, il consent à icelle, & peche mortellement. Au mesme instant, le voila priué de la grace de Dieu; la Porte du Ciel luy est fermée il perd le merite de toutes les bonnes œuures qu'il auoit operées en grace, & durant tout le temps qu'il demeure en peché mortel, ces œuures sont mortifiées, & s'il mouroit en cét estat elles ne luy seruiroient de rien, ny n'empecheroient pas qu'il ne fût damné, & ne bruslast eternellement dans les Enfers. Mais si le mesme homme vient à se confesser de

son peché, à faire vne bonne, & valide confession, auec toutes les circonstances requises pour cela; le Confesseur n'a pas plustost acheué de prononcer ces trois mots, *ego te absoluo*, qu'au mesme instant le peché sort, la grace entre, & auec icelle tous les biens perdus, toutes les bonnes œuures mortifiées, & le merite d'icelles reuient.



Pour les œuures mortes, c'est à dire celles qui sont faites par vne ame qui est en peché mortel, elles ne reuiennent iamais, & ne profiteront iamais de rien pour le Paradis. Et d'icy vous pouuez voir le grandissime tort que se sont à eux-mesmes ceux qui croupissent long-temps dans le peché mortel, puis que toutes les aumosnes qu'ils font, tous les ieunes, & quantité d'autres actiõs vertueuses qu'ils practiquent, ou qui peuuent pratiquer sans nombre tous les iours; la moindre

desquelles leur pourroit acquerir vn tres-haut dégré de gloire dans le Ciel, qui vaudroit plus (sans comparaison aucune) que s'ils auoient gaigné tous les Royaumes du monde, ny de mille monde comme cettuy-cy, sont perduës pour elles, & ne leur seruiront iamais de rien pour le Ciel, veu que les œuures mortes ne peuuent iamais profiter pour la vie eternelle.

D'icy vous pouuez encore voir le preiudice irreparable que cause aux autres, celuy qui les porte à vn peché mortel. Ah! malheureux vous vous plaignez de vostre Seruiteur ou de vostre seruante, s'ils vous ont perdu, ou desrobé quelque chose de vil prix, & presque de nulle valeur: vous les criez, vous les tourmentez, & ne sçauez que faire pour les chastier, & vous dedommager: & vous ne vous souciez point, & n'y prenez pas seulement garde, que

pour conter vos deteſtables paſſions, vous auez induit pluſieurs perſonnes au peché, & par ce moyen vous leur auez cauſé vn dommage infiny : veu qu'elles ont perdu leurs ames;ont encouru la diſgrace de Dieu, & parauanture pour vne eternité : tous les merites precedens ſont perdus pour elles, & toutes les bonnes œuures, qu'elles feront en cét eſtat (par leſquelles elles euſſent peu gaigner tant, & de ſi hauts degrez de gloire) ne leur seruiront iamais de rien? Enfin à voſtre occaſion elles ont perdus des biens infinis & eternels, & ſe ſont precipitées dans des abyſmes de maux qui n'auront iamais fin,

Dis-moy donc maintenant, ô ame pechereſſe, dis-moy que reſpondras tu à l'heure de la mort quand Dieu te fera rendre conte de tout cela? quand il te fera clairement voir les extor-

fions tiranniques que tu as faites à tes valets, à tes seruantes, ou à ceux qui te pouuoient auoir tant soit peu preiudicié, ou en tes biens, ou en ton honneur, ou en quelque autre façon; qui n'estoit du tout rien au regard des dommages irreparables que plusieurs ames ont souffert par toy? que diras-tu? quelle excuse prendras-tu pour couurir ta meschanceté, quand ta propre malice te reprendra, & ta meschanceté te fermera la bouche? pauure miserable que deuiendras-tu, quand malgré toy, Dieu te faira accomplir la loy qu'il a luy-mesme promulguée, & quãd il te cõtraindra à subir les mesmes peines que tu as causé aux autres & donner œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, playe pour playe, ame pour ame, feu pour feu, Enfer pour Enfer? quand il te dira, malheureuse que tu es, tu as este cause qu'vn tel, ou vne

Arguet te malitia tua. Ierem. 2.

Omnis iniquitas opilabit os suum. Psal. 106.

Reddet animam pro anima oculum pro oculo, dentem pro dente, manum pro manu, pedem pro pede, adustionem pro adustione, &c. Exod.

telle s'est portée au peché, & par iceluy elle a perdu tous les biens spirituels qu'elle auoit acquis, & qu'elle pouuoit acquerir durant le temps qu'elle a demeuré en cét estat : Ma Iustice requiert qu'en eschange tu sois priuée de tous biens pour vne eternité. Tu es cause que cette personne n'entrera iamais en Paradis : & pour cela mesme tu en seras eternellement bannie. Elle souffre par toy les peines de l'Enfer, tu y seras aussi à tout iamais bruslée. Elle sera pour tousiours priuée de mon amitié, & tu seras l'objet de mon indignation eternelle.

Ah ! mon cher Lecteur, pourquoy vous faschez vous contre ceux qui parlent mal de vous; qui rauissent vostre honneur, qui desrobent vos biens, ou font quelque chose à vostre desauantage ? he ! faschez vous contre ceux qui vous portent au peché, ou vous empeschent de practiquer la

vertu puis qu'ils vous causent vn preiudice inestimable, vous rendant par ce moyen ennemy de Dieu, priué de sa grace, desnüé de tout bien, banny du Paradis, heritier des flammes perdurables. Pour les premiers vous les deuez aymer & cherir de tout vostre cœur, veu que vous seruant bien des occasions qu'ils vous fournissent ils seront le suiet de vostre eternel bon-heur.

Vous voyez donc le bien inestimable d'vne bonne confession, par laquelle le peché est chassé, la grace renduë, & tous les biens perdus nous sont restituez. C'est le Sacrement de confession qui a esté institué pour remettre le peché actuel; comme le Sacrement de Baptesme pour remettre le peché originel. Mais ie trouue vne grande difference entre ces deux Sacremens; entre le Sacrement de Baptesme, & le Sacrement de confession. Le Baptesme respond

à la Natiuité ; nous n'auons rien contribué à nostre natiuité. Aussi l'enfant au Baptesme ne fait rien de son costé; n'ayme pas Dieu, il n'exerce aucun acte ; mais en la confession, il n'en est pas de mesme, car il est necessaire que le penitent fasse quelque chose de sa part. Ce qui est fort raisonnable, puis que c'est luy-mesme qui est

Osea 3. cause de sa perte. *Perditio tua ex te.* Ta perte ne vient que de toy, dit Dieu, mais qu'est-ce qu'il doit faire ? c'est ce que je desire vous faire voir briefuement & quant-equant vous apprendre la pratique pour vous bien confesser,

La pratique d'vne bonne confession.

l'ignorance de laquelle fait qu'vne infinité de confessions sont nulles, & la reuelation de nostre Saincte Mere Therese se trouue veritable, qui porte, que la plus part des Chrestiens font vne mauuaise mort, & se damnent par les confessions mal-faites.

La 1. condition c'est l'examen de conscience.

La premiere chose donc qui

est requise de la persone qui desire faire vne bonfession : c'est de prendre du temps pour bien examiner sa conscience : car si par faute d'examen vous laissez à dire en vous confessant quelque peché mortel, vostre confession est nulle, & vous commettez vn sacrilege qui est le plus grief de tous vos pechez. Cét examen est donc necessaire ; & pour le bien faire, il faut congedier toute autre affaire, vous retirer dans vostre cabinet, ou dans vn coin de l'Eglise, & là faire rendre conte à vostre conscience de tout ce que vous auez fait, dit, & pensé, depuis vostre derniere confession. Et ne vous excusez point sur vos affaires, disant qu'elles ne vous permettent point d'employer là le temps, car vous ne sçauriez auoir aucun affaire qui vous importe à l'egal de vostre salut eternel.

Ha ! confusion pour plusieurs

ames Chrestiennes qui se vont confesser en bestes, qui disent que cela est bon pour les Religieux, pour elles, elles ne sçauét point examiner leur conscience : ah ! pour moy i'estime qu'vn iour les Payés mesmes condamneront ces ames deuant Dieu. Ie ne puis que ie ne m'estonne grandement d'vn traict que i'ay leu de Seneque : ce Philosophe qui n'estoit pas Religieux, qui n'estoit pas Chrestien, ains Payen, & Idolatre : voicy neantmoins ce qu'il dit parlant de cet examen : *Quotidie apud me causam dico cum sublatum de conspectu meo lumen est; totum diem mecum scrutor; facta ac dicta mea remettior, nihil mihi ipsi abscondo, nihil transeo, &c.* Ah ! dit Seneque, ie fais tant de cas de faire mon examen de conscience que ie ne me mets iamais au lict, qu'au prealable ie ne me sois examiné le soir, la chandelle estant esteinte. Ie pense à tous mes deportemens de

Seneca.

cette iournée, sans rien obmettre, *Nihil mihi ipsi abscondo.* I'examine mes pensées, mes paroles, & mes actions, quelle fin & intention i'ay eu en tout cela. *Facta, & dicta remetior.* Ie considere les lieux, ou i'ay esté, les compagnies que i'ay frequentées, les mauuais discours que i'ay tenus, les desirs de vengeance que i'ay eu, les mauuaises pensées ausquelles ie me suis entretenu. Bref i'examine bié tout, vne heure apres l'autre depuis le matin iusques au soir. *Totum diem mecum scrutor.* Sans me flater, & sans rien obmettre. *Nihil mihiipsi abscondo.* Voilà comme se comportoit ce Payen qui eust creu de viure en beste, s'il n'eust fait cela. Et puis vne ame Chrestienne dira qu'elle ne le sçait point faire, que cela appartient aux Religieux, & s'ira confesser sans auoir pensé à sa conscience; & croira auec cela de faire vne bonne confession

ie dis qu'vne telle confession ne vous peut seruir que pour vous plonger plus auant dans les Enfers.

Le Sainct Concile de Trente voyant que plusieurs ames alloient à confesse sans auoir fait aucun examen precedant, declare que l'Eglise n'a iamais pretendu obliger les Chrestiens à se confesser que quantequand elle ne les aye obligez à examiner auparauant leur conscience. Voicy les propres paroles du Concile. *Constat in Ecclesia nihil à penitente exigi, quam vt postquam quisque se diligentius excusserit, & conscientiæ suæ sinus omnes & latebras explorauerit, ea peccata confiteatur quibus se Dominum & Deum suum mortaliter offendisse meminerit.* Il est bien vray que c'est examen ne doit pas estre esgal pour tous : tous ne doiuent pas employer vn mesme temps à le faire : car ceux qui se confessent deux fois la semaine, ou vne

Sess. 24. cap. 5.

fois tous les huict iours, en ont moins de necessité, que ceux qui ne se confessent qu'vne fois le mois : & ceux qui se confessent vne fois le mois, moins que ceux qui demeurent les années entieres à se confesser. En vn mot selon la longueur du temps qu'on met à se confesser, il faut à proportion prendre du temps pour se bien examiner. Et cet examen vous le pouuez faire par ordre, vous examinant sur les commandemens de Dieu & de l'Eglise ; ou bien sur les sept pechez mortels, ou bien encore sur les pechez que vous pouuez auoir commis contre Dieu contre le prochain, & contre vous mesme, & pour cet effet vous vous pourrez seruir de quelque petit formulaire de confession.

Apres auoir bien examiné vostre conscience, & fait vne diligente recherche de vos pechez ; il faut tascher de les haïr & de- *2. Haïr le peché.*

tester par dessus tout mal, pour estre contraires à la souueraine bonté de Dieu. De sorte que si cela se pouuoit faire, vous desireriez de tout vostre cœur ne les auoir point commis. Et comme la tentation vous à porté non seulement à accepter, & embrasser vne chose illicite, contre l'amour, & l'honneur que vous deuez à Dieu, mais aussi à vous y plaire, & a vous y delecter : il faut aussi que vous vous portiez maintenant (à la faueur de la diuine grace) non seulement à abhorrer, & a detester vostre peché, mais encore à en conceuoir vne douleur, & tristesse bien grande; considerant que vous auez commis vn mal si grand comme est le peché mortel, & qui ne peut estre esuité, puis que ce qui est fait ne peut qu'il ne soit fait.

3. Estre marry d'auoir peché.

Et cette douleur des pechez commis est tellement requise, à ce que la confession soit bonne;

& valide, que sans icelle toutes les confessions sont nulles, sont des sacrileges, & se doiuent toutes reïterer. Pourquoy? parce que les ames qui se confessent sans ce regret, & sans cette douleur sont incapables d'absolution:& quand le confesseur diroit cent fois. *Ego te absoluo.* Iesus-Christ ne le dira iamais vne seule fois, & ne seront point absoultes. Ny plus ny moins que si quelqu'vn iettant de l'eau sur vne pierre prononçoit les paroles du Sacrement de Baptesme, ie vous demande, cette pierre seroit-elle baptisée? sans doubte que non. Pourquoy? parce qu'elle n'en est pas capable. I'en dis de mesme d'vne ame qui va à confesse sans regret, & sans douleur aucune d'auoir offencé Dieu: le confesseur qui ne voit pas l'interieur pourra bien dire. *Ego te absoluo.* Mais il luy arriuera de mesme qu'à celuy qui iette de l'eau sur vne pierre pour la bap-

tiser : qui n'a point de douleur d'auoir offencé Dieu, n'est non plus capable d'absolution, que la pierre de Baptesme. Et voicy la raison toute claire. La forme d'vn Sacrement ne peut estre appliquée, qu'en vne matiere propre: la matiere de la confession est double, l'vne s'appelle prochaine, l'autre esloigneé, la matiere esloignée sont les pechez commis: la prochaine c'est l'ame penitente, qui a regret d'auoir offencé Dieu; sur laquelle la forme de l'absolution est appliquée, & la grace donnée. Donc l'ame deplaisante d'auoir offencé son Dieu, est celle qui est capable de la grace. *Pœnitentia illa vera est, quando quod placebat in corpore displicet in mente.* Dit Sainct Augustin. Voilà vne personne qui à commis quelque peché des-honneste; en cela elle à ressenty quelque plaisir en son corps: elle s'en confesse,& de cela mesme elle ressent vne extreme

S. Aug. serm. de tempore.

desplaisir en son ame. O voylà vne bonne & vraye confession.

Mais de voir des personnes qui se confessent, sans tesmoigner le moindre sentiment de douleur; qui diront leurs pechez comme s'ils recitoient des comptes faits à plaisir; & pourueu que le Confesseur leur die. *Ego te absoluo.* Elles croiront auoir fait vne fort bonne confession, & n'y penseront plus. Ie dis neantmoins qu'on est obligé de refaire toutes les confessions faictes de la sorte; car elles sont nulles, & ne peuuent seruir que pour vne plus grande damnation. *Non dolere quia peccaueris, magis indignari atque irasci facit Deum quam illud peccatum quod ante perpetraueras.* Dit Sainct Chrisostome. *S. Chris.* pauure ame, dit ce Sainct, tu vas à confesse, sans auoir aucun regret d'auoir offencé Dieu: sçais-tu bien ce que tu fais? tu commets vn plus grand peché que tous

ceux que tu auois commis auparauant ; par lequel tu prouoque Dieu à courroux, & indignation contre toy, plus que tu n'auois iamais fait.

Mais il faut noter icy pour les ames ſcrupuleuſes, qu'il n'eſt pas neceſſaire, que cette douleur ſoit ſenſible, mais ſeulement en la volonté : car bien que cette douleur ſenſible ſoit vn grand teſmoignage de la douleur qui eſt en la volonté ; il eſt veritable neantmoins qu'on peut auoir vne grande douleur en la volonté, ſans auoir cette douleur ſenſible. C'eſt pourquoy les ames qui deſirent faire vne bonne confeſſion, & qui ne peuuent auoir cette douleur ſenſible combien qu'elles la ſouhaittent beaucoup, elles ne doiuēt pas ſe troubler, ny inquieter pour cela, puis que la ſeule douleur, & le vray regret en la volonté d'auoir offencé Dieu ſuffit pour eſtre diſpoſé pour re-

ceuoir l'abſolution.

La troiſieſme choſe requiſe à vne bonne, & vallable confeſſion, c'eſt vn ferme propos que le penitent doit faire de ne plus retourner en ſon peché, & ce propos manquant la confeſſion eſt nulle, elle eſt vn ſacrilege, & toutes celles qui ſeront eſté faites de la façon ſe doiuent reïterer. Eſcoutez ie vous prie comme parle le Sainct Eſprit aux prouerbes. *Qui abſcondit ſcelera ſua non dirigetur, qui autem confeſſus fuerit, & reliquerit ea, miſericordiam conſequetur.* Voulez-vous receuoir le pardon de vos pechez, dit le Sainct Eſprit? confeſſez les. Mais confeſſez les tous, car ſi ſeulement vous en celiez quelqu'vn de mortel, voſtre confeſſion ſeroit nulle. *Qui abſcondit ſcelera ſua non dirigitur.* Mais ce n'eſt pas encore le tout, il les faut quitter. D'autant que ſi vous vous confeſſiez ſans vne ferme reſolution de ne re-

4 Propos de ne plus pecher.

Prou. 28.

tourner plus au peché, vous ne receuriez pas la grace : tant s'en faut, vous prouoqueriez Dieu à courroux par vn nouueau peché le plus grand de tous. Voulez-vous donc obtenir misericorde de vos pechez ? confessez vous en auec douleur & vn ferme propos de les quitter. *Qui confessus fuerit, & reliquerit ea misericordiam consequetur.* Mais confesser ses pechez les dire tous, & n'auoir pas vne volonté determinée de les quitter, vostre confession est nulle: voila vn homme qui sçait en sa conscience qu'il a le bien d'autruy iniustement, il s'en confesse, mais il n'a pas la volonté de le rendre; quand il s'en confesseroit mille fois, toutes ses confessions sont inualides, & ne l'empescherõt pas d'estre damné s'il ne les reitere toutes par vne bonne, & entiere.

Voilà vne femme qui se confesse de son impudicité, mais elle garde

garde le tableau de ſon vilain: elle garde auſſi, & lit ſes lettres, qui luy cauſent mille & mille penſées, mille, & mille deſirs, mille, & mille mouuements deshonnetes : elle a la volonté de luy ouurir encore la porte, où de ſe porter au rendez-vous accouſtumé. Ses confeſſions ſont-elles bonnes? point du tout, peché mortel tout cela, ſacrilege, damnation, tout cela. Eſcoutez Sainct Auguſtin ſur ce ſubjet. Voicy comme il parle. *Si pœnitens es pœnitet ſi non penitet pœnitens non es. Si penitet, cur facis quod male feciſti? ſi vis eſſe penitens noli facere. Si adhuc facis certè pœnitens non es.* Sainct Auguſtin en voyoit de ſon temps pluſieurs qui eſtoient dans des inquietudes & troubles d'eſprit, pour ne ſçauoir s'ils s'eſtoient bien confeſſez où non. Ce Sainct met la main à la plume; deſirez vous ſçauoir, dit-il, ſi voſtre confeſſion eſt bonne, & valide? ie m'en vay vous

S. *Auguſtin. lib. de vera & falſa pœnitentia.*

en donner vne marque, qui vous mettra en repos, & vous fera clairement connoistre, & distinguer la bonne confession d'auec la mauuaise. *Si pœnitens es pœnitet.* Pour estre veritablement penitent, & auoir des signes d'vne bonne confession il se faut repentir & estre bien marry d'auoir offencé cette bonté infinie. Que si vous n'auez point de douleur, ny aucun regret en l'ame; tenez pour tout asseuré que vostre confession n'est pas bonne, qu'elle est nulle. *Si non pœnitet, pœnitens non es.* Que si vous en estes marry, il faut que vostre douleur soit accompagnée d'vn ferme propos de n'y plus retourner. *Si vis esse pœnitens noli facere quod male fecisti.* Voulez-vous estre asseuré d'auoir fait vne bonne confession, & d'estre vn vray penitent? ayez vne volonté determinée de plustost embrasser la mort que le peché. Que si vostre volonté s'y porte encore, vous

estes incapable d'absolution. *Si adhuc facis certè pœnitens non es.* Et quand le confesseur diroit cent fois. *Ego te absoluo.* Dieu ne le dira pas vne, & ne vous fera iamais misericorde en cet estat-là. *Qui autem confessus fuerit, & reliquerit ea misericordiam consequetur.* Il faut donc que ce regret, que cette douleur interieure soit suiuie d'vn propos deliberé, & d'vne determinée resolution, de ne plus retomber au peché (moyennant l'assistance diuine) autrement cette douleur est vaine, & vostre confession nulle. *Vbi emendatio nulla, ibi pœnitentia vana.* Dit Tertulien. Quand vous reconnoistrez qu'en vostre confession vous n'auez aucun desir de vous amender, soyez asseuré qu'elle est nulle qu'elle est vn sacrilege, & que vous estes obligé à refaire toutes vos confessions semblables, autrement point de misericorde pour vous.

Lib. de pœnitentia c. 10.

Dittes moy ie vous prie, si vne

femme apres auoir rompu la foy à son mary, qui s'est pris garde de son infidelité, venoit à luy, & se iettant à ses pieds, luy dit, mon mary ie vous demande mille pardons pour cet adultere que i'ay commis : mais i'y veux retourner. Cette femme meriteroit-elle le pardon de son peché? elle meriteroit que son mary la chassa bien loin de luy à coups de bastons. Ah! combien de catholiques font tous les iours le mesme, & disent le semblable à Dieu, en la personne du confesseur? ils se vont confesser : mon Pere ie m'accuse d'auoir eu des inimitiez, & des desirs de vengeance, ausquels i'ay cōsenty, i'ay eu souuentefois des sales pensées ausquelles ie me suis delecté & ay cōmis l'action auec vne personne mariée, & autres choses semblables, dont i'en demande bien humblement pardon à Dieu: mais c'est ma volonté de perseuerer dans mon peché. Ie veux conti-

nuer dans cette inimitié, & si ie m'en puis venger ie suis resolu de le faire : ie veux aller voir cette femme, garder son portraict, luy escrire des lettres ; & me trouuer seul à seul auec elle : celuy-là n'a garde de parler ainsi au confesseur, car il luy diroit, allez malheureux retirez-vous d'icy, vous estes vn tison d'Enfer, & le renuoyeroit sans absolution. Et voyant qu'il luy refuseroit l'absolution, s'il disoit, ie veux retourner à mon peché, il ne l'ose dire de bouche, mais c'est son intention. Mais Dieu qui n'est pas comme les hommes, qui ne voyent que ce qui paroit à l'exterieur, & par consequent ils sont fort aysez à estre trompez ? Dieu qui voit l'exterieur, & l'interieur. *Aspicit & inspicit.* Dieu qui ne peut ny tromper ny estre trompé : Dieu qui voit le cœur d'vn tel affectionné à la vengeance, à l'vsure, à l'impudicité ; quand le Prestre

diroit mille fois. *Ego te absoluo*. Dieu dira tousiours. *Et ego non te absoluo.* point de misericorde pour toy, point d'absolution. Pourquoy ? parce qu'il a enuie de retourner à son peché. Si vn iuge voyoit vn criminel condamné à la mort par ses demerites, lequel voudroit, neantmoins retourner à ses crimes, luy pardonneroit-il? ô que nenny. Ah! quand vn homme, ou vne femme, s'accuse de son peché à vn confesseur (qui est pour lors son iuge estably de Dieu) & n'a pas volonté de le quitter, il se trompe grandement, s'il pense faire vne bonne confession, pour en receuoir le pardon, sa confession est inualide, nulle, & vn nouueau sacrilege, dont il ne receura iamais misericorde, qu'il ne fasse vne bonne & entiere confession, auec toutes les conditions requises à icelle, & ne refasse en icelle toutes les passées qui sont esté nulles par le deffaut

de quelque circonſtance neceſ-ſaire.

Or maintenant que iugerez-vous de la plus part des hommes qui font des mauuaiſes confeſſions, ſinon que ce que Saincte Thereſe a reuelé apres ſa mort eſt tres veritable que la plus grande partie ſe damne pour les confeſſions mal-faites ? Que iugerez-vous d'vn Simoniaque, d'vn Preſtre qui tient ſon benefice par ſimonie ; lequel depuis dix ans, vingt ans, trente ans, ou dauantage en a tiré les fruicts, deſquels pourtant il eſt obligé à reſtitution? il ſe confeſſe, il communie, il dit la Meſſe preſque tous les iours. Que iugerez-vous d'vn homme, qui eſt aſſeuré, que la plus part de ſon bien a eſté mal acquis, ou par vſure, ou par chiquane ou autrement? il ſçait bien qu'il le poſſede iniuſtement: il en iouït neantmoins depuis trente, ou quarante ans ; ſans parler de

restitution. Il se confesse toutesfois, & se communie bien souuent, ou au moins aux festes plus solemnelles. Que iugerez-vous d'vn Prestre qui depuis tant d'années entretient vne concubine au grand scandale de tous ceux qui le sçauent? Il ne laisse pas pourtant de se confesser, & de dire souuent la Messe. Que iugerez-vous d'vn Notaire, d'vn Aduocat, ou d'autres personnes de Iustice, ou plustost d'iniustice, lesquels par fraudes, & par chiquaneries, *per fas, & nefas*, se sont enrichis du bien du tiers, & du quart? & vn procez qui deuoit estre expedié dans vn mois ou deux, l'auront prolongé, vn an, deux ans, trois ans, dix ans ou dauantage, iusques à ce qu'ils ayent tout espuisé la bourse de leur parties? ils diront aux parties qu'elles ont droit, que leur cause est claire, & toute asseurée; & neantmoins deuant Dieu, & en leur

propre conscience, ils sçauent bien le contraire; mais ils disent cela pour auoir sujet de les succer iusques au sang. Que iugerez-vous d'vn Iuge inique, qui prononcera vne sentence iniuste, par ce qu'il aura eu les mains engraissées (comme on dit) & par ce moyen, il portera preiudice de cinq cens escus, de mille escus : voire quelque-fois mettra en chemise, & à nud toute vne noble famille ? Que iugerez-vous d'vn homme, & d'vne femme qui depuis longues années viuent dans le concubinage, ou dans l'adultere, au grand preiudice de leur ame, & de leur famille ? Que iugerez-vous d'vn Maistre ou d'vne Maistresse, qui aura vn valet, ou vne seruante qui l'aura seruy plusieurs années puis venãt à demander son congé, son Maistre, ou sa Maistresse luy retient ses gages ? & menasse de le payer à coups de baston ? tous ceux-là

ne laissent pas de se confesser, & de se communier plusieurs fois l'année; sans auoir intention de quitter leur peché, de faire restitution du bien mal acquis, de reparer le dõmage qu'on a porté à autruy, ou en ses biens, ou en son honneur, à quoy neantmoins ils demeurent tres-estroitement obligez. Que iugerez-vous de tous ceux-là, & d'autres semblables?

Ie vous en laisse faire tel iugement qu'il vous plaira, mais pour moy ie dis & il est veritable, que tous ceux-là sont en vn continuel estat de damnation, que toutes leurs confessions, communions, ou Messes sont des sacrileges tres-enormes, par lesquels ils se plongent plus auant dans l'Enfer, lequel ils ne sçauroient iamais euiter si la mort les trouue en cet estat. Et ie diray encore dauantage, qu'ils seront plus damnez, & plus cruellement tourmentez que

les Diables mesmes. Et la raison est ; parce que le Fils de Dieu n'a iamais fait pour les Diables ce qu'il a fait pour eux; Iesus-Christ n'a iamais appliqué vne seule goutte de son sang pour les Demons ; mais pour les hommes, non seulement il a versé tout son sang pour eux, mais encore il a institué les Sacremens, qui sont comme les canaux par lesquels il fait couler son sang dans nos ames. Tellement qu'abuser des Sacremens, (& particulierement de confession, & de communion) c'est mespriser ce sang, C'est fouler aux pieds le sang du Fils de Dieu, c'est s'acquerir l'Enfer, & vn plus grand Enfer que les Demons.

Il faut que ie vous aduoüe que ie suis tout hors de moy quand ie considere, auec quelle impudence, & auec quelle effronterie, ces personnes s'osent presenter à la confession, ou à la commu-

nion, n'estant pas ignorans que depuis tel temps elles ont des inimitiez; elles couuent la vengeance: elles se veautrent dans les impudicitez, elles retiennent le bien mal-acquis, elles n'ont point fait reparation de l'hõneur qu'elles ont rauy le pouuant faire, &c. ou iamais la confession ne sert de damnation à personne (& ainsi la reuelation de Saincte Therese est fausse) ou elle sert à ceux-là. De voir qu'on va à confesse gardant tousiours l'affection au peché, ou n'ayant pas volonté de s'en abstenir : & puis on approuuera ces confessions ? soit si sot, & si beste qui voudra; quand à moy ie vous les declare toutes sacrileges : Ie vous annonce que ces ames courent à bride abbatuë dans les Enfers, & suis prest de mourir pour cette verité.

Mon cher Lecteur tenez donc pour tout asseuré, qu'il n'y a point de meilleur moyen, pour faire

vne bonne mort, pour mourir de la mort des Iustes, & estre eternellement bien-heureux, que de frequenter la confession, mais la frequenter auec les conditions requises, le deffaut desquelles, ou de quelqu'vne d'icelles, rend la confession inualide, & la mort malheureuse. La premiere prendre du temps pour examiner sa conscience, plus ou moins selon la distance d'vne confession à l'autre, veu que si quelqu'vn oublioit quelque peché mortel en sa confession pour n'auoir pas voulu faire vn examen competant, il commettroit vn sacrilege, & sa confession seroit nulle.

Il est bien vray que les ames deuotes, & spirituelles, ou les personnes Religieuses, lesquelles, pour l'ordinaire (par la misericorde de Dieu) ne commettent que des pechez veniels, desquels elles ne sont pas obligées de s'en confesser, ny par consequent de

s'en examiner. Mais la douleur, & le propos de s'en amander, ceux qui ne se confessent que des pechez veniels sont aussi bien obligez d'auoir cette douleur & faire ce propos comme ceux qui se confessent des pechez mortels. Et les personnes spirituelles doiuent bien prendre garde à cecy, car elles ne doiuent pas tant se mettre en peine de se souuenir de tous les pechez veniels qu'elles peuuent auoir commis, comme à s'exciter à vne vraye douleur, & ferme propos de ne les plus commettre, car quiconque ne se confesseroit que d'vn peché veniel, & n'auroit pas cette douleur ny ce propos il pecheroit mortellemét, & commettroit vn sacrilege en sa confession. Il faut donc auoir la volonté de quitter ces pechez veniels desquels on se confesse ou au moins de quelqu'vn, & l'affection à iceluy, mais non pas l'inclination. Car auoir affection au

peché veniel c'est s'y plaire, & auoir la volonté d'y retourner: mais sentir l'inclination au peché veniel ce n'est pas le vouloir, quoy que par fragilité on y retombe souuent. Par exemple c'est autre chose de se plaire, & vouloir continuer à dire des paroles de gausseries, & autre chose d'y ressentir de l'inclination, & d'y retomber souuent par fragilité. Ce qui se doit encore entendre des sentimés interieurs qui nous portent au peché. Comme si quelqu'vn se laisse aller à quelque cholere, ou à quelque petite enuie contre vn autre; & allant à confesse il aura les mesmes sentimens contre cette personne, ie dis auec tout cela, que non obstant tels sentimens (que ie presuppose inuolontaires) il peut auoir vn regret des pechez commis, comme deplaisans à Dieu, en former vn propos de s'en amander qui suffit pour estre dis-

posé pour receuoir la forme de l'absolution, & pour faire vne bonne & valide confession. Et tandis que nostre volonté est contraire à cette inclination, & que nous sommes resolus d'y resister (auec la grace de Dieu) nous nous deuons moquer de ces sentimens.

De là vient encore que nous sommes obligez à produire vn acte contraire, & à faire vn bon propos de fuir les occasions qui nous portent comme infailliblement aux pechez veniels desquels nous nous confessons seulement. Par exemple quelqu'vn recognoit que se trouuant en la compagnie d'vne telle personne il se laisse tousiours aller à des murmures, il n'y a point de doute que s'il s'en confesse, il est obligé à proposer fermement de quitter la frequentation de cette personne, autrement sa confession seroit nulle, & commettroit vn sa-

crilege, veu qu'il n'a pas la volonté de quitter l'occasion qui le porte infailliblement au peché duquel il se confesse, & duquel il doit auoir contrition pour en receuoir l'absolution.

Apres donc que vous aurez fait vne diligente recherche de vos pechez, apres que vous aurez conceu vn horreur contre iceux; vne grande douleur dans vostre cœur pour les auoir commis auec vn ferme propos de ne les plus commettre; allez-vous ietter aux pieds de quelque bon confesseur qui soit capable, & qui vous die franchement la verité, & ne faites pas comme certaines personnes qui vont chercher des confesseurs à leur poste, des confesseurs ignorans, des confesseurs qui grattent les oreilles, qui n'obligent pas les penitens à restitution du bien mal acquis, à reparation de l'honneur enleué, à se reconcilier auec ses ennemis

5. Condition choix d'vn bon Cõfesseur.

quand il est necessaire: en vn mot ils n'osent pas dire la verité, de peur qu'ils ont, que s'ils la disent leurs penitens ne retourneront plus a eux.

Dieu fait parler semblables penitens à leurs confesseurs, par son Prophete Isaye en cette sorte. Ces penités, dit Dieu, qui ne veulent pas quitter leur pechez, ny faire par consequent vne bonne confession, ils vont chercher des confesseurs qui ayent la bouche fermée, & n'osent pas dire ce qu'il faut. *Dicunt videntibus nolitè vide-*
Isai. 30. *re, & aspicientibus, nolitè aspicere quæ recta sunt.* Ne prenez pas garde de si pres à nos fautes: ne nous dites pas que cela soit peché mortel, ne nous obligez pas à restitution, ny à reparation d'honneur; ne nous dites pas que nous deuons fuïr telle, & telle occasion, qui nous porte infailliblement au peché; ne nous refusez pas l'absolution, bien que nous

soyons dans l'occasion prochaine & dans la volonté de retourner à nostre vomissement. *Nolite aspicere quæ recta sunt.* Ne regardez pas si primement, ne soyez pas si exact, ny si scrupuleux, *Loquimini nobis placentia.* Dites nous seulement ce que nous serons bien ayse d'entendre ; que nous pouuons garder ce bien mal acquis, que nous nous pouuons voir auec ces personnes, auec lesquelles nous commettons nos impudicitez, que nous pouuons continuer dans nos vsures, dans nos vengeances, dans nos mauuais desirs que nous ne sommes pas obligez, à fuir la frequentation des personnes qui pour l'ordinaire nous portent au peché. *Loquimini nobis placentia.* Nous serons bien-ayses de vous prendre tousjours pour nostre confesseur tant que vous nous traicterez de la façon. Et puis ce gens-là croiront d'estre absous de leur pechez, d'a-

uoir fait vne bonne confession, parce qu'ils ont receu l'absolution, & neantmoins c'est vne chose infaillible que ces confessions sont nulles, qu'elles sont des sacrileges deuant Dieu tant de la part du penitent que du confesseur; que l'vn & l'autre se damnent; & qu'on est obligé de reffaire toutes ces confessions.

Il ne faut pas changer legerement de Cõfesseur.

Il y en a d'autres qui changent à tout bout de champ de confesseur parce que le confesseur ordinaire les à menassez de leur desnier l'absolution, s'ils ne s'amendent d'vn tel peché; où s'ils ne quittent quelques occasions qui les portent ordinairement au Peché: eux qui n'ont point d'enuie ny de quitter le peché, ny d'en fuïr les occasions, vont prendre vn nouueau confesseur, luy disent leurs gros pechez, mais ne luy declarent pas la continuation en iceluy depuis vn tel temps: le confesseur nouueau, qui ignore le

precedent estat de leur conscience leur donne l'absolution, il dit. *Ego te absoluo.* Le lendemain matin deuant que se communier s'en vôt trouuer le confesseur ordinaire, se confessent de deux ou trois petits pechez veniels, & puis c'est tout, le confesseur qui croit qu'ils ne se sont pas confessez depuis la derniere fois qu'il les entendit croit qu'ils se sont amendez, il benit Dieu, & apres les auoir exhortez à perseuerer courageusement en leur entreprise, il leur donne l'absolution, auec cela ils sont contens, pensent auoir beaucoup fait d'auoir trompé leur confesseur: mais pauures aueuglez qu'ils sont, ils ne prennent pas garde qu'ils ne peuuent pas tromper Dieu, qu'ils ne trompent qu'eux mesmes, que toutes leurs confessions sont inualides, lesquelles ne leur peuuent seruir que de plus grande damnation.

Lib. de vera & falsa penitentia. c. 10. 4.

Qui igitur confiteri vult peccata vt inueniat gratiam, dit Sainct Augustin, *quærat sacerdotem scientem ligare & soluere, ne cum negligens circa se extiterit negligatur ab illo, qui eum misericorditer monet, & ne ambo in foueam cadant*. Il y a des confesseurs, veut dire ce grand Sainct, qui vous diront que c'est vn peché mortel, ce que ne sera que veniel, & veniel ce que sera mortel; ils ne vous obligeront point à restitution des biens, ny à reparation d'honneur, quand vous serez obligez de ce faire ny a fuir les occasions prochaines du peché: ah! prenez garde à semblables confesseurs car tres-asseurement ils vous perdront en se perdant eux-mesmes auec vous. *Qui igitur omnino confitetur, Sacerdoti meliori confiteatur.* Quand vous irez à confesse: choisissez vn bon Confesseur, capable, vertueux & de saincte vie, qui sçache lier, & delier, & qui aye tou-

tes les conditions que Iethro Beau-pere de moyse demandoit de ceux qui deuoient estre constituez Iuges sur le peuple. *Prouide de omni plebe, viros potentes & timentes Deum, in quibus sit veritas, & qui oderint auaritiam, & constitue ex eis que iudicent populum omni tempore.* Choisissez, dit-il, entre tout le peuple, des hommes puissans, qui ayent la crainte de Dieu, amys de la verité, & ennemys de l'auarice, & constituez-les Iuges pour tousiours sur tout le peuple. Voilà iustement les quatre principales conditions qui doit auoir vn bon Confesseur. La premiere qu'il soit vn homme puissant en œuure, & en parole, en science, & en vertu. La seconde qu'il aye la crainte de Dieu, qu'il ne vise qu'à son honneur, & à sa gloire, & au bien de vostre ame. La troisiesme, qu'il soit amy de la verité, qu'il ne vous flate point, qu'il vous die franchement à

Exod. 18.

quoy vous ſerez obligé. La quatrieſme qu'il aye en hayne l'auarice, qu'il ſoit entierement deſintereſſé, qu'il ne deſire autre choſe que de gaigner voſtre ame, & non pas vos biens, de peur que ſous eſperance de quelque gain, ou de quelque faueur il ne vienne à deguiſer la verité, & delà à perdre voſtre ame. Mais quand vous en aurez trouué vn qui aura ces conditions, *Conſtitue ex eis qui iudicent populum omni tempore*, prenez-le pour voſtre Confeſſeur, gardez-le touſiours, & ne changez legerement.

On peut changer quelquefois & meſme on le doit faire.

Ce n'eſt pas que ie vueille dire qu'il ne ſoit permis, voire meſme neceſſaire, de changer de Confeſſeur en pluſieurs cas qui peuuent arriuer, auſquels il n'eſt nullement expedient que le Confeſſeur ordinaire vienne en cognoiſſance de quelque choſe ſecrette, concernant vne ou pluſieurs perſonnes qui y ſont entremeſlées,

meſlées, ou pour d'autres raiſons encore : & ie n'approuueray iamais les façons de faire de certains Confeſſeurs qui obligent leurs Penitens à ne ſe confeſſer, ny parler à d'autres qu'à eux. Voire meſme il y en a de ſi impertinens, qui les obligent par vœu de ne les point quitter, ny de ſe confeſſer ailleurs, ains qu'elles feront en tout ; & par tout, tout ce qu'ils leur diront. Ouy il eſt vray que iamais Mary n'a eſté ſi ialoux de ſa femme ; comme certains Confeſſeurs le ſont de leurs Penitentes. Ce n'eſt pas pourtant le zele de l'honneur de Dieu, & du bien de ces ames qui les porte à ces extremitez, mais pluſtoſt le zele de leur amour propre ; de leur ſenſualité, & de leur intereſt particulier. Et ie m'eſtonne grandement comme les Eueſques Diocesains ſouffrent qu'on tyranniſe ainſi les ames, & qu'on leur oſte la liberté que Dieu

leur a donnée de se confesser à qui bon leur semblera, pourueu que ce soit vn Confesseur approuué; veu que delà peuuent naistre de tres-grands inconueniens que ie passe sous silence. Et pour moy si i'auois à donner conseil à ces ames; ie les conseillerois, de ne se confesser iamais à semblables Confesseurs, qui sont ainsi portez de ialousie; car ils monstrent clairement par là, qu'ils ne sont point guidez du bon Esprit, de l'Esprit de Dieu, de l'Esprit de la vraye charité, ains plustost qu'ils sont poussez de l'Esprit du monde, de l'Esprit de la chair, de l'Esprit de Sathan, de l'Esprit de concupiscence; car s'ils ne cherchoient que la gloire de Dieu, pourquoy seroient-ils marris que ces ames se confessassent par-fois à d'autres; se conseillassent, & communiquassent de leur esprit à d'autres? est-il possible qu'ils soient arriuez à ce point de

ſuperbe,& de preſomption d'eux-meſmes, que de croire que ces ames ne peuuent profiter que ſous leur conduite?& bien qu'ils fuſſent ſi capables, & ſi accomplis comme ils ſe perſuadent, peuuent-ils auoir la capacité pour toutes celles qu'ils ne veulent pas laiſſer ſortir de leurs mains, leſquelles Dieu meine par diuers chemins? ah! ie m'aſſeure qu'ils ne ſont pas plus capables que Sainct Paul, & que s'ils eſtoient portez d'vne auſſi pure intention comme ce grand Apoſtre, ils diroient auec luy: *Quid enim? dum omni modo, ſiue per occaſionem, ſiue* Philipp. c. *per veritatem Chriſtus annuncietur;* 18. *& in hoc gaudeo, ſed & gaudebo.* Et qu'importe pourueu que Ieſus-Chriſt ſoit annoncé à ces ames? pourueu qu'elles faſſent vn grand progrez en ſon amour? pourueu qu'elles s'aduancent de plus en plus en la perfection, par quel moyen que ce ſoit, ſoit par

mon industrie, soit par l'entremise d'autruy? cela me doit-il fascher? cela ne me doit-il pas resiouïr? ouy, ouy, *in hoc gaudeo, sed & gaudebo*, ie m'en resiouïs grandement, & ce sera tousiours le suiet de ma ioye.

Ce n'est pas (comme i'ay desia dit) que ie vous conseille de changer legerement, & sans subjet, & principalement quand vous auez rencontré vn confesseur, auquel vous auez remarqué les conditions susdites; car au temps ou nous sommes il ne s'é trouue pas treze à la douzaine. Mais estant tel gardez le bien, ne le quittez point, ouurez luy vostre cœur, qu'il n'y aye plis, ny replis qui ne luy soient descouuerts, tant pour le bien que pour le mal.

5. Condition que la confession soit entiere.

Mais sur tout prenez garde de ne luy celer iamais aucun peché mortel en vostre confession, mais de les luy declarer tous entierement & nettement, car c'est en-

core vne condition necessaire à la bonne confession,&si par crainte, où par honte, ou par quelqu'autre occasion, vous luy cachiez quelque peché mortel volontairement, vostre confession seroit nulle, & vous commetriez vn sacrilege. *Qui hac faciunt animam suam iugulant.* Dit Sainct Augustin, que pensez vous que c'est que de celer vn peché mortel en confession ? c'est prendre vn licol, dit ce grand Sainct, & estrangler son ame. Non ma chere ame, non ne craignez point de dire tous vos pechez en confession. Helas vous le dites à vn qui est reuestu de chair & d'os comme vous, qui a esté autant, & peut-estre plus fragile que vous; & encore à present si Dieu ne le tenoit il en commettoit cent fois plus que vous. Ne craignez point, il n'aura pas pour cela plus mauuaise opinion de vous; tant s'en faut, il vous aymera, & vous che- *Cit.*

rira dauantage, tant pour la grande confiance que vous tesmoignez en son endroit ; que parce qu'il voit que de captiue du Diable qu'estoit vostre ame auparauant, elle a esté faite par la confession fille de Iesus-Christ, aymée, & cherie de luy.

Apres donc que vous aurez fait choix d'vn confesseur capable, vertueux, & de Saincte vie, vous vous ietterez à ses pieds, & lui declarerez tous vos pechez, au moins les mortels, desquels vous vous souuiendrez, & ceux que vous doutez estre mortels, auec leurs circonstances qui changent l'espece, ou qui aggrauent notablement le peché. Par exemple si vous auiez desiré de commettre le peché d'impureté auec quelqu'vn, vous seriez obligé de specifier, non pas la personne, mais ouy bien la qualité de la personne en vostre confession, & vous accuser d'auoir eu volonté

de le cōmettre, où de l'auoir cōmis en effet, ou auec vostre parente, ou alliée, ou auec vne personne Ecclesiastique, ou Religieuse; ou auec vne personne mariée; ou nō mariée. Toutes lesquelles circonstances changent le peché, & sa malice : car pecher auec son parent, ou allié, c'est vn inceste: auec vn Ecclesiastique, ou Religieux c'est vn sacrilege : auec vne personne mariée c'est vn adultere: auec vne non mariée c'est vne simple fornication.

Et non seulement il faut expliquer les circonstances qui changent le peché, mais encore celles qui l'aggrauent notablement. Car c'est bien vn plus grand peché (par exemple) de demeurer vn an entier en quelque haine mortelle, ou bien en vne continuelle volonté de commettre quelque autre peché que si l'on n'auoit eu cette hayne ou mauuaise volonté, qu'vn iour,

ou qn'vne heure.

Et comme on est obligé de specifier les circonstances qui aggrauent notablement le peché: on est aussi obligé de specifier celles qui le diminuent notablement. Comme sont celles qui font que le peché de soy mortel, n'est point peché;ou n'est que veniel. Voila (par exemple) vne personne qui d'vn premier mouuement aura desiré la mort, ou quelque mal notable à vne autre, mais incontinent reuenant à soy; elle ne le veut plus, tant s'en faut elle faict vn acte contraire, & luy souhaite du bien, si elle s'en confesse (car elle ny est pas obligée) elle doit en sa confession specifier cette circonstance, & s'accuser d'auoir souhaité à autruy la mort, ou vn mal notable, mais seulement par vn premier mouuement, & non de sens rassis.

De mesme encore quand le peché duquel on s'accuse est mortel

de sa nature, mais pour la petitesse de sa matiere peut estre veniel: faut expliquer en confession, si c'est en matiere d'importance, ou non. Par exemple vne personne s'accuse d'auoir fait vn iugement temeraire, ce n'est pas assez que cela, il faut adiouster si c'est en chose de petite, ou de grande consequence, car si c'est en chose notable c'est peché mortel, si en petite chose il n'est que veniel. Il faut dire le mesme de la detraction, de la vengeance, & autres pechez qui peuuent estre mortels ou veniels.

Ce n'est pas encore tout, mais de surplus il faut dire le nombre des pechez mortels desquels on s'accuse, & ne faire pas comme plusieurs qui diront, mon Pere ie m'accuse d'auoir eu des mauuaises pensées; d'auoir iuré pour des mensonges: d'auoir desiré du mal à mon prochain, & ainsi du reste: sans dire le nombre des

6. Faut dire le nombre des pechez.

pechez; ny le temps qu'on a perseueré en iceux; qui n'est gueres d'auantage que si vous ne disiez rien du tout. Et ie m'estóne grandement des Confesseurs qui donnent l'absolution à semblables personnes, qui ne se sont iamais confessez autrement. Veu que toutes ces confessions sont inualides, & se doiuent toutes refaire. Le Confesseur est iuge en cette action. Vn Iuge auant que donner sentence doit auoir connoissance de cause; autrement il seroit inique : le Confesseur donc doit cognoistre l'estat du Penitent pour en iuger, il ne le peut cognoistre que par la declaration que le Penitent mesme luy doit faire; car il n'est pas Dieu pour pouuoir penetrer ce qu'il a dans le cœur; & ainsi il ne sçauroit porter vn vray iugement de vos fautes, dautant qu'encore bien que vous luy donniez à cognoistre la qualité d'icelles; il n'en

peut pas cognoiſtre par là la quantité, & il ſe pourra faire que vous ayez commis vn meſme peché cent fois, & peut eſtre auſſi vous ne l'aurez commis qu'vne ſeule fois; & partant il eſt abſolument neceſſaire que vous declariez le nombre de vos pechez mortels, ou le plus approchant qu'il vous ſera poſſible, ou à tout le moins l'eſpace du temps auquel vous auez demeuré dans le peché. Etfinalement vous accomplirez de point en point ce que vous ſera enjoint par voſtre Confeſſeur.

Satisfa-ction.

Ieſus-Chriſt meſme nous à voulu depeindre vn parfait tableau d'vne ame veritablement penitente, en la perſonne de l'Enfant prodigue lequel (ainſi que rapporte Sainct Luc) ayant diſſipé tous ſes biens, par ſes pechez; Dieu enfin luy enuoya vn petit rayon de lumiere, par lequel il conneuſt ſon mauuais eſtat. Eſtant

Beau tableau d'vne vraye confeſſion.

entré en soy mesme. *In se reuersus.* Voilà la premiere condition de la bonne confession, voilà la reueuë de la conscience, voilà l'examen. Et ayant reconneu son estat deplorable. *Dixit quanti mercenarij abundant panibus in domo patris mei?* Helas! combien de seruiteurs y a il en en la maison de mon pere, (qui est l'Eglise Catholique) lesquels regorgent en toutes sortes de biens, pour n'auoir pas perdu sa grace, comme moy. *Ego autem hic fame pereo.* Et moy le peché me reduit à vne telle extremité, & misere, que ie souffre vne extreme disette estant desnué de tout bien. Car ie suis esloigné de Dieu, qui est le souuerain bien: i'ay perdu sa grace; i'ay donné la mort à mon ame: i'ay chassé d'icelle le Sainct Esprit, & par consequent tous ses dons; & quasi toutes les vertus surnaturelles; & estant despouïllé de ces precieux ornemens, le Diable à

imprimé en mon ame sa ressemblance, la rendu laide, hideuse, & espouuantable comme luy. Ie suis esté fait tributaire de l'Enfer, & si ie meurs en cet estat, me voilà damné pour vne eternité. Voilà le regret, voilà la douleur d'auoir offencé Dieu. Et voicy le propos de quitter le peché qui suit incontinent. *Surgam, & ibo ad patrem.* C'en est fait ie veux quitter ma mauuaise vie, ie renonce à tout peché, ie m'en veux retourner à mon pere, qui est mon Dieu, duquel ie m'estois esloigné par mon peché. C'est vn Dieu qui a des entrailles de pere, qui est tousiours prest à m'embrasser toutes, & quantefois ie reuiendray à luy. I'iray donc à mon pere, ie feray vne bonne confession. *Dicam, pater peccaui in cœlum, & coram te.* Mon Pere i'ay commis vn tel, & vn tel peché. Par lesquels i'ay offencé le Ciel, *Peccaui in cœlum.* I'ay peché con-

tre le Ciel, i'ay contristé tout le Paradis par mes offences, comme il se resiouit par la conuersion d'vn pecheur. *Peccaui in cælum.* I'ay peché contre le Ciel, puisque i'ay postposé ces plaisirs souuerains, & eternels qui y sont enclos, à des contentemens de bestes, & d'vn momment; *Peccaui in cælum.* I'ay peché contre le Ciel, pour lequel iauois esté creé, & duquel ie me suis rendu indigne, par mes detestables pechez. *Peccaui in cælum.* I'ay donc peché contre le Ciel: mais qui pis est. *Coram te.* En vostre presence mon Dieu; ie serois esté honteux de commettre mon peché en la presence d'vn laquais, où d'vne seruante, & ie n'ay pas eu honte de vostre diuine presence? *Et coram te.* Et en vostre presence, i'ay peché en la presence d'vn Dieu, deuant lequel les colomnes du Ciel tremblent. *Et coram te.* en la presence de celuy qui au moindre

clin d'œil me peut precipiter, & corps & ame au plus profond de l'Enfer. Comment ay ie eu la hardiesse, ô mon Pere, d'auoir ainsi offencé, vne grandeur immense, vne Maiesté infinie, vne beauté tres-aymable ? ô mon ame que tu es ingrate ! ô mon cœur que tu es infidelle ! qu'elle punition merites-tu ? quel tourment peut-estre suffisant pour venger vne telle iniure? ie confesse, ô mon Dieu que ie merite tres iustement vne peine eternelle, voire mesme que toutes les peines d'Enfer ne peuuent pas esgaler la punition deuë à mes demerites : ny que quand toutes les creatures, s'esleueroient contre moy, elles ne pourroient pas venger l'iniure que ie vous ay fait.

Mais, ô abysme de bonté, ô mer sans borne de misericorde, ie me prosterne à vos pieds, auec vn cœur plein de douleur de vous auoir offencé, pour vous supplier

de me prendre à mercy. *Peccaui* ;
Ie ne cache point mon peché, ie ne me flatte point, ie ne dis pas que c'est cette femme, où cet homme, qui m'a porté à pecher; car si i'eusse voulu, il n'y a creature, ny au Ciel, ny en la terre, ny aux Enfers qui m'eust induit à cela, c'est ma volonté deprauée qui a esté refractaire à vos diuines loys. *Peccaui in cælum, & coram te.* Mais souuenez-vous mon Createur, que ie suis vostre creature; quoy que ie n'en merite pas le nom, moins encore de vostre Fils. *Non sum dignus vocari filius tuus.* Helas! aussi ne vous demande ie pas que vous me receuiez comme vostre Fils, car ie ne merite pas vne faueur si signalée, ie vous prie seulement de me receuoir comme l'vn de vos plus petits seruiteurs. *Fac me sicut vnum de mercenariis tuis.*

N'ayez pas esgard à ma perfidie, mais souuenez-vous ô mon

pere, que vostre bonté est infinie; si elle est infinie, elle surpasse ma malice, pardonnez-moy donc s'il vous plaist, & receuez moy en vostre grace. *Peccaui in cælum & coram te.* Ie confesse que ie n'ay plus aucun droict de participer à vostre heritage, & que tres-iustement vous me pouuez bannir pour iamais de vostre diuine presence, puis que i'ay offencé l'vn, & l'autre. Mais quoy mon Redempteur voudriez-vous rendre vostre sang inutile au regard de mon ame desloyale ? vous la pouuez changer, & la faire deuenir bõne, vous pouuez m'oster ce cœur diamantin, qui est si insensible à vos amoureuses semonces, & m'en donner vn autre qui reçoiue facilement les impressions de vos Sainctes inspirations, afin que ie vous puisse seruir, aymer & glorifier tous les momens de ma vie.

Et des maintenant quoy que ie

ne ressente pas les regrets conuenables à la grandeur de mes pechez, ie les deteste neantmoins de tout mon cœur, & me conuertis à vostre sainct amour de toutes les puissances de mon ame; protestant deuant vostre Diuine Majesté, que ie ne veux plus aymer autre chose que vous. Ie dis auec vostre grand & fidele seruiteur Iob, *Donec superest halitus in me, & spiritus Dei in naribus*
Iob. 24. *meis, iustificationem meam quam capi tenere non deseram.* Grand Dieu, l'heure de ma mort m'est incertaine; ie ne sçay si ma vie sera courte, ou longue; mais telle, qu'elle soit, soit qu'elle soit briefue, soit qu'elle soit longue, quand ie viurois, iusques au iour du Iugement, tant que cette ame me battra dans le corps iamais aucun peché volontaire n'entrera dedans moy. *Iustificationem quam capi tenere non deseram* I'y renonce dés maintenant, & i'ay intention

d'y renoncer à tous les momens de ma vie, & de plustost mourir mille fois que de consentir à vne coulpe mortelle. Voila mes desirs, ô mon tres-debonnaire Pere, venez s'il vous plaist au deuant de moy, auec vostre grace, comme au deuant de vostre prodigue, qui desire retourner en la maison de son Pere. Donnez-moy le baiser de paix, l'anneau de la foy, les souliers de l'esperance, & la robbe d'vne parfaite charité afin qu'estant rentré en grace auec vous ie n'aye à l'aduenir de l'amour que pour vous. Au temps, & en l'eternité.



ne ressente pas les regrets conuenables à la grandeur de mes pechez, ie les deteste neantmoins de tout mon cœur, & me conuertis à vostre sainct amour de toutes les puissances de mon ame ; protestant deuant vostre Diuine Majesté, que ie ne veux plus aymer autre chose que vous. Ie dis auec vostre grand & fidele seruiteur Iob, *Donec supereſt halitus in me, & spiritus Dei in naribus*
Iob 24. *meis, iustificationem meam quam cæpi tenere non deſeram.* Grand Dieu, l'heure de ma mort m'est incertaine ; ie ne sçay si ma vie sera courte, ou longue ; mais telle, qu'elle soit, soit qu'elle soit briefue, soit qu'elle soit longue, quand ie viurois iusques au iour du Iugement, tant que cette ame me battra dans le corps iamais aucun peché volontaire n'entrera dedans moy. *Iustificationem quam cæpi tenere non deſeram* I'y renonce dés maintenant, & i'ay intention

d'y renoncer à tous les momens de ma vie, & de pluſtoſt mourir mille fois que de conſentir à vne coulpe mortelle. Voila mes deſirs, ô mon tres-debonnaire Pere, venez s'il vous plaiſt au deuant de moy, auec voſtre grace, comme au deuant de voſtre prodigue, qui deſire retourner en la maiſon de ſon Pere. Donnez-moy le baiſer de paix, l'anneau de la foy, les ſouliers de l'eſperance, & la robbe d'vne parfaite charité afin qu'eſtant rentré en grace auec vous ie n'aye à l'aduenir de l'amour que pour vous. Au temps, & en l'eternité.



Sixieſme pratique pour bien mourir qui eſt la bonne Communion.

CHAPITRE XXVI.

LA ſixieſme pratique pour faire vne bonne, & heureuſe mort c'eſt de s'approcher du tres-auguſte Sacrement de Communion auec la preparation, & diſpoſition requiſe; la raiſon y eſt toute claire; fondée ſur la parole de Dieu, lequel a dit en ſon Euangile, que tous ceux qui ſe communieront comme il faut ſeront ſauuez. *Qui manducat meam carnem, & bibit meum ſanguinem*

Ioann. 6.

habet vitam æternam. Et au contraire ceux qui se communieront indignement seront damnez. *Qui manducat, & bibit indigné iudicium sibi manducat, & bibit.* En vn lieu Iesus-Christ dit, *pauci electi*; peu seront sauuez, en vn autre: *Qui manducat hunc panem viuet in æternum,* Quiconque mangera de ce pain sacré sera sauué, & viura eternellement. Il s'ensuit donc que si plusieurs font vne mauuaise mort, & sont damnez, cela vient des communions mal-faites, puis que Iesus-Christ mesme promet la vie eternelle à ceux qui se communient comme il faut. 1. Cor. 11

Ne vous estonnez donc pas, mon cher Lecteur, si la plus part des Chrestiens fait vne tres-mauuaise mort, & est damnée, puis que la plus part des Chrestiens fait des communions damnables. La commnnion c'est vn moyen des plus efficaces que Dieu aye

donné aux hommes pour bien mourir; ie l'aduouë, mais c'est pour ceux qui s'en approchent auec la disposition requise. Car ceux-là, recoiuent augmentation de grace, toutes les fois qu'ils communient, laquelle les approche dauantage de Dieu, & les vnit plus intimement auec la vraye vie, de laquelle iamais ils ne serõt separez, s'ils ne s'en esloignent eux-mesmes. *Si quis manducauerit*
Ioann. 6. *ex hoc pane viuet in aeternum.* Mais ceux qui se communient comme fait la plus part du monde, par coustume, par maniere d'acquit, pour estre estimé vertueux, & spirituel, & bien-souuent pour mieux couurir leurs pechez, & imperfections: ô ceux-là pourroiét communier tous les iours, ils ne reçoiuent pas pour tout cela vn seul degré de grace tant qu'ils auront quelque peché mortel en l'ame; au contraire ils reçoiuent le Sacrement, il est vray,

& Iesus-Christ en iceluy, lequel vient à eux non pas comme tres-benin pour leur conferer des graces; ains comme Iuge rigoureux dans son tribunal, pour y prononcer contre eux leur iugement, & leur sentence de mort eternelle : *Qui manducat, & bibit indignè iudicium sibi manducat, & bibit.*

D'où vient donc qu'il cause de si differens effects aux ames qui le reçoiuent? qu'aux vnes il cause la vie, & aux autres la mort eternelle; *Mors est malis vita, bonis vide paris sumptionis quam sit dispar exitus*? le voulez-vous sçauoir? c'est que tous ne pensent pas bien à ce qu'ils font; tous ne considerent pas meurement la grandeur, & dignité de celuy qu'ils reçoiuent. De là est qu'on ne se dispose pas pour le receuoir dignemét. Desirez vous donc de vous communier, & que vostre communion soit vn puissant moyen pour

bien mourir, pour faire vne bonne, & heureuse mort, pour mourir de la mort des Saincts, & iouïr par apres de la gloire eternelle? suiuez le conseil de ma Saincte Mere Therese, qui est de penser à l'oraison du matin à celuy que vous deuez receuoir, & le soir à celuy que vous auez receu. Cette grande Saincte entend parler à ceux qui se communient tous les iours, ou quasi tous les iours, car ceux qui ne se communient qu'vne fois le mois ou encore plus rarement;ils y doiuent penser quelques iours auparauant.

En ses aduis.

Ce qu'on doit faire auant la Communion.

A Tout le moins le iour precedent vostre Communion, vous vous arresterez en la consideration des diuines excellences, & perfections de celuy qui doit venir

venir loger dans vostre cœur. Considerez non pas à la haste, & en passant, mais posement, & auec grande attention: par exemple, son immense grandeur qui remplit le Ciel, & la terre. Et tout le Ciel, & toute la terre ne doit pas estre cõparé à vn petit grain de Sable à son regard. Quand il y auroit cent mille Cieux, & cent mille terres, & cent mille millions de monde, comme cettuy-cy, il les rempliroit tous auec vn excez infiny. C'est luy qui est essentiellement dans toutes les creatures, & hors de sa presence, ne sçauroient subsister. Considerez son infiny pouuoir par lequel il fait tout ce qu'il veut, au Ciel, & en la terre, en la mer, & en tous les abysmes. Le faire & le vouloir faire, c'est vne mesme chose en luy. Auec vne simple parole, il a creé le Ciel, & la terre, leau, & toute la machine du monde, auec vne si grande diuersité de

choses, & en pourroit creér les mille millions, si tel estoit son bon plaisir.

Considerez sa bonté souueraine laquelle ne desire rien tant que de se communiquer aux hommes, & le feu ne monte pas en haut, ny la pierre ne descend pas en bas si naturellement, comme Dieu par sa bonté est naturellement porté à nous faire du bien, nous conferer ses dons, & communiquer ses graces, s'il nous trouuoit disposes pour les
Matt. 5. receuoir. Et encore ne laisse-il pas de faire leuer son Soleil sur les bons, & sur les mauuais, & de
Heb. 4. pleuuoir sur les Iustes, & sur les iniustes. Considerez sa diuine sagesse par laquelle il sçait tout, & cognoist tout ce qui a esté, qui est, qui sera, & qui pourroit estre. Il voit nos cœurs, cognoist nos pensées, penetre nos intentions; & n'y a, ny peut auoir aucune chose cachée & couuerte à ses

yeux diuins. Confiderez fon eternelle felicité par laquelle non feulement il eft bien heureux, mais encore le bon-heur mefme. La fource, & le principe de toute la felicité des Saincts ; le fouuerain & vnique bien qui contente leurs efprits, qui remplit toute l'eftenduë de leurs cœurs : & qui tient arreftez tous les mouuemens, & toutes les affections de leurs ames.

Confiderez fa fainćteté inconceuable, qui ne peut compatir auec la moindre inperfection, & la lumiere n'eft pas tant oppofée aux tenebres, ny le froid au chaud, ny la vie à la mort; comme la fainćteté de Dieu eft oppofée à toute forte de vices & imperfections, pour petites qu'elles foient. Ce qui fait qu'il ne permettra iamais que perfonne entre dans le Ciel, auec la moindre tache, ou foüilleure, quelle que ce foit. Confiderez fa patience in-

uincible, par laquelle il souffre vne si grande multitude de pecheurs, idolatres, heretiques, Iuifs, blasphemateurs, pariures, vsuriers, impudiques,&c. Il les laisse viure à leur volonté comme s'il ne les pouuoit pas chastier. Il les nourrit, il les entretient, il leur enuoye des secours naturels, & surnaturels, & ne leur ferme iamais la porte de sa misericorde tandis qu'ils sont en vie.

Considerez son exacte Iustice, qui est si rigoreuse que pour vn seul peché de pensée il a banny Lucifer du Paradis, & la precipite dans le plus profond des abismes infernales pour y estre tourmenté durant l'eternité. Et combien qu'il vit que s'il damnoit cet Ange, il falloit qu il en damnast la troisiesme partie de ceux qu'il auoit crées: combien qu'il sçeut que s'il damnoit cet Ange, la plus grande partie des hommes seroit damnée; combien

qu'il n'ignoraſt point : que s'il damnoit cet Ange, il faudroit que luy-meſme mourut ſur vne Croix : auec tout cela il ayma mieux que la troiſieſme partie des Anges fut damnée; que la plus grand partie des hommes allaſt en Enfer; il ayma mieux ſe reueſtir de chair, & mourir ſur vne Croix, que non pas de laiſſer vne penſée de ſuperbe impunie. Iuſtice ſi rigoureuſe que pour vn ſeul peché mortel, il conſent qu'vne ame qu'il a crée à ſon image & ſemblance, & pour laquelle il eſt deſcendu du Ciel en terre, & a donné tout ſon ſang precieux pour ſa rançon, il conſent diſie que cette ame ſoit l'obiect de ſon ire, & de ſa colere eternelle, & qu'elle bruſle ſans fin, & ſans relaſche dans les braſiers eternels.

Conſiderez ſon exceſſiue miſericorde, laquelle fait, que bien qu'vn peché mortel ſoit ſi horri-

ble, & si abominable à ses yeux; & qu'il le deshonore tant; vn pecheur neantmoins ne retourne pas plustost à luy, auec vn vray regret de l'auoir offencé, & vne ferme resolution de n'y plus retourner; qu'il rentre dans son amitié, & dans ses bonnes graces aussi-auant que iamais. Auec promesse mesme, qu'il ne se souuiendra iamais plus de ses crimes.

A quoy on doit principalement penser.

VOus vous pourrez arrester en la consideration de ces diuines perfections dés le iour precedant vostre communion; mais sur tout, arrestez-vous à considerer meurement son amour, qui fut si fort, & si violent, qui le resserra tellement, & le reduisit en si petit volume, que cette vaste mer, cette mer immense de la diuinité; cette mer sans fonds, &

sans riue de perfection:cette Majesté infinie qui est seruie de mille millions & assistée des milliaces de millions d'Anges l'vn desquels, & fut-ce le moindre de tous, vaut mieux que tout le monde visible : celuy-là mesme, ce grand, cet immense, cet infiny: à qui le Ciel & la terre sont trop estroits ; l'amour le rendit si petit, qu'il l'enferma dans le ventre d'vne ieune fille, dans lequel il prit chair humaine, d'eternel se rendit temporel, d'impassible passible, & d'immortel mortel pour pouuoir patir & mourir pour les hommes. Et pour le faire court cet amour le poussa a ambrasser de bon cœur, & d'vne franche volonté tout ce que la rage des hommes, & la furie des Diables peuuent inuenter de cruel contre luy.

Et apres auoir ainsi bien pesé, & profondement consideré, cet amour incomparable & inconce-

uable de vostre Dieu, & tout ce qu'il a fait & souffert pour vostre amour; Considerez encore que ce diuin, & debonnaire Redempteur, pour qui les hommes ne missent point en oubly, cet inestimable bien-fait, il leur en fit vn autre en quelque façon plus grand; qui fut d'instituer ce diuin, & adorable Sacrement de l'Autel qu'il voulut estre comme vn memorial de tout ce qu'il auoit fait, & enduré pour eux. C'est pourquoy apres qu'il eut communié ses Apostres, il leur
1. *Cor.* 11. dit, toutes les fois que vous ferez cecy, faites-le en memoire de moy. Comme s'il eut dit, ie desire que toutes, & quantefois que vous vous approcherez de la communion pour me receuoir vous vous ressouueniez de tout ce que i'ay enduré pour vostre amour; qui sont les plus grandes merueilles que i'aye iamais operées.

Dieu fait vn memorial de toutes ses merueilles, disoit le Roy Prophete ; & quoy ? *Escam dedit timentibus se*; il a donné vne viande à ceux qui le craignent. Le S. Prophete appelle cette diuine viande, ce diuin Sacrement, vn memorial des merueilles de Dieu. *Memoriã fecit mirabiliũ suorũ, misericors, & miserator Dominus.* Et en effet que pourroit-on remarquer de plus admirable, & de plus prodigieux en Dieu que les coups, que les douleurs, que les souffrances, que la mort tres-cruelle, & tres ignominieuse de la Croix ? que Dieu aye creé vn si beau, si grand, & si vaste monde auec vne seule parole; qu'il aye tiré du rien, tant, & de si excellentes creatures qu'il aye fait, & qu'il fasse tous les iours des œuures si magnifiques, & si rauissantes il ne s'en faut pas estonner, puis qu'il est tout puissant, & que par consequant peut faire, & defaire, Psal. 110.

changer, ruiner, renuerser, restablir, creer, & aneantir tout ce qu'il veut, quand, & comme il veut; au dessus des Cieux, au centre de la terre, & en tout l'estre creé; voire mesme infiniment au delà de la nature crée. Mais de voir vn Dieu mocqué, craché, flagellé, cloué, & pendu en vne Croix: de voir patir l'impassible, & mourir l'immortel; ô c'est ce qui est tout à fait merueilleux, & digne de rauir en admiration les hommes, & les Anges.

Et c'est pour cela que le Prophete Dauid appelle iustement les souffrances de Iesus-Christ admirables, & ce diuin Sacrement vn memorial de ses merueilles; pour monstrer que Dieu par sa bonté se donnant soy-mesme en iceluy, à ceux qui creignent de l'offencer & desirent de luy plaire; il a tellement institué ce mesme Sacrement qu'il a voulu qu'il fut comme vn souuenir de tout ce qu'il a

ſouffert,& operé de plus admirable pour leur amour. Afin que celuy qui aura le bon-heur de le receuoir dignement, le porte tellement dans ſon cœur, qu'il medite, & ſe ſouuienne de tous les trauaux, iniures & ſouffrances que ce tres-doux, & aymable Sauueur a endurées pour ſon amour.

C'eſt pourquoy bien que iamais vous ne deuez mettre en oubly ce que le Fils de Dieu a fait,& enduré pour vous, ſi eſt-ce que le iour auquel vous vous communierez vous deuez taſcher d'en auoir vne plus particuliere ſouuenance, & ſupplier cette bonte ineffable d'imprimer ſes playes ſi bien dans voſtre cœur, & les y grauer ſi auant, & ſi profondement, que iamais elles ne s'en effacent. Cette ſaincte Amante des Cantiques ſe comportoit de la façon; puis qu'elle dit que ſon bien aymé luy eſtoit

vn bouquet de myrre ; qu'elle auoit mis dans son sein pour y demeurer tousiours. *Fasciculus myrræ dilectus meus mihi, inter vbera mea commorabitur.* Par la myrre qui est tres-amere, la saincte Escriture nous marque toute sorte de peines, douleurs, & souffrance ; voire la mort mesme qui est la chose la plus amere de toutes. Quand donc cette saincte ame dit, que son bien-aymé luy est vn bouquet de myrre, qu'elle porte tousiours au milieu de son cœur, elle nous veut donner à entendre qu'elle meditoit sans cesse toutes les iniures, douleurs, & souffrances de son Espoux sacré qu'elle voyoit grauées dans ce sainct Sacrement. De toutes lesquelles elle en auoit fait comme vn bouquet qu'elle portoit tousiours dedans son cœur. Et c'est par l'odeur de ce diuin bouquet, que cette celeste amante s'enflammoit de plus en plus en l'amour

de celuy qui luy auoit donné, de celuy qui s'estoit donné tout à elle, de son diuin Espoux. *Tu quoque si sapis, imitaberis sponsæ prudentiam, atque hunc myrræ tam carum fasciculum de principali tui pectoris, nec ad horam patieris auelli.* Vous aussi dit Sainct Bernard, si vous estes sage, vous imiterez la prudence de cette saincte Espouse, & ne permettrez pas que ce cher bouquet de myrre, soit iamais arraché de vostre poitrine, non pas seulement par l'espace d'vne heure. Et comment se peut faire cela? *Amara illa omnia quæ pro te pertulit semper in memoria retinens, atque assidua meditatione reuoluens, quo possis dicere & tu fasciculus myrræ dilectus meus mihi inter vbera mea commemorabitur.* Ce sera si vous procurez de conseruer dans vostre memoire toutes les amertumes, & douleurs que vostre Sauueur a endurées pour vostre amour, & que vous le ru-

S. Bern. serm. 43. in cantica.

Ibidem.

miniez par une continuelle meditation. de telle façon que vous puissiez dire auec la chaste amante, mon bien-aymé m'est vn bouquet de myrre que ie garderay tousiours bien cherement au milieu de mon sein.

Pour moy adiouste Sainct Bernard, ie suis content que tout le monde sçache que des le commencement de ma conuersion, desirant de faire vn grand amas de merites pour l'Eternité, & de m'aduancer de plus en plus en l'amour de mon Dieu, i'ay procuré autant qu'il m'a esté possible de faire vn bouquet pour mettre dans mon sein; que i'ay cueilly & amassé de tous les trauaux, angoisses, & amertumes, que mon Sauueur à endurées pour mon amour depuis le premier instant de son Immaculée Conception, iusques au dernier periode de sa tres-Saincte vie. *Mihi hic salutaris fasciculus seruatus est.* Ie tiens

Ibidem.

extremement cher ce bouquet : *Nemo tollet eum a me, inter vbera mea commorabitur.* Perſonne n'aura iamais le pouuoir de me l'oſter, il demeurera inceſſamment dans mon cœur.

N'auez-vous iamais pris garde à ce que ie m'en va vous dire: mon cher Lecteur? peuſt-eſtre que non. Vne perſonne dans le monde eſpriſe d'amour pour vne autre, cet amour ſera capable de la faire ſortir d'elle-meſme, pour demeurer touſiours de penſée, & d'affectiõ dans la choſe aymée, en tous tẽps, en tous lieux elle y penſe, ny de iour, ny de nuit, elle ne ſort iamais de ſa pẽſée. Voire meſme en dormãt, elle s'imagine de la voir, de luy parler, & s'entretenir enſemble. Elle ſent ie ne ſçay qu'elle inclination, ou propenſion au dedans d'elle meſme qui s'en va, & ſe porte touſiours vers l'objet de ſon amour. Elle ſe contente, & ſe ſatisfait là de-

dans. Que si par fois cet amour vient à se refroidit, elle le r'allume par la consideration des biẽs, des plaisirs, ou des faueurs qu'elle aura receu de la personne aymée. Et combien que par fois ce soient des choses illicites, des choses infames; des choses que les ames vertueuses n'oseroient pas seulement nommer ny passer par leur pensée, ainsi qu'il arriue ordinairement aux ames mondaines; neantmoins le ressouuenir de ses choses est capable d'entretenir ce feu d'amour mondain, d'amour sensuel, d'amour diabolique; de le r'allumer estant esteint, de l'enflammer tousiours dauantage; de faire une continuelle extase de ses personnes de transporter leur entendement, memoire, & volonté, dans l'objet de leur amour; & leur plus grand contentement seroit se consommer pour elles.

Ah! mon Dieu, ma chere ame

qu'elle confuſion pour vous & pour moy ? Sauueur du monde, Verbe Incarné, diuin Sacrement, n'aurez vous point ce pouuoir ſur nous ? vous qui vous donnez tes les iours tout à nous, pour nous attirer du tout à vous? vous qui nous auez aymé de toute Eternité, d'vn amour infiny, afin que nous vous donnaſſions tout l'amour de nos cœurs? vous qui eſtes deſcendu du Ciel en terre, pour nous eſleuer de la terre au Ciel? vous qui vous eſtes reueſtu de noſtre humanité pour nous rendre tous diuins ? vous qui auez ſouffert de ſi cruels tourmés, pour nous deſliurer des peines eternelles? vous qui eſtes mort d'vne mort ſi cruelle, & ſi ignominieuſe, pour nous faire iouïr d'vne vie bien heureuſe, & remplie de gloire?& pour le dire tout en vn mot, vous qui par vn excez d'amour, vous vous donnez tous les iours à nous en viande,

afin que par ce moyen nous demeurions dans vous, & vous dans nous, que nous soyons vne mesme chose auec vous; & que nous n'ayons plus de cœur, d'amour, ny de vie que pour vous? & cependant les plaisirs du monde, les faueurs du monde, quoy qu'illicites, quoy que mauuaises, quoy qu'infames, bien souuent auront le pouuoir de transporter les ames mondaines en l'amour des personnes de qui les ont receuës: Et toutes les choses susdites que vous auez fait, & souffert pour nostre amour; & vne infinité d'autres ineffables, & inconceuables; n'auront pas le pouuoir d'attirer nostre amour, de captiuer nos cœurs, & les rendre tous vostres? de transporter toutes les puissances de nos ames pour ne penser plus qu'à vous, ne nous souuenir que de vous, & n'aymer que vous, ô bonté infiniment aymable?

Ah! mon Dieu, d'où peut prouuenir vne si grande froideur, & vne dureté si insensible ? le voulez-vous sçauoir mon cher Lecteur ? Ah ! c'est que nous ny pensons pas comme nous deurions. Nous ne faisons pas comme la Saincte amante, nous ne mettons pas le bouquet de myrre dans nostre sein, sur nostre cœur. Nous ne considerons pas par vne profonde meditation, les amertumes, & souffrances de celuy, qui se donne si souuent à nous dans ce diuin Sacrement. *La cause de nostre peu d'a-*

Et voilà la seule cause de nostre froideur: & de nostre insensibilité du peu de desir que nous auós de luy plaire, & d'embrasser courageusement sa croix. Car il est vray que si nous pouuions dire auec la Saincte Espouse, mon bien aymé m'est vn bouquet de myrrhe, il demeurera dans mon sein, ah ! ce diuin Sauueur seroit nostre bien aymé. Et il est vray aussi, que

s'il estoit nostre bien aymé, toutes les amertumes, toutes les mortifications, tous les mespris, & iniures; toutes les souffrances quelles, quelles fussent, de quelle part qu'elles nous arriuassent nous seroient vn petit bouquet: l'amour nous les rẽdroit legeres, & aysées à supporter; voire mesme nous y prendrions plaisir; cõme on se recrée de porter vn bouquet. Mais si elles nous sont si pesantes, qu'elles nous semblent insupportables: & si ameres, qu'il nous est comme impossible de les aualer, ah! c'est vne marque euidente, que celuy qui deuroit estre le bien aymé de nos cœurs ne l'est pas. Les Croix ne sont point Croix à celuy qui ayme: ce ne sont que delices, & plaisirs nompareils. *In eo quod amatur, aut non laboratur, aut labor amatur.* Qui ayme ne sent point la peine, ou s'il la sent il l'ayme, & il seroit bien marry de ne la pas sentir.

S. August. lib. de viduit. cap. 21.

Tout le matin donc auquel vous deuez communier, iusques à la Messe de la Communiõ vous irez ruminant les souffrances que le Fils de Dieu a endurées pour vostre amour, & le bon-heur qui vous doit arriuer en ce iour : & direz au dedans de vous mesmes telles ou semblables paroles.

Comment on se doit entretenir le matin auant la communion.

C'est donc auiourd'huy, ô mon Sauueur que vous deuez venir loger dans mon cœur, le plus ingrat, & le plus infidelle de tous les cœurs? vous que le Ciel & la terre ne peuuent pas comprendre, vous deuez venir en ce iour vous renfermer dans mes entrailles? *Gaude ô fœlix anima quæ debes esse tanti hospitis hospita.* O mon ame! he, que tu as vn grand subjet de te resiouïr puis que tu dois auiourd'huy estre hostesse d'vn hoste si grand, & si magnifique? O mon ame que tu serois heureuse de receuoir amoureusement, ton debonnaire Redempteur, si

tu n'estois si coulpable, pour l'auoir si souuent crucifié par tes pechez? *O quam beata anima, apud quam Deus sibi requiem inuenit, quæ dicere potest qui creauit me requieuit in tabernaculo meo.* Cette ame n'est-elle pas mille, & mille fois fortunée, dans laquelle Dieu daigne venir faire sa demeure, & laquelle se peut humblement glorifier, & dire celuy qui m'a creée, veut venir reposer dans mon tabernacle, & se seruir de mon cœur pour son lit de repos?

Donc ô mon ame celuy qui repose la haut sur les Seraphins, doit venir auiourd'huy reposer sur toy? celuy qui pour ton amour ô mon ame a reposé si durement sur la Croix; celuy-là mesme veut venir celebrer dans toy la memoire de ses playes, que par tes pechez tu as si souuent renouuellées. *O verè mira & multum amabilis sententia, Rex cuius pulchritudinem Sol, & Luna mirantur*

cuius magnitudinem, Cælum & terra reuerentur: de cuius ſapientia cælestum ſpirituum agmina illuminantur: de cuius clementia, omnium beatorum collegia ſatiantur talis tuum ô anima deſiderat hoſpitium. O ſentence veritablement pleine de merueille, & d'amour! Ce ſouuerain Roy duquel le Soleil, & la Lune admirêt la beauté, & le Ciel & la terre reuerent la grandeur. De qui la ſapience, eſclaire & illumine tous les cœurs des Anges; & ſa douceur raſſaſie à plein l'aſſemblée de tous les bien-heureux: *Talis tuum ô anima deſiderat hoſpitium.* Celuy-là meſme ô mon ame deſire auiourd'huy, prendre logis chez toy.

Conſidere donc, ô mon ame quel doit eſtre le tranſport d'amour qui fait ainſi venir le Dieu de gloire dans vn lieu ſi infame? la gloire du Ciel, la felicité des Anges, l'vnique du pere Eternel dans vn puant fumier?

Ah! mon doux Ieſus c'eſt donc

en ce iour, que par vn surcroist de bonté sans auoir esgard à mon execrable ingratitude, vous voulez vous donner tout à moy, & rememorer vostre Saincte passion dãs mon ame? *O anima mea nimis es auara si non sufficit tibi, tanti hospitis presentia.* O mon ame ne serois tu pas par trop auare si la presence d'vn tel hoste ne te suffisoit, qui est si bon qu'il te comblera de ses graces, & si liberal qu'il t'enrichira de ses dons?

O amour infiny que feray-je pour vous aymer comme vous m'aymez? comment ne vous donneray-je tout ce que i'ay qui est si peu; puis que venant dans moy, vous m'apportez tout ce que vous auez, qui est vn thresor infiny?

Ah! mon Dieu plus i'y pense plus l'estonnement m'emporte à la consideration de ce prodige d'amour; deux mouuemens me saisissent le cœur, l'admiration,

& la douleur. L'vn me rauit, & l'autre me transperse. D'vn costé ie ne puis assez admirer l'excessiue charité de mon Dieu ; & d'autre part ie ne sçaurois assez deplorer mon abominable ingratitude. O Dieu faudra-t'il que ie meure en icelle ? ne rendray-ie iamais l'amour à l'amour? ne me donneray-ie point du tout, & sans reserue, pour vne bonne fois, à celuy qui se donne si souuent tout entierement à moy? *Absorbeat quæso Domine Iesu mentem meam ab omnibus quæ sub cœlo sunt ignita & mellıflua vis amoris tui.* Eh Iesus mon Seigneur, faites que vostre doux, & ardent amour absorbe tout à fait, & engloutisse entiement mon ame, & retire son affection de tout ce qui est creé, pour n'aymer rien que vous, son Createur, & son tout. *Amore amoris tui moriar, qui amore amoris mei dignatus es mori.* Que ie meure mon Sauueur pour l'amour de vostre

amour, puis que pour l'amour de mon amour vous auez embrassé vne mort si cruelle.

Par telles ou semblables affections vous exciterez vostre volonté à se porter auec ferueur à l'amour de ce Dieu de bonté, & de charité infinie. C'est par ce moyen que la Saincte amante s'enflammoit tousiours dauantage en l'amour de son celeste Espoux, auquel elle viuoit, & pour lequel elle respiroit. *Dilectus meus mihi, & ego illi.* Mon bien aymé est tout à moy, disoit-elle, & ie suis tout à luy. Comme si elle eust voulu dire, puisque mon Dieu se donne tout à moy en ce diuin Sacrement, n'est-il pas plus que raisonnable que ie me donne tout à luy, par vn eschange si auantageux pour moy? *Ille mihi quia misericors*, (luy fait dire Sainct Bernard) il se donne tout à moy, parce qu'il est bon: *Et ego illi quia non sum ingrata.* Et moy ie me

donne tout à luy, parce que ie ne veux pas estre ingrate.

Ce qu'on doit faire entrant en l'Eglise, & entendant la Messe.

Quand vous entrerez dans l'Eglise pour entendre la Messe, & vous communier en icelle; imaginez-vous que vous entrez en la maison de Dieu, dans laquelle nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ fait sa vraye, & reelle demeure, & qu'il y a vne infinité de celestes esprits qui font la Cour à leur souuerain Roy qui est là present, qui l'ayment, qui l'adorent, & le loüent de toutes leurs forces. Et par ainsi, apres auoir pris de l'eau beniste, & faict vne tres-profonde reuerence au Sainct Sacrement, vous ferez cet acte de foy auec grande ferueur, & du plus intime de vostre cœur. Mon Seigneur, ie crois fermement, & serois bien-aise de donner le sang & la vie pour cette croyance que vous estes reellement, & de fait present soubs ces especes

sacramentales, soubs lesquelles ie vous viens receuoir ; Ie vous y adore, mon Dieu ; & vous rends l'hommage de ma foy, & de ma soubmission, par lequel ie desire de vous plaire tout autant comme ont iamais fait, font, & feront tous les Saincts, & bien-heureux esprits qui ont esté, & seront iamais au Ciel, & en la terre.

1 Vous tascherez d'entendre la Messe auec le plus d'amour, de respect, & de reuerence qu'il vous sera possible, vous ressouuenant que ce sacrifice que vous voyez estre offert par le Prestre à la tres-adorable Trinité, c'est reellement & essentiellement le mesme, qui fut offert au Mont Caluaire, sur l'Autel de la Croix, à ce grand Dieu tout puissant, en satisfaction des pechez de tout le monde, & en particulier des vostres ; auec cette difference, toutefois qu'en la Croix il estoit

offert en sa propre espece, auec des playes, & des douleurs mortelles, & en l'Autel il est offert couuert des accidents de pain, & de vin sans playe, & sans douleur. En la Croix il fut offert par la cruelle main des Bourreaux: en l'Autel par la main pure des Prestres. Mais c'est tousiours la mesme substance, & essence du sacrifice, qu'on offre, & la mesme cause pour laquelle on l'offre. Et partant si le sacrifice de la Messe, est le mesme que celuy de la Croix il doit auoir la mesme vertu, la mesme valeur, & le mesme merite: Et ainsi il doit estre aussi agreable au Pere Eternel sur l'Autel, qu'il fut sur la Croix.

De là est qu'il n'y a rien, ne peut auoir chose aucune, ny au Ciel, ny en la terre qui luy soit si plaisante, & si agreable, que ce diuin sacrifice. De telle sorte que si vous mettez ensemble la

charité de tous les hommes qui ont esté, sont, seront, & pourroient estre, comme aussi de tous les esprits Angeliques, auec tous les seruices qu'ils ont rendu, & rendront à Dieu; tous leurs exercices de vertus, & tous leurs merites, y adioustant mesme ceux de la sacrée Mere de Dieu; Tout cela mis ensemble ne rend pas tant d'honneur à Dieu, ne luy donne pas tant de loüange, ny ne luy est pas si agreable comme est vne seule Messe, quand mesme elle seroit ditte par le plus mauuais Prestre qui soit au monde. Et la raison est, parce que c'est le fils de Dieu qui s'offre soy-mesme, à son Pere Eternel pour son honneur, & gloire, & en satisfaction de tous pechez, tellement que la Messe soit pour le regard de ce qui est offert, ou de la part de celuy qui l'offre, surpasse tout l'honneur, la gloire, & le seruice que toutes les creatures possibles

Grandeur au merite de la Messe.

pourroient rendre à Dieu, auec vn excez infiny.

Considerez l'excez d'amour de ce diuin Sauueur; amour qui luy a fait trouuer vne si admirable inuention, pour honnorer son Pere Eternel, & pour appaiser son courroux iustement allumé contre les pecheurs. Il a presenté à son Pere vn sacrifice sanglant en l'arbre de la Croix, pour reparer le des-honneur que nos premiers parens luy auoient fait. Mais estant resuscité glorieux, il ne meurt plus, la mort n'aura iamais aucun pouuoir sur luy. Les hommes neantmoins ne laissent pas d'offencer Dieu à toute heure, & à tout moment. Qu'à fait le fils de Dieu pour reparer ces offences & adoucir son Pere irrité contre les pecheurs? O! prodige d'amour il a institué le sacrifice de la Messe, par lequel il offre continuellement à son Pere le mesme sacrifice pour les pecheurs, qu'il a of-

Belle consideration.

Rom. 6.

fert vne fois sur le Caluaire, auec cette difference toutefois que celuy-là estoit sanglant, & cetuy-cy ne l'est pas. Et par cette admirable inuention si Dieu est offencé à toute heure, & à tout moment par les ames pechereſſes; il est auſſi honnoré d'vn honneur infiny à toute heure, & à tout moment par son fils; puiſque ny a heure, ny moment auquel la Meſſe ne se celebre en quelqu'endroit du monde. Le cœur amoureux de noſtre doux Iesus l'ayant ainsi voulu, pour honnorer son Pere, & appaiser son courroux.

Ah! ma chere ame, quand vous & moy autrefois eſtions tombez dans cet aueuglement, que de commettre quelque offence volontaire contre la Majeſté infinie de Dieu, qui auoit les mains tenduës pour deſcocher sur nous les traits de sa iuſte colere, & pour se venger du deshonneur infiny que nous luy fai-

Belle pensée.

sions; c'est pour lors & en ce mesme temps, que ce debonnaire Redempteur s'offroit à son Pere pour luy rendre l'honneur que nous luy desrobions & pour arrester ses mains vengeresses. O Dieu sera-t'il possible que nos cœurs ne se fondét d'amour en la consideration de cet excez de charité diuine? ou qu'ils ne se fendent de douleur pour auoir esté si ingrats enuers vne bonté si demesurée? certes il faut bien dire, qu'ils sont plus durs que les pierres, lesquelles se fendirent, au iour du sacrifice sanglant qu'il offrit en la Croix.

Prenez cette Saincte coustume toutes les fois que vous assisterez à la Messe, où que vous en entendrez sonner quelqu'vne, de faire vn acte de douleur, & vn acte de ioye, disant au dedans de vous mesme, & du plus intime de vostre cœur. Mon Dieu, ie suis extrememét marry de l'ingratitude

des hommes, & du des-honneur qu'ils vous font par leur continuelles offences; pleust à vostre diuine Majesté, qu'auec mon sang ie les peusse empescher; ah! que de bon cœur ie le verserois mille fois le iour iusques à la derniere goutte, s'il estoit necessaire afin que vostre souueraine bonté ne fut plus offencée. Mais ie me resiouis de tout mon cœur de ce que vostre cher fils, par le moyen de ce Sainct Sacrifice de la Messe qu'on va dire, vous rendra vn honneur, vne gloire, vne loüange, & vn contentement infiny, que tous les Anges, & tous les hommes qui sont, & qui seront iamais ne vous sçauroient rendre.

Comme on se doit offrir à Dieu auec le sacrifice de la Messe.

Offrez vous vous mesme au Pere Eternel auec ce diuin sacrifice, disant du plus profond de vostre cœur. Mon Dieu, mon Createur, ie m'offre tout à vous ensemble auec toutes les creatu-

res qui vous sont agreables au Ciel, & en la terre, en vnion de ce diuin sacrifice. 1. pour vostre honneur & gloire, qui n'en pouuez receuoir de plus grands que par iceluy. 2. En satisfaction pour mes pechez, & pour tous ceux de tout le monde, mais particulierement de ceux ausquels ie suis plus obligé. 3. En action de graces pour tous les benefices que vous auez conferez à toutes vos creatures, mais singulierement pour ceux que i'ay receu de vostre main liberale. 4. Pour receuoir les graces qui me sont encore necessaires pour estre vne mesme chose auec vous en ce monde par grace, & en l'autre par gloire. Et finalement pour toutes les fins, & intentions, qu'eust nostre Sauueur, & Redempteur Iesus-Christ, lors qu'il institua ce tres-sainct, & adorable Sacrifice, & pour toutes celles qui

vous peuuent aggréer dauantage.

Comme on doit assister à la Messe.

Demeurez à la Messe auec vn grand respect, & reuerence, sans tourner la teste, ny d'vn costé ny d'autre, & sans parler auec personne, considerez auec quel amour auec quelle douleur, & compassion, nostre Dame, Sainct Iean, & la Magdaleine, assistoient au pied de la Croix en ce sanglant sacrifice que le fils de Dieu offrit à son pere sur le Caluaire; taschez d'assister à la Messe auec le mesme sentiment, au moins ayez regret d'y estre auec si peu d'amour, & de deuotion, que Iesus-Christ vous pourroit faire le mesme reproche qu'il fit autrefois aux Iuifs, *honorifico patrem meum*, leur dit-il, *& vos inhonorastis me*, I'honnore mon Pere, mais vous me des-honnorez, ainsi vous pourroit-il dire, i'honnore mon Pere par le sacrifice que ie luy offre de moy mesme; & vous me

des-honnorez par le peu de respect, de crainte, d'amour, & de sentiment que vous tesmoignez en ma presence. O si Dieu vous faisoit cette grace de voir ce qui se passe sur l'Autel, pendant que le Prestre celebre les Saincts mysteres, vous le verriez remply d'vne multitude innombrable d'Anges, qui adorent leur souuerain Roy & Seigneur en ce diuin Sacrement auec vn respect & reuerence ineffable.

Ce qu'on doit faire depuis l'eleuation iusques à la communion.

Depuis l'eleuation iusques à la communion vous redoublerez vos desirs, & desirerez de posseder toute la pureté, & amour, de tous les bien-heureux esprits, vous souhaitterez d'auoir vne disposition aussi parfaicte que tous les Saincts ensemble ont iamais eu en communiant, & direz de tout vostre cœur.

Ah! mon Dieu c'est maintenant que ie voudrois que mon cœur

bruslast de tout l'amour dont les Seraphins, & tous les Esprits bien-heureux ardent dans le Ciel.

C'est à cet heure que ie voudrois auoir vne pureté aussi grande que celle de la Mere de mon Dieu, quand elle conçeut le Verbe Eternel dans ses chastes entrailles.

C'est à present que ie souhaiterois la mesme disposition pour dignement receuoir mon Createur, qu'eust l'humanité saincte de mon Sauueur lors qu'il se communia soy-mesme auec tous ses Apostres le soir de l'institution de ce diuin Sacrement. Acceptez mon Dieu ces miens desirs, puis que ie ne vous puis donner autre chose; pour suppléer par iceux à la disposition que ie deurois, & que ie voudrois auoir.

Estant proche de communier.

Quand vous serez proche de vous communier, comme quand le Prestre dira *Domine non sum di-*

gnus, redoublez de nouueau vos desirs; ouurez vostre ame auec toutes ses puissances à Dieu, la vuidant de toute autre chose, afin que venant dans vous il la remplisse de ses thresors Celestes, vous excitant vousmesme vous pourrez dire, *Ecce sponsus venit, exite obuiam ei.* Mon ame, mon cœur, mes sens, mes puissances, ne respirez plus que l'amour de ce diuin Espoux. Le voicy qui vient allons au deuant, *aptate vestras lampades*, allumez les lampes de vos desirs, bruslez du feu de son amour. *O sculetur me osculo oris sui.* Qu'il me baise d'vn baiser de sa bouche. O mon diuin Espoux approchez vous de ma bouche; couuert de ses Especes Sacramentales, pour de là passer au plus intime de mon ame & vous vnir estroitement auec elle. O baiser sacré que ie vous souhaite *O fælix osculum in quo non os ori*

sed Deus animæ vnitur. O mille, & mille fois heureux baiser auquel, & par lequel mon Dieu se doit vnir auec mon ame: *Et vnde hoc mihi vt veniat Dominus meus ad me?* D'où me vient ce bon-heur? ay ie iamais merité vn si grand bien, que mon Seigneur vienne à moy, entre dans moy, & auec luy tous les thresors de la sapience, & science de Dieu, & tout ce que ie sçaurois aymer, & souhaiter pour remplir toute la capacité de mon ame, & tous les desirs de mon cœur? *Benedictus qui venit in nomine Domini*, Vous soyez benit mille, & mille, fois, ô Espoux de mon ame; & que toutes les creatures chantent eternellement vos loüanges, de ce qu'il vous plait venir faire vostre demeure dans moy.

Venez ô tres vigilant pasteur, venez ramener à vostre beccail vostre pauure brebis, dauquel elle

s'eſt ſi ſouuent, & ſi mal-heureuſement eſgarée, & ne ſouffrez pas qu'elle tombe iamais dans la gueule de ce loup infernal.

Venez ô tres-vigilant Pilote, venez gouuerner la nacelle de mon ame depeur qu'elle n'aille à fonds, & ne periſſe parmy tant de dangers, & ſi grandes bouraſques de tentations qui s'eſleuent contre elle : garantiſſez la encore des mains des tres cruels Corſaires, afin que par voſtre grace elle arriue à bon port.

O Guide tres-aſſeurée venez, venez conduire mon ame par le droit chemin qui meine à la patrie celeſte, de peur que me conduiſant moy-meſme, ie ſuiue celuy qui abboutit aux flammes eternelles. Enſeignez moy le vray ſentier pour paruenir à vous, duquel ie me ſuis ſi ſouuent eſcarté par ma faute.

Venez ô Garde inſeparable, venez pour deffendre mon ame du

pouuoir de ses ennemis qui la voudroient ruiner, & perdre pour iamais.

Venez ô Medecin tres-expert, & tres-pitoyable, venez donner la guerison à vostre malade, & ne permettez pas que mes maux deuiennent incurables.

Venez venez à la bonne heure soit, venez ô mon Roy, venez prendre possession de vostre Royaume dans mon ame, dans laquelle mes passions se sont si souuent reuoltées contre vous.

Venez ô miroir tres-resplendissant, venez me monstrer mes soüilleures, faictes moy voir dans vous qui vous estes, & qui ie suis; & combien a esté enorme la grauité de mon peché, & excessiue la grandeur de vostre bonté.

Venez ô tres brillant Soleil, venez chasser les tenebres de mon ignorance, & eschauffer ma froideur; que desormais la glace de mon cœur se fonde, & qu'il brusle

de voſtre diuin amour.

Venez ô tres-claire & tres-viue fontaine, venez pour refraiſchir l'ardeur de ma concupiſcence, amortir le feu de mon iniquité, & lauer les taſches & ſoüilleures de toutes mes offences.

Venez ô feu qui bruſlez touſiours & n'eſtes iamais eſteint, venez & ambraſez mon ame.

Venez ô amy tres-fidelle, venez ſolager les miſeres de ceux que vous aymez ſi ardemment, & faites moy cette grace, que ie vous puiſſe rendre vn amour reciproque.

Venez ô mon frere tres-cher, venez me rendre participant de voſtre heritage celeſte, & compagnon de la gloire de voſtre Royaume.

Venez ô Pere tres-aymable, venez pour conſoler voſtre fille tres-indigne, laquelle eſpere cette faueur de voſtre pieté paternelle.

Venez ô mon tres-doux Espoux, venez parer & orner mon ame, afin que embellie par vostre grace, & par vos merites, elle soit trouuée digne pour estre vostre Espouse.

Venez ô mon Dieu & mon tout, mõ Principe, & ma fin auquel cõsiste ma vraye felicité, venez pour m'vnir tout à vous, faites que ie meure entierement à moy mesme, & que ie ne viue plus qu'en vous, par vous, & pour vous.

Et ces aspirations vous tascherez de les faire auec grande ferueur & du plus intime de vostre cœur. Non seulement quand vous serez proche de la communion, mais encore depuis le commencement de la messe, voire mesme tout le matin de la communion. Et aux iours encore que vous ne communierez pas sinon spirituellement.

Apres la communion.

Dés aussi-tost que vous aurez receu le S. Sacrement sur vostre

langue, offrez-luy voſtre cœur, priez-le qu'il oſte d'iceluy tout ce qui luy déplait, qu'il le purifie, & qu'il le rende tout conforme au ſien, & aualez le ſoudain. En meſme temps vous l'offrirez au Pere Eternel, & vous auec luy: Car noſtre Seigneur ſe donnant à vous au tres-ſainct Sacrement, il eſt tout voſtre auec tous ſes merites. Voila pourquoy, vous ne ſçauriez iamais faire vne offrande ſi digne, ny ſi agreable à ſa diuine Maieſté que celle-là. Vous pourrez vſer de telles ou ſemblables paroles.

Pere eternel qui m'auez fait la grace (bien que ie ſois la plus vile & abjette de toutes vos creatures) de receuoir voſtre cher fils couuert de ſes eſpeces ſacramentales, & de le tenir dans ma poictrine cõme vne choſe toute mienne, & vnie à moy: en vnion de cette charité auec laquelle il s'eſt offert ſoy-meſme en l'arbre

de la Croix, & s'est donné tout à moy en ce diuin Sacrement : Ie vous l'offre luy mesme, ô mon Dieu ! auec tous les merites de sa vie, mort & passion. Ie vous offre tous ses trauaux, ieusnes, veilles, & oraisons. Ie vous offre tout le sang qu'il a respandu, toutes les playes qu'il a receuës, & la mort si douleureuse, & si ignominieuse qu'il a endurée pour moy. Ie vous offre toutes ses vertus, pour suppléer par icelles au deffaut des miennes. Ie vous offre les loüanges qu'il vous dôna en cette vie, & celles qu'il vous rend & vous rendra eternellement au Ciel. Ie vous offre tout cela pour les fins susdites, à sçauoir pour vostre plus grand honneur & gloire, en satisfaction pour mes pechez ; en action de graces pour les benefices que i'ay receu de vostre diuine Maiesté, & pour receuoir les graces qui me sont necessaires pour estre vne

mesme chose auec vous au temps & en l'Eternité.

Apres cela vous vous retirerez en quelque coing de l'Eglise, pour remercier ce diuin Sauueur de la grace qu'il vous a fait de venir loger chez vous. Et vous estimant incapable de le pouuoir dignement faire, vous souhaiterez de posseder tous les cœurs qui ont esté, sont, serōt, & pourroiēt estre agreables à Dieu, tant au Ciel qu'en la terre pour le faire plus dignement. Offrez-luy tous les remerciemens & toutes les loüāges que toutes les creatures luy ont rendu, rendent, rendront, & pourroient rendre iusques à la fin du monde, & durant l'eternité. Desirez de tout vostre cœur de luy pouuoir donner toutes ses loüanges tout seul. Et quand cela seroit, ce seroit peu, ou rien du tout eu esgard à ses merites. *Apres la Messe.*

Suppliez-le qu'il esclaire vostre entendement pour cognoistre ses

diuines perfections, & particulierement les vertus admirables qu'il practique en cet Auguste Sacrement.

Considerez son humilité. Quel abysme d'humilité ? celuy là que le Ciel & la terre ne peuuét comprendre, qui rempliroit de son immensité vne infinité de mondes comme cettuy cy, il se rend si petit, qu'il se restressit dans vn petit roleau d'hostie, voire dãs la moindre partie d'icelle, si petite & imperceptible soit-elle. Il y est tout entierement, son corps, son sang, son ame, sa diuinité, Iesus-Christ Dieu & homme, le mesme qui est mort en la croix, qui est assis à la dextre de Dieu son Pere, & qui rend bien-heureux tous les Anges & tous les Saincts du Paradis de sa seule veuë; Il se vient renfermer dans vos entrailles, lieu si sale, si infect, & si indigne de son infinie Maiesté.

Considerez son obeyssance. Quelle

Quelle obeyssance ? se soubmettre si ponctuellement à la volonté d'vn Prestre, bien qu'il fut le plus meschant & le plus scelerat du monde. Il n'a pas plustost prononcé la derniere syllabe de la consecration, que au mesme instant Iesus-Christ descend du Ciel en terre, obeyt à sa voix, s'escoule dans l'hostie, la substance du pain est changée en son corps, & la substance du vin en son sang, où se trouue aussi la persõne du Verbe diuin, & par concomitance, toute la tres-saincte, & tres-adorable Trinité Pere, Fils, & S. Esprit. Ce qu'il ne fait pas seulement vne fois le iour, mais autant de fois que le Prestre voudra ; d'autant que de sa part, il est tousiours resoulu de ne suiure en cela sa volonté, ains celle d'autruy, en laquelle il a resigné la sienne.

Considerez son inuincible patience. Auec quelle patience se liure-il entre les mains des ames

ingrates, des ames pecheresses, des ames lesquelles bien souuent se seruent de ce diuin Sacrement pour mieux couurir leur pechez, & imperfections ? des ames qui le crucifient autant de fois, comme elles le reçoiuent indignemẽt & beaucoup plus cruellement qu'il ne fut par les Iuïfs & par les bourreaux sur le Caluaire. *Durior enim est Crux in qua intus pendeo,* (luy fait dire S. Augustin) *quam illa quam pro tua salute miseratus ascendi.* Et cependant le bon Iesus souffre tout cela, endure tout cela, dissimule tout cela, comme si c'estoit vn Dieu de paille, & qu'il n'eust pas le pouuoir de precipiter au plus profond des Enfers les malheureuses ames qui le traictent si indignement. Il vient dans elles, couuert de ses Especes Sacramentales, lesquelles il ne quitte iamais qu'elles ne soiẽt corrompuës en quelque part qu'õ les mette, sans qu'il desiste d'y

demeurer, ny à cause de l'indignité de celuy qui le reçoit, quād ce seroit vn autre Iudas, ny pour la saleté du lieu, ny pour toutes les injures qu'on luy sçauroit faire. Car s'estant rendu obeyssant iusques à la Croix, laquelle il soustint auec grande patience, & perseuera en icelle iusques à la mort, de mesme pour l'amour de nous il se met dans le Sainct Sacrement & entre dans les ames qui le mettent en croix derechef par leurs pechez, & perseuere en icelles iusques à ce que les Especes du pain, & du vin perissent & soient consommées.

Considerez sa charité. Quelle charité de se donner ainsi soy-mesme en viande aux bons, & aux mauuais. Ah! cœur ingrat, tu ne veux pas donner vn peu de pain, & vn peu de vin, ou quelque petite piece d'argent à Iesus-Christ en la personne d'vn pauure quand il te le demande en son

nom. Et Iesus-Christ ne s'est pas contenté d'auoir creé le Ciel, & la terre pour toy, & de t'auoir tout donné, mais encore il te donne sa propre chair en viande & son propre sang en breuuage. O miracle de charité en Dieu, & prodige d'ingratitude en l'homme.

Parcourez par toutes les autres vertus, & vous verrez qu'il les practique en vn degré heroïque, & souuerain pour vostre amour. Voyez combien vous estes esloigné de semblables vertus; & vous connoistrez clairement le peu de profit que vous auez fait aux communions passées. Vous auez receu si souuent la mesme humilité, & vous estes tousiours demeuré superbe ? vous auez tant de fois receu celuy qui s'est rendu obeissant iusques à la mort, & la mort de la Croix, & vous demeurez tousiours tout plein de vostre propre volonté ? apres

auoir receu quantité de fois, voſtre Dieu qui a tant ſouffert, & qui ſouffre encore à tout moment tant d'indignitez auec vne patience indicible, vous ne voulez pas ſeulement ſouffrir vne petite parole, ſans en teſmoigner du reſſentiment, ou ſans vous en vanger ſi vous pouuez? apres que voſtre Dieu s'eſt donné à vous en viande par charité, tout autant de fois qu'il vous à pleu le receuoir, il vous ſemble qu'on vous tire le ſang des veines quand il vous faut faire l'aumoſne à quelque neceſſiteux pour ſon amour?

Confondez vous vous meſme en la preſence de voſtre Dieu que vous venez de receuoir, pour n'auoir fait aucun profit de toutes les communions paſſées, deſquelles vne ſeule deuoit eſtre plus que ſuffiſãte pour vous sãctifier, & vous vnir tres-eſtroitement auec Dieu. Demandez luy

pardon de toutes vos infidelitez & ingratitudes passées ; & particulierement du peu de soin, & de diligence dont vous auez vsé pour le receuoir dignement, proposez de mieux faire à l'aduenir moyennant sa grace.

Entretenez-vous le plus longtemps qu'il vous sera possible auec luy au dedans de vous mesme. Considerez qu'il n'y a aucun temps plus propre pour traiter auec Dieu, & obtenir abondance de graces que celuy de la Communion, quand vous le tenez Sacramentalement au dedans de vous mesme ? Souuenez-vous de ce qui se passa entre ce diuin Sauueur, & les deux Sœurs Saincte Magdelaine, & Saincte Marthe: Iesus-Christ estoit entré en leur maison, Saincte Magdelaine s'assit à ses pieds pour escouter sa Diuine Doctrine, & ce qu'il luy diroit au cœur. Saincte Marthe estoit occupée exterieurement à

bien traiter son hoste : neantmoins nostre Seigneur la reprit, & luy dit, *Martha, Martha sollicita es, & turbaris erga plurima, porro vnum est necessarium*, comme voulant dire, Ah! Marthe, tu as en ta maison celuy qui est vn, & qui contient en soy tous les biens auec eminence, tu ne reconnois pas ce bon-heur, tu laisses diuertir ton esprit dans l'empressement de plusieurs choses, au lieu de faire comme ta Sœur, qui ayant fait vne meilleure election que toy, elle a choisi la part des bien-heureux du Ciel qui consiste en la vision, & ioüissance de leur Dieu. Or ie vous demande maintenant si Iesus-Christ se plaint de Saincte Marthe, parce quelle se diuertissoit aux choses exterieures pendant qu'il estoit en sa maison, bien que ses diuertissemens ne fussent que pour son seruice, car c'estoit pour luy apprester à manger ; quelle

plainte ie vous prie aura-il subject de faire à ces ames lesquelles ne l'ont pas plustost receu dans leur poictrine, qu'elles se diuertissent à des choses qui non seulement ne sont pas pour son seruice, ains au contraire bien souuent elles l'offencent par des pensées vaines, par des paroles inutiles, par des actions qui ne sont point conformes à la volonté de celuy qu'elles viennent de receuoir.

Quel fruit on doit retirer de la communion.

Quand donc vous l'aurez receu procurez de demeurer recueilly auec luy au dedans de vous mesme le plus qu'il vous sera possible, regardez vos necessitez, demandez luy hardiment ce dequoy vous aurez besoin car celuy qui s'est donné soy-mesme à vous & auec vn si grand amour, ne vous deniera pas ce qui est moindre que luy, comme l'est tout ce que vous luy sçauriez demander, (pourueu que ce soit pour

le bien de voſtre ame,) demandez luy principalement les vertus que vous auez conſiderées en luy; propoſez fermement d'en practiquer les actes aux occaſions aydé de ſa grace, & ne laiſſez iamais paſſer aucune communion, que vous ne vous reſoluiez d'exterminer en vous quelque vice, & de practiquer à ſes fins, la vertu contraire.

Mais ſur tout demandez luy ſon parfait, & inuiolable amour, & que voſtre cœur ne s'attache iamais à aucune choſe crée, mais qu'il ſoit tout entierement pour luy, que vous puiſſiez dire auec verité, *dilectus meus mihi, & ego illi*: Mon bien aymé eſt tout à moy, & ie ſuis tout à luy. Enfin puis qu'il voit & connoit mieux que vous toutes vos neceſſitez corporelles & ſpirituelles, ſuppliez le, par l'amour auec lequel il s'eſt laiſſé en ce diuin Sacrement, qu'il vous donne ce

qu'il sçait, vous estre necessaire pour luy estre parfaitement aggreable.

Ce qu'on doit faire le reste du iour.

Par apres le long du iour soyez bien sur vos gardes, marchez auec vne grande retenuë de tous vos sens, faictes reflexion sur toutes vos actions, pour n'en faire aucune qui luy desplaise. Considerez que vostre langue a esté le corporal sur lequel le fils de Dieu a reposé, & vostre poictrine le ciboire, dans lequel il est venu loger. Vous sçauez quel honneur, & respect on porte à vn corporal, à vn Sainct ciboire, où le fils de Dieu repose, Ah! ne profanez pas vostre langue, par des paroles oyseuses, mondaines, sales, de murmure, de medisance, &c. ny vostre poitrine par des pensées vaines, impudiques, de vengeance, & autres semblables. Faites en sorte que ceux qui verront vos deportemens ce iour-là, connoissent que vous auez

communié, que vous portez Dieu dans voſtre cœur : que vous eſtes vny à Dieu, & Dieu à vous.

Entretenez vous auec luy, de temps en temps faites des bons propos de ne l'offencer iamais plus, ny mortellement, ny veniellement d'vne volonté deliberée, ny faire choſe aucune qui reſſente tant ſoit peu l'imperfection. Proteſtez deuant ſa diuine Majeſté que d'ors-en-auant vous ne ferez choſe quelconque, ny profererez paroles, ny conſentirez à aucune penſée, que le tout ne ſoit conforme à ſa volonté, & à ſon bon plaiſir. Formez des reſolutions determinées qu'auec ſon aſſiſtance, vous vous addonnerez à la practique des vertus heroïques, d'vne entiere mortification de vous meſme, que vous ſouffrirez de bon cœur les trauaux, que vous aymerez le meſpris, & les humiliations, que

vous embrasserez mille, & mille fois la mort, si c'stoit la volonté de celuy qui a voulu laisser memoire de la sienne, en vn si Sainct, si diuin, & si Souuerain Sacremẽt. Enfin si vous ne pouuez tenir tousiours vostre cœur esleué en luy, faites le au moins le plus souuent qu'il vous sera possible: offrez vous souuent à luy, souspirez continuellement apres son vnion diuine, & protestez que vous ne voulez viure que pour luy plaire, ny mourir que pour son amour.

Septiesme practique pour bien mourir qui est la presence de Dieu.

CHAPITRE XXVII.


'EXERCICE de la presence de Dieu, est vn moyen si excellent, si propre, & si efficace pour mener vne saincte vie, & par consequent faire vne mort precieuse deuant Dieu ; qu'il n'y a rien que la Saincte Escriture, & tous les Saincts Peres nous recõmandent tant, comme la continuelle practique de cette diuine presence. C'a esté cette fidelle practique qui a sãctifié les Saincts; qui les a maintenus dans leur

sainteté, & qui les a tousiours faits croistre en icelle. Aussi l'esprit des Saincts & des ames desireuses de plaire à Dieu, a tousiours esté, de dire tout ce qu'elles disoient deuant Dieu; de faire toutes leurs actions en sa presence: Et de le prendre pour Iuge & pour tesmoin, non seulement de leurs œuures, & paroles, voire mesme de leurs plus secrettes pensées, desirs, & affections. Mais ils n'eurent pas plutost retiré leur memoire de cette diuine presence qu'ils se precipiterent dans des gouffres de malheurs, & dans des pechez tres-enormes, & de là dans les enfers.

Il n'est pas besoin d'apporter des exemples pour confirmer cette verité, puisque la Saincte Escriture, & les escrits des Saincts Peres en sont pleins, & qu'ils vous asseurent, que tout le bien qu'ont iamais fait les Saincts & les ames iustes, & tous les actes de vertus

qu'elles ont practiqué ; le souuenir de Dieu les a poussez, & comme forcez à cela : comme aussi tous les maux & offences qu'ont iamais perpetré les ames pecheresses, ne sont prouenus d'ailleur que pour auoir esloigné Dieu de leur memoire, ou s'ils s'en sont souuenus, ç'a esté fort legeremẽt. *Non est Deus in conspectu eius*, dit le Royal Prophete, *Ideo inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore.*

Si donc vous desirez de plaire à Dieu, esuiter ce que luy peut desplaire, practiquer la vertu, surmonter toute sorte de tentations & difficultez qui se pourront presenter en son sainct seruice, fouler aux pieds les choses temporelles, souspirer apres les eternelles : aduãcer dans le diuin amour, faire vn grand progrez en peu de temps au chemin de la perfectiõ, en vn mot mener vne vie fort agreable à Dieu, & faire vne mort tres-precieuse deuant les yeux de

sa Maiesté diuine. Il faut que vous vous addonniez à bon escient à ce sainct Exercice de la presence de Dieu. Il faut que vous procuriez d'auoir tousiours Dieu deuãt les yeux, & que vous ne le perdiez iamais, ou rarement de veuë. Il faut que vous puissiés dire auec le Roy Prophete, *Proponebam Dominum in conspectu meo semper.* Ie me mettois tousiours en la presence de Dieu. *Oculi mei semper ad Dominum,* mes yeux sont tousiours fichés sur mon Seigneur. A mesure que vous vous perfectionnerés en ce sainct exercice, à mesure aussi vous vous perfectionnerés en toute sorte de vertus : & à la mesme proportion Dieu esclairera vostre entendement, & fortifiera vostre volonté, pour cognoistre ce qui vous peut approcher, ou esloigner de luy, afin d'embrasser l'vn, & fuir l'autre, vous rendre tout selon son cœur, & pour mourir d'vne mort tres-

heureuse.

Et pour mieux vous affectionner à cette diuine practique, imaginés-vous que Iesus-Christ vous exorte à icelle, & parle ainsi à vostre ame. Considere ma fille, que moy estant la lumiere du monde, ceux qui s'approcheront de moy seront illuminés, & d'autãt plus s'approcherõt-ils de moy, d'autant plus aussi ie leur cõmuniqueray vne claire lumiere, au moyen de laquelle, ils me cognoistront, & se cognoistront eux mesmes, ils auront encore vne grande cognoissance de toutes les choses spirituelles, & marcheront sans danger de s'esloigner du chemin qui conduit droit au Ciel. Mais ceux qui ne se souuiennent point, ou peu de moy, tomberont dans des tenebres palpables, & dans vn grand aueuglement, qui les priuera de la cognoissance d'eux-mesmes, & de moy encore; Ils se precipiteront

dans des grandiſſimes dangers de leur ſalut, quitterōt le chemin du Ciel, pour prendre celuy qui abboutit dās les enfers. Regarde donc combien il t'importe de traicter, & conuerſer auec moy?

Conſidere ma fille, que ſi c'eſt vne choſe de tres grande conſolation & plaiſir, de traicter, & conuerſer familierement auec quelque amy fidelle, noble, riche, beau, ſage, diſcret; que ſera-ce de traicter & conuerſer auec moy qui ſuis la meſme nobleſſe, la meſme beauté, la meſme ſageſſe, & dans qui ſont enclos tous les threſors de la ſapience, & ſcience diuine? que ſera-ce de traicter familierement auec moy qui ſuis ton Createur, ton Roy, & ton Eſpoux, ton Pere, & ton Seigneur? Croy-moy ma fille, que iamais tu ne trouueras vne vraye joye, vne vraye allegreſſe, vne vraye conſolation ny vn parfait contentement ſinon en moy. Ne t'a-

muse donc point à chercher aucune amitié, ny familiarité sinon la mienne.

Considere, ma fille, que si tu marches en ma presecne, & que tu traictes & conuerses amoureusement auec moy, tu me trouueras, & m'experimenteras si bon, si doux, si benin, si affable, & si plein d'amour; & ie te caresseray si tendrement, qu'il sera impossible qne tu ne brusles de mon amour. D'où pense tu qu'il viene que iusques à present tu as esté si lasche en mō seruice & si froide en mon amour? cela ne procede d'ailleurs que d'auoir esté negligente en ce sainct exercice de la presence de Dieu, & de n'auoir pas esté soigneuse de traicter, & conuerser amoureusement auec moy. Sois donc plus soigneuse en cela à l'aduenir, & tu experimenteras les effets de ma bonté ineffable.

Considere combien te fortifie-

ra ma compagnie, tu as des grãds ennemis ma fille, qui ne desirent que ton sang, & ne respirent que ta ruine totale. De toy-mesme tu es grandement foible, & sans aucune force. Que dois tu donc faire, sinon t'accompagner de quelqu'vn qui soit fort, & puissant pour te garantir de tes ennemis? & qu'y a-t'il de plus fort que moy au Ciel ou en la terre? Ne sçais-tu pas que toutes les puissances infernales tremblent, & tremoussent en ma presence? Accompagne-toy donc tousiours de moy & iamais tu ne seras surmontée. Autrement si tu t'escartes tant soit peu de ma presence, soudain tes ennemys preuaudront contre toy.

Considere ma fille qu'en ma presence non seulement tu ne seras surmontée par le mal, mais encore tu croistras en toutes sortes de biens. Car comment pourras tu mieux apprendre la vertu

qu'auprés de moy qui ſuis l'exemplaire & le maiſtre de toute vertu? & comment, ou en quelle occaſion pourois-tu faire des actes plus frequens, & plus fermes, qu'auec moy? C'eſt moy qui ſuis le diſtributeur de la grace, & qui donne la vertu, or à qui la donneray-ie plus copieuſement & plus parfaictement qu'à mes amis & à ceux qui traictent, & conuerſent amoureuſement, & familierement auec moy? tu vois donc ma fille ce qui ſe gaigne en ma compagnie.

Conſidere, ma fille, que pour acquerir la ſainćteté, il n'y a aucun moyen plus efficace, ny plus puiſſant que de marcher auec moy. Car ſi pour frequenter les imparfaits on deuient imparfait comme eux, auſſi en frequentant les Saincts, on ſe fait Sainct, *cum ſancto ſanctus eris, & cum peruerſo peruerteris.* Si donc la Saincteté d'vn homme, eſt de telle efficace

qu'elle est capable de rendre Saint vn scelerat qui en aura la frequentation. Quelle sainteté causeray-je à vne ame laquelle traictera & conuersera auec moy? moy dis-je qui suis le Sainct des Saincts & la Saincteté mesme? Croyez donc ma fille qu'il n'y a aucun chemin plus court, & plus asseuré pour acquerir la perfection que de s'approcher de moy, & traicter amoureusement auec moy.

Considere, ma chere fille, que si tu desires de me plaire, & de faire quelque chose qui me soit agreable, tu n'en sçaurois faire aucune qui m'aggrée dauantage, que de conuerser amoureusement auec moy. Ne sçais-tu pas que mes delices sont d'estre, & de conuerser auec les hommes? pourquoy me priues tu de mes delices? tu dois tenir pour certain que tout autant de fois que tu t'esloignes de moy, & de ma presence, pour te tourner vers les creatu-

res tu me priues d'vn singulier plaisir. Comment est-ce donc que tu peux dire auec verité que tu m'aymes, puis que tu me priues de tant de delices, & de contentement que tu me pourrois donner ?

Considere, ma fille, que si tu ne me portes tousiours dans ton cœur, & dans ton souuenir, tu seras vne tres ingratte creature. Moy qui suis ton Roy, & ton Seigneur, i'ay tousiours les yeux ouuerts, & attentifs sur toy, & il ne se passe aucun moment que ie ne te regarde des yeux de mon amour; pourquoy est ce donc que tu es si ingratte que tu ne me veux pas regarder amoureusement, & continuellement, ains bien souuent tu me tournes le dos pour ietter les yeux de ton amour sur les creatures? Si tu n'estois pas si ingratte, & si infidelle, cõme il ny a aucũ moment auquel tu ne reçoiues quelque bien-

fait de moy, & que ie ne te porte en ma memoire; aussi il ny auroit aucun temps ny moment auquel tu ne te ressouuinsses de moy.

Considere que cette mienne presence, ce traiter, & conuerser auec moy; c'est vn abbregé de toutes les sciences, & de tous les biens. Tu vas cherchant quelque façon, ou quelque pratique pour me plaire, pour bien viure & pour bien mourir. Tu trouues dans les liures quantité d'exercices, d'enseignemens, & d'auis pour cela, lesquels tu ne mets pas en practique à cause que tu es distraicte, dissipée, & diuertie en plusieurs choses: traicte & conuerse seulement, & amoureusement auec moy, & ie t'enseigneray, & t'ayderay à mener vne Saincte vie, & à faire vne heureuse mort.

Vous voyez donc ma chere ame combien vous auez de subjet de vous addonner à ce Sainct exercice

exercice de la presence de Dieu ; puisque par iceluy 1. Vous serez enseignée & illuminée. 2. Vous serez consolée. 3. Vous vous embraserez en son diuin amour. 4. Dieu sera vostre force, & vostre deffence. 5. Vous aymerés les vertus que Dieu mesme vous apprendra. 6. Vous deuiendrez Saincte & parfaicte. 7. Vous donnerés goust à Dieu, & luy ferez vn singulier plaisir. 8. Vous ne serés pas ingrate à son amour. 9. Vous serés comme dans vn port d'asseurance. 10. En luy vous trouuerés, & apprendrés tout bien.

Mais pour venir à la practique de ce sainct Exercice de la presence de Dieu, il faut sçauoir premierement que c'est que presence de Dieu. Presence de Dieu n'est autre chose, qu'vne application de nostre ame, ou de ses puissances à Dieu, ou aux choses diuines ; ou bien la pensée que nous

En quoy consiste la presence de Dieu.

tions à Dieu, par laquelle nous considerons Dieu present : Et cela se fait en deux façons, ou auec l'imagination, ou auec l'entendement, par exemple quand ie me represente l'humanité Saincte du fils de Dieu, en quelque mystere de sa vie, ou de sa passiõ, cõme seroit ou en la Cresche, ou au Iardin des Oliues, ou en la Croix & que ie me l'imagine comme si ie le voyois present, cela s'appelle presence de Dieu imaginaire. Mais quand par vne simple pensée ie considere Dieu dans moy, ou autour de moy, ou que ie pense à son amour, à sa bonté, à sa grandeur, à son immensité, ou à quelqu'autre de ses perfections qui ne sont que luy-mesme. Cela s'appelle presence de Dieu intellectuelle, en laquelle on ne s'imagine aucune chose, veu qu'il n'y a rien qui puisse representer Dieu; ny ses diuines perfections;

vous vous pourrés seruir de l'vne ou de l'autre de ses deux presence de Dieu, selon l'aduis de vostre directeur.

La pratique de la presence de Dieu.

Pour venir maintenant à la practique de cette diuine presence, le Lundy matin ou autre iour qu'il vous plairra, apres auoir fait la direction generalle de toutes vos œuures comme nous auons dit cy-dessus, vous demanderez lumiere à Dieu pour connoistre de quelle vertu vous auez plus de besoin si c'est de l'humilité, ou de la patience, ou de la charité, &c. Et apres y auoir pensé, & bien reconneu, vous ferés vne resolution forte, & determinée de vous efforcer (auec la grace de Dieu) à l'extirpation du vice contraire, à l'acquisition de cette vertu, & la demanderez instamment à nostre Seigneur.

Apres vous prendrés vne presence de Dieu qui vous serue d'es-

peron pour vous exciter à l'amour de cette vertu, & à l'horreur du vice contraire. Par exemple si vous connoissés que la superbe regne en vous, & que vous aués grandement besoin de la vertu d'humilité ; vous prendrez le Lundy pour toute la sepmaine, ou pour si long-temps qu'il vous plaira, pour presence de Dieu, le petit IESVS en l'estable, ou nostre Seigneur portant sa Croix, ou cloüé en icelle, ou en quelque autre maniere qui vous excitera le plus, afin que par le souuenir de cette diuine presence vous practiquiez les actes de toute sorte de vertu, mais sur tout, de celle que vous vous estes proposé d'acquerir, voyant comme Iesus-Christ la practique pour vostre amour d'vne façon tres parfaicte, & tres-heroïque dans ce mistere que vous auez pris. Quelle humilité du fils de Dieu qui estant d'vne grandeur, &

Majesté infinie, il s'est voulu tant abbaisser, que de se renfermer dans le ventre d'vne fille, naistre dans vn estable au milieu de deux animaux, & mourir en Croix entre deux larrons? quand il se presentera quelque occasion pour practiquer l'humilité, ou souffrir quelque mespris, à quoy vous auez de la peine; Iettez d'abord les yeux sur vostre mistere, & imaginez vous que Iesus-Christ vous regardant d'vn œil pitoyable, vous va disant, mon fils, ou ma fille, faits cet acte d'humilité, pour mon amour; endure cette injure, ce mespris pour l'amour de moy qui me suis tant humilié, & qui ay souffert de si grand mespris à ton occasion. Enfin si vous considerez profondement l'humilité du fils de Dieu, il vous sera impossible de ne practiquer pas les actiõs humbles quand les occasions s'en presenteront, quand il vous faudroit mourir en la pei-

ne : *quæ superbia sanari potest si humilitate filij Dei non sanatur?* S'escrie le grand Sainct Augustin, quelle superbe se guerira iamais si elle n'est guerie par l'humilité du fils de Dieu, ie dis le mesme de l'obeissance, de la patience, de la mortification, & de toutes les autres vertus, lesquelles se trouuent toutes tres-parfaictement en Iesus-Christ en vn degré heroïque.

S. *Aug.*

C'est donc cette presence de Dieu que vous deuez tascher d'auoir tousiours deuant les yeux. C'est cette image sacrée, de l'humanité Saincte du fils de Dieu que vous deués porter en tous lieux, à toute heure, en toutes vos œuures, paroles, & pensées, & dedans & dehors vostre maison soit que vous marchiés ou que vous reposiés, que vous soyés consolé, ou affligé, en tous temps & en tous lieux, vous deués auoir vn Dieu souffrant ou

mourant en Croix pour vostre amour. Et c'est cette presence de Dieu qui vous doit porter à vn genereux desir de suiure ses traces, d'imiter ses vertus, son obeissance si exacte, sa patience inuincible, son humilité profonde, sa charité excessiue. Mais principalement celle que vous auez prise pour imiter, & de laquelle vous auez plus de besoin, & parce que les habitudes des vertus s'acquierent par la frequentation des actes ; vous proposerez de faire tous les iours vn certain nombre d'actes interieurs, & exterieurs de la vertu que vous auez prise, comme 15. 20. ou 30. ou 50. selon vostre ferueur, lequel nombre n'ayant pas acheué le soir, quand vous examinerez vostre conscience, vous tascherez de l'accomplir deuant que de vous mettre au lict.

Il est fort bon de prendre pour

presence de Dieu les mysteres que l'Eglise nous va representant selon le temps, & les vertus qui nous sont plus viueuent representées en IESVS. Comme au temps de l'Aduent prendre pour presence de Dieu le petit Iesus dans vne creche, & pour vertu l'humilité, ou mespris des choses de la terre, au temps du Caresme nostre Seigneur en Croix; & pour vertu l'obeissance ou la mortification, ou la patience : au temps de Pasques nostre Seigneur resuscité, & la vertu, la foy, ou l'esperance, ou la charité.

La seconde presence de Dieu c'est l'intellectuelle, qui est quand nous pensons non pas à quelque mystere de la vie, ou mort de nostre Seigneur, mais bien à quelque perfection diuine, comme seroit à sa grandeur, à son amour, à sa bonté, à sa sagesse, à Dieu mesme par vn regard simple, & amoureux, sans penser à aucu-

ne chose particuliere, que nous le considerons present, qu'il est au dedans, & autour de nous mesme, qu'il nous voit, qu'il nous considere, qu'il a tousiours les yeux sur nous, qu'il penetre iusques à la moindre de nos pensées.

Cette presence de Dieu est plus releuée que la premiere, parce qu'elle est plus spirituelle, & fondée non sur vne pieuse & deuote imagination, mais sur vne tres-pure verité. Car la foy nous enseigne que l'humanité Saincte du fils de Dieu n'est pas par tout selon sa reélle presence, mais seulement au tres-sainct sacrement de l'Autel, & au Ciel assise à la dextre de Dieu le Pere : voyla pourquoy quand nous la considerons presente en tous lieux, il faut que nous nous seruions de l'imagination, ce qui neantmoins nous est tres-vtile & profitable; mais quand nous venons

à regarder Dieu present selon sa diuine essence, ou dedans, ou hors de nous mesmes, pour lors nous ne nous imaginons rien qui ne soit tres-veritable. *Cœlum & terram ego impleo, ait Dominus*, Ie remplis le Ciel & la terre, dit Dieu mesme, imaginez vous donc que vous estes comme vne Esponge au milieu de la mer; comme la mer entoure, & penetre l'esponge de toutes parts, aussi Dieu qui est vne mer immense de perfections, vous enuironne, & penetre de tous costez, & il est plus au dedans de vous mesme que vous mesme, & partant vous vous accoustumerez d'entrer dans vostre interieur, & de regarder Dieu au dedans de vous mesme, par vn regard simple, amoureux, & general sans penser à rien de distinct & particulier. C'est la où il est veritablement present, & plus intimement que vous mesme.

qui vous donne l'estre, la vie, & le mouuement, sans lequel vous ne pourriez ny estre, ny viure, ny vous mouuoir vous mesme. Qui voit, & entend iusques à la moindre de vos pensées, qui penetre & contemple tous les mouuemens de vostre cœur; qui ne desire autre chose que le remplir de ses graces, & de son amour; c'est aussi sur luy que vous deuez ietter vos continuels regards. C'est à luy à qui vous deuez souuent offrir, & vostre corps & vostre ame, & tout entierement vous mesme. C'est pour luy plaire purement & simplement que vous deuez dresser toutes vos actions, paroles & pensées & desirs, fuyant plus que la mort, & plus que l'enfer tout ce qui peut tant soit peu desplaire à ses yeux diuins qui vous contemplent tousiours, & en tous lieux.

Oculi Domine contemplantur bonos & malos in omni loco.

C'est pourquoy par mille & mille souhaits, par mille & mil-

le desirs, par mille & mille eslans & aspirations que le Sainct Esprit vous inspirera, vous tascherez de vous rendre tousiours plus aggreable aux yeux de sa diuine Majesté.

Tantost. *Par des Actes de loüanges:* *Benedicite omnia opera Domini Domino laudate & superexaltate eum in sæcula.* Mon Dieu ie desire que toutes les choses creées vous loüent & benissent eternellement.

O si ie pouuois posseder les cœurs de tous les bien-heureux qui sont au Ciel, & en la terre, pour vous loüer auec ieux.

Benedic anima mea Domino, & omnia quæ intra me sunt nomini sancto eius.

Ie voudrois, ô mon Dieu, que mon ame donnast toute seule autant de loüange à vostre diuine majesté, comme toutes les creatures qui ont esté, sont, & seront au Ciel, & en la terre vous en donnent & donneront toutes ensem-

bles, & que chaque creature en particulier en fit de mesme. Tantost. *Par des Actes de complaisance.*

Ie me resiouys mon Dieu que vous estes celuy que vous estes. Ie me resiouys du bon-heur infiny que vous possedez, & possederez eternellement en vous mesme.

Ie suis extremement aise, de ce que vous auez esté, estes & serez tousiours le mesme, sans que vostre gloire puisse croistre ou descroistre, par le bien ou le mal de tout ce qui est creé.

Ie me resiouys de toutes les bōnes œuures qui ont esté, sont, & seront faites. Mon Dieu si ie pouuois adiouster quelque chose par ma mort à vostre bon-heur, ie serois content de mourir mille fois le iour, & à toute heure, voire mesme d'endurer les peines de l'Enfer pour toute l'Eternité, si vostre diuine maiesté en estoit

tant soit peu dauantage glorifiée. Tantost. *Par des Actes d'Amour.*

Mon Dieu ie vous ayme, & si c'est trop peu faites que ie vous ayme dauantage.

Dilatez mon cœur, ô mon Dieu, & remplissez-le de vostre diuin amour.

O bonté diuine qui se pourroit voir si embrasé de vostre amour qu'il bruslat luy seul d'vn amour aussi ardent que tous les Seraphins ensemble?

Ie me resiouys ô mon Dieu de ce que vostre bonté infinie, est aimée de vostre amour infiny.

Quand viendra ce iour, ô mon Dieu, que mon ame iouyra de la claire vision de vostre diuine face? & qu'elle vous aymera de toute l'estenduë de ses puissances sans que iamais cét amour soit interrompu par vn seul moment?

Aueuglement prodigieux des mortels de mettre leur amour en autre chose qu'en vous? ne fau-

droit-il pas auoir vn amour infiny, pour le donner tout à vn Dieu infiniment aymable ?

Ie me resiouys, mō Dieu, de l'amour que toutes les creatures vous ont porté, vous portent, & vous porteront durant l'Eternité.

Mon Dieu ie vous voudrois aimer moy seul tout autant comme toutes les creatures, creées, & à créer, & serois extremement aise que chacune eust autant d'amour pour vous comme toutes ensemble.

Faites ô mon Dieu que tout le monde vous cognoisse, afin que tout le monde vous ayme, sinon selon vos merites, (cela estant impossible) au moins selon son pouuoir.

Ie deplore le temps auquel ie ne vous ay point aimé, pardon mon Dieu pardon, & faictes moy la grace, que ie le puisse rachepter, afin que ie paroisse deuant vous auec la robe nuptiale, & que ie

vous ayme & vous loüe, ô mon Dieu, durant l'Eternité.

Tantost. *Par des Actes d'esperance.*

I'espere en vous ô mon Dieu & me resiouys de tout mon cœur de l'Esperance que tous les Saincts ont eu en vostre misericorde.

I'espere tres-fermement qu'à la fin de ma vie, moyennant vostre grace, les merites de mon tres-doux Iesvs, & les bonnes œuures que ie feray par vostre ayde, ie viendray à la possession de vostre gloire, bien que i'eusse moy seul commis tous les pechez qui se sont commis, qui se commettent, & qui se commettront au monde.

Ie suis certain mon Dieu, que vous me ferez misericorde, puisque ie me repens de vous auoir offensé, & que ie propose fermement (aidé de vostre grace) de n'y plus retourner.

I'aime mieux viure & mourir auec l'esperance que i'ay que ie

verray vn iour mon Dieu, que de posseder tous les Royaumes de la terre,

Mon Dieu ne me delaissez pas car i'espere en vous, que ma confiance ne soit point confuse.

Mon Seigneur ie suis bien asseuré que iamais persõne ne vous a reclamé en vain, & ne vous a demandé misericorde de bon cœur sans l'auoir obtenuë, voire mesme plusieurs qui ne vous la demandoient point, ains qui vous offençoient, vous les auez appellés, comme vn S. Paul qui vous persecutoit, vn S. Pierre qui vous renioit, maintenant ô mon Dieu, par vostre misericorde, ie ne vous persecute, ny ne vous renie: ains ie vous ayme, ie vous adore, ie vous confesse. *In te Domine speraui non confundar in æternum.*

Tantost: *Par des Actes de foy.*

Ie crois en vous ô mon Dieu, & suis tres-aise de la Foy qu'ont eu tous les Saincts.

Ie vous remercie ô mon Dieu, de ce que vous m'aués fait naistre enfant de l'Eglise, comme tel, ie crois, & tiens tout ce qu'elle tiēt, confesse, & enseigne, & ie veux viure & mourir en cette foy & croyance.

Ie crois ô mon Dieu que vous estes trin, & vn : trin en personne & vn en essence. Vn seul Dieu en trois personnes, Pere, Fils, & S. Esprit.

Ie crois que le Pere n'est point le Fils, le Fils n'est point le Pere, & que le S. Esprit n'est ny le Pere, ny le Fils.

Ie crois que les trois personnes diuines ne sont qu'vn Dieu, qu'elles sont egalement bonnes, puissantes, sages, & infinies, sans qu'il y ayt en icelles plus, ou moins, priorité, ny posteriorité.

Ie crois ô mon Dieu, que vostre cher Fils a prins chair humaine au ventre de la Vierge sacrée, par l'operation du S. Esprit, qu'il

eft nay d'icelle fans aucune lesion de fa pureté virginale ; qu'il eft mort en Croix, qu'il eft refufcité, qu'il eft monté au Ciel, qu'il eft affis à voftre dextre, & qu'il doit venir iuger les viuants, & les morts, pour recompenfer les bons d'vne gloire eternelle, & punir les mefchans des peines infernales.

Ie crois qu'il eft autheur des Sacremens, & qu'il eft luy mefme reellement, & veritablement au tres-Sainct Sacrement de l'Autel. C'eft à dire, fon corps, fon fang, fon ame, fa Diuinité ; Dieu & homme tout enfemble, & pour confirmation de cette verité ie donnerois volontiers la vie, & mille millions de vies fi ie les auois.

Mon Dieu fi par quelque tentation de l'ennemy, ou par infirmité, ou par foibleffe d'efprit ou de iugement ; (ce que Dieu ne permette point) ie tombois en

quelque desespoir ou doute de la foy, ou si ie faisois quelque chose contraire à icelle & à l'esperance que i'ay en mon Dieu, dés maintenant que ie suis en bon sens & iugement ie le reuoque & m'en desdis, & le tiens pour non-fait, & ie me soubsmets entierement à la foy, & esperance de la saincte Eglise en laquelle ie veux viure & mourir.

Tantost. *Par des Actes de Contrition.*

Il me deplait de tout mon cœur, ô mon Dieu, de vous auoir offencé, parce que vous estes bon, & propose fermement de ne vous plus offencer, & deusse ie viure iusques à la fin du monde.

I'abhorre & deteste tout peché, ô mon Dieu, parce qu'il est contraire à vostre infinie bonté.

Ie voudrois auoir moy seul toute la douleur, & contrition qu'ont eu, qu'ont, & qu'auront

iamais tous les Sainċts penitens ensemble.

Mon Dieu moyennant voſtre grace, ie ne conſentiray iamais d'vn propos deliberé à aucun peché mortel ny veniel, quand il s'agiroit de gaigner tous les threſors du monde, ou pour eſuiter tous les tourmens qu'il y a eu, & qu'il y pourroit auoir iuſques à la fin d'iceluy.

Ah! mon Dieu, ſi ie ſçauois de vous aggréer autant en faiſant mourir mon corps, comme ie vous ay dépleu en donnant la mort à mon ame par mes pechez. Ah! comme ie mettrois fin à ma vie tout à cette heure meſme?

O bonté ſouueraine ſi mes yeux ſe pouuoient changer en deux fontaines de larmes, mais de larmes de ſang, qui ne ſe tariſſent iamais? helas encore ne ſeroit-ce rien eu eſgard à la grieſueté de mes offenſes.

Tantoſt. *Par des actes de reſignation.*

Mon Dieu, ie me resigne entierement entre vos mains.

Mon Dieu, helas mon bon Dieu, que ie vous serue fidellement, & au reste faites de moy tout ce qu'il vous plaira pour le temps & pour l'eternité.

Mon Dieu si vous estiez plus content que ie fusse en Enfer qu'en Paradis, i'aymerois mieux brusler des cruels brasiers de l'Enfer auec Lucifer, que parmy les diuines flammes d'amour auec le plus haut Seraphin, pour vous donner du goust tant soit peu dauantage.

Mon Dieu, si vous voulez que ie viue pour vous rendre quelque seruice, ie ne refuse point tous les trauaux qui me pourroient arriuer, pourueu que ie vous contente.

Mon bon Dieu, ne me chastiez point en me donnant ce que ie veux, & desire, si vostre amour (que tousiours viue en moy)

ne le desire point, que ce moy mesme meure en moy, & qu'vn autre viue en moy qui est plus que moy, & pour moy meilleur que moy, afin que ie le puisse seruir, que luy viue & me donne la vie, que luy regne, & que ie sois son captif, car mon ame ne veut ny desire autre liberté. Comme aussi il n'y peut auoir plus grand esclauage, ny plus mal-heureux pour mon ame, que d'estre libre & hors de vos mains, ô mon Dieu, mon Createur.

Tantost. *Par des actes de confusion.*

Ah! mon Dieu, quelle confusion pour moy de me voir si ingrat apres tant de graces receües.

Ie me confons, mon Dieu, de ce que estant homme i'ay vescu comme vne beste, suiuant mes passions, & mes appetits brutaux comme les bestes.

Mon Dieu ie suis tout confus de ce que vous pouuant plaire,

ie n'ay fait que vous offencer.

Ie me confons de ce que mon Sauueur ayant employé toute sa vie pour mon proffit, i'ay employé toute la mienne pour l'offencer.

Ie suis tout confus, mon Dieu, quand ie considere que vous m'auiez dóné vn cœur pour vous aymer, & que i'ay attaché ce cœur aux choses de la terre.

Ie me confons, mon Dieu, de ce que i'ay si souuent mesprisé vos Sainctes inspirations pour satisfaire à mon amour propre, & à mes sensualitez.

Ie me confons, mon Dieu, du peu d'auancement que i'ay fait en la vertu, & en la perfection, apres tant & tant de graces que i'ay receües de vostre bonté diuine.

Ie suis confus, mon Dieu, du peu de confusion que i'ay de mes ingratitudes.

Tantost. *Par des actions de graces.*

Ie vous remercie, mon Dieu, de ce que vous m'auez creé à vostre image & semblance.

Ie vous rends vn million de graces de ce que vous m'auez fait naistre Chrestien, & enfant de l'Eglise, & de plus que ie sois esté Religieux en vne Religion si Saincte, & si parfaicte.

Ie vous remercie de ce qu'il vous à pleu que vostre fils aye respandu son sang pour mon amour, & pour cela ie vous offre tous les remerciemens que toutes les creatures vous ont fait, font, feront, & pourro ient faire.

Mon Dieu, ie vous remercie pour toutes les inspirations que vous m'auez données, & que vous me donnerez par vostre seule bonté & misericorde infinie.

Ie vous remercie de tout mon cœur, pour toutes les graces & faueurs que vous auez faites, & ferez à ceux qui m'ont offencé ou

fait quelque desplaisir.

Mon Dieu, ie vous offre toutes les actions de graces qui vous ont esté & seront renduës à l'aduenir pour tous les benefices & graces que vous auez conferées, à IESVS, à MARIE, à IOSEPH, à toutes vos creatures, & à moy la plus indigne de toutes.

Ie vous remercie mon Dieu de tout mon cœur, de ce que ie ne suis pas dans les Enfers que i'ay merité mille fois mieux qu'vne infinité d'autres qui y bruslent maintenant, & du temps que vous me donnez pour gagner le Paradis.

Tantost *Par des bons propos.*

Ie propose mon Dieu, moyennant vostre grace, de plustost mourir que de commettre aucun peché mortel, ny veniel d'vne volonté deliberée. Ie propose de ne faire iamais rien par aucun respect humain, ny par propre interest, mais le tout purement, &

simplement pour plaire à Dieu.
Ie propose mon Dieu de vous dresser toutes mes œuures, & de faire chascune d'icelles auec le plus de perfection qu'il me sera possible comme si c'estoit la derniere de ma vie, & que ie deusse mourir incontinent apres.

Ie propose de ne me vanger iamais de mes ennemys, ny de fait ny de paroles, au contraire de leur faire quelque plaisir, ou seruice pour tous les deplaisirs qu'ils me feront.

Ie propose, mon Dieu, de ne murmurer iamais, ny detracter de personne, & de ne consentir qu'aucun le face en ma presence si ie le puis empescher.

Ie propose de frequenter souuent les sacrements, & auec la meilleure disposition qu'il me sera possible.

Ie propose de fauoriser tousjours la vertu, & ceux qui la practiquent.

Je propose, mon Dieu, de faire tousiours en tout, & par tout ce que ie connoistray estre pour vostre plus grand honneur, & gloire.

Tantost. *Par des ardens desirs.*

Ie desire, mon Dieu, de viure & mourir en vostre grace, & ne faire iamais rien qui me separe de vous.

Mon Dieu ie desire vous donner autant d'amour toutes les fois que ie respireray comme vous en donnent tous les Seraphins, & tous les bien heureux qui sont au Ciel, & en la terre.

Mon Dieu, ie desire que tout le monde rende autant d'honneur & d'amour au Sainct Sacrement de l'Autel ça bas en terre, comme font tous les bien-heureux à vostre diuine Majesté là-haut au Ciel.

Ie desire, mon Dieu, que tout le monde vous connoisse, que tout le monde vous serue, & que

tout le monde brusle de vostre amour.

Ie desire, mon Dieu, que tous se conuertissent à vous, & que pour chasque offence qu'on commet contre vostre bonté infinie, vous soient rendus mille million d'actes d'amour, mille million de seruices, mille million de loüanges.

Ie desire de tout mon cœur, mon Dieu, que toutes les creatures fassent autant de bien qu'elles pourroiét, & autant qu'il est possible, & imaginable, & ce seulement pour vous plaire.

Ie desire, mon Dieu, que mes ennemys viuent, & meurent sainctement, & qu'ils iouissent eternellement de vostre gloire.

Ie desire, mon Dieu, que vous fassiez quelque grace particuliere à tous ceux qui me feront quelque desplaisir.

Ie desire, mon Dieu, que vostre bon-plaisir soit tousiours accom-

ply en moy, pour le temps, & en toute l'Eternité, & que vous disposiez de moy comme d'vne chose toute vostre. Telle est ma volonté, maintenant, & pour tousiours, & reuoque, abhorre & deteste tout ce qui pourroit arriuer au contraire.

Par telles ou semblables affe-ctions, ou aspirations procedantes du fond du cœur, & du plus intime de l'ame, vous viendrez à vous purifier, à vous enflammer, & vous perfectionner de plus en plus. Ce que vous pouuez faire sans perdre pour cela le soin de vostre mesnage, ny vn moment de vostre trauail, en quelle part que vous soyez, quelle occupation que vous ayez auec qui que ce soit que vous conuersies, sans que personne y prene garde: & dautant plus souuent que vous lancerez vers le cœur amoureux de Dieu, ses affections, ou autres semblables, dautant plus il for-

tifiera & embrasera vostre cœur pour vous faire courir de vertu en vertu, de perfection en perfection, iusques á ce que vous parueniez à la claire vision de sa diuine face. Ce que vous pourrez faire cent fois & mille fois le iour. Voire ces eslans peuuent estre aussi continuels en vous comme le souffle de vostre haleine, qui sans cesse entre, & sort de vous pour conseruer vostre vie. De mesme la vie de l'amour creé consiste en vn continuel retour, auec vn desir bruslant en son origine, qui est l'amour increé, pour se ioindre à luy seul, & ioüyr de luy seul, exercés vous donc auec grand soin en cette diuine presence interieure, produisez souuent les actes susdits, ou autres semblables, durant toute vostre vie, mais particulierement à l'heure de la mort, & quand vous ne le pourrez plus faire de vous-mesme, ayez soin

d'auoir quelqu'vn qui vous excite à le faire, auec le plus d'esprit qu'il vous sera possible. Et pour finir auec les paroles de ma Seraphique Mere Saincte Therese.

Ressouuenez-vous que vous n'auez qu'vne ame, & que vous ne deuez mourir qu'vne seulefois: Considerez que vous n'auez qu'vne vie & qu'elle est fort courte, & briefue; qu'il n'y a qu'vne gloire qui est eternelle, & vn enfer où le feu bruslera sans fin les damnez; vostre desir soit de voir Dieu; vostre crainte de le perdre; vostre douleur de ce que vous n'en jouyssez pas: & vostre joye des choses qui vous y peuuent conduire. Et vostre vie sera aggreable à ses yeux & vostre mort precieuse.

FIN.

Extraict du Priuilege.

NOVS Federic Sforza des Comtes de saincte Flore, Baron Romain, Prothonotaire du S. Siege Apostolique du nombre des participans, referendere de l'vne & l'autre signature de nostre S. P. le Pape, Vicelegat & Gouuerneur general des Citez & Legation d'Auignon. Permettons par grace & Priuilege special à I. Piot Marchand Libraire & Imprimeur de cette Ville d'Imprimer vendre & debiter de toutes sortes de liures cy deuāt Imprimez en quelque part que ce soit tant vieux que nouueaux, comme aussi les vsages pour les Ecclesiastiques & seculiers, rangés lesdicts liures & vsages au meilleur ordre & en telle marge & caractere qu'il trouuera bon

pour l'vtilité publique le tout auec l'a-probation du S. Office pendant le terme de dix années, faisant inhibitiõs & deffences à tous Imprimeurs, Libraires & autres de quelque qualité que ce soit de la presente Ville & Comtat Venaissin d'Imprimer aucuns desdits liures & vsages Imprimez par ledit PIOT sans son consentement pendant le susdit temps à peine de vingtcinq marcs d'argent applicable au fisc de sa Saincteté & de confiscation des exemplaires qui se treuuerõt & de tous despens dommages & intheretz aux cõtreuenants. Voulons que mettant l'Extraict des presentes au commencemẽt ou à la fin des liures Imprimez par ledit PIOT soit tenu pour deuëment signifiée. Fait en Auignon au Palais Apostolique ce quatriesme May mil six cents quarante quatre.

F. SFORTIA.

S. CIAIA. Datarius.

Errata primæ & secundæ partis.

PAge 6. ligne 4. sont, lisez ont. p. 10. l 4. la, lisez sa. p. 3. l 2. Asemets, lisez Asenet, p 41 l 5. iardin, lisez Iourdain, p. 70. l. 20, dun, lisez dom. p. 70 l. 8. en ce, lisez de ce, p 81 l. 8. ses, lisez les, p. 85. l. 18. que si cela, lisez que cela, p. 141. l 7. portons luy nostre deuotion, lisez portons luy deuotiõ, p. 148 l. 10. nous asseur lisez nous esleuer, p. 169 l. 8. quoy que indigens, lisez quoy qu'indignes, p. 189. l. 14. offences, lisez oiseuses, p. 227. l. 22. d'Arometes, lisez d'Aromates, p. 230, l. 14. S. Iulian, lisez Iesulem, p. 236. l. 9 confirmez lisez continuez, p. 237. l. 3. sisora, lisez sisara, p. 284. l. 4. recognoissance. lisez recognoissant.

Errata tertiæ partis.

PAge 79 l. 24. d'amis, lisez de biens, & l. 25. d'ennuys, lisez d'amis, page 138. l. 3. qu'elle est asseuré, lisez asseurée qu'elle est, p. 149. l. 14 au dessous. lisez au dessus, p. 155. l. 4 sçauez, lisez sçauiez, p. 231. l 5. le mouuement, lisez le moment, p. 374. l. 4. qu'il est sauué, lisez qu'elle est sauuee, p. 402. fairay faire, lisez verray faire, p. 444. l. 1. couter, lisez contenter.